

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HDI
HW 5N9Q Q

Digitized by Google

The
Adeline Moses Loeb
Book Fund for Judaica
in the
Harvard College Library

Established in her memory
by her loving grandson
Arthur L. Loeb
Class of 1954

Digitized by Google


Digitized by Google

J. C. van Sickel

Woerden

Digitized by Google

NOUVELLES DISSERTATIONS

IMPORTANTES ET CURIEUSES,

Sur pluſieurs Paſſages très-intéreſſants de l'Ancien & du Nouveau Teſtament.

Digitized by Google

Digitized by Google

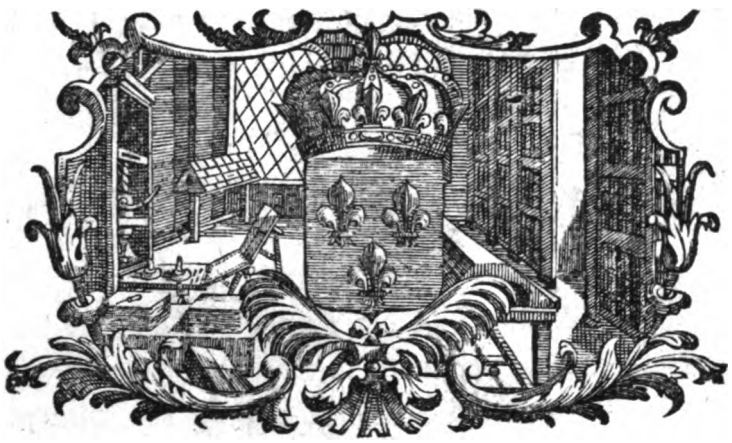
NOUVELLES DISSERTATIONS

IMPORTANTES ET CURIEUSES,

SUR PLUSIEURS QUESTIONS

Qui n'ont point été traitées dans le Commentaire Littteral sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament.

Par le R. P. Dom AUGUSTIN CALMET, *Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Vanne & de Saint Hydulphe, Prieur Titulaire de Lay.*



A PARIS,

Chez { ÉMERY, à ſaint Benoiſt. / S'AUGRAIN, Pere, au coin de la ruë Giſt-le-cœur. / PIERRE MARTIN, à l'Ecu de France. } *Quay des Auguſtins.*

M. DCC. XX.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

Digitized by Google

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
Loeb
1870

Digitized by Google

PRÉFACE.

L'AUTEUR après avoir donné au Public ſon Commentaire Litteral ſur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament en vingt-cinq Volumes *in*-4°. répaſſant à loiſir ſon Ouvrage fit quelques remarques ſur pluſieurs Paſſages de l'Ecriture-Sainte, qui lui parurent aſſez importants pour être traitez ſéparément du Commentaire.

Ses remarques s'étant trouvées fort intéreſſantes & aſſez étenduës ſur chaque ſujet, il en compoſa comme le cannevas de pluſieurs Diſſertations, qu'il ne comptoit pourtant pas donner après coup au Public: Mais les Libraires qui avoient imprimé ſon Commentaire, les ayant vû par hazard, l'engagerent à ne pas priver les Sçavans de ſes nouvelles Recherches, & l'obligérent à y mettre la derniere main, ce qu'il fit volontiers. C'eſt donc ce Recuëil de nouvelles Diſſertations qui fait le vingt-ſixiéme Volume, que l'on donne ici comme par Supplément à ceux qui ont le Commentaire *in-quarto*.

La premiere diſſertation eſt ſur la premiere Langue qui fut donnée à Adam par infuſion: Elle démontre que la Langue Hébraïque ayant tous les caractéres d'antiquité que l'on peut déſirer, & exprimant mieux qu'aucune autre la nature des choſes, on doit la conſidérer comme la mere, & par conſéquent la premiere de toutes les Langues. Elle fait voir enſuite que la confuſion des Langues arrivée à la Tour de Babel n'eſt pas.

Digitized by Google

un effet naturel de la méfintelligence des Peuples & de leur diſperſion qui en fut la ſuite; mais un miracle de la toute-puiſſance du Seigneur, qui voulut les punir de leur témérité.

La ſeconde Diſſertation prouve l'éxiſtence des Géans par des preuves inconteſtables & des exemples arrivez de tems en tems, dans les differens Etats du monde.

Dans la troiſiéme on rapporte les différens ſentimens des Auteurs ſur la Tour de Babel: On fait voir que ce que raconte Moïſe de cet Edifice eſt d'une certitude à n'en point douter; qu'elle a pû ſubſiſter encore long-tems après la diſperſion des Peuples; qu'il y a apparence qu'elle eſt tombée de caducité dans l'interval qui s'écoula depuis Hérodote juſqu'à Alexandre le Grand, qui entreprit de la rébâtir. Et enfin qu'il eſt très-douteux, que les ruines que les Voyageurs ont vû dans le pays ſoient des reſtes de la Tour de Babel.

La quatriéme Diſſertation a déja été imprimée à la tête de l'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, & des Juifs; mais comme ceux qui ont le Commentaire Litteral ſur la Bible pourroient ne point avoir cette Hiſtoire, on a jugé à propos de l'inſérer parmi ces nouvelles Diſſertations: Elle fait voir l'excellence de l'Hiſtoire des Hébreux par-deſſus toutes celles des autres Peuples; & après avoir donné un précis de l'Hiſtoire de chaque Nation en particulier, elle prouve que les Egyptiens, les Caldéens, les Phéniciens, les Chinois, les Grecs & les Romains ne peuvent rien produire de plus ancien, de plus certain, ni de plus authentique que l'Hiſtoire des Hébreux.

La cinquiéme Diſſertation traite la Queſtion du Salut ou de la Damnation du Roi Salomon, & après avoir examiné les différens ſentimens des Critiques ſur la vie

Digitized by Google

& les actions de ce Prince, il semble que l'on peut présumer, quoique l'Ecriture n'en parle point, qu'ayant été si favorisé de Dieu, & aussi éclairé qu'il étoit, il s'est répenti de ses fautes, & qu'elles lui ont été pardonnées.

La sixiéme Dissertation est sur la Vulgate: Elle fait voir en quel tems elle a paru d'abord, sur quoi elle fut faite, si ce fut sur le Grec, ou sur l'Hébreu; par qui elle fut introduite dans l'Eglise de Rome, & les différentes Editions qui en ont été faites sous différens Pontifes.

Dans la septiéme Dissertation on prouve que la Version des Septante que nous avons est la même que les Apôtres & les Peres ont citée; qu'elle a toûjours été d'une grande autorité dans l'église; que l'Histoire des Septante rapportée par Aristée est fabuleuse dans plusieurs circonstances: Enfin on rapporte le jugement des Critiques sur cette Version.

La huitiéme Dissertation traite de la nature de l'Ame & de son état après la mort, selon les anciens Hébreux. Dans le premier Article on voit la distinction qu'ils faisoient du corps, de l'ame & de l'esprit. Dans le second, ce qu'ils croyoient de l'immortalité de l'Ame. Dans le troisiéme, ce qui arrive à l'Ame après la mort. Dans le quatriéme, le jugement que Dieu exerce sur les ames. Dans le cinquiéme, le bonheur du Paradis. Dans le sixiéme, les peines de l'enfer. Dans le septiéme, ce qu'ils pensoient de la Métempsicose. Dans le huitiéme, leur idée sur le Purgatoire. Dans le neuviéme & dernier Article on conclut cette Dissertation, en faisant remarquer la conformité des sentimens des Payens avec ceux des Hébreux.

La neuviéme Dissertation est sur les Ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST. On y examine la nature, les causes, les effets, la durée & l'étenduë de

Digitized by Google

ce célébre Phénoméne, & on péſe ſuivant les regles de la Critique, les témoignages des Auteurs profanes ſur cette matiere.

Dans la dixiéme Diſſertation on traite pluſieurs Queſtions intéreſſantes & curieuſes; ſçavoir, qui ſont les Saints qui reſſuſcitérent avec JESUS-CHRIST? quand reſſuſcitérent-ils? en quelle forme, & avec quels corps ils parurent? s'ils moururent de nouveau, ou s'ils montérent au Ciel avec JESUS-CHRIST, pour y vivre éternellement heureux en corps & en ame? Enfin on y examine les circonſtances, la maniere, & les ſuites du miracle.

Dans l'onziéme Diſſertation on répond à pluſieurs Queſtions que l'on forme ſur Saint Joſeph, Epoux de la Sainte Vierge: ſçavoir, quelle eſt ſa genéalogie? quel étoit ſon métier? s'il a eu une premiere femme avant la Sainte Vierge? s'il a eu des enfans de cette premiere femme, ou s'il a toûjours gardé la continence? s'il étoit ſeulement fiancé à la Sainte Vierge lorſqu'il s'apperçut de ſa groſſeſſe? comment il devint ſon Epoux? pourquoi il la vouloit quitter? Enfin en quel ſens il eſt nommé Juſte, quand il eſt mort, & où il eſt enterré?

Dans la douziéme Diſſertation on examine ſi les obſeſſions & poſſeſſions du démon ſont poſſibles & réelles. On propoſe d'abord tout ce que l'on dit de plus fort contr'elles, & enſuite on y répond & on établit le ſentiment contraire par toutes les preuves que l'Ecriture & la raiſon peuvent fournir.

La Sueur de ſang de Notre Seigneur JESUS-CHRIST au Jardin des Oliviers fait le ſujet de la treiziéme Diſſertation: On y rapporte les ſentimens des Intreprêtes ſur ce ſujet, & grand nombre d'exemples de Sueurs de ſang; on y explique leurs cauſes internes & externes, & on fait voir que la ſueur de ſang de JESUS-CHRIST

étoit

Digitized by Google

étoit naturelle, mais plus forte & plus abondante que les ſueurs ordinaires.

La quatorziéme Diſſertation nous fait un détail de la vie, des dogmes, des preſtiges, de la fauſſe converſion & de la mort de Simon le Magicien, avec des remarques curieuſes ſur les circonſtances qui ont beſoin d'éclairciſſement.

La quinziéme Diſſertation eſt ſur les Actes de Pilate envoyez à l'empereur Tibere au ſujet de la mort de JESUS-CHRIST. On donne cette Lettre diverſement rapportée par pluſieurs Auteurs. On fait voir qu'il eſt très-croyable que Pilate ait envoyé à Tibere un Rélation de ce qui étoit arrivé à la Mort & à la Réſurrection du Sauveur; que cette Lettre a été alterée de très-bonne heure, & même du vivant de l'Empereur, & que de tous les Actes que nous avons aujourd'hui il n'y en a aucuns plus ſinceres que ceux dont Tertullien rapporte un grand fragment.

Dans la ſeiziéme on fait voir que Saint Paul a été réellement condamné aux bêtes, & expoſé dans le Théatre d'Ephéſe, enſorte que ſans une protection particuliere de Dieu, il auroit été déchiré & mis à mort.

Le Patriarche Hénoch, fils de Jared, & pere de Mathuſala, fait le ſujet de la dix-ſeptiéme Diſſertation. On y traite au long de ſa vie exemplaire, de ſon tranſport tout vivant dans un autre monde, & dans un état où il n'eſt point expoſé à offenſer Dieu; & enfin de ſon retour dans le monde à la fin des ſiécles.

La dix-huitiéme & derniere Diſſertation nouvelle eſt ſur le prétendu Livre d'Hénoch. On rapporte les differentes Hiſtoires que l'on a formées ſur ce Livre, & l'on conclut qu'il y a très-lieu de douter que Hénoch ait jamais écrit aucun Livre.

Digitized by Google

Il y a encore plusieurs Passages de l'Ecriture qui auroient pû donner lieu à de nouvelles Dissertations, mais on a traité tous ces Passages assez au long dans le Commentaire & dans le Dictionnaire de la Bible.

Pour la commodité de ceux qui n'ont pas le loisir de lire le grand Commentaire sur la Bible, nous avons fait imprimer séparément toutes les Dissertations rangées dans un ordre méthodique, comme pour servir de Prolégomênes de l'Ecriture-Sainte. Ce Recuëil est en trois gros volumes *in-quarto*, & se vend à Paris chez les mêmes Libraires.

Digitized by Google

TABLE

DES

NOUVELLES DISSERTATIONS,

Selon l'ordre des Livres de l'Ecriture, auſquels elles ont rapport.

GENÉSE.

DISSERTATION *ſur la premiere Langue, & ſur la confuſion arrivée à la Tour de Babel.* Geneſ. XI. 1.... 8. page 1.

DISSERT. *Sur l'éxiſtence des Géans.* Geneſ. VI. 4. 23.

DISSERT. *Sur la Tour de Babel.* Geneſ. XI. 1... 4. 56.

JOSUÉ.

DISSERT. *Sur l'excellence de l'Hiſtoire des Hébreux par-deſſus toutes celles des autres Nations.* 74.

TABLE *Chronologique des Rois d'Aſſyrie.* 111.

TABLE *Chronologique de l'Empire des Perſes.* 113.

TABLE *Chronologique de la Monarchie des Caldéens.* 114.

TABLE *Chronologique de la Monarchie des Grecs en Orient.* 116.

LISTE *Chronologique des Princes Aſmonéens qui ont gouverné les Juifs depuis Judas Maccabée.* 118.

LISTE *Chronologique des Souverains Pontifes des Juifs.* 119.

TROISIÉME LIVRE DES ROIS.

DISSERTATION *Sur le Salut ou la Damnation du Roi Salomon.* 3. Reg. XI. 43. 123.

ARTICLE I *Preuves du Salut de Salomon.* 124.

Digitized by Google

ARTICLE II. *Raisons de douter du Salut du Roi Salomon.* page 134.

ESDRAS.

DISSERTATION *Sur l'Edition de la Vulgate.* 143.
DISSERTATION *Sur la Version des Septante Interprétes.* 164.

SAGESSE.

DISSERTATION *Sur la nature de l'Ame, & sur son état après la mort, selon les anciens Hébreux.* Sap. c. v. 190.
ARTICLE I. *Distinction du corps, de l'ame & de l'esprit.* ibid.
ARTICLE II. *Immortalité de l'Ame* 194.
ARTICLE III. *Ce qui arrive à l'ame après la mort.* 201.
ARTICLE IV. *Le Jugement que Dieu exerce sur les Ames.* 203.
ARTICLE V. *Bonheur du Paradis.* 204.
ARTICLE VI. *Peines de l'Enfer.* 206.
ARTICLE VII. *Métempsicose, ou Révolutions des Ames.* 212.
ARTICLE VIII. *Purgatoire.* 215.
ARTICLE IX. *Conformité des sentimens des Payens avec ceux des Hébreux.* 218.

SAINT MATTHIEU.

DISSERTATION *Sur les Ténébres arrivées à la mort de* JESUS-CHRIST. Matth. XXVII. 45. Marc. XV. 33. 220.
DISSERTATION *Sur la Résurrection des Saints Peres qui ressuscitérent avec* JESUS-CHRIST. Matth. XXVII. 51. 52. page 236.

SAINT LUC.

DISSERTATION *Sur Saint Joseph, Epoux de la Sainte Vierge.* Luc. III. 23. & suiv. 253.
ARTICLE I. *Quelle étoit la généalogie de S. Joseph.* ibid.
ARTICLE II. *Quel étoit le métier de S. Joseph.* 258.
ARTICLE III. *Saint Joseph a-t-il toûjours gardé la virginité?* 260.
ARTICLE IV. *Comment s'est fait le mariage de Saint Joseph avec la Sainte Vierge.* 263.

Digitized by Google

TABLE DES DISSERTATIONS.

ARTICLE V. *S. Joseph étoit-il marié, ou seulement fiancé à la Vierge, lorsqu'il s'apperçut de sa grossesse?* page 264.
ARTICLE VI. *Pourquoi Saint Joseph voulut-il quitter la Sainte Vierge?* 267.
ARTICLE VII. *En quel sens Saint Joseph est-il nommé Juste?* 269.
ARTICLE VIII. *Quand Saint Joseph est-il mort, & où est-il enterré* 271.
DISSERTATION *Sur les obsessions & posessions du démon.* Luc. XI. 14. 273
ARTICLE I. *Raisons de ceux qui nient la réalité des obsessions.* 274.
ARTICLE II. *Raisons pour la réalité des obsessions du diable.* 289.
DISSERTATION *Sur la Sueur de Sang de N. S.* JESUS-CHRIST *dans le Jardin des oliviers.* Luc. XXII. 43. 44. p. 301.

ACTES DES APOSTRES.

DISSERTATION *Sur Simon le Magicien.* Act. VIII. 13. & suiv. 318.

EPISTRES DE SAINT PAUL.

DISSERTATION *Sur les Actes de Pilate envoyez à l'Empereur Tibere, au sujet de la mort de* JESUS-CHRIST. 338.
DISSERTATION *Sur ce Passage de Saint Paul:* A parler selon l'homme, que me sert d'avoir combattu à Ephése contre les bêtes, si les morts ne ressuscitent point. 1. *Cor.* XV. 32. 352.

EPISTRES CANONIQUES.

DISSERTATION *Sur le Patriarche Hénoch, fils de Jared, & pere de Mathusala.* Jud. 14. 15. & Apoc. XI. 1. 2. p. 363.
ARTICLE I. *De la vie d'Hénoch.* ibid.
ARTICLE II. *Du Transport d'Hénoch.* 368.
ARTICLE III. *Du retour d'Hénoch dans le monde à la fin des siécles.* 378.
DISSERTATION *Sur le Livre d'Hénoch.* 384.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé: *Diſſertations qui peuvent ſervir de Prolégoménes à l'Ecriture*; Je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage qui ſoit contraire à la Foi Catholique, ou aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 2. Avril 1720.

PASTEL.

PRIVILGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut; Notre bien amé Pierre Emery, Pere, Doyen des Syndics des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très-humblement fait remontrer, que dans les Lettres de Privilege que Nous lui avons accordées le deuxiéme Février dernier, pour trente années, pour l'impreſſion de tous les Ouvrages du Sieur Abbé Fleury, nôtre Confeſſeur, il n'y eſt fait mention que de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, qui ne fait qu'une partie de ſes Ouvrages; ayant encore compoſé ceux intitulez, le Catechiſme Hiſtorique & ſon Abregé, les Mœurs des Iſraëlites, les Mœurs des Chrétiens, l'Inſtitution au droit Eccleſiaſtique, le traité du Choix & de la Methode des Etudes & le Devoir des Maîtres & des Domeſtiques; & que comme notre intention avoit été de lui accorder nos Lettres de Privilege pour tous les Ouvrages dudit ſieur Abbé Fleury, il ſe trouvoit neanmoins privé de cette grace par la ſeule omiſſion des titres deſdits Livres dans noſdites Lettres du deuxiéme Février dernier, ce qu'il ne peut faire ſans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilége, qu'il Nous a très-humblement fait ſupplier de lui vouloir accorder. A CES CAUSES; Voulant favorablement traiter ledit Emery Pere, & le récompenſer de ſon application à Nous avoir donné depuis quarante ans l'impreſſion de plus de ſoixante Volumes, tant *in-folio*, qu'*in-quarto*, dont quelques-uns n'ont pas eû tout le ſuccès qu'il avoit eſperé: Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Préſentes, d'imprimer ou faire imprimer tous les Ouvrages dudit Sieur Abbé Fleury, intitulez: *Hiſtoire Eccleſiaſtique de M. l'Abbé Fleury, ſon Catéchiſme Hiſtorique avec ſon Abregé & en toutes langues, les Mœurs des Iſraëlites, & des Chrétiens, l'Inſtitution au Droit Eccleſiaſtique, le Trai-*

Digitized by Google

té du Choix & de la Methode des Etudes, & son Traité du devoir des Maîtres & des Domestiques. Commentaire Litteral sur tous les Livres de l'Ecriture sainte, avec des Dissertations ou Prolegomenes, par le Pere Calmet, avec son Histoire de l'ancien & du Nouveau Testament, & le Dictionnaire Historique, Géographique, Chronologique, Critique & Litteral de la Bible, du même Auteur; en tels Volumes, forme, marge, caracteres, en tout ou en partie, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *Treme années consecutives*, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, à peine de trente livres pour chaque Volume desdits Ouvrages qui se trouveront contrefaits. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages ci-dessus expliquez, en général ou en particulier, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, que nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez, sans le consentement exprès & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Livres ci-dessus specifiez sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier, en beaux caractéres, conformement aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente les Manuscrits ou Imprimez, qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès-mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Sécretaires foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir.

Digitized by Google

DONNE' à Paris le dix-huitiéme jour du mois de May, l'an de grace mil sept cens dix-neuf, & de notre Regne le quatriéme. *Signé*, Par le Roy en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

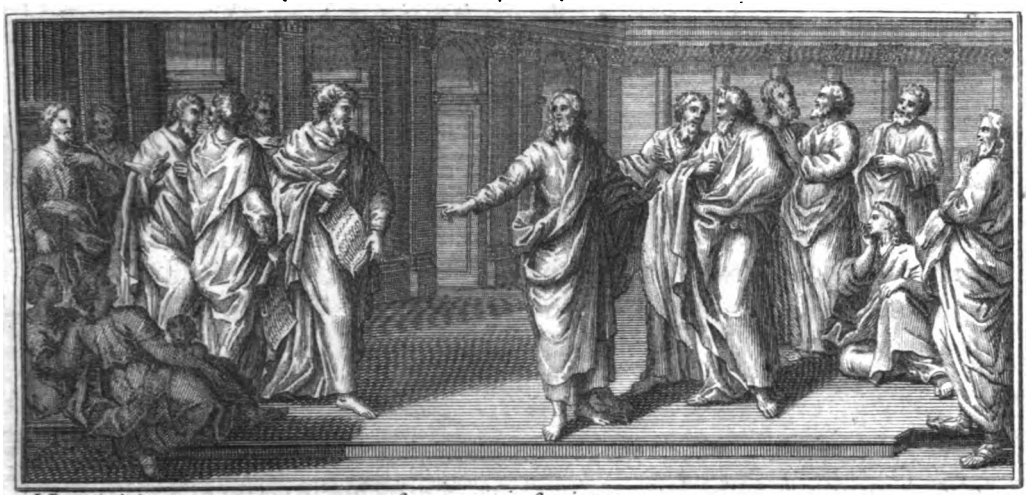
J'ai fait part à Monsieur MARIETTE de la moitié du présent Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages de Monsieur l'Abbé FLEURY seulement. Et de l'autre moitié desdits Ouvrages, comme aussi de la totalité du présent Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages du R. P. CALMET, à EMERY mon Fils, SAUGRAIN & MARTIN, mes Gendres, pour en joüir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous, à Paris le 20. May 1719. *Signé*, P. EMERY.

Registré le présent Privilége, ensemble les Cessions ci-dessus sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 488. *Numero* 525. *conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Août* 1709. *A Paris le* 16. *Juin* 1719.

Signé, DELAUNE, *Syndic*

NOUVELLES

Digitized by Google



J. B. Scotin Sculp. Scrutamini Scripturas

NOUVELLES DISSERTATIONS

IMPORTANTES ET CURIEUSES, sur plusieurs Passages très-intéressans de l'Ecriture Sainte.

DISSERTATION

SUR LA PREMIERE LANGUE, & sur la confusion arrivée à la Tour de Babel.

Genes. XI. 1..... 8.

LEs Profanes réflechissant sur la diversité des Langues qui regne aujourd'hui dans le monde, & cherchant l'origine de cette diversité, ont formé sur cela différens systêmes. Les uns ont crû qu'au commencement du monde, & sous l'heureux regne de Saturne, non seulement tous les hommes, mais aussi les animaux terrestres, les oiseaux & les poissons, avoient la même langue (*a*). La Fable ajoû-

---

(*a*) *Plato in Politic. Philo de confus. Linguar. p.* 320. Ἕτερον δὲ συγγενὲς τούτῳ περὶ τῶν ζώων συμφωνίας πρὸς μυθοπλαστῶν ἀναγράφεται. Λέγεται γὰρ ὡς ἄρα πάνθ' ὅσα ζῶα κερσαῖα, καὶ ἔνυδρα καὶ πτηνὰ τὸ παλαιὸν ὁμόφωνα ἦν.

Digitized by Google

toit, que les hommes ne connoiſſant pas aſſez leur bonheur, députerent vers Saturne, pour lui demander l'immortalité, diſant qu'il n'étoit pas juſte qu'ils fuſſent privez d'un avantage qu'il avoit libéralement accordé au ſerpent, lequel ſe rajeunit tous les ans, en quittant ſa vieille peau pour en prendre une nouvelle. Saturne en colere: non ſeulement ne leur accorda pas leur demande, mais il punit leur ingratitude, par la privation de cette unité de langage qui les lioit enſemble; il confondit leur langue, & les mit par-là dans la neceſſité de ſe ſeparer les uns des autres.

Ceux qui ont attribué la création de l'homme au hazard, ou à la terre humide, & échauffée par les rayons du ſoleil, ont raiſonné autrement (*a*). Ils ont crû que la terre ayant produit des hommes & des animaux indifféremment dans toutes les provinces de l'Univers, les hommes n'avoient eu d'abord ni langues, ni ſignes certains pour s'expliquer; mais qu'à la longue, ils avoient inventez des ſons ſignificatifs, & qu'inſenſiblement les langues s'étoient formées, différentes en différens endroits, ſelon que le hazard, le tempéramment, l'uſage & la neceſſité l'avoient voulu (*b*).

Cùm prorepſerunt primis animalia terris,
Mutum, & turpe pecus, glandem atque cubilia propter
Unguibus & pugnis..... pugnabant
Donec verba quibus voces ſenſuſque notarent,
Nominaque invenêre.....

N'eſt-ce pas une folie de croire qu'au commencement quelqu'un ait impoſé les noms aux choſes, dit Lucrece (*c*), & que dans la ſuite les hommes ayent pris delà les différentes dénominations qu'ils leur ont données? Car ſi quelqu'un l'a pû en un endroit, pourquoi d'autres ne l'auront-ils pû faire en d'autres lieux du monde?

... Putare aliquem tum nomina diſtribuiſſe
Rebus, & inde homines didiciſſe vocabula prima,
Deſipere eſt.

C'eſt la nature qui a formé les ſons de la Langue; c'eſt l'utilité qui a produit les noms que l'on donne aux choſes.

(*a*) *Diodor. Sicul. l. 1. p. 5. ſeu 80.* Τῆς φωνῆς ἡ ἀσάφεια καὶ συλλαμβανομένους ἔσης, ὅτι τῶν κατ' ἀλλήλους διαφθείρειν τοὺς λίθους, καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν πόλεων συμβαλεῖν ἐφ' ἱκανὸν τὴν ὑποκειμένην γενέσθαι σφίσιν αὐθαίρετα πῶσαν τινὰ καὶ πάντων ἑρμηνείαν. Τοιούτων δὴ συμπιπτόντων γινομένων κατὰ πάσας τὰς ἀναμίξεις, ὅτε ἐφάνησαν πόλεις ἔχουσι τὴν ἀρίδηλον, ἐπάσας δὲ ὑπὸς συνεξάντων τοὺς λίθους.

(*b*) *Horat. Satir. l. 1. ſat. 3. v. 99. 100.*

(*c*) *Lucret. l. 5. v. 1040. Vide & Vitruv. l. 2. de Architectura c. 1. Primos homines ſine ſermonis articulati uſu, diu inconcretis terra ferarum inſtar habitaſſe, ac crebris natibus, ſpiritu vocali, & voce rudi animi ſenſa deſignaſſe, ac ſic demùm ex eadem voce, de eadem re ſæpiùs repetitâ, vocem articulatam, vocabula ſignificativa ac ſermonum uſum ortum eſſe.*

Digitized by Google

At varios Linguæ sonitus natura subegit
Mittere, & utilitas expressit nomina rerum.

Ces differens systêmes n'ont été imaginez que pour suppléer à l'gnorance où étoient les Payens sur la vraie origine de l'homme. Ils ne savoient pas que tout le genre humain ne venoit que d'un seul homme (*a*), lequel ayant été créé de Dieu, & ayant reçû de lui le don de la sagesse, avoit imposé les noms à tous les animaux (*b*). La Langue dont il se servit passa à ses enfans, & demeura apparemment sans melange & sans alteration dans les premiers hommes, jusqu'au deluge; ou du moins dans la race des Justes, de Seth, d'Enos, d'Enoc, de Lamech & de Noë. Ce dernier Patriarche, comme un nouvel Adam, repeupla le monde, & y repandit la même Langue que le premier Adam avoit reçûe de Dieu: en sorte qu'environ cent ans après le deluge (*c*), lorsque les hommes se trouvant trop nombreux pour pouvoir demeurer plus long-tems ensemble, resolurent de se séparer, & d'envoyer des colonies en divers pays (*d*), *toute la terre n'avoit qu'une même Langue, & une même maniere de parler: Erat terra labii unius, & sermonum eorumdem.*

Il est vrai que l'expression de l'Original qui porte: *Or toute la terre n'avoit qu'une lévre & un discours*, ou *une lévre & une parole*, est expliquée diversement, & que les uns la prennent comme si elle signifioit (*e*), que tous les hommes étoient parfaitement d'accord entre eux, sans qu'il y en eût un seul qui s'opposât au dessein commun qu'ils prirent de bârir une tour & une ville qui devoit s'élever jusqu'au Ciel. Philon semble aussi l'entendre en ce sens (*f*): mais il tourne la chose en allegorie, Il est certain qu'*une même bouche*, qui est équivalent à *une même lévre*, se prend quelquefois pour marquer un accord parfait. Par exemple (*g*): *Tous les Rois de Chanaan s'assemblerent pour combattre Josué, d'une même bouche*; c'est-à-dire, selon les Septante, *tous ensemble*; ou, selon la Vulgate, *uno animo eâdemque sententiâ*, d'un commun consentement.

Saint Philastre Evêque de Bresse (*h*) regarde comme une héresie de croire qu'avant la construction de la tour de Babel, il n'y ait

(*a*) *Genes.* I. 26. *Act.* XVII. 26.
(*b*) *Genes.* II. 19.
(*c*) An du Monde 1757.
(*d*) *Genes.* XI. 1. 2. ויהי כל הארץ שפת אחה ודבדים אחדים 70. Καὶ ἦν πᾶσα ἡ γῆ χεῖλος ἕν, καὶ φωνὴ μία.
(*e*) *Joan. Cleric. in Genes.* XI. 1. & sentimens de quelques Théolog. d'Holl. Lettre 19.
(*f*) *Philo lib. de confus. Lingu. p.* 322. c. Φαμὲν τοίνον ἐκ τοῦ τὴν γῆν εἶναι πᾶσαν χεῖλος ἕν, καὶ φωνὴν μίαν, κακῶν ἀμυθήτων καὶ μεγάλων συμφωνίαν δηλοῦσθαι.
(*g*) *Josue* IX. 2. פה אחד 70. Ἅμα παντες.
(*h*) *Philastr. Brix. heres.* 56.

Digitized by Google

eu qu'une seule Langue dans le monde. Il veut au contraire qu'alors les hommes ayent eu le même privilége que les Anges ; c'est-à-dire, la connoissance de plusieurs sortes de Langues ; mais que n'ayant pas reconnu l'auteur de ce don si précieux, & s'étant soûlevez contre lui, par l'entrepriſe de la tour de Babel, Dieu leur ôta cette connoissance, en leur faisant oublier ce grand nombre de Langues, & les mettant dans la necessité d'en apprendre avec peine un petit nombre : *Oblivione immissâ à Domino, vix discere prævalent, non omnes, nec multas, sed vix paucas Linguas.*

Mais le commun des Peres & des Interpretes tant Juifs, que Chrétiens, croit que Moïse par ces termes : *Toute la terre avoit une seule lévre, & les mêmes discours*, a voulu marquer que tous les hommes n'avoient qu'une seule Langue. C'est le sens le plus simple & le plus naturel de ce passage. Moïse voulant préparer son Lecteur à ce qu'il va dire de la confusion des Langues arrivée à Babel, remarque qu'avant cela ils parloient tous le même langage ; & comme s'il vouloit encore prévenir l'équivoque de ces termes, *une même lévre*, qui pourroit ne marquer que leur accord, il ajoûte, *& des mêmes paroles*, qui les détermine à signifier un même langage. Quant au sentiment de saint Philastre, il se détruit assez par sa singularité & par l'opposition qu'il a avec tous les Peres, qui ont entendu Moïse dans un sens tout différent.

La maniere dont se fit la confusion des Langues à Babel, n'est point aisée à comprendre, & les Interpretes ne sont pas uniformes dans la maniere de l'expliquer. Les uns croyent que Dieu par un miracle subit, changea tout à coup la mémoire & l'imagination de la plûpart de ces hommes, leur fit oublier leur Langue naturelle, & leur en apprit sur le champ une nouvelle. D'autres veulent que ce changement soit arrivé par le ministere des Anges envoyez de Dieu à cet effet.

Saint Gregoire de Nysse (*a*) ne croit pas que Dieu ait causé dans le langage des hommes un changement subit & réel : il prétend que l'Ecriture en cet endroit ne veut dire autre chose, sinon que les hommes userent d'une même Langue, tant qu'ils vêcurent ensemble ; mais que Dieu ayant voulu qu'ils se séparassent pour peupler toute la terre, il arriva par une suite toute naturelle de leur dis-

(*a*) *Greg. Nyssen. orat. 12. contra Eunom.* p. 353. 354. Σας γὰρ ἦν πάσι καὶ ἅπαντι ἡ ζωὴ, καὶ ἓν πᾶσι πρὸς πολλὰς ἰδιῶν διαφορὰς ἐμερίσθησαν, μιᾷ συνίζων φωνῇ πάντων ἀνθρώπων τὸ πλῆθος. Ἐπεὶ δὲ καὶ διὰ βάλλων ὁδὸς πᾶσαν ὑπὸ τὸν ἀνθρωπον κατεμερίσθη τὸ γλῶσσαν ἀδιαστρόφως κατὰ τὸ φωνῆς κοινωνίαν ἀλλάξαι ἀκμὴν διεπάγησαν, καὶ πρὸς ἄλλοις καὶ ἄλλοι χαραγμάτων καὶ φωνῆς μετεμορφώθησαν.

Digitized by Google

perſion, qu'ils changerent de Langue; en ſorte qu'à la longue ils ne s'entendirent plus l'un l'autre. Dans tout cela Dieu ne fit que laiſſer faire la nature, les hommes ayant exprimé comme ils jugerent plus à propos, & autrement qu'ils n'avoient fait juſqu'alors, les choſes qu'ils rencontrerent, & dont ils eurent beſoin.

Monſieur Le Clerc (*a*) qui ne reconnoît pas l'unité de Langue, mais ſeulement la conformité des ſentimens dans les hommes qui bâtirent la tour de Babel, ne reconnoît non plus dans eux qu'une diviſion de cœur & de ſentimens, qui ſe mit parmi eux, & qui donna occaſion au changement de langage qui ſe fit naturellement, lorſque les hommes furent éloignez les uns des autres. Enfin M. Simon (*b*) enſeigne que Dieu n'eſt auteur de la diviſion arrivée à Babel; qu'en ce que déſirant ſéparer les hommes les uns des autres, afin qu'ils habitaſſent, & qu'ils peuplaſſent différens endroits de la terre, il voulut auſſi qu'ils parlaſſent différentes Langues; & en conſéquence il permit que ſelon le cours ordinaire de la nature, chacun s'expliquât à ſa maniere. De ſorte qu'à proprement parler, il n'eſt auteur de la confuſion des Langues arrivée à Babel, qu'en qualité d'auteur de la puiſſance de raiſonner qui eſt dans l'homme, & qui eſt la cauſe immédiate de la diverſité des Langues que l'on voit dans le monde.

Ces trois derniers ſyſtêmes, qui reviennent à peu près à un ſeul, ruinent abſolument l'idée du miracle que l'Ecriture nous propoſe dans le changement des Langues arrivé à Babel. Et en ſuivant ces explications, il faut dire que Moïſe a raconté d'une maniere toute myſtérieuſe & toute figurée, la choſe du monde la plus ſimple; & que ces mots: (*c*) *Or le Seigneur deſcendit pour voir la ville & la tour que bâtiſſoient les enfans d'Adam, & il dit: ils n'ont tous qu'un même langage, & ne ſont tous qu'un même peuple; & ayant commencé cet ouvrage, ils ne le quitteront point, qu'ils ne l'ayent entiérement achevé. Venez donc, deſcendons en ce lieu, & confondons-y tellement leur Langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. C'eſt ainſi que Dieu les diſperſa dans toutes les parties du monde, & qu'ils ceſſérent de bâtir cette tour:* Que tout ce diſcours veut dire ſimplement que Dieu permit que la diſcorde s'étant miſe entre eux, ils ſe ſéparerent, & que leur éloignement donna naiſſance à la diverſité des Langues qui ſont dans le monde.

Or ſi l'on admet indifféremment cette maniere d'expliquer l'E-

---

(*a*) Le Clerc. *in Geneſ.* XI. & Lettre 19. ſentimens de quelques Theolog. d'Hollande.

(*b*) Hiſt. Critique de l'ancien Teſtament, liv. I. ch. 14. 15. & Réponſe aux Théolog. d'Hollande, ch. 10.

(*c*) *Geneſ.* XI. 6. 7. 8.

Digitized by Google

criture, & que ſans autre raiſon que d'éviter les miracles, on ſe permette de faire des hypothéſes, & d'inventer des ſyſtêmes qui renverſent le ſens hiſtorique & littéral des paſſages les plus clairs, il n'y aura plus rien de certain dans les Livres ſacrez, & les prodiges les plus marquez & les plus clairs, deviendront des actions toutes ordinaires & toutes communes. Ainſi en voulant purger la créance des faux miracles, & réformer la vaine crédulité des peuples, on ôtera à la Religion la plus forte & la plus ſenſible de ſes preuves. Il faut donc ſuivre ici le ſens littéral qui ſe préſente le premier à l'eſprit, puiſqu'il n'y a nulle néceſſité de s'en départir, & reconnoître avec les Peres & les Commentateurs, que Dieu eſt la cauſe immédiate de la confuſion des Langues, & qu'apparemment cette confuſion tomba principalement ſur ceux qui étoient les premiers auteurs du deſſein qui déplut à Dieu.

Preſque tous les Anciens (*a*) ont crû que le nombre des Langues qui s'étoient formées à la confuſion de Babel, étoit égal au nombre des familles qui entreprirent l'édifice de cette tour: c'eſt-à-dire, que comme il y avoit ſoixante & dix Chefs de familles, il y eut auſſi ſoixante & dix Langues. Mais d'où ſçait-on qu'il n'y avoit que ſoixante & dix Chefs de familles? C'eſt qu'au Deutéronome (*b*) il eſt dit que *quand le Seigneur diviſa les peuples, & qu'il ſépara les enfans d'Adam, il marqua les limites des peuples ſelon le nombre des enfans d'Iſraël.* Or les enfans d'Iſraël qui deſcendirent en Egypte avec Jacob, étoient au nombre de ſoixante & dix: (*c*) *Omnes anima domûs Jacob, quæ ingreſſæ ſunt in Ægyptum, fuêre ſeptuaginta.* D'autres prennent ce nombre de ſoixante & dix Langues ſur celui des enfans de Noë. Moïſe compte quatorze fils de Japhet, trente de Cham, & ving-ſix de Sem, qui font ſoixante & dix. D'autres en comptent ſoixante & douze, à cauſe que les Septante ont ajoûté à ce nombre deux perſonnes; ſçavoir, *Eliſa* à la genéalogie de Japhet, & *Cainan* à celle de Cham. Euphorus & quelques autres citez dans ſaint Clement d'Alexandrie, *Strome. l.* 1. ont compté ſoixante & quinze Langues. Saint Pacien Evêque de Barcelonne en compte cent vingt., *Ep. contra Novatianos.*

Mais rien n'eſt plus foible que toutes ces raiſons. Car quand le paſſage du Deutéronome regarderoit la diſperſion arrivée à Babel, ce qui eſt très-incertain, pourquoi n'en pas conclure qu'il n'y avoit

(*a*) *Lactant. Epiphan. Euſeb. Clemen. Alexand. Hieronym. Auguſt. Philaſtr. Arnob. Beda, alii paſſim. Vide Natal. Alex. Hiſt. Vet. Teſtam. tom.* 1.

(*b*) *Deut.* XXXII. 8.

(*c*) *Geneſ.* XLVI. 27.

Digitized by Google

que douze familles, puiſqu'Iſraël n'eut que douze fils ? Comme ce nombre apparemment a ſemblé trop petit, pour croire qu'ils ayent oſé entreprendre la tour de Babel, il a fallu chercher un autre dénombrement. On auroit pû prendre avec autant de raiſon celui des Iſraëlites au ſortir de l'Egypte, & dire que ces bâtiſſeurs étoient ſix cens mille hommes, ſi ce grand nombre n'eût paru incroyable pour ce tems-là. Mais quelle preuve a-t-on qu'il y ait eu ſoixante & dix Chefs de familles dans le monde au tems de la diſperſion ? *Eliſa* & *Cainan*, qui ne ſont que dans les Septante, ne touchent pas les Auteurs qui ſont attachez à l'Hébreu & à la Vulgate. Ceux qui croyent qu'Arphaxad, Salé & Héber n'eurent point de part à la tour de Babel, ni à la peine de la diviſion des Langues, qui en fut une ſuite, diminuënt d'autant le nombre de ſoixante & dix Langues. Jectan fils d'Héber, & ſes enfans au nombre de treize, n'étoient pas apparemment encore nez au tems de la diſperſion. Voilà encore un nouveau retranchement à faire aux ſoixante & dix Langues. Et puis comment trouver dans le monde au tems de Nemrod, & ſur la fin de la vie de Noë, ſoixante & dix Langues parmi les hommes ? Aujourd'hui que toutes les parties du monde ſont habitées, on auroit bien de la peine à en recuëillir autant, à moins de les ſoûdiviſer & de les multiplier ſans néceſſité.

Mais revenons à la premiere Langue que parloient tous les hommes, qui entreprirent le bâtiment de la tour de Babel, & voyons quelle elle étoit. Herodote (*a*) raconte que Pſammétichus Roi d'Egypte, curieux de ſçavoir qui étoient les premiers hommes qui avoient paru dans le même monde, s'aviſa pour cela d'un moyen aſſez ſingulier. Il crut qu'en découvrant quelle étoit la premiere de toutes les Langues, il ſçauroit auſſi par le même moyen, qui ſont les premiers de tous les hommes. Il prit donc deux enfans nouvellement nez, qu'il donna à un paſteur avec ordre de les élever ſéparement, ſans leur parler, & dans un entier éloignement de tout commerce des hommes; afin de voir quelle Langue ils parleroient. Lors donc qu'ils furent en âge, le paſteur remarqua que toutes les fois qu'il les voyoit, ils crioient *Beccos*. Il en donna avis au roi, qui ayant remarqué la même choſe par lui-même, s'informa dans quelle Langue *Beccos* ſignifioit quelque choſe. On lui dit que les Phrygiens appelloient ainſi du pain. Ce qui lui fit conclure que la Langue de ces peuples étant la Langue primitive & naturelle des hommes, ils étoient eux-mêmes les plus anciens habitans du monde.

(*a*) *Herodot. l. 2. c. 2.*

Digitized by Google

Constantin Manassé (*a*) nomme ce roi d'Egypte Bocchoris, au lieu de Psammétichus; mais c'est apparemment une faute de mémoire. Ce qui est le plus remarquable ici, c'est que ce Prince dans la recherche qu'il vouloit faire du premier peuple qui avoit habité le monde, ne s'y prenoit pas bien. La preuve tirée du langage des deux enfans nourris à part, est toute des plus équivoques. Psammétichus supposoit un faux principe, en s'imaginant qu'il y avoit une Langue naturelle à l'homme, dont toutes les autres sont sorties, comme des dialectes d'une même Langue, & que la terre avoit produit des hommes successivement en différens endroits du monde; car c'étoit-là le systême des Egyptiens, comme on le voit par Diodore de Sicile (*b*). Tous les hommes ont été créez de Dieu dans la personne d'Adam & d'Eve; & ces deux personnes commencerent à parler, à raisonner, à imposer les noms aux choses aussitôt après leur création. Ils furent formez sages, parlant & raisonnant comme dans un âge parfait. S'imaginer que les hommes ont un langage naturel, comme on dit que les animaux ont chacun leur cri & leur chant qui leur sont propres, c'est se tromper manifestement. Il n'est pas vrai universellement que tous les animaux ayent leur cri naturel. Un oiseau tiré du nid encore tout jeune, & nourri loin de ses pere & mere, n'aura pas le ramage de ceux de son espéce; mais il imitera celui des autres oiseaux qu'il entendra, ou le son des instrumens que l'on jouëra devant lui. Il y en a même qui imitent la voix de l'homme. Ainsi un enfant nourri loin des hommes, contrefera les cris des animaux, & le son des choses qui lui frapperont les oreilles.

Ceux que Psammétichus fit élever, avoient apparemment imité le bêlement des brebis, ou plûtôt le cri des chévres qu'ils entendoient. Et c'est ce qu'ils marquoient par leur *Beccos*, ou simplement *Béec*; car *os* est la terminaison Grecque ajoûtée par Hérodote. S'ils avoient été à portée d'oüir autre chose, ils l'auroient prononcé de même. Peut-être aussi prononçoient-ils Beccos au hazard, comme tous les jours sans y penser, on prononce des mots qui n'ont nulle signification dans notre Langue, & ausquels nous n'attachons aucune idée; mais qui ne laissent pas quelquefois d'être significatifs dans d'autre Langue, comme en Hébreu, en Arabe, en Grec, ou en Allemand. Conclura-t'on de-là que ces mots sont des restes

(*a*) *Constantin. Manass. Breviar. Historic.* p. 99. Καὶ γὰρ καὶ Βόκχορος, φησὶν ὁ κρατὴρ Αἰγυπτίων.

Ἀπὸ ψελλίσματος ἑνὸς ἀρτιγενοῦς βρεφίου
Τὴν παλαιότριαν πᾶσαν διαλέκτον ἐπέγνω.

(*b*) *Diodor. Sicul.*

de

de la Langue primitive & naturelle, parce que nous les prononçons ſans ſavoir ce qu'ils ſignifient? Or il n'y a plus de raiſon de conclure que la Langue Phrygienne eſt la premiere Langue, & que les Phrygiens ſont les plus anciens peuples du monde, de ce que deux enfans par hazard auront prononcé *Beccòs*, qui en Phrygien ſignifie du pain.

Enfin quand on avouëroit qu'il y a une Langue naturelle à l'homme, ce ſeroit toujours un mauvais raiſonnement de dire: On trouve dans la Langue Phrygienne un mot de la Langue naturelle; donc c'eſt la Langue primitive. C'eſt conclure le genéral du particulier. De plus, qui nous dira que les Phrygiens du tems de Pſammétichus, conſervoient leur Langue primitive? Car s'ils avoient deja alors changé de langage, tout le raiſonnement du Roi d'Egypte, tombe de lui-même.

S'il y avoit une Langue naturelle, tous les hommes la parleroient, du moins ils auroient une très-grande facilité, & une très-grande inclination à la parler, & à l'apprendre. Or naturellement nous ne parlons aucune Langue, que nous n'ayons appriſe; nous apprenons ſans peine la Langue de nos peres & meres, lorſque nous ſommes nourris avec eux, & nous n'apprenons qu'avec peine toutes les autres. De plus, on a l'expérience de quelques enfans, qui ont été nourris loin du commerce des hommes, & qui ſont demeurez muets, ſans proférer aucune parole. Purchas (*a*) raconte un eſſai fait par Melabdin Echebar Roi d'Indoſtan, ou Grand Mogol, d'un enfant qu'il fit élever loin des hommes, & qui demeura ſans parler. Jean Radvitz (*b*) dit qu'en 1661. on trouva en Pologne dans les forêts de Lithuanie, parmi une troupe d'ours, deux jeunes garçons âgez d'environ neuf ans. On en prit un avec bien de la peine; il fut preſenté au Roi, & baptiſé par l'Evêque de Poſnanie, & tenu ſur les fonts par la Reine. Cet enfant étoit ſi ſauvage, que non ſeulement il ne parloit aucune Langue, mais qu'on ne put jamais lui apprendre à parler, quoiqu'il eût la langue ſans défaut.

Il faut donc chercher entre les Langues connuës, qui eſt celle qui fut donnée à Adam par infuſion. Mais on trouve ſur ce ſujet pluſieurs ſentimens. La plûpart croyent que la Langue primitive, eſt l'Hébraïque. D'autres, que c'eſt la Langue Syriaque; d'autres, la Langue Caldéenne, ou l'Ethiopienne, ou l'Armenienne. Il n'y a preſque aucun peuple d'Orient, qui ne veuille élever ſa

(*a*) *Purchaſ. l. 1. c. 8. apud Valton. Prolegom. 1. n. 3.*

(*b*) *Joan. Radvitz. Carm. Alc.* Voyez Moreri, article *Urſin.*

Digitized by Google

Langue au rang de Langue primitive (*a*). Gorope Bécan a enſeigné ſérieuſement que c'étoit la Langue Flamande. Enfin il y a pluſieurs Savans qui ſoutiennent que la premiere Langue ne ſubſiſte plus, & qu'elle eſt entierement perduë ; d'autres croyent qu'il en reſte quelques mots dans la Langue Hébraïque, & dans les Langues Orientales ; mais que la plûpart des racines en ſont entierement inconnuës. Il faut examiner ces divers ſentimens.

Saint Gregoire de Nyſſe (*b*) eſt le premier Auteur que nous ſachions, qui ait enſeigné que la premiere Langue étoit périe. Il dit qu'il a appris de perſonnes fort inſtruites dans les Ecritures, que la Langue Hébraïque n'avoit pas le même air d'antiquité, que quelques autres ; & que Dieu entre pluſieurs merveilles qu'il fit en faveur des Iſraëlites, au tems de leur ſortie d'Egypte, leur accorda comme une grace toute miraculeuſe, l'uſage de la Langue Hébraïque, qu'il forma ſur le champ, & qu'il leur donna par infuſion au moment de leur ſortie. Il prouve ce ſentiment ſi extraordinaire, par ces paroles du Pſeaume (*c*) : *Lorſqu'il ſortit d'Egypte, il entendit une Langue qu'il ne connoiſſoit pas auparavant.* Si cela ſe dit de Moïſe, ajoûte-t-il, il eſt certain qu'on ne peut l'entendre que de la Langue Hébraïque, puiſqu'on ſçait qu'il a écrit en cette Langue.

C'eſt apparemment des Juifs que ſaint Gregoire de Nyſſe avoit appris ce qu'il dit de ce miracle prétendu arrivé à la ſortie d'Egypte (*d*). Or on ſçait de quelle autorité eſt leur témoignage en fait d'hiſtoire. Le paſſage du Pſeaume veut dire ſimplement que Joſeph, c'eſt-à-dire les Iſraëlites, après leur ſortie d'Egypte, oüirent au mont Sinaï la voix du Seigneur, qui leur étoit juſqu'alors étrangere. Quant à ce qu'il ajoûte que quelques Savans lui avoient dit, que la Langue Hébraïque avoit un air de nouveauté que l'on ne remarquoit pas dans les autres Langues, cela eſt fort contraire au témoignage de nos plus habiles Critiques, & des plus ſavans en Hébreu, qui remarquent dans cette Langue tous les caracteres d'antiquité que l'on peut deſirer ; ſavoir la breveté, la ſimplicité,

---

(*a*) Voyez M. Simon, Hiſtoire Critique du V. Teſt. l. 1. c. 14.

(*b*) *Gregor. Nyſſen. orat. 12. contra Eunom. p. 354.* Φασὶ γάρ τινες τῶν ἐμπειροτέρων τῶν γεγραμμένων ἐπιγλωττότατον, μηδὲ ἀρχαΐζειν τὴν ἑβραΐδα φωνὴν κατ' ὀμοιότητα τῶν λοιπῶν, ἀλλὰ μᾶλλον τὸ ἄκρον ἀνωμάτου καὶ τοῦτο ἐξ ἰσορροπίας ἀνωμάλου γεγονέναι, διὰ τὴν γλῶσσαν ἑαυτῶν ἀθρόως μὲν τὸν Αἰγύπτου χειμάσθηναι τῷ ἔθνει.

(*c*) *Pſalm. LXX. 5.*

(*d*) *Theodoret. qu. 61. in Geneſ.* inſinuë auſſi ce ſentiment. Διὰ δὲ Μωσέως ὁ τῶν ὅλων, θεὸς ἑαυτὸν ἐν τῇ γλώττῃ διδάσκει ἕκαστα, ἡ φυσικὴν, &c. Après cela il cite le Pſeaume LXXX. de même que ſaint Gregoire de Nyſſe.

Digitized by Google

la force de l'expreſſion, la fécondité, qui fait que les plus anciennes Langues Orientales ont tiré d'elle une infinité de mots.

Les Modernes (a) qui ont ſuivi le ſentiment de ſaint Gregoire de Nyſſe, ſe fondent ſur d autres principes, pour ſoûtenir que la Langue primitive eſt perduë. Ils diſent qu'il y a dans Moïſe même, & dans les tems qui ont précedé la confuſion de Babel, pluſieurs noms propres, dont la ſignification ne ſe trouve pas dans la Langue Hébraïque; que ceux dont la racine ſe trouve dans l Hébreu, ont pû y être adaptez par Moïſe, qui a traduit en ſa Langue les noms anciens, & qui a ſçu leur donner des étymologies Hébraïques, en conſervant les alluſions que nous y remarquons encore aujourd hui. Ils citent divers Auteurs Hébreux, Grecs & Latins, où l'on trouve des exemples de pareilles alluſions, & de pareilles étymologies. Ils accorderont, ſi l'on veut, que la Langue Hébraïque a conſervé pluſieurs traces de la premiere Langue, & qu'on y en remarque plus que dans aucune autre; mais ils ne conviennent pas que ce ſoit la plus ancienne de toutes, ni la Langue d'Adam,

A tout cela on peut répondre deux choſes: 1°. Que la Langue Hébraïque ne nous eſt connuë aujourd hui qu'aſſez imparfaitement, & que pluſieurs de ſes racines peuvent être perduës, depuis tant de ſiécles qu'elle ſubſiſte. Les Savans remarquent tous les jours dans les Livres ſaints des Hébreux, des termes dont les racines ne ſe trouvent plus que dans les Langues Arabe, Caldéenne, ou Egyptienne. Ce n'eſt pas à dire qu'autrefois ces racines n'ayent été en uſage parmi les Hébreux, puiſque leurs anciens Ecrivains les ont employées; mais elles ſont tombées dans l'oubli, & devenuës inuſitées dans la ſuite des ſiécles.

2°. Il eſt fort croyable que pluſieurs racines de la Langue primitive ſont péries à la confuſion de Babel, & encore depuis; de même que dans les Langues Grecque & Latine, qui ſont ſi recentes en comparaiſon, il y a pluſieurs racines qui ſont entierement hors d'uſage, & certains mots dont les racines ſont perduës, & dont il ne reſte que quelques veſtiges dans les anciens Ecrivains de ces Langues. Et comme l'on n'en peut pas inferer que les Langues Grecque & Latine ſoient perduës, auſſi on ne doit pas tirer une pareille conſequence à l'égard de la Langue Hébraïque, que nous tenons pour la Langue primitive.

(a) *Vide Grot. ad Geneſ. XI. 1. & Not. ad lib. de verit. Relig. Chriſt. n. 16. Huët. Demonſtr. Evang. propoſit. 4. c. 13. Cluver. Germ. Antiq. l. 1. p. 74. Georg. Harn. Not. in Sulpit. Severi l. 1. p. 22. Henric. Kipping. de Lingua primæva, art. 6. &c.*

Digitized by Google

Theodoret (*a*), Amira (*b*), Myricæus (*c*), & les autres Maronites du mont Liban, qui veulent que la Langue Syrienne, ou Caldaïque, soit la mere, & la premiere de toutes les Langues, donnent en cela des preuves de leur zele pour leur Langue, & de leur amour pour leur patrie, plutôt que de l'exactitude de leur critique. Nous convenons que les noms d'*Adam*, d'*Abel*, d'*Eve*, & plusieurs autres, ont leur racine dans la Langue Caldéenne, mais c'est que cette Langue est une branche de l'Hébraïque; & delà la grande conformité de ces deux Langues, qui étoit apparemment encore beaucoup plus sensible dans les commencemens. Et ce qui prouve que la Langue Hébraïque est la premiere, c'est qu'elle est plus courte & plus simple que la Caldéenne.

Quelques-uns ont voulu concilier les deux sentimens, en disant que les Langues Caldéenne & Hébraïque, n'étoient qu'une même Langue; & que Théodoret en donnant la primauté au Syriaque, ou au Caldéen, n'avoit entendu sous ces noms, autre chose que la Langue ancienne des Hébreux, qu'il confondoit avec celle de son pays. On appuye ce sentiment de l'autorité de Philon (*d*), qui dit que la Traduction des Septante fut faite sur le Caldéen, & que la Loi ayant d'abord été écrite en Caldéen, demeura longtems inconnuë aux peuples étrangers; où l'on voit manifestement qu'il ne distingue pas la Langue Caldéenne de l'Hébraïque. C'est à peu près ainsi que Villalpand (*e*) & le P. Thomassin (*f*) voudroient expliquer Théodoret, & le ramener au sentiment qui donne la Langue Hébraïque pour la premiere Langue du monde.

Mais pour répondre d'abord à Philon, qui a confondu la Langue Caldéenne avec l'Hébraïque, on peut lui dire avec saint Jerôme (*g*), que si ces deux Langues eussent été les mêmes, le Roi Nabuchodonosor n'auroit pas donné ordre à ses Officiers, de faire apprendre la Langue Caldéenne aux trois jeunes Hébreux qu'il vouloit faire entrer à son service. Et lorsque Rabsacès parloit Hébreu aux Envoyez d'Ezéchias Roi de Juda (*h*), Eliacim ne l'auroit pas prié de parler Syriaque, ou Caldéen, afin que le peuple,

(*a*) *Theodoret. qu. 60. 61. in Genes.*

(*b*) *Georg. Amira. Præfat. in Gramm. suam Syriac.*

(*c*) *Myricæus Præfat. in Gramm. suam Chaldaïc.*

(*d*) *Philo de vita Mosis, l. 2. p. 657. 658. 659.* Τὸ παλαιὸν ἐγράφησαν οἱ νόμοι γλώσσῃ Καλδαϊκῇ, καὶ μέχρι πολλοῦ διέμειναν ἐν ὁμοίῳ τὴν διάλεκτον οὐ μεταβάλλοντες, &c.

(*e*) *Villalpand. t. 3. apparat. urbis ac Templi. p. 372. col. 2.*

(*f*) Thomassin, Méthode pour enseigner, & étudier les Langues, l. 2. c. 1. art. XI. p. 139.

(*g*) *Hieronym. in Daniel. c. 1.*

(*h*) 4. *Reg.* XVIII. 26.

Digitized by Google

qui étoit sur les murs de la ville, n'entendit pas ce qu'il disoit. De plus, nous experimentons tous les jours. aussi-bien que saint Jerôme (*a*), qu'après avoir appris l'Hébreu, il faut encore travailler tout de nouveau pour apprendre le Caldéen.

Quant à Théodoret, il est inutile d'essayer de concilier son sentiment avec ceux qui donnent la preference à la Langue Hébraïque, puisque dans l'endroit même que l'on cite, où il parle de la premiere Langue, il fait le parallele du Caldéen avec l'Hébreu & donne manifestement la preference au Caldéen. Il n'est donc pas vrai qu'il ait confondu ces deux Langues.

Pour venir à present aux étymologies des anciens termes de la Langue primitive, qui se tirent fort aisement de la Langue Caldaïque, on y peut faire deux réponses. La premiere, que le Caldéen étant une branche, ou une espéce de dialecte de l'Hébreu, il n'est pas étonnant que l'on trouve dans l'une & dans l'autre les mêmes racines, & les mêmes étymologies. Or nous avons montré plus haut que l'Hébreu a tous les caracteres de primauté sur le Caldéen. La seconde, qu'il y a certaines étymologies & certaines allusions dans ces anciens noms, qui ne peuvent subsister dans le Caldéen, & qui se soutiennent parfaitement dans l'Hébreu. Par exemple (*b*): *Elle s'appellera Ischa*, c'est-à-dire humaine, ou tirée de l'homme;) *parce qu'elle est prise de l'homme.* (Hébreu; *Isch.*) Le Caldéen porte (*c*): *Elle sera nommée femme*, (Cald. *Itteta*,) *parce qu'elle a été prise de son mari.* (*Mibbaalah.*)

L'argument qu'Amira propose avec le plus de confiance, est celui-ci: Abraham & ses ancêtres étoient Caldéens d'origine: ils ont donc parlé Caldéen avant que de parler Hébreu: le Caldéen est donc plus ancien que l'Hébreu. Mais on répond 1°. Que les Langues Caldéenne & Hébraïque ayant eu autrefois beaucoup de rapport, Abraham savoit apparemment ces deux Langues; ensorte que quand il arriva dans la terre de Chanaan, il entendit & parla très-aisement le Chananéen, qui étoit le même que l'Hébreu. 2°. Quand Abraham auroit parlé le Caldéen, avant que de parler l'Hébreu, il ne s'ensuivroit pas le Caldéen fût plus ancien que l'Hébreu. Pour décider cette question, il faut examiner la chose à fond, & voir les preuves que l'on produit en faveur de la Langue Hébraïque contre la Caldéenne.

(*a*) *Hieronym. Prafat. in Danielem.*

(*b*) *Genes.* 11. 23. לואה יקרא אשה בו מאוש דקחת

(*c*) *Chald.* לדא, יתקרי אתתא אדי מבעלה נסבת דא

Digitized by Google

3°. Quoique la Langue Caldéenne fût apparemment dèslors différente de l'Hébraïque, il eſt certain que l'on parloit Hebreu dans la famille d'Abraham, avant qu'il vint dans le pays de Chanaan ; ſon nom, & ceux de Sara ſa femme, de ſon pere, de ſes freres, de ſes neveux, ſont Hébreux. Lorſque Jacob arrive en Méſopotamie dans la maiſon de Laban ſon oncle, il parle & entend le langage de cette famille. Les noms de ſes deux femmes & de leurs nourrices ſont Hébreux, auſſi-bien que ceux qu'elles donnent à leurs enfans. Les alluſions qu'elles font dans l'impoſition de ces noms, ſont toutes fondées ſur la Langue Hébraïque. On ne doit donc pas legerement conclure qu'Abraham ait parlé Caldéen, avant que de parler Hébreu. Si les Caldéens & les Babyloniens étoient deſcendus de Cham & de Chus, comme il y a beaucoup d'apparence, puiſque Nemrod fils de Chus, avoit établi à Babylone le ſiége de ſon empire, il paroîtra encore moins extraordinaire qu'Abraham & ſa famille, qui étoient de la race de Sem, parlaſſent l'Hébreu pur, différent du Caldéen que parloient les Babyloniens, & que Laban lui-même parloit communement, comme il paroit par les noms que lui & Jacob impoſerent au monument qu'ils érigerent ſur le mont de Galaad (*a*). Jacob lui donna un nom Hébreu, & Laban un nom Caldéen, ou Syrien.

Gorope Bécan, pour montrer l'antiquité de la Langue des Cimbres, ou de la Langue Flamande, n'a point d'autres raiſons, que quelques étymologies tirées de cette Langue, par le moyen deſquelles il explique comme il peut, les noms Hébreux des premiers hommes. Par exemple, il dérive *Adam* de *hat-dam*, qui en Flamand ſignifie *digue de la haine* ; comme ſi le premier homme étoit une digue oppoſée à l'envie. Il tire *Eva* d'*eu-vath*, qui ſignifie *le vaſe du ſiécle* ; parce qu'Eve contenoit dans elle-même le germe & le principe de tous les hommes. Il dérive *Abel* de *hat-belg*, *la haine de la guerre* ; parce qu'Abel avoit horreur de la guerre injuſte que lui fit Caïn. Enfin il dit que *Caïn* vient de *caït-end*, c'eſt-à-dire, *male-fin*, ou mauvaiſe fin : *Noë*, ou, ſelon lui, *nos acht*, celui qui penſe à la neceſſité, qui la prévoit, &c. Mais n'eſt-ce pas ſe joüer des Lecteurs, que de leur propoſer de telles conjectures ; & ne ſeroit-ce pas abuſer de leur loiſir, que de les refuter ? Avec de ſemblables étymologies, quelle ſera la Langue qu'on ne fera pas paſſer pour Langue primitive ?

(*a*) *Geneſ.* xxxi. 47. 48.

Digitized by Google

Les Arabes, les Arméniens, les Egyptiens, les Chinois & les Ethiopiens n'ont pour ſoûtenir leurs prétentions, que de pareils raiſonnemens. Pluſieurs noms des premiers hommes, diſent-ils, ſont ſignificatifs en notre Langue : les premiers Patriarches ont habité notre pays ; notre nation eſt une des plus anciennes du monde ; notre Langue eſt donc la premiere de toutes, & celle que Dieu communiqua à Adam. Mais nulle de ces raiſons en particulier n'eſt déciſive ; & nulle nation ne peut ſe prévaloir de toutes ſans exception. La Langue Armenienne & la Syriaque ſont les mêmes que la Caldéenne, quant au fond, & la Caldéenne eſt tirée de l'Hébraïque. La Langue Arabe eſt apparemment auſſi une branche de la Langue Hébraïque, avec laquelle elle a beaucoup de rapport. Les Arabes ont pour pere Iſmaël fils d'Abraham : leur nation n'eſt pas plus ancienne que ce Patriarche, & leur Langue ne pourroit prétendre à la primauté, qu'en remontant par Abraham aux deſcendans de Noë, qui bâtirent la tour de Babel ; & alors les Iſraëlites deſcendus du même Abraham par Iſaac, auront le même avantage ; avec cette différence, que la Langue des Patriarches s'eſt conſervée plus pure parmi eux, que parmi les Arabes, & qu'ils ont des monumens plus anciens & plus certains qu'aucun autre peuple du monde. Moïſe parloit certainement la même Langue qu'Abraham, & Abraham la même Langue que Tharé, & celui-ci apparemment la même que parloient Sem & Noë. Les Hébreux juſqu'aujourd'hui ont conſervé la Langue dont ſe ſervoit Moïſe : on la lit dans leurs Livres ; ils l'étudient, ils l'entendent ; elle exiſte. Les Arabes ne peuvent montrer la même choſe, ni aucune autre nation du monde.

Les Egyptiens & les Ethiopiens d'aujourd'hui auroient certainement beaucoup de peine à prouver que leurs Langues ſont les premieres qui ayent été en uſage dans le monde, puiſqu'ils n'ont aucuns monumens certains de leur Langue primitive, ou s'ils en ont, ils ne les entendent plus. Il nous reſte à la verité quelques debris de l'hiſtoire ancienne des Egyptiens dans les ſaintes Ecritures, & dans les Auteurs Grecs : mais on n'y lit rien de favorable à leurs prétentions. Le fait de Pſammétichus rapporté par Hérodote, qui voulut ſavoir par l'épreuve de deux enfans qu'on éleva ſans leur parler, quelle étoit la premiere Langue, fait voir que les anciens Egyptiens ne ſe flattoient pas alors que ce fut la leur. Nous ſavons par l'Ecriture, que Cham peupla l'Egypte, par Mizraïm ſon fils ; on ne doute pas que les Ethiopiens ne ſoient une colonie des enfans de Cham & de Mizraïm ; Chanaan fils de Cham, & frere de

Digitized by Google

Mizraïm, parloit Hébreu : il y a donc toute apparence que Cham lui-même, Mizraïm & ſes fils parloient originairement la même Langue, ou une Langue fort ſemblable. Ainſi il ſe trouvera que quand les Egyptiens auroient montré que leur Langue eſt la Langue d'Adam, ils prouveroient contre leur intention, que la Langue Hébraïque ou Phenicienne eſt la plus ancienne de toutes.

Toute la difficulté de la queſtion que nous examinons, conſiſte donc 1°. à ſavoir ſi la Langue des enfans de Noë étoit la même que celle d'Adam. 2°. Si celle d'Abraham étoit la même que celle des enfans de Noë, qui entreprirent le bâtiment de la Tour de Babel ; Car nous avons deux points fixes de l'unité des Langues ; Adam & Noë, le commencement du monde, & la conſtruction de la Tour de Babel. Nous n'entreprendrons pas de montrer que dans l'eſpace de ſeize cens cinquante-ſix ans, qui ſe ſont écoulez depuis la création d'Adam juſqu'au déluge, il ne ſoit point arrivé de changement dans la Langue primitive ; nous n'avons aucune preuve ni pour, ni contre ce changement : mais il faut avoüer qu'il eſt malaiſé qu'une Langue ſe ſoit conſervée ſi long-tems ſans altération parmi le grand nombre de nations qui vivoient alors, & dont pluſieurs furent aſſez long-tems ſans avoir de commerce enſemble ; puiſque Moïſe nous donne l'époque des mariages des enfans de Dieu avec les filles des hommes (*a*), c'eſt-à-dire, de la race de Seth, avec celle de Caïn, comme d'une choſe inuſitée juſqu'alors.

Quoi qu'il en ſoit, nous ſuppoſons que Noë & ſes trois fils parloient la Langue d'Adam, & qu'ils la conſerverent dans toute ſa pureté dans leur famille, juſqu'à la diſperſion & à la confuſion de Babel. Noë, Sem, Arphaxad, Salé & Héber vivoient encore. Noë ne mourut qu'environ deux cens cinquante ans après ; & Abraham nâquit un an ou deux ans après la mort de Noë (*b*). Si la confuſion des Langues arrivée à Babel, eſt une punition de la témérité & de l'inſolence des hommes, il y a toute apparence qu'elle ne tomba ni ſur Noë, ni ſur Sem, qui furent toûjours fideles à Dieu, & qui n'entrerent que d'une maniere innocente dans le deſſein de bâtir la Tour de Babel.

Pendant que les hommes ſe diſperſoient les uns dans une Province, & les autres dans une autre, Noë, Sem & Arphaxad demeurerent dans la Méſopotamie & dans la Caldée. Tharé & toute

(*a*) *Geneſ.* VI. 1. 2.
(*b*) Nous mettons la Tour de Babel vers l'an du Monde 1757. Noé mourut en 2006. & Abraham nâquit en 2008.

ſa

ſa famille étoient établis à Ur de Caldée (*a*), lorſque Dieu appella Abraham, & qu'il le fit ſortir de ſon pays (*b*), du milieu de ſa famille, & de la maiſon de ſon pere; *Egredere de terra tua, & de domo patris tui.* Expreſſions qui marquent qu'ils y étoient établis depuis un long tems.

De la ville d'Ur, Abraham alla à Haran en Méſopotamie; & delà il vint dans la terre de Chanaan. Il deſcendit enſuite en Egypte; & enfin il revint dans le pays de Chanaan, où il fit ſa principale demeure. Dans tous ces lieux il ſe fait entendre de ceux à qui il a affaire, ſans qu'il paroiſſe qu'il ait eu beſoin de truchement. Je n'en concluërai pas que l'on parloit partout la même Langue; je ſai que le Caldéen ou le Syrien, & l'Egyptien étoient dèſlors différens de l'Hébreu: mais je ne puis me perſuader que ces Langues fuſſent tellement différentes, qu'elles ne puſſentêtre aiſement entenduës de ceux qui ſavoient une d'entre elles. En un mot je me figure que toute la Méſopotamie, la Caldée, la Babylonie, l'Armenie, la Syrie, l'Arabie, la Paleſtine, la Phénicie, & même l'Egypte, parloient un langage aſſez approchant de l'Hébreu, & que les effets de la confuſion des Langues ſe firent principalement ſentir dans les Provinces les plus éloignées de celles dont nous venons de parler; mais que de toutes les Langues qui ſubſiſterent après cette diviſion, celle où l'on remarqua le plus de caracteres de la Langue primitive, fut la Langue Hébraïque. Voici les preuves de ce ſentiment.

C'eſt un principe de bon ſens, de n'impoſer aux choſes, aux perſonnes, aux animaux, que des noms qui marquent leur nature, leur origine, leurs perfections, leurs propriétez; en un mot des noms ſignificatifs, & fondez ſur quelques qualitez & quelques rapports à la nature de la choſe. Si aujourd'hui parmi nous on voit des noms ſi bizarres, & dont l'origine & la ſignification ſont ſi obcurs, c'eſt que notre Langue n'eſt pas une mere Langue, & qu'elle eſt mêlée de pluſieurs mots étrangers. Tous les noms dont nous nous ſervons, ſont ſignificatifs dans la Langue d'où ils viennent; mais ils ne le ſont pas toûjours dans la nótre, parce que pluſieurs lui ſont venus d'ailleurs. Or dans les commencemens, comme il n'y avoit qu'une ſeule Langue, tous les noms que l'on impoſoit aux choſes, étoient neceſſairement ſignificatifs.

Pour ſavoir donc au ſûr quelle étoit la premiere Langue, il n'y a qu'à voir qui eſt celle qui renferme la racine des premiers noms des perſonnes & des choſes, & qui en donne la veritable ſignifi-

(*a*) L'An du Monde 2082. (*b*) *Geneſ.* XII. 1.

Digitized by Google

cation, & la vraye étymologie. Or c'eſt ce qu'on trouve admirablement dans la Langue Hébraïque, & qu'on ne trouve dans aucune autre Langue. Les noms Hébreux d'hommes, d'animaux, d'arbres, de lieux, de métaux, expriment leur nature, leurs propriétez, leurs défauts, l'occaſion de leur dénomination. *Adam* ſignifie roux, parce qu'il eſt tiré d'une terre vierge & rougeâtre, nommée en Hébreu *Adama*; *Heva* ou *Cheva*, de *Chaiah*, la vie; *Iſcha*, *virago*, de *Iſch*, *vir*, l'homme; *Cain*, poſſeſſion, de *Canah*, poſſéder; *Habel*, vanité; *Seth*, il a mis, ou il a remplacé; parce qu'en effet Seth remplaça Abel, qui avoit été tué par ſon frere: *Eden*, délices; *Henoch*, ou *Chanoxh*, renouvellement, ou dédicace; & ainſi des autres. Bochart a employé un travail infini pour montrer que les noms des animaux marquez dans l'Ecriture, étoient ſignificatifs, auſſi-bien que les noms de lieux, de fleuves, de villes, de Provinces.

Il faut donc reconnoître que cette Langue eſt la Langue dont Adam & Noë ſe ſont ſervis, ou dire que Moïſe dans toute ſon hiſtoire a pris plaiſir à défigurer tous les noms propres, en ſupprimant les vrais, les anciens noms, pour leur en ſubſtituer de nouveaux, pris de la Langue Hébraïque; & qu'il a été aſſez heureux dans ce changement, pour trouver dans ſa Langue d'autres mots auſſi ſignificatifs, & qui conſervaſſent les mêmes étymologies & les mêmes alluſions que dans la Langue primitive. Cela pourroit peut-être ſe ſoûtenir dans un Ouvrage très-court, & où il n'y auroit que peu de mots à changer; mais dans un Ouvrage auſſi long que le Pentateuque, cela eſt moralement impoſſible. Ajoûtez qu'il auroit fallu que tous les Ecrivains ſacrez qui ont écrit après Moïſe, euſſent ſuivi la même méthode & le même plan; ce qui n'eſt pas moins impoſſible.

Enfin quand Moïſe & les autres Auteurs Hébreux inſpirez auroient voulu s'aſtraindre à cette méthode, pouvoient-ils impoſer la même loi aux Ecrivains profanes, aux peuples entiers, aux nations les plus ennemies des Juifs, qui ont ſouvent employé les mêmes termes dont ſe ſert Moïſe, pour marquer les peres des nations, & les fondateurs des peuples, les fleuves, les villes & les Provinces? D'où eſt venu ce concert & cette reſſemblance, ſinon de la Langue primitive, dont il eſt demeuré quelques débris dans preſque toutes les Langues anciennes, & chez preſque tous les peuples? On lit Cham, Chanaan, Sidon, Meſor, ou Mizraïm, Aram, Aſſur, Babel, Jordan ou Jarden, Eden, Ninive, Euphrate, Ararat, Liban, & une infinité d'autres noms dans les Auteurs profanes, comme dans les ſacrez; & l'on ne trouve les étymologies &

Digitized by Google

la vraye ſignification de ces noms, que dans l'Hébreu. Il y a donc toute ſorte d'apparence que cette Langue eſt la premiere Langue.

Nous avons déja répondu à l'objection qu'on nous fait, qu'il y a des noms d'hommes, & d'autres choſes dans Moïſe, dont les racines ne ſe trouvent pas aiſément dans la Langue Hébraïque. C'eſt ce que nous avoüons ſans peine. Mais cela n'empêche pas que l'Hébreu ne ſoit la premiere Langue, ou du moins celle qui en a conſervé le plus de veſtiges. Eſt-il étonnant que depuis deux mille ans qu'elle n'eſt plus vulgaire, on ait oublié pluſieurs termes qui lui étoient propres, & qui ſe ſont conſervez dans les Langues voiſines & collaterales? Et n'eſt-il pas juſte que cette Langue ſi vénérable par ſon antiquité, & par ſa noble ſimplicité, revendique ce qu'elle a perdu, & ce que les autres ont pris d'elle? De plus, eſt-il juſte de chercher dans la Langue Hébraïque les étymologies de tous les noms propres qui ſe trouvent dans Moïſe, & dans les Livres ſacrez? Il y en a pluſieurs qui n'appartiennent en aucune ſorte a la premiere Langue. Ce ſont des noms étrangers de je ne ſai quelles Langues, qui ſont entierement ignorées. Nous ne répondons que des tems qui ont précedé le déluge, & la confuſion des Langues.

Une autre preuve de la primauté de la Langue Hébraïque, c'eſt que par ſon moyen on explique aſſez aiſément les noms des plus anciennes Divinitez, leſquelles ne ſont originairement que des hommes, & dont quelques-uns ont vêcu avant le déluge. Ces noms qui ſont paſſez de l'Orient dans la Gréce, & dans les autres parties du monde, ne ſignifient rien pour l'ordinaire dans les autres Langues; il n'y a que l'Hébreu qui en fourniſſe l'explication, & qui en découvre l'origine. Par exemple, *Ammon*, eſt le même que *Cham*, que *Zeus*, ou Jupiter des Grecs. *Zeus* en Grec ſignifie la même choſe que *Cham* en Hébreu, c'eſt-à-dire, ardent, boüillant. *Jupiter* ou *Jovis*, vient de l'Hébreu *Jova*, *Jehova*, *Jao*, Dieu. *Japetus* eſt Japheth; *Smy* eſt le même que Sem; Neptune vient de l'Hébreu *Niphta*, être étendu. *Poſeidon*, qui ſignifie auſſi Neptune en Grec, vient de *Phaſah*, étendre. Vulcain eſt *Tubal-cain*. *Arés*, Mars, vient de *Aritz*, fort violent; *Venus* de *Benoth*, les jeunes filles, ou de *Bana*, avoir des enfans, bâtir une maiſon; & ainſi des autres.

Les inſtrumens de Muſique étoient en uſage dès avant le déluge, comme on le voit dans Moïſe (*a*); les noms s'en ſont conſervez chez les Grecs & chez les Latins : mais la vraye étymologie leur en a toûjours été inconnuë; elle ne ſe découvre que dans la Lan-

(*a*) *Geneſ.* IV. 21.

Digitized by Google

gue des Hébreux, & leurs écritures nous en apprennent les premiers inventeurs.

Les noms des peuples, des provinces, des fleuves, des montagnes ſont très-anciens, & pour la plûpart ils ſont entierement barbares & inconnus dans les Langues Grecque & Latine: mais ils ſont ſignificatifs en Hébreu: & par le moyen de cette Langue, on découvre aſſez heureuſement les premiers fondateurs des villes & des peuples les plus anciens: N'eſt-ce pas une preuve que cette Langue eſt celle dont ſe ſont ſervis les premiers hommes? On peut voir le grand Ouvrage de Géographie de Bochart, intitulé *Phaleg* & *Chanaan*.

La nature de la Langue Hébraïque fournit encore une preuve de ſa primauté & de ſon antiquité. La nature commence toûjours par le plus ſimple, le plus court & le plus aiſé. La compoſition, le mélange, les additions ne ſont venuës qu'après coup; elles ſont comme une ſuite de la réflexion & de l'étude. L'Hébreu eſt la plus ſimple des anciennes Langues; j'entends l'Hébreu comme il eſt dans les Livres ſacrez: car dans les Ecrits des Rabbins, il eſt plus compoſé, & plus mêlé de dictions étrangeres. Les racines Hébraïques communément n'ont que trois lettres, ou deux ſyllabes: les noms n'ont aucune flexion dans leurs différens cas; on diſtingue ſeulement le plurier du ſingulier, en ajoûtant *im* aux noms pluriers maſculins, & *oth* aux feminins. Il y a très-peu d'anomalitez dans leurs déclinaiſons & leurs conjugaiſons. Au lieu de multiplier les verbes, ils multiplient les conjugaiſons: ce qui rend preſque inutils les verbes auxiliaires, & qui abrége beaucoup, & rend la Langue plus aiſée. Ils diſtinguent les genres même dans les verbes; enſorte que l'on voit dans le verbe ſi l'on parle d'une femme, ou d'un homme.

Au lieu des pronoms poſſeſſifs, mien, tien, ſien, les Hébreux ſe ſervent de certains affixes, qui ne conſiſtent qu'en une lettre, ou tout au plus en deux, qui marquent encore ſi la perſonne dont on parle, eſt homme ou femme, ſi le genre de la choſe eſt maſculin ou feminin. Ils mettent très-rarement des voyelles dans leur écriture; ce qui la rend bien plus courte. Enfin ils n'ont point de verbes ni de noms compoſez? très-peu de prépoſitions: & encore celles qu'ils ont, ne font pas d'ordinaire un mot à part; elles ſe joignent au nom, & ne font qu'un avec lui. Ils n'ont point de comparatifs, ni de ſuperlatifs, ni toutes nos différentes manieres de conjuguer les verbes. Ils n'ont que deux tems; le préterit & le futur, avec un ou deux parcicipes; l'infinitif & l'impératif. En un mot

Digitized by Google

il ſeroit difficile de concevoir une Langue plus courte, plus ſimple, plus aisée & plus expreſſive.

Tout ce que l'on vient de dire en faveur de la Langue Hébraïque, n'eſt pas démonſtratif; & il faut avoüer que l'on ne peut prouver d'une maniere invincible, ni que la Langue d'Adam ſubſiſte encore aujourd'hui, ni que ce ſoit l'Hebreu, ni que le Caldéen ſoit différent de la Langue de Noë & de ſes enfans. Mais auſſi nos Adverſaires n'ont aucune preuve ſans replique, pour appuyer ce qu'ils prétendent, & pour détruire ce que nous avons tâche d'établir. Nos raiſons ſont plus plauſibles, & le nombre des défenſeurs de notre opinion eſt bien certainement le plus grand & le plus conſidérable. Les Rabbins (*a*), la plûpart de nos Commentateurs & des Peres (*b*) enſeignent que la Langue Hebraïque eſt la Langue d'Adam. Elle a tous les caracteres d'une très-ancienne Langue : on peut la conſidérer comme la mere de preſque toutes les Langues Orientales; du Caldéen, du Syriaque & de l'Arabe.

Le ſentiment des Profanes, qui ont crû qu'il y avoit une Langue naturelle à l'homme, ou qui ont prétendu que les hommes produits par la terre au hazard en divers endroits du monde, avoient après pluſieurs eſſais, formé des ſons articulez, & enfin des Langues différentes les unes des autres; ces ſyſtêmes n'ont rien, je ne dis pas de vrai & de réel, mais même de ſolide & de vrai-ſemblable. La production des hommes n'eſt pas, & ne peut pas être l'effet du hazard, & l'homme créé de Dieu n'a jamais été ſans l'uſage de la parole.

Les prétentions des Egyptiens, des Armeniens, des Ethiopiens & des autres peuples, qui veulent que leur Langue ſoit la premiere de toutes, n'ont rien qui doive ſurprendre, après le paradoxe de Gorope Bécan, qui ſoûtient que c'eſt la Langue Flamande ou Hollandoiſe; chacun aime ſa patrie & ſa Langue : mais il eſt rare de trouver des gens qui portent l'amour de leur Langue auſſi loin que cet Auteur. Il eſt certain que dès qu'on s'éloigne beaucoup des lieux & des pays qui ont été habitez par les premiers hommes, il n'y a guére d'apparence d'y trouver la Langue primitive. De plus, comme il eſt demeuré quelques reſtes de cette ancienne Langue parmi la plûpart des peuples d'Orient, il ne ſuffit pas de montrer dans une de ces Langues quelques racines, ou quelques mots ap-

(*a*) *Ita Rabb. Ben-Gerſon, Abenezra, Abrabanel, Jarchi ad Geneſ.* XI. 1. 2. *Simeon Ben Jochai in lib. Zohar. Liber Coſri. Azarias in Meor Enaiim.*

(*b*) *Origen. homil.* XI. *in Numer. Hieronym. in cap.* 3. *Sophon. Aug. l.* 16. *de Civit. c.* 11. *& lib.* 18. *c.* 39. *alii plures.*

Digitized by Google

prochans de ceux que l'on préſume appartenir à la Langue du premier homme, pour avoir droit d'en conclure que cette Langue eſt celle d'Adam; il faut que tout, ou preſque tout ſe ſoûtienne dans ce ſyſtême. Comme au contraire de ce qu'il y a quelques noms dont on ne trouve pas la racine dans la Langue Hébraïque, il ne s'enſuit pas que ce ne ſoit pas la Langue primitive, ſi tout le reſte s'y rencontre aiſément & ſans contrainte.

Enfin la confuſion des Langues arrivée à Babel, & marquée par Moïſe, n'eſt pas un effet naturel de la diviſion qui ſe mit entre les peuples, & de leur diſperſion, qui en fut la ſuite; c'eſt un miracle de la toute-puiſſance du Seigneur, qui par lui-même, ou par ſes Anges (*a*), confondit réellement le langage des hommes; enſorte toutefois que la Langue ancienne & primitive demeura plus entiere dans la race de Sem, que dans celle de ſes freres, & qu'elle ſubſiſta dans toute ſa pureté dans celle de Phaleg, d'Héber & de Tharé, ayeux d'Abraham, comme auſſi dans la famille de Chanaan (*b*), quoique cette race fût d'ailleurs fort corrompuë; la Providence l'ayant ainſi ordonné, afin qu'Abraham arrivant dans ce pays, qui étoit deſtiné à ſa poſterité, y rencontrât la Langue de ſes peres, & ne fût pas dans la néceſſité, ni lui, ni les ſiens, de changer de langage.

C'eſt par le moyen des Chananéens, appellez autrement Phéniciens, que la Langue Hebraïque s'eſt ſi fort repanduë dans l'Afrique, & dans la plûpart des Iſles de la Méditerranée, & des côtes qui ſont baignées par cette mer. Voilà ce qui nous a paru de plus probable ſur la premiere Langue. Ce ſujet a deja été ſi bien traité par pluſieurs Savans, que nous n'avons entrepris de le traiter ici de nouveau, que pour la facilité de ceux qui n'ont pas beaucoup de Livres, & qui ſeront bien-aiſes de trouver dans le Recüeil de nos Diſſertations, à peu près ce que l'on peut deſirer dans les Prolégomenes de l'Ecriture.

(*a*) Voyez *Origen. homil.* XI. *in Numer.* & *Aug. lib.* 16. *de Civit. c.* 6. & *Jonathan Paraphr. in Geneſ.* XI. 7. 8.

(*b*) La Langue Chananéenne & la Phénicienne étoient la même que la Langue Hébraïque, comme l'ont prouvé Meſſieurs Bochart, Hüet, Valton, & autres.

Digitized by Google

DISSERTATION SUR L'EXISTENCE DES GÉANS

Geneſ. c. VI. v. 4. &c.

RIEN n'eſt plus célébre dans l'Antiquité que les Géans ; les Poëtes, les Hiſtoriens, les Auteurs ſacrez & les profanes, la tradition de tous les peuples, les monumens les plus anciens rendent témoignage à l'exiſtence de ces hommes fameux qui firent la terreur de leurs ſiécles, par la grandeur extraordinaire de leur taille, & par l'excès de leur force & de leur audace. Comme l'on aime paſſionnément le merveilleux, & qu'on ſe plaît à ajoûter aux choſes qui tiennent du grand & du ſingulier, les Poëtes & ſouvent même les Hiſtoriens ont tellement exagéré cette matiere, qu'on a toutes les peines du monde à la réduire dans ſes bornes légitimes, à y démêler le vrai du faux, & à faire revenir certains eſprits défiants, qui, crainte de ſurpriſe, révoquent en doute tout ce qui s'éloigne de la vrai-ſemblance des choſes qui nous environnent.

Nous nous propoſons ici de prouver l'exiſtence des Géans, & de refuter ceux qui la conteſtent : mais avant que d'entrer en matiere, il eſt important de fixer l'état de la queſtion. 1°. Nous entendons par Géans, non ſimplement ceux qui ſont d'une taille avantageuſe, & qui ſurpaſſent les hommes ordinaires du Pays où ils vivent, de quelques pouces, ou même d'un demi pied ou d'un pied. Cela n'eſt pas fort rare, & tout le monde convient qu'on a vû & qu'on en voit encore tous les jours de cette meſure : Mais nous voulons parler des Géans qui excedoient de quelques pieds la grandeur des hommes d'aujourd'hui, qui étoient une ou deux, ou trois, ou quatre fois plus grands que nous le ſommes ; c'eſt-à-dire, qui étoient conſidérablement plus hauts que cinq pieds & demi, qui eſt la meſure ordinaire des plus riches tailles.

2°. Il ne s'agit pas de ſavoir ſi quelquefois dans la ſuite de pluſieurs ſiécles, la nature par un effort extraordinaire, a produit quel-

Digitized by Google

ques hommes d'une taille giganteſque, comme elle produit quelquefois des Nains & des Monſtres qui ne tirent point du tout à conſéquence; Mais ſi dans l'Antiquité, par exemple, avant le déluge, & encore long-tems depuis, on a vû aſſez communément des hommes fort au-deſſus de la grandeur ordinaire de ceux d'aujourd'hui, & cela dans certains Pays & dans certaines familles, plûtôt que dans d'autres; enſorte qu'on puiſſe aſſigner certains Peuples & certaines races de Géans.

Ceux qui nient l'exiſtence des Géans, ſont fort partagez entre eux. Joſeph (*a*) dit que pluſieurs Anges s'étant approchez des filles des hommes, elles en eurent des fils inſolens, qui ſe fiant trop ſur leurs forces, mépriſerent toute juſtice, & entreprirent des choſes toutes ſemblables à celles que les Poëtes ont racontées des anciens Titans. Cet Auteur n'entendoit donc ſous le nom de Géans, que des hommes d'une inſolence, & d'une hardieſſe extraordinaire.

Quand vous entendez, dit Philon (*b*) *que Moïſe avance, qu'alors il y avoit des Géans ſur la terre, vous vous imaginez peut-être qu'il veut marquer ce que les Poëtes ont débité des Géans. Nullement, ce qu'il dit eſt infiniment éloigné de la fable. Il n'a aucun deſſein de vous entretenir des Géans fabuleux. Il vous dépeint ſous le nom de Géans, des hommes attachez à leurs commoditez, à leurs interêts, eſclaves de leurs plaiſirs.*

Ailleurs (*c*) en parlant de la Tour de Babel, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture, & qui fut bâtie par les Géans; il dit que les Payens entendant cela ſe récrierent: Quoi donc les Livres des Hébreux contiennent donc des fables auſſi-bien que ceux des Grecs? puiſque l'entrepriſe de cette Tour eſt toute pareille à ce que les Poëtes racontent de celle des Géans, qui entaſſoient Pelion ſur l'Olympe & ſur l'Oſſa, pour aſſiéger le Ciel. Philon prétend que tout cela dans Moïſe eſt une allegorie morale, qui repréſente les entrepriſes des hommes impies contre Dieu. Il ne croyoit donc pas qu'il y eût jamais eu réellement des Géans, ni avant le Déluge, ni au tems de la Tour de Babel.

Origenes (*d*) a crû de même, que les Géans n'avoient pas été

(*a*) *Joſepho antiq. l. 1. c. 4.* Διὰ τὸ τῇ δυνάμει πεποίθησιν ὁμοίως τοῖς ὑπὸ γιγάντων τολμήσεσθαι λεγομένοις ὑφ' ἑαυτῶν, καὶ ἔργα θράσους παραδίδοναι.

(*b*) *Philo de Gigantib. p. 292.* Ἐνίοις τῶν παρὰ τοῖς ποιηταῖς μεμυθολογημένα περὶ τῶν γιγάντων ὄντως τῶν παμπάλαιον ἀνιστορήσθαι... μηδὲν μὲν ἐν ἐνδείᾳ περὶ γιγάντων ἀκοῆς ἔσεσθαι πεπαιδευμένον.

(*c*) *Idem. de confuſ. Lingu. p. 320.* Ἆρ' οὖν καὶ ἱεροὶ λεγόμενοι βίβλοι παρ' ὑμῖν καὶ μύθους περιέχουσι, &c.

(*d*) *Orig. apud Gen. C. P. in Cat. gr. in Octateuch. Vide & apud Theod. q. 48. in Geneſ.*

des

Digitized by Google

des hommes d'une grandeur démesurée, mais des impies, des Athées, des méchans, qui ne se soucioient ni de Dieu, ni des hommes, ni de la justice. D'autres comme Eusebe de Césarée (*a*), ont prétendu que les Géans dont parle Moïse, n'étoient autres que des démons, & que tout ce que les fables nous racontent de la guerre des Géans & des Titans contre les Dieux, n'est autre que la guerre des démons contre le Tout-puissant. Nous verrons ci-après l'origine de l'opinion des Anciens, qui ont cru que les Géans étoient les fils des démons, & que les ames des Géans étoient elles-mêmes autant de mauvais esprits. On ne doit pas confondre ce sentiment avec celui qui nie l'existence des Géans. Le premier ne s'éloigne de l'opinion commune, qui admet les Géans qu'en ce qu'il dit dans le Livre d'Hénoch, que les Géans ont pour peres les démons, & pour meres les filles des hommes d'avant le Déluge, au lieu que ceux qui en nient l'existence, rejettent aussi le Livre d'Hénoch comme fabuleux.

Saint Chrysostome (*b*) croit que sous le nom de Géans, l'Ecriture n'entend que des hommes d'une grande force (*c*) de corps; & c'est ainsi qu'il a couru qu'étoit le fameux Nemrod, à qui les Septante donnent le nom de Géant. Certes, le nom Hébreu *Gibbor*, que l'on traduit quelquefois par Géans, signifie proprement un homme fort & puissant.

Saint Cyrille d'Alexandrie, répondant à l'Empereur Julien (*d*), semble croire que les Géans étoient des hommes d'une difformité monstrueuse, qui pouvoient à la verité être plus grands & plus forts que l'ordinaire, mais non pas à beaucoup près autant que les Géans, dont parlent les Poëtes, qui prenoient de la main une Isle toute entiere du milieu de la mer, & la lançoient contre le Ciel. Les Géans donc, dit-il, dans le stile de l'écriture, sont des hommes violens & robustes, d'un air affreux & d'une figure difforme causée par un effet de la colere de Dieu, & par une suite du déréglement de l'imagination & de la honteuse passion de leurs meres. Il y a beaucoup d'apparence que les Peres que nous venons de citer, n'ont eu recours à ces explications forcées du mot de Géans, que pour n'être pas obligez de reconnoître dans l'Ecriture des hommes

(*a*) *Euseb. l. 5. præpar. c. 4. & 5.*

(*b*) *Chrysost. in Genes. Homil. 22. p. 252. A.* Γίγαντας καλοῦντα τοὺς ἰσχυροὺς τὸ σῶμα δίμαια λέγων τὴν θείαν γραφήν.

(*c*) *Homil. 30. in Genes. p. 422.*

(*d*) *Cyrill. Alex. in Julian. l. 9.* Ἕκαστον ἢ φύσιν αὐ γιγάντων τῶν γιγάντας, ἢ ὅλως ἐγγὺς ὅλοσιδὲς παρεγκεκλιμένους λοιπὸν καὶ ἀνίσι τῶν σωμάτων τὰ μέλη ἴσως ἢ γίγαντες ἀδιαίρετοι πάχει τε καὶ ἀλλοιμιόζωι, πολὺ ἢ τοσοῦτος τὸ διδυχθὲς.

Digitized by Google

d'une grandeur auſſi prodigieuſe que ceux que nous décrivent les Poëtes profanes.

Les Stoïciens (*a*) rangeoient les Géans avec les Centaures, & les autres êtres compoſez & forgez à plaiſir par l'imagination de l'homme. *Centauri, Gigantes, & quidquid aliud falſa cogitatione formatum, habere aliquam imaginem cœpit, quamvis non habeat ſubſtantiam.* Ciceron (*b*) parlant de la guerre des Géans contre les Dieux, la tourne en allegorie, & dit que cela ſignifie ſimplement la guerre des paſſions contre la raiſon & la nature. Macrobe (*c*) croit que les Géans ne ſont autre choſe qu'une Nation ancienne impie, ennemis des Dieux, & qui fut accuſée de vouloir prendre le Ciel de force, & en chaſſer les immortels dont ils nioient l'exiſtence. *Gigantes quid aliud fuiſſe credendum eſt, quàm hominum quamdam impiam gentem, Deos negantem, & ideò exiſtimatam Deos pellere de Cæleſti ſede voluiſſe* (*d*).

Quelques Naturaliſtes ne pouvant ſe figurer qu'il y ait jamais eu des hommes auſſi grands qu'on le dit, ont expliqué d'un effet naturel des vents ſous-terrains, tout ce que l'on conte de la guerre des Géans contre le Ciel. Des vents enfermez ſous la terre, font un effort pour ſe dégager ; Ils rompent les montagnes, excitent des feux, vomiſſent des pierres qu'ils ſemblent jetter contre le Ciel. Jupiter, c'eſt-à-dire, le ciel ou l'air, lance contre eux les foudres, fait tomber les pluyes ; alors les ravages ceſſent, les vents tombent, les feux ſous-terrains s'éteignent, ou ne ſe font plus ſentir au dehors. On prend de là occaſion de dire, que Jupiter a terraſſé les Géans, qu'il les a enfermez ſous les montagnes d'Etna & du Veſuve, d'où ils font de tems en tems des efforts pour ſe relever, & pour ſe vanger : Et de là, les ſecouſſes & les tremblemens de terre que nous ſentons, & les feux que ces montagnes jettent par intervalles. Tout cela, diſent-ils, n'a rien que de phyſique & de naturel.

La figure que les Poëtes ont donnée aux Géans, s'explique encore allégoriquement : on dit qu'ils ont tout le bas de ſerpens, & mille mains pour attaquer & pour ſe défendre (*e*).

Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues.

Ces mille mains marquent leur force extraordinaire, les ſerpens

(*a*) *Senec. Ep.* 58.
(*b*) *Cicero de Senect.*
(*c*) *Macrob. Saturn. l.* 1. *c.* 20.
(*d*) *Juvenal. Sat.* 15. *v.* 70.
(*e*) *Ovid. l.* 5. *Faſt. v.* 35.

Digitized by Google

leur inconſtance, les replis (*a*), leur malice, leur peu de droiture & d'équité.

D'autres Philoſophes vont encore plus loin, & ſoûtiennent non ſeulement qu'il n'y eut jamais de Géans, mais qu'il ne peut pas même y en avoir, au moins d'auſſi prodigieuſement grands qu'on le dit. Dieu Auteur de la nature a déterminé une certaine meſure à chaque choſe au-delà de laquelle elle ne peut s'étendre. Tout eſt proportionné dans l'Univers; un degré de plus ou de moins en dérangeroit l'économie, & en troubleroit l'harmonie. Il y a une meſure de mouvemens dans les aſtres, dans l'air, dans les eaux, dans la terre même, qui ne peut régulierement aller que juſqu'à un certain point, ſans quoi les animaux, les plantes, les arbres périroient. La grandeur de l'homme eſt proportionnée au degré de mouvement de froid, de chaud, qui eſt ſur la terre. Les plantes dont il ſe nourrit, l'air qu'il reſpire, les animaux dont il ſe ſert, ſont créez pour lui, & ſont pour ainſi dire faits à ſa nature, s'il devenoit plus grand, ou plus petit qu'il n'eſt, cette proportion ne ſubſiſteroit plus, & l'Univers perdroit toute ſa beauté. Il n'y eut donc jamais de Géans, ou s'il y en eut, le monde étoit autre qu'il n'eſt à preſent; la terre occupoit une autre place dans l'Univers, l'air, les elemens, les aſtres, les plantes étoient différentes de ce qu'elles ſont.

La nature comme elle eſt aujourd'hui, ne ſauroit faire d'aſſez grands efforts pour atteindre à former des hommes d'une taille giganteſque. Or on n'a aucune preuve que la nature ait jamais été autre qu'elle n'eſt; elle ne peut pas même changer juſqu'au point qu'il faudroit qu'elle changeât, pour produire des Geans. Elle n'en a donc jamais produit?

Les Anciens qui veulent bien reconnoître que les premiers hommes étoient plus grands que nous, n'avoüent pas qu'ils ayent été d'une grandeur ſi démeſurée qu'on le prétend; ils croyent que la meſure la plus grande, & la taille la plus riche où l'homme puiſſe arriver, eſt celle de ſept pieds de haut (*b*), parce qu'elle a été la hauteur d'Hercules (*c*). *Licet plerique definiant nullum poſſe excedere longitudinem pedum ſeptem, quòd intra menſuram iſtam Hercules fuerit.* Que ſi de tems en tems il a paru des hommes d'une taille beaucoup plus grande, comme *Oreſte*, qui avoit ſept coudées

(*a*) *Macrob. l.* 1. *c.* 20. *Saturnal.*

(*b*) *Solin. Polyhiſtor, c.* 1. *Vide & Varron. apud Gell. l.* 3. *c.* 10. Varro modum eſſe dixit ſummum adoleſcendi humani corporis, ſeptem pedes.

(*c*) *Vide Salmaſ. in Solin. p.* 3. *Edit.* 1686.

Digitized by Google

ou dix pieds & demi, & *Pusio* & *Secundilla*, qui parurent à Rome ſous Auguſte, & qui avoient plus de dix pieds de haut ; ce ſont des exceptions de la regle commune, ce ſont des productions monſtrueuſes & extraordinaires, dont on ne peut rien conclure.

Que ſi c'eſt par un effet de la vieilleſſe de la nature, que les hommes d'aujourd'hui ſont plus petits & plus foibles que ceux d'autrefois ; il faut dire que la nature eſt demeurée dans un état de conſiſtance depuis pluſieurs ſiécles, puiſqu'il y a plus de trois mille ans que les hommes ne décroiſſent plus, & qu'ils demeurent les mêmes. Ainſi l'on ne peut admettre le principe de quelques Anciens, qui ont cru que le monde vieilliſſoit tous les jours, & que les hommes alloient toujours en décroiſſant & en s'affoibliſſant (*a*)) *cuncto mortalium generi minorem in dies menſuram fieri propemodum obſervatur.* Homere (*b*) ſe plaignoit déja que de ſon tems les corps étoient beaucoup plus petits que ceux des Anciens (*c*).

Nam Genus hoc vivo jam decreſcebat Homero.

Pline en attribuë la cauſe à la chaleur qui domine ſur la terre, & qui eſt comme l'avant-coureur de ce feu qui doit un jour la conſumer ; ce feu gagne peu à peu, & conſume l'humide radical, qui eſt le principe & le ſoûtien de la vie des hommes, d'où vient, dit-il, qu'il eſt rare de voir des enfans plus grands & plus forts que leurs peres (*d*) ? *Raroſque patribus proceriores conſumente ubertatem ſeminum exuſtione, in cujus vices nunc vergit ævum.*

L'Auteur du quatriéme Livre d'Eſdras (*e*), eſt auſſi dans ces principes : *Demandez à la mere qui enfante, d'où vient que ceux que vous mettez au monde, ne reſſemblent pas à ceux qui ont été avant vous, & qu'ils ſont plus petits ? Elle vous répondra, autres ſont ceux qui ſont nez dans les jours de la force, & autres ceux qui ſont nez au tems de la vieilleſſe & de l'affoibliſſement de la nature. Faites donc attention que vous êtes plus petits que ceux qui vous ont précédez, & que ceux qui viendront après vous, ſeront encore plus petits que vous.* Lucrece Philoſophe Epicurien (*f*) croit que la nature produiſoit au commencement de bien plus grands corps, qu'elle n'en produit aujourd'hui, qu'elle eſt comme épuiſée de vieilleſſe.

(*a*) *Plin. l. 7. c. 16.*
(*b*) *Homer. Iliad.* VII. Οὐ γὰρ τοὶ γενεὴ ἐπιδευὴς ἔφυ, οἵη περ νῦν βροτοὶ εἰσι.
(*c*) *Juvenal. Satyr. 15.*
(*d*) *Plin. l. 7. c. 16.*
(*e*) *Eſdr.* V.
(*f*) *Lucret. l. 2.*

Digitized by Google

Jamque adeò fracta est ætas, effætaque tellus;
Vix animalia parva creat, quæ cuncta creavit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.

Ces Ecrivains semblent contraires à ceux qui nient l'existence des Géans : mais au fond ils la detruisent par les mauvaises raisons qu'ils en donnent. Si la nature étoit déja si affoiblie & si épuisée du tems de Moïse, environ 2500. ans aprés la création du monde, ou du tems d'Homere, environ mille ans avant JESUS-CHRIST, que dèslors elle ne put plus produire des Géans, que devroit-elle être à present, que le monde est vieux de 5727. ans ? On ne devroit plus voir naître que des pygmées.

On dit de plus (*a*), que si la taille gigantesque étoit la plus belle, la plus parfaite & la plus naturelle à l'homme, tous les hommes seroient nez Géans, & ceux qui ne le seroient point, devroient passer pour des Monstres. Mais nous voyons tout au contraire, que je commun des hommes depuis le commencement du monde lusqu'aujourd'hui, a été à peu près de même grandeur, & que ceux qui se sont trouvez d'une taille gigantesque, ont été regardez comme des espéces de Monstres. Il faut donc conclure, que comme les Monstres sont rares & extraordinaires, ainsi les Géans n'ont jamais été connus; & que si dans la suite de plusieurs siécles, il en a paru quelques-uns, on n'en peut inférer rien autre chose, sinon que la nature s'éloigne quelquefois de ses propres loix, pour nous faire voir des effets prodigieux & surprenans de son pouvoir.

Mais qu'étoit-ce donc que ces Géans dont parle l'Ecriture ? C'étoient, suivant Philon (*b*), des hommes attachez à la terre & aux plaisirs des sens, des enfans de la terre, des Athées, des ennemis de Dieu, ou c'étoient des hommes monstrueux par leur laideur & leur difformité, comme le veut S. Cyrille d'Alexandrie (*c*); ou selon Diodore (*d*), des hommes qui vivoient très-long-tems.

François George (*e*) veut bien reconnoître que c'etoient des hommes d'une taille fort au-dessus de l'ordinaire; mais il soûtient qu'ils n'étoient pas nez d'un homme & d'une femme, mais d'un démon & d'une femme; car, ajoûte-t-il, il n'est pas croyable que

(*a*) *Vide Tostat. in Cap. 11. Deut. qu. 2. Boulduc Eccles. ante legem, l. 1. c. 7. 8.*

(*b*) *Philo de Gigantib.*

(*c*) *Cyrill. l. 9. cont. Julian. & l. 2. Glaphir. in Genes.*

(*d*) *Diodor. in Caten. Quidam apud Theodoret. qu. 48. in Genes.* Γίγαντες τουτέστιν, οἱ πολλὰ ἔτη βιοῦντες.

(*e*) *Francisc. Georg. t. 1. problem. 74. 75. apud Sixt. Senens. Bibliothec. Sacr. lib. 5. annot. 51.*

des hommes d'une grandeur si monstrueuse, soient nez d'une maniere naturelle; cela surpasse les forces communes de la nature, & de-là vient, dit-il, que JESUS-CHRIST ayant vaincu le démon, & lui ayant ôté le pouvoir dont il abusoit, on n'a plus vû de Géans dans le monde, parce que les démons ne se sont plus approchez des femmes comme auparavant.

Etienne Gobar cité dans Photius (*a*), traite toute cette matiere d'une maniere problématique; les Anges rebelles étant descendus sur la terre, épouserent des femmes, & engendrerent les Géans. Les Géans s'étant accouplez avec des Bêtes, produisirent des hommes monstrueux, & des démons mâles & femelles: ou plûtôt les Anges rebelles n'ayant ni chair, ni os, ne se sont point approchez par eux-mêmes des filles des hommes, mais ils se sont servis des hommes impies pour les corrompre, ou enfin, ils n'ont eu aucun commerce avec les femmes, ni par eux-mêmes, ni par le moyen des hommes.

Sulpice Severe (*b*) reconnoît les Géans, mais comme des Monstres, & des productions contraires à la nature. *Ex Angelorum & mulierum coïtu Gigantes editi esse dicuntur, cùm diversæ inter se naturæ conjunctio Monstra gigneret.* Or, si les Géans ne sont que des Monstres, on ne peut pas conclure qu'ils ayent jamais été communs. Les Monstres sont toûjours rares, comme étant contraires aux loix connuës.

Le Pere Boulduc Capucin (*c*), dans son Ouvrage intitulé, *De Ecclesia ante Legem*, soûtient que les *Nephisim*, les *Raphaïm*, les *Zuzim*, les *Enacim*, les *Emim*, les *Zomzomim*, que l'on croit communément avoir été des Géans, des hommes cruels, & d'une énorme grandeur, étoient au contraire des hommes d'une vertu rare, & d'une pieté extraordinaire. *Virtute, sanctitate, animi magnitudine, constantiâ, ac bonis operibus Gigantes erant.* Le nom de *Nephilim*, qui signifie ceux qui tombent, ou qui se prosternent, fut donné à certains hommes de pieté, à cause de leur assiduité à la priere. Les *Enacim*, ou porte-colliers, formoient un ordre de Chevalerie institué par Abraham, pendant qu'il demeuroit près d'Hébron, & composé de gens d'une grandeur, d'une richesse & d'une magnificence singuliere.

Il dit de plus, que le nom de Géans étoit un nom d'honneur

(*a*) *Gobar. apud Phot. cod.* 232. *p.* 898.
(*b*) *Sulpit. Sever. l.* 1. *Hist.*
(*c*) *Boulduc lib. de Eccles. ante legem. l.* 1. *c.* 2. 8. 9. 11. *& l.* 3. *c.* 2.

Digitized by Google

donné aux anciens Juſtes, qui vivoient avant & même après le Déluge. Que ces perſonnes étoient en vénération parmi tous les peuples où ils ſe rencontroient : que les Moabites les nommoient *Emim*, c'eſt-à-dire, Reverends ; les Ammonites, *Zomzomim*, c'eſt-à-dire, Sages ; les Chananéens, *Raphaïm*, c'eſt-à-dire, Reſtaurateurs ; les Syriens, *Zuzim*, ou illuſtres. Il ajoûte, que mal-à-propos on a pris dans Nemrod comme une épithete de blâme, ce que dit de lui l'Ecriture : *C'étoit un Géant robuſte devant le Seigneur.* Ces paroles marquent qu'il étoit d'une rare pieté, d'une ſainteté reconnuë. Enfin le Pere Boulduc enſeigne, que les anciens Géans avoient des Ecoles de pieté, & des eſpéces de Monaſteres dans les lieux de leur demeure. Les viſions de cet Auteur ſur le ſujet des Géans, ont été refutées par un Anonyme dont je n'ai pû avoir l'Ouvrage intitulé, *De Nephilinis Gigantibus vulgò dictis exercitatio, contra Jacobum Boulduc.*

On objecte à ceux qui nient les Géans, l'ancienne tradition des peuples, qui ont crû que les hommes d'autrefois étoient plus grands que ceux d'aujourd'hui ; on leur objecte les corps & les os de Géans qu'on a découvert, & que l'on découvre encore tous les jours. Mais ils ſe raillent de la vaine prévention des peuples, & des prétendus os de Géans. Les Poëtes ſont les Auteurs des Géans, la fable les a nourris, la crédulité des peuples les a entretenus. Ce que l'on prend pour des os de Géans, ſont ou des os de Balcines, ou d'Elephans, ou des os de foſſiles produits dans la terre par un feu de la nature. C'eſt ce que prétend le Pere Kircher un des plus forts Adverſaires du parti des Géans ; & voilà ce que j'ai trouvé de plus fort pour ce ſentiment. Venons aux preuves de la réalité, & de l'exiſtence de ces hommes ſi fameux.

Moïſe & les Auteurs ſacrez qui l'ont ſuivi, parlent expreſſément des Géans, de leur force, de leurs entrepriſes, de la grandeur de leur taille, de leurs guerres, de leur nombre, de leur ſupplice dans l'enfer. Ils furent très-fréquens avant le Déluge, ils l'étoient auſſi lorſqu'on commença la Tour de Babel : il y en avoit encore pluſieurs familles du tems de Moïſe, de Joſué, & même de David. Tout cela ſe prouve par des monumens autentiques, anciens, inconteſtables ; ce ne ſont point des Poëtes, ni des Auteurs nouveaux ou fabuleux, c'eſt Moïſe, le plus ancien Ecrivain, dont on ait les Ouvrages certains ; ce ſont les Auteurs ſacrez qui le racontent, & c'eſt dans l'ancienne & conſtante tradition des peuples, que les Poëtes ont puiſé ce qu'ils ont pris plaiſir d'exagérer & d'embellir dans leur poëſie touchant les Géans.

Digitized by Google

Les hommes s'étant multipliez sur la terre, dit Moïse (*a*), *les enfans de Dieu voyant les filles des hommes qui étoient belles, prirent pour femmes toutes celles d'entre-elles qui leur plurent, & le Seigneur dit : Mon esprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il n'est que chair, & ses jours ne seront que de cent vingt ans*, c'est-à-dire, dans 120. ans j'inondrai toute la terre par le Déluge, & je les ferai tous périr. *Or les Géans* (l'Hébreu Nephilim) *étoient sur la terre en ce tems-là, & même depuis que les enfans de Dieu s'approchérent des filles des hommes, & qu'elles en eurent des enfans. Ce sont ces Géans* (Gilborim) *ces hommes puissans, qui sont si anciens, ces hommes célébres.*

Il y avoit donc des *Nephilim*, des Géans sur la terre dès avant que les enfans de Dieu, c'est-à-dire, ceux de la race de Seth, s'alliassent avec les filles des hommes, c'est-à-dire, avec les filles de la race de Caïn. C'est une très-ancienne tradition soûtenuë par les Rabbins, & par plusieurs Auteurs Chrétiens, qu'Adam étoit le plus grand des Géans. Les Hébreux (*b*) enseignent que Dieu voulant former le premier homme, prépara d'abord une masse de terre informe, qui étoit étenduë depuis une extrêmité du monde jusqu'à l'autre, ce qui pouvoit, si on l'eût dressé, s'élever jusqu'au firmament. Lorsque Dieu eut donné la forme à cette masse, & lui eut inspiré le souffle de vie, Adam se dressa sur ses pieds, & les Anges effrayez de son excessive hauteur, s'écrierent : Seigneur Dieu de l'Univers, il y a donc deux puissances souveraines dans le monde ? Alors Dieu appuyant sa main sur la tête d'Adam, le réduisit à la hauteur de mille coudées, selon les uns, ou de neuf cens, selon les autres ; il y en a qui ne lui laissent que deux ou trois cens, ou même que cent coudées ; & il falloit bien qu'il fût démesurément grand pour atteindre au fruit de la science du bien ou du mal, dont l'arbre étoit, selon eux, d'une hauteur prodigieuse.

Saint Jérôme paroît avoir cru très-sérieusement qu'Adam étoit le plus grand de tous les Géans. Il traduit ainsi Josué ch. XIV. & XV. *Hébron s'appelloit anciennement Cariat-arbé. Adam le plus grand des Enacims y est enterré* ; mais on peut traduire l'Hébreu par le nom ancien d'Hébron & Cariat-arbé, *cet homme* (Arbé-) *est le plus grand des Enacims*, ou des Géans de ce canton-là. Le même

---

(*a*) *Genes.* VI. *c.* 2. 3. 4. הנפלים היו בארץ האלהים אחרי כן אשר בוטם ההם ונם וילדו להם : אל בנות האדם ובאו בבו אנשו חשח אשר מעולח

(*b*) *Vide Bartolocci Biblioth. Rabbinic. t.* 1. *p.* 65. *& seq. Morin. Exercit. Biblic. l.* 2. *Exercit.* 8. *c.* 11. *art.* 14. השה חיבריח

saint

Digitized by Google

ſaint Jérôme dans ſes queſtions Hébraïques ſur la Genèſe & dans ſes lieux Hébreux ſous *Arboy*, confirme la même opinion. Enfin, dans l'Epitaphe de ſainte Paule, il dit que *Cariat-Arbé*, ou *la Ville des Quatre*, a pris ſon nom de ces quatre perſonnages, Adam, Abraham, Iſaac & Jacob; & que ſelon le Livre de Joſué, & ſuivant la tradition des Hébreux, Adam y eſt enterré. Quelques Auteurs Chrétiens citez dans Bar-Cepha, & Jean Lucidus ſoûtiennent le même ſentiment.

Les hommes qui vivoient avant le Déluge, étoient communément d'une taille fort au-deſſus de l'ordinaire. Les Rabbins croyent que le Roi Og qui fut vaincu par Moïſe, avoit vêcu avant le Déluge, ſelon cette parole du Deutéronome, ch. III. ℣. 11. *Solus quippe Og Rex Baſan reſtiterat de ſtirpe Gigantum*, Il ſe plaça ſur l'eſcalier de l'Arche, en dehors, ou ſur le toît, ſelon d'autres, & Noë à qui il avoit promis de demeurer eſclave toute ſa vie, lui fourniſſoit chaque jour à manger par un trou. Og étoit d'une grandeur ſi exceſſive, qu'Abraham l'ayant un jour repris avec force, lui fit tomber une dent, de laquelle il fit des lits, ſelon quelques-uns, ou un fauteüil, ſelon d'autres.

Lorſque le Roi Og (*a*) marcha avec ſon armée contre les Iſraëlites, ayant remarqué que leur camp occupoit un eſpace de ſix mille pas, ou de deux lieuës d'étenduë, il prit ſur ſa tête une montagne de même grandeur, afin de les écraſer, & de n'en pas faire à deux fois. Mais Dieu envoya un vermiſſeau qui perça la montagne à l'endroit de la tête du Géant, enſorte que la montagne lui tombant ſur les épaules, lui ſervit comme de collier. Il voulut la retirer, mais ſes dents qui étoient extrêmement grandes, s'étant enfoncées dans la montagne, la retinrent au tour de ſon coû: Moïſe accouru pour le tuer avec une hache de dix coudées de haut, il ſauta à la hauteur de dix coudées, & étant lui-même haut de douze coudées, tout ce qu'il put faire, fut de lui donner au talon le coup dont il mourut. Quant à ce que dit l'Ecriture (*b*), *que le lit d'Og avoit neuf coudées de long, & quatre de large*, ils prétendent que cela ne regarde que le berceau de ce Prince quand il étoit tout enfant. On ne prétend pas garantir ces exagérations; mais on y voit au moins la tradition des Juifs.

Le nom de *Nephilim* que l'on traduit par *Gigantes*, peut ſigni-

(*a*) *Vide Morin. Exercit. Bibli. l. 2. 8. c. 2. n.* 12. 13. 14.

(*b*) *Deut.* III. 11.

Digitized by Google

fier à la lettre, *ceux qui tombent* (*a*), qui se jettent sur quelqu'un, qui l'attaquent, qui fondent sur lui, comme un oiseau sur sa proye, ou bien ceux qui font tomber, qui renversent, ou enfin des hommes violens, cruels, audacieux. Les Israëlites qui revinrent au désert de Cadès, après avoir visité la Terre promise (*b*), dirent à leurs freres: *Tout le peuple que nous avons vû dans ce Pays, sont des gens de même*, c'est-à-dire, des gens d'une taille au-dessus de l'ordinaire: *Nous y avons vû des Nephilims fils d'Enach du nombre des Nephilims, & comparez à eux, nous n'étions que comme des sauterelles.* Voilà des Géans bien marquez, non un ou deux, mais un peuple presqu'entier, *omnis populus quem aspeximus*, dit l'Hébreu, *viri mensurarum sunt.* Toute la race d'Enak étoit d'une telle grandeur, que les autres hommes auprès d'eux, n'étoient que comme des sauterelles.

Je ne trouve plus le nom de *Nephilim* dans l'Ecriture depuis Moïse (*c*); les autres Auteurs sacrez se servent ordinairement du mot *Rephaïm* pour marquer les Géans; Moïse lui-même s'en sert quelquefois. Il dit, que Codorlahomor & ses Alliez, battirent les *Rephaïms* à Astaroth-Carnaïm (*d*), Dieu promit de donner à Abraham *le Pays des Rephaïms* (*e*), ces peuples demeuroient au-delà du Jourdain: Og Roi de Basan, étoit un de ces Rephaïms (*f*), dont la race étoit déja presque éteinte du tems de Moïse. *Solus quippe remanserat de stirpe Gigantum*, l'Hébreu, *de stirpe Rephaïm.* Il étoit si grand, que plusieurs années après, on montroit encore son lit d'airain à Rabbath Capitale des Ammonites: ce lit avoit neuf coudées de long, & quatre de large (*g*). Les neuf coudees font 15. pieds 4. pouces & demi, à prendre la coudée Hebraïque sur le pied de 20. pouces & demi; de sorte que Og devoit être presque aussi haut que trois hommes ordinaires.

Moïse nous parle encore d'un autre peuple qui demeuroit à l'Orient de la Mer Morte: il s'appelloit *Emim*; & Dieu ayant livré leur pays aux Moabites, les Emims furent défaits & exterminez. Ils étoient nombreux, & puissans, & d'une taille si avantageuse, qu'on les auroit pris pour des enfans d'Enach, & pour des *Rephaïms.*

(*a*) נפילים *Nephilim aq.* ἐπιπίπτοντες *cadentes, seu irruentes. Sien.* βίαιοι *violenti. Th. & 70.* γίγαντες. *Gigantes.*

(*b*) *Num.* XIII. 34. כהונחבל העם אשר ראינו את הנפלים בני ענק מן הנפלים ונהי בעינינו כחגבים כן היינו בעיניהם

(*c*) *Ezech.* XXXII. 20. 22. 23. 24. 27. semble faire allusion aux Nephilim de Moïse, en parlant des anciens Héros tombez & mis à mort par l'épée. בפלים בחרב

(*d*) *Genes.* XIV. 5.

(*e*) *Genes.* XV. 20.

(*f*) *Josue* XII. 4. XIII. 12. *Deut.* III. 11.

(*g*) *Deut.* III. 11.

Digitized by Google

Voilà encore un peuple entier de Géans, qui avoient été exterminez avant le tems de Moïſe : leur mémoire étoit encore récente, puiſque Moab pere des Moabites, ne nâquit que 325. ans avant Moïſe ; & qu'avant que les Moabites fuſſent en état d'entreprendre la guerre contre les Emims, il fallut au moins cent cinquante ans ou deux cens ans.

Les Ammonites freres des Moabites, attaquerent apparemment vers le même tems une autre race de Géans, nommez *Zomzomims* (*a*), ils étoient grands, & puiſſans, & d'une taille égale aux fils d'Enach ; leur pays paſſoit pour un pays de Géans, ou de Rephaïms. *Terra Gigantum reputata eſt, & in ipſa olim habitaverunt Gigantes.* Ainſi il y avoit trois races de Géans au-delà du Jourdain. Les *Rephaïms* au Nord, les *Emims* au Midi, & les *Zomzomims* entre les uns & les autres.

Il y avoit auſſi des Rephaïms au-deçà du Jourdain, & ils s'y maintinrent en quelques lieux juſqu'au tems de David. On en remarque deux races ; les uns étoient fils d'Enach, & ſe nommoient *Enacims*, leur principale demeure étoit à Hébron & aux environs ; les autres étoient nommez ſimplement *Rephaïms* ou fils de *Rapha*, ils avoient leur demeure dans la Ville de Geth, Goliath étoit de leur nombre : il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture de *la Vallée des Rephaïms* (*b*), ou de *la Vallée des Géans*, qui étoit aſſez près de Jéruſalem, & qui portoit ce nom, ou à cauſe que ces Géans y avoient autrefois demeuré, ou parce qu'ils s'y étoient campez plus d'une fois, pendant les guerres des Philiſtins contre les Hébreux.

L'Ecriture (*c*) nomme cinq Géans de la race de *Rapha*, qui avoient été mis à mort par David, ou par ſes gens, dans différens combats ; ſçavoir, 1°. *Jesbi-ben-ob*, ou Jeſbi fils d'Ob. 2°. *Saph* ou *Saphaï*. 3°. Le frere de Goliath. 4°. Un Géant qui avoit ſix doigts à chaque pied, & autant à chaque main ; & 5°. Enfin Goliath qui fut tué par David (*d*), à qui l'Ecriture donne ſix coudées & un palme de haut, ce qui fait environ douze pieds & demi ; c'eſt-à-dire, la hauteur de deux grands hommes. Contre de tels faits, il n'y a point d'exceptions. Voilà des Géans, en voilà pluſieurs familles, pluſieurs dans une même Ville, dans le même tems, en voilà des peuples entiers. On ne ſe contente pas de dire, qu'ils étoient plus grands que l'ordinaire ; on nous marque leur grandeur & leur force.

(*a*) *Deut.* II. 20. 21.
(*b*) *Joſue* XV. 8. XVIII. 16. & I. *Reg.* V. 18. 22. XXIII. 13.
(*c*) 2. *Reg.* XXI. I. *Par.* XX.
(*d*) I. *Reg.* XVII. 4.

Digitized by Google

On nous insinuë qu'autrefois leur nombre étoit bien plus grand, puisqu'on nous en indique des familles & des nations entieres d'exterminées.

Les fils d'Enak avoient leur demeure dans la partie Méridionale de la Palestine (*a*) : Enak avoit eu trois fils, Achiman, Sisaï & Tholmaï, tous trois Géans & peres de Géans. Leur taille étoit si extraordinaire, que les Hébreux n'étoient en leur présence que comme des sauterelles ; & lorsque Moïse veut parler de quelques grands Géans, il dit, qu'ils étoient aussi hauts que les fils d'Enak (*b*). Josué étant entré dans la terre de Chanaan, défit tous les Enacims d'Hébron, de Dabir, d'Anab, & des autres villes de Juda & d'Israël, où il s'en trouvoit : il n'en laissa que dans Gaza, dans Geth & dans Azot (*c*) ; on y voyoit les tombeaux de ces Géans longtems après (*d*), & Joseph (*e*) dit, que de son tems on y montroit encore de leurs os, qui étoient d'une grosseur monstrueuse, & presqu'incroyable.

Amos (*f*) parlant de la conquête du pays de Chanaan, faite par les Hébreux, dit en la personne du Seigneur : *J'ai exterminé devant eux l'Amorrhéen, dont la hauteur égaloit celle des cédres, & dont la force étoit semblable à celle des chênes ; j'ai brisé son fruit par-dessus, & j'ai arraché sa racine par-dessous* ; & Baruch (*g*), *Les Géans, ces hommes si célébres qui étoient dès le commencement, ces Géans d'une si haute taille, & qui savoient la guerre ; ce n'est point eux que le Seigneur a choisis pour leur donner la sagesse, & c'est pour cela qu'ils se sont perdus.* Judith (*h*) dans son Cantique, dit, que ce ne sont ni les Titans, ni les Géans d'une taille extraordinaire, qui ont mis à mort Holofernes, mais une femme, aprés l'avoir vaincu par l'attrait de sa beauté.

On ne peut rien ajoûter à ces preuves ; Baruch parle des Géans d'avant le Déluge, & Amos, de ceux qui possédoient la Terre promise avant que les Hébreux y entrassent ; ils nous décrivent des Géans nombreux, puissans, & d'une grandeur fort au-dessus de l'ordinaire : ils furent exterminez par Josue & par Caleb (*i*) ; Dieu ne permit pas qu'une race si méchante subsistât plus long-tems. Comme tout le monde étoit interessé à détruire ces monstres de

(*a*) *Num.* XIII. 23. 24. 34.
(*b*) *Deut.* II. 10. 11. 21. IX. 2.
(*c*) *Josue* XI. 21. 22.
(*d*) *Josue* XIV. 15.
(*e*) *Joseph. Antiq. l.* 5. *c.* 2. *p.* 145. 6. 9. Διήγουται ἔτι καὶ νῦν τοῦτον ἐσᾶ μηδὲν ὑπὸ πάσιν ἐκκρέμασθαι ἰσχυρόν.
(*f*) *Amos* II. 9.
(*g*) *Baruch.* III. 26.
(*h*) *Judith*, XVI. 8.
(*i*) *Josue* XV. 13. 14. *Judic.* I. 20.

Digitized by Google

violences & de cruautez, il n'eſt pas ſurprenant que depuis pluſieurs ſiécles, on ne voit plus communément de Géans; le genre humain a conſpiré à s'en défaire petit à petit, comme on ſe défait des animaux venimeux & dangereux, qu'on a ſçû exterminer & anéantir dans certains pays, & à qui tout le monde fait la guerre dans les lieux où il s'en trouve encore.

A ces preuves hiſtoriques & de faits, on en peut ajoûter d'une autre eſpéce, tirée des Auteurs ſacrez, qui parlent des ames des Rephaïms détenuës dans les enfers, pour y ſouffrir la peine de leurs injuſtices & de leurs violences. Job (*a*) dit, que les Géans gémiſſent ſous les eaux en la compagnie de ceux qui ſont dans l'enfer; c'eſt ainſi que les Profanes nous décrivent les Titans au-deſſous des fondemens de l'Océan (*b*), & au fond des abymes (*c*).

Sub gurgite vaſto
Infeſtum eluitur ſcelus, aut exuritur igni.

Salomon dit, que les voix d'une femme débauchée conduiſent aux Rephaïms (*d*), & que celui qui les ſuit, va droit au lieu où ſont les Géans (*e*). Iſaïe (*f*), & Ezéchiel (*g*) repréſentant les Rephaïms dans ces lieux ténébreux; diſent, qu'ils ſe levent par honneur pour venir au-devant des Monarques des Nations, qui ont fait pendant leur vie la terreur des hommes, & qui deſcendent avec eux dans les enfers. Après toutes ces autoritez ſi poſitives tirées des Livres ſacrez, il n'eſt plus permis, ce me ſemble, de révoquer en doute qu'il n'y ait eu autrefois des Géans en fort grand nombre.

Avant que de rapporter les autoritez des Peres, qui ont enſeigné la même choſe, il eſt bon d'avertir que la plûpart des Anciens trompez par le faux Livre d'Hénoch, ont crû que les Géans étoient nez des filles des hommes, qui avoient eu un commerce charnel avec les Anges rebelles: Voici comme l'Auteur du Livre d'Hénoch raconte la choſe. L'an du Monde onze cens ſoixante & dix (*h*), *les Veillans* ou les Anges épouſerent des femmes, d'où ſortirent trois races ou trois ſortes d'enfans. Premierement, les Géans d'une taille extraordinaire. 2°. Les Géans produiſirent les *Nephilims*, & 3°. les Nephilims engendrerent les Eliudiens. Les Géans ſe multi-

(*a*) *Job.* XXVI. 5.
(*b*) *Homer. Iliad.* 8. & *Heſiode Theogonia.*
(*c*) *Virgil. Æneid.* VI. v. 742.
(*d*) *Prov.* II. 18.
(*e*) *Prov.* IX. 18.
(*f*) *Iſai.* XIV. 9.
(*g*) *Ezech.* XXXII. 19. 20. & *ſeq.*
(*h*) C'eſt-à-dire, 1071. ans avant le Déluge, ſelon la ſupputation de Syncelle qui met le Déluge en 2241.

Digitized by Google

plierent & commencerent à manger la chair humaine, ce qui obligea les hommes dont le nombre diminuoit tous les jours, à crier vers le Seigneur. Dieu touché de leurs prieres, envoya l'Ange Gabriël, & lui dit: Allez, exterminez les Géans, ces monſtrueux fils des Anges rebelles; engagez-les à ſe faire la guerre, & à ſe tuer l'un l'autre, afin que juſqu'à leur nom ſoit effacé de deſſus la terre. Les ames des Géans deviendront des démons, qui feront toutes ſortes de maux dans le monde; Ils y cauſeront des obſeſſions, ils y tourmenteront les hommes, & feront paroître des ſpectres, & cela juſqu'au dernier jour du jugement. Voilà la ſource d'où la plûpart des premiers Peres ont puiſé ce qu'ils ont dit des Géans. Paul de Burgos (*a*) fameux Juif converti, croyoit encore que les Géans étoient des démons ſous la forme humaine.

L'Auteur du Teſtament des douze Patriarches (*b*), ſemble avoir pris dans le même Livre d'Hénoch, ce qu'il dit de la conception des Géans. Les Anges rebelles, dit-il, s'étant laiſſez aller à l'amour des femmes, prirent la figure de leurs maris, & s'étant approchez d'elles ſous une forme étrange, & ſous une taille giganteſque, ces femmes ſe remplirent l'imagination de ces hommes énormes, conçurent des enfans qui leur reſſemblerent, & enfanterent les Géans. Nous ne prétendons pas donner la moindre autorité à ce récit, nous le croyons très-fabuleux; mais nous en inférons que l'exiſtence des Géans n'étoit nullement conteſtée parmi ceux qui écrivoient de telles choſes, ni parmi ceux qui les croyoient & les recevoient.

Nous ne rapporterons pas ici un grand nombre de témoignages des Peres. On ſçait que preſque tous ont reconnu qu'il y avoit autrefois des Géans: nous avons rapporté fidélement ceux qui ne l'ont pas cru, ou qui ſe ſont expliquez ſur cela d'une maniere ambiguë; nous avons droit de compter pour nous dans cette matiere, tous ceux qui ne ſont pas contre nous. Nous défendons le parti du préjugé genéral, & de la voix du peuple de tous les ſiécles. La poſſeſſion eſt en notre faveur, c'eſt à l'Aggreſſeur à produire ſes titres & ſes preuves: Nous ne citerons que ceux des Peres, qui joignent à leur autorité, & à leur témoignage quelques raiſons de leur ſentiment. Joſeph, par exemple, que l'on cite pour le ſentiment qui nie les Géans, donne lui-même une preuve de leur exiſtence, dans ce qu'il dit des os d'une groſſeur prodigieuſe que l'on voyoit à Hébron. Tertullien (*c*) prouve la poſſibilité de la

(*a*) *Paul. Burg. in c. 6. Geneſ.*
(*b*) *Teſtamentum Ruben. c. 5.*
(*c*) *Tertull. de Reſurr. carnis c. 42. p. 350.*

Digitized by Google

réſurrection, par les cadavres, ou plûtôt les ſquelettes des Géans que l'on trouvoit encore tout entiers : *Nec Gigantum antiquiſſima cadavera devorata conſtabit, quorum crates adhuc vivunt.* Il paroit par ſon recit, que l'on en avoit découvert de ſon tems même, en creuſant quelques fondemens à Carthage.

Saint Auguſtin (*a*) ſoûtient qu'il y eut autrefois, ſur-tout avant le Déluge, des hommes d'une taille fort au-deſſus de l'ordinaire, & il le prouve premierement par le ſentiment commun des hommes qui le croyent ainſi ; il cite Virgile (*b*) qui dit, qu'Enée arracha une groſſe pierre qui ſervoit de borne à un champ, qu'il la leva aiſement de terre, & la jetta contre Turnus. La pierre étoit telle, dit Virgile, que douze hommes d'aujourd hui auroient bien de la peine à la porter.

Vix illum lecti bis ſex cervice ſubirent
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.

C'eſt une fiction poëtique inventée d'Homere (*c*), qui prouve l'ancien préjugé des peuples. Saint Auguſtin ajoûte, que rien ne montre mieux l'exiſtence des Géans, & ne réfute plus ſolidement les incrédules, que les os d'une grandeur prodigieuſe, que le hazard ou la force de l'eau, ou quelques autres accidens découvrent de tems en tems, en ouvrant les tombeaux, & amenant au jour des corps qui étoient ſous terre depuis pluſieurs ſiécles : J'ai vû, dit-il, & je ne ſuis pas le ſeul qui l'ait vû, ſur le bord de la mer à Utique, une dent humaine, qui étoit ſi groſſe, qu'elle en égaloit cent des nôtres. On montre de ces ſortes de dents en plus d'un endroit ; car la dent eſt le plus dur de tous les os, & c'eſt ce qui fait qu'il s'en eſt conſervé un plus grand nombre.

Auguſtin Torniel (*d*) dit qu'il en a vû une à Verceil dans une Egliſe de ſon Ordre, dédiée à ſaint Chriſtophe, qu'on diſoit être une dent de ce Saint. Torquemade (*e*) dit qu'il y a auſſi à Loria une autre dent groſſe comme le poing ſerré d'un puiſſant homme, & à Aſtôrgue, une partie de la machoire du même ſaint Chriſtophe, qui eſt ſi grande, qu'à la voir on juge que le Géant à qui elle étoit, devoit être auſſi haut qu'une grande tour. Magius parle de l'os de la cuiſſe de ſaint Chriſtophe, que l'on garde à Veniſe dans l'Egliſe des Porte-Croix, qui eſt auſſi d'une groſſeur prodigieuſe.

(*a*) *Auguſt. l. 15. de Civit. c. 9.*
(*b*) *Virgil. Æneid. XII.*
(*c*) *Homer. Iliad. V. & XII.*
(*d*) *Torniel. annal. V. t. an. m. 987. 11. 19.*
(*e*) *Torquemad. 1. journé.*

Digitized by Google

Les anciennes Légendes donnent à ce Saint 12. coudées ou 18. pieds de haut.

Antoine Sabellicus (*a*) raconte que peû d'années avant le tems auquel il écrivoit, quelques ouvriers travaillant à arracher un fort grand arbre pour la conſtruction d'un vaiſſeau, ils découvrirent par hazard une tête d'homme de la groſſeur d'un tonneau, mais l'ayant voulu manier, elle s'en alla en pieces, & ils ne purent en garder que quelques dents, qu'ils diſtribuerent dans la Ville à diverſes perſonnes; & on en voit à Veniſe, dit Sabellicus, dans une maiſon particuliere. Louis Vives (*b*) dit, que dans la Cathédrale de Valence ſa patrie, il a vû une dent de ſaint Chriſtophe, groſſe comme le poing. Iſaac Pontanus dans ſon Hiſtoire de Dannemark (*c*), raconte que la dent d'un Danois nommé Starcoterus, avoit douze pouces de circonférence.

On rapporte dans la Chronique de Colmar ſous l'an 1261. que l'on trouva dans le village d'Hertin près de Baſle, des os qui paroiſſoient être d'hommes, & qui avoient plus de trente pieds de longueur (*d*).

M. Simon (*e*) Auteur d'un Dictionnaire de la Bible, rapporte qu'en 1667. dans une prairie où l'on creuſoit pour y faire un réſervoir, on déterra un tombeau très-ancien, & bien cimenté, où étoient des oſſemens d'une grandeur prodigieuſe, entr'autres on y découvrit un os de ſept pieds trois pouces de long, & de deux pieds de circonférence; on croit que cet os étoit celui qui va du coude à l'épaule, parce qu'auprès dudit os, il y en avoit un autre fort large & plat; les autres oſſemens étoient tellement pourris & caducs, qu'on n'en put lever aucun d'entier, mais on en tira quelques dents, dont chacune peſoit dix livres juſte. Il y a une de ces dents qui eſt jointe à la partie inférieure de la machoire, & ces deux os enſemble peſoient dix-ſept livres, la dent eſt ovale, longue de cinq pouces, & large de trois. Ces dents & ces os ſe conſervent dans le Château de Molard proche le Bourg de ſaint Valier Diocéſe de Vienne en Dauphiné. M. Simon aſſure avoir vû ces dents lorſqu'il étoit Curé de la Paroiſſe de ſaint Uze proche Molard, & il appuye ſon récit, du témoignage des Châtelains de ſaint Uze & de Mo-

(*a*) *Anton. Sabellic. Oenead. 1. l. 1. non longè ab initio.*

(*b*) *Lud. Vives in Auguſt. l. 15. de Civic. c. 9.*

(*c*) *Iſaac Pontan. Rer. Danic. l. 1. p. 56.*

(*d*) *Chronic. Colmar. ad annum 1261. inventa fuerunt oſſa qua videbantur hominum, ad caſtrum Hertin, propè Baſilaam, magnitudinem & longitudinem xxx. pedum excedentia.*

(*e*) Diction. de la Bible, article *Géans.*

lard,

Digitized by Google

lard, & d'un Prêtre Chapelain dudit Château, qui lui envoyerent leur certificat en bonne forme l'an 1699. le 24. Janvier.

L'an 1701. au mois de Janvier, dans un village appellé *Colombella*, autrement Chaillot en Macédoine, à ſix lieuës de Theſſalonique, on découvrit le corps d'un Géant prodigieux, enterré près de la mer, dans une ancienne muraille très-épaiſſe, qui ayant été minée peu à peu depuis pluſieurs ſiécles par la mer, fut enfin renverſée par la force des eaux d'une grande pluye. Ce ſquelette avoit quatre-vingt ſeize pieds de Roi; le crâne pouvoit bien contenir quinze boiſſeaux de bled, meſure de Paris; une dent peſoit quinze livres, & avoit ſept pouces & deux lignes de Roi de hauteur; une autre dent, ſans ſa racine, peſoit deux livres & demie de France; une autre peſoit deux livres onze onces & ſix dragmes; une quatriéme dent peſoit deux livres treize onces: Le plus petit os du petit doigt du pied avoit ſept pouces & deux lignes de longueur, meſure de Roi: Un os du bras avoit deux pieds quatre pouces & deux lignes de tour; on mettoit le poing dans un des os du bras. Chacun s'étant jetté pour en avoir des pieces, on porta les principales parties au Bacha, & au Grand Seigneur. Il n'y a reſté que les ſuſdits os, dont le ſieur Quainet Conſul des François à Theſſalonique, en a dreſſé un procès verbal; & le P. Jerôme de Rethel Capucin, Miſſionnaire au Levant, qui les a vûs, l'a mandé au Pere Jerôme de Mouſicaux à Paris, demeurant aux Capucins de la ruë Saint-Honoré, & a fait ſouſſigner ſa lettre & relation par le ſuſdit Conſul, & par Pierre Roſti, Conſtantin Perone, Loicheta, Flot Chirurgien, & Jean Attuchi, qui ont tous vû les ſuſdits oſſemens, comme témoins.

On rapporte (*a*) que l'on a trouvé depuis peu près de Saliſburi en creuſant la terre, un ſquelette humain qui avoit neuf pieds quatre pouces de long. Cette découverte a été faite à ſix mille de Saliſburi, en un lieu nommé *Stonenheng*, ou *Pierres ſuſpenduës*, & que les Anciens appelloient *la danſe des Géans*; On y voit encore une enceinte de pierres brutes de vingt-quatre pieds de haut & de ſept de large, qui en ſoûtiennent d'autres miſes en travers. On n'a pû juſqu'à préſent découvrir ce que ce pouvoit être que ce monument antique, qui paroît d'autant plus rare, qu'on ne trouve aucunes pierres propres à bâtir dans la campagne voiſine.

Les Poëtes ne ſont pas des témoins d'un grand poids, en matiere de fait, mais ils ſervent au moins à faire connoître les pre-

(*a*) Gazette d'Octob. 1719. Article de Londres du 21. Septemb.

Digitized by Google

mieres traditions, & à découvrir quelques traits des Hiſtoires anciennes qu'ils ont déguiſées & couvertes de nuages, pour les rendre ſuſceptibles des ornemens de la poëſie. Homere (*a*) dit, qu'Ephialtes & Orion fils d'Ephimedie, à l'âge de neuf ans avoient déja neuf coudées de groſſeur, & trente-ſix de hauteur: Le même Auteur (*b*) dit, que Titius renverſé par terre, couvre un terrain de neuf arpens. Les Grecs (*c*) prétendent qu'il y avoit des Géans dans les campagnes Phlegnés, & dans la ville de Pelléne, qui ſe fioient ſi fort en leurs forces, qu'ils lançoient contre le Ciel des rochers entiers, & de gros arbres enflammez; ils étoient d'une hauteur enorme, portoient un grande barbe & de grands cheveux, & avoient tout le bas en forme de ſerpens.

Typhon demeuroit en Sicile, il étoit fils de la Terre & du Tartare; ſa hauteur excédoit celle des plus hautes montagnes, il touchoit au Ciel avec ſa tête, l'une de ſes mains s'étendoit juſqu'à l'Occident, & l'autre juſqu'à l'Orient; il avoit par le haut la forme d'homme, & par le bas celle d'un ſerpent. Ces deſcriptions poëtiques & exagerées ont leurs fondemens dans l'opinion de l'Antiquité. S'il n'y avoit jamais eu de Géans, on ne ſe ſeroit pas aviſé de feindre des guerres de ces hommes contre le Ciel, de décrire les Cyclopes de Sicile, & la révolte de Typhon contre les Dieux.

Tout cela eſt fondé ſur ce que l'Ecriture nous apprend de l'inſolence des Géans d'avant le Déluge, qui attaquerent le Ciel par leurs crimes & par leurs affreux déréglemens; & ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt que les Poëtes ne nous parlent pas d'un, ou de deux Géans nez au hazard, comme il s'en voit encore quelquefois, mais d'un peuple, d'une race entiere d'hommes d'une grandeur extraordinaire, qui ne purent être détruites que par la main des Dieux & des enfans des Dieux.

Phlegon Affranchi de l'Empereur Adrien, fait mention de pluſieurs corps de Géans, il dit, que quelques années avant le tems auquel il écrivoit (*d*), un orage & une grande inondation ayant découvert à Meſſene dans le Peloponnèſe, un tombeau de pierre, & l'ayant rompu, on y trouva une tête d'homme groſſe trois fois comme nos têtes ordinaires, avec une inſcription Grecque, qui portoit le nom d'*Ideus*, ce qui fit juger que c'étoit la tête du fameux Ideus, le plus vaillant des Géans de ſon tems, & qui fut

(*a*) *Homer. Odyſſ.* XI. *v.* 310.
(*b*) *Odyſſ.* XI. *v.* 575.
(*c*) *Apollodor. l.* 1. *Biblioth., c.* 6.
(*d*) *Phlegon, de Reb. mirabil. c.* 12. *ex Apollonio.*

Digitized by Google

tué, dit Homere (*a*), par Apollon, qu'il osa défier au combat. Phlegon (*b*) ajoûte, que dans la Dalmatie, dans la caverne surnommée de Diane, on voyoit des os prodigieux, & quelques côtes qui avoient plus de 16. aulnes de long.

Il dit aussi (*c*) que sous l'Empire de Tibere, la Sicile ayant été ébranlée par de grands tremblemens de terre, il s'éboula un grand morceau d'une montagne, qui laissa à découvert plusieurs corps humains d'une grandeur démesurée. Les habitans des lieux saisis d'étonnement n'oserent y toucher, seulement ils prirent une dent d'un de ces cadavres, & la porterent à Rome à l'Empereur, afin que par cet échantillon il pût juger de la grandeur du corps. Tibere par scrupule n'osa toucher au corps du Héros à qui cette dent appartenoit; mais pour ne se pas priver du plaisir de voir la grandeur du Géant, il fit venir un habile Mathematicien qu'il entretenoit, & lui fit tracer un corps proportionné à la grandeur de cette dent. Thomas Fazelle Historien de Sicile (*d*) rapporte plusieurs autres exemples de corps de Géans decouverts en différens tems dans ce pays-là. Il dit qu'en 1516. on découvrit au territoire de Mazare, un corps long de 20. coudées, la tête grosse comme un muid, & une dent qu'il garda, & qui pesoit cinq onces. Ce qui justifie ce que les Anciens nous apprennent de *la nation des Cyclopes* (*e*), qui demeuroient originairement dans la Sicile.

L'Egypte avoit autrefois ses Géans, aussi-bien que l'Ethiopie, l'Arabie & la Palestine, qui sont autour & auprès d'elle. Phlegon (*f*) dit qu'il y a un lieu dans l'Egypte nommé *Litres*, où l'on trouve d'aussi grands corps morts qu'en Sicile; leurs os ne sont ni cachez sous terre, ni dérangez; on les voit à decouvert, & on peut distinguer tous les os de chaque corps; ils sont placez chacun à sa place; on y remarque ceux des bras, des jambes & des autres membres. Les Livres des Paralipomenes (*g*) parlent d'un Géant Egyptien qui avoit cinq coudées; c'est-à-dire, huit pieds six pouces & demi de haut. Il fut tué par Banaïas, un des plus braves de l'armée de David. Hérodote (*h*) fait mention de plusieurs statuës d'une grandeur extraordinaire qui se voyoient dans l'Egypte, &

(*a*) Ἴδμων δ' ὃς κάρηνον ὑπερθύμοιο γίγαντος
Τον πρὶν, &c.
(*b*) *Phlegon*, c. 12.
(*c*) *Cap.* 14.
(*d*) *Fazellus de Reb. Siculis*, *Decad.* 1. *l.* 1. *c.* 6. *l.* 3. *c.* 4. *Decad.* 2. *l.* 1. *c.* 1.
(*e*) *Homer Odyss.* H. v. 59. Ἐυρυμέδοντος
Ὃς ποθ' ὑπερθύμοιο γίγαντος βασιλῆος.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἀλισθλοντὰ ἐθάφθαλος, ἄλιτο δ' αὐτὸς.
(*f*) *Phlegon*, *de mirabil.* c. 15.
(*g*) 1. *Par.* XI. 23.
(*h*) *Herodot. l.* 2. *c.* 30. 43. 175. 176.

Digitized by Google

qui repréſentoient d'anciens perſonnages de l'un & de l'autre ſexe; par exemple, il décrit les ſtatuës des concubines du Roi Mycerinus, qui étoient dans la ville de Saï : celles des aïeux d'Hécatée, qui étoient repréſentez dans la ville de Thèbes, en une nombreuſe ſuite de Prêtres en ſtatuës coloſſales ; on voyoit auſſi des ſtatuës au-deſſus de la grandeur humaine dans les veſtibules des Temples d'Apis, de Minerve & de Vulcain. Hérodote dit qu'il y remarqua des figures de 20. & de 70. pieds. Or on ſçait que les Egyptiens repréſentoient la figure de leurs morts ſur leur cerçuëil, qui étoit fait à la meſure du corps qu'il renfermoit (*a*).

Pauſanias (*b*) dit qu'il n'a pas admiré la grandeur des Gaulois nommez Cebaréens, qui habitoient le plus près des régions Septentrionales, inhabitables à cauſe du froid, & qu'il n'y a point vû de cadavres plus grands que ceux que l'on montre en Egypte : Pline (*c*) parle des Sirbotes, peuples d'Ethiopie, qui étoient communément hauts de huit coudées, ou de douze pieds en prenant la coudée à dix-huit pouces. L'Hiſtoire fait mention d'un Roi d'Ethiopie nommé Gangés haut de dix coudées. On parle auſſi d'un Géant nommé (*d*) *Gobare*, amené d'Arabie à Rome du tems de l'Empereur Claude, & qui avoit neuf pieds neuf pouces de haut.

Nous avons déja vû ce que Tertullien & ſaint Auguſtin racontent des os de Géans trouvez en Afrique. Plutarque (*e*) dit, que Sertorius étant dans ce pays, près la ville de Tingi, où les peuples du pays tenoient qu'Antée fils de Neptune, ſelon quelques-uns, ou fils de la Terre, ſelon d'autres, étoit enterré : Ils lui montrerent un tombeau d'une énorme grandeur, qu'ils diſoient être celui de ce Géant. Sertorius ayant peine à le croire, on le découvrit, & on y trouva un homme de 60. pieds de long. Ce Général Romain fit immoler des Hoſties en l'honneur d'Antée, & ordonna qu'on recouvrît ſon corps, ne voulant pas par reſpect, qu'on touchât à ſes os. On raconte encore (*f*) que les Carthaginois creuſant un foſſé dans leur terre, y trouverent deux corps dans des cercuëils, dont l'un avoit 24. coudées, & l'autre 23. de long.

Jerôme Magius (*g*) raconte qu'un de ſes amis nommé Melchior Guillandin étant priſonnier en Afrique en 1559. deux Eſpagnols auſſi captifs, en creuſant la terre près de *Jeneze*, anciennement appellee *Julia Cæzarea*, rencontrerent le corps d'un Géant d'une

(*a*) *Herodot. l. 2. c. 86.*
(*b*) *Pauſan. Attic. p. 66.*
(*c*) *Plin. l. 6. c. 30. l. 7. c. 2.*
(*d*) *Plin. l. 7. c. 16.*
(*e*) *Plutar. in Sertorio, p. 572. c.*
(*f*) *Eumachus apud Phlegontem, c. 18. Mirabil.*
(*g*) *Magius c. 4. Miſcellan.*

Digitized by Google

grandeur ſurprenante. Ils en arracherent le crâne, qu'ils apporterent avec grande peine, ſur deux bois, au Roi Aſſan Ariadéne, comme une choſe rare & merveilleuſe. Guillandin, & une multitude infinie de peuples furent témoins de la grandeur de ce crâne qui avoit bien onze pieds, ou onze ſpithanes, (la ſpithane eſt de douze doigts) de circonférence. Le Prince barbare qui n'avoit nul goût de l'Antiquité, au lieu d'accorder à ces captifs la liberté qu'ils attendoient, leur fit ſeulement donner cinq écus d'or ; ils aſſurerent Guillandin que tout le reſte des oſſemens du Géant étoit encore au même lieu d'où ils avoient tiré la tête.

Pline (*a*) rapporte que dans l'Iſle de Créte une montagne s'étant ouverte, on apperçut un corps de 46. coudées, que les uns crurent être celui d'*Orion*, & d'autres celui d'*Otus* ; Orion eſt ce fameux Géant, frere d'Ephialtes, qui à l'âge de neuf ans avoit neuf coudées de groſſeur, & trente-ſix de hauteur.

Solin (*b*) raconte que durant la guerre des Romains contre les Crétois, les eaux s'étant extraordinairement débordées, emmenerent beaucoup de terre, & découvrirent, entre autres choſes, un Géant de trente-trois coudées : Que Metellus, & Lucius Flaccus le virent eux-mêmes, & furent pleinement perſuadez de la verité d'un fait qu'ils avoient d'abord regardé comme incroyable. Il y a beaucoup d'apparence que cette hiſtoire eſt la même que celle que nous venons de voir dans Pline ; mais les circonſtances que l'on voit dans Solin, & qui ne ſe liſent pas dans Pline, font croire à M. Saumaiſe, que Solin l'a priſe d'ailleurs que de Pline, qu'il abrége ordinairement. Il eſt remarquable que l'hiſtoire racontée dans cet Auteur manque dans quelques-uns de ſes Manuſcrits.

On a vû auſſi des os de Géant dans l'Iſle de Rhodes (*c*), & dans l'Italie. Sous l'empire d'Henri II. fils de Conrad en 1041. on trouva près de Rome le corps d'un homme, qui ayant été apporté dans la Ville, & dreſſé contre les murs, alloit juſqu'à la hauteur des crenaux (*d*) ; on prétendit que c'étoit le corps de Pallas fils d'Evander, tué par Turnus ; ſa playe avoit plus de quatre pieds de large. Bocace (*e*) raconte quelque choſe encore plus incroyable. Il dit que de ſon tems près de Drepanum en Sicile, en creuſant les fondemens d'une maiſon, on découvrit une vaſte caverne, où les ouvriers entrerent portant de la lumiere. Ils y découvrirent un

(*a*) *Plin. l. 7. c. 16.*
(*b*) *Solin. c. 1.*
(*c*) *Phleg. Mirab. c. 16.*
(*d*) *Jac. Philipp. de Bergam. Supplement. Chronic. l. 3. an. 1041.*
(*e*) *Symphorian. Campeg. lib. cui titul. Ortus Gall. ex Bocacio, l. 4. Geneal.*

Digitized by Google

homme d'une grandeur preſqu'incroyable, aſſis & tenant en main au lieu de bâton, une poutre comme une antrave de navire. La vûe de ce ſpectacle les ſaiſit d'abord de frayeur, & les obligea de ſortir ; mais étant revenus à eux, ils y retournerent accompagnez de gens armez, & trouverent que c'étoit le corps d'un Géant, qui s'en alla en pouſſiere, dès qu'ils le toucherent. Le plomb qui étoit après ſa lance, ou ſon bâton étoit du poids de plus de 1500. livres. Les os étoient entiers, & le crâne étoit ſi grand, qu'il auroit tenu aiſément pluſieurs muids de grain. Le reſte des os étoit d'une groſſeur & d'une grandeur proportionnée à la tête. Les dents peſoient chacune 9. livres. On crut que c'étoit le Géant Polypheme décrit par Homere & par Virgile. Saint Auguſtin (*a*) dit que peu de tems avant la priſe de Rome par les Goths, il y avoit à Rome une femme avec ſon pere & ſa mere, qui étoit d'une taille ſi fort au-deſſus de l'ordinaire, qu'on accouroit de toutes parts pour la voir.

Du tems de la guerre de Troye il y avoit encore parmi les Grecs des hommes beaucoup plus grands que ceux d'aujourd'hui. Philoſtrate (*b*) donne aux Héros qui ſe diſtinguerent dans cette guerre, dix coudées de hauteur. Le même Auteur (*c*) dit, qu'Achille étant apparu à Apollonius de Thyane, ne ſe fit voir d'abord que de la hauteur de cinq coudées, mais qu'enſuite il grandit juſqu'à dix ou douze coudées. Il parle du corps d'Ajax (*d*), qui fut découvert par les flots ; car ſon tombeau étoit près de la mer ; & les os qu'on y trouva, devoient être d'un homme d'onze coudées, ou de ſeize pieds & demi de hauteur. L'Empereur Adrien étant venu pour conſidérer les ruines de Troye, vit ces oſſemens, fit réparer le tombeau, & les y remit. Pauſanias (*e*) dit, qu'il avoit appris d'un homme de Myſie, que le tombeau de ce Héros étoit aſſez acceſſible du côté de la mer ; & que pour ſe faire une idée de la grandeur d'Ajax, il n'avoit qu'à concevoir que la rotule de ſon genoû étoit auſſi groſſe que ces grands palets dont ſe ſervent les Athlétes dans leurs exercices.

Le corps d'Oreſte (*f*) qui fut trouvé à Tegée par les Lacédémoniens, étoit haut de ſept coudées, ou de dix pieds & demi : On découvrit auſſi ſur le Promontoire de Sigée, dans une caverne,

(*a*) *Auguſt. l. 15. de Civit. c. 23. p. 407. num. 2.*
(*b*) *Philoſtrat. vita Apollon. l. 2. c. 21. & l. 4. c. 16. & heroïc. proëm. & c. 1.*
(*c*) *Vita Apollon. l. 4. c. 16.*
(*d*) Idem *Heroïc. c. 1. n. 2.*
(*e*) *Pauſan. Attic. p. 66.*
(*f*) *Herodot. l. 1. c. 68. & Philoſtrat. Heroïc. c. 1. n. 2.*

Digitized by Google

le corps d'un Géant long de plus de vingt coudées (*a*). Philoſtrate dit que cette découverte s'étoit faite environ 50. ans avant le tems auquel il écrivoit. Il parle auſſi d'un cadavre de Géant qui avoit été trouvé dans l'Iſle de Co, par un de ſes parens, quatre ans avant qu'il compoſât ſon Ouvrage, qu'il a intitulé, *Des Choſes héroïques*. Ce corps étoit dans une caverne dans les vignes; il avoit douze coudées de long, & un ſerpent faiſoit ſa demeure dans ſon crâne. Il ajoûte, qu'étant allé l'année d'auparavant dans l'Iſle de Lemnos, il y vit les os d'un Géant qui avoit été découvert par un nommé Menecrates: Ces os n'étoient plus liez les uns aux autres; mais, autant qu'on en pouvoit juger par leur grandeur, le Géant devoit être d'une hauteur fort extraordinaire. Philoſtrate voulut meſurer la capacité du crâne, & on ne le put remplir par deux amphores de Créte, & l'amphore Romaine contenoit environ 28. pintes meſure de Paris, ou 48. ſeptiers Romains. Je ne ſçai ſi l'amphore de Créte étoit plus ou moins grande.

Cet Auteur eſt tout plein de pareilles hiſtoires dans ſon Ouvrage intitulé, *Des Choſes héroïques*; il parle de Protéſilaüs, qui à l'âge de vingt ans avoit dix coudées de haut, & de pluſieurs autres Heros de la Gréce, dont la taille etoit à peu près la même. Pauſanias, qui eſt un Ecrivain beaucoup plus exact & plus correct que Philoſtrate, parle auſſi des corps de Géans qui étoient en terre dans la Gréce & dans pluſieurs autres endroits; par exemple, d'Aſterius qui fut inhumé dans l'Iſle d'Aſtere, vis-à-vis Milet, & qui avoit dix coudées, c'eſt-à-dire 15. pieds de haut (*b*). Il fait auſſi mention d'un Géant qui fut découvert dans la haute Lydie, près d'une petite ville nommée la Porte du Temene, & dont les os étoient ſi grands, qu'on ne les auroit jamais pris pour des os humains, ſi leur figure n'avoit fait voir qu'ils ne pouvoient être d'aucun autre animal: On jugea d'abord que ce corps étoit celui de Geryon; mais Pauſanias ſoutint que Geryon ayant vêcu vers le détroit de Gades, on n'avoit aucune preuve qu'il fût mort en Lydie. Auſſi les plus éclairez tenoient que c'étoit le corps d'Hillus, fils d'Hercule.

Dans la Syrie l'Empereur ayant entrepris de faire prendre un autre cours au fleuve Oronte, on trouva dans le lit de ce fleuve lorſqu'il fut à ſec, un Géant haut d'onze coudées (*c*) que les uns appellent Oronte, & les autres Aryades. L'oracle d'Apollon déclara:

(*a*) *Philoſtr. Heroïc, c.* 1. *n.* 3.
(*b*) *Pauſanias Attic. p.* 66. 67.
(*c*) *Pauſanias l.* 8. *ſeu Arcadic. p.* 503.

Philoſtrate Heroïc. c. 1. n. 2. dit qu'il avoit 30. coudées de haut.

Digitized by Google

que c'étoit un Indien. Pausanias dit, que ce cadavre étoit enfermé dans une urne de terre haute d'onze coudées. On montre encore aujourd'hui à Antarade un tombeau de vingt pieds ; & aux environs de Damas il y a deux monumens, l'un de cinquante, & l'autre de vingt pieds de long. Goujon donne au premier 160. paumes ou 80. coudées : On dit aux Voyageurs que le plus grand est le tombeau d'Abel, & l'autre celui de Josué. Benjamin de Tudelle dit qu'il vit à Damas une côte d'un homme d'une grandeur prodigieuse, & on en montre de pareilles en plusieurs endroits.

Les Atheniens *(a)* voulant fortifier une Isle qui est près de leur Ville, apparemment l'Isle d'Egine, firent creuser des fondemens assez profonds ; & en creusant on rencontra un tombeau de cent coudées, où étoit enfermé un corps proportionné à cette grandeur. On lisoit sur le sepulcre une épitaphe qui portoit que cet homme s'appelloit Macrosiris, & qu'il avoit vêcu cinq mille ans. Mais s'il n'y a pas faute dans le texte de Phlegon qui raconte ce fait, je crains qu'on ne lui ait imposé aussi-bien sur la longueur du tombeau, que sur l'âge de Macrosiris.

Glycas *(b)* raconte que l'on trouva à Constantinople sous l'Empereur Anastase plusieurs os de Géant, que ce Prince fit mettre dans le Palais pour servir de monumens à la postérité. Hercule ayant vaincu le Géant Géryon *(c)*, mit ses os à Olympia, pour conserver des preuves de son combat & de sa victoire.

Les Historiens donnent sept pieds & demi de haut à Porus Roi des Indes *(d)*, qui fut vaincu par Alexandre. On dit qu'il étoit si grand *(e)* ; qu'étant monté sur un élephant, il paroissoit aussi proportionné à la grandeur de cet animal, qu'un homme ordinaire l'est à la grosseur d'un cheval de monture. Il n'est pas rare dans les Indes de voir des hommes de cinq coudées, & de cinq coudées & demie *(f)*. Les histoires des peuples Septentrionaux parlent des anciens Géans qui ont habité leur pays, & dont on voit encore des monumens & des os en plus d'un endroit.

Theopampe de Sinope *(g)* dans son Traité des Tremblemens de terre, raconte que dans le Bosphore Cimmerien, une colline ayant été ébranlée, & s'étant affaissée, on vit paroître des os de

(a) *Phlegon. c. 17. Mirabil.* Τέθαμμ' ὁ Μακρόσειρις ἐν νήσῳ μακρᾷ.
Ἔτη βιώσας πεντάκις τὰ λίλια.

(b) *Glycas Annal. part. 4. p. 265.* Ἐυρέθη ὄρυγμα, ἐν ᾧ ὀστᾶ γιγάντων πολλαὶ ἑαῦτα ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος χάριν θαύματος ἐν ταῖς πολατίῳ κατέθετο.

(c) *Philostr. Heroïc. c. 1. n. 3.*

(d) *Arrian. l. 5. Diodor. l. 17.*

(e) *Plutarch. in Alexandro.*

(f) *Strabo. l. 15. apud Plin. l. 7. c. 2.*

(g) *Apud Phlegon. Mirabil. c. 20.*

Géant,

Digitized by Google

Géant, qui ayant été raſſemblez formerent un corps haut de vingt-quatre coudées. Florus (*a*) raconte que Theutonus Roi des Theutons & des Cimbres, qui fut mené en triomphe à Rome, étoit d'une taille ſi extraordinaire, qu'il ſurpaſſoit même les trophées qu'on y portoit. D'autres diſent (*b*), qu'il mourut des bleſſures qu'il avoit reçûës dans le combat; & on aſſure que ſon corps fut trouvé il y a quelques années dans le Dauphiné, où il fut expoſé à la vûë de tous les curieux, qui accoururent pendant pluſieurs jours pour le voir, & pour admirer ſa hauteur.

Comme l'hiſtoire de cette découverte eſt fameuſe, & qu'elle a donné lieu à pluſieurs écrits, il eſt bon de la raconter ici plus au long. Le Vendredi onziéme Janvier de l'an 1613. on découvrit le tombeau du Roi Theutobochus ſur la Terre du Seigneur de Langon Gentilhomme Dauphinois, proche le Château de Chaumont, entre Montrigaut, de Serre & Saint-Antoine, par les Maſſons de ce Seigneur, qui travailloient dans une ſabloniere de dix-huit pieds de profondeur; le tombeau avoit trente pieds de long ſur douze de large, & huit de profondeur; & on liſoit ſur le tour, THEUTOBOCHUS REX.

Les os du Géant qui ſe touchoient immédiatement, avoient vingt-cinq pieds & demi de long, dix de large aux épaules, & cinq de profondeur. La tête cinq pieds en long, & dix en rond. Les orbites des yeux ſept pouces de tour. Tout le détail eſt tiré d'un petit Livre que diſtribuoit Pierre Maſuyer, Chirurgien de Beaurepaire, qui avoit les certificats des Médecins de Montpellier & de Grenoble, & qui montroit ces os à tous ceux qui avoient la curioſité de les venir voir; le Livre avoit été compoſé par un Jeſuite de Tournon, & imprimé à Lyon.

Voici le dénombrement des os qui ſe trouverent dans le tombeau. Deux pieces de la mâchoire inferieure; deux vertebres: Une partie d'une côte; le haut de l'omoplatte gauche; la tête de l'*Humerus*, la tête du *Femur*, le *Femur*, le *Tibia*; l'Aſtragale, le *Calcaneum*. L'os de la mâchoire. Chaque dent étoit de la groſſeur du pied d'un petit taureau. La tête du Femur étoit groſſe comme une des plus groſſes têtes d'hommes. Depuis la tête du Femur juſqu'à la jambe; l'os avoit cinq pieds & demi de long ſur trois de large. Le *Tibia* avoit quatre pieds de long.

La même année 1613, Nicolas Habicot, Anatomiſte & Chirur-

(*a*) *Florus l. 2. c. 11.* Inſigne ſpectaculum fuit quippe vir proceritatis eximiæ, ſuper trophæa ipſa eminebat.

(*b*) *Oroſ. l. 5. c. 16.*

Digitized by Google

gien célébre de ſaint Coſme à Paris, publia ſa Gigantoſteologie, où il établit la verité des Géans, & celle des os du Roi Theutobochus; la même année Jean Riolan fils, Médecin & Anatomiſte célebre de la Faculté de Paris, écrivit contre Habicot, & publia la *Gigantomachie*; & en 1614. l'impoſture *découverte des os attribuez au Roi Theutobochus*; & en 1618. il fit la *Gigantologie*. Habicot répondit à tous les Ouvrages de Riolan, qui ne contiennent que peu de choſes, & très-peu de bonnes raiſons, au jugement de M. Alliot fils, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, qui m'a fait la grace de m'envoyer tous ces détails avec le précis des Ouvrages des uns & des autres.

En 1515. parut un diſcours Apologétique de Charles Guilleman, Médecin ordinaire du Roi, contre Habicot & Riolan. Ouvrage peu ſolide, & rempli d'invectives. Quelques-uns avoient prétendu que c'etoient des os de Baleine, ou des os foſſiles, tels que la terre en produit quelquefois. Mais & la figure, & la ſubſtance, & la conformation de ceux dont il s'agit, montrent que c'étoient de vrais os humains. L'endroit où l'on découvrit le tombeau en queſtion, s'appelloit dans le pays, le Champ du Géant, & on y trouva pluſieurs médailles d'argent, ayant d'un côté l'image de Marius, & de l'autre un *M* & un *A* entrelaſſez.

On aſſure qu'en 785. on découvrit en Bohême une tête ſi groſſe, que deux hommes ne la pouvoient porter, & des jambes longues de vingt-ſix pieds. Le fameux Médecin Felix Platerus dans ſes Obſervations, dit qu'il a trouvé à Lucerne des os humains d'une grandeur exceſſive; enſorte qu'en prenant la proportion de leur grandeur, le corps auroit dû avoir dix-neuf pieds. On raconte que le Géant *Ferragus* tué par Roland, neveu de Charlemagne, avoit douze coudées, ou trente pieds de haut, & que ſa force égaloit celle de quarante hommes. A la Sainte Chapelle de Bourges il y a l'os de la cuiſſe d'un Géant, qui approche de la grandeur de celui de Theutobochus. On voit à Notre-Dame de Paris une tombe de la largeur de trente pieds, où l'on dit qu'eſt enterré un Géant. Habicot dit avoir vû chez M. de Nemours un homme de quinze pieds de haut. Aimoin dans ſon hiſtoire de France, dit qu'on préſenta à Gontran un homme qui ſurpaſſoit les autres de trois pieds. Charlemagne, ſelon pluſieurs, avoit neuf pieds de haut. Sous le regne de Louis XI. (*a*) on découvrit vis-à-vis Valence en Dauphine, dans un torrent qui arroſe le village de Saint Perat, un Geant qui de-

(*a*) *Calius Rhodig. l. 18. c. 31.*

Digitized by Google

voit avoir environ dix-huit pieds de haut, ſuivant la proportion de ſes os. Du tems de ſaint Louis on vit une femme de Forcalquier nommée Garſenda, d'une taille giganteſque Nous avons parle ci-devant du Géant dont on garde quelques dents dans le Château de Molard.

On montre à Turin des os d'une grandeur étonnante. Jule Scaliger (*a*) dit, qu'on trouva de ſon tems à Milan dans un Hôpital un jeune homme qui étoit ſi grand, qu'il ne pouvoit ſe ſoûtenir, la nature n'ayant pû ſuffire à lui fournir les alimens néceſſaires; il étoit couché dans deux lits mis bout à bout. Torquemade (*b*) aſſure que ſous le Pape Jules III. il y avoit en Calabre un homme d'une telle grandeur, que tout le monde accouroit pour le voir. Le Pape le fit venir à Rome; mais il étoit ſi gros, que nul cheval ne le pouvant porter, il fallut le mettre ſur un chariot, & encore ſes jambes pendoient-elles au dehors, tant il étoit grand; & quand il fut arrivé à Rome, il ſe trouva plus haut que les plus grands hommes de la Ville depuis le milieu de la poitrine juſqu'au haut de la tête,

Saxon le Grammairien (*c*) prétend montrer que le Dannemark a été d'abord habité par des Géans, ou du moins qu'il y en avoit autrefois beaucoup en ce païs-là. Il le prouve par les monumens qui s'y voyent, & qui ſont des pierres d'une groſſeur prodigieuſe, miſes les unes ſur les cavernes & ſur les tombeaux des anciens Danois. Hector Boëtius (*d*) Hiſtorien d'Ecoſſe, dit qu'en 1520. on découvrit en ce pays des os & des dents de Géant d'une grandeur démeſurée. Dans le cabinet du Roi de Suede (*e*) il eſt parlé d'un os de la cuiſſe d'un homme peſant vingt-cinq livres. Cet os fut trouvé en 1643. à Bruges en Flandres. Il eſt à préſent entre les mains d'Othon Sperlingius. Au même endroit on fait mention d'un Roi de Norvege mort en 933. qui avoit quatorze pieds de long, & d'un nommé Evindus qui vivoit vers l'an 1338. & qui étoit haut de quinze aulnes de Norvege. En 1695. on trouva près de Bircherod un corps humain beaucoup plus grand que l'ordinaire.

M. du Mont dans ſes voyages, page 149. dit que comme il voyageoit en Gréce, on trouva à Theſſalonique les os d'un Géant, qui, ſelon la ſupputation des plus habiles Chirurgiens du pays, devoit avoir plus de vingt pieds de haut. Xercès menoit à la guerre

(*a*) *Jul. Cæſar. Scalig. de ſubtilit. exercit.* 263.
(*b*) *Torquemad. hexamer. die* 1.
(*c*) *Saxo Grammat. Poëm. p.* 40.
(*d*) *Hiſt. l.* XI. *p.* 240.
(*e*) *Part.* 1. *Sect.* 1. *n.* 73. 74.

Digitized by Google

contre les Grecs un Géant nommé Artachorus, haut de cinq coudées de Roi, qui font ſept pieds & demi. Du tems de Théodoſe il y avoit en Syrie un Géant haut de cinq coudées & un palme, au rapport de Nicephore. Nicetas dit, qu'Andronicus Comnène avoit dix pieds de haut. Melchior Nugnès Jeſuite, dit qu'à Péquin, Capitale de la Chine, les portiers de la Ville ont quinze pieds. Coropius Medecin Allemand, qui a écrit contre l'exiſtence des Géans, dit qu'il a vû à Anvers une femme haute de dix pieds.

Enfin on a vû dans l'Amérique des Géans (*a*) qui étoient ſi grands, que les hommes ordinaires ne leur alloient que juſqu'au genoû. On voit encore de leurs os & de leurs Ouvrages au Pérou; & les habitans du pays diſent que Dieu les extermina par le feu du Ciel, à cauſe de leurs crimes, & ſur tout à cauſe des crimes contre nature qu'ils commettoient. On a la même tradition au Breſil & au Méxique, & on y montre des os d'une démeſurée grandeur. On pourroit multiplier les exemples & les preuves de l'exiſtence des Géans; mais en voilà aſſez pour notre deſſein.

M. l'Abbé de Tilladet en 1704. (*b*) propoſa ſon ſentiment ſur l'exiſtence des Géans, & il prétendit montrer que non ſeulement il y avoit eu des Géans, mais même qu'il y avoit eu des villes & des peuples de Géans, que nos premiers peres, & tous les anciens conducteurs de Colonies étoient tels, que les peres & meres des Géans devoient être Géans eux-mêmes; qu'Adam, Abel, Caïn, Seth, & leurs premiers deſcendans étoient d'une taille giganteſque; que Noë n'auroit pû bâtir une arche capable de contenir tant d'animaux, qu'en prenant les coudées dont parle l'Ecriture, des coudées de Géans. Que les fondateurs de la Tour de Babel n'auroient jamais formé une telle entrepriſe, s'ils n'euſſent été des Géans. Que ces fameux hommes devoient avoir une vie dont la longueur fût proportionnée à la grandeur de leur taille, & à l'abondance de l'humide radical qui étoit en eux très-abondant.

Que la fécondité de la terre, & la bonté des alimens dont ils ſe ſervoient, contribuoient ſans doute beaucoup à leur longue vie, laquelle a commencé à diminuer parmi les hommes, à meſure que la nature s'eſt affoiblie, & que cette fécondité a ceſſé. Nemrod fondateur de la Monarchie Aſſyrienne, & les conducteurs des Colonies des Amorrhéens & des Enacims étoient tous des Géans, & leurs races ont ſubſiſté long-tems au-deçà & au-delà du Jourdain.

(*a*) *Acoſta l.* 1 *Hiſt. Indie. c.* 19.
(*b*) Hiſtoire de l'Académie des Médailles de belles Lettres, tome 1. page 125.

Digitized by Google

Ceux qui ont peuplé la Virginie & les terres Magellaniques, devroient auſſi être des Géans, puiſque les peuples de ce pays ſont encore aujourd'hui ſi grands & ſi robuſtes. Voilà l'abregé des preuves de M. de Tilladet ſur l'exiſtence des Géans.

Après ce que nous venons de dire, il ſemble qu'on ne peut plus diſconvenir qu'il n'y ait eu autrefois des Géans en grand nombre dans preſque toutes les parties du monde ; qu'il n'y en ait eu des peuples entiers ; que leur grandeur n'ait été double & triple de la nôtre ; que ſi l'on n'en voit plus communément aujourd'hui, que d'une part la vengeance de Dieu n'a pas voulu ſouffrir juſqu'à la fin leurs crimes & leurs violences, & que de l'autre, les autres hommes intereſſez à exterminer ces ennemis du genre humain, ſe ſont liguez contre eux, & les ont fait périr.

Pour repondre par ordre aux raiſons qu'on oppoſe à notre ſentiment, on peut dire 1°. Que ce que l'Ecriture nous dit des Géans, eſt auſſi éloigné de ce que nous apprennent les Poëtes, que la verité l'eſt du menſonge, & l'Hiſtoire de la fable ; ainſi quand les Peres ont dit que les Géans dont parle Moïſe, ne ſont pas la même choſe que ce qu'on entendoit ſous ce nom parmi les Payens, ils n'ont rien avancé que de très-certain. Nous n'avons garde de croire que les Géans ayent jamais été aſſez forts pour entaſſer montagnes ſur montagnes, ni pour jetter les rochers, les Iſles & les grands arbres enflammez contre le Ciel, ni qu'ils ayent eu cent mains, & tout le bas depuis les cuiſſes en forme de ſerpens. Tout cela eſt poëtique & hyperbolique, de même que la peinture qu'Homere a faite de Polyphême, des Cyclopes & des Géans. L'Ecriture ne dit rien de ſemblable, & nous n'avons nul interêt à défendre les fables des Poëtes.

II°. A ceux qui croyent que les Géans, de même que les Cyclopes ſont des êtres compoſez par l'imagination, qui joint enſemble pluſieurs idées, dont l'aſſemblage ne ſe rencontre jamais en un ſujet dans la nature, ou qui expliquent d'une maniere phyſique ou morale ce qu'on dit des Géans, & de leur guerre contre les Dieux : Nous répondons que, ſans prétendre ſoûtenir les fictions des Poëtes, qui en effet ont donné aux Centaures & aux Géans des figures monſtrueuſes, qui ne ſubſiſtent pas dans la nature ; nous nous bornons à défendre le ſentiment marqué dans les Livres ſaints, qui eſt, qu'il y eut autrefois des Géans en aſſez grand nombre, mais qui étoient, à leur grandeur près, des hommes formez comme les autres, & qui n'ont point fait d'autre guerre à Dieu, que celle que les mechans lui font par leurs crimes & leurs impiétez.

Digitized by Google

III°. Quant à ce qu'on dit qu'il n'eſt pas même poſſible qu'il y ait jamais eu des Géans, parce que Dieu Auteur de la nature, a preſcrit à chaque choſe, une certaine meſure au-delà de laquelle elle ne peut s'étendre: Nous repondons deux choſes; la premiere, qu'il eſt indubitable qu'il y a eu des hommes fort au-deſſus de la grandeur commune; on en voit encore de tems en tems dans le monde, comme on y voit des Nains & des hommes beaucoup plus petits que l'ordinaire. Il peut donc y en avoir; car s'il y en a deux, pourquoi pas dix? Et ſi il y en a dix, pourquoi pas cinquante? On n'a jamais prétendu que tous les premiers hommes, ni que tous les peuples de la Paleſtine & de la Sicile, ayent été des Géans, mais pluſieurs l'étoient, il y en avoit des familes entieres, des peuples entiers; comme encore aujourd'hui il y a des Nations d'une taille communement plus grande que celle des autres peuples.

On avouë que la meſure de mouvement de froid, de chaud, de ſec & d'humide, qui eſt dans la nature, ne permet pas que tous les hommes, que tous les animaux, que toutes les plantes groſſiſſent, & s'élevent dans toutes les parties du monde, à une grandeur & une hauteur fort au-deſſus de l'ordinaire, ni qu'ils diminuënt & deviennent beaucoup moindres qu'ils ne ſont; rien n'empêche que dans quelques endroits du monde, on ne voye des hommes, des animaux & des plantes beaucoup plus grandes qu'ailleurs, qu'on n'en trouve dans un pays d'une eſpéce, qu'on ne voit point dans un autre, & que ces mêmes eſpeces ne dégénerent quelquefois après un certain tems, & ne deviennent beaucoup plus petites qu'elles n'étoient au commencement: c'eſt ce qui eſt confirmé par l'expérience de tous les ſiécles. Pourquoi donc n'y auroit-il pas eu autrefois des Géans dans des lieux, où l'on ne voit aujourd'hui que des hommes ordinaires? Les premieres plantes & les premieres graines que l'on porta d'Europe dans l'Amérique, y crurent d'abord à une ſi grande hauteur, qu'on n'avoit rien vû de pareil en Europe; les rats mêmes & les autres animaux y groſſirent extraordinairement. Pourquoi veut-on que dans les premiers tems que la terre étoit plus feconde, les plantes plus nourriſſantes, la maſſe du ſang des hommes plus pure, les alimens plus ſucculens, on n'ait pû voir des perſonnes plus grandes, plus fortes, plus ſaines, & d'une plus longue vie que nous ne le ſommes aujourd'hui?

IV° Dire que la nature n'a jamais produit de Géans, parce qu'à préſent elle ne fait plus d'aſſez grands efforts pour en produire un nombre conſidérable; c'eſt comme ſi l'on diſoit, la nature ne peut plus à préſent former des hommes qui vivent huit & neuf cens

Digitized by Google

ans : donc elle n'en a jamais formé de tels ; tout de même la nature avec tous ſes efforts ne peut plus produire aujourd hui de loups en Angleterre, ni de ſerpens venimeux dans l Iſle de Malte, ni d'Hippopotame en Egypte ; donc elle n'y en a jamais produit ; & tout de même, elle ne peut plus produire un tel fruit, ni une telle fleur dans ce jardin, donc elle ne l'a jamais fait ; ſi la nature ne peut plus produire tout cela dans ces lieux, ce n'eſt pas faute de puiſſance de ſa part, c'eſt qu'on lui a ôté les moyens naturels de les produire en exterminant l'eſpéce, il en eſt de même des Géans. Qu'on faſſe revivre les anciens Géans de la Paleſtine & de la Sicile, & on verra qu'ils produiront leurs ſemblables comme autrefois ; ceux mêmes qui fixent la hauteur naturelle des plus grands hommes à ſept pieds, ſur cette frivole raiſon qu'Hercules n avoit que cette hauteur, ſont forcez de reconnoître qu'on a vû à Rome même des hommes plus hauts qu'Hercules ; d'ailleurs tous les Anciens ne conviennent pas qu'Hercules ait eu ſept pieds. Apollodore (*a*) ne lui donne que quatre coudées ou ſix pieds.

V°. L'opinion qui veut que les hommes décroiſſent de jour en jour, n'eſt point ſoûtenable, & elle fait beaucoup plus pour, qu'elle ne fait contre l'exiſtence des Géans.

VI°. Ceux qui ſoûtiennent qu'il y eut autrefois des Géans, ne diſent pas que la taille giganteſque ſoit la plus naturelle à l homme, ils prétendent ſeulement qu'elle n'a rien qui lui ſoit contraire, rien qui ſoit incompatible avec ſa beauté, & ſes autres qualitez naturelles ; qu'il n'y a aucun inconvénient à admettre des Géans, que leur exiſtence eſt poſſible, ou en un mot, qu'il y en avoit autrefois en aſſez grand nombre, & qu'alors ils n'etoient pas regardez comme des monſtres. Tous les raiſonnemens que l'on forme contre un ſentiment qui n'eſt pas le nôtre, ne nous embaraſſent point.

VII°. L'erreur de ceux qui ſont perſuadez que les Géans étoient fils des Anges rebelles & des filles des hommes, prouve indubitablement qu'ils ont crû leur exiſtence : Nous n'adoptons pas leur erreur, mais nous les citons comme témoins de la créance commune des peuples ; ſur cela, une créance ſi ancienne, ſi générale, ſi conſtante, ne ſeroit pas toutefois un argument ſans replique, ſi elle n'étoit conforme aux Ecritures, & confirmée par des Hiſtoires autentiques de tous les tems.

VIII°. Enfin, quoique la nature en joüant puiſſe quelquefois produire dans le ſein de la terre, des choſes qui auront quelque

(*a*) *Apollodor. Bibliot. l. 2. c. 3. p. 96.* Τετραπηχυαῖον μὲν γὰρ ἦν τὸ σῶμα.

Digitized by Google

reſſemblance à des os humains, au crâne, à l'os de la jambe ou du bras : elle ne produira jamais des corps entiers, un aſſemblage de pluſieurs os proportionnez, & qui réünis, compoſent un ſquelette humain : De plus, ces jeux de la nature ſe découvrent toûjours pour ce qu'ils ſont par quelques endroits, tantôt c'eſt par la couleur, ou par la forme, ou par les proportions, & ordinairement par la ſolidité : Les os foſſiles ſont pâles, ou tirant ſur la couleur de la terre qui les a produits. Ils ſont maſſifs, & ne ſont pas creux comme les os naturels : Il ſe peut faire que l'on montre quelques os d'Elephans ou de Baleines, pour des os de Géans ; mais il eſt certain qu'on garde en pluſieurs endroits de vrais os de Géans, & par conſéquent que l'exiſtence des Géans eſt un fait indubitable.

DISSERTATION
SUR
LA TOUR DE BABEL,
DONT IL EST FAIT MENTION,

Geneſ. c. XI. *v.* 1... 4.

LE bâtiment de la Tour de Babel, eſt un de ces grands événemens que la longueur du tems, ni l'éloignement des lieux, ni la diverſité des Langues, ni la diſperſion des Nations, n'ont pû effacer de la mémoire des hommes. Le ſouvenir s'en eſt conſervé depuis le commencement juſqu'aujourd'hui parmi tous les peuples qui ne ſont pas tombez dans la derniere barbarie, & dans une ignorance entiere de l'Antiquité. Les Orientaux, comme plus polis & plus inſtruits en ont conſervé une tradition plus pure & plus exacte. Les Grecs l'ont priſe des Orientaux, & l'ont corrompuë par leurs fictions & par la liberté que leurs Poëtes ſe ſont donnée, de tout oſer & de tout entreprendre pour contenter le goût des peuples paſſionnez pour le merveilleux. Les Latins l'ont reçuë des Grecs avec tous les déguiſemens qu'ils y avoient ajoûtez. La pure

vérité

Digitized by Google

verité ne ſe trouve que dans Moïſe, c'eſt à lui comme à la ſource, qu'il en faut toûjours revenir ſi l'on veut ne pas s'égarer.

Celſe (*a*) attaquoit la verité du récit de Moïſe par un raiſonnement peu digne d'un homme éclairé ; il prétendoit que le Légiſlateur des Hébreux avoit pris l'hiſtoire de la Tour de Babel dans les Poëtes qui racontent la guerre des Aloïdes ou des Titans contre Jupiter ; mais Origene lui répond, que Moïſe étant plus ancien non ſeulement qu'Homere & que tous les autres Poëtes de la Gréce, mais auſſi que les premiers Inventeurs des Lettres & de l'Ecriture chez les Grecs : Il eſt impoſſible qu'il ait puiſé ce qu'il dit, dans leurs Ecrits, qui n'exiſtoient pas encore ; que ſi la fable des Titans a quelque rapport à l'hiſtoire de la Tour de Babel, c'eſt que les Poëtes Grecs ont voulu imiter Moïſe, & enchérir ſur la verité & la ſimplicité de ſon récit.

L'Empereur Julien (*b*) traitoit de fabuleuſe toute l'hiſtoire de la Tour de Babel, & de la confuſion des Langues. Il prenoit à la lettre ce que dit Moïſe : *Faiſons une Ville & une Tour dont le ſommet s'éleve juſqu'au Ciel* ; & il diſoit en raillant, que quand tous les hommes du monde s'employeroient à bâtir un tel édifice, quand ils épuiſeroient toutes les pierres de la terre, & qu'ils réduiroient en brique toute l'argile qui eſt dans l'Univers, ils ne parviendroient jamais à conduire une Tour juſqu'au Ciel, quand même ils ne donneroient que l'épaiſſeur d'un fil à ſes murailles. Il ajoûtoit d'un ton mocqueur, que les Chrétiens & les Juifs ont la ſimplicité de croire, que Dieu effrayé de l'audace des hommes, & de la hardieſſe de leur entrepriſe, s'étoit hâté d'en arrêter les ſuites en confondant leur langage.

Mais ſaint Cyrille lui répond, que nous ſommes bien éloignez de croire que Dieu qui eſt tout-puiſſant, ait conçu de la terreur des efforts d'une troupe de mortels, ni qu'il ſoit deſcendu perſonnellement du Ciel, pour voir leur édifice, & pour en arrêter le progrès. Moïſe a parlé d'une maniere populaire, en diſant que Dieu eſt deſcendu, & que ces hommes vouloient élever une Tour *juſqu'au Ciel* ; que dans d'autres paſſages de l'Ecriture, cette expreſſion ne déſigne qu'une très-grande élevation ; que c'eſt aux Auteurs de la fable des Géans à la ſoûtenir ou à l'abandonner, que nous ne nous y intereſſons nullement. Que ſi Dieu pour arrêter l'entrepriſe des hommes, les diſperſa, & confondit leur langage, ce n'eſt pas qu'il les craignît, mais il le fit par un effet de ſa bonté in-

(*a*) *Origen. l. 4. contra C lſum.* (*b*) *Vide Cyrill. Alex. l. 4. contra Julian.*

Digitized by Google

finie, qui voulut les empêcher de continuer une folle & inutile entrepriſe; car s'imaginant que Dieu pourroit bien envoyer ſur la terre un nouveau Déluge, ils ſe figuroient qu'en élevant une Tour d'une hauteur extraordinaire, ils pourroient ſe mettre en état de ne rien craindre de ce côté-là, comme ſi la parole que Dieu leur avoit donnée de ne plus inonder toute la terre, n'eût pas dû leur ſuffire pour les raſſurer contre ces frayeurs.

Philon le Juif (*a*), pour répondre aux objections des Payens, qui croyoient trouver dans l'hiſtoire de la Tour de Babel, la confirmation de ce que les Poëtes racontoient de la guerre des Géans contre Jupiter, a recours à l'allégorie, & prétend que Moïſe dans ſon récit a voulu nous donner des regles de morale, plûtôt qu'une hiſtoire qui doive être priſe à la lettre. Il ne nie pas toutefois le fait, il ſe contente de l'expliquer moralement: Mais ſans entrer dans la diſcuſſion de ſes moralitez, & ſans nous mettre en peine des objections que l'on forme contre la verité du récit de Moïſe, que nous ſuppoſons comme indubitable, nous nous attacherons dans cette Diſſertation à examiner toutes les circonſtances de ce fameux édifice.

Moïſe (*b*) dit, qu'au commencement *toute la terre n'avoit qu'une ſeule Langue, & que les hommes étant partis de l'Orient trouverent une campagne dans la terre de Sennaar, où ils s'arêterent, & ils ſe dirent les uns aux autres: Venez, faiſons des briques, & cuiſons-les au feu, & ils ſe ſervirent de briques au lieu de pierres, & de bitume au lieu de mortier. Ils dirent donc: Venez, bâtiſſons-nous une Ville & une Tour, dont le ſommet s'éleve juſqu'au Ciel, & rendons notre nom célébre, avant que nous nous diſperſions dans toute la terre.* On croit que ceci arriva vers l'an du monde 1770. 114. ans après le Déluge, & 2234. avant l'ére Chrétienne. Il fallut bien tout ce tems pour produire autant d'hommes qu'en demandoit une entrepriſe comme celle dont nous venons de parler; mais cent ans ſuffiſoient pour cela, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir au miracle.

L'Arche qui avoit garanti Noë & ſa famille, des eaux du Déluge, s'étant arrêtée ſur le Mont Ararat (*c*) qui eſt en Arménie, à quelques dix ou douze lieuës d'Erivan vers l'Orient, ce fut apparemment auſſi dans l'Arménie & aux environs, que ces hommes demeurerent d'abord après le Déluge; c'eſt ainſi que l'enſeigne la

(*a*) *Philo. lib. de confuſ. Ling.*
(*b*) *Geneſ.* XI. 1. 2.
(*c*) *Geneſ.* VIII. 4. Requievit Arca menſe ſeptimo ſuper montes Armeniæ. *Heb.* Super montes Ararat. אררט

Digitized by Google

tradition des Arméniens & de la plûpart des Orientaux. Alexandre Polyhiſtor (*a*) raconte que Siſuthrus, que les Payens confondent avec Noë, étant ſorti de l'Arche, entendit une voix du Ciel, qui lui dit, qu'il retourneroit encore dans la Babylonie, qu'il communiqueroit aux hommes l'uſage des lettres, qu'il trouveroit dans la ville de Sippara ; & la même voix lui apprit que le pays où il étoit débarqué, étoit l'Arménie (*b*).

Béroſe cité par Abidene (*c*), dit à peu près la même choſe. Il raconte que Siſuthrus ayant caché dans la ville d'Héliopolis dans la Sipparene, les lettres & les écritures qu'il avoit, s'embarqua & vogua ſur les eaux du Deluge vers l'Arménie. Les Arméniens croyent encore aujourd'hui conſerver les reſtes de l'Arche dans leur pays, & ils ne doutent pas que Noë & ſa famille n'ayent demeuré en Arménie, lorſqu'ils furent ſortis de l'Arche après le Déluge.

La difficulté conſiſte à ſçavoir comment Moïſe a pû appeller l'Arménie *Orient* ; car il eſt notoire que cette Province eſt au Nord, & de la Babylonie, & de l'Arabie, & de la Paleſtine, qui ſont les ſeules Provinces que ce Légiſlateur pouvoit avoir en vûë en écrivant la Geneſe. Mais il eſt aiſé de prouver que les Hébreux donnoient quelquefois le nom d'*Orient* à l'Aſſyrie, à la Méſopotamie, à la Syrie, & aux peuples de-là de l'Euphrate, qui ne ſont pas plus à l'Orient de la Paleſtine, que l'Arménie ; le Seigneur menace Iſraël de lui ſuſciter des ennemis de tous côtez ; les Syriens du côté de l'Orient (*d*), & les Philiſtins du côté du couchant.

Iſaie dit, qu'Abraham eſt venu du côté de l'Orient dans la Paleſtine (*e*) ; on ſçait qu'il y vint de Haran en Méſopotamie ; le même Prophéte dit, que Cyrus eſt venu de l'Orient contre Babylone (*f*), il y étoit venu de l'Arménie & de la Perſe. Daniel (*g*) dit, qu'Antiochus Epiphane fut troublé par des nouvelles qu'il reçut de la révolte des Provinces d'Orient. Or ces Provinces ſont celles au-delà de l'Euphrate, qui ſont certainement plûtôt au Nord qu'à l'Orient

(*a*) *Apud Euſeb. Grac. Chronic. l.* 1. *p.* 8.

(*b*) κατέβη εἰς ὄρος, ὃ καλεῖται Ἀραράτιος ἐν Ἀρμενίᾳ.

(*c*) *Abiden. ex Beroſ. apud Euſeb. Chronic. l.* 1. *p.* 8. καὶ ἐπὶ τοῦ μεγάλου ὄρους τῶν Ἀρμενίων ἐκόμισεν, ὃ Ἡλίου πόλεως τῆς ἐν Σιππάροις λεγομένης. Διὸ καὶ τοῦτο ἐπιτελεῖται πολλοὺς ἐνθάδε ἐν Ἀρμενίᾳ ἀνέπλασε. Il y a beaucoup d'apparence que la Ville de *Sapphare*, ou la Province *Saphærene*, dont parlent Alex. Polyhiſtor, Beroſe & Abidéne, n'eſt autre que ce que Moïſe appelle *Saphar*, montagne d'Orient. *Geneſ.* x. 30. & Hérodote, *Monts Saphires*, *l.* 1. & *l.* 4. Il dit que ces Montagnes ſont entre les Colchiens & les Médes.

(*d*) *Iſai.* IX. 12.

(*e*) *Iſai.* XII. 2.

(*f*) *Iſai.* XLVI. 11.

(*g*) *Dan.* XI. 44.

Digitized by Google

de la Judée, l'Ecriture même les désigne plus ordinairement sous le nom *du Nord.* Elle marque la venuë des Rois d'Assyrie & de Caldée, sous le nom de *mal qui vient du Septentrion* : *Ab Aquilone fumus* (a), *ab Aquilone pandetur malum* (b). La verité est que ces pays, sur tout l'Arménie, sont au Nord, mais tirant du côté de l'Orient, par rapport à la Palestine.

Les descendans de Noë vinrent donc du côté de l'Arménie, *dans la terre de Sennaar*; c'est-à-dire, dans la Babylonie. Daniel (c) dit que Nabuchodonosor mit les vaisseaux du Temple du Seigneur, dans un Temple de ses Dieux, *dans la terre de Sennaar.* Josué parlant du vol d'Achan (d), dit, qu'il prit *un manteau de Sennaar*, c'est-à-dire, selon Aquila & le Caldéen, un manteau fait à Babylone. Babylone étoit donc dans le pays de Sennaar, qui s'étendoit beaucoup au-dessus de la Babylonie, vers le Nord; supposé que le nom de montagne *Sagras* ou *Singar*, dont parlent les Auteurs profanes (e), soit dérivé, comme il est très-probable, de *Sennaar* ou de *Sengar*, selon la prononciation de ceux qui lisent le Haïn, comme un G, ainsi que nous le voyons dans *Segor*, dans *Gaza*, & dans quelques autres noms.

Ce ne fut pas apparemment par un dessein prémédité & tout d'un coup que les hommes échappez du Déluge, quitterent les montagnes d'Arménie, pour venir dans le pays de Babylone. Ils y vinrent insensiblement en suivant le cours de l'Euphrate & du Tigre, qui les invitoient à les cotoyer par la commodité des pâturages & par la beauté du pays, leur nombre s'augmentant de jour en jour, & leurs troupeaux se multipliant, ils comprirent la necessité où ils seroient bientôt de se séparer, & de se répandre dans divers Pays, étant impossible qu'un peuple très-nombreux, suivi de beaucoup de bétail, & qui ne pouvoit tirer aucun secours d'ailleurs, pût subsister long-tems en un même lieu; ajoûtez la difficulté de conserver la paix & la subordination, dans un si grand nombre de familles, qui n'obéissoient qu'à leurs peres & aux plus anciens d'entr'eux, sans être retenus par les loix, par la force, ni par l'autorité du gouvernement monarchique & absolu.

On peut rappeller à ce sujet ce qui est raconté d'Abraham & de Loth (f), dont les pasteurs eurent querelle ensemble, & dont les

---

(a) *Isai.* XIV. 32.
(b) *Jerem.* I. 14.
(c) *Dan.* I. 2.
(d) *Josue*, VII. 21. אדרת שנער *Sym.* σάλλον βαβυλωνικὸν 70. σαγὴν πανσίλλου, *sive* σαγὴν ψίλλου πανσίλλου, *&c.*
(e) *Strabo*, *l.* 16. *&c.*
(f) *Genes.* XIII.

Digitized by Google

troupeaux étoient ſi grands, que les pâturages du pays ne pouvoient leur ſuffire, & qu'ils ne pouvoient demeurer enſemble, c'eſt pourquoi ils furent obligez de ſe ſéparer, pour éviter les broüilleries & les diſputes qui pouvoient s'élever entre leurs gens, & pour trouver à leurs troupeaux la nourriture ſuffiſante.

Ces hommes étant donc arrivez dans la terre de Sennaar, conçurent le deſſein d'y bâtir une Ville qui leur ſervît comme de Métropole & de Capitale, & qu'ils regardaſſent dans la ſuite comme le centre de leur union, & comme leur patrie commune. Pour l'embellir & la fortifier, ils réſolurent d'y conſtruire une Tour d'une hauteur prodigieuſe, diſant : Cela éterniſera notre mémoire, & ſera un monument immortel de notre parenté ; & quand quelques jours nos enfans & nos neveux nous demanderont : Que veut dire cette Tour & cette Ville ? Nous leur répondrons qu'elle a été bâtie par nos peres & par nous, pour ſervir de témoignage que nous ne ſommes qu'un même peuple ſorti de Noë ; & ſi jamais nous nous trouvons dans des Provinces éloignées, nous pourrons dire à nos enfans que Babel eſt notre commune patrie, & que nous ſommes les freres de tous les peuples qui en ſont ſortis. C'eſt ainſi que long-tems après, les Iſraëlites qui demeuroient au-delà du Jourdain, éleverent un grand monceau de terre, pour ſervir de monument à leurs deſcendans, qu'ils ne faiſoient qu'un peuple avec leurs freres, qui demeuroient au-deçà de ce fleuve (*a*).

C'eſt là, ſelon toutes les apparences, le vrai motif qui engagea ces hommes à la conſtruction de la Tour & de la Ville de Babel (*b*) ; mais d'autres leur ont imputé bien d'autres ſentimens : on a prétendu qu'ils vouloient faire la guerre à Dieu même ; Une expreſſion figurée du Texte ſacré, qui porte qu'ils vouloient élever leur Tour juſqu'au Ciel, *Turrim, cujus culmen pertingat ad Cælum*, & le nom de *Géant*, donné par les Septante à Nembrod (*c*), que l'on croit avoir été le principal Auteur de ce Bâtiment, ont fait dire aux Poëtes que les Géans avoient entrepris de détrôner Jupiter, qu'ils avoient amaſſez pluſieurs montagnes les unes ſur les autres pour aſſiéger le Ciel (*d*).

Extruere hi montes ad ſidera ſumma parabant,
Et Magnum bello ſollicitare Jovem.

(*a*) *Joſue*, XXII.

(*b*) *Vide Toſtat. in Joſue, Abenezra, Levi, Ben-Gerſon, Selian. an. m.* 1509. *& alios plures.*

(*c*) *Geneſ.* X. 8. 9. *Nembrod cœpit eſſe potens in terra.* Heb. גבור בארץ 70. Γίγας ἐπὶ τῆς γῆς.

(*d*) *Ovid. Faſt. l.* 5. *Vide & Virgil. Æneid.* VI. *& Homer. Odyſſ.*

Digitized by Google

Joseph (*a*) raconte, que les hommes échappez du Déluge, demeurerent quelque tems sur les montagnes craignant toujours un nouveau Déluge; mais que Sem, Japhet & Cham ayant les premiers osé abandonner les hauteurs, pour habiter dans les plaines, les autres les suivirent & vinrent s'établir dans la campagne de Sennaar. Alors Dieu leur ayant ordonné d'envoyer des colonies dans différens endroits du monde, afin de les repeupler; ils ne voulurent pas lui obeïr, ce qui attira sur eux les effets de sa colere; car le Seigneur leur ayant encore reïteré ses ordres, non seulement ils ne lui rendirent pas l'obéïssance qu'ils devoient, mais ils se mirent dans l'esprit qu'il vouloit leur tendre des piéges en les dispersant, dans le dessein de les opprimer ensuite avec plus de facilité.

Nembrod fils de Chus, & petit fils de Cham, homme entreprenant & hardi, leur inspiroit ces sentimens. Il se vantoit de tems en tems de ne devoir le bonheur dont il joüissoit, qu'à sa propre force, & se flattoit de ranger aisément les hommes sous son obéïssance, s'il réussissoit à les soûlever contre Dieu. Ainsi pour les engager dans son parti, il leur proposa de bâtir une Tour d'une telle hauteur, que les eaux ne pûssent parvenir jusqu'au sommet, & leur dit, que par-là il prétendoit vanger la mort de leurs peres que Dieu avoit noyé dans le Déluge.

Le peuple séduit par les promesses de Nembrod, se laissa aisément engager dans cette entreprise. Il commença avec une ardeur incroyable à bâtir la Tour, croyant qu'il y auroit de la lâcheté de se soûmettre à Dieu; & comme les Ouvriers étoient fort nombreux, & qu'ils n'épargnoient rien pour avancer leur ouvrage, on voyoit la Tour s'élever tous les jours fort considérablement, & son élevation auroit été encore bien plus sensible, si sa largeur & sa solidité n'eussent en quelque sorte caché & effacé sa hauteur. Dieu voyant donc leur insolence & leur opiniatreté, & ne voulant pas les faire périr tous, mit entr'eux la division, & changea leur langage; de maniere que ne pouvant plus s'entendre, ils furent contraints d'abandonner leur ouvrage, & de se disperser dans différentes parties du monde. Voilà comme Joseph raconte cet événement, il cite au même endroit une Sybille (*b*) qui dit, que les hommes n'ayant qu'un même langage, entreprirent de construire

(*a*) *Joseph. Antiq. l. 1. c. 5.*

(*b*) *Idem l. 1. c. 5. p. 13.* μέμνηται καὶ Σιβωλλα λέγουσα ὑπὸς. πάντων ὁμοφώνων ὄντων τῶν ἀνθρώπων, πύργον ὠκοδομοσαοιτίν ες ὑψηλώτατον, ὡς ἐπὶ τὸν οὐρανὸν ἀναβησόμενοι δι' ἀυτοῦ, οἱ δὲ θεοὶ ἀνέμους ἐπιπέμψαντες ἀνετρεψαν τὸν πύργον, καὶ ἰδίαν ἑκάστῳ φωνὴν ἔδωκαν.

une Tour d'une hauteur excessive, comme s'ils eussent dû s'en servir comme de degrez pour monter au Ciel; mais que les Dieux irritez lâcherent contre la Tour des vents & des tempêtes qui la renverserent.

L'autorité de Joseph, lorsqu'il s'éloigne de l'Ecriture, n'est pas fort grande, non plus que celle de la prétenduë Sybille : mais son témoignage prouve clairement que dèslors on donnoit un très-mauvais sens à l'entrepriſe des hommes qui bâtirent la Tour de Babel. Eusebe (*a*) cite la même Sybille; mais au même lieu il rapporte une autorité d'un plus grand poids, qui est celle d'Abydéne & d'Eupoléme, qui faisoient mention de cette Tour, & qui en attribuoient le bâtiment à des Géans qui vouloient s'élever contre Dieu. Voici comme en parle Abydene : " Il y en a qui disent que les " premiers hommes nez de la terre, fiers de leurs forces & de la " grandeur de leur taille, ne se contentant pas de se croire au-dessus de Dieu, entreprirent même de construire une Tour d'une " hauteur prodigieuse, au lieu où est aujourd'hui Babylone. Mais " lorsque cet édifice étoit fort près de la hauteur du Ciel, les " Dieux, par le moyen des vents, la renverserent sur la tête de " ceux qui l'avoient entrepriſe; & de ses ruines on bâtit dans la " suite la ville de Babylone. "

Eupoléme disoit que la ville de Babylone, & cette Tour si célébre par tout le monde, avoient été bâties par les Géans, qui s'étoient échappez des eaux du Déluge; & que la Tour ayant eté détruite par la puissance de Dieu, les Géans s'étoient dispersez dans tous les pays du monde. Artapane cité dans Polyhistor, ou Polyhistor lui-même (*b*) assure qu'on lit dans certains Livres dont les Auteurs sont inconnus, qu'Abraham vint dans la terre des Géans; que ces hommes insolens furent exterminez par les Dieux à cause de leur impieté; que Bélus seul fut épargné; qu'il demeura à Babylone, & s'établit dans la Tour qu'il y avoit élevée, & qui fut nommée Bélus du nom de son fondateur. Qu'après cela Abraham vint dans la Phénicie, & de-là dans l'Egypte.

Les Peres pour la plûpart, n'ont pas eu meilleure opinion des Bâtisseurs de Babel, que les Auteurs que nous venons de citer. Philon dans son Livre intitulé, *De la Confusion des Langues*, suppose par-tout que cette entrepriſe fut faite par un concert impie d'une race corrompuë & ennemie de Dieu. Saint Augustin (*c*) semble

(*a*) *Euseb. prepar. l. 9. c. 14. 15. 16.*
(*b*) *Apud Euseb. l. 9. c. 18.*
(*c*) *Aug. l. 1. quæst. in Genes. qu. 21.*

Digitized by Google

avoir pris à la lettre ces paroles : *Bâtiſſons-nous une Tour, dont le ſommet arrive juſqu'au Ciel.* Si ç'a été là leur penſée, dit-il, d'arriver juſqu'au Ciel par le moyen de leur Tour, c'eſt ſans doute une préſomption pleine de folie: *Nimium ſtulta audacia & impietas eorum deprehenditur.* Et certes la vengeance que Dieu en tira, fait juger qu'on peut ſans abſurdité leur attribuer ces ſentimens. Il ajoûte, qu'on ne peut regarder leur préſomption, que comme une ſuite de leur aveuglement (*a*); car quelque hauteur qu'ils euſſent pû donner à leur Tour, quand ils l'auroient élevée juſqu'au deſſus des plus hautes montagnes; quand ils auroient fait monter ſon ſommet juſqu'au deſſus des nuës, qu'auroient-ils pû faire contre Dieu? Qu'auroient-ils gagné par toute l'enfleure de leur cœur, ou par l'élevation de ce ſuperbe bâtiment. Il dit ailleurs (*b*) qu'il y a aſſez d'apparence que le Patriarche Sem n'eut aucune part à cette entrepriſe, puiſque la peine de la confuſion des Langues ne tomba point ſur ſa famille, dans laquelle demeura la Langue Hébraïque, qu'il ſuppoſe être la premiere de toutes les Langues.

Il ne doute pas que Nembrod n'ait été le premier auteur de cet ouvrage (*c*), ce que l'Ecriture donne aſſez à entendre, lorſqu'elle dit que Babylone fut le commencement de ſon empire (*d*), *Principium regni ejus Babylon.* Mais il doute s'il n'y avoit qu'une ſeule Tour, ou s'il y en avoit pluſieurs. Car quelquefois on ſe ſert du ſingulier au lieu du plurier; comme on dit le Soldat, la Sauterelle, la Grenoüille, pour marquer toute l'eſpéce, ou pour déſigner un individu particulier de l'eſpéce. Mais l'opinion la plus commune, eſt qu'il n'y eut qu'une Tour à laquelle ces hommes s'attacherent avec toute leur application.

L'Auteur ſacre du Livre de la Sageſſe ſemble faire alluſion à l'édifice de la Tour de Babel, lorſqu'il dit: *Quand les Nations conſpirerent enſemble pour s'abandonner au mal, la ſageſſe reconnut le Juſte, & le conſerva irrépréhenſible devant Dieu.* Mais la ſuite du diſcours montre qu'il déſigne plûtôt Abraham, qui ſe conſerva pur & exemt d'idolâtrie, pendant que les autres peuples ſe livroient au culte des Idoles. Saint Chryſoſtome (*e*) deſapprouve extrêmement la conduite des premiers hommes, qui bâtirent la Tour de Babel. Il at-

(*a*) *Aug. l. 16. de Civit. c. 4.* Quid factura erat humana & vana præſumptio cujuslibet & quantamlibet in Cælum adverſus Deum altitudinem malis extolleret; quando montes tranſcenderet univerſos, quando ſpatium nebuloſi aëris evaderet? Quid denique noceret Deo quantacumque vel ſpiritalis, vel corporalis elatio?

(*b*) *Aug. de Civit. l. 16. c. 11.*

(*c*) *De Civit. l. 16. c. 4.*

(*d*) *Geneſ. x. 10.*

(*e*) *Chryſoſt. Homil. 30. in Geneſ. p. 430. & ſequ.*

tribuë

Digitized by Google

tribuë leur entrepriſe à l'orgueïl, à la vanité, à l'inſolence. Le Texte de l'Ecriture ſemble marquer, de la part des hommes, la crainte qu'ils avoient que Dieu ne les ſéparât, & les précautions qu'ils vouloient prendre pour ſe conſerver enſemble; *Bâtiſſons*, diſent-ils, *une Tour & une Ville, de peur que nous ne ſoyons ſeparez*; & encore: *Nemrod étoit un Géant*, ou un homme *robuſte & chaſſeur contre le Seigneur*, ou devant le Seigneur. Tertullien (*a*) appelle la Tour de Babel, *ſuperbiſſimam Turrim*, une Tour bâtie par le plus grand orgueïl; il croit que c'eſt le Fils de Dieu qui deſcendit pour la renverſer, & pour confondre le langage de ceux qui la bâtiſſoient.

Eutychius, Patriarche d'Alexandrie (*b*), qui a ramaſſé dans ſes Annales pluſieurs traditions des Orientaux, raconte que les hommes commençant à ſe multiplier, ils s'aſſemblerent au nombre de ſoixante & douze (*c*), & ſe dirent l'un à l'autre: Venez, bâtiſſons une Ville, & faiſons-y une citadelle, où nous éleverons une Tour, qui montera juſqu'au Ciel, afin que ſi quelque jour il arrive un Déluge nouveau, nous puiſſions par ſon moyen nous en garantir. Ils furent donc trois ans à faire & à cuire des briques dont la longueur étoit de treize coudées, la largeur de dix, & l'épaiſſeur de cinq. Ils bâtirent leur Ville entre Tyr & Babel; elle avoit 313. toiſes de long, & 151. de large. Ses murs étoient hauts de 5533. toiſes, & larges de 33. La Tour avoit 10000. toiſes de haut, & ils furent 40. ans à la bâtir. Ils ne l'acheverent pas; car Dieu envoya ſon Ange, qui les diſperſa en confondant leur langage.

Glycas (*d*) dit à peu près la même choſe. Que les hommes commencerent à bâtir la Tour l'an 536. après le Déluge; qu'ils y travaillerent en vain pendant 40. ans; que leur deſſein étoit de ſe mettre hors de danger s'il arrivoit un nouveau Déluge; qu'il y avoit 72. principaux chefs qui commandoient le peuple qui y travailloit; que Dieu rendit leurs travaux inutils par la confuſion des Langues; L'on fut 43. ans à bâtir la Ville & la Tour de Babylone; & Cedrene (*e*) dit que Nemrod y fut écraſé ſous les ruines de la Tour, qui s'ouvrit par un coup de vent. D'autres veulent qu'elle ait été renverſée par un tremblement de terre. Abydéne & la Sybille diſent qu'elle fut renverſée par les vents: Benjamin de Tudelle dit, que le feu du Ciel étant tombé au milieu de la Tour, la détruiſit juſqu'aux fondemens. D'autres ſoûtiennent qu'elle ſubſi-

(*a*) *Tertull. adverſ. Praxeam, c. 16. p. 509.*
(*b*) *Annal. Eutych. Alex. t. 1. p. 51. 52.*
(*c*) Ou plûtôt ayant à leur tête ſoixante & douze Chefs, ou Princes des familles. Voyez *Epiphan. contra hareſ. l. 2. Hareſ. 39. qua eſt ſe etiam, &c.*
(*d*) *Glycas Annal. parte 2. p. 128.*
(*e*) *Cedren. p. 11. Annal.*

Digitized by Google

ſta encore long-tems depuis. Moïſe ne dit pas que la Tour ait été ni ruinée, ni renverſée.

Nous voici inſenſiblement engagez dans la deſcription de la Tour de Babel. Le Lecteur s'attend à voir ici bien des imaginations & des hyperboles? car dès qu'on veut prendre à la lettre ces mots: *Dont le ſommet s'éleve juſqu'au Ciel*, on a beau champ pour exagérer & pour donner à cet édifice telle hauteur que l'on voudra. Saint Jerôme (*a*) dit que la citadelle de Babylone étoit cette Tour ſi célebre, bâtie après le Deluge, qu'on diſoit avoir 4000. pas de hauteur. Adon (*b*) lui donne 5174. pas de hauteur. Il dit qu'elle alloit en retréciſſant par le haut, afin que le pied de la Tour pût ſoûtenir le poids d'une telle maſſe. Il ajoûte après ſaint Jerôme, qu'on parle des Temples de marbre, des ſtatuës d'or, des places enrichies d'or & de pierreries qu'on voyoit à Babylone, & de pluſieurs autres choſes qui paroiſſent incroyables. On lit la même choſe dans la Cronique d'Iſidore. Le Texte porte 4000, pas, & la marge 5174. Ce que ces Auteurs ajoûtent des richeſſes qui ſe voyoient dans cette Tour, inſinuë qu'ils veulent marquer le Temple de Bélus décrit par Hérodote & par Diodore de Sicile, ou même de la citadelle, dont parlent le même Diodore & Quint-Curce, & qui étoit au milieu de Babylone; mais ils exagérent encore beaucoup; car voici ce qu'on lit dans Hérodote (*c*).

Après avoir donné la deſcription de Babylone, il dit qu'au dedans de la Ville, & dans l'une des deux parties dont elle eſt compoſée; car l'Euphrate la partage en deux, il y a deux grands murs, dont l'un enferme le Palais Royal, & l'autre le Temple de Jupiter Bélus. Ce dernier édifice ſubſiſtoit encore du tems d'Hérodote, & il avoit des portes d'airain. Le terrain où il étoit, avoit deux ſtades en quarré. Au milieu de cet eſpace, s'élevoit une tour de même figure, dont la baſe avoit une ſtade ou 125. pas en longueur, & autant en largeur (*d*), ou, ſelon pluſieurs Ecrivains, en hauteur & en largeur.

Au-deſſus de cette tour il y en avoit une autre; & au-deſſus de la ſeconde une troiſiéme, & encore une quatrieme, juſqu'au nom-

(*a*) *Hieronym. in Iſai. c. 14. l. 5. p. 47. edit. Victorii.* Arx autem, id eſt, capitolium hujus urbis, eſt turris quæ ædificata poſt diluvium in altitudine quatuor millia dicitur tenere paſſuum, paulatim de alto in anguſtias coarctata, ut pondus imminens facilius à latioribus ſuſtentetur. Deſcribunt ibi templa marmorea, aureas ſtatuas, plateas lapidibus auroque fulgentes, & multa alia quæ penè videantur incredibilia.

(*b*) *Ado in Chronic. ætate prima.*

(*c*) *Herodot. l. 1. 181. 182.*

(*d*) *Herodot. ibidem*, ὁδὸς κατὰ τὸ μέσον κατὰ τὸ ὄρθιον.

Digitized by Google

bre de huit tours les unes ſur les autres. On y montoit par des eſcaliers pratiquez au dehors de la tour; & il y avoit d'eſpace en eſpace des retraites & des bancs pour la facilité de ceux qui y montoient, afin qu'ils puſſent s'aſſeoir & ſe repoſer.

Au-deſſus de la huitiéme & derniere tour, on trouvoit un grand Temple dans lequel on ne voyoit aucune ſtatuë de Divinité, mais ſeulement un grand lit bien couvert, & une table d'or devant le lit. Nul ne couche dans ce Temple pendant la nuit, dit Hérodote, ſinon une femme qui eſt choiſie par le Dieu Bélus parmi celles de la Ville, ainſi que le prétendent les Caldéens, qui ſont les Prêtres du lieu; ils aſſurent que le Dieu même vient coucher la nuit ſur le lit. La même choſe ſe pratique à Thébes d'Egypte, où l'on enferme une femme dans le Temple de Jupiter le Thébéen, & à Patares en Lycie, où l'on fait auſſi coucher la Prêtreſſe dans le Temple.

Plus bas dans le même Temple de Bélus à Babylone, il y a toûjours, dit Hérodote, une Chapelle où l'on voit une grande figure de Jupiter, aſſiſe ſur un trône, ayant devant elle une table. La ſtatuë, le trône, la table & ſon pied ſont d'or pur. Les Caldéens eſtiment tout cet ouvrage la valeur de huit cens talens d'or (*a*). Au dehors de la Chapelle eſt un Autel de même métail, ſur lequel on n'immole que des animaux qui tétent encore. Mais il y en a un autre plus grand, où l'on ſacrifie des hoſties d'un âge plus parfait. Quelque tems avant Hérodote il y avoit dans ce Temple une ſeconde ſtatuë haute de dix coudées, & d'or maſſif; cet Auteur avouë qu'il ne l'a pas vûë, mais il a vû tout le reſte, & il rapporte ſur le récit des Caldéens, que le Roi Darius fils d'Hyſtaſpe, avoit voulu prendre cette ſtatuë; mais que n'ayant pû y réüſſir, Xercès ſon fils fut plus hardi, & l'enleva. J'ai rapporté exprès tout ce détail, parce qu'il a été écrit par un Auteur contemporain, & témoin oculaire, qui vivoit il y a plus de deux mille ans, étant né l'an du monde 3520. 484. ans avant Jeſus-Chriſt.

Diodore de Sicile (*b*) dit, que Semiramis bâtit le Temple de Bélus, dont nous venons de parler; il ajoûte que n'ayant rien de certain à en dire, parce que les Auteurs qui en parlent, ne s'accordent pas entr'eux, & que cet édifice ne ſubſiſte plus. Il ne veut pas s'étendre ſur ce ſujet, mais il reconnoît que cette Tour étoit très-élevée, & que les Caldéens y montoient pour obſerver le lever

(*a*) C'eſt-à-dire, 1090800. livres, en prenant le talent ſur le pied de 2400. livres.

(*b*) *Diodor. l. 2. p. 98. ſect 69.*

Digitized by Google

& le coucher des astres. Tout l'ouvrage étoit bâti avec de la brique & du bitume, & l'on y avoit employé beaucoup d'art & de travail. Semiramis avoit mis au haut de ce Temple trois statuës; l'une de Jupiter, la seconde de Junon, & la troisiéme de Rhéa. La statuë de Jupiter étoit debout, & en posture d'un homme qui marche. Elle étoit haute de 40. pieds, & du poids de mille talens Babyloniens. La figure de Rhéa étoit assise, & pesoit aussi mille talens, ayant à ses pieds deux lions debout, & deux serpens d'argent, du poids de trente talens. Enfin la statuë de Junon pesoit huit cens talens, & tenoit de la main droite un serpent par la tête, & de la gauche un sceptre parsemé de pierreries. On voyoit devant les trois Déïtez une grande table d'or battuë au marteau, longue de quarante pieds, & large de dix-sept, pesant cinq cens talens. Tout cela est assez différent de ce que dit Hérodote.

Pline (*a*) dit que de son tems ce Temple subsistoit encore: *Durat adhuc ibi Jovis Beli Templum.* Mais Diodore de Sicile, qui est plus ancien que Pline, vient de nous dire que de son tems il étoit tombé en ruine de vieillesse. Joseph (*b*) raconte, qu'Alexandre le Grand l'ayant voulu rétablir lorsqu'il arriva à Babylone, ordonna à tous ses soldats de travailler à nettoyer la place, mais que les Juifs seuls refuserent d'obéïr: & n'y pûrent être contraints ni par menaces, ni par aucun mauvais traitement. Comme l'ouvrage demandoit beaucoup de tems, ce Prince ne put exécuter ce qu'il avoit résolu, ayant été prévenu par la mort (*c*), l'année même qu'il avoit commencé à y faire travailler (*d*). Ainsi le Temple de Bélus ne fut jamais rétabli, depuis que Xercès, après sa malheureuse expédition contre la Gréce (*e*), l'eut ruiné de fond en comble (*f*). C'est ce que racontent Strabon & Arrien.

Mais Hérodote leur est fort contraire, puisqu'il dit qu'il a vû ce Temple, ou cette tour de Bélus; Or on sçait qu'il a écrit après Xercès; il n'avoit que six ans lorsque l'armee de ce Prince fut défaite en 3526. Et Xercès étoit mort il y avoit vingt-huit ans lorsque cet Historien lut son histoire dans une assemblée des Grecs à Athénes l'an du monde 3559. avant Jesus-Christ 445. Il faut donc dire que ce fameux Temple fut ruiné entre l'an 3559. & l'an 3681. auquel Alexandre voulut entreprendre de le rétablir.

(*a*) *Plin. l. 6. c. 26.*

(*b*) *Joseph. contra Appion. l. 1. p.* 1048. 1049.

(*c*) *Strabo, l. 16. p. 741. Arrian. l. 7.*

(*d*) An du monde 3681. avant J. C. 323.

(*e*) An du monde 3526. avant J. C. 476.

(*f*) *Strabo, l. 16. Arrian. l. 7. expedit. Alex. p.* 159. *c.* ὁ γὰρ τοῦ βήλου νεὼς ἐν μέσῃ τῇ πόλει, τῶν βαβυλωνίων μεγάθει τε μέγιστος, καὶ ἐκπλίνθου ὀπτῆς ἐν ἀσφάλτῳ ἡρμοσμένης.

La difficulté conſiſte a ſçavoir ſi c'eſt de cette Tour ou de ce Temple que Moïſe a voulu parler; car on eſt partagé ſur cela; & ſi quelques-uns ont cru que c'étoit la même Tour que Nemrod avoit bâtie (*a*) avec les Géans échappez du Déluge; d'autres l'ont attribuée à Bélus (*b*), d'autres à Semiramis (*c*), & d'autres à Nabuchodonoſor (*d*). Il eſt certain que les Orientaux attribuent ſouvent l'honneur de la fondation d'une ville ou d'un édifice, à celui qui n'en eſt que le reſtaurateur, & qui n'a fait que l'embellir, l'orner, ou l'agrandir. Ainſi dans l'Ecriture, on dit qu'un Prince a bâti une telle ville, quoiqu'on ſçache très-certainement qu'elle ſubſiſtoit avant lui, parce qu'il y a ajoûté des fortifications, ou qu'il en a réparé les ruines. Ainſi Nabuchodonoſor ſe vante d'avoir bâti Babylone, qui ſubſiſtoit, & qui étoit très-floriſſante pluſieurs ſiécles avant lui (*e*): *Nonne hæc eſt Babylon magna, quam ego ædificavi in domum regni in robore fortitudinis meæ, & in gloria decoris mei.* Il eſt donc très-poſſible que Nemrod & les autres deſcendans de Noé ayent commencé la Ville & la Tour de Babylone; que Bélus l'ait achevée, que Semiramis l'ait ornée, enrichie, dédiée à Bélus, & que Nabuchodonoſor ait encore encheri ſur les ornemens & les pierreries que Semiramis y avoit miſes.

Bélus l'Aſſyrien qui regna à Babylone après les Arabes, vivoit du tems de Samgar Juge d'Iſraël (*f*); Ninus ſon fils fonda le Royaume d'Aſſyrie en 2737. Semiramis ſa femme gouverna après lui en 2789. Ainſi Moïſe n'a pû parler des Ouvrages, ni de Bélus, ni de Semiramis; & ceux qui croyent que Bélus eſt le même que Nemrod, ne peuvent ſoûtenir ce ſentiment ſans tomber dans des anacroniſmes inſoûtenables, à moins qu'ils ne reconnoiſſent un Bélus beaucoup plus ancien que le pere de Ninus. Les Profanes font Ninus fondateur de Ninive, quoique cette Ville fût déja grande du tems de Nemrod (*g*): Ninus n'en a donc pû être que le reſtaurateur; il a pû l'agrandir, la fortifier, l'embellir; mais ce fut Nemrod ou Aſſur qui la fonda; & cela fortifie notre conjecture, que Babylone ayant d'abord été bâtie par les deſcendans de Noë, & ayant été laiſſée imparfaite à cauſe de la diviſion qui ſe mit parmi eux; Bélus, Semiramis & Nabuchodonoſor en différens tems.

(*a*) *Vide Sybilla. apud Joſeph. Antiq. l.* 1. *& Euſeb. l.* IX. *præparat. Eupolem. & Abyden. apud eundem Euſeb. l.* 9. *præparat. &c.*

(*b*) *Q. Curt. l.* 5. *Abyden. ex Megaſthem apud Euſeb. præparat. l.* 9. *c.* 41.

(*c*) *Ita Cteſias & ex illo Diodor. Strabo. Trogus, alii plures.*

(*d*) *Vide, ſi placet Dan.* IX. 27. *& Joſeph. Antiq. l.* X. *c.* 11.

(*e*) *Dan.* 4. 27.

(*f*) An du monde 2682. avant J. C. 1312.

(*g*) *Geneſ.* X. 11.

Digitized by Google

y firent de si grands ouvrages, & l'embellirent de telle maniere, qu'ils en furent considérez comme les auteurs & les fondateurs.

Depuis Alexandre le Grand, nous ne trouvons rien de bien certain sur la Tour de Babylone. Il y a toute apparence qu'elle demeura ensevelie sous ses ruines; & que quand Pline avance qu'elle subsistoit encore de son tems, il avoit devant les yeux le texte d'Hérodote qu'il traduisoit, & qui le dit expressément. Mais depuis cet Auteur jusqu'à Pline, on avoit vû bien des révolutions à Babylone.

Hérodote ne marque pas la hauteut de la Tour, mais seulement la largeur de sa base, ou de la premiere des huit tours dont elle étoit composée, & qui avoit une stade en quarré (*a*). Strabon (*b*) lui donne une stade de haut, & autant de large en quarré, c'est-à-dire 125. pas. C'est, dit-il, une pyramide quarrée, bâtie de brique cuite au feu. Elle est à présent renversée; & on croit que ce fut Xercès qui la ruina. Alexandre voulut la rétablir; mais comme la chose étoit d'un très-grand travail, & demandoit beaucoup de tems, car il falloit deux mois à dix mille hommes pour nettoyer seulement la place, & pour ôter les ruines; Alexandre ne put pas l'achever, car sa mort suivit incontinent après. Aucun de ses successeurs ne s'est mis en peine de la rétablir. C'est ce que dit Strabon. Il appelle cette Tour, ou cette pyramide, le tombeau de Belus.

Les Rabbins dans le Livre *Jalcus*, donnent à la Tour de Babel jusqu'à vingt-sept mille pas de hauteur. Dans un autre Livre intitulé, *Pirké*, ils l'élevent jusqu'à soixante & dix mille pas, afin qu'elle égale le nombre des soixante & dix Anges qui environnent le Trône de gloire; & les soixante & dix peuples qui étoient alors dans le monde, & les soixante & dix Langues qui sortirent de la confusion de Babel. Benjamin de Tudelle dit que ses fondemens ont deux mille pas de longueur, que la Tour a deux cens quarante coudées, ou trois cens soixante pieds de largeur, & cent toises, ou six cens pieds de longueur. Il ne parle que de ses ruines, & de ce qui en paroissoit lorsqu'il la vit, car elle étoit renversée il y avoit long-tems.

Les autres Voyageurs qui ont été dans ce pays-là, n'ont pas man-

---

(*a*) *Herodot. l. 1. c. 181.* ἐν μέσῳ δὲ τοῦ ἱροῦ πύργος στερεὸς οἰκοδόμηται, σταδίου καὶ τὸ μῆκος καὶ τὸ εὖρος. καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ πύργῳ ἄλλος πύργος ἐπιβέβηκε.

(*b*) *Strabo, l. 16. initio p. 738.* ἦν δὲ πυραμὶς τετράγωνος ἐξ ὀπτῆς πλίνθου, καὶ αὐτὴ σταδιαία τὸ ὕψος. σταδιαία δὲ καὶ ἑκάστη τῶν πλευρῶν, &c.

Digitized by Google

qué de s'informer de ce fameux édifice; mais ils ſont ſi peu d'accord entr'eux, qu'on ne peut faire preſque aucun fond ſur leur récit. Les Peuples des environs ignorent la vraïe ſituation de l'ancienne Babylone; & l'ignorance qui regne dans ces pays, leur fait dire des choſes ſi peu vraiſemblables, qu'elles ne méritent aucune créance. Guyon raconte, ſur le rapport de deux hommes d'Abbeville, qui ayoient été eſclaves du Bacha de Bagdath, que la Tour de Babel eſt ronde, de la hauteur de cinquante toiſes, ou trois cens pieds, & que les briques dont elle eſt bâtie, ſont pour la plûpart longues d'une braſſe, cimentées de bitume & d'argile. La montée qui conduit au haut de cet edifice, n'eſt pas en degrez, mais en pente, pratiquée dans l'épaiſſeur du mur, & s'élevant peu à peu: Elle eſt ſi vaſte, que vingt hommes y pourroient monter de front. La muraille de la Tour a cent pas de largeur; il y a de dix braſſes en dix braſſes de grandes portes rondes pour entrer dans la Tour, & de ſix en ſix braſſes des fenêtres qui reçoivent le jour de dehors. On voit tout autour en ſculpture des figures de têtes d'hommes, de femmes, d'animaux à quatre pieds, de poiſſons & d'oiſeaux. C'eſt ce que dit cet Auteur, qui veut que la Tour de Babel ſoit encore à preſent dans ſon entier.

Le ſieur de la Boulaye (*a*) cité dans Daviti, raconte qu'étant allé voir les reſtes de la Tour de Babel, à trois lieuës de Babylone, dans une raſe campagne, entre l'Euphrate & le Tigre, il trouva une groſſe Tour toute ſolide par-dedans (*b*): Et ayant plûtôt la forme d'une montagne que d'une Tour, elle pouvoit avoir par le pied environ trois cens pas de circuit, quoiqu'à préſent elle ait quatre ou cinq cens pas de tour, à cauſe des materiaux qui y ſont tombez, & des ruines qui l'environnent.

Voici la maniere dont elle eſt bâtie. Il y a premierement ſix rangs de brique, puis ſept rangs; & ainſi ſucceſſivement juſqu'au haut. Entre les ſix & ſeptiéme rangs, on voit un lit de paille de trois doigts d'épaiſſeur; la paille eſt encore auſſi fraîche que lorſqu'on l'y a miſe pour la premiére fois. Chaque brique a un pied de Roi en quarré, & ſix doigts d'épaiſſeur. La liaiſon des briques peut avoir un doigt; c'eſt une compoſition de terre & de bitume; & c'eſt encore aujourd'hui la maniere de bâtir à Bagdath; y ayant près de-là un lac de bitume qui en produit abondamment. L Au-

(*a*) *Daviti alia, p. 316. 317.*

(*b*) Je ne ſçai ſi Hérodote ne veut pas dire la même choſe en parlant de la Tour de Babylone, qui ſervoit de Temple à Bélus. τὸ μέσον δὲ ἱρὸν πύργος στερεὸς ἐπιδεδόμενος. Turris ſolida ædificata eſt.

Digitized by Google

teur dit qu'il y a compté cinquante rangs de six, puis de sept briques ; ensorte que toute la hauteur peut avoir cent trente-huit pieds de Roi. Au sommet de la Tour il y a une grande fenêtre ; & au bas on voit une caverne propre à enfermer des lions, & vers le milieu une ouverture qui passe de part en part, & qui n'a pas plus d'un pied en quarré.

Cela est assez différent de ce que nous avons vû jusqu'ici. Je ne sçai si ce que vit la Boulaye, est différent de ce que décrivent d'autres Voyageurs. On voit, disent-ils, à trois lieuës de Bagdath, entre l'Euphrate & le Tigre, au milieu d'une grande plaine, des restes d'une grande Tour, que ceux du pays nomment la *Tour de Nemrod*, & qu'ils croyent être la fameuse Tour de Babel. Elle a environ trois cens pas de circuit ; & ce qui en reste sur pied, peut avoir vingt toises, ou cent vingt pieds de haut. Elle est bâtie de briques séchées au soleil, qui ont chacune dix pouces de Roi en quarré, & trois d'épaisseur. Il y a six rangs de briques sur une couche de roseaux brisez, & mêlez avec de la paille. Il est difficile de juger de la forme du bâtiment, les pierres en étant tombées de tous côtez : il semble néanmoins qu'il étoit plûtôt quarré que rond. Mais tous ceux qui demeurent aux environs de Bagdath, ne conviennent pas que ce soient là les débris de la Tour de Nemrod. Les Arabes de ces quartiers-là l'appellent *Agarcouf* ; ils tiennent qu'elle fut bâtie par un Prince Arabe, qui y allumoit un fanal pour y rassembler ses gens en tems de guerre.

Piétro della Vallé, fameux Voyageur, eut, aussi-bien que les autres, la curiosité de visiter les restes de la Tour de Babel, mais il ne s'accorde avec aucun de ceux que nous venons de citer. Il dit qu'à un quart de lieuë de l'Euphrate vers l'Orient, on voit des démolitions fort considérables d'un bâtiment dont le bas est à peu près quarré ; & le circuit d'onze cens cinquante pas. Le haut se termine presque par-tout en pointes comme des pyramides. L'ouvrage est fait de briques cuites au soleil, & liées ensemble par un mortier de terre, où l'on a mêlé des roseaux brisez, afin qu'ils ne composassent qu'un même corps. Aux endroits où l'édifice devoit être plus solide, on a employé des briques cuites au feu, & jointes ensemble avec du bitume.

Le Voyageur dont nous parlons, fit dessiner les deux plus beaux aspects de ces ruines ; à sçavoir le Septentrional & le Méridional ; & étant de retour à Rome, il fit présent de ces desseins au P. Kircher, qui les a fait graver. Ceux qui croyent que c'étoit là l'ancienne Tour de Babel, se fondent, 1°. sur la tradition des peuples du pays,

qui

Digitized by Google

qui nomment ce lieu Babel. 2°: Sur la matiere de cet édifice, qui eſt de brique & de bitume, ainſi que la Tour de Babel dont parle Moïſe. 3°. Enfin, ſur la ſituation de cette Tour dans la campagne de Sennaar, & ſur le Tigre.

Mais on peut aiſément répondre à ces preuves. La tradition des peuples de ce pays, n'eſt ni conſtante, ni uniforme. Nous venons de voir d'autres tours que les habitans du pays donnent auſſi pour la Tour de Babel. La matiere de cet édifice n'a rien de particulier. On bâtit encore aujourd'hui à Bagdath comme autrefois à Babylone, avec la brique & le bitume. De plus, ſelon l'Auteur même, il n'y a du bitume que dans les endroits où l'on a voulu donner plus de ſolidité au bâtiment. Enfin, on avance ſans aucune preuve, que c'eſt là l'endroit des campagnes de Sennaar où la Tour avoit été bâtie. Si quelqu'un étoit aſſez habile pour découvrir ſeulement à deux lieuës près ce lieu-là, notre diſpute ſeroit bientôt finie, & on ſçauroit au ſûr ſi la Tour de Babel exiſte encore ou entiere, ou en ſes débris, ou ſi elle ne ſubſiſte plus du tout.

Quelques-uns aſſûrent que les reſtes de la Tour ſont auprès de Baldach ſur l'Euphrate (*a*). Les habitans de cette Ville-là diſent qu'aſſez près de-là on voit un grand amas de pierres & de ruines d'un très-ancien bâtiment dont on ne peut approcher à cauſe des ſerpens & des animaux venimeux qui y ſont en grand nombre. Mais ſi ces ruines ſont des pierres, ce ne peut être de la Tour de Babel, qui étoit certainement bâtie de briques, & cimentée de bitume, comme l'Ecriture le marque expreſſément.

Paul Oroſe (*b*), & après lui ſaint Gregoire (*c*), ſemblent avoir confondu la Ville & la Tour de Babylone, comme ſi ces mots de l'Ecriture, *Civitatem & Turrim*, ne ſignifioient qu'une même choſe, c'eſt-à-dire, une Ville fortifiée de tours. Du moins ils marquent aſſez clairement que la fameuſe Babylone étoit l'ouvrage de Nemrod; mais Paul Oroſe remarque qu'elle avoit été réparée par Ninus, ou par Semiramis, qui y avoient fait les grands ouvrages que les Hiſtoriens nous décrivent. Du tems de Théodoret (*d*) on voyoit encore des reſtes de cette Tour: il dit que ceux qui l'avoient vûë, & qui en avoient arrachez quelques morceaux, aſſûroient qu'elle

(*a*) *Kornman in templo natura, p. 289.*
(*b*) *Oroſius l. 2. c. 6.*
(*c*) *Greg. Turon. l. 1. c. 6. Hiſt. Franc.*
(*d*) *Theodoret. qu. 59. in Geneſ.* Καὶ οἱ ἀυτόθι τῦτο ἀξιόπιστα τί μᾶζον ἰχνεύσαντες, καὶ ἀκριβῶς διαγνόντες ὡς ἄσφαλῶς ἔχει ἀπτημένους ὑπίσχνυται πλίνθους.

Digitized by Google

étoit de briques liées avec du bitume au lieu de ciment; il ne nous en apprend pas davantage.

De tout ce qui a éte dit juſqu'ici, on peut conclure que le récit de Moïſe qui raconte le bâtiment de la Tour de Babel, eſt une verité inconteſtable; & que ni Julien, ni Celſe, ni les autres Ennemis de notre Religion, n'ont rien pû avancer contre lui, qui mérite qu'on s'y arrête : Que la fable des Géans qui veulent détrôner Jupiter, eſt priſe ſur l'hiſtoire de Moïſe, & que Moïſe n'a rien emprunté des Poëtes, puiſqu'il eſt plus ancien qu'eux tous; Que la hauteur de la Tour de Babel n'eſt connuë par aucun monument autentique : qu'il n'eſt nullement certain qu'elle ait été détruite ni par les vents, ni par le feu du Ciel; qu'au contraire il y a beaucoup d'apparence qu'elle ſubſiſta après la diſperſion des peuples, & que Bélus, Semiramis, & Nabuchodonoſor, travaillerent en différens tems à l'augmenter, l'embellir, & l'enrichir; que ce ne fut pas Xercès qui la ruina entierement, mais qu'elle tomba de caducité ou autrement dans l'intervale qui s'écoula depuis Hérodote juſqu'à Alexandre le Grand; que ce Prince entreprit & commença, mais n'acheva pas de la rétablir; & que ce que les Voyageurs racontent de la Tour de Babel, peut être vrai, par rapport aux édifices qu'on leur a montrez; mais qu'il eſt très-douteux que ces édifices ſoient des reſtes de l'ancienne Tour de Babel.

DISSERTATION

OU L'ON FAIT VOIR L'EXCELLENCE de l'Hiſtoire des Hébreux, pardeſſus toutes celles des autres Nations.

L'Hiſtoire des Hébreux eſt la ſource de celles de tous les peuples.

NOUS ſommes maintenant plus à portée que jamais de juger du mérite & de la valeur des monumens hiſtoriques de toutes les Nations du monde, puiſque, ſelon toutes les apparences, il n'y en a aucune d'entierement inconnuë, & que nous avons en main tout ce qu'elles peuvent produire de plus ſolide & de plus certain ſur leur origine, & ſur leur hiſtoire. Quand même il y auroit dans le centre de l'Afrique, par exemple, ou dans les lieux

Digitized by Google

les plus reculez de l'Amérique, ou des Terres Auſtrales, quelques peuples obſcurs & non encore découverts, on peut ſans témérité avancer, qu'ils ne pourront nous faire voir rien de plus certain, ni de plus autentique en fait d'Antiquité, que ce que les Egyptiens, par exemple, les Caldéens, les Indiens, les Perſes, les Chinois, & les plus célébres des Américains nous ont dit de leur hiſtoire. Or nous prétendons montrer dans cette Diſſertation, que nulle des Nations, qui nous ſont aujourd'hui connuës, ne peut fournir de connoiſſance bien certaine ſur ſon origine, & ſur ſon antiquité; & que pour parvenir ſur cela au vrai & au certain, il faut de néceſſité avoir recours aux Livres Sacrez des Hébreux. C'eſt là la ſource commune où tous les peuples doivent venir puiſer, s'ils veulent vérifier & rectifier ce que les plus anciens de leurs Ecrivains racontent touchant leur hiſtoire. Toute Nation qui ne rapporte pas ſon origine à Noë, & à ſes fils, ou à leurs deſcendans, & qui porte ſon antiquité au-delà du Déluge, & des époques connuës par l'Hiſtoire des Juifs, eſt par-là même ſuſpecte de fauſſeté.

Dieu même eſt l'Auteur de l'Hiſtoire des Juifs.

Le premier & le plus eſſentiel de tous les avantages de l'Hiſtoire des Juifs pardeſſus celles des autres Nations, c'eſt qu'elle a pour Auteur Dieu même qui nous l'a donnée par la plume des Hiſtoriens Sacrez, & des Prophétes qui étoient remplis d'une lumiere ſurnaturelle, & dirigez par la verité eſſentielle & infaillible. Or la verité étant l'ame de l'hiſtoire, il eſt evident que celle des Juifs doit l'emporter infiniment ſur toutes les autres, qui n'ont pour Auteurs que des hommes, ſouvent ignorans ou intéreſſez à déguiſer la verité, & toûjours ſujets à ſe tromper, & à tromper les autres, ſoit volontairement & par malice, ſoit involontairement & par défaut de lumieres & de connoiſſance.

Les Auteurs Sacrez, outre l'inſpiration ſurnaturelle, ont toutes les qualitez requiſes.

Mais en faiſant pour un moment abſtraction de l'inſpiration ſurnaturelle, qui fait le caractere des Ecrivains de l'Hiſtoire des Juifs, & qui les diſtingue de tous les autres Auteurs, de quelque nation & de quelque qualité qu'ils ſoient, on peut montrer à ceux qui ne reconnoiſſent pas cette qualité dans les Auteurs Sacrez, que même ſans cela ces Ecrivains ont tout ce que l'on peut demander, pour former une autorité certaine, auſſi grande que l'on en puiſſe ſouhaiter en ce genre, & telle, qu'il n'y en a point qui l'égale, dans toutes ſes circonſtances, en aucune autre Nation, & dans aucun autre pays.

Les qualitez qu'on demande d'ordinaire dans un Hiſtorien, ſont qu'il ſoit contemporain, ſincere, bien inſtruit, & autant qu'il ſe peut, déſintéreſſé, exact, judicieux, exemt de préjugez, dégagé

Digitized by Google

des passions, de la crainte, de l'esperance, de la haine, de l'amour; qu'il soit domestique, & non étranger, homme de Guerre, ou d'Etat, de qualité & connu; plûtôt que simple Particulier, sans naissance, sans nom, sans expérience & sans emploi. Or les Auteurs de l'Histoire des Juifs ont respectivement toutes ces qualitez, ou du moins la plûpart, réunies, de maniere qu'on ne peut raisonnablement les soupçonner de s'être trompez, ni d'avoir voulu nous tromper. Ajoûtez que leurs récits sont si bien liez les uns avec les autres, si soûtenus, si raisonnables, si conformes aux loix du bon sens & de la raison; ils se rapportent si parfaitement aux autres Histoires autentiques & étrangeres que nous connoissons; leur maniere d'écrire porte un certain caractere de droiture & de verité si uniforme; enfin toute la Nation des Hebreux a toûjours tellement compté sur leur sincerité, que personne n'a jamais ni contesté, ni contredit leur narration. Toutes ces qualitez rassemblées, forment certainement un préjugé en leur faveur, que l'on ne rencontrera dans aucunes Histoires profanes.

Autorité des Livres de Moïse.

Moïse, le premier & le principal Auteur de l'Histoire des Juifs, étoit un homme d'un très-beau & très-vaste génie, d'un grand courage, incapable d'une lâcheté, très-instruit, très-sérieux, très-sage, plein de Religion & de pieté, d'une sincerité & d'une droiture qui se déclarent à chaque pas dans ses Ecrits. Ayant été adopté par la fille du Roi d'Egypte, il n'y avoit rien qu'il ne pût esperer, s'il eût voulu se livrer à sa bonne fortune. Il quitta ces espérances pour partager avec ses freres toutes leurs disgraces. Son zèle le porta à les secourir, jusqu'à encourir la colere du Roi, & à se voir obligé de prendre la fuite. Après une longue absence, Dieu l'ayant suscité pour tirer les Israëlites de l'Egypte, & pour leur donner des Loix, il exécuta heureusement ce grand ouvrage; après quoi il entreprit d'écrire l'Histoire de cet évenement, du vivant de tous ceux qui en avoient été les témoins, c'est-à-dire, à la face de six-cens mille Combattans rassemblez dans un même camp, très-attentifs à observer toutes ses démarches & tous ses discours, & très-disposez à lui resister, & à le contredire, s'il eût avancé des choses contraires à la verité, comme il en racontoit de contraires à leur honneur, à leur réputation, à leur inclination.

Motifs qui ont engagé Moïse à commencer son Ouvrage

Pour prendre les choses de plus haut, & pour rendre son Histoire plus complette, il la conduit depuis le commencement du Monde jusqu'à son tems; il donne la généalogie des premiers Auteurs de la Nation des Hébreux, raconte les principales actions des Patriarches, sur-tout de Joseph, qui avoit eu tant de crédit dans l'Egypte.

Digitized by Google

Tout ce détail faiſoit admirablement à ſon deſſein, puiſqu'il rappelloit aux Hébreux leur origine, & celle des Nations, contre qui ils devoient bientôt entrer en guerre, ou en alliance; il leur montroit le droit qu'ils avoient au pays, dont ils alloient entreprendre la conquête: droit acquis par les promeſſes que Dieu en avoit faites à leurs peres; il leur propoſoit de grands exemples de vertu dans la perſonne d'Abraham & des autres Patriarches; il leur mettoit devant les yeux le choix plein de diſtinction que Dieu avoit fait de leurs peres & de leur race, pour placer au milieu d'eux ſa Religion & ſon Sacerdoce. De plus, il lui importoit extrêmement de marquer ce qui avoit donné lieu à certaines cérémonies, & à certaines pratiques Religieuſes qu'il renouvelloit, ou qu'il établiſſoit de nouveau, comme le Sabbat & la Circonciſion. Or ce ſont là apparemment les motifs qui engagerent Moïſe à commencer ſon ouvrage par la Genéſe. par la Genéſe.

Ce qu'il dit de plus incroyable dans l'Exode, s'étoit fait à la vûë de tout Iſraël; Moïſe ne pouvoit ni tromper les Hébreux, ni impoſer aux Egyptiens ſes ennemis. Il parle des Hébreux d'une maniere qui n'eſt nullement flateuſe. Il parle de lui-même ſans aucune affectation, il en dit le bien ou le mal, ſuivant les circonſtances. Ce caractere de droiture ſe ſoûtient toûjours d'une maniere uniforme. Moïſe a donc toutes les qualitez qui peuvent rendre un Hiſtorien digne de foi, & qui peuvent mettre ſon témoignage hors de toute atteinte, & même au-deſſus de tout ſoupçon de faux, & de menſonge. Caractére de droiture & de verité dans les Livres de Moïſe.

Il n'y a que les premiers événemens de la Genéſe qu'il rapporte, & qu'il ne pouvoit ſçavoir par lui-même, qui puiſſent faire quelque difficulté. Mais 1°. Moïſe eſt né ſeulement quarante-huit ans après la mort de Lévi; Lévi avoit vêcu quatre-vingt cinq ans avec Abraham, & cinquante ans avec Sem, fils de Noë. Sem avoit vêcu quatre-vingt dix-huit ans avant le Déluge, & avoit vû Lamech & Mathuſalé, & ces deux derniers avoient vû le premier homme; ainſi la tradition des choſes qui s'étoient paſſées avant & après le Déluge, étoit encore récente, eû égard à la longue vie des premiers hommes. Moïſe ſçavoit les premiers événemens du Monde par une tradition toute récente.

2°. Il n'eſt pas certain qu'il n'y eût point alors d'Ecritures & de Mémoires de ce qui s'étoit paſſé auparavant; & s'il y en avoit chez les Egyptiens ou chez les Juifs, Moïſe en devoit être mieux informé qu'un autre, ayant été parfaitement inſtruit chez les Egyptiens, & n'ignorant rien de l'Hiſtoire de ſa Nation.

3°. Enfin les choſes qui ſont racontées dans Moïſe, ſont de na-

Digitized by Google

ture à être aiſément conſervées dans la mémoire des hommes, par exemple, la création du Monde, la chûte d'Adam, le Déluge, la Tour de Babel, la fondation de la Monarchie de Nemrod, la vie d'Abraham, d'Iſaac, de Jacob & des douze Patriarches : car voilà preſque à quoi ſe termine le détail des évenemens rapportez dans Moïſe pour cet âge-là.

Livre de Joſué. Son antiquité.

Quant au Livre de Joſué, que l'on attribuë communément à ce Chef du peuple de Dieu, qui introduiſit les Iſraëlites dans la Terre de Chanaan, & qui la leur diſtribua par le ſort; on peut en faire le même jugement que de ceux de Moïſe. L'Auteur étoit contemporain, ſage, éclairé, exact, judicieux, il étoit à la tête du peuple Hébreu; il écrivoit ce qui ſe paſſoit à leurs yeux, & ce qu'il faiſoit lui-même.

Livre des Juges & des Rois.

L'Ecrivain du Livre des Juges eſt apparemment Samuël, dont on connoît la gravité, la ſageſſe, les lumieres, la qualité; il avoit en main des Mémoires de ce qui s'étoit paſſé ſous les Juges, & c'eſt ſur cela qu'il compoſa le Livre que nous avons ſous ce nom. Ainſi il peut encore paſſer pour contemporain, ou pour preſque contemporain. S'il eſt Auteur de la plus grande partie du premier Livre des Rois, comme on le croit communément, il a écrit ce dont il a été témoin, & ce à quoi il a eu grande part. L'Ecriture (*a*) nous apprend que les actions de David ont été décrites *par Samuël le Voyant, & par les Prophétes Nathan & Gad.* Or tout le monde ſçait le mérite de ces deux grands hommes, qui vivoient ſous David & ſous Salomon.

Livres hiſtoriques des Hébreux. Leurs Auteurs.

Les autres Livres hiſtoriques des Juifs ont eu pour Auteurs des Prophétes, qui vivoient du tems des Princes dont ils ont écrit la vie. Addo & Ahias écrivirent l'hiſtoire du regne de Salomon (*b*); Addo & Semeïas celle du regne de Roboam (*c*); le même Addo celle d'Abia (*d*). Hanani écrivit les Annales (*e*) ſous Aſa; & Jehu fils d'Hanani ſous Joſaphat (*f*). Sous le même Roi on vit les Prophétes Eliézer (*g*) & Jahazéel (*h*). Iſaïe rédigea ce qui arriva ſous Ozias (*i*) & ſous Ezéchias (*k*). Les Prophéties d'Iſaïe renferment pluſieurs particularitez de l'hiſtoire d'Achaz. Oſaï rédigea les mémoires du regne de Manaſſé (*l*). Jérémie fut chargé du même

(*a*) 1. *Par.* XXIX. 29.
(*b*) 2. *Par.* IX. 29.
(*c*) 2. *Par.* XII. 15.
(*d*) 2. *Par.* XIII. 22.
(*e*) 2. *Par.* XVI. 7.
(*f*) 2. *Par.* XX. 34.
(*g*) 2. *Par.* XX. 37.
(*h*) 2. *Par.* XX. 14.
(*i*) 2. *Par.* XXVI. 22.
(*k*) 2. *Par.* XXXII. 32.
(*l*) 2. *Par.* XXXIII. 19.

Digitized by Google

ſoin ſous Joſias & ſous les Rois de Juda ſes ſucceſſeurs. Ses Prophéties ſont, pour ainſi dire, une narration de ce qui ſe paſſa dans les derniers tems du Royaume de Juda. Les Livres des Rois & des Paralipoménes citent très-ſouvent les Annales des Rois de Juda & d'Iſraël, & ils nous y renvoyent comme à des Mémoires publics, aſſurez & autentiques. Ces piéces ſubſiſtoient encore pendant la Captivité, & même au retour de la Captivité, s'il eſt vrai, comme il y a beaucoup d'apparence, qu Eſdras ſoit l'Auteur, ou plûtôt le Compilateur des Livres des Rois & des Paralipoménes, où ces Annales ſont ſi ſouvent citées.

Pour l'Hiſtoire des Juifs durant la Captivité, nous avons les Prophétes Ezechiel & Daniel, qui nous en apprennent beaucoup de particularitez. Tobie à Ninive, Eſther & Mardochée à Suſes, continuënt la chaîne hiſtorique de la Nation Juive. Je ne fais point de reflexion ſur ces perſonnages, ils ſont trop connus, & leur témoignage eſt au-deſſus de toute exception. Après la Captivité nous avons le Livre d'Eſdras, celui de Néhémie, & ceux des Macchabées, qui conduiſent aſſez loin l'Hiſtoire des Juifs (*a*).

Livres d'Eſdras, de Néhémie.

L'intervalle qui ſe rencontre entre Néhémie & les Macchabées, n'eſt pas long (*b*); & alors la Nation des Juifs étoit ſi peu conſidérable, & faiſoit une ſi petite figure dans le monde, elle avoit ſi peu de part aux grandes affaires, que ni les Hiſtoires Sacrées, ni les Profanes n'ont pû leur donner place dans leurs Annales. Tout le monde connoit la grande capacité, le zèle & la haute pieté d Eſdras; il étoit d une race illuſtre: & durant la Captivité, il fut fort conſidéré du Roi Artaxercès, ſurnommé à la Longue-main: Il écrivit le premier des Livres que nous avons ſous ſon nom; Néhémie écrivit le ſecond. Ce dernier étoit d'une famille diſtinguée de la Tribu de Juda. & Echanſon du même Roi Artaxercès, qui avoit pour lui une affection particuliere. Il parle preſque toûjours en premiere perſonne dans ſon Ouvrage, & l'on cite dans les Macchabées (*c*) *les Mémoires de Néhémie*, dont apparemment le Livre que nous avons ſous ſon nom, n'eſt que l'abregé, puiſque l'endroit cité dans les Macchabées, ne s'y remarque point.

Additions que l'on remarque dans les Auteurs Sacrez.

Nous avoüons que dans le Livre d'Eſdras & de Néhémie, il s'eſt gliſſé quelques petites choſes qui n'ont pas été écrites par ces deux Auteurs. Mais il y a peu de Livres de l'Ecriture, où l'on ne re-

(*a*) Néhémie mourut après l'An du Monde 3563. & le regne d'Antiochus Epiphanes commença en 3829. de l'un à l'autre, il n'y a que 266. ans, & encore dans cet intervalle on a l'Hiſtoire de la perſécution des Juifs d'Egypte par Eupator, arrivée en 3787.

(*b*) 2. *Macch.* 11. 15.

(*c*) *Macch.* 11. 13.

Digitized by Google

marque quelques pareilles additions. Les anciens Hébreux ne faiſoient nul ſcrupule d'inſérer ainſi dans leurs textes certains termes propres à expliquer ce que la longueur du tems avoit pu rendre trop obſcur. La maniere dont cela s'eſt fait, montre plûtôt la bonne foi de ces anciens tems, que l'envie de tromper. On a fait ces additions ſans uſer de fineſſe ni de précaution. C'eſt comme nous mettons quelquefois ſur la marge, ou même dans le corps des Livres qui ſont à nous, nos propres remarques, ou celles de quelque habile homme. Des Livres chargez de ces ſortes de notes, n'en ſont pas moins autentiques; ils n'en ſont au contraire que plus recherchez. Dans les Livres Sacrez des Juifs les notes ſeront, par exemple, une généalogie pouſſée un peu plus loin que le premier Auteur n'avoit fait; une remarque géographique, qu'une telle ville s'appelloit autrefois de ce nom; qu'en ce tems-là un tel peuple poſſédoit ce pays; qu'un tel lieu eſt au-delà ou au-deça du Jourdain; que la même choſe ſe lit dans un tel autre Livre ancien. Voilà à quoi ſe terminent les additions que l'on remarque dans les Auteurs Sacrez. Il peut auſſi s'y être gliſſé quelques fautes de Copiſtes. Mais où eſt le Livre où il n'y en ait point?

Livres des Macchabées.

Le premier Livre des Macchabées fut écrit en Hébreu, ou plûtôt en Syriaque, qui étoit la Langue de la Paleſtine, du tems des Macchabées. Cet Auteur cite à la fin de ſon Ouvrage les mémoires du Pontificat de Jean Hircan (*a*); ce qui fait juger qu'il écrivoit ſur des Commentaires ou des Annales du tems; & que ſous les Macchabées on avoit eu ſoin de rédiger ce qui arrivoit de plus remarquable dans le pays. L'Auteur du ſecond Livre des Macchabées (*b*), dit que Judas ramaſſa les monumens de ſa Nation qui avoient été diſſipez pendant la guerre. L'Auteur du troiſiéme Livre des Macchabées qui contient l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa en Egypte ſous la perſécution de Ptolemée Philopator, n'eſt point connu; mais il eſt ancien, & paroît très-inſtruit de l'affaire qu'il rapporte.

Joſeph l'Hiſtorien. Son autorité.

Depuis les Livres des Macchabées, nous avons l'Hiſtoire des Juifs dans Joſeph, & dans des Mémoires plus anciens qui ſe trouvent en Arabe dans la Bible Polyglotte de Mr. le Jay. Tout le monde connoît le jugement & le diſcernement de Joſeph l'Hiſtorien. Joſeph Scaliger lui donne le glorieux titre du plus diligent Ecrivain, & du plus grand amateur de la verité, que l'on connoiſſe (*c*), il

(*a*) 1. *Macch.* XVI. 23.
(*b*) 2. *Macch.* II. 14.
(*c*) *Joſeph. Scaliger in Prolegom. in Libros de Emendatione Temporum. Diligentiſſimus* φιλαληθέστατος *omnium ſcriptorum Joſephus; de quo nos audaciter dicimus, non ſolum in Judaïcis, ſed etiam in externis, tutiùs illi credi, quàm omnibus Græcis & Latinis.*

ajoûte

ajoûte qu'il mérite plus de créance, non seulement dans ce qui regarde l'Hiſtoire des Juifs, mais auſſi dans l'Hiſtoire Etrangere, qu'aucun autre Auteur ni Grec, ni Latin. Euſebe, ſaint Jerôme, Photius, en parlent auſſi avec éloge; ils étoient bons Juges, & leurs éloges ne ſont point outrez: quoiqu'on ne nie pas que Joſeph n'ait eu ſes défauts, & qu'en quelques endroits il ne ſe ſoit éloigné de la verité des Saintes Ecritures.

L'Hiſtoire des Hébreux eſt paſſée juſqu'à nous dans ſa Langue originale.

Voilà ce que nous avons à dire ſur l'autenticité & la verité de l'Hiſtoire des Hébreux. Cette Nation au travers d'une infinité de revolutions, de diſgraces, de guerres & de malheurs, a ſçû conſerver ſouvent au péril de ſa vie, de ſes biens & de ſa liberté, les monumens de ſon Hiſtoire. Ils ſont paſſez juſqu'à nous dans la Langue originale dans laquelle ils ont été écrits; cette Langue, quoique morte depuis plus de dix-huit cens ans, eſt encore aſſez connuë par les Sçavans, pour entendre ces Ecrits; nous en avons des Traductions qui ont plus de dix-huit cens ans d'antiquité. Le peuple Juif ſubſiſte encore dans preſque tous les pays du Monde, toûjours très-zelé pour ſa Religion, très-inſtruit de ſon Hiſtoire, & très-attentif à la conſervation de ſes monumens ſacrez; de ſorte qu'il ne nous reſte rien à déſirer pour l'autenticité & la verité de cette Hiſtoire.

Les Orientaux plus ſoigneux d'écrire leurs Hiſtoires, que les Occidentaux.

Examinons à préſent ſi dans les autres Nations nous trouverons les mêmes motifs de créance & de certitude. Les Orientaux en genéral paroiſſent avoir été plus ſoigneux d'écrire leurs Hiſtoires, que les peuples d'Occident. C'eſt qu'ils ſont plus anciens, & que les arts ont été dès le commencement plus cultivez chez eux. Les Aſſyriens, les Caldéens, les Phéniciens, les Perſes & les Egyptiens, de même que les Hébreux, conſervoient des Annales, où ils écrivoient ce qui arrivoit de plus conſidérable dans leur pays. Hérodote (*a*) & Diodore de Sicile (*b*) parlent des anciennes Annales des Egyptiens. Platon (*c*) dans ſon Timée fait dire à un Prêtre d'Egypte, que les Egyptiens ont accoûtumé d'écrire tout ce qui vient à leur connoiſſance d'actions & d'événemens mémorables, tant dans l'Egypte, que dans les autres pays. Manéthon (*d*) cité dans Joſeph, dit qu'il a tiré ce qu'il raconte, des Lettres ſacrées des Egyptiens. Le même Joſeph dit, que les Tyriens conſervoient dans leurs Archives (*e*) des monumens publics, écrits & gardez avec

(*a*) *Herodot. l. 2. c. 3.*
(*b*) *Diodor. Sicul. l. 2. p. 16. & 44. 45.*
(*c*) *Plat. in Tim. p. 21. A. B.*
(*d*) *Joſeph. contra Appion. l. 1. p. 10. 9.*
(*e*) *Idem ibidem p. 402.*

Digitized by Google

grand ſoin, où l'on rédigeoit tout ce qui arrivoit de plus remarquable dans la Province.

Beroſe dans ſon Hiſtoire des Caldéens, avoit ſuivi, dit Joſeph (*a*), de très-anciens monumens de ſon pays. Menandre d'Ephèſe avoit écrit un Ouvrage plus étendu (*b*), où il avoit ramaſſé avec ſoin tout ce qu'il avoit trouvé dans les anciens monumens des différentes Nations, pour en compoſer une Hiſtoire générale (*c*). L'Ecriture nous parle des Annales de Perſe ſous Cyrus & ſous Darius. Eſther (*d*) fait voir le même uſage ſous Aſſuerus. Les Romains quoique plus modernes que la plûpart des Peuples que nous venons de citer, avoient coûtume d'écrire dans leurs Annales, les choſes les plus importantes qui arrivoient dans leur République. Pour celles qui étoient moins conſidérables, ils les mettoient dans de ſimples Journaux (*e*). Plutarque dans la vie d'Alexandre (*f*), cite les Journaux de la vie de ce Conquérant, où l'on marquoit jour par jour ce qu'il faiſoit.

Mais quand on examine de près ce qui nous reſte de l'Hiſtoire de ces anciens Peuples, on eſt forcé d'avoüer, qu'elle ne nous fournit rien que de très-imparfait. Les anciennes & primitives Hiſtoires de ces Nations, leurs Journaux, leurs Mémoires ſont enſevelis dans l'oubli. Il n'en eſt parvenu juſqu'à nous que des fragmens, & encore des fragmens aſſez imparfaits & aſſez informes. Nous ne les tenons que des Auteurs Grecs, qui peut-être n'ont pas eu toute la lumiere & l'exactitude néceſſaire, pour les entendre & les rapporter comme il faut.

Hiſtoire des Caldéens très imparfaite.

Beroſe étoit Caldéen. Tatien (*g*) dit qu'il vivoit ſous Alexandre le Grand, & Perizonius ſoûtient ce ſentiment contre Voſſius, qui ne le met que ſous Antiochus I. dit Soter, Roi de Syrie. Beroſe écrivoit en Grec & pour les Grecs; ce que Joſeph & Euſebe nous ont cité de ſes Ecrits, répand beaucoup de jour ſur l'Hiſtoire des Hébreux; mais il ne nous apprend que bien peu de choſes des antiquitez des Caldéens

Diodore de Sicile (*h*) aſſure que les Caldéens faiſoient monter l'antiquité de leurs obſervations Aſtronomiques, juſqu'à quatre cens ſoixante & douze mille ans. Ciceron (*i*) n'en met que quatre cens ſoixante & dix mille. Epigénes cité dans Pline (*k*) ſept cens

(*a*) *Joſeph. ibidem. p.* 1043. *G.* 1044. *A.*
(*b*) *Idem ibidem p.* 1042. *G.*
(*c*) 1. *Eſdr.* IV. 15. & VI. 1. 2.
(*d*) *Eſth.* X. 2.
(*e*) *Tacit. Annal.* XIII.
(*f*) *Plut. in Alexandro. p.* 706.
(*g*) *Tatian. p.* 171.
(*h*) *Diodor. Sicul. l.* 2. *p.* 83. *D.*
(*i*) *Cicero l.* 1. & *l.* 2. *de Divinat.*
(*k*) *Plin. l.* 7. *c.* 56.

Digitized by Google

vingt mille; enfin Beroſe & Critodême dans le même Auteur en comptent quatre cens quatre-vingt mille. Ce nombre d'années eſt exceſſif ſans doute, & Ciceron condamne en cela les Caldéens de folie, de vanité & d'imprudence. Si l'on avoit eu parmi eux des obſervations certaines depuis ce tems-là, ſeroient-elles tombées dans l'oubli & dans le mépris, comme elles y ſont tombées ?

Ariſtote (*a*) ſe défiant de cette prétenduë antiquité, & curieux d'en ſçavoir au juſte la verité, pria Calliſthénes, qui étoit alors à Babylone à la ſuite d'Alexandre, de lui envoyer tout ce qu'il rencontreroit de bien certain ſur cela. Calliſthénes lui fit tenir des obſervations céleſtes de mille neuf cens trois ans. Or en remontant depuis la priſe de Babylone par Alexandre le Grand, juſqu'à mille neuf cens trois ans en arriere, on arrive à l'an du Monde 1771. avant J. C. 2234. & au tems de Nemrod, peu après l'entrepriſe de la Tour de Babel.

Obſervations céleſtes de 1983. ans, envoyées à Ariſtote par Calliſthénes.

L'ére de Nabonaſſar, ſi célébre parmi les Chronologiſtes, ne va pas au-delà de l'an 3966. de la période Julienne. du Monde 3257. avant J. C. 1743. avant l'ére vulgaire 1747. Ce Nabonaſſar n'eſt autre que Baladan, pere de Merodach Baladan, dont il eſt parlé dans Iſaïe (*b*) & dans le quatriéme Livre des Rois (*c*). C'eſt ce Merodach Baladan, qui envoya des Ambaſſadeurs à Jéruſalem pour faire des complimens à Ezéchias ſur le recouvrement de ſa ſanté, & pour s'informer du miracle de la rétrogradation du Soleil arrivée dans cette occaſion.

Le fragment de Beroſe cité dans Joſeph (*d*), parloit du Déluge & de ſes effets, & de l'Arche qui s'étoit arrêtée ſur les montagnes d'Arménie. Il en parloit de la même maniere que Moïſe. Enſuite il donnoit la généalogie de la poſtérité de Noë, juſqu'à Nabopolaſſar pere de Nabuchodonoſor. Ainſi il devoit marquer l'origine de la Monarchie des Caldéens; mais comme Joſeph ne nous a point donné ce qu'il en diſoit, nous n'en pouvons rien conclure. Pour ce qui eſt des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor depuis Evilmerodach juſqu'à Cyrus, nous avons aſſez de peine de concilier Beroſe, avec ce que Daniel & les autres Auteurs nous en apprennent.

Nous avons du tems d'Abraham un Roi de Semnaar ou de la Babylonie, dans l'armée de Codorlahomor (*e*). Il eſt parlé des

(*a*) *Porphyrius apud Simplic. l. 2 de Cœlo.*
(*b*) *Iſai.* XXXIX. 1.
(*c*) 4. *Reg.* XX. 12.
(*d*) *Joſeph. l. 1. contra Appion. p.* 1044. 1045.
(*e*) *Geneſ.* XIV. 1.

Digitized by Google

troupes de voleurs des Caldéens dans le Livre de Job (*a*). Jules Africain avance que Evechoüs Roi des Caldéens commença à regner sur les Caldéens deux cens vingt-quatre ans avant les Arabes; & par conséquent en l'année 2952. de la période Julienne, vers le tems du voyage de Jacob en Mésopotamie, l'an du Monde 2242. On fixe la guerre des Arabes contre les Caldéens en l'an du Monde 2466. qui revient à peu près à la trentiéme année de Moïse. Les Arabes regnerent dans la Babylonie deux cens seize ans avant Bélus l'Assyrien, pere de Ninus (*b*).

Arbacès affranchit les Médes de la domination des Assyriens.

Belesis, ou Baladan, ou Nabonassar, Satrape de Babylone, s'étant liguez avec Arbacès Gouverneur de Médie, & s'étant révoltez contre Sardanapale Roi d'Assyrie leur Seigneur, marcherent ensemble contre lui avec une armée de quatre cens mille hommes, composée de Médes, de Perses, de Babyloniens & d'Arabes (*c*); Sardanapale eut l'avantage dans les trois premiers combats; mais Arbacès ayant attiré à son parti les troupes Bactriennes de l'armée de Sardanapale, attaqua ce Prince pendant la nuit, le battit, prit & pilla son camp, & dissipa son armée.

Sardanapale ayant donné le commandement de ses troupes à Salamene son beau-frere, celui-ci perdit encore deux batailles contre les Conjurez, & le Roi fut forcé de s'enfermer dans Ninive. Il y fut assiegé, & soûtint le siége pendant trois ans. Mais la troisiéme année le Tigre s'étant enflé par les pluyes continuelles, abattit environ vingt stades, ou deux mille cinq cens pas de murailles de la Ville; les ennemis y entrerent par cette brêche, & Sardanapale se brûla au milieu de son Palais, avec ses femmes, ses Eunuques & toutes ses richesses, qui étoient immenses.

Belesis, ou Baladan premier Roi des Caldéens.

Ainsi Arbacès affranchit les Médes de la domination des Assyriens, & Baladan fut reconnu Roi des Babyloniens. Ninus le jeune continua à regner à Ninive, & fut la souche de la seconde race des Rois d'Assyrie. Ce Ninus le jeune est le même que Theglatphalassar connu dans les Livres Sacrez des Juifs (*d*). De maniere que Belesis ou Baladan, est le premier Roi des Caldéens dont l'époque soit bien certaine; car pour Amraphel Roi de Sennaar, nommé dans la Genése, & ces Caldéens marquez dans Job, & ceux dont nous parle Eusebe, qui furent vaincus par les Arabes, nous ne pouvons rien dire de certain, ni du siége de leur domi-

(*a*) *Job.* I. 17.
(*b*) *Vide Eusebii Chronic. Jul. African. & Usser. ad an. M.* 2465. & 2466.
(*c*) *Diodor. Sicul. l.* 2.
(*d*) 4. *Reg.* XV. 29. XVI. 7. 10.

Digitized by Google

nation, ni de la durée de leur Monarchie : on ne ſçait ni quand, ni comment ils tomberent ſous la puiſſance des Aſſyriens. Ainſi on peut avancer que l'Hiſtoire des Caldéens eſt beaucoup inférieure à celle des Hébreux, ſoit qu'on conſidére la longueur, la ſuite, ou la certitude de l'une, comparée à l'autre, ſoit qu'on examine les monumens & les ſources d'où elles ſont tirées.

Hiſtoire des Médes très-obſcure.

Nous ne connoiſſons aucun Auteur qui ait écrit exprès l'Hiſtoire des Médes ; Hérodote (*a*) ne donne à leur Monarchie que cent cinquante ans de durée, depuis Déjocès leur premier Roi. Mais en la commençant à Arbacès, dont nous venons de parler, & la finiſſant à Cyrus, qui réünit l'Empire des Médes & des Perſes, on peut lui donner cent quatre-vingt treize ans. D'autres lui en donnent trois cens cinquante (*b*). On convient que l'on ne ſçait que très-imparfaitement l'origine, les progrez & la chûte de cette Monarchie. Le Livre de Judith (*c*) parle d'Arphaxad Roi des Médes qui bâtit la ville d'Ecbatanes, & qui fut vaincu par Nabuchodonoſor Roi d'Aſſyrie. Nous avons eſſayé de montrer dans le Commentaire ſur le Livre de Judith, que cet Arphaxad n'étoit autre que Phraortès Roi des Médes, ſucceſſeur de Déjocès premier Roi de cette Nation. Si l'Hiſtoire de Judith eſt arrivée au tems de Manaſſé Roi de Juda, cela ne nous donne pas une fort haute idée de l'antiquité, ni de la durée de la Monarchie des Médes, qui, ſelon cette hypothéſe, commenceroit à Déjocès, & finiroit à Cyrus.

Premier Empire des Aſſyriens. Leur Hiſtoire très incertaine.

L'Empire d'Aſſyrie a toûjours paſſé pour le plus ancien des Empires d'Orient. L'Ecriture en marque la fondation par Nemrod, peu après la conſtruction de la Tour de Babel (*d*). Mais on ignore la durée de la Monarchie de ce fameux Chaſſeur, & celle de ſes ſucceſſeurs juſqu'à Ninus fils de Bélus l'Aſſyrien, qui vivoit neuf cens quatre-vingt ans après Nemrod, vers le tems d'Aod & de Barac, Juges d'Iſraël. Durant l'intervalle qui s'écoula depuis Nemrod juſqu'à Ninus, l'Ecriture parle de Codorlahomor Roi des Elamites, d'Arioc Roi d'Ellazar, & d'Amraphel Roi de Sennaar, qui vivoient du tems d'Abraham (*e*), & qui vinrent faire la guerre dans la Paleſtine aux Rois de la Pentapole. Ce qui fait juger qu'alors l'Empire des Aſſyriens n'étoit pas fort étendu, quand même on diroit que le Roi de Sennaar étoit Roi d'Aſſyrie, & non de Caldée. Sous les Juges (*f*) nous connoiſſons Chuſan-Raſathaïm Roi

(*a*) *Herodot. l.* 1.
(*b*) *Juſtin. l.* 1. *c.* 7. *p.* 10.
(*c*) *Judith.* 1. 1.
(*d*) Vers l'an du Monde 1757. de la période Julienne 2407.
(*e*) *Geneſ.* XIV. 1. 2.
(*f*) *Judic.* III. 8. 29.

Digitized by Google

de Méſopotamie, qui vivoit cent quarante ſix ans avant la fondation de l'Empire des Aſſyriens par Ninus. Or depuis Ninus juſqu'à la ruine de l'Empire d'Aſſyrie, Hérodote (*a*) ſuivi par Appion, met cinq cens vingt ans de durée. On fixe la fin de ce premier Empire d'Aſſyrie ſous Sardanapale l'an du Monde 3255. lorſqu'Arbacès & Beleſus ſe révolterent contre lui.

Second Empire d'Aſſyrie.

Après les premiers Rois d'Aſſyrie ſucceſſeurs de Ninus, nous connoiſſons un ſecond Empire d'Aſſyrie qui fut formé des débris du premier, & qui fut commencé l'an du Monde 3257. par Ninus le jeune. Il regna à Ninive pendant dix-neuf ans, & eſt nommé dans l'Ecriture Teglatphalaſar. Il eut pour ſucceſſeurs Salmanaſſar, Sennacherib, & Aſſaradon, fort connus dans les livres des Hébreux. Aſſaradon en l'an 3323. du tems de Manaſſé Roi de Juda, s'empara de l'Empire de Babylone, au défaut des héritiers & réünit ainſi les deux Monarchies d'Aſſyrie & de Caldée. Il eut pour ſucceſſeur Saoſduchin, apparemment le même qui eſt nommé Nabuchodonoſor dans le livre de Judith, qui vainquit Arphaxad, autrement Phraortès Roi des Mèdes.

Chûte de l'Empire d'Aſſyrie.

A Saoſduchin ſucceda Chinaladan, autrement Sarac; il fut attaqué par Nabopolaſſar Caldéen ou Babylonien & par Aſtyages Mede, qui le dépoſſedérent (*b*), & partagerent ſes Etats; ainſi on vit de nouveau les Caldéens & les Medes indépendans & ſéparez du Royaume d'Aſſyrie. On peut mettre en cet endroit la chûte de la Monarchie Aſſyrienne, qui ne ſe releva plus dans la ſuite; car Nabopolaſſar, Nabuchodonoſor, Evilmerodach & Balthaſar qui regnerent à Babylone, appartiennent à la ſuite de la Monarchie Caldéenne.

Voilà ce que l'on a de plus certain ſur la fameuſe Monarchie d'Aſſyrie, qui a été renverſée, & qui s'eſt relevée plus d'une fois dans le cours de plus de ſeize cens vingt ans. Mais l'Hiſtoire de cette Monarchie n'eſt, pour ainſi dire, qu'un ſquellette, puiſqu'on ne ſçait diſtinctement ni les noms, ni la durée du regne, ni les actions de la plûpart de ſes Princes, ni l'étenduë de leur Empire, & qu'on n'a aucun monument certain & exiſtant qui puiſſe nous en inſtruire, les Auteurs Grecs qui nous en parlent n'ayant jamais connu cette Hiſtoire que très-imparfaitement, & ne s'accordant pas même entr'eux; car comment concilier, par exemple, Cteſias avec Herodote, & les autres Hiſtoriens qui ont parlé de l'Empire d'Aſſyrie?

(*a*) *Herodot. l. 1. 95.*

(*b*) Vers l'an du Monde 3378.

Digitized by Google

Tout le monde convient que la Monarchie des Perſes n'a proprement commencé qu'avec Cyrus. Je ſçai que quelques Auteurs ont ſoûtenu que Cambyſe pere de Cyrus, étoit Roi des Perſes; mais ce fait eſt démenti par Hérodote, & par Trogus; & ceux qui le ſoûtiennent n'en apportent aucune bonne preuve. Quand il y auroit eu avant Cyrus des Monarques dans la Perſe, on n'en pourroit rien dire, puiſqu'ils ſont entierement inconnus. Cette Nation étoit aſſez obſcure lorſque Cyrus parut, & ceux qui en font remonter la Monarchie le plus haut, ne paſſent pas au-delà d'Achemenès pere de Cambyſe & ayeul de Cyrus. Depuis ce dernier Prince, dont le nom eſt devenu très-celebre dans les Ecritures des Juifs, de même que dans les Ecrits des Auteurs Profanes, la Monarchie des Perſes a été très-puiſſante; mais ſa durée n'a pas été bien longue, puiſque depuis l'an du Monde 3456. auquel Cyrus commença à regner à Babylone, juſqu'à la défaite de Darius Condomanus dernier des Rois de Perſe, arrivée en 3674. il n'y a que deux cens dix-huit ans.

Hiſtoire des Perſes; Leur Monarchie de peu de durée.

Les anciens Perſes n'ont produit aucun Hiſtorien de leur Nation. Ce ſont les Grecs qui nous ont appris ce que nous ſçavons de plus certain ſur leur Monarchie, & ſur leurs antiquitez. Ce qui les a engagez à nous parler des Perſes avec tant de ſoin, a été la guerre que les Perſes leur firent, & où les Grecs acquirent tant de gloire. L'amour de leur propre réputation, & l'interêt de leur Nation les portérent à vouloir connoître avec plus d'exactitude, une Nation qui faiſoit alors une ſi grande figure dans l'Orient, & dont le nom rempliſſoit tout le monde. De plus, la Gréce avoit alors un très-grand nombre de gens de Lettres, qui ne cherchoient que des ſujets propres à les occuper, & dignes d'être tranſmis à la poſtérité. Or il n'y avoit rien dans le monde qui meritât mieux leur application, que la Monarchie des Perſes & leur propre République, les guerres qu'ils faiſoient aux Perſes, ou celles que les Perſes leur faiſoient, ou leur avoient faites.

Ce que nous ſçavons des Perſes nous vient des Grecs.

Mais ſi nous conſultons les Livres des Hébreux, nous trouverons quelque choſe de plus ſûr & de plus ancien ſur l'origine & ſur l'antiquité des Perſes. Moïſe parle d'Elam fils de Sem, qui peupla l'Elimaïde voiſine de la Perſe, & qui fut pere des Elyméens, que l'on confond d'ordinaire avec les Perſes. Le nom de *Perſe* ne paroît dans l'Ecriture qu'aſſez tard. Il y avoit des Perſes & des Medes dans l'armée d'Holofernes (*a*) Général de l'armée de Nabucho-

Elam pere des Perſes.

(*a*) *Judith.* XVI 12.

Digitized by Google

donoſor, autrement Saoſduchin Roi d'Aſſyrie. Ezéchiel (a) parle des Perſes ſous le nom de *Paras* dans le dénombrement des troupes auxiliaires des Tyriens, vaincus par le grand Nabuchodonoſor Roi de Babylone. Daniel (b) parle auſſi des Perſes, en prédiſant la deſtruction de l Empire des Babyloniens, ou des Caldéens. Le nom de *Paras* fut apparemment donné aux Perſes à cauſe de l'habitude où ils ont toûjours été, & où ils ſont encore aujourd hui, d'aller preſque toûjours à cheval, *Paras* (c) en Hébreu ſignifie proprement un cavalier. De maniére que *Paras*, ou *Perſa* ſeroit moins le nom propre de cette Nation, qu'une épithete ou une dénomination tiré de leur habitude d'aller à cheval.

Preuve qu'il faut recourir à l'Ecriture Sainte pour parvenir à la connoiſſance de l'origine des peuples.

Que ſi l'on prend *Elam* pour le vrai nom des Perſes, on trouvera Codorlahomor roi d'Elam, dès le tems d'Abraham (d). Iſaïe (e) joint Elam aux Médes, dans le ſiege de Babylone, qu'il prédit pluſieurs années auparavant; & Jeremie dit (f), que le Seigneur fera boire le calice de ſa colere à tous les Rois d Elam. Cette Nation eſt donc plus ancienne & plus puiſſante que ne l'ont dit les Auteurs Grecs. Iſaïe (g) prédit la venuë de Cyrus, & le nomme par ſon nom, plus de cent ans avant ſa naiſſance. C'eſt ainſi que les Livres ſacrez des Hébreux ſuppléent à ce que l'Hiſtoire profane ne peut pas nous apprendre; & voilà encore une preuve, que pour parvenir à la connoiſſance des veritables origines des peuples, il faut recourir à l'Ecriture.

Les Perſes modernes ignorent leur ancienne origine & leur Hiſtoire.

Le reſte des anciens Perſes que l'on voit aujourd'hui dans l'Orient, ſous la domination du Sophi, & dans les Indes, & qui ont conſervé le culte du feu, & pluſieurs autres ſuperſtitions des premiers Perſes dont ils ſont deſcendus, ignorent abſolument & leur ancienne origine & leur propre Hiſtoire. Ils conſervent avec grand ſoin un Livre nommé *Zandavaſtavv* (h), qui contient les rits de leur Religion, & les articles de leur créance. Ils racontent l'origine du Monde, à peu près de même que les Hébreux, reconnoiſſant avec eux Adam & Eve pour les premieres ſouches du genre humain. Ils diſent qu'après que les hommes ſe furent multipliez, & corrompus ſur la terre, Dieu envoya le Déluge qui les noya tous, à l'exception de Noë, qu'ils appellent le ſecond Adam; & de peu de perſonnes qui repeuplerent le monde.

(a) *Ezech.* XXVII. 10.
(b) *Dan.* V. 28.
(c) פרש *Eques*, פרס *Perſa*.
(d) *Geneſ.* XIV. 1. 9.
(e) *Iſai.* XXI. 2.
(f) *Jerem.* XXV. 25. XLIX. 34.
(g) *Iſai.* XLIV. 28. XLV. 1.
(h) Voyez le Livre intitulé, *Hiſtoire de la Religion des anciens Perſans*: Extrait du Livre appellé *Zandavaſtaw*, *in*-8°. à Paris chez Ninville 1657.

Ils

Digitized by Google

Ils racontent qu'Aram fils de Sem, eut un fils nommé Guiomarus, qui fut le premier Roi des Perſes, dont la Monarchie dura pendant plus de mille ans, & fut poſſédée par une ſuite de 45. Rois. Le dernier de ces Monarques fut Yeſdegerd, ſur lequel les Arabes de la ſecte de Mahomet, conquirent la Perſe, & contraignirent Yeſdegerd à ſe retirer à Karaſon. Cela arriva l'an trente-un de l'Egire, & ſix cens cinquante-un de Jeſus-Chriſt. C'eſt tout ce que l'on peut tirer de l'Hiſtoire de ces Perſes qui ſubſiſtent aujourd'hui : cela montre juſqu'à quel point ils ſont ignorans, & où l'on en ſeroit, ſi l'on étoit réduit à chercher les antiquitez Orientales dans les monumens que ces peuples en conſervent, & ſi nous n'avions premierement les Livres ſaints des Hébreux, & enſuite les Hiſtoriens Grecs & Latins, qui viennent à notre ſecours pour les tems, où les Livres Hébreux commencent à nous manquer.

Anciens monumens des Perſes avec des inſcriptions en caractéres inconnus.

On voit encore à preſent des monumens très-anciens & très-magnifiques des anciens Perſes, avec des inſcriptions d'une langue & d'un caractére inconnus. On ne connoît rien de plus auguſte ni de plus ſuperbe dans tout l'Orient, que ces monumens, que les Voyageurs prennent pour des reſtes de quelque Palais de la ville de Perſepolis ; mais on en ignore les auteurs : on y remarque certaines inſcriptions Grecques qui ſont plus recentes que le reſte (*a*). Il y a bien de l'apparence que ce ſont plutôt des reſtes des tombeaux, que des Palais des anciens Rois de Perſe.

Antiquitez des Egyptiens. Leur Hiſtoire.

Les Egyptiens ont toujours été en reputation d'être les plus anciens peuples du monde. Les Scythes leur conteſtoient l'antiquité (*b*) ; mais ils ſoûtenoient mal leurs prétentions, parce qu'ils n'écrivoient point, & qu'ils ne pouvoient produire de monumens certains de leur origine, ni une ſuite de Princes de leurs Monarchie. Les Egyptiens au contraire (*c*) avoient des Livres & des Hiſtoires très-anciennes : ils montroient des monumens ſubſiſtans & des liſtes de Monarques, qu'ils prétendoient avoir regné dans leur pays : ils ſoûtenoient que l'Egypte avoit été gouvernée ſucceſſivement par les Dieux, les Demi-Dieux ou les Héros, & enfin par les hommes ou les Rois. Ils donnoient au regne des Dieux & des Demi-Dieux trente-quatre mille deux cens un an ; & à celui des Rois depuis Ménes, juſqu'à Nectanébe, deux mille trois cens vingt-quatre ans. Nectanébe fut dépoſſedé par Artaxercès Ochus Roi de Perſe,

(*a*) Voyez le Voyage de Perſe par Mr. Chardin.

(*b*) *Juſtin. lib.* 2. *c.* 1.

(*c*) *Vet. Chronicon. Ægypt. & Manetho apud Syncell. Vide Marsham. Canon Chronol. Ægypt.*

Digitized by Google

dix-neuf ans avant la Monarchie d'Alexandre le Grand. Depuis Nectanébe, juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, il y a environ trois cens cinquante ans; de ſorte que depuis le commencement de la Monarchie d'Egypte, juſqu'à la naiſſance du Sauveur, il y auroit trente-ſix mille huit cens ſoixante-quinze ans; ſupputation qui eſt abandonnée par tous les Chronologiſtes, même par ceux qui ſuivent les Septante: car ceux qui ſont attachez à l'Hébreu, ne comptent qu'environ quatre mille ans depuis le commencement du Monde, juſqu'à Jeſus-Chriſt.

La Chronique Egyptienne contient 30. dynaſties, & 113. générations.

George Syncelle (*a*), de qui nous tenons ces particularitez, cite trois monumens anciens dont il dit qu'il les a tirées, ſçavoir une ancienne Chronique d'Egypte, Manéthon, & Eratoſthenes, d'où Jules Africain, & Euſebe avoient puiſé tout ce qu'ils en diſoient. La Chronique Egyptienne citée par Syncelle, finit à la fuite de Nectanébe, quinze ans avant l'expédition d'Alexandre le Grand contre les Perſes. Elle contient trente dynaſties, & cent treize Générations, qui occupent un eſpace de trente-ſix mille cinq cens vingt ans.

Manéthon étoit Prêtre Egyptien, il ſe qualifie Secretaire ou Ecrivain des Temples de l'Egypte, & dédie ſon ouvrage au Roi Ptolemée Philadelphe, qui mourut l'an du Monde 3758. & 242. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il s'accorde avec la Chronique dans le nombre de 30. dynaſties, de cent treize générations & dans la diſtribution de la Monarchie Egyptienne, entre les Dieux, & les Demi-Dieux & les hommes. Mais dans le nombre des années que Manethon aſſigne aux Dieux, il eſt aſſez different de la Chronique; ce que Marsham attribuë aux Interpolateurs du texte de Manéthon.

Quant à Eratoſthenes, il fut mandé d'Athénes par Ptolemée Evergete, fils de Philadelphe, & fut employé par ce Prince à recüeillir la ſuite des Rois de Thébes, ou Dioſpolis, & il en donna une liſte de 38. Rois, qui occupent un eſpace de mille ſoixante dix-ſept ans. Il y a aſſez d'apparence qu'Eratoſthenes n'a fait que ſuppléer à ce qui manquoit à l'hiſtoire de Manéthon, & que ces Rois de Thébes n'étoient point du nombre de ceux, que l'ancienne Chronique d'Egypte, & Manéthon avoient ramaſſez.

Préjugez contre l'autenticité des monumens Egyptiens.

La difficulté conſiſte à ſçavoir quel fond l'on peut faire ſur ces antiquitez Egyptiennes; ſi l'on doit les abandonner entiérement, ou s'il y a quelque moyen de les concilier avec les monumens ſa-

(*a*) Il vivoit au huitiéme ſiécle.

Digitized by Google

crez des Hébreux, que nous tenons pour infaillibles. Le peu de conformité qu'ont entr'eux les monumens Egyptiens ; l'opposition qu'ils ont avec Hérodote (*a*), qui assure qu'il ne dit rien que ce qu'il a appris des Prêtres Egyptiens ; enfin l'affectation de Manéthon (*b*) à contredire Hérodote comme un Auteur fabuleux & menteur, sont de grands prejugez contre leur autenticité. La verité est une & uniforme, elle se soûtient d'elle-même, & exclud toute contradiction. Or ce caractére ne se rencontre point dans les Ecrits dont nous venons de parler.

Les Livres saints des Juifs nous apprennent (*c*) que l'Egypte fut peuplée originairement par Cham fils de Noë. Ce pays est nommé dans les Pseaumes, *la Terre de Cham* (*d*). Mezraïm fils de Cham, est le premier Roi d'Egypte. L'Egypte est toûjours désignée dans l'Ecriture, sous le nom de *Mezraïm*. Ces veritez se soûtiennent par les noms anciens de l'Egypte, rapportez dans des Auteurs d'une autorité inconteſtable. Plutarque (*e*) assure que l'Egypte s'appelloit anciennement *Chemia*. Divers Cantons de ce pays conservoient des vestiges du nom de Cham, par exemple, *Chemnis*, *Psochemmis*, *Psittachemmis* ; le Dieu *Hammon*, le pays *Ammonia*, la ville de *Noammon*, tout cela nous rappelle le nom de Cham, premier Auteur des Egyptiens.

Cham & Mezraïm premiers Auteurs des Egyptiens.

A l'égard de *Mezraïm*, les anciens Egyptiens donnoient à leur premier mois le nom de *Mezari*. Les Arabes appellent encore aujourd'hui le grand Caire *Mezer*. George Syncelle assure que de son tems l'Egypte étoit appellée *Metzrea*, par les Hébreux, les Syriens & les Arabes. Ce rapport des noms anciens de l'Egypte avec ce qu'en disent les Livres Sacrez, montre admirablement la verité de ces mêmes Livres, & réfute les chimeres des Egyptiens. Car enfin on sçait à n'en pouvoir douter, que depuis Cham jusqu'à Alexandre le Grand, il ne peut pas à beaucoup près, y avoir un aussi long espace de tems, que le prétend Manéthon avec la Chronique Egyptienne.

Quand on seroit forcé de reconnoître le nombre d'années & de dynasties marquées dans la Chronique Egyptienne, il y auroit encore bien des moyens d'exception contre l'excessive antiquité prétenduë par les Egyptiens. 1°. On soûtient que les anciennes années des Egyptiens n'étoient pas aussi longues que les nôtres ; Palé-

Durée des années des Egyptiens inconnuë.

(*a*) *Herodot. lib. 2. c. 3.*
(*b*) *Joseph. contra Appian. l. 1. p. 1039. E.*
(*c*) *Genes. x. 6. collata cum Psal. LXXVII. 51.*
(*d*) *Psalm. LXXVII. 51. CIV. 23. 27. CV. 22.*
(*e*) *Plutarch. de Iside & Osiride.*

Digitized by Google

phate (*a*) dit qu'au commencement ils ne comptoient les regnes de leurs Rois que par jours. Par exemple, après la mort de Vulcain, Helios ſon fils regna 4477. jours, qui font douze ans trois mois quatre jours. Qui nous dira que les Auteurs Egyptiens des tems poſtérieurs, pour enfler le nombre des années de leurs Princes, & pour ſoûtenir, aux dépens de la verité, leur antiquité prétenduë, n'ont pas mis des années au lieu de jours?

Diodore de Sicile (*b*) dit, que les Egyptiens nous content des fables, lorſqu'ils aſſurent que les plus anciens de leurs Dieux ont regné chacun dans l'Egypte au moins douze cens ans; & que les moins anciens y ont regné pour le moins trois cens ans: enſorte qu'ils comptent depuis le regne d'Helios, ou du Soleil, 22. mille ans de regne, juſqu'au paſſage d'Alexandre le Grand dans l'Aſie. Après cela il dit que ce nombre d'années ſurpaſſant toute créance, quelques perſonnes pour excuſer les Egyptiens, ſoûtenoient qu'au commencement, avant que l'on eût fixé l'année à 12. mois, ſuivant le cours du Soleil, on ſe contentoit de donner un mois à l'année, ſe conformant au cours de la Lune; enſorte que les douze cens ans de regne de chaque Dieu, ſe réduiroient à douze cens mois, ou cent ans. Que dans la ſuite les Egyptiens ayant fait leurs années de quatre mois, ils avancerent que leurs Rois avoient regné chacun au moins trois cens ans, qui font douze cens mois ou cent ans. De cette ſorte on réduiſoit à une durée raiſonnable, l'exceſſive antiquité des dynaſties Egyptiennes. Cenſorin (*c*) aſſure que l'ancienne année Egyptienne n'étoit que de deux mois, & que ce fut le Roi Piſon qui lui en donna quatre, & qui dans la ſuite la fixa à douze mois.

Les dynaſties des Egyptiens ne ſont pas toutes ſucceſſives.

Quant à leurs dynaſties, il eſt certain qu'elles ne ſont pas toutes ſucceſſives, mais qu'il y en a beaucoup de collatérales; & que pluſieurs de ces Rois que l'on place les uns après les autres dans les liſtes, ont ſouvent été contemporains, les uns regnant dans un canton de l'Egypte, & les autres dans un autre. Auſſi ces liſtes portent-elles ſept noms différens, ſelon les ſept cantons dans leſquels les dynaſties ſubſiſtoient, ſçavoir à This, à Memphis, à Dioſpolis, à Thanis, à Sethron, autrement Heracleopolis, à Elephantine, & à Saïs. Or on comprend aiſément, qu'en mettant ces dynaſties bout à bout & de ſuite, on ne peut qu'on n'en exagére beaucoup la durée & l'étenduë. Ainſi ſans vouloir abſolument nier

(*a*) *Palaphatii fragment. in Chronic. Alex.*
(*b*) *Diodor. Sicul. l. 1. p. 15. de Vide & Plin. l. 7. c. 48. & Solin. c. 1.*
(*c*) *Cenſorin. de die natali, c. 19.*

Digitized by Google

l'antiquité de la Monarchie Egyptienne, on peut avancer qu'elle a beaucoup moins de durée, que ne le veulent les Auteurs de ce pays-là.

Les Auteurs Egyptiens ont embroüillé leur Hiſtoire, pour avoir exagéré leur antiquité.

Il eſt arrivé à ces Ecrivains, ce qui ne manque jamais d'arriver à ceux qui ſont reconnus pour trompeurs, qui eſt qu'on ne les croit plus, lors même qu'ils diſent les plus grandes véritez. Les Egyptiens au lieu d'établir par-là ſolidement l'antiquité de leur Nation & de leur Monarchie, nous ont mis dans une eſpéce d'impoſſibilité de connoître leur Hiſtoire, & d'arranger la ſucceſſion de leurs Princes. Nous ne connoiſſons pas le nom propre de ce Roi d'Egypte qui enleva Sara (*a*), ni de celui qui établit Joſeph en dignité (*b*), ni enfin de celui qui perſécuta les Iſraëlites (*c*), & qui fut noyé dans la mer rouge. L'Ecriture ne les déſigne que par leur nom commun de *Pharaon*, qui vaut autant dire que le *Roi*. Seſac eſt le premier Roi d'Egypte qui ſoit déſigné par ſon nom dans l'Ecriture (*d*). Après cela nous trouvons Nechao (*e*), puis Sua (*f*), ou Sué, ou Soſ & enfin Ephrée (*g*), ou Vaphrès. Seſac vivoit du tems de Roboam; Nechao du tems de Joſias Roi de Juda; Sua du tems d'Oſée Roi d'Iſraël; Ephrée du tems du Prophéte Jérémie, & de Sédécias Roi de Juda. Seſac eſt peut-être Seſonchis. Nechao eſt le même que Nechos, ou Nechus d'Hérodote (*h*): Sua eſt apparemment Sabacon, ou bien Sethon: & Ephrée eſt Apriès d'Hérodote (*i*). Cet Hiſtorien dit qu'Apriès étoit fils de Pſammis, & petit-fils de Nechos.

Après Apriès nous trouvons encore Amaſis & Pſammétichus, ſous lequel Cambyſe fit la conquête de l'Egypte, l'an du Monde 3479. Après cela regnerent Inarus, Achoris, Tuchos & Nectanébes; ce dernier fut dépoüillé par Artaxercès Ochus Roi de Perſe l'an du Monde 3654. & dix-neuf ans avant qu'Alexandre le Grand aſſujettît toute l'Egypte en 3673. Enfin les Ptolemées ſuccedérent à Alexandre, & gouvernerent l'Egypte pendant 293. ans, juſqu'en l'an du Monde 3974. qui eſt celui de la mort de la fameuſe Cléopatre.

Herodote (*k*) parle au long de Seſoſtris, dont il fait un Heros célebre, qui ſubjugua une grande partie de l'Orient; mais nos plus ſçavans Chronologiſtes ne ſçavent en quel tems le placer. Si vous

(*a*) *Geneſ.* XII. 15.
(*b*) *Geneſ.* XLI. 1. *& ſeq.*
(*c*) *Exod.* I. 8.
(*d*) 3. *Reg.* XI. 40.
(*e*) 4. *Reg.* XVIII. 29. 33. *Jerem.* XLVI. 2.
(*f*) 4. *Reg.* XVII. 4.
(*g*) *Jerem.* XLIV. 30.
(*h*) *Herodot. l.* 2. *c.* 158. 159. 161.
(*i*) *Herodot. l.* 2. *c.* 141.
(*k*) *Herodot. l.* 2. *c.* 161.

Digitized by Google

consultez Africain, Eusebe, Syncelle, Scaliger, Usserius, le P. Pezron & les autres Chronologistes, ils ne vous diront rien qui s'accorde. Les uns accourcissent les dynasties des Egyptiens, les autres en retranchent une grande partie; d'autres se tirent d'embarras tout d'un coup en les rejettant comme insoûtenables. D'où je croi pouvoir sûrement conclure qu'il n'y a sur cela rien de certain; & que pour arriver à la certitude sur ces matieres, il en faut toûjours revenir aux Ecritures Saintes de l'ancien Testament, qui fixent l'origine des Egyptiens à Cham fils de Noë; & à Mezraïm fils de Cham.

Antiquitez Chinoises. Leur origine.

On vante les antiquitez Chinoises; mais aussi-tôt que vous remontez au-delà de Fohi, qui vivoit 2352. ans avant Jesus-Christ, on n'y trouve qu'obscuritez & incertitudes, au jugement même des Chinois. Ainsi leur Monarchie, du moins ce que l'on nous en donne comme certain, ne commence que l'an du Monde 2048. & 34. ans avant la vocation d'Abraham. Cette antiquité est encore beaucoup au-dessous de celle des Hébreux & de leur Histoire : mais elle ne laisseroit pas d'être fort considérable, si l'on pouvoit s'assurer qu'elle fût bien avérée. Il est vrai que l'on avance (*a*) que les Chinois ont une infinité de monumens historiques, chaque Historien écrivant ce qui arrive de son tems, sans se donner la liberté de censurer, ou même de révoquer en doute les Histoires précedentes (*b*): *Neque enim Scriptori sequentium temporum licet historiam priorem corrigere, vel in dubium vocare; sed id muneris habet, ut ex fide temporum suorum annales prioribus subtexat.*

Mais sans prétendre nous ériger en Juges de la conduite de ceux qui jusqu'ici nous ont donné des Histoires de la Chine, il vaudroit peut-être mieux traduire en une Langue connuë dans l'Europe, les Annales des Chinois, faire la critique de leur Histoire & de leurs Historiens; nous apprendre leur âge, les circonstances de leur vie, leur caractere, le lieu d'où l'on a tiré les exemplaires de leurs écrits; comment ils sont parvenus jusqu'à nous parmi tant de révolutions; marquer les précautions que l'on a prises pour les conserver. Il seroit agréable de sçavoir ces particularitez, & elles serviroient beaucoup à affermir la creance que l'on auroit en ces Histoires. On seroit charmé de voir le style, la maniere d'écrire, le goût de ces peuples, & de comparer leurs Histoires à celles des Hébreux, des Grecs, des Romains & des nôtres. Il n'est nullement impossible que les Chinois n'en imposent à ceux qui veulent connoître à fond

(*a*) *Herodot. l. 2. c. 102. & sequ.*
(*b*) *Martini Martinii Sinica historia* | *præfatio ad Lectorem.*

Digitized by Google

leurs antiquitez, en leur vantant le mérite de leurs Auteurs, & en relevant leur grand âge ; peut-être même que les Chinois modernes ſont à cet égard, la dupe des anciens Chinois leurs prédéceſſeurs.

Car on ſçait que les Chinois d'aujourd'hui ne ſont pas fort ſçavans en Aſtronomie ; & on peut avancer que leurs Ancêtres l'étoient encore moins. On s'étoit imaginé que ces peuples étoient en ce point de beaucoup ſupérieurs aux autres Nations ; on avoit fort relevé leur Cycle de ſoixante années, & les Obſervations marquées dans leurs Hiſtoires. Ce préjugé s'étoit fortifié lorſque le Pere Couplet apporta de la Chine les Tables Aſtronomiques Chinoiſes, dont on avoit oüi parler, mais qui n'avoient jamais été vûës en Europe (*a*). Le premier examen qui en fut fait par Mr. Caſſini & par Mr. l'Abbé Picard, leur fit connoître qu'elles étoient conformes juſqu'à une minute, aux Tables de Ticho-Brahé ; enſorte qu'ils en conçurent quelque défiance ; ils en parlerent au Pere Couplet, qui étant homme fort ſincere, avoüa de bonne foi, que comme l'exactitude des Tables de Ticho-Brahé étoit reconnuë par tous les Aſtronomes, ſes Confreres avoient crû devoir réformer les Tables Chinoiſes ſur les premieres.

Les Chinois ont toûjours paſſé pour habiles Aſtronomes : preuves du contraire.

Le même Pere fit imprimer à Paris en 1687. ſon Abregé de la Chronologie Chinoiſe, avec les Cycles & quelques Obſervations Aſtronomiques, particulierement celle de la conjonction de cinq Planetes dans la Conſtellation que les Chinois appellent *Xe*. Ce Phenoméne ayant été exactement calculé par Mr. Caſſini, il s'y trouva une erreur de calcul de cinq cens ans ; & une pareille dans l'obſervation d'un Solſtice d'hyver faites ſelon le P. Martini l'an 2342. avant Jeſus-Chriſt. Qui croira donc après cela que les Chinois ayent été de ſi habiles Aſtronomes, & qu'on doive faire un ſi grand fond ſur leurs Obſervations Aſtronomiques, & ſur leur Chronologie.

Abrégé de la Chronologie Chinoiſe par le P. Couplet : Et ſes Obſervations Aſtronomiques.

Ils enſeignent que leur Cycle de 60. ans eſt de l'invention du Roi *Hamſi*, qui vivoit 2697. ans avant Jeſus-Chriſt (*b*) ſelon d'autres il en faut mettre le commencement ou la perfection 28. ans plus tard, lorſqu'un habile Mathématicien de leur pays nommé *Tanao* l'eut perfectionné. Cette difference d'années n'eſt pas conſiderable en elle-même. Mais toute cette matiere eſt toûjours très-importante, dès qu'on fait attention que la Chronologie Chinoiſe

(*a*) *Mr. l'Abbé Renaudot, Eclairciſſement ſur les Sciences des Chinois, p. 350.*

(*b*) *Mr. l'Abbé Renaudot, p. 355.*

Digitized by Google

ruine l'autorité de nos Livres ſacrez, en renverſant la Chronologie de l'Ecriture, le ſyſtême du Déluge & la diſperſion des nations à la tour de Babel : car ſuivant Moïſe le Déluge n'étoit pas encore arrivé 2697. ans avant Jeſus-Chriſt, & ſelon les Chinois leur Monarchie duroit déja depuis pluſieurs milliers d'années.

Anacroniſmes de cinq cens ans dans la Chronologie Chinoiſe.

Mais qui nous aſſurera de la verité de ces époques, puiſque, comme on l'a vû, le Cycle Chinois & leurs obſervations aſtronomiques, ſur quoi la chronologie eſt fondée, ſont ſi fautives, qu'on y a remarqué en deux évenemens des Anacroniſmes de cinq cens ans chacun; & quels fonds peut-on faire ſur leurs anciennes obſervations, puiſque de nos jours les Chinois ont été obligez de charger les Jeſuites Miſſionnaires de dreſſer leurs Calendriers & de redreſſer leurs calculs aſtronomiques. Enfin peut-on s'aſſurer que ceux qui nous ont donnez les Annales de la Chine, ſuivant ce Cycle ſexagénaire, ne l'auront pas rectifié ſelon les obſervations de Ty-Cobrahé, auquel cas nous n'aurions rien moins qu'une Chronologie Chinoiſe.

Les Chinois n'ont point de manuſcrits, ils n'ont que des livres imprimez.

Quant à l'antiquité de leurs livres, on avouë qu'ils n'ont point de manuſcrits anciens; les Chinois ne ſe ſervent pas de parchemin, & leur papier délié comme il eſt, ne pouvant ſouffrir l'impreſſion que d'un côté, ne peut pas durer bien long-tems. Ils n'ont que des Livres imprimez, & encore qu'ils prétendent avoir l'uſage de l'impreſſion avant nous; Ils conviennent toutefois qu'elle n'eſt plus ancienne chez eux que chez nous, que de quelques ſiécles : or chez nous elle eſt certainement recente & un Livre qui n'a que deux ou trois cens ans d'antiquité avant l'impreſſion n'eſt pas regardée en Europe, ni chez les Grecs comme un manuſcrit fort ancien. L'Hiſtoire (*a*) rapporte que deux cens ans ou un peu plus avant Jeſus-Chriſt l'Empereur Chinois fit brûler tous les Livres Chinois, & que ceux de Confucius & de Menſius furent conſervez par une vieille qui les colla contre une muraille d'où on les détacha enſuite. Ces Livres étoient, dit-on, écrits ſur de l'écorce. On n'en trouve plus à la Chine de cette ſorte, ni aucune inſcription, ni médailles anciennes (*b*); ou s'il s'en trouve quelqu'une, les Chinois modernes ne ſçavent pas les expliquer, comme on peut l'entendre par une que rapporte le P. Rougemont. D'où l'on peut conclure, ce me ſemble, inconteſtablement que l'Hiſtoire Chinoiſe eſt très-douteuſe, leur Chronologie très-incertaine, & leurs antiquitez mal fondées.

(*a*) *Martini p.* 239.

(*b*) *Renaudot loco citato p.* 356. 384.

Lorſque

Digitized by Google

Lorſque les Européens entrerent dans la Chine, vers l'an 1594. les Chinois comptoient depuis le commencement du Monde juſqu'alors (a) huit cens quatre-vingt mille ſoixante & trois ans. Quelques-uns augmentoient encore conſidérablement ce nombre d'années ; cependant ce n'eſt rien en comparaiſon de celui que rapporte Ulugbeg, qui a parlé avec plus de juſteſſe qu'aucun autre, des Cycles Chinois. Il dit donc qu'en l'an de l'Hégire 847. qui répond à celui de J. C. 1444. les Chinois compoſoient quatre-vingt huit millions ſix cens trente neuf mille huit cens ſoixante ans depuis le commencement du Monde, ce qui ſurpaſſe infiniment les calculs immenſes des Caldéens & des Egyptiens qui ont été rejettez avec raiſon, même par les Payens, ainſi qu'on la vû ci-devant.

Le calcul des années des Chinois immenſe & fabuleux.

Mais ſuppoſé même que nous admettions toute l'Hiſtoire des Chinois depuis le regne de Fohi, de quelle utilité pourroit-elle être à notre égard, par rapport aux choſes & aux affaires qui nous intéreſſent ? Leur pays & leur Religion ſont entiérement étrangeres aux nôtres. Les Chinois ſont gens peu communicatifs, contens d'eux-mêmes, & n'eſtimant guére que les beautez, les avantages, les inventions & les ſciences de leur pays ; ils négligent le commerce des Etrangers, & mépriſent ce qui ne revient point à leurs mœurs. Ils ſont très-ignorans en fait de Religion, n'ont que des idées bizares ſur la création du Monde ; reconnoiſſent les deux principes, comme les Manichéens croyent la Métempſycoſe ; ne connoiſſent point Dieu, ou n'en ont que des idées fort confuſes ; ignorent les bonnes régles de la vraie Morale. Or, qui s'eſt jamais aviſé de vouloir étudier à fond l'Hiſtoire d'un peuple très-éloigné de nous par ſa ſituation, par ſes mœurs, par ſes interêts, par ſa Religion ? Ainſi l'Hiſtoire des Chinois a trois deſavantages par rapport à nous, comparée à l'Hiſtoire des Hébreux ; elle eſt moins ancienne, moins certaine & moins intéreſſante.

Les Phéniciens nous touchent de plus près que les Chinois, parce qu'ils ont eu beaucoup plus de rapport à l'Hiſtoire des Hébreux, & même avec celle des Grecs & des Latins. Ils ſont connus dans l'Ancien Teſtament ſous le nom de Chananéens. Chanaan leur pere eſt fils immédiat de Cham fils de Noë. Chanaan nâquit l'année qui ſuivit le Déluge, ou très-peu après, puiſqu'il étoit déja aſſez grand, lorſque Noë ayant planté la vigne, fut trouvé nud & endormi par Chanaan. On a lieu de croire que Chanaan avec ſes onze fils, peupla la Paleſtine de très-bonne heure, & qu'il y vint

Les Phéniciens : leur origine, leur hiſtoire.

(a) *Scaliger de emendat. Temporum, Renaudot, loc. cit. p. 357.*

Digitized by Google

auſſi-tôt après la conſtruction de la Tour de Babel. Lorſqu'Abraham arriva en ce pays, les Chananéens y étoient établis depuis long-tems; & on n'a nulle connoiſſance, qu'aucun autre peuple y ait été avant eux.

Les Phéniciens abandonnent aux Hébreux la culture des terres & s'adonnent à la navigation & au commerce.

Depuis que Joſué eut fait la conquête de la Paleſtine, & qu'il eut exterminé ou chaſſé la plûpart des Chananéens, ceux qui reſterent dans le pays, & qui ſont connus chez les Profanes ſous le nom de Phéniciens, étant reſerrez dans un coin de ce pays ſur le bord de la Méditerranée, s'adonnerent entierement à la navigation & au commerce, abandonnant aux Hébreux la culture des terres, & le ſoin de nourrir les troupeaux. De-là ce grand nombre de Colonies Phéniciennes dans preſque toutes les Iſles de la Méditerranée, & ſur les côtes de l'Afrique & de l'Eſpagne; de-là leurs grandes richeſſes, & leur réputation répanduë dans tout le Monde, & vantée par tous les Auteurs Grecs & Latins.

Homére ne parle des Phéniciens qu'en paſſant; il les appelle *induſtrieux* (*a*); il donne à Sidon le nom de *riche en cuivre* (*b*). Hérodote (*c*) remarque que les Phéniciens furent les premiers auteurs des diviſions qui éclaterent entre les Grecs & les Barbares. Les Phéniciens ayant ravi la fille du Roi d'Argos, les Grecs par repréſailles, ravirent Europe fille du Roi de Tyr. Enſuite d'autres Grecs allerent ravir Medée fille du Roi de Colchos. Enfin Paris fils du Roi Priam vint ravir Héléne femme de Menélaüs Roi de Lacédemone, qui fut cauſe de la guerre de Troye, un des plus célebres événemens de l'Hiſtoire ancienne, & qui eut des ſuites très-fâcheuſes; puiſque ce fut la ſemence de la diviſion qui a duré ſi long-tems entre les Perſes & les Grecs, & qui a coûté tant de ſang à ces peuples.

Le même Hérodote (*d*) dont on a tiré ces réflexions, parle d'un Temple bâti par les Phéniciens à Thaſos, cinq générations avant la naiſſance d'Hercule, fils de Jupiter & d'Alcmene. Il dit auſſi au même endroit, qu'il a vû à Tyr un très-ancien Temple d'Hercule, que les Prêtres du lieu lui diſoient avoir été bâti avec la ville de Tyr, 2300. ans avant le tems où il écrivoit. Hérodote vivoit environ 480. ans avant Jeſus-Chriſt: enſorte que Tyr auroit été bâtie 2780. ans avant la Naiſſance de Notre-Seigneur, vers l'an du Monde 1220. ce qui précéderoit le Déluge de plus de

(*a*) *Homer. Iliad.* 23. v. 743.
(*b*) *Idem Odyſſ.* xv. v. 424.
(*c*) *Herodot. lib.* 1. *c.* 1.
(*d*) *Herodot. l.* 2. *c.* 44.

Digitized by Google

400. ans Nous avons examiné dans le Commentaire sur Josué (*a*), le tems de la fondation de Tyr, & nous avons tâché de montrer qu'elle étoit bien plus récente. Joseph ne la met que 240. ans avant le Temple de Salomon, c'est-à-dire, vers l'an du Monde 2760. à peu près au tems de la Tour de Babel. Tout cela doit s'entendre de l'ancienne Tyr située sur le continent, bâtie long-tems avant la nouvelle Tyr, qui fut dans la suite fondée sur un rocher dans la mer, vis-à-vis l'ancienne.

Divers Auteurs de l'Histoire des Phéniciens.

Les Phéniciens avoient autrefois des Annales, dont Joseph (*b*) nous a conservé quelques fragmens. Dius (*c*), Diodore Ménandre & quelques autres avoient aussi composé l'histoire des Phéniciens. Enfin Sanchoniathon cité dans Porphyre, avoit travaillé sur le même sujet, & avoit conduit son ouvrage depuis le commencement du Monde, jusqu'à son tems. Il vivoit, dit Porphyre, du tems de Semiramis, & avoit tiré son Histoire des anciens Regîstres & des inscriptions hiéroglyfiques des Temples de la Phénicie & de l'Egypte. Il avoit aussi consulté Jerombal Prêtre du Dieu Jao, qui n'est autre apparemment que Jerobaal, autrement Gedéon, Juge d'Israël, & qui avoit sacrifié au Dieu d'Israël, nommé *Jao* ou *Jehovah*. Ce Livre ayant d'abord été écrit en Phénicien, & dédié à *Abibal* Roi de Beryte, fut ensuite traduit en Grec par Philon de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien. Voilà ce que Porphyre disoit de Sanchoniathon.

A l'égard de Dius & de Ménandre, on n'en sçait que très-peu de choses, & leurs ouvrages sont entiérement perdus, à l'exception de quelques fragmens que l'on en trouve dans d'autres Auteurs. Ménandre étoit de Pergame : Il ne paroît pas que Joseph ait connu son Histoire des Phéniciens; mais elle est citée dans Tatien & dans saint Clement d'Alexandrie. Pour Dius, Joseph en parle avec élégance, & en rapporte un long fragment, qui contient quelques particularitez de la vie de Salomon & de Hiram. Il cite aussi Ménandre d'Ephese (*d*), qui rapporte la suite des Rois de Tyr, depuis Hiram jusqu'à la fondation de Carthage par Didon (*e*). Enfin Tatien cite Théodote, Hypsicrate & Mochus, Historiens Phéniciens, dont Chœtus avoit traduit les ouvrages en Grec. Mais tous

(*a*) Comment. sur Josué, chap. XIX. ℣. 29. p. 273. & suiv.

(*b*) *Joseph. contra Appion, l.* 1. *p.* 1042. & *lib.* 8. *Antiq. c.* 2.

(*c*) *Apud Joseph. contra Appion, lib.* 1. *p.* 1042. 1043.

(*d*) Je soupçonne que Ménandre de Pergame cité par Tatien, *p.* 171. & S. Clément d'Alexandrie, est le même que Ménandre d'Ephése cité par Joseph.

(*e*) *Contra Appion l.* 1. *p.* 1042. 1043.

Digitized by Google

ces Ecrits ſont à notre égard comme n'ayant jamais été, puiſqu'ils ſont perdus; & l'on a même de grandes raiſons de croire que Sanchoniathon n'a jamais exiſté, & que le fragment qu'Euſebe en a rapporté, & qu'il a tiré de Porphyre, n'a jamais été écrit par Sanchoniathon; mais que Porphyre, qui eſt le premier qui en ait parlé, en eſt auſſi le fabricateur & l'auteur.

Ainſi il faut encore ranger les Phéniciens au nombre des peuples dont l'antiquité en général eſt fort certaine; mais dont l'hiſtoire eſt fort inconnuë, faute de monumens. Et certes, ſans les Livres des Juifs & des Auteurs Chrétiens, qui ſe ſont intéreſſez par rapport à la Religion, à nous conſerver quelques débris de l'Hiſtoire de ces peuples, à peine ſçaurions-nous ſeulement leur origine & le nom de leurs anciens Hiſtoriens.

Hiſtoire & antiquité des Grecs.

A voir le grand nombre d'Ecrivains Grecs qui nous reſtent, on croiroit que les antiquitez de cette Nation ſont parfaitement éclaircies, & qu'il n'y a point de peuple au Monde, dont l'Hiſtoire ſoit plus certaine & plus développée. Toutefois, quand on examine la choſe de plus près, on y trouve encore de grandes obſcuritez, & de grands vuides. Ce qui a le plus contribué à décrier les Grecs, c'eſt leur inclination pour la Poëſie & pour la Fable. Leurs plus anciens Ecrivains étoient tous Poëtes (*a*); ils donnoient à tout ce qu'ils manioient, un tour & un air fabuleux. Le merveilleux & l'extraordinaire étoient toûjours bien reçus chez eux aux dépens du vrai & du naturel. Ce mauvais goût a duré dans la Gréce pendant pluſieurs ſiécles; & ils ont ſi bien fait, qu'enfin leur Hiſtoire ancienne eſt toute enveloppée ſous les voiles de la Fable; & lorſqu'ils ſont revenus à la maniere naturelle d'écrire & de raconter, ils ſe ſont vûs obligez d'abandonner tous les tems qui précédent la premiere Olympiade, pour ſe borner a l'Hiſtoire qui a ſuivi ce célebre événement.

L'Hiſtoire Grecque n'a rien de certain, que depuis les Olympiades.

Varron (*b*) le plus ſçavant des Romains, partageoit tous les tems en trois claſſes; La premiere depuis le commencement du Monde, juſqu'au premier Déluge; la ſeconde depuis ce Déluge, juſqu'à la premiere Olympiade; la troiſiéme depuis les Olympiades, juſqu'à ſon tems. Il tenoit le premier intervalle pour abſolument inconnu, comme il l'étoit en effet aux Grecs & aux Latins. Il appelloit le ſecond intervalle, *fabuleux*; parce que tout ce que les Grecs en diſent, eſt mêlé de fables & de fictions, qui empêchent

(*a*) *Strabo l.* x.

(*b*) *Varro apud Cenſorin. de die natali, c.* 2.

Digitized by Google

de diſcerner le vrai du faux. Il ne reconnoiſſoit de tems hiſtorique, que depuis les Olympiades; Et en effet ce n'eſt que depuis ce tems, que l'Hiſtoire Grecque commence à marcher d'un pas plus ferme & plus aſſuré.

Diodore de Sicile (a) a renfermé dans ſix livres, les fables & les événemens que l'on prétend avoir précedé la guerre de Troye; & il ne commence proprement ſon Hiſtoire que depuis la priſe de cette célébre Ville. Ephore de Cumes s'étoit retranché au tems qui a ſuivi le retour des Héraclides dans le Peloponnèſe. Jule Africain a fixé le commencement de ſa Chronologie au Déluge d'Ogyges, arrivé ſous le regne de Phoronée Roi d'Argos, 1020. ans avant la premiere Olympiade. Cecrops Egyptien avoit fondé le Royaume d'Athénes 780. ans avant la premiere Olympiade, comme on le prouve par un ancien Chronographe de Paros, publié par Selden parmi les Marbres d'Arundel.

Mais ce petit nombre d'époques, qui précédent le tems des Olympiades, n'eſt pas capable de rectifier le reſte de l'Hiſtoire Grecque, qui eſt toute gâtée par les fables. On ne doute pas, par exemple, qu'il n'y ait eu une grande inondation ſous Deucalion, qui a été connuë par les Grecs ſous le nom de Déluge. Mais qui nous en garantira les circonſtances? Qui débroüillera tout ce qui eſt dit de l'incendie de Phaëton, de la naiſſance d'Erictonius, du raviſſement de Proſerpine & d'Europe; & tout ce que l'on raconte de Cérès, d'Apollon, de Bachus, de Minos, de Perſée, de Cadmus, de Caſtor, de Pollux, d'Eſculape & d'Hercule? Le commencement même des Olympiades eſt-il bien connu? Nous ſçavons que l'on négligea aſſez long-tems de marquer les noms des Vainqueurs dans les Jeux Olympiques. Corébus eſt le premier dont on ait écrit le nom; & il ne remporta la victoire qu'à la vingt-ſeptiéme Olympiade, environ cent huit ans après l'etabliſſement de ces Jeux par Iphytus. Atrée fils de Pelops les avoit inſtituez aux funérailles de ſon pere, trois cens quarante-ſix ans, ſelon Velleius, avant l'établiſſement des Jeux Olympiques par Iphytus.

Quand on avoüeroit que les Grecs ont une Hiſtoire bien ſuivie depuis les Olympiades, ou même depuis le Deluge d'Ogyges, ou depuis la guerre de Troye, juſqu'à nous, où cela nous conduiroit-il? La priſe de Troye, ſuivant la Chronologie que nous ſuivons, arriva vers l'an du Monde 2820. vers le tems de Jephté Juge d'Iſ-

(a) *Diodor. Sicul. Biblioth. l. 1. p. 4.*

Digitized by Google

raël. Le Déluge d'Ogyges eſt placé vers l'an du Monde 2208. aſſez long-tems après la mort d'Abraham. Enfin la premiere Olympiade tombe en l'an du Monde 2228. & de la Periode Julienne 3938. huit ans après la mort de Jeroboam II. ſous le regne de Zacharie Roi d'Iſraël, & ſous celui d'Ozias Roi de Juda. Et encore depuis ce tems, combien d'incertitudes & d'embarras dans l'Hiſtoire des Grecs; Il n'y a que les Livres ſacrez des Juifs qui nous apprennent la vraïe origine des peuples, qui ont les premiers peuplé la Gréce & l'Ionie. C'eſt Moïſe qui nous dit que Javan eſt le pere des Ioniens; Céthim des Macédoniens; Thiras des Thraces; Tharſis des Ciliciens : que les peuples de l'Elide ſont ſortis d'Eliſa; ceux de l'Emathie de Madaï, & que toutes ces Nations ſont venuës de Japhet.

Hiſtoire des Latins peu ancienne.

On convient que les Latins n'ont point d'Hiſtoire bien ſûre & bien connuë, pour le tems qui précéde la fondation de Rome. Tout ce que l'on nous en dit, ſouffre de grandes difficultez, & ſe reſſent de ce goût fabuleux, qui eſt répandu ſur toute l'Antiquité profane. L'Hiſtoire de Cacus, celle de Latinus & de Turnus, l'arrivée d'Enée en Italie, la naiſſance & l'éducation de Remus & de Romulus, ſont de ces points d'Hiſtoire que l'on a voulu embellir aux dépens de la verité. Le tems de la fondation de Rome eſt une époque importante, mais peu aſſurée. Les premiers habitans de cette Ville ne furent rien moins que Chronologiſtes & qu'Hiſtoriens. Uniquement occupez ou au labourage, ou à la guerre, ils négligeoient les lettres & le ſoin d'écrire. Nous plaçons la fondation de Rome en l'an 3966. de la Periode Julienne; du Monde 3256. ſous le regne d'Ezechias Roi de Juda; & pendant que Sardanapale Roi d'Aſſyrie étoit aſſiégé dans Ninive par Arbacès & Béléſus. Tout cela eſt fort récent comparé aux antiquitez des Orientaux, & ſur-tout des Hébreux.

Antiquitez des Gaulois & des Germains fort inconnuës.

Nous n'entrons point ici dans l'examen des antiquitez des Gaulois, des Germains & des Septentrionaux, parce qu'ils n'écrivoient point, & qu'il ne nous reſte aucun monument hiſtorique de leur part. Tout ce que nous en ſçavons, nous vient des Grecs & des Romains, peu inſtruits des hiſtoires de ces peuples, & trop récens pour nous apprendre ce qui ſe paſſoit dans les Gaules, ou dans l'Allemagne, lorſque les premiers habitans de ce pays vinrent s'y établir au commencement, & lorſqu'ils y fonderent des Républiques ou des Royaumes. Les Auteurs qui nous en parlent, repréſentent ces Nations comme déja formées & établies depuis long-tems.

Origine des peuples d'Amérique.

L'origine des Peuples de l'Amerique a fort exercé les Sçavans, depuis qu'on a fait la découverte de leur terre. Quelques-uns ont

Digitized by Google

prétendu qu'ils étoient très-anciens dans ce pays. On leur a appliqué ce que dit Aristote (*a*) d'une Isle déserte, située au-delà des colomnes d'Hercules, d'une grandeur fort considérable, arrosée de grands fleuves, & couverte de vastes forêts de toutes sortes d'arbres, fertile en toutes espéces de fruits, & éloignée de plusieurs journées de la ville de Gadès. Les principaux Magistrats de Carthage voyant que plusieurs de leurs citoyens entreprenoient le voyage de cette Isle, & que quelques-uns même s'y établissoient, firent une ordonnance qui défendoit sous peine de la vie d'y aller, & qui ordonnoit à ceux qui y étoient déja, d'en revenir incessamment; de peur, disoient-ils, que la chose venant à se divulguer, d'autres Peuples n'en eussent connoissance, & n'y établissent une domination, qui troubleroit la paix & le commerce de Carthage.

Diodore de Sicile (*b*) dit encore quelque chose de plus précis. Quelques Phéniciens ayant été jettez dans cette Isle, dont il parle comme d'un très-vaste pays, & d'une espéce de Paradis terrestre, & à leur retour en ayant beaucoup vanté la beauté & les richesses, les Tyrrhéniens (*c*) voulurent s'en emparer, & y envoyer une colonie; mais les Carthaginois l'empêcherent, craignant que la plûpart de leurs citoyens, attirez par la bonté du pays, ne désertassent Carthage, pour aller s'y établir. Ils avoient en vûë de s'y conserver un lieu de retraite assurée, au cas d'un malheur imprévû, ou de la chûte de leur République en Afrique; car étant maîtres de la mer, ils se flattoient de pouvoir s'y refugier eux & leurs familles, avec d'autant plus de facilité, que ce lieu étoit inconnu à tout le reste du Monde.

Voilà ce que l'on rencontre chez les Anciens sur cet article. Quelques-uns ont regardé tout cela comme une fable; d'autres ont prétendu que ces descriptions regardoient les Isles fortunées qui sont au-delà des colomnes d'Hercules & dans l'Océan. Mais la grandeur, les richesses, les grands fleuves, les montagnes, les rivieres navigables, les vastes forêts, les riches édifices, les grandes Villes, qui se voyoient, dit-on, dans l'Isle dont nous parlent Aristote & Diodore, font juger qu'ils vouloient nous décrire autre chose que les Isles fortunées; ou du moins qu'ils ont fort exageré ce qui se voyoit dans ces Isles, que peut-être ils ne connoissoient que très-imparfaitement, & que la renommée faisoit bien plus gran-

L'Amérique ne nous est bien connuë que depuis sa découverte faite au 15e siécle.

(*a*) *Aristotel. de mirabilibus auditis.*
(*b*) *Diodor. Sicul. l. 5. p. 207. 208.*
(*c*) Ce sont les habitans des Isles Lemnos & Imbros dans la Mer Egée; ou les peuples de l'Etrurie, aujourd'hui la Toscane.

Digitized by Google

des qu'elles ne ſont en effet. Quoi qu'il en ſoit, on convient que l'Amerique ne nous eſt bien connuë que depuis la découverte qui en fut faite au quinziéme ſiécle par Amerique Veſpure, & Chriſtophe Colomb; & qu'auparavant on n'en avoit aucune connoiſſance diſtincte.

Les peuples de l'Amerique ignorent quand & comment ils y ſont venus.

On eſt en peine de ſçavoir comment les hommes ſont paſſez dans cette partie du Monde. Les peuples qui l'habitent, ne ſçavent eux-mêmes comment ils y ſont venus, ni combien de tems il y a qu'ils y ſont établis. On s'imagine qu'ils y ont été jettez par la tempête, ou par quelqu'autre cas imprevû. Il ſe peut faire que ceux de l'Amerique Septentrionale y ſoient paſſez par la Norvege, ceux de Jucatan par l'Ethiopie; & que ceux du Perou y ſoient venus de l'Inde & de la Chine; enfin que ceux qui ſont vers le Midi juſqu'au détroit de Magellan, y ſoient paſſez de l'Orient par les terres Auſtrales. On ſçait que les extrémitez de la grande Tartarie touchent de fort près l'Amerique Septentrionale, peut-être même lui ſont-elles contiguës.

Hiſtoire du Mexique mis en François.

Nous avons une Hiſtoire du Mexique (a) en figures aſſez groteſques, qui repréſentent en ſoixante trois planches l'Hiſtoire des Mexicains, leur police, leur morale, leurs cérémonies, leur Religion, leurs revenus. Un Gouverneur Eſpagnol de Mexique tira des mains de ceux du pays, cette Hiſtoire, avec une interprétation en leur Langue, des figures qui la compoſent. On a mis en François l'interprétation Mexicaine; & on y voit que l'Hiſtoire de ces peuples ne remonte pas au-delà de l'an 1324. de Jeſus-Chriſt; que c'eſt là l'époque de la fondation de la ville de Mexique; & que Montezume leur dernier Roi, regnoit en 1518. lorſque Cortez aborda en Amerique. Au lieu d'ecriture, ils ſe ſervoient d'une eſpéce d'hieroglyphe, ou de peinture fort imparfaite. Dans les planches dont nous avons parlé, leurs Princes ſont déſignez par de petits hommes mal formez, avec certaines marques qui les diſtinguent. Le nombre des années de leur regne eſt exprimé ſur le bord du tableau, par un nombre de petits quarrez. Leurs victoires & leurs conquêtes ſont de même exprimées par d'autres caracteres, qu'il ſeroit très-mal aiſé de deviner, ſans un Commentaire verbal, ou par écrit.

Les autres Peuples de l'Amerique n'en ſçavent pas davantage que ceux du Mexique. Ceux du Pérou content pluſieurs fables de

(a) Hiſtoire de l'Empire Mexicain repréſentée par figures. A Paris, chez André Cramoiſy, 1673.

la

Digitized by Google

la premiere origine de leurs Rois, qu'ils font descendre du Soleil. Mais la verité est que leur premier Roi ne commença à regner qu'environ l'an de Jesus-Christ 1125. quatre cens ans avant que les Espagnols entrassent dans le Pérou, c'est-à-dire avant l'an 1525. Auparavant ce tems-là ces Peuples ne se servoient d'aucune écriture, mais de quelque peinture grossiere comme les Mexicains. Ils employoient aussi de petites cordes, dont les couleurs & les nœuds faisoient à peu près le même effet, que parmi nous les vingt-quatre lettres de l'alphabet arrangées en differente maniere.

Le premier Roi du Pérou ne commença à regner qu'environ l'an 1125. de J. C.

Après avoir ainsi parcouru tous les Peuples du Monde, où l'on pouvoit raisonnablement présumer que l'on trouveroit des Histoires sûres & anciennes, nous sommes obligez de revenir aux Israëlites comme aux véritables dépositaires des anciennes origines des choses, & de l'histoire des premiers hommes. L'antiquite des Hébreux n'est ni excessive, ni fabuleuse, ni fondée sur des discours en l'air: Ils produisent des monumens anciens de plus de trois mille deux cens ans. Moïse le premier Ecrivain de leur Histoire, touche, pour ainsi dire, les premiers Patriarches. La mémoire de la Tour de Babel & du Déluge étoit encore récente; il étoit aisé de sçavoir ce qui s'étoit passé avant le Déluge. L'Ecriture nous dit que Moïse étoit instruit de toute la sagesse des Egyptiens (*a*): il sçavoit donc la véritable origine & l'histoire de ce Peuple: il a profité de tout ce qu'il y avoit de certain dans leurs Livres, & a détruit par son récit, ce que dèslors il pouvoit y avoir de faux & de fabuleux.

Les Israëlites sont les véritables dépositaires des anciennes origines & de l'histoire des premiers hommes.

Les peres de Moïse sortoient de la Caldée & de la Mésopotamie; ils en devoient connoître l'histoire & les antiquitez: c'est d'eux que Moïse les avoit appriſes. Aussi il y avoit une entiere conformité entre l'Histoire de Berose & celle des Hébreux, pour les premiers tems, au rapport de Joseph (*b*); & cette conformité est une grande preuve de la verité du récit de Bérose. Hérodote que l'on nomme avec raison le pere de l'Histoire (*c*), s'accorde aussi parfaitement avec l'Ecriture dans les choses qui étoient à sa portée, & qu'il pouvoit sçavoir par lui-même. Si quelquefois il s'est trompé, c'est lorsqu'il a ajoûté foi aux discours & aux rapports fabuleux des autres: par exemple, dans ce qu'il dit sur le témoignage des Prêtres Egyptiens, qui abusoient visiblement de sa crédulité sur plusieurs articles, qu'ils tournoient à leur gloire & à leur avantage.

Conformité de différens Auteurs avec l'Ecriture: prevve de la vérité.

Quand les Grecs, pour relever leur antiquité, & celles de quel-

(*a*) *Act.* VII. 22.
(*b*) *Joseph. lib.* I. *contra Appion. p.* 1044.
(*c*) *Tullius l.* I. *de Legibus.*

Digitized by Google

Les Grecs se vantent d'être les enfans de la terre : preuve de leur ignorance.

ques autres Peuples, se vantent d'être les enfans de la terre (*a*), ou du pays même où ils demeurent, & qu'ils prétendent n'y être jamais venus d'ailleurs, en voulant cacher la nouveauté de leur origine, ils découvrent visiblement leur ignorance. Tous les hommes sont sortis d'un seul (*b*), & ceux qui croyent n'en être pas issus, font voir qu'ils ne sçavent d'où ils viennent. Les Peuples qui sont véritablement anciens, & qui approchent du lieu où les premiers hommes ont demeuré, n'ont eu garde de se vanter, comme les Athéniens, d'être nez de leur propre terre. On n'a jamais vû ces Peuples vivre dans la Barbarie, commencer après un long espace de tems à bâtir des Villes, à écrire, à se policer, à se cultiver, à former leur Religion. C'est de la Caldée, de l'Assyrie, de l'Egypte, que sont venuës les loix, la Religion, l'architecture; & qu'elles sont passées dans la Gréce & dans les autres pays. C'est dans l'Orient qu'il faut chercher l'origine des Peuples les plus fameux, & la source des traditions. Si d'anciens Peuples comme les Scythes, & quelques Nations d'Afrique sont demeurées dans la Barbarie, on doit s'en prendre ou à la nature de leur pays, qui ne leur a pas permis à cause de sa sterilité, de demeurer assez long-tems dans un lieu, pour y cultiver les beaux arts, & pour s'y policer; ou à la maniere de vivre vagabonde & incertaine, qu'ils ont embrassée dès le commencement, & qu'ils ont toûjours voulu suivre depuis.

Les pays Septentrionaux ont été long-tems sans l'usage de l'écriture & des beaux arts.

Pour les autres Peuples moins anciens, & plus éloignez de la demeure des premiers hommes, leur plus grand soin, lorsqu'ils étoient arrivez dans un pays désert, étoit de le défricher, & de se defendre du froid, du chaud, des injures de l'air & des bêtes farouches. S'il y avoit déja d'autres hommes dans le pays, ils songeoient à la guerre, à attaquer, à se défendre, à se prémunir contre les surprises. Au milieu des allarmes, des travaux & des inquiétudes dont leur vie étoit environnée, ils n'avoient guére le loisir d'écrire & de composer leur Histoire. Plus les Provinces sont éloignées de celles que nous considérons comme le centre d'où tous les hommes sont sortis, plus les Peuples sont grossiers, barbares, ignorans. Les pays Septentrionaux, l'Allemagne, les Gaules, l'Italie même, ont été fort long-tems sans forme reglée de gouvernement, sans politesse, sans usage de l'écriture & des beaux Arts. Leur Religion toute brute & toute informe, se sentoit de la dureté de leurs mœurs, & du peu

(*a*) *Euripid. Strabo. l. 8. ex Thucidid. Isocrat. Panegyr. alii.*

(*b*) *Act.* XVII. 26. *Fecit ex uno omne genus hominum inhabitare super universam faciem terræ.*

Digitized by Google

de ſoin qu'ils prenoient de cultiver leur eſprit. D'abord ils négligerent leur Hiſtoire & leur origine ; enſuite ils les oublierent entiérement ; & lorſqu'ils ſe ſont trouvez diſpoſez à les vouloir étudier, & à les rédiger par écrit, ils ſont tombez dans des erreurs monſtrueuſes, & nous ont débité des fables informes, fondées ſur quelques légeres traces d'une tradition confuſe & incertaine qu'ils avoient conſervée.

Ce que les Druides & les Bardes ont confié à leur mémoire, eſt dans l'oubli.

Les Gaulois, les Germains & les autres Peuples, qui s'imaginoient pouvoir ſuppléer aux Annales & aux Ecrits, en chargeant leur mémoire des généalogies de leurs Dieux, de leurs Demi-dieux, de leurs Héros, de leurs Rois, & des rites de leur Religion, ne rémédioient que très-imparfaitement au danger de l'oubli, aux variations de la mémoire, & aux inconvéniens qui naiſſent de la mort des hommes, des guerres & des autres révolutions auſquelles les états & les choſes humaines ſont néceſſairement aſſujettis. Auſſi l'expérience a fait voir que tout ce que les Druides & les Bardes avoient confié à leur mémoire & à celle de leurs Eleves, eſt enfin tombé dans l'oubli, & qu'il n'en eſt rien venu juſqu'à nous.

Le peu de monumens qui reſtent des anciens Gaulois ne donne aucun jour à leur Hiſtoire.

Le peu de monumens qui ont échappé à la longueur des ſiécles, & qui ont réſiſté aux armes des Romains & des Barbares, je veux dire quelques débris de ſtatuës, & quelques monnoyes Gauloiſes, ne nous donnent aucun jour pour leur Hiſtoire ; leur Langue même nous eſt entiérement inconnuë, parce qu'ils négligeoient l'uſage des lettres & de l'écriture (*a*), qui ſont les ſeuls moyens de tranſmettre ſûrement à la poſterité la connoiſſance de ces ſortes de choſes. On croit avoir quelque reſte de la Langue Gauloiſe dans la Baſſe-Bretagne, & dans le pays de Galle ; mais cela étant dénué des anciens monumens écrits, ne nous ſert à rien pour leur Hiſtoire. Ce que les Grecs & les Romains nous en ont appris, étant très-peu de choſe & très-imparfait.

Les Egyptiens & les Ethiopiens, qui ſe ſervoient de figures hie-

(*a*) On voit dans Céſar que les Hlevétiens ſe ſervoient de caractéres Grecs pour écrire, puiſqu'il trouva dans leur camp le dénombrement de leurs troupes, écrit en lettres Grecques, mais apparemment en Langue Gauloiſe, *l.* 1. *c.* 29. *In caſtris Helvetiorum tabula reperta ſunt litteris Græcis confecta, &c.* Mais dans un autre endroit Céſar dit qu'il écrivit en Grec à Quintus Cicéron, de peur que ſi ſa lettre étoit interceptée, on ne découvrît les deſſeins des Romains. *l.* 5. *Hanc Græcis conſcriptam litteris mittit, ne interceptâ epiſtolâ, noſtra ab hoſtibus conſilia cognoſcantur.* Ce que l'on ne peut concilier, qu'en diſant que les Gaulois voiſins de Marſeille & de la Méditerrannée, ſe ſervoient de caractéres Grecs, mais non pas ceux qui étoient plus avant dans le pays. Au Livre 6. il dit que les Druides ſe ſervoient de caractéres Grecs dans toutes leurs affaires tant publiques que particulieres. *Cùm in reliquis rebus publicis, privatiſque rationibus Græcis litteris utantur.*

Digitized by Google

Anciens caractéres inconnus. Sans les Samaritains nous ignorerions les lettres Phéniciennes.

roglyphiques pour marquer les beaux faits de leurs Princes, n'ont pas réuſſi non plus à nous conſerver par-là la mémoire de leur antiquité, quoiqu'ils les gravaſſent ſur le marbre & ſur le bronze. Cette maniere d'écrire eſt trop myſtérieuſe & trop obſcure. Il eſt vrai qu'ils avoient une autre maniere d'écrire, qui étoit plus aiſée & plus certaine : mais cette écriture, auſſi-bien que l'ancienne Langue Egyptienne, eſt aujourd'hui perduë ; & le peu de monumens écrits en cette Langue, qui ont échappez à la barbarie, ne ſont ni lûs, ni entendus de perſonne. La Langue Grecque qui fut introduite dans l'Egypte par les Ptolemées, fit perdre inſenſiblement la Langue & le caractere ancien de ce pays. Les anciennes inſcriptions de Palmyre & de Perſepolis ſont entiérement inconnuës ; & ſans les Samaritains qui ont conſervé le Pentateuque écrit en caracteres Hébreux anciens, nous ignorerions les lettres Phéniciennes, & celles dont ſe ſont ſervi les Iſraëlites, juſqu'après la Captivité de Babylone. Perſonne ne peut déchiffrer les lettres Puniques & les médailles de ce pays-là. Ainſi on ne peut guére conſidérer que comme un miracle de la Providence, que les Livres ſacrez des Hébreux ſoient parvenus entiers juſqu'à nous, malgré les révolutions, les exils, les diſgraces & les guerres qui ont preſque toûjours accompagné cette malheureuſe Nation.

Le plus ancien Hiſtorien de la Gréce ne dévance que de peu de tems la guerre des Perſes contre les Grecs.

Les Grecs reçurent les lettres & l'uſage d'écrire de la Phénicie (*a*). Ils croyent que Cadmus leur apporta cette invention de ſon pays. Mais ils ne la mirent en uſage qu'aſſez tard. Joſeph (*b*) avance qu'Homere n'écrivit pas ſon Poëme, mais qu'il le chantoit par cœur, tantôt une partie, tantôt une autre : qu'enſuite les Rapſôdes ou les Chantres le réciterent de même, ne le ſçachant que par mémoire. On s'aviſa enfin de l'écrire, & de le réduire en corps comme nous l'avons : c'eſt ce que Joſeph avance. Il eſt ſûr que le plus ancien Hiſtorien de la Gréce ne dévance que de peu de tems la guerre des Perſes contre les Grecs. Saint Clement d'Alexandrie (*c*) ſoûtient qu'Anaxagore eſt le premier des Grecs qui ait écrit quelque choſe. Themiſtius (*d*) veut que ç'ait été Anaximenès ; & qu'avant lui c'étoit une choſe honteuſe d'écrire des Livres. Pline (*e*) prétend que Cadmus de Milet eſt le premier Hiſtorien Grec qui ait paru. La Fable & la Poëſie furent en honneur long-tems avant l'Hiſtoire & la Philoſophie, comme le remarque Strabon (*f*). Les premiers

(*a*) *Ita Tacit. Lucan. & Curt. Plutarch. Plin. Mela. alii.*
(*b*) *Joſeph. lib. 1. contra Appion. p. 1034. d.*
(*c*) *Clem. Alex. l. 1. Stromat.*
(*d*) *Themiſt. Orat. 20.*
(*e*) *Plin. l. 7. c. 56.*
(*f*) *Strabo l. 1. p. 18. 19.*

Digitized by Google

Hiſtoriens mêlerent même la Fable avec leur Hiſtoire, pour la faire mieux goûter aux Peuples accoûtumez aux fictions. C'eſt ainſi qu'Homere a traité l'Hiſtoire de la guerre de Troye; il y a mêlé la Fable, & lui a donné les agrémens de la Poëſie.

Il eſt vrai que malgré les circonſtances fabuleuſes qui enveloppent l'ancienne Hiſtoire, nous y découvrons divers traits de la verité hiſtorique; Mais combien y a t'il de faits importans qui ont été étouffez ſous les fictions des Poëtes? Et les veritez hiſtoriques mêmes que nous voyons au travers les voiles de la Fable, comment les diſtinguerions-nous, ſans le ſecours des Divines Ecritures, qui nous rapportent les choſes dans leur ſimplicité naturelle? Sans cela comment verrions-nous Saturne dans Noë; Sem dans Pluton, dans Smi, ou dans Typhon; & Japhet dans Neptune? C'eſt Moïſe qui nous découvre la ſource de la Fable de Saturne mutilé par Jupiter, dans ce qu'il dit de Noë trouvé nud par Cham ſon troiſiéme fils. Neptune Dieu de la Mer eſt le même que Japhet, pere des Peuples qui ont habité les Iſles des Nations (*a*). Saturne & Rhea marquent Adam & Eve, ou plûtôt Noë & ſa femme. Les Géans qui déclarent la guerre à Jupiter, & qui entaſſent montagnes ſur montagnes pour aſſiéger le Ciel, ſont les hommes qui entreprennent la Tour de Babel.

On découvre dans les Fables divers traits de la vérité de l'Hiſtoire.

La Fable d'Iſis & d'Oſiris en Egypte, celle de Venus & d'Adonis en Phenicie; celle de Cyniras pere d'Adonis, vaincu par Apollon; celle de l'enlevement d'Europe, & celle de l'expoſition & de la délivrance d'Andromede, ſont d'anciennes Hiſtoires traveſties en Fables. L'âge d'or, l'age d'argent, l'âge de fer, le cahos des anciens Grecs; tout cela eſt pris ſur les Hiſtoires qui nous ont été conſervées dans Moïſe. Hyriée qui donne le couvert à Jupiter & à Mercure cachez ſous la forme de Voyageurs, eſt le même qu'Abraham qui reçoit les Anges, & qui mérite que Dieu accorde un fils à Sara. Moïſe eſt repréſenté dans la Fable de Bacchus, Aaron dans celle de Mercure, & Samſon dans celle d'Hercules. Les Anciens vouloient avoir trop d'eſprit; ils aimoient l'énigme & la ſubtilité: ils ne croyoient rien dire, quand ils ne diſoient rien de merveilleux. Ce mauvais goût n'a pas gâté l'Hiſtoire des Hebreux. Rien de plus ſérieux, ni de plus grave que ceux qui l'ont écrite: diſons mieux; rien de plus ſage, rien de plus vrai, rien de plus reſpectable que l'Eſprit de Dieu, qui en eſt le premier Auteur. Son onction, ſa lumiere, ſa force s'y ſont ſentir depuis le commencement juſqu'à la fin: jamais perſonne n'a narré d'un air plus impoſant ni plus majeſtueux, que nos Auteurs Sacrez;

(*a*) *Geneſ.* 10. 5.

Digitized by Google

& jamais Hiſtoire n'a eu plus de caractere de verité que celle du peuple de Dieu.

Conclusion.

Or il étoit important à notre ſujet, de faire voir que les Hébreux étoient ſeuls dépoſitaires de la vraïe Hiſtoire des premiers ſiécles; & que les Egyptiens, les Caldéens, les Phéniciens, les Chinois, les Grecs & les Romains ne nous peuvent produire pour ce tems-là, d'Hiſtoires autentiques & bien ſuivies. Il falloit montrer que les antiquitez Egyptiennes, Phéniciennes, Aſſyriennes, Chinoiſes, Grecques & Romaines ſont très-embroüillées&très-douteuſes, pour détromper ceux qui ſont trop prévenus en faveur de ces Nations, & qui ne le ſont point aſſez en faveur des Hébreux. Nous faiſons par-là notre apologie de ce que dans le cours de notre Hiſtoire de la Bible, nous n'avons que rarement fait mention de ces Peuples, dont on ne peut conteſter l'antiquité. Nous en rapportons aſſez dans cette Diſſertation, pour inſtruire le Lecteur de ce qui peut l'intéreſſer ſur cela, ſans être obligez d'interrompre le fil de notre narration, & ſans la charger de diſcuſſions ennuyeuſes & difficiles. Nous avons déja ébauché cette matiere dans une Diſſertation ſur la Chronologie, imprimée à la tête de notre Commentaire ſur la Genéſe, & dans une autre Diſſertation ſur les grands Empires d'Orient, qui ſe trouve à la tête de notre Commentaire ſur Iſaïe.

Tous les Peuples du Monde ne peuvent rien produire de plus ancien, de plus certain, ni de plus autentique que l'Hiſtoire des Hébreux.

Ceux qui croyent que le Monde eſt ſans commencement, qui s'imaginent qu'il y a eu des hommes avant Adam; & qu'on a vû différentes révolutions d'âges, d'Empires & de Religions, avant celles qui nous ſont connuës par l'Hiſtoire, peuvent s'applaudir dans leurs imaginations; pour nous, nous attendrons qu'ils produiſent de bonnes preuves de ce qu'ils avancent. Quand il n'eſt queſtion que de former des ſyſtêmes, de faire des ſuppoſitions, & de payer d'eſprit, bien des gens en ſont capables; mais quand il s'agit de donner des raiſons de ces ſyſtêmes nouveaux, & de les ſoûtenir par des preuves de fait, c'eſt en quoi conſiſte la difficulté. Le monde porte de toutes parts des marques de ſa nouveauté, dans les inventions nouvelles, dans les pays nouveaux que l'on a découvert depuis peu. Les monumens les plus inaltérables qui ſoient dans le Monde, les marbres, les monnoyes, les inſcriptions, les édifices, tout cela montre que le Monde n'eſt pas créé depuis un très-long tems. On ſçait l'origine de preſque toutes les inventions les plus néceſſaires à la vie: du moins on ſçait qu'elles ne ſont pas éternelles, & qu'elles ne ſe ſont perfectionnées qu'à la longue. L'éternité du Monde & de la matiere eſt inſoûtenable & incompréhenſible, dans le ſyſtême qui nie l'exiſtence de Dieu, comme premier principe; ainſi que dans celui qui croit ſon exiſtence.

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE DES ROIS D'ASSYRIE.

An du Monde		Avant J. C.
1770	NEMBROD, fils de Chus, & petit-fils de Cham, fonde la Monarchie des Assyriens, vers le tems de la Tour de Babel, c'est-à-dire 114. ans environ après le Déluge, vers l'an du Monde 1770. Il eut plusieurs successeurs dont on trouve les noms dans divers Catalogues, mais qui ne sont nullement certains; & d'ailleurs on ne sçait aucune action de leur regne.	2230. avant l'ére vulgaire. 2234.
2682	BELUS l'Assyrien commença à regner en 2682. il regna 55. ans.	1318
2737	NINUS son fils, que les Persans considérent comme le Fondateur de cet Empire, commença à regner l'an du Monde 2737. & avant J. C. 1263. On dit qu'il regna 52. ans: il mourut vers l'an 2789. avant J. C. 1211. avant l'ére vulg. 1215.	1263
2831	SEMIRAMIS épouse de Ninus, regna 42. ans; & mourut vers l'an du Monde 2831. avant J. C. 1169.	1169
2870	NINIAS regne environ 39. ans : il mourut l'an du Monde 2870. avant J. C. 1130. avant vulg. 1134.	1130
3233	Après Ninias on trouve de grandes listes, mais peu assurées des Rois d'Assyrie, jusqu'à Phul, marqué dans l'Ecriture, qui est apparemment le pere de Sardanapale. Phul vint sur les terres d'Israël, l'an du Monde 3233. & il mourut en 3237. avant J. C. 763. avant l'ere vulg. 767.	767
3237	SARDANAPALE son fils & successeur regna 20. ans, depuis 3237. jusqu'en 3257.	763
3257	ARBACES Satrape de Medie, & Belesus, autrement Nabonassar, nommé Baladan dans les Livres Saints des Hébreux, Satrape de Babylonie, s'étant révoltez contre Sardanapale en 3254. le contraignent de se brûler dans son Palais, l'an du Monde 3257. avant J. C. 743. avant l'ére vulg. 747.	743
	NINUS le jeune succéde à Sardanapale dans Ninive. C'est le même qui est nommé Teglat-Phalassar dans les	

Digitized by Google

Livres saints, 1. *Par.* v. 6. 26. *&* 2. *Par.* xxviii. 20. *&* 4. *Reg.* xv. 29. *&* xvi. 7. 10. Il regne 19. ans, mort l'an du

3276 Monde 3276. avant J. C. 724. — 724

Salmanasar regne 14. ans; mort l'an du Monde

3290 3290. avant J. C. 710. — 710

3294 Sennacherib regne 4. ans; mort en 3294. avant J. C. 706. — 706

Assaradon regne 13. ans sur les Assyriens & sur

3336 les Caldéens, il meurt l'an du Monde 3336. avant J. C. 664. avant l'ére vulg. 668. — 664

Saosduchin, autrement nommé Nabuchodonosor

3356 dans Judith, regne 20. ans, mort en 3356. avant J. C. 644. avant l'ére vulg. 648. — 644

3378 Chinaladan ou Saracus regne 22. ans; mort l'an du Monde 3378. avant J. C. 622. avant l'ére vulg. 626. — 622

Nabopolassar & Astyages ayant assiégé Chinala-

3399 dan dans Ninive, le dépossédent. Astiages regne en Medie & Nabopolassar à Ninive, depuis l'an du Monde 3378. jusqu'en 3399. Nabopolassar fut pere de Nabuchodonosor Roi de Caldée ou de Babylone. — 601

Nabuchodonosor Roi de Caldée & d'Assyrie, commença à regner à Babylone en 3399. il tomba dans

3442 la manie en 3435. & vécut 7. ans parmi les bêtes : il revint en 3442. & mourut après 43. ans de regne, l'an du Monde 3442. avant J. C. 558. avant l'ére vulg. 561. — 558

3444 Evilmerodach regne 2. ans depuis 3442. jusqu'en 3444. — 556

3449 Balthasar regne 4. ans; mort l'an du Monde 3449. — 551

Darius le Mede lui succéde, & regne à Babylone

3466 16. ou 17. ans : il meurt l'an du Monde 3466. & laisse l'Empire à Cyrus, qui est le Fondateur de l'Empire des Perses. — 534

Digitized by Google

Table Chronologique de l'Empire des Perſes.

3466.	CYRUS regne à Babylone 19. ans, depuis l'an 3466.	534.
3475.	juſqu'en 3475. avant J. C. 525. avant l'ere vulg. 529.	525.
3482.	CAMBYSE regne 7. ans 5. mois; mort en 3482.	518.
	OROPASTE feignant d'être Smerdis fils de Cyrus, & frere de Cambyſe, uſurpe la Royauté, & regne 5. mois.	
3483.	DARIUS fils d'Hyſtaſpe, monte ſur le trône. C'eſt lui qui épouſa Eſther, & qui eſt nommé Aſſuérus dans l'Ecriture. il regna 36, ans; mort l'an du Monde 3519. avant	517.
4519.	J. C. 481. avant l'ére vulg. 485.	481.
3531.	XERCÈS regne 12. ans; mort en 3531. avant J. C. 469. avant l'ére vulg. 473.	469.
3579.	ARTAXERCÈS ſurnommé *à la longue main*, regne 48. ans; mort en 3579. avant J. C. 421. avant l'ére vulg. 425.	421.
3580.	XERCÈS II. regna un an; mort en 3580. avant J. C. 420. avant l'ére vulg. 424.	420.
	SECUNDIANUS ou Sogdianus ſon frere regne 7. mois.	
3600.	OCHUS troiſiéme fils d'Artaxercès, autrement Darius Nothus, regne 19. ans; mort en 3600. avant J. C. 400. avant l'ére vulg. 404.	400.
3643.	ARTAXERCÈS Mnémon regne 43. ans; mort en 3643. avant J. C. 357. ſon frere le jeune Cyrus lui fait la guerre.	357.
3666.	ARTAXERCÈS Ochus regne 23. ans; mort en 3666. avant J. C. 334.	334.
3668.	ARSEN regne 3. ans: Bagoüs le fit mourir en 3668. avnt J. C. 332.	332.
3674.	DARIUS Condomanus fut vaincu par Alexandre le Grand en 3674. avant J. C. 326. avant l'ére vulg. 330. après 6. ans de regne.	316.

L'Empire des Perſes a duré 208. *ans.*

Digitized by Google

Table Chronologique de la Monarchie des Caldéens.

LA plupart des Auteurs tiennent que Nembrod fonda l'Empire des Caldéens, ayant établi le siége de sa Monarchie à Babylone. Voyez *Genes.* x. 10. & *Mich.* v. 6. En suivant ce système, on peut voir ce que nous avons marqué ci-devant de la Monarchie des Assyriens, qui est souvent confonduë avec celle des Caldéens.

Ceux qui croyent que Nembrod fonda l'Empire d'Assyrie, ne sçavent proprement qui est le Fondateur de l'Empire de Caldée : mais on connoît Amraphel Roi de Sennaar du tems d'Abraham, *Genes.* XVI. 1. l'an du Monde

2092. 2092. avant J. C. 1908. avant l'ère vulg. 1912. 1908.

Jules Africain & Eusebe marquent le commencement d'Evechoüs Roi des Caldéens 224. ans avant que les Arabes se fussent rendus maîtres de cette Monarchie, & par

2952. conséquent en l'an du Monde 2952. 1058.

Les Arabes firent la guerre aux Caldéens, & les assu-

2466. jettirent l'an du Monde 2466. Ils regnerent dans la Caldée pendant 216. ans, jusqu'à Bélus l'Assyrien. 1520.

Le nom du premier Roi des Caldéens Arabes, est Mardocentès, apparemment Merodach, que ces Peuples adorerent dans la suite comme une Divinité. Il regna 45. ans :

2511. mort en 2511. avant J. C. 1489. 1489.

BELUS l'Assyrien commença à regner à Babylone, l'an

2682. du Monde 2682. De la Période Julienne 3392. avant 1318.

3737. J. C. 1318. Il regna 55. ans, & mourut en 3737. avant 1263.
J. C. 1263. Il eut pour successeurs Ninus, Semiramis, Ninias & les autres dont on a parlé sous l'Empire d'Assyrie.

BELESUS, autrement Baladan, ou Nabonassar, se soûleva contre Sardanapale dernier Roi d'Assyrie, un des

3257. successeurs de Bélus, l'an du Monde 3257. De la Période Julienne 3966. avant J. C. 743. & fonda un nouvel Empire 743.

3323. de Caldée, qui subsista jusqu'à l'an du Monde 3323 auquel tems Assaradon Roi d'Assyrie s'en rendit maître. Il 677.
eut pour successeurs Saosduchin, Chinaladan, Nabopolassar, Nabuchodonosor, Evilmerodach & Balthasar, ainsi qu'on l'a vû ci-devant, dans la liste des Rois d'Assyrie.

Digitized by Google

Table Chronologique de la Monarchie des Médes.

An du Monde		Avant J. C.
	ARBACE'S ou Orbacès, ou Pharnacès, Satrape ou Gouverneur de Médie, ſe ſoûleva contre Sarda-	
3257.	napale Roi d'Aſſyrie, l'an du Monde 3257. & mit les Médes en liberté. Il regna, ou il gouverna les Médes juſqu'à ſa mort dont on ignore le tems.	743.
	Après ſa mort il y eut un inter-regne qui dura juſqu'en	
3270.	l'an du Monde 3270. avant J. C. 730.	739.
	DE'JOCE'S fut établi Roi en 3270. & regna 52. ans. Il	
3322.	mourut l'an du Monde 3322. avant J. C. 678.	678.
	PHRAORTE'S ſon fils lui ſuccéda : il ſubjugua les Perſes, & fut vaincu par les Aſſyriens. Nous croyons que c'eſt lui qui eſt nommé Arphaxad dans Judith 1. 1. & qu'il fut vaincu par Nabuchodonoſor, autrement Saoſ-	
3347.	duchin Roi d'Aſſyrie, l'an du Monde 3347. après 22. ans de regne, avant J. C. 653. avant l'ére vulg. 657.	653.
3387.	CYAXARE'S regne 40. ans : il meurt en 3387. de J. C. 613.	613.
	ASTYAGE'S Roi des Médes, regne 35. ans : meurt l'an	
3422.	du Monde 3422. avant J. C. 578.	578.
	CYAXARE'S II. ou Darius le Méde, fils d'Aſtiagès, ſuccéde à Balthaſar au Royaume de Babylone, l'an du	
3449.	Monde 3449. il meurt l'an du Monde 3466. Cyrus lui	551.
3466	ſuccéda ; il réünit les Empires des Médes, des Aſſyriens	534.
3468.	& des Perſes, & permit aux Juifs de retourner dans leur pays. 1. *Eſdr.* 1. 1. 2. & 2. *Par.* XXXVI. 22. 23.	536.

Digitized by Google

Table Chronologique de la Monarchie des Grecs en Orient.

An du Monde 3670. Aléxandre le Grand né en 3648. perdit ſon pere Philippe en 3668. paſſa en Aſie en 3670. vainquit Darius en 3674. poſſéda l'Empire d'Orient pendant 6. ans. Il mourut en 3681. âgé de trente-trois ans. Il avoit regné en tout douze ans; ſix ans Roi de Macédoine, & ſix ans Monarque de l'Orient. Son Empire fut partagé entre ſes principaux Capitaines. Nous ne marquons ici que ceux qui regnérent dans la Syrie & dans l'Egypte, comme les ſeuls avec qui les Hébreux ont été en relation.

ROIS D'EGYPTE.

3681. av. J. C. 319. PTOLEMÉE fils de Lagus ſurnommé Soter, regna 39. ans; mort en 3720.

3720. av. J. C. 280. Ptolemée Philadelphe regne 29. ans; mort en 3758.

avant l'ére vul. 384. 3758. av. J. C. 242. Ptolemée Evergete regne 25. ans; mort en 3783.

3783. av. J. C. 213. Ptolemée Philopator regne 17. ans; mort en 3800.

3800. av. J. C. 200.

ROIS DE SYRIE.

An du M. 3682. av. J. C. 318. SELEUCUS I. Roi de Syrie regne 42. ans depuis l'an du Monde 3682. juſqu'en 3724.

3724. av. J. C 276. Antiochus Soter regne 19. ans; mort en 3743.

3743. av. J. C. 257. Antiochus le Dieu regne 15. ans; mort en 3758.

3758. av. J. C. 242. Seleucus II. Calinicus, ou Pôgon, regne 20. ans; mort en 3778.

3778. av. J. C. 222. Seleucus III. ſurnommé Keraunos regne 3. ans; mort en 3781.

3781. av. J. C. 219. Antiochus le Grand regne 36. ans; mort en 3816.

3816. av. J. C. 184. Seleucus IV. Philopator regne 12. ans; mort en 3828.

3828. av. J. C. 172.

Digitized by Google

An du Monde			
3824. av. J. C. 176.	Ptolemée Epiphane regne 24. ans; mort en 3824.	Antiochus Epiphane, frere de Seleucus Philopator regne 11. ans; mort en 3840.	3840. Av. J.C. 160.
		Antiochus Eupator regne 2. ans; mort en 3842.	3842. av. J C. 158.
3861. av. J. C. 139.	Ptolemée Philometor regne 37. ans; mort en 3861.	Demetrius Soter fils de Seleucus IV. regne 12. ans; mort en 3854.	3854. av. J.C. 146.
		DemetriusNicanor regne 10. ans dans le trouble : il eut pour concurrens Balas & Antiochus le Dieu juſqu'en 3864.	3864. av. J. C. 136.
3888. av. J. C. 112.	Ptolemée Evergete, ou Phyſcon regne 53. ans; mort en 3888.		
		Antiochus le Pieux, ſurnommé auſſi Sidetès, ou Soter, frere de Demetrius Nicanor, regne 9. ou 10. ans. Il fut pris par les Parthes en 3873.	3873. av. J. C. 127.
3923. av. C. J. 77.	Ptolemée Lathurus regne 36. ans 6. mois; mort en 3923.		
		Demetrius Nicanor remonte ſur le thrône. Il a pour concurrent Zebina. Demetrius eſt vaincu en 3878.	3878. av. J. C. 122.
	Cleopatre fille de Lathure, femme d'Alexandre I. regne ſix mois.		
		Seleucus ſon fils regne un an; mort en 3880.	3880. av. J. C. 120.
3924. 3943.	Alexandre I. neveu de Lathure établi en 3924. mort en 3943.	Antiochus Gryphus ou Philometor regne huit ans en paix juſqu'en 3892.	3892. av. J. C. 108.
		Antiochus de Cyzique ſon frere le vainquit en 3892. ils partagerent le Royaume. Gryphus mourut en 3910.	3910. av. J. C. 90.
3939.	Alexandre II. fils d'Alexandre I. fut chaſſé par les Alexandrins en 3939.		
		Le Royaume eſt dans la diviſion entre Seleucus fils de Gryphus, Antiochus le Pieux fils d'Antiochus de Cyzique; Philippe frere de Seleucus, & Demetrius Eucérus. Cette diviſion dura	3920. av. J. C. 80.
3953. av. J. C. 47.	Ptolemée Nothus ou Auletès fils de Lathure regne 13. ans, depuis l'an 3940. juſqu'en 3953.		

Digitized by Google

An du Monde. 3957. av. J. C. 43.

Ptolemée, dernier de ce nom, ſurnommé Denys ou Bachus regna 3. ans 8. mois, mort en 3957.

3974. av. J. C. 26. avant l'ére vul. 20.

Cleopatre lui ſuccede. Elle ſe fit mourir en 3974.

La Monarchie des Ptolemées en Egypte a duré 293. ans.

environ 20. ans juſqu'en 3920.

Antiochus l'Aſiatique & ſon frere, fils d'Antiochus le Pieux, vinrent à Rome en 3935. pour demander au Senat le Royaume de Syrie; mais on ne leur accorda pas leur demande, & on les dépoüilla de ce qu'ils poſſédoient.

Tygranne Roi d'Armenie gouverne le Royaume de Syrie pendant 18. ans, juſqu'à l'an du Monde 3939.

Le Royaume de Syrie a été poſſedé 254. ans par les Seleucides, depuis l'an du Monde 3682. juſqu'en 3936.

An du Monde

3935. av. J. C. 65.

3939. av. J. C 61.

Liſte Chronologique des Princes Aſmonéens qui ont gouverné les Juifs depuis Judas Macchabée.

3838. JUdas Macchabée prit le Gouvernement du pays après la mort de Mattathias ſon pere arrivée l'an du Monde 3838. 162.

3843. Judas gouverna environ ſix ans; mort l'an du Monde 3843. 157.

3860. Jonathas ſon frere gouverne 17. ans, mort en 3860. 140.

3869. Simon ſon frere gouverna huit ans trois mois; mort en 3869. 131.

3898. Jean Hircan ſon fils lui ſuccéde & gouverne 29. ans; mort l'an du Monde 3898. 102.

3899. Judas Ariſtobule prend le premier la qualité de Roi des Juifs. Il gouverne un an; mort en 3899. 101.

3926. Alexandre Jannée regne 27. ans; mort en 3926. 7

3935 Salomé ou Alexandra ſa femme, gouverne neuf ans en la place d'Hircan ſon fils aîné. Elle mourut en 3935. 6.

3938. Hircan regne trois ans en paix. Ariſtobule ſon frere 62.

Digitized by Google

An du Monde		Avant J. C.
	uſurpe le Royaume, & le poſſede pendant trois ans trois	
3940.	mois, juſqu'en 3940.	60.
	Hircan eſt de nouveau établi Roi par Pompée en 3943.	
3943.	Il eſt aſſez paiſible pendant 23. ans, juſqu'en 3964.	57.
3964.	Antigone ſon neveu fils d'Ariſtobule, fait venir les	36.
	Parthes à Jeruſalem en 3494. ſe ſaiſit d'Hircan; le livre	
	aux Parthes; s'empare de la Royauté & de la grande Sa-	
	crificature, & en joüit pendant deux ans ſept mois. Il fut	
3967	pris par Soſius en 3967. & enſuite décapité à Antioche	33.
	par l'ordre de Marc-Antoine.	
	Herodes fils d'Antipater obtient d'Antoine le titre de	36.
3964.	Roi de Judée en 3964. Il vient en Judée en qualité de	37.
3965.	Roi en 3965. Il aſſiége Jeruſalem en 3966. & s'en rend	34.
3966.	maîttre en 3967.	33.
3967.	Hircan ayant été pris par les Parthes en 3664. on lui	
	coupa les oreilles, pour le rendre à l'avenir incapable	
	d'exercer les fonctions ſacerdotales. Il fut alors mené à	
	Babylone, d'où il ne revint qu'en 3968. Il fut mis à mort	
3974.	par Herodes en 3974.	26.
4000.	Naiſſance de Jeſus-Chriſt le 25. Decembre.	4. ans
4001.	Mort d'Herodes, vers la Fête de Pâque.	avant l'ére vulg.

Liſte Chronologique des Souverains Pontifes des Juifs.

2552.	I. AARON frere de Moyſe, premier Grand-Prêtre des Juifs, mort l'an du Monde 2552. avant Jeſus-Chriſt 1448.	1448.
2571.	II. Eleazar, mort vers l'an 2571.	1410.
2590.	III. Phinées, mort vers l'an 2590.	1110.
Années incertaines.	IV. Abiezer ou Abiſué. V. Bocci. VI. Uzy. } ſous les Juges.	
2888. Année incertaine.	VII. Heli de la race d'Ithamar, établi en 2848. mort en 2888.	1112.
	VIII. Achitob.	
2912.	IX. Achia, il vivoit en 2911. ou 2912.	1088.
2944.	X. Achimelech, autrement Abiathar, mis à mort par l'ordre de Saül en 2944.	1056.

Digitized by Google

An du Monde		Avant J. C.
2989.	XI. Abiathar, ou Achimelech, ou Abimelec, ſous David, depuis 2944. juſqu'en 2989.	1011
3000.	XII. Sadoc I. ſous Saül, ſous David, & ſous Salomon depuis 2994. juſques vers l'an 3000.	1000.
3030.	XIII. Achimaas ſous Roboam, vers l'an 3030.	970.
3092.	XIV. Azarias ou Amarias, ſous Joſaphat, vers l'an 3092.	908.
3126.	XV. Johanan, le même apparemment que Joïada ſous Joas, mort en 3126. âgé de 130. ans.	874.
3164.	XVI. Azaria, peut-être le même que Zacharie, tué dans le Temple en 3164.	836.
3221.	XVII. Amarias, peut-être Azarias, ſous Oſias en 3221.	779.
Année incertaine.	XVIII. Achitob. } ſous Joathan Roi de Juda.	
	XIX. Sadoc II. }	
3265.	XX. Urias ſous Achas, vivoit en 3265.	735.
Année incertaine.	XXI. Sellum ou Salum, ou Moſollam, pere d'Azarias, & ayeul d'Helcias.	
3278.	XXII. Azarias du tems d'Ezechias vers l'an 3278.	722.
	XXIII. Helcias auſſi ſous Ezechias.	
3380.	XXIV. Eliacim ou Joakim, ou Helcias ſous Manaſſé. Il continua ſous Joſias juſqu'en 3380. & plus avant.	620.
Année incertaine.	XXV. Azarias, peut-être Nerias, pere de Saraïas & de Baruch.	
	XXVI. Saraïas dernier Pontife avant la captivité, mis à mort en 3416. par l'ordre de Nabuchodonoſor.	
3416.	XXVII. Joſedech pendant la captivité, depuis 3416.	584.
3467.	juſqu'en 3467.	535.
3468.	XXVIII. Joſué ou Jeſus fils de Joſedech revient de captivité, en 3468.	532.
Année incertaine.	XXIX. Joachim ſous le regne de Xercès.	
	XXX. Eliaſib ou Jaſib, ou Chaſib ſous Nehemie, en 3550.	
3550.	XXXI. Joïada ou Juda. 2. *Eſdr.* XII. 10.	450.
Année incertaine.	XXXII. Jonathan ou Jean.	
	XXXIII. Jeddoa ou Jaddus reçut Alexandre le Grand	
3682.	dans Jeruſalem en 3673. mort en 3682.	318.
3702.	XXXIV. Onias I. établi en 3682. mort en 3702.	298.
3711.	XXXV. Simon I. ſurnommé le Juſte, depuis 3702. juſqu'en 3711.	289.
3744.	XXXVI. Eleazar depuis 3712. juſqu'en 3744.	256.
3771.	XXXVII. Manaſſé depuis 3745. juſqu'en 3771.	226.

XXXVIII.

Digitized by Google

An du Monde		Avant J. C.
3785.	XXXVIII. Onias II. depuis 3771. juſqu'en 3785.	215.
3805.	XXXIX. Simon II. depuis 3785. juſqu'en 3805.	295.
3834.	XL. Onias III. établi en 3805. dépoſé en 3829. mort en 3834.	166.
3832.	XLI. Jaſon ou Jeſus achete la ſouveraine ſacrificature en 3829. eſt dépoſé en 3832.	169.
3842.	XLII. Menelaüs ou Onias IV. établi en 3832. mis à mort en 3842.	158.
3834	XLIII. Lyſimaque Vicegérent de Menelaüs tué en 3834.	166.
3844.	XLIV. Alcime, ou Jacim ou Joakim établi en 3832. mort en 3844.	156.
3854.	XLV. Onias V. ſe retire en Egypte, où il bâtit le Temple d'Onion en 3854.	146.
3843.	XLVI. Judas Macchabée rétablit l'Autel & les Sacrifices en 3840. mort en 3843.	157.
3860.	XLVII. Jonathas, Aſmonéen, frere de Judas Macchabée, établi en 3843. mort en 3860.	130.
3869.	XLVIII. Simon Macchabée depuis 3860. juſqu'en 3869.	131.
3898.	XLIX. Jean Hircan depuis 3869. juſqu'en 3898.	102.
3899.	L. Ariſtobule depuis 3898. juſqu'en 3899.	101.
3826.	LI. Alexandre Jannée depuis 3899. juſqu'en 3926.	74.
3974.	LII. Hircan fut Grand-Prêtre 32. ans entiers : mort en 3974.	26.
	LIII. Ariſtobule ſon frere s'empare du Pontificat de ſon vivant, & le poſſéde trois ans trois mois, depuis 3935. juſqu'en 3940.	
3967.	LIV. Antigone fils d'Ariſtobule & neveu d'Hircan, joüit du Pontificat pendant deux ans ſept mois, depuis l'an 3964. juſqu'en 3967.	33.
3969.	LV. Ananel qu'Herodes fit venir de Babylone en 3968. fut dépoſé quelque tems après en 3969.	31.
3970.	LVI. Ariſtobule dernier des Aſmonéens, ne fut Grand-Prêtre qu'un an. Noyé en 3970.	30.
3971.	Ananel pour la ſeconde fois établi en 3971. On ne ſçait combien il tint le Pontificat; il eut pour ſucceſſeur.	29.
3981.	LVII. Jeſus fils de Phabi, dépoſé en 3981.	19.
3999.	LVIII. Simon fils de Boëthus établi en 3981. & dépoſé en 3999.	l'année de la naiſſance de J. C.
4000.	LIX. Matthatias fils de Théophile depuis 3999. juſqu'en 4000. Ellem lui fut ſubrogé pour un ſeul jour.	an de l'ére vul. 1.

Digitized by Google

An du Monde		Avant J. C.
4003.	LX. Joazar fils de Simon, fils de Boëthus, établi en 4000. juſqu'à 4003.	1.
4009.	LXI. Eleazar frere de Joazar en 4004. juſqu'en 4009.	6.
4010.	LXII. Jeſus fils de Siah, établi en 4009. juſqu'en 4010.	7.
4016.	Joazar pour la ſeconde fois en 4010. juſqu'en 4016.	13.
4027.	LXIII. Ananus fils de Seth depuis 4016. juſqu'en 4027,	
4027.	LXIV. Iſmaël fils de Phabi en 4027.	23.
4027.	LXV. Eleazar fils d'Ananus en 4027.	
4028.	LXVI. Simon fils de Camithe en 4028.	25.
4038.	LXVII. Joſeph ſurnommé Caïphe, depuis 4029. juſqu'en 4038.	35.
4040.	LXVIII. Jonathas fils d'Ananus depuis 4038. juſqu'en 4040.	37.
4044.	LXIX. Theophile fils de Jonathas depuis 4040. juſqu'en 4044.	41.
4045.	LXX. Simon Cantharus fils de Simon I. depuis 4044. juſqu'en 4045.	42.
4047.	LXXI. Matthatias fils d'Ananus depuis 4045. juſqu'en 4047.	43.
4048.	LXXII. Ælioneus depuis 4047. juſqu'en 4048.	45.
	Simon Cantharus pour la ſeconde fois, dépoſé la même année 4048.	
4050.	LXXIII. Joſeph fils de Canée depuis 4048. juſqu'en 4050.	47.
4066.	LXXIV. Iſmaël fils de Phabée depuis 4050. juſqu'en 4066.	63.
	LXXV. Joſeph ſurnommé Cabeï en 4066.	
	LXXVI. Ananus fils d'Ananus en 4066.	
4067.	LXXVII. Jeſus fils d'Ananus en 4067.	64.
	LXXVIII. Jeſus fils de Gamaliel en 4067.	
4070.	LXXIX. Mathias fils de Theophile depuis 4068. juſqu'en 4070.	67.
4073.	LXXX. Phannias fils de Samuël depuis 4070. juſqu'en 4073.	70.

Fin de la Liſte des Grands-Prêtres des Juifs.

Digitized by Google

DISSERTATION SUR LE SALUT DU ROI SALOMON.

III. *Reg.* c. XI. ℣. 43.

QUand on réünit tous les caractéres que les Livres ſaints donnent à Salomon, on trouve dans ſa perſonne un des plus grands ſujets d'étonnement que fourniſſe l'Hiſtoire de tous les ſiécles. D'un côté, un Prince promis de Dieu avant ſa naiſſance, comblé de graces, de lumiére, de ſageſſe, de richeſſes, de proſpérité, de ſcience, plus qu'aucun autre Prince que l'on connoiſſe, favoriſé de Dieu, juſqu'à recevoir l'inſpiration, & à ſervir d'organe aux oracles ſacrez du Saint-Eſprit, deſtiné à figurer JESUS-CHRIST, dont il a repréſenté les qualitez divines dans ſa perſonne en cent maniéres différentes.

Mais en le conſidérant ſous un autre point de vûë, on voit dans lui un homme livré à la plus honteuſe débauche, & aux plaiſirs les plus bas, abandonné à la complaiſance pour les femmes, juſqu'à bâtir à leur ſollicitation des Temples aux Idoles, & à rendre lui-même un culte impie au bois & à la pierre. Un prince qui avoit été dans ſa jeuneſſe l'admiration des peuples, à cauſe de ſa piété & de ſa ſageſſe, devenu ſur la fin de ſa vie, le ſcandale de tout Iſraël, & la honte de ſa race. Voilà les contraſtes étonnans que l'on remarque dans la vie & dans la perſonne de Salomon.

Il n'appartient point aux hommes de prononcer ſur ſon bonheur ou ſur ſon malheur éternel; Dieu ſeul s'eſt réſervé le ſecret de la prédeſtination ou de la réprobation des hommes. Nous ſçavons bien que ceux qui meurent dans le péché mortel, ne poſſéderont pas le Royaume de Dieu; mais comme le Tout-Puiſſant peut dans un moment changer les cœurs les plus corrompus, & accorder aux plus endurcis la grace de la pénitence, tandis que nous n'avons point de preuves qu'un homme ſoit mort dans l'im-

Digitized by Google

pénitence finale, nous n'avons aucune raiſon de juger de ſa damnation éternelle. Si donc nous entreprenons de traiter ici la queſtion du ſalut ou de la damnation de Salomon, nous n'avons d'autre deſſein que d'examiner ſelon les regles que l'Ecriture & la Théologie nous fourniſſent, ſi ce Prince a vécu & eſt mort comme un prédeſtiné, ou comme un réprouvé.

ARTICLE PREMIER.

Preuves du ſalut de Salomon.

LES défenſeurs du ſalut & de la prédeſtination de Salomon, le fondent premierement, ſur les témoignages avantageux que l'Ecriture lui rend. Dieu parlant à David, lui dit (*a*) : *Lorſque vos jours ſeront accomplis & que vous ſerez endormis avec vos peres, je ferai aſſeoir vôtre fils ſur vôtre thrône. Il bâtira un Temple à mon nom, & j'affermirai le thrône de ſon Royaume pour toûjours. Je lui ſervirai de pere, & il me tiendra lieu de fils : s'il tombe dans quelque faute, je le corrigerai avec la verge dont je châtie les hommes, mais je ne retirerai pas de lui ma miſericorde, comme je l'ai retiré de Saül, que j'ai rejetté de devant ma face.* L'Auteur du Pſeaume LXXXVIII. (*b*) & David dans les Paralipoménes (*c*), répétent en faveur de Salomon, les mêmes promeſſes qui avoient été faites pluſieurs années auparavant, par la bouche du Prophéte Nathan. Dieu peut-il donner à un homme des aſſurances plus poſitives de prédeſtination & de ſalut, que de lui promettre qu'il lui tiendra lieu de pere, qu'il le conſidérera comme ſon fils, qu'il ne retirera jamais de lui ſa miſéricorde, & que s'il tombe dans quelque faute, il le châtira, mais ſans l'abandonner entierement.

Dans les Paralipoménes (*d*), il eſt dit, que Roboam fils de Salomon & le peuple de Juda *ne marcherent dans les voies de David & de Salomon, que pendant trois ans.* Les voies de David & de Salomon ſont donc les bonnes voies ? les voies de la pieté & de la juſtice, oppoſées à celles du déſordre & de l'idolâtrie (*e*), *car Roboam fit le mal devant le Seigneur, & il ne prépara pas ſon cœur pour chercher ſon Dieu.* Le paralléle que l'Ecriture fait de David & de

(*a*) 2. *Reg.* VII. 12. 13. 14. *&c.*
(*b*) *Pſalm.* LXXXVIII. 27. 28. *& ſeq.*
(*c*) 1. *Par.* XXII. 9. 10.
(*d*) 2. *Par.* XI. 17.
(*e*) 2. *Par.* XII. 14.

Digitized by Google

Salomon avec Roboam, de la ſainteté des deux premiers avec l'impiété de l'autre, & cela après la mort de Salomon, fait juger que la fin de ce Prince avoit été heureuſe & accompagnée de circonſtances favorables à ſon ſalut.

Les termes dont ſe ſert l'Auteur ſacré, pour marquer la mort & la ſépulture de Salomon fourniſſent encore une preuve de ſon ſalut. Il dit (*a*), *que ce Prince mourut avec ſes peres, & fut enterré dans la cité de David*, ſans ajoûter un ſeul mot contre ſa mémoire, comme l'Ecriture a coutume de le faire, lorſqu'elle marque la mort de quelque Prince dérégle & ſcandaleux. Elle diroit par exemple, qu'il a fait le mal devant le Seigneur, ou qu'il n'a pas marché dans les voies de David ſon pere; mais elle ne dit rien de pareil. De plus, ne lui auroit-on pas refuſé la ſepulture dans les tombeaux des Rois, comme on a fait à tant d'autres, s'il fut mort dans l'idolâtrie; ce qui fait conclure à Bacchiarius Auteur Eccleſiaſtique du cinquiéme ſiécle (*b*), que Salomon ayant mérité d'être enſeveli avec les gens de bien, on ne doit pas croire que Dieu lui ait refuſé le pardon : *Quia inter juſtos meruit ſepeliri, non fuit alienus à venia.*

Salomon eſt tombé dans de grandes fautes : on en convient. Mais on prétend auſſi qu'il a donné de grandes preuves de ſon repentir & de ſa pénitence; le Livre de l'Eccleſiaſte contient, pour ainſi dire, ſa confeſſion publique; & on trouve même dans celui des Proverbes, certains traits qui marquent ſon retour à Dieu. *Je ſuis le plus inſenſé des hommes*, dit-il (*c*), *& la ſageſſe des hommes ne ſe trouve point en moi, je n'ai point appris la ſageſſe, & je ne connois point la ſcience des Saints.* Ces paroles conviennent-elles à Salomon dans le tems de ſa proſperité & de ſa premiere pieté? Et ne ſont-elles pas plûtôt un humble aveu de ſa foibleſſe & de ſa chûte dans le crime, qui l'avoit mis au rang des plus inſenſez & des plus ignorans? Dans un autre endroit du même Livre (*d*) il dit, ſuivant la Verſion des Septante; *à la fin j'ai fait pénitence, & je me ſuis appliqué à étudier les régles des mœurs.*

Le Livre de l'Eccleſiaſte eſt plein des ſentimens d'un homme perſuadé de la vanité des choſes du monde, pénétré de mépris pour tous ſes amuſemens, & perſuadé qu'il n'y a de bonheur, de plaiſir & de paix ſolide, que dans la crainte & la connoiſſance de Dieu (*e*). *Vanité des vanitez*, dit l'Eccleſiaſte ou Salomon; *vanité*

(*a*) 3. Reg. XI. 43.
(*b*) Bacchiarius, Ep. ad Januarium de recipiendis Lapſis.
(*c*) Prov. XXX. 2. 3.
(*d*) Prov. XXIV. 31. 32.
(*e*) Eccle. I. 1. 2.

Digitized by Google

des vanitez, & tout n'eſt que vanité. Que revient-il à l'homme de tout le travail qu'il fait ſous le Soleil?.... ℣. 12. Moi l'Eccleſiaſte; j'ai été Roi d'Iſraël dans Jeruſalem, & je me ſuis propoſé d'examiner & de conſidérer avec ſageſſe tout ce qui ſe fait ſous le Soleil.... & je n'y ai trouvé que vanité & affliction d'eſprit. Les ames corrompuës ne ſe corrigent que difficilement, & le nombre des inſenſez eſt infini. Je me ſuis dit dans mon ame (a): Je vais me plonger dans les délices.... mais je n'ai trouvé dans cela même que vanité. J'ai regardé le ris comme une folie, & j'ai dit à la joie: Pourquoi vous ſéduiſez-vous ſi vainement? Je n'ai rien refuſé à mes yeux de tout ce qu'ils ont déſiré, & j'ai permis à mon cœur de joüir de toutes ſortes de plaiſirs: & tournant enſuite les yeux ſur tout cela, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'eſprit.... (b) J'ai dit dans mon cœur: Dieu jugera le juſte & l'injuſte, & alors ce ſera le tems de toutes choſes. Banniſſez (c) la colére de votre cœur, éloignez le mal de votre chair, car la jeuneſſe & le plaiſir ne ſont que vanité. Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeuneſſe, avant que le tems de l'affliction ſoit arrivé.... & que la pouſſiere retourne en la terre dont elle avoit été tirée, & que l'eſprit retourne à Dieu qui l'avoit créé.... Ecoutons tous enſemble la fin de ce diſcours. Craignez Dieu, & obſervez ſes Commandemens, car c'eſt-là le tout de l'homme, & Dieu fera rendre compte en ſon jugement, de tout ce que l'on aura fait de plus ſecret, ſoit en bien ſoit en mal.

Voilà la doctrine & les ſentimens de Salomon dans ſa pénitence, & dans le tems de ſon retour à Dieu. Car les Rabbins, ſaint Jerôme (d), ſaint Grégoire Thaumaturge & pluſieurs Interprétes (e) enſeignent que l'Eccleſiaſte eſt l'ouvrage de la vieilleſſe & du repentir de Salomon. Si les Livres Hiſtoriques que nous avons en main, ne parlent pas expreſſément de la pénitence de ce Prince, on ne doit pas beaucoup s'en étonner, puiſque nous n'avons proprement que les abrégez des Ouvrages & des Hiſtoires qui furent compoſez ſous ſon regne; & que l'Ecriture dit expreſſément (f), que le reſte des actions de ce Prince, ſes premieres & ſes dernieres actions ſont écrites dans les Annales, qui furent compoſez alors, & dans les Ecrits des Prophétes Nathan, Ahiar & Addo (g).

(a) *Eccle.* II. 1. *&c.*
(b) *Eccle.* III. 17.
(c) *Eccle.* XI. 10. *&* XII. 1. 2.
(d) *Hieronym. in Eccle.* 1. 12. *Gregor. Neocæſ. in Eccle.* II. *Vide & Alcuin. in Eccleſiaſt.*
(e) *Cornel. Pineda. Geier. Mercer. alii plures apud Pinedam de Rebus Salomonis, l.* 8. *cap.* 1.
(f) 3. *Reg.* XI. 41.
(g) 2. *Par.* IX. 29.

Digitized by Google

Si nous avions ces Ecrits, nous pourrions apparemment y trouver une ample justification de la derniere conduite de Salomon & des preuves de sa pénitence à la fin de sa vie.

Les Juifs ont une si haute idée de Salomon, & ils doutent si peu de son salut, que quelques-uns ont crû que c'étoit le Messie promis par les Ecritures: *Que dirai-je du Roi Salomon*, dit saint Ambroise (*a*), *qui, quoiqu'il soit tombé à la fin de sa vie dans de grands égaremens, n'a pas laissé d'être considéré par le commun des Juifs, comme le Messie?* Il ajoute que Dieu a permis la chûte de ce grand Prince, pour en retirer plusieurs de l'erreur, & afin qu'ils ne le prissent pas pour le divin Libérateur, en voyant qu'il étoit tombé dans des fautes humaines. *Major ergo culpa plus profuit, ne supra hominem crederetur, qui vitio non caruisset humano.* Les Rabbins (*b*) affectent de l'excuser dans les endroits mêmes où l'Ecriture lui reproche les plus grands crimes. Le Rabbin Samuël fils de Nachman, dit qu'un autre Rabbin nommé Jonathan soûtenoit qu'on ne pouvoit sans erreur accuser Salomon de peché; & que quand l'Ecriture dit, *qu'il n'avoit pas le cœur droit avec le Seigneur, comme David son pere*; cela veut dire, qu'il avoit au-dessus de David de n'avoir point peché; Et quand il est dit, *que dans sa vieillesse, les femmes firent pancher son cœur à suivre les Dieux étrangers*, il faut l'entendre ainsi. Elles le firent pancher; mais il n'y consentit pas: Et quand l'Ecriture marque d'une maniere si expresse, *qu'il bâtit un Temple à Chamos Dieu des Moabites*; il faut dire seulement qu'il eut envie de le bâtir, mais qu'il ne le bâtit pas. Enfin le P. Lorin (*c*) assure que les Juifs dans leurs prieres font mention de Salomon, avec les autres saints Patriarches.

Ils ont aussi une ancienne tradition (*d*), que ce Prince pour réparer le scandale qu'il avoit donné à son peuple par son idolâtrie, en avoit fait une pénitence publique dans Jérusalem, qu'on l'avoit traîné cinq fois dans les places publiques de cette ville; &

(*a*) *Ambros. Apolog. David. c. 3. n. 13. p. 680. nov. Edit.* Quid de Salomone sancto loquar, cujus posteriora cum gravi errore non careant, vulgus tamen Judæorum ipsum existimat venisse pro Christo? *Vide & in Apolog. David. altera c. 4. n. 22. p. 713. & in Lucam l. 3. n. 9.* Salomonem fortasse ideò errasse tam graviter, ne errarent homines, & ad ipsum crederetur manasse promissum, divinarum serie cognovimus Lectionum.

(*b*) *Salmund. cod. p. 56.*

(*c*) *Lorin. in Eccles. c. 1. p. 9.*

(*d*) Tostat cite cette tradition comme tirée de S. Ambroise, & Viva la cite comme tirée de S. Jérôme: on ne la lit ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux Peres, mais on la trouve dans les fragmens de Béde sur les *Proverbes de Salomon*, à la fin du septiéme tome de ses Ouvrages. Philippe Abbé de Bonne-Espérance la cite comme tirée des Recüeils de Béde, *ex Beda foliolis*, aussi-bien que l'Auteur *de la Gloſe ordinaire.*

Digitized by Google

qu'il étoit venu au Temple avec cinq poignées de verges, demandant aux Docteurs de la Loi qu'ils reçussent sa pénitence, & qu'ils le frappassent de ces verges. Mais que les Juifs craignant de porter leurs mains sur l'oint du Seigneur, & Salomon ne se croyant plus digne de la royauté, s'en étoit déporté, & s'étoit réduit à une telle pauvreté, qu'il alloit, dit-on, mandiant dans les ruës de Jérusalem, en disant, faites l'aumône à Salomon ci-devant Roi de Jérusalem (*a*).

On lit aussi dans le Talmud (*b*), que ce Prince étant assis sur son thrône, s'eleva d'orgueil à cause de ses grandes richesses, & qu'étant tombé dans plusieurs péchez, la colére de Dieu s'alluma contre lui & donna pouvoir à Asmodée prince des démons, de le chasser de son thrône, & de lui arracher des mains son anneau royal : ensorte que Salomon dépoüillé de toute sa gloire, & chassé de son Palais alloit par les villes & les bourgades d'Israël, en pleurant & en disant : *Moi l'Ecclesiaste, j'ai été Roi d'Israël à Jérusalem.*

Joseph (*c*) ne dit pas expressément que Salomon ait fait pénitence, mais il marque qu'étant déja sur l'âge & son esprit se sentant de l'affoiblissement de son corps, il se laissa aller par complaisance à servir les idoles que ses femmes adoroient, que Dieu lui envoya un Prophéte qui le reprit de son infidelité, & qui lui dit, que le Seigneur étoit prêt d'en tirer vangeance. *A ces mots, Salomon fut fort affligé, & demeura chargé de confusion, parce qu'il vit qu'il alloit perdre tous les biens qu'il avoit toûjours tant aimez.* On peut si l'on veut expliquer cela de la pénitence de ce Prince, mais il faut avoüer que le passage n'est pas bien clair.

Le Pere Pinéda (*d*), qui a traité cette matiére avec beaucoup de soin, rapporte un fragment d'une ancienne écriture Arabe, gravée sur des plaques de plomb, de la largeur de la main, trouvée, dit-on, sous la terre dans les montagnes de Grenade, & que les Espagnols tiennent comme venant de saint Jacques & de ses Compagnons, Apôtres de leurs Pays. Ces tables marquent expressément que Salomon touché de repentir, renversa les idoles & les temples qu'il leur avoit bâti, & pleura son péché avec des larmes très-améres, qu'il en obtint le pardon, & qu'il mourut fidel & assuré de son salut. Croira qui voudra toutes ces traditions des Juifs. Il est très-possible que l'esprit de Fables qui les occupe depuis si long-tems,

(*a*) *Vide, si lubet, in fine tom. 7. operum Bedæ fragmentum cui titulus* : De Salomone judicium.

(*b*) *Talmud. Cohel.* 1. 12.

(*c*) *Antiq. l.* 8. *c.* 2. ταῦτα ἀκούσας Σολόμων ἤλι γησε, καὶ σφοδρῶς συνεχύθη πάντων αὐτῷ σχεδὸν ἀγαθῶν ἐφ' οἷς ζηλωτὸς ἦν, εἰς μεταβολὴν ἐρχομένων πονήσαν

(*d*) *Pineda de Rebus Salomonis, l.* 8. *c.* 1. *p.* 766.

les

les ait portez à inventer ces choſes pour mettre à couvert l'honneur du plus grand & du plus ſage de leurs Rois. Pour nous nous n'en concluons autre choſe, ſinon que telle a été leur ancienne tradition.

Pluſieurs Peres de l'Egliſe ne ſont gueres moins favorables au ſalut de Salomon, que le ſont les Docteurs Juifs. Saint Irenée (*a*) après avoir dit, que Dieu avoit corrigé les anciens Patriarches, lorſqu'ils étoient tombez dans quelques fautes, comme il fit reprendre David de ſon adultére, & Salomon de ſon idolâtrie (*b*), ajoûte, que cette correction leur ſuffit, pour mériter le ſalut éternel, ainſi qu'il l'avoit appris d'un ancien qui avoit vû les Apôtres, & que l'on croit être Papias, ou le pape ſaint Clement. Il dit de plus, que JESUS-CHRIST étant deſcendu aux enfers, y prêcha ſa venuë & la remiſſion des péchez à ceux qui l'y attendoient; que tous les Juifs qui eſpéroient en lui, qui avoient annoncé ſon avénement, & qui avoient ſervi à l'économie du ſalut qu'il nous a procuré, crurent en lui, & que JESUS-CHRIST leur remît leurs péchez, comme il nous les a remis. *Crediderunt autem in eum omnes qui ſperabant in eum, id eſſe qui adventum ejus prænuntiaverunt, & diſpoſitionibus ejus ſervierunt juſti & Prophetæ, quibus ſimiliter ut nobis remiſit peccata.* Or on voit par ce qui précéde, qu'il comptoit Salomon au nombre de ceux qui avoient prédit la venuë du Sauveur, qui avoient ſervi à l'économie de nôtre ſalut, qui étant tombez dans quelques fautes, en avoient été repris, & avoient beſoin de la grace du Sauveur, pour recevoir la remiſſion de leurs péchez. On doit donc conclure que ſaint Irenée a cru que Salomon a été ſauvé, quoique l'on ne reçoive pas ce qu'il dit de la prédication de JESUS-CHRIST dans les enfers, qui eſt une opinion fondée ſur le paſſage mal entendu de la premiere Epitre de ſaint Pierre, ch. III. 19.

Marcion croyoit auſſi-bien que ſaint Irenée (*c*) que JESUS-CHRIST étoit deſcendu aux enfers, & y avoit prêché à ceux qui y étoient détenus, mais il ſoutenoit qu'il n'avoit ſauvé que ceux que l'Ecriture nous repréſente comme des méchans & des réprouvez, qui n'ont pas connu & honoré le vrai Dieu; par exemple, Caïn, Coré, Dathan, Abiron & Eſaü, & qu'au contraire, il avoit laiſſé dans les peines ceux qui ont reconnu le Dieu des Juifs, & qui ont ſuivi ſes loix & ſes préceptes, comme Abel, Henoch, Noë, Abraham, Iſaac,

(*a*) *Iren. l. 4. c. 45. ſeu 27. nov. Edit. pag.* 264.

(*b*) 3. *Reg.* XI. 1. *& ſeq.*

(*c*) *Epiphan. hareſ.* 42.

Digitized by Google

Moïse, David, & Salomon. Si c'est une hérésie de dire, que ceux que l'Ecriture représente comme des scélérats, sont sauvez, est-il permis de dire que les Saints comme David & Salomon, soient damnez? Gregentius (*a*) dans sa dispute avec un Juif, marque expressément, que si nôtre Sauveur JESUS-CHRIST après sa résurrection n'étoit descendu aux enfers, & n'avoit tendu la main de miséricorde à Salomon, ce Prince y seroit demeuré éternellement dans la damnation.

Saint Cyrille de Jérusalem (*b*), dit assez clairement que Salomon a reconnu sa faute: *Vous voyez que ceux qui font pénitence obtiennent le salut, Salomon lui-même est tombé, mais que dit-il? Depuis cela j'ai fait pénitence* (*c*). C'est le passage des Proverbes que nous avons déja cité, pour montrer que Salomon étoit revenu à Dieu par une sincére douleur de ses fautes. Saint Hilaire (*d*) met Salomon entre ceux qui étant tombez & ayant été repris de leurs fautes, en ont obtenu le pardon, *quibus increpitis demutationum offensis, ob fidei tamen meritum adfuit venia proclivis.* Ailleurs il l'appelle (*e*), *le saint Roi Salomon*; & il dit, que plusieurs tenoient qu'il avoit prédit la ruine de la Ville de Jérusalem & du Temple, dans le tems même qu'il travailloit à les bâtir.

Saint Gregoire Thaumaturge dans la Paraphrase qu'il a faite du Livre de l'Ecclesiaste, représente par-tout Salomon comme confessant ses égaremens, reconnoissant la vanité des choses du monde, & témoignant sa douleur de s'être laissé aller à les aimer & à les rechercher. Voici comme il le fait parler: Je ne me suis refusé aucun plaisir, & j'ai eu tout ce que l'on peut désirer pour la félicité de la vie (*f*). ℣. 11. *Mais enfin me réveillant comme d'un profond sommeil, j'ai trouvé que tout ce que j'avois dans les mains, n'étoit que des sujets de douleur & de chagrin....* ℣. 12. *C'est pourquoi comparant ensemble les biens qu'apporte la sagesse, & les maux que cause la folie, j'ai jugé que celui-là étoit vraiment digne d'admiration, qui s'étoit retiré du panchant du vice & du péché, pour rentrer dans la voie de la vertu & de son devoir.* ℣. 17. *C'est pourquoi j'ai commencé à concevoir de l'horreur de toute ma vie que j'ai passé dans la vanité & dans la recherche des choses de la terre, &c.*

(*a*) *Gregentius Dialogo cum Judæo*, p. 31. Εἰ μὴ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὅτι σαυροδεὶς καὶ θανῶν κατέβη εἰς τὸν Ἅιδην, χεῖρα αὐτῷ (Σαλομῶντι) σωτηρίας δόδωκεν οὐκ ἔχειν ἀδὲν.

(*b*) *Cyrill. Hierosolym. Cathech.* 2. *Illuminat.* βλέπεις ὅτι τοῖς μετανοοῦσι ἐστι σωτηρία καὶ Σαλομὼν ἐκπέπτωκεν ἀλλὰ τί φησι; ὕστερον ἐγὼ μετενόησα.

(*c*) *Prov.* XXIV. 32.

(*d*) *Hilar. in Psalm.* LII.

(*e*) *Idem in Psalm.* CXXVI.

(*f*) *Gregor. Thaumaturg. in Eccles. Paraphr. c.* 11.

Digitized by Google

Saint Chryſoſtome (*a*) eſt encore un de ceux qui croyent que le Livre de l'Eccleſiaſte eſt un monument de la pénitence de Salomon. Ce Prince, dit-il, pendant qu'il étoit engagé dans l'amour des choſes du monde, les regardoit avec eſtime & admiration, & recherchoit avec avidité tous les moyens de ſe procurer du plaiſir. Mais lorſqu'il rentra dans lui-même, & qu'il commença à lever les yeux, & à enviſager la lumiere du fond de l'abyme où il s'étoit précipité, alors il prononça ces paroles ſi ſublimes & ſi dignes du Ciel: *Vanité des vanitez, & tout n'eſt que vanité.*

Saint Gregoire Thaumaturge, ſaint Ambroiſe (*b*), donnent à Salomon le nom de Saint: *Quid de Salomone ſancto loquar?* Il compare ſa chûte à celle de David, & dit que Dieu l'a permiſe, afin que les Juifs voyant qu'il étoit tombé par fragilité humaine, ne le priſſent pas pour le Meſſie. Il croit que ſon peché auſſi-bien que celui de David, étoit figuratif, & prouvoit que les promeſſes qui ſemblent n'être faites qu'à Salomon, regardoient véritablement le Meſſie.

Saint Jerôme (*c*) ne doute pas de la pénitence de Salomon; il la met en parallele avec celle de David. *David, l'oint du Seigneur, & Salomon ſon favori, ont été vaincus comme hommes, afin que nous nous défiions de nos forces, que nous craignions de tomber comme eux, & que nous les imitions dans leur pénitence: Ut & ruinæ nobis ad cautionem, & pœnitudinis ad ſalutem exempla præbeant.* Dans un autre endroit (*d*) comparant le Temple de Salomon, à celui qui fut montré en viſion à Ezéchiel, il préfére ce dernier, parce que non ſeulement les Prêtres & les Miniſtres du premier, mais Salomon même, qui le fit bâtir, offenſerent le Seigneur. Quoique Salomon, ajoûte-t-il, ait enſuite reconnu ſa faute, & ait écrit le Livre des Proverbes, où il dit: *Après cela j'ai fait pénitence*; ce ſentiment qui veut que Salomon ait écrit les Proverbes après ſon péché, n'eſt pas commun; mais il eſt ſoûtenu par pluſieurs Rabbins, & par tous ceux qui, comme ſaint Cyrille de Jéruſalem, expliquent de la pénitence de Salomon, les paroles que ſaint Jérôme vient de citer.

Nous avons déja remarqué que ſaint Jérôme (*e*) après les Hébreux, croit que le Livre de l'Eccleſiaſte eſt le fruit de la pénitence de Salomon. Il explique encore ſon ſentiment d'une maniere bien

(*a*) *Chryſoſt. Serm. contra concubinarios, item Homil. de pœnitentia. t. 1. p. 126.*

(*b*) *Ambroſ. Apolog. David. c. 3. n. 13. Vide & Apolog. David. altera, c. 4. n. 22. Et in Luc. l. 3. n. 9.*

(*c*) *Hieronym. Ep. 9. ad Salvinam, de ſervanda virginit.*

(*d*) *Hieronym. in Ezech. XLIII. lib. XIII.*

(*e*) *Hieronym. in Eccl. 1. 12.*

Digitized by Google

expreſſe, ſur ces paroles du ch. 11. de ce Livre: J'ai fait de grandes choſes, ou de grands ouvrages : *Magnificavi opera mea.* Sur quoi il fait ainſi parler Salomon. Je me laiſſois aller ſans meſure & ſans ſcrupule à tous les plaiſirs, où ma ſenſualité m'entraînoit, & je croyois trouver le dedommagement de mes peines, & le ſoulagement de mes travaux dans la débauche & la volupté. Mais étant rentré dans moi-même, & comme réveillé d'un profond aſſoupiſſement, j'ai régardé dans mes mains, & je n'y ai trouvé que des œuvres remplies de vanité, de ſoüillûres & de l'eſprit d'erreur ; je me ſuis enfin apperçû qu'il n'y avoit rien d'heureux dans tout ce que le monde eſtime bonheur, &c.

Bacchiarius (*a*) Auteur ancien, puiſqu'il étoit contemporain de ſaint Auguſtin, dans la Lettre qu'il a écrite à Janvier, pour prouver qu'il faut recevoir à pénitence ceux qui ſont tombez dans de grandes fautes, avoüe que Salomon s'eſt ſoüillé par pluſieurs crimes, en s'engageant dans des mariages avec des femmes étrangeres, & en érigeant des Autels aux Idoles ; Mais, dit-il, ayant été averti de ſon peché par la voix d'un Prophéte (*b*), n'obtint-il pas miſéricorde ? *Sed qui per Prophetam culpam erroris agnovit, numquid miſericordia cæleſtis extorris eſt?* Vous m'objecterez, ajoûte-t-il, que ſa pénitence n'eſt point marquée dans les Livres Sacrez, & que l'Ecriture ne dit point qu'il ait obtenu le pardon de ſes fautes. Mais ſa pénitence n'étant point écrite dans les Monumens publics n'en eſt peut-être que plus agréable à Dieu, parce qu'elle s'eſt faite, non à la vûë des hommes, mais en ſecret, & aux yeux de Dieu ſeul.

Nous finirons cette Tradition des Peres par le témoignage de Tichonius (*c*), qui, quoiqu'Arrien, a donné de fort bonnes regles pour l'intelligence de l'Ecriture, qui ont eté approuvees par ſaint Auguſtin. Tichonius donc raiſonne ainſi : *Que dirons-nous de Salomon? Eſt-il avec Dieu, ou a-t-il été réprouvé après ſon péché ? Si nous diſons qu'il eſt avec Dieu, nous aſſurerons l'impunité aux Idolâtres, puiſque l'Ecriture qui raconte ſa chûte, ne parle point de ſa pénitence. Et ſi nous diſons qu'il eſt réprouvé, nous ſemblons contredire l'Ecriture, qui dit que Dieu ne voulut pas même lui ôter le Royaume temporel, en conſidération de David ſon ſerviteur. Et de quoi ſerviroit*

(*a*) *Bacchiar. tom. 6. Bibliot. SS. fol.* 1174.

(*b*) 3. *Reg.* XI. 11. 12. Dixit autem Dominus Salomoni; quia non cuſtodiſti pactum meum, &c. *Il y apparence que Dieu lui fit dire ces choſes par le Prophéte Ahias.* Voyez 3. *Reg.* XI. 30. *& ſuiv.*

(*c*) *Tichonius Regul.* 3. 2. 6. *Bibliot. PP. Lugdun.*

Digitized by Google

à David de voir conſerver à ſon fils le Royaume de la terre, s'il lui voyoit perdre celui du Ciel? Il faut donc conclure que Salomon eſt avec Dieu, puiſque Dieu ne l'a pas même dépoüillé du Royaume temporel, en conſidération de David.

A ce grand nombre de Peres, nous ajoûtons pluſieurs Ecrivains Eccleſiaſtiques & pluſieurs Interpretes, qui ont ſoûtenu que Salomon avoit fait penitence, & étoit ſauve: Parmi les défenſeurs de ce ſentiment, nous mettons 1°. Tous les Interprétes qui ont écrit que l'Eccleſiaſte avoit été écrit par Salomon, comme un monument de ſa pénitence, & le nombre de ces Interprétes eſt fort grand. 2°. Le Pere Pineda cite pour cette opinion ſaint Thomas, Livre 3. du Gouvernement du Prince, c. 8. Vincent de Beauvais, dans ſon Miroir Hiſtorial, c. 84. Saint Bonaventure dans ſa Préface ſur l'Eccleſiaſte, Hugues le Cardinal, Denys le Chartreux, la Gloſſe ordinaire, Pierre le Mangeur, Paul de Burgos, Jean Major, Alvarez Pelagius l. 2. *De Planctu Eccleſiæ*, c. 45. Jacques de Valence, Hertolanus, Martin Delrius, Jean Arborcus, Louis Viralde, George de Veniſe, Genebrard dans ſa Cronique, Chriſtophe Santotiſius, Lopeſius, Chetonienſis, Feuardent, & quelques autres auſquels on peut ajoûter les Diſſertations ſur ce ſujet, de Calef, Dalecamp, de Chriſtianus, Chemenitius, de Jean Henry Heidegger, de Jean Rendtorf, & André Rivet, l. 2. p. 484. & l'Ouvrage de Jean-Louis Reimer, intitulé Salomon à deux viſages, *Salomon Bifrons*, Geiener & Mercerus ſur l'Eccleſiaſte, & pluſieurs autres dont il ſeroit aiſé de faire un long Catalogue. Pierre de Natalibus a placé Salomon dans le Calendrier au premier jour d'Août; d'autres l'ont mis au huitiéme Février. Ils ne doutoient donc pas qu'il ne fût au nombre des Saints.

L'objection la plus ſolide que l'on forme contre le ſentiment que nous venons d'appuyer, eſt que non ſeulement Salomon tomba dans l'idolatrie, & y engagea ſon peuple par ſon exemple, & qu'il érigea des ſtatuës & des autels aux faux Dieux, mais auſſi qu'il les laiſſa ſubſiſter pendant toute ſa vie, & qu'elles demeurerent encore long-tems après ſa mort. En ſorte que Joſias Roi de Juda plus de 340. ans après Salomon (*a*), *détruiſit les Autels que ce Prince avoit bâti à la droite*, ou au midi *de la montagne du Scandal*, ou de la montagne des Oliviers, *& qui étoient dédiez à Aſtaroth, Déeſſe des Sidoniens*, ou des Pheniciens, *à Chamos Dieu de Moab*, & à Mel-

(*a*) 4. *Reg.* XXIII. 13.

Digitized by Google

chom, *Dieu des Ammonites ; Josias renversa leurs Autels, brisa leurs Statuës, abbatit les bois de futaye, & foüilla tous ces lieux.*

On peut donner à cela plusieurs réponses. 1°. Que Salomon fit ce qu'il put pour détruire ces restes & ces monumens d'idolâtrie, mais qu'il ne put en venir à bout, tant à cause de l'attachement de ses femmes & de son peuple à ce culte superstitieux, qu'à cause de la foiblesse de son Royaume, ébranlé par la révolte de Razon, d'Adad, & de Jeroboam. 2°. Il détruisit apparemment, & les Autels & les Temples des faux Dieux, mais on les rétablit dans la suite, & on leur confera le nom de leur premier fondateur, comme il arrive assez souvent dans de pareilles rencontres. Les Princes successeurs de Salomon n'étant pas fâchez de s'autoriser de son nom dans l'établissement d'un culte étranger, quand ce n'auroit éte que pour se mettre à couvert du reproche de nouveauté, contre les invectives des Prêtres, & les reproches des Prophétes du Seigneur.

3°. Peut-être aussi que Salomon se contenta de fermer ces Temples, & d'interdire le culte des faux Dieux sans ruiner leurs Temples, & sans renverser leurs Autels ; & c'est apparemment de la même sorte qu'en userent Ezechias & les autres Rois de Juda, qui cultiverent la pieté, & qui vécurent dans l'interval qui s'écoula entre Salomon & Josias ; car autrement comment ces Temples & ces Autels se seroient-ils conservez si long-tems ? Ou ils laisserent ces Monumens sans les détruire, à cause peut-être de leur beauté, & de la grandeur, & de la délicatesse du travail.

Je préfererois le sentiment qui tient que Salomon les détruisit, mais qu'on les rétablit dans la suite au même endroit, & qu'on leur donna son nom ; il est même très-probable qu'ils furent détruits & rétablis plusieurs fois dans la suite de tant d'années qui s'écoulerent depuis Salomon jusqu'à Josias, puisque l'Ecriture rend témoignage à plus d'un Roi de Juda, d'avoir détruit les haut lieux, & aboli l'idolâtrie dans leurs Etats ; ce qu'on ne peut concilier que dans la supposition que nous venons de faire.

ARTICLE II.

Raisons de douter du salut de Salomon.

APrès avoir vû ce que l'on dit en faveur de Salomon, il est juste d'entendre ce que l'on apporte contre lui. Le péché de Salomon est fortement marqué dans l'Ecriture, & gravé pour ainsi

Digitized by Google

dire avec un ſtyle d'acier, & un burin de diamant (*a*). *Le Roi Salomon aima pluſieurs femmes étrangeres, la fille de Pharaon, & des femmes Moabites, Ammonites, Idumées, Sidoniennes, & Héthéennes.* De ces nations deſquelles *le Seigneur avoit dit aux enfans d'Iſraël: Vous ne les prendrez point pour femmes, & vous ne leur donnerez point vos fils pour maris; car elles ne manqueront pas de détourner les cœurs de vos enfans du ſervice du Seigneur, & de les porter au culte des Dieux étrangers. Salomon aima ces femmes d'un amour très-violent, & il avoit juſqu'à ſept cens femmes, qui étoient comme des Reines, & trois cens concubines: Les femmes ſéduiſirent donc ſon cœur; & lorſqu'il devint vieux, elles l'engagerent à adorer les Dieux étrangers; & ſon cœur ne fut pas parfait avec le Seigneur ſon Dieu, comme l'avoit été celui de David ſon pere. Il adoroit Aſtarte, Déeſſe des Sidoniens, & Moloch idole des Ammonites, & il fit ce qui ne plaiſoit point au Seigneur. Il bâtit un Temple ſur la montagne qui eſt vis-à-vis Jéruſalem, à Chamos, Idole des Moabites, & à Moloch, Dieu des Ammonites. Il en fit de même pour toutes les femmes étrangeres qu'il avoit épouſées.*

C'eſt pourquoi le Seigneur irrité contre lui, le menaça de diviſer ſon Royaume, & de le donner à un de ſes ſerviteurs: toutefois par conſideration pour David ſon pere; Dieu ne voulut point le faire pendant la vie de Salomon, mais il lui ſuſcita des ennemis ſur la fin de ſon regne, qui en troublerent la paix.

Voilà par où l'Ecriture finit l'hiſtoire de Salomon. Lorſqu'elle parle des autres Princes, qui après être tombez dans le déſordre, ſont revenus à Dieu par la pénitence, elle ne manque pas d'en avertir, pour lever le ſcandale de leur vie précédente: Par exemple, après avoir dit que Manaſſé avoit fait le mal aux yeux du Seigneur, & qu'il avoit imité les abominations des peuples que Dieu avoit exterminez devant Iſraël: Elle ajoûte que dans ſon affliction il eût recours au Seigneur, qu'il le pria, retablit ſon culte dans ſon Temple, abbatit les Idoles, & les Autels qui leur étoient conſacrez, & répara autant qu'il put le mal qu'il avoit fait dans Iſraël. Mais à l'égard de Salomon, elle étale au long ſes déſordres & ſon idolâtrie, & ne dit pas un mot de ſa converſion. Ce qui étoit ſi aiſé à faire, & qui n'auroit coûté à l'Ecrivain ſacré, qu'une ligne de plus d'écriture.

Tout ce que l'on dit pour répondre à ce ſilence de l'Ecriture, ne leve pas la difficulté, parce qu'il n'eſt fondé que ſur des conjectures incertaines. Peut-être, dit-on, ſa pénitence étoit écrite dans

(*a*) 3. Reg. XI. 1. 2. 3. 4. &c.

Digitized by Google

les Annales de ſon regne ; peut-être a-t-il démoli les Autels des Faux-Dieux ; peut-être n'a-t-il pû les faire démolir, quoiqu'il l'ait commandé, & qu'il l'ait voulu de tout ſon cœur ; peut-être que ces Autels & ces Temples qui ſubſiſtoient encore du tems de Joſias, & que l'Ecriture dit être ceux qu'avoit bâti Salomon, étoient ſimplement fondez ſur la place ou ſur les ruines de ceux que ce Prince avoit élevez : mais auſſi peut-être qu'il n'eſt rien de tout cela, & qu'aucun de ces peut-être n'a de realité. Et l'on eſt toûjours en droit de conclure, que la pénitence de Salomon eſt au moins douteuſe, puiſque l'Ecriture n'en dit rien, & que certainement les monumens de ſon idolâtrie ſubſiſtoient du tems de Joſias, puiſque les Livres ſaints le marquent d'une maniere ſi expreſſe.

Que le Livre des Proverbes ait été écrit depuis la chûte de Salomon, c'eſt déja une choſe fort incertaine, & qui eſt contredite par le plus grand nombre des Interprétes. Mais pour le paſſage que ſaint Jerôme & quelques Peres Grecs ont cité comme favorable à la pénitence de Salomon, on peut aſſurer que ſuivant le Texte Hébreu, la Vulgate & les meilleurs Interprétes, il ne dit rien du tout qui la favoriſe. Le voici ſelon l'Hébreu, avec ce qui le precede (*a*). *J'ai paſſé par le champ du pareſſeux, & par la vigne de l'inſenſé, & j'ai trouvé que tout y étoit plein d'orties. Ayant vû cela, je l'ai mis dans mon cœur, & j'ai été inſtruit par cet exemple.* Ce Texte n'a certainement aucun rapport à la penitence de Salomon.

Si le conſentement des Interprétes, & des Peres Grecs & Latins, qui attribuënt le Livre de l'Eccleſiaſte à Salomon revenu de ſes égaremens, & touché d'un ſincere repentir ; ſi ce conſentement étoit général & unanime, nous conclurions ſans difficulté en ſa faveur, n'ayant aucun interêt à affoiblir les preuves qui le favoriſent ; & déſirant au contraire, de leur donner tout le poids neceſſaire pour ne laiſſer aucun doute dans les eſprits. Mais il faut avoüer que l'on n'a ſur cet article aucune certitude. Il eſt vrai que Salomon y parle comme un homme détrompé de toutes les vanitez du monde, & de tous les mauvais raiſonnemens des libertins. Mais cela décide-t-il la queſtion ? N'en étoit-il pas deſabuſé dans le tems que la lumiere de la ſageſſe luiſoit le plus dans ſon cœur ? & n'a-t-il pas pû durant cet heureux tems, écrire le Livre dont nous parlons ? Ne peut-il pas depuis ce tems-là être tombé dans l'égarement & dans l'idolâtrie ? Perſonne ne nie qu'il n'ait été pendant la plus grande partie de ſa vie, le plus ſage & le plus éclairé Prince

(*a*) *Prov.* XXIV. 31. 32.

du

Digitized by Google

du monde ; & qu'enſuite il ne ſoit tombé dans les plus grands excez d'égaremens & de folie : il s'agit de ſçavoir, ſi après ſa chûte il s'eſt retiré ; & c'eſt ce que nient de très-habiles gens.

Les Traditions des Rabbins copiées, & ſuivies par quelques Auteurs Chrétiens, ne ſont, ni anciennes, ni ſolides, ni vrai-ſemblables. Quelle apparence que Salomon ſoit allé au Temple avec des verges en main, pour être foüetté publiquement de la main des Prêtres ; qu'il ait fait abdication du Royaume ; qu'il ſoit allé de ville en ville confeſſant ſes fautes, & de porte en porte, demandant l'aumône ? Ce n'eſt que depuis la venuë de JESUS-CHRIST que les Juifs ſe ſont avîſez de vouloir faire de Salomon, leur Meſſie, & d'excuſer ſon idolâtrie. L'Auteur de l'Eccleſiaſtique qui s'étoit propoſé de faire l'éloge des plus illuſtres perſonnages de ſa nation, après avoir dit ce qu'il a pu de plus glorieux à la mémoire de Salomon, conclut ainſi (*a*). *Après cela vous vous êtes abandonné à l'amour des femmes ; vous avez aſſervi vôtre corps ; vous avez imprimé une tache à vôtre gloire ; vous avez profané vôtre race, pour attirer la colere ſur vos enfans, & la punition ſur vôtre folie, en formant un ſchiſme dans le Royaume, & faiſant ſortir d'Ephraïm une domination dure & cruelle. Mais Dieu n'oubliera pas ſa miſéricorde ; il ne détruira & n'anéantira pas ſes ouvrages. Il ne retranchera pas par la racine la poſtérité de ſon Elu, & il n'exterminera point la race de celui qui l'a aimé*, (de David ſon ſerviteur). *Il a laiſſé quelque reſtes à Jacob, & à David quelques rejettons de ſa race. Salomon a fini ſa vie, & s'en eſt allé avec ſes peres.* Ainſi finit l'éloge de Salomon. Si ce Prince eut fait pénitence, comme on le prétend, Jeſus, fils de Sirach, l'auroit-il oubliée dans cet endroit ?

Venons aux témoignages des Peres qui ont été contraires à Salomon. On peut mettre à leur tête Tertullien, qui, quoi qu'intereſſé à ſoûtenir contre les Marcionites, que ce Prince avoit été ſauvé ; ne parle jamais de ſa pénitence, ni de ſon ſalut, quoiqu'il faſſe ſouvent mention de ſes péchez & de ſa chûte. Il dit dans un endroit (*b*) qu'il a perdu toute ſa gloire, ayant été entraîné dans l'idolâtrie par l'amour des femmes. Ailleurs il avance, que Salomon ne fut rejetté de Dieu, qu'après s'être engagé dans des mariages défendus par la Loi, & dans l'idolâtrie des Moabites & des Sidoniens (*c*). *Rejicitur Salomon, ſed jam à mulieribus alienis poſſeſſus, & idolis Moabitarum & Sidoniorum mancipatur.* Il le met en quel-

(*a*) *Eccli.* XLVII. 15. 16. *&c.* 21. 22. *&c.*
(*b*) *Contra Marcion l.* 5. *p.* 472. *c.* 9.
(*c*) *Idem contra Marc. l.* 2. *c.* 22. *p.* 393.

Digitized by Google

que ſorte en parallele avec Saül, qui fut réprouvé de Dieu à cauſe de ſa déſobéiſſance.

Saint Cyprien (*a*) après avoir montré que ce n'eſt pas le commencement du bien, mais la fin qui eſt couronnée de Dieu, ajoûte: Saül & Salomon, & pluſieurs autres ont pû conſerver la grace de Dieu, tandis qu'ils ont marché dans les voïes du Seigneur, mais auſſi-tôt qu'ils ont abandonné ſa Loi, la grace les a quittez (*b*). *Quamdiu in viis Domini ambulaverunt, datam ſibi gratiam tenere potuerunt: Recedente ab eis diſciplinâ Dominicâ, receſſit & gratia.* Dans un autre endroit il emploïe le même raiſonnement, & il montre que les confeſſeurs de JESUS-CHRIST n'étant ni plus agréables à Dieu, ni plus grands, ni meilleurs que Salomon, ils ne doivent pas ſe flatter d'être plus affermis que lui dans la grace; & que comme ce Prince eſt déchu de ſon premier état, & a été privé de la grace & de la couronne, dès qu'il a quitté le Seigneur; ainſi les Confeſſeurs peuvent être dépoüillez de ce qui fait toute leur gloire, s'ils ceſſent d'être fideles à la grace. *Scriptum eſt: tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam, quod utique Dominus non minaretur auferri poſſe coronam juſtitiæ, niſi quia recedente juſtitiâ, recedat neceſſe eſt & corona.*

Saint Jean Chryſoſtome n'a pas toûjours parlé d'une maniere égale ſur le ſalut de Salomon, du moins nous trouvons dans les ouvrages qui portent ſon nom des ſentimens aſſez différens ſur ſon ſujet, ſoit que ces ouvrages ne lui appartiennent pas, ſoit que regardant cette matiere comme problématique, il ait cru pouvoir la traiter tantôt ſous une vûë, & tantôt ſous une autre, ſelon que ſon ſujet & le beſoin de ſes Auditeurs le demandoient. Nous avons vû ci-devant ce qu'il a dit en faveur de ce Prince; & voici ce qu'il dit contre lui (*c*): *Qui a été plus méchant que Manaſſé? Et cependant par ſa pénitence il a mérité que Dieu le reçût dans ſes bonnes graces. Dieu dit qu'il ſe repent d'avoir choiſi Saül, pourquoi cela? c'eſt que ce Roi n'a point eu recours à la pénitence. Qui a été plus ſage que Salomon? Mais parce qu'il a negligé de faire pénitence, il a perdu la grace.* Dans d'autres endroits (*d*) il dit que Salomon eſt tombé dans l'abîme de la malice, & qu'il a mérité mille morts, ayant perdu la grace, parce qu'il n'a pas eu recours à la Pénitence. Théodoret (*e*) com-

(*a*) *Cyprian. Epiſt. 6. ad Rogatian.*
(*b*) *Idem de unitate Eccleſiæ.*
(*c*) *Chryſoſt. ſerm. de Pœnitentia.*
(*d*) *Chryſoſt. homil. 40. & homil. 66. & homil. 88. ad Popul. Antioch. in editione Latin. tom. 5.*
(*e*) *Theodoret. in c. XI. Ep. ad Romanos.*

Digitized by Google

pare ce Prince à Saül, & aux Juifs qui ont été réprouvez de Dieu. Saint Baſile dans ſon Epître à Chilon, le met en parallele avec Giézi & Judas le traître.

Saint Auguſtin eſt celui des Peres qui a le plus raiſonné ſur le ſalut de Salomon, & qui après avoir bien examiné cette matiere, a été le moins perſuadé de ſa prédeſtination. Ecrivant contre Fauſte (*a*), il dit que ce Prince eſt encore plus blâmé par le témoignage fidele & infaillible de l'Ecriture, que par les diſcours inſolens & outrageux de Fauſte, puiſque les Livres Saints nous apprennent que l'amour des femmes, non ſeulement le jetta dans l'idolâtrie, mais qu'il l'y ſubmergea: *Inde ad profundum idololatriæ lapſus, atque demerſus.* Ailleurs (*b*) il s'exprime ainſi: Que dirai-je de Salomon, que l'Ecriture Sainte condamne d'une maniere très-forte, ſans faire aucune mention, ni de ſa pénitence, ni du pardon qu'il ait reçu de Dieu? Je ne vois pas même ce qu'une chûte ſi fatale peut ſignifier dans le ſens allégorique, ſi ce n'eſt l'alliance que JESUS-CHRIST a faite avec les Gentils; & encore faudroit-il pour ſoûtenir ce ſens, que ces femmes idolâtres qu'épouſa Salomon, ſe fuſſent converties au Seigneur, au lieu qu'elles pervertirent ce Prince, & l'engagerent dans le culte idolâtre des faux-Dieux: Je croirois donc plûtôt, ajoûte-t-il, que les deux états de bien & de mal où il a été pendant ſa vie, déſignent la viciſſitude qui ſe voit dans l'Egliſe, où il y a des bons & des méchans. Les bons ſont ſignifiez par ſon premier état de droiture & de ſageſſe; & les méchans par ſa chûte & ſon idolâtrie. Ce paſſage ſe trouve en mêmes termes dans ſaint Iſidore de Séville (*c*); & il eſt cité ſous ſon nom par Raban Maur (*d*). Toutefois d'autres l'attribuënt à Béde, & le traité où il ſe trouve, eſt auſſi imprimé parmi ſes œuvres, t. 8. p. 275.

Saint Auguſtin (*e*) comparant la conduite de David après ſa chûte, avec celle de Salomon après ſon idolâtrie, en fait remarquer la différence, en ce que David ne fit, pour ainſi dire, que paſſer comme un étranger, au lieu que Salomon demeura, ſéjourna, croupit dans ſon crime. *In filio Salomone non quaſi hoſpes tranſitum habuit, ſed regnum iſta libido poſſedit.* Il fut comme aſſujetti & aſſervi ſous la domination de cette impérieuſe & honteuſe paſſion. Rien n'eſt plus éclatant que les commencemens de ce Prince, dit-il

(*a*) *Aug. l. 22. contra Fauſt. c. 81.*
(*b*) *Ibid. c. 88.* Comparez le Comment. ſur les Livres des Rois ſous le nom de S. Eucher, t. 16. Bibl. PP. p. 992.
(*c*) *Iſidor. quæſt. in l. 3. Reg. c. 6.*
(*d*) *Raban. in l. 3. Reg. c. XI. p. 116.*
(*e*) *Aug. l. 3. de Doctr. Chriſt. c. 21.*

Digitized by Google

ailleurs, & rien n'eſt plus triſte que ſa chûte (*a*); le Saint-Eſprit s'eſt ſervi de ce Prince „pour donner aux Peuples une infinité d'excellens préceptes & de conſeils ſalutaires. Mais l'Ecriture n'a pas laiſſé de marquer & ſon amour déréglé pour les femmes, & ſon idolâtrie, & l'abandonnement de Dieu où il eſt tombé (*b*). *Ipſe Salomon mulierum amator fuit, & reprobatus eſt à Deo.* Afin que l'on comprît que ce qu'il avoit dit de bien, étoit un don de Dieu, & que ſon peché ne venoit que de lui. *Ut quidquid boni per Salomonem dictum eſt, Deo tribueretur, peccatum autem hominis homini.* Ce ſaint Docteur ne croyoit donc pas que la qualité de Prophéte & d'Auteur inſpiré, fût une raiſon déciſive pour établir la prédeſtination de Salomon.

Béde le Vénérable & Raban-maur ont adopté le ſentiment de ſaint Auguſtin en le rapportant, ainſi que nous l'avons déja dit, & Béde l'appuye encore dans un autre endroit, lorſqu'expliquant le paſſage du quatriéme Livre des Rois (*c*), où il eſt dit, que *Joſias détruiſit les Autels des faux Dieux que Salomon avoit bâtis.* Il remarque que ce paſſage fait aſſez voir que Salomon ne ſe repentit jamais comme il faut de ſon peché, puiſqu'il ne détruiſit point ces monumens de ſon crime, qui étoient le ſcandale de tout Iſraël. *Ubi hoc palam oſtenditur, quod utinam non oſtenderetur, quia videlicet Salomon de admiſſo Idololatriæ ſcelere numquam perfectè pœnituit; nam ſi fructus pœnitentiæ dignos faceret, ſatageret ante omnia, ut idola quæ ædificaverat, de civitate ſacrâ tollerentur.* On trouve les mêmes paroles dans Raban-maur, & dans Angelemus, qui ſont poſterieures à Béde, & dans le Commentaire imprimé ſous le nom de ſaint Eucher. t. 6. Bibl. SS. p. 1012. Col. 2.

Origenes & ſaint Gregoire le Grand parlent ſouvent de Salomon & de ſon peché, mais ils ne diſent rien de ſon retour à Dieu, de ſa pénitence & de ſon ſalut, ce qui fait croire qu'ils ne croyoient point qu'il fût du nombre des prédeſtinez. Saint Gregoire même ſemble aſſurer qu'il ne ſe releva jamais, lorſqu'il dit qu'il fut renverſé de fond en comble, que la ſageſſe abandonna entiérement ſon cœur, parce qu'il n'avoit éprouvé aucune traverſe dans cette vie (*d*): *Conceſſa ſapientiâ funditus cor deſeruit, quod nulla vel minima tribulationis diſciplina cuſtodivit.* Il met ailleurs (*e*) Salomon avec le mauvais Riche, avec Juda, avec ceux de Sodome, & in-

(*a*) *Aug. Lib.* 17. *de Civit. c.* 20.
(*b*) *Idem in Pſalm.* 126.
(*c*) 4. *Reg.* XXIII. 13.
(*d*) *Greg. cura Paſtoral.* 3. *parte. c.* 26. *in fine.*
(*e*) *Lib.* 2. *Moral. in fol. c.* 2.

Digitized by Google

fére sa perte, de ce qu'il ne reçût la sagesse que pendant la nuit & en songe. Je n'examine pas la valeur de son raisonnement, mais les paroles de sa conclusion, laquelle est fondée sur ce que l Histoire nous apprend de l'idolâtrie & des autres péchez de Salomon.

Saint Prosper (*a*) ou l'Auteur du Livre *des Prédictions & des promesses* que l'on cite sous son nom, dit nettement que Salomon étant tombé dans la fornication corporelle & spirituelle, fut abandonné de Dieu, & mourut d une mort malheureuse, *in senio fornicatus mente & corpore dominum ipsum deserente malè obiit.* Laissant à toute la postérité un exemple terrible du danger qui accompagne les prosperitez de cette vie. Paschase (*b*) Diacre de l'Eglise Romaine, dit de même, que Salomon a été condamné pour son Idolâtrie, & qu'au lieu d'être un témoin fidel dans le Ciel, il est un faux témoin sur la terre.

Philippe Abbé de Bonne-Espérance, de l'Ordre de Prémontrez, & contemporain de saint Bernard, dans un long traité qu'il a écrit de la damnation de Salomon, après avoir rapporté tous les passages de l'Ecriture & des Peres, qu'il avoit pû ramasser sur cette matiere, conclut qu'il ne croit pas qu'un lecteur prudent doive résister à l autorité de saint Augustin, de Paschase, de saint Gregoire, de Bede, de saint Fulgence, de saint Isidore, d'Angelosme, ou d'Angelome, & de Raban, d'autant plus qu'ils ne s'éloignent pas du Texte de l'Ecriture, & qu'au contraire ils y sont très-conformes; car, ajoûte-t-il, qui sera assez dépourvû de raison, ou qui aura l'esprit assez mal fait pour croire que ces grands hommes ont ainsi parlé de Salomon dans un esprit de jalousie contre sa gloire & contre son salut, ou que par ignorance du vrai sens des Ecritures, ils sont tombez dans l'erreur en parlant de ce Prince.

On cite pour le même sentiment plusieurs autres Auteurs: Sozoméne (*c*), l'Auteur de la Glose ordinaire (*d*), Adon dans sa Chronique, Nicolas de Lyre sur les Proverbes (*e*), Tostat (*f*), quoiqu'il ne se déclare pas absolument contre le salut de Salomon, ne laisse pas de dire que l'on peut assurer très-certainement, que Salomon n'a pas fait pénitence: Jean Capistran (*g*), Jean Cognatus (*h*), Martin de Chaupré (*i*), André Vega (*k*), Bellar-

(*a*) *Anth. lib. de predict. & promissionib. parte 2. c.* XXVII.
(*b*) *Paschas apud Philipp. Bonaspei Abb. extat. t. 8. Bibl. PP.*
(*c*) *Sozomen. init. hist. Eccles.*
(*d*) *Glos. hist. Isac.* 11.
(*e*) *Lyran. in Prov.* XXX. 11.
(*f*) *Tostat. in 2. Reg.* VII. *q.* 13.
(*g*) *Joan. Capistr. de autorit. Papæ.*
(*h*) *Joan. Cognat. de prosperit. & exitu Salomon. c.* 18.
(*i*) *Cantaprat. lib.* X. *hyperpol Reg.* 23.
(*k*) *Andr. Vega. l.* 12. *in Trident. c.* 2.

Digitized by Google

min (*a*), Pererius (*b*), Maldonat (*c*), Gerſon (*d*) & quelques autres, dont la principale raiſon eſt que le peché de Salomon eſt très-certain, & la pénitence très-incertaine. Son peché eſt certainement du nombre de ceux qui méritent la damnation éternelle. Il ſemble donc que l'on doit conclure ce qui eſt certain, & abandonner la concluſion incertaine.

Mais ſuivant les regles du bon raiſonnement, la conſéquence ne doit jamais être plus étenduë que les propoſitions d'où on la tire; & c'eſt un crime de Logique, que la concluſion ſoit toûjours la partie la plus foible. Que l'on concluë à la bonne heure que Salomon a commis des pechez, qui donnent la mort à l'ame, nous ne nous y oppoſons pas; mais ſi l'on en veut inférer qu'il eſt damné, nous conteſterons cette conſequence, parce qu'il peut s'être relevé de ſa chûte par la pénitence. Mais, dira-t-on, l'Ecriture n'en dit rien? Il eſt vrai; mais elle ne dit pas le contraire. Il faut donc s'en tenir là, & conclure que la pénitence de Salomon étant incertaine, ſon ſalut à notre égard eſt auſſi douteux.

Les témoignages des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, étant auſſi partagez que nous l'avons vû, & nul d'entre-eux n'ayant produit de raiſon déciſive ni pour, ni contre le ſalut de ce Prince; on peut ſans manquer au reſpect qui leur eſt dû aux uns & aux autres, prendre un milieu entre ceux qui condamnent, & ceux qui ſauvent Salomon, en diſant que ſon ſalut eſt une queſtion problématique, & par-là très-inſtructive & très-propre à nous humilier ſous la puiſſante main de Dieu; car ſi un homme auſſi privilegié de Dieu, & auſſi comblé de ſes faveurs, a pû tomber dans un abyme de péchez, ſi capable de faire douter de ſa prédeſtination & de ſon ſalut, quelle doit être notre frayeur, puiſque nous ſommes ſi éloignez de ſes lumieres, de ſa ſageſſe, de la vertu & de la pieté de ſes premieres années: ainſi *que celui qui eſt debout, craigne de tomber* (*e*).

Au reſte, le parti que nous prenons dans cette diſpute, eſt celui qu'ont ſuivi la plûpart des Peres; car pluſieurs de ceux-mêmes que nous avons citez, n'oſent condamner clairement Salomon; ils ſe contentent de déplorer ſa chûte, & l'incertitude de ſa pénitence; on peut auſſi citer pour notre ſentiment, Hugue de ſaint Victor (*f*), l'Abbé Rupert (*g*), ſaint Antonin (*h*), Pamelius (*i*);

(*a*) *Bellarm. l. 1. de verbo Dei. c. 6.*
(*b*) *Pererius in Rom.* VIII.
(*c*) *Maldonat. in Matth.* II. *n.* 8.
(*d*) *Gerſon. 4. part. ſerm. contra Romant. de Roſa.*
(*e*) *1. Cor.* X. 12. *Qui ſtat, videat ne cadat.*
(*f*) *Hugo de S. Victore, homil. 5. in Eccle.*
(*g*) *Rupert. de operib Trinit. l. 3. c. 32.*
(*h*) *D. Antonin. 1. parte tit. 3. c. 2.*
(*i*) *Pamel. in Tertull. l. 2. contra Marcion.*

Digitized by Google

Feuardent (*a*), Barradius (*b*), Denis le Chartreux (*c*), Toſtat, Janſenius ſur les Proverbes, c. xxx. Pineda, Lorin, Sanctius, le Pere Alexandre Dominicain, & pluſieurs autres.

DISSERTATION SUR LA VULGATE.

NOus appellons *Vulgate*, ou *Edition Vulgate*, ou *Vulgate Latine*, le Texte Latin de nos Bibles, qui a été déclaré autentique dans le Concile de Trente, que nous citons dans les Ouvrages & dans les diſcours; en un mot la Bible qui eſt le plus communément en uſage dans toutes les Egliſes de la Communion Romaine, où l'Office public ſe fait en Latin.

Tous les Livres ſacrez tant de l'ancien, que du nouveau Teſtament, étant écrits en Hébreu ou en Grec, & la Religion Chrétienne s'étant formée dans le tems où l'Empire Romain étoit le plus floriſſant, & où la Langue Latine étoit le plus en vogue, on ne tarda pas long-tems à traduire en Latin les Livres ſaints, qui faiſoient comme le fondement de nôtre Religion. Car encore que la Langue Grecque fût fort commune dans toutes les Provinces de l'Empire Romain, & que dans Rome même on la parlât fort communément, toutefois il y avoit dans l'Empire pluſieurs perſonnes qui ne ſçavoient que le Latin, en faveur deſquelles on fut bientôt obligé de faire des traductions des Livres ſacrez en cette Langue.

Mais quand, & par qui furent-elles faites? C'eſt ce qu'il eſt impoſſible de marquer diſtinctement. Les Juifs, quoiqu'ils fuſſent en grand nombre dans Rome & dans l'Italie, dès avant que le Chriſtianiſme y fût établi, ne ſongérent pas à traduire en Latin les Livres ſacrez de l'ancien Teſtament; au moins nous n'avons aucune

(*a*) *Feuardent. Diatrib. de ſalute Salom.*
(*b*) *Barrad. concion. l. 5.*
(*c*) *Dionyſ. in 2. Reg.* VII.

Digitized by Google

preuve qu'ils l'ayent fait. Les premiéres Traductions que nous en avons, ſont faites ſur le Grec ; & apparemment les Juifs les auroient faites ſur l'Hébreu. D'ailleurs tous ces Juifs étant venus de la Gréce & de l'Orient, y avoient apporté l'uſage de la Langue Grecque, qui étoit, pour ainſi dire, la Langue générale & de commerce de tout ce pays-là, dèpuis les conquêtes d'Aléxandre le Grand. Ils la conſervoient dans leurs familles, comme encore à préſent ils conſervent dans les lieux où ils ſont, la Langue des Provinces d'où ils ſont venus. De ſorte que s'ils ne pouvoient lire & entendre l'Ecriture en Hébreu, ils l'entendoient en Grec, & ſe paſſoient aiſément de Traductions Latines. Ajoûtez qu'ils ne communiquoient pas volontiers leurs Ecritures, & qu'ils ne croyoient pas qu'il fût de la majeſté & de la dignité de ces divins Oracles, d'en multiplier trop aiſement les Traductions. La Verſion Greeque avoit déja aſſez ſouffert de contradictions de la part des Juifs hébraïzans ; & on riſque toûjours quelque choſe, en traduiſant en Langue vulgaire des Livres de cette conſéquence. Les Verſions, quelque fidéles qu'elles ſoient, font toûjours perdre quelque choſe à leur Original.

Mais les Apôtres & leurs Diſciples remplis d'un autre Eſprit, & pénétrez d'une part d'une profonde vénération pour les Livres ſaints, & de l'autre brulans de zéle pour répandre par tout la vraie Religion, s'empreſſérent non ſeulement de prêcher JESUS-CHRIST, mais auſſi de communiquer la verité à tous les peuples par des Traductions de l'Ecriture en Langue vulgaire. De-là vient ce grand nombre de Verſions Latines faites dès les premiers ſiécles de l'Egliſe. On peut compter le grand nombre des Interprétes qui ont traduit l'Ecriture d'Hébreu en Grec, dit ſaint Auguſtin (*a*) ; mais le nombre de ceux qui l'ont traduite de Grec en Latin, eſt innombrable : *Qui enim Scripturas ex Hebræa Lingua in Græcam verterunt, numerari poſſunt ; Latini autem Interpretes nullo modo.*

Dès qu'un homme croyoit avoir quelque connoiſſance des deux Langues, il ſe hâtoit de rendre en Latin le premier Livre Grec qui lui tomboit entre les mains : *Ut enim cuique primis fidei temporibus, in manus venit Codex Græcus, & aliquantulum facultatis ſibi utriuſque Linguæ habere videbatur, auſus eſt interpretari.* On ne s'aviſa point alors de recourir aux ſources Hébraïques pour l'ancien Teſtament ; l'Hébreu étoit trop peu connu, même parmi les Juifs : d'ailleurs les premiers Fidéles ne croyoient pas en avoir beſoin, ayant en main la Verſion des Septante, employée par les Apôtres,

(*a*) *Aug. de Doctrina Chriſtiana, lib. 2 c. 11. n. 16.*

&

Digitized by Google

& reçûë dans preſque toutes les Synagogues du Monde, même dans la Paleſtine & dans Jéruſalem. C'eſt donc ſur cette ancienne Verſion que l'on fit les Traductions Latines de l'ancien Teſtament: *Ex hac Septuaginta interpretatione etiam in Latinam Linguam interpretatum eſt, quod Eccleſiæ Latinæ tenent* (*a*).

Cette multitude de Traductions faites par différens Auteurs, dans tous les pays où la Langue Latine avoit cours, produiſit un très-grand bien, puiſqu'elle fut cauſe que la vraie Religion, auparavant reſſerrée dans la nation des Juifs, ſe répandit dans tout le monde parmi les Gentils: mais elle eut auſſi ſon inconvénient, puiſque la multiplicité des Verſions & des Exemplaires donna occaſion à diverſes fautes qui s'y gliſſérent, ſoit par la faute des Copiſtes, ou par la liberté des Traducteurs; chacun ayant ajoûté ou retranché ce qu'il jugea à propos: *Cùm apud Latinos*, dit ſaint Jérôme (*b*), *tot ſint Exemplaria ferè quot codices, & unuſquiſque pro arbitrio ſuo vel addiderit, vel ſubſtraxerit quod ei viſum eſt.*

Mais parmi ce grand nombre de Traductions, il y en eut toûjours une plus autoriſée & plus univerſellement reçûë, que toutes les autres. C'eſt celle que les Anciens ont reconnuë ſous le nom d'*Italienne* ou *Italique* (*c*), de *Commune* (*d*), de *Vulgate* (*e*), & qui fut nommée (*f*) *Ancienne*, depuis que ſaint Jérôme en eut donné une nouvelle ſur l'Hébreu. L'Italique étoit faite ſur le Grec, & on lui avoit accordé le premier rang parmi les autres Verſions, parce qu'elle étoit & plus littérale, & plus claire: *Verborum tenacior, cum perſpicuitate ſententiæ.*

Quoiqu'elle ait eu autrefois beaucoup de vogue, & qu'elle ſoit apparemment du premier ſiécle de l'Egliſe, on n'a encore pû juſqu'ici en découvrir le véritable Auteur. Mais on ne doute pas qu'elle ne ſoit ou des Apôtres, ou de quelqu'un de leurs premiers Diſciples. Il eſt même aſſez croyable que pluſieurs perſonnes y ont travaillé ſéparément, & que celui, par exemple, qui a traduit les Livres hiſtoriques, n'eſt pas le même qui a mis en Latin les Pſeaumes & les Livres Sapientiaux. Si l'on avoit aujourd'hui cette verſion dans ſon entier, on pourroit peut-être en juger, par la confrontation des ſtyles: mais comme il ne nous en reſte que les Pſeaumes, la Sageſſe, l'Eccléſiaſtique, quelques autres morceaux ſeparez, divers fragmens dans les Ecrits des Peres, & quelques

(*a*) *Aug. l. 18. de Civit. c. 43.*
(*b*) *Hieronym. Præfat. in Joſue.*
(*c*) *Aug. de Civit. l. 18. c. 15.*
(*d*) *Hieronym. Ep. ad Pammach.*
(*e*) *Croſ. Apolog. de libero arbitr.*
(*f*) *Greg. Magn. Præf. in lib. Moral. in Job.*

Digitized by Google

autres Livres qui ne ſont pas encore imprimez, il eſt mal-aiſé d'en porter un jugement ſûr & exact. Les Pſeaumes qui ſont imprimez dans nos Bibles Latines, ne ſont pas entiérement les mêmes que ceux de l'ancienne Vulgate. Saint Jérôme ayant retouché juſqu'à deux fois cette ancienne Verſion, l'Egliſe a adopté une partie de ſes corrections, & les a admiſes dans le Pſeautier. Le reſte eſt conforme à l'ancienne Italique. On peut conſulter la Diſſertation que nous avons faite ſur le Texte & les Verſions des Pſeaumes en particulier.

L'ancienne Verſion Italique des Pſeaumes s'eſt conſervée dans l'Egliſe de Rome, juſqu'au tems du Pape Paul V. qui y introduiſit la Vulgate. Mais l'ancien Pſeautier Romain ne laiſſe pas de ſubſiſter encore à préſent dans l'Egliſe du Vatican, & dans celle de ſaint Marc de Veniſe. Dans l'Egliſe de Milan, on ne chante pas le Pſeautier ſuivant notre Vulgate, ni auſſi ſuivant l'ancienne Italique; mais une autre Verſion plus approchante de la Romaine que de la Vulgate.

Les Livres de la Sageſſe & de l'Eccleſiaſtique, les deux Livres des Maccabées, la Prophétie de Baruch, l'Epître de Jérémie, & les additions qui ſe trouvent à la fin d'Eſther, ſont encore de l'ancienne Vulgate, de même que les treiziéme & quatorziéme Chapitres de Daniel, & le Cantique des trois jeunes Hébreux jettez dans la fournaiſe, que l'on n'a plus en Hébreu, ni en Caldéen. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt un même Auteur qui a traduit la Sageſſe & l'Eccléſiaſtique, parce que dans l'un & dans l'autre on remarque certains tours & certains mots, qui ſont propres à cet Ecrivain; par exemple, *honeſtus*, pour riche; *honeſtare*, enrichir; *honeſtas*, les richeſſes; *reſpectus*, ou *viſitatio*, la viſite, pour la vangeance de Dieu, la punition; *ſupervacuus*, nuiſible; *ſupervacuitas*, vanité; *monſtra*, des Merveilles; *interrogatio*, châtiment. L'Auteur de la traduction de l'un & de l'autre de ces deux Livres, s'attache ſcrupuleuſement à rendre ſon Original mot à mot, négligeant les ornemens du diſcours, & les tours de la pure Latinité, & quelquefois même juſqu'au genre des noms qu'il traduit; par exemple, dans cet endroit (*a*): *Spiritus Domini replevit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia ſcientiam habet vocis.* Après avoir traduit le Grec, *Pneûma*, qui eſt neutre, par *Spiritus*, qui eſt maſculin, il continuë à parler de *Spiritus*, comme s'il étoit du neutre. L'Auteur de la Verſion de l'Eccléſiaſtique a fait pluſieurs additions à ſon Texte,

(*a*) *Sap.* 1. 7.

Digitized by Google

ſoit qu'il ait voulu y ajoûter quelques gloſes, ou explications de ſon fond, ou qu'il ait eu deſſein de donner quelquefois deux verſions du même verſet, dans la crainte de n'avoir pas rendu auſſi parfaitement qu'il l'auroit voulu, le ſens de ſon Original, par une ſeule traduction.

Pour ce qui eſt du nouveau Teſtament, nous avons trouvé dans un Manuſcrit de Corbie les quatre Evangiles de la Verſion Italique uſitée avant ſaint Jérôme. Le R. P. Martianay avoit déja donné ſaint Matthieu ſur deux ou trois anciens Manuſcrits. Celui dont nous parlons, eſt aſſez défectueux ſur ſaint Matthieu, puiſqu'il ne commence qu'au Chapitre XII. mais il eſt aſſez complet ſur les autres Evangiles. Luc de Bruges (*a*) dit qu'il a eu en main un Manuſcrit de l'Abbaye de Malmédy, où étoient les Epîtres de ſaint Paul ſuivant l'ancienne Italique. Le P. Martianay a donné l'Epître de ſaint Jacques de la même Verſion, & il a encore Tobie & Judith de l'ancienne Vulgate; en ſorte qu'on ne doit pas déſeſpérer de revoir quelque jour le corps entier de l'ancienne Vulgate, au moins du nouveau Teſtament.

Dans le Livre des quatre Evangiles, dont nous avons donné les variétez de leçons à la fin de ces nouvelles Diſſertations, on lit un grand nombre de diverſes leçons importantes, qui ſe trouvent de même dans les plus anciens Manuſcrits Grecs; par exemple, dans ſaint Matthieu XX. 28. *Vos autem quæritis de puſillo creſcere, & de majore minores eſſe; intrantes autem & rogati ad cœnam, nolite recumbere eminentioribus locis, ne fortè clarior te ſuperveniat, & adcedens qui te vocavit ad cœnam, dicat tibi: Adhuc deorſum adcide, & confundaris. Si autem in loco inferiore recubueris, & ſupervenerit humilior te; dicit tibi qui te vocavit ad cœnam: Accede adhuc ſuperiùs; & erit hoc tibi utilius.* Après ſaint Matthieu, ſuit l'Evangile de ſaint Jean, où il y a auſſi diverſes variétez conſidérables; par exemple, l'hiſtoire de la femme adultére eſt racontée d'une maniére différente dans les termes, quoique la même dans le fond. Et à la fin on lit Chap. XXI. ℣. 22. *Si ſic volo eum manere donec venio, quid ad te? ... 23. ... Sed volo manere eum donec veniam, quid ad te?* Saint Jean eſt ſuivi par l'Evangile de ſaint Luc, ou de *Luçain*, comme l'appelle le Manuſcrit. Entre autres diverſitez de leçons, on y peut remarquer que les deux Diſciples qui alloient à une bourgade éloignée de ſoixante ſtades de Jéruſalem (*b*), l'un s'appelloit

(*a*) *Luc. Brug. Præfat. in Annot. Bibl. t. 4. parte 2. p. 32. col. 2. noviſſimæ edit.*

(*b*) *Luc.* XXIV. 13.

Digitized by Google

Cléophas, & l'autre *Emmaüs*. C'eſt apparemment une faute du Copiſte. Mais cette leçon eſt très-ancienne, puiſque ſaint Ambroiſe l'a ſuivie en plus d'un endroit de ſes Ouvrages (*a*).

Le ſtyle de cette ancienne Vulgate n'a rien de la politeſſe, ni de la pureté de langage des bons ſiécles de la latinité, où l'on ſuppoſe qu'elle a été faite ; c'eſt ce qui a fait douter à quelques-uns qu'elle fût auſſi ancienne qu'on le dit. Mais on peut donner deux raiſons de ce défaut de politeſſe & de pureté. 1°. La ſimplicité &, s'il eſt permis de le dire, la barbarie du ſtile des Originaux que l'on traduiſoit : car encore que les Originaux Hébreux, par exemple, ayent une grande beauté dans leur langue naturelle ; toutefois ils deviennent barbares, dès qu'on les rend littéralement en Grec ou en Latin ; & pour mettre en beau Latin un ouvrage bien écrit en Hébreu, il faut entiérement abandonner le tour & le génie de ſon Original, pour en prendre un tout différent. Or les Traducteurs des Livres ſaints n'ont pas crû pouvoir ſe donner cette liberté, ni abandonner le tour barbare des Livres ſacrez, au haſard d'en perdre ou d'en affoiblir le ſens, & de donner atteinte aux ſublimes véritez qu'ils contiennent.

2°. Le mépris que les Apôtres & leurs premiers Diſciples faiſoient de la pompe, de l'éloquence & de la ſageſſe humaine, eſt encore une autre raiſon de la ſimplicité & de la baſſeſſe de leur ſtyle. Saint Paul dont l'éloquence naturelle & ſans art, fait l'admiration des connoiſſeurs, & qui auroit pû certainement ſe diſtinguer par cet endroit, auſſi-bien que par le feu de ſon eſprit, par la vivacité de ſes penſées, & par la ſublimité de ſes connoiſſances, déclare (*b*) qu'il n'a pas voulu *employer la ſageſſe de la parole dans la prédication de l'Evangile, pour ne pas anéantir la Croix de* JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire, de peur que l'on n'attribuât non à la Croix du Sauveur, mais à ſon éloquence, la victoire qu'il auroit remportée ſur l'infidélité & ſur l'erreur.

Il ajoûte que Dieu dans l'établiſſement de ſon Egliſe, *a convaincu de folie la ſageſſe de ce monde*, en ce qu'il lui a plû *ſauver par la folie de la prédication ceux qui croiroient en lui* ; & que *ce qui paroit en Dieu une folie, eſt plus ſage que toute la ſageſſe des hommes* : Que *Dieu a choiſi les moins ſages ſelon le monde, pour confondre les ſages ; & les foibles ſelon le monde, pour confondre les forts : Qu'enfin il a choiſi les plus vils ſelon le monde, pour détruire ce qu'il y avoit de plus grand.*

(*a*) *Ambroſ. Apolog. David. l. 2. c. 8. p. 513. g. in Luc. c. XII. p. 148. g. in Symbol. c. 29. de tempore, ſer. 19. p. 15. c.*

(*b*) *1. Cor. I. 17. & ſeq.*

Digitized by Google

Les premiers Fidéles animez du même eſprit, n'eurent que de l'indifférence pour l'éloquence humaine, & pour le choix affecté des termes dans leurs diſcours & dans leurs Ecrits. Ils repréſentérent juſques dans leur ſtyle la pauvreté, la ſimplicité, l'humilité, & le mépris du monde dont ils faiſoient profeſſion.

Les Apôtres étoient pour la plupart gens pauvres, & nullement inſtruits des Lettres humaines: leurs Diſciples leur reſſembloient; & l'événement a juſtifié la ſageſſe de la conduite qu'ils ont tenuë dans la Traduction des Livres ſaints. Ils ont fait plus de fruit dans le monde, & ont plus converti de Sçavans par leur ſimplicité, & la baſſeſſe de leur ſtyle, qu'ils n'auroient pû faire avec toute l'éloquence & le ſçavoir des Philoſophes & des Orateurs. Encore aujourd'hui nous ſommes plus touchez des véritez exprimées dans le ſtyle ſimple de l'Ecriture, que ſi on les tournoit d'une maniére plus relevée & plus éloquente.

M. Mille, qui a examiné avec une diligence infinie pendant plus de trente ans, le Texte & les Verſions du nouveau Teſtament, a remarqué que l'ancienne Italique n'étoit pas l'ouvrage d'un ſeul Interpréte; mais que preſque chaque Livre avoit été traduit en Latin par un Auteur différent. Il dit que le Traducteur de l'Evangile de ſaint Matthieu étoit extrémement attaché à ſon Texte, & ſcrupuleux à l'excès, juſqu'à rendre non ſeulement mot pour mot les termes de ſon Original, mais auſſi à ſuivre en Latin juſqu'au genre, au cas & au régime du Texte Grec. Par exemple, *ſi fuerit homini centum oves* (*a*), au lieu de, *ſi fuerint*; ainſi *dominantur eorum*, & *principantur eorum*; & *repletæ ſunt nuptiæ diſcumbentium* (*b*) *non nubunt, neque nubuntur* (*c*); qui ſont toutes expreſſions étrangéres à la Langue Latine, & priſes de la Langue Grecque.

Il paroît que cet Ecrivain, quel qu'il ſoit, étoit différent de celui qui a traduit ſaint Marc; parce qu'il rend autrement le même mot Grec, & qu'il eſt un peu plus Latin. Par exemple, l'Interpréte de ſaint Matthieu traduit le Grec *nymphônos*, par *ſponſi*; & celui de ſaint Marc par, *nuptiarum*. Le premier rend par: *Quid labores præſtatis?* le même mot que le ſecond traduit par: *Quid moleſti eſtis* (*d*)? Celui de ſaint Matthieu lit *plantavit*, où celui de ſaint Marc (*e*) porte *pertinavit*. M. Mille lui reproche quelques expreſſions bar-

(*a*) *Matth.* XVIII. 12. Ἐὰν γένηταί τινι ἀνθρώπῳ ἑκατὸν πρόβατα.

(*b*) *Matth.* XXII. 10. Ἐπλήσθη ὁ γάμος ἀνακειμένων.

(*c*) *Matth.* XXII. 30. Οὔτε γαμοῦσιν, οὔτε ἐκγαμίζονται.

(*d*) *Marc.* XIV. 6. Τί κόπους παρέχετε.

(*e*) Ἐφυτεύσατο. *Marc.* XII. 1.

Digitized by Google

bares, comme *accuſabunt eum multa*; &, *majus horum aliud mandatum non eſt*; &, *communicare*, pour rendre impur.

Le Traducteur de l'Evangile de ſaint Luc eſt encore différent des deux dont nous venons de parler : il eſt comme eux ſcrupuleuſement attaché à ſon Texte, & néglige aſſez ſouvent les régles de la Grammaire Latine. Il traduit par *diverſorium* (*a*), ce que l'Interpréte de ſaint Marc a rendu par *refectio*; & par *amphora*, ce que l'autre a rendu par *lagena* (*b*); & *multis paſſeribus differitis vos* (*c*), au lieu que l'Interpréte de ſaint Matthieu liſoit, *multorum paſſerum ſuperponitis vos*. Et à l'égard de ſes barbariſmes, on remarque: *Cæperunt ab una* (*d*) *omnes ſe excuſare*; &, *illuminare his qui in tenebris, &c.* & *nihil vos nocebit*; & *vapulabis multus*.

M. Mille fait le même jugement de l'Interpréte de ſaint Jean, qu'il a fait de celui de ſaint Luc, & prouve par des exemples ſon attachement ſcrupuleux à ſon Texte, ſon peu de ſoin de la pureté & de l'élégance du langage; & enfin qu'il eſt différent des trois autres, par la maniére diverſe dont il traduit les mêmes termes Grecs.

Il croit que l'Interpréte des Actes eſt le même que celui de l'Evangile de ſaint Luc. On y voit la même diligence, la même méthode, la même traduction pour les mêmes termes. Nôtre Auteur remarque dans la Traduction des Epîtres de ſaint Paul beaucoup d'exactitude & de diligence : mais comme en ce tems-là le Texte Grec n'étoit ni accentué, ni ponctué, les Traducteurs ſont tombez dans quelques fautes qu'ils auroient aiſément évitées, ſi l'on y eût mis les accens & la ponctuation. Il dit que l'Auteur de la Traduction de l'Epître aux Coloſſiens manquoit de capacité & d'exactitude, & avoit un Exemplaire Grec où les mots étoient mal diſtinguez. Il n'eſt pas content non plus du Traducteur des Epîtres à Tite & à Timothée. Il dit qu'il n'eſt pas toûjours aſſez attaché à ſon Texte, & qu'en quelques occaſions, il en rend plûtôt le ſens que les paroles. La Verſion de l'Epître aux Hébreux eſt d'un Auteur différent de tous ceux dont on a parlé juſqu'ici, mais d'un caractére à peu près pareil au leur, aſſez attaché à ſon Texte, mais négligeant ſouvent la conſtruction & la pureté du langage. Enfin M. Mille fait grand cas de l'ancien Interpréte de l'Apocalypſe, comme d'un Auteur très-exact, & très-attaché à ſon Texte.

Ce ne fut ni la baſſeſſe, ni la barbarie du ſtyle de l'ancienne Tra-

---

(*a*) *Luc.* XVII. 11. Κατάλυμα.
(*b*) Κεραμίον. *Luc.*
(*c*) *Luc.* . . . Πολλῶν στρουθίων διαφέρετε ὑμεῖς.
(*d*) *Luc.* XIV. 18. Ἀπὸ μίας.

Digitized by Google

duction Latine de l'Ecriture, qui fit naître à saint Jerôme sur la fin du quatrieme siécle, l'envie d'en donner une nouvelle Version; lui-même ne s'est pas beaucoup mis en peine du choix des paroles, pourvu qu'il exprimât clairement le sens du Texte; il le déclare en plus d'un endroit (*a*): Ce saint Docteur ne l'entreprit qu'à la priere de plusieurs personnes très-éclairées; & il ne s'y détermina que parce que les Exemplaires Latins étoient pour la plûpart tellement défectueux, qu'à peine en quelques endroits y reconnoissoit-on le sens & l'esprit de l'Original. La multitude des Traductions, leur peu de conformité entre elles, la liberté qu'on s'étoit donnée d'y toucher, d'y ajoûter, d'en retrancher (*b*), avoient causé dans les Exemplaires une confusion, à laquelle les personnes les plus sages de l'Eglise crurent qu'il falloit remédier.

Saint Jerome ajoûte encore un autre motif qui le porta à entreprendre ce travail. C'est que les Juifs insultoient aux Chrétiens, & accusoient de fausseté leurs Ecritures, lorsqu'ils ne les citoient que selon les Septante (*c*). Dans les disputes qu'on avoit avec eux, ils en rappelloient toûjours au Texte original: de maniere que pour les désarmer, & pour les forcer jusques dans leur retranchement, il se crut obligé de traduire l'ancien Testament sur l'Hébreu (*d*): *Ne Judæi de falsitate Scripturarum Ecclesiis Dei diutiùs insultarent.* Dans l'exécution de ce dessein, il eut infiniment à souffrir tant de la part de ses envieux, que de quelques saints personnages très-bien intentionnez, qui craignoient que cette nouvelle Traduction ne portât préjudice à celle des Septante, qui étoit alors considérée par plusieurs comme inspirée du Saint-Esprit, & que l'Eglise gardoit comme un dépôt qu'elle avoit reçû des Apôtres. Toutes ses Préfaces sont autant d'apologies de sa conduite attaquée & blâmée par un grand nombre de personnes.

Comme il ne se porta à ce travail qu'à la sollicitation de ses amis, qui lui demandoient qu'il leur traduisît tantôt un Livre, tantôt un autre, on ne doit point s'étonner qu'il ne les ait pas traduits de suite, & en commençant par les premiers. Il travailla d'abord à corriger les Pseaumes sur le Grec, étant à Rome, sous le Pape Damase, vers l'an 382. ou 383. Mais l'habitude où l'on étoit de réciter les Pseaumes à l'ancienne maniere, l'ayant emporté, & la correction

---

(*a*) *Hieronym. Præf. in Chronic. Euseb. Vide & in cap.* XL *Ezechiel.*

(*b*) *Hieronym. Præfat. in Paralip. Item Præfat. in Esdr. in Job. in Josue.*

(*c*) *Vide Hieronym. ad Chromatium, Præfat. in Paralip. & ad Sophronium, Præfat. in Psalter.*

(*d*) *Præfat. in Isaïam.*

Digitized by Google

de ſaint Jerôme n'ayant eu preſque aucun effet, les ſaintes Paule & Euſtochium le prierent quelques années après, lorſqu'il étoit à Bethléem, vers l'an 389. d'y travailler de nouveau. Ce qu'il fit. Et pour rendre ſon Ouvrage plus utile & plus correct, il ajoûta des obéles & des aſtériques à ſa Traduction, à l'imitation d'Origenes, pour montrer ce qu'il y avoit de plus ou de moins dans les Septante que dans l'Hébreu. Les obéles montroient ce qui manquoit dans l'Hébreu, & les aſtériques ce qu'il y avoit de plus dans les Septante que dans le Texte original. Et quoique ce travail n'ait pas encore eu tout le ſuccès qu'on pouvoit ſouhaiter, il ne laiſſa pas d'avoir ſon utilité; puiſqu'il purgea le Texte des Pſeaumes de pluſieurs fautes groſſieres. Or de ſa correction & de l'ancienne Italique, s'eſt formée l'Edition Vulgate des Pſeaumes que nous chantons aujourd'hui, & qui eſt dans nos Bibles. Mais le Texte pur comme il l'avoit corrigé, ne ſe lit que dans quelques anciens Manuſcrits, & dans quelques Impreſſions que l'on en a faites, & ne paroit pas dans nos Bibles.

Outre la correction du Pſeautier ſelon les Septante, il corrigea auſſi les Proverbes de Salomon, l'Eccleſiaſte, le Cantique des Cantiques, le Livre de Job & les Paralipoménes; & quand il ſemble dire en genéral en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, qu'il a corrigé le Texte des Septante, on doit l'entendre avec reſtriction, des Livres que nous venons de nommer (*a*). Mais ces corrections ne ſont pas ce qui nous intéreſſe le plus en cet endroit, c'eſt ſa Verſion de l'ancien Teſtament ſur l'Hébreu, & celle du nouveau ſur le Grec, qui eſt ce que nous connoiſſons ſous le nom de Vulgate.

Il traduiſit d'abord (*b*) les quatre Livres des Rois, comme nous les appellons, ou les Livres de *Samuël* & de *Malachim*, comme il les appelle après les Hébreux, à la priere des ſaintes Paule & Euſtochium. 2°. Il traduiſit le Livre de Job, qu'il ſemble avoir deſtiné à Marcelle, Dame Romaine. 3°. Il mit en Latin, à la priere des ſaintes Paule & Euſtochium, tous les grands & les petits Prophétes, & quelque tems après les Livres d'Eſdras. 4°. Il fit la traduction des Pſeaumes ſur l'Hébreu, & la donna à Sophronius pour la mettre en Grec. 5°. Il mit d'Hébreu en Latin les Livres de Salomon, ſçavoir les Proverbes, l'Eccleſiaſte & le Cantique des Cantiques, à la ſollicitation d'Héliodore & de Chromace, tous deux Evêques.

(*a*) Voyez le ſecond Prolégoméne ſur la nouvelle édition de S. Jérôme.

(*b*) *Vide Prolegom. Galeatum B. Hieronym. in Libb. Regum, & R. P. D Joan. Martianay Prolegom. II. in nov. Edit. S. Hieronym.*

6°.

Digitized by Google

6o. Il entreprit de traduire ſur l'Hébreu, à la priere d'un de ſes amis nommé Didier, la Genéſe, l'Exode, le Lévitique, les Nombres & le Deutéronome; mais il n'acheva cet Ouvrage qu'à diverſes repriſes, à cauſe de ſa longueur. 7o. Il accorda aux prieres d'Euſtochium la Verſion de Joſué, des Juges, de Ruth & d'Eſther. 8o. Enfin il traduiſit les Livres des Paralipoménes, à la ſollicitation de Chromace.

On ne peut pas marquer préciſément la datte de chacune de ces Verſions; mais on ſçait que les quatre Livres des Rois, Job, les grands & les petits Prophétes, les Pſeaumes, & les Livres de Salomon, étoient traduits avant l'an de JESUS-CHRIST 342. Que le Livre d'Eſdras, & la Généſe furent mis en Latin entre l'an 392. & 394. Il ne put achever le reſte du Pentateuque, c'eſt-à-dire, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deutéronome, avant l'année 404. ou 405. (*a*) Vers le même tems, c'eſt-à-dire, après l'an 404. il traduiſit Joſué, les Juges, & Ruth; il n'acheva la Traduction des Paralipoménes qu'en l'an 396. C'eſt ce que l'on peut inférer des Lettres & des Préfaces de ſaint Jérôme; ainſi on peut fixer la naiſſance de nôtre Vulgate à la fin du quatriéme, ou au commencement du cinquiéme ſiécle.

Pour réüſſir dans une entrepriſe ſi importante, ſaint Jérôme avoit étudié avec grand ſoin les Langues Grecque, Hébraïque, & Caldéenne (*b*), & avoit amaſſé à Bethléem une riche Bibliotéque; ſur tout il s'étoit appliqué à recüeillir les Textes ſacrez, & toutes les anciennes Verſions de l'Ecriture, pour s'en aider dans ſon travail. Et quand on confronte ſon Edition Latine avec ce qui nous reſte des anciennes Traductions d'Aquila, de Symmaque & de Théodotion, on s'apperçoit aiſément qu'il a beaucoup profité de leur travail, & qu'il a ſur-tout beaucoup ſuivi Symmaque. Les Héxaples d'Origenes qu'il avoit en main, & qui lui mettoient ſous les yeux tout d'un coup le Texte Hébreu, & ces quatre Verſions, des Septante, d'Aquila, de Symmaque & de Théodotion, lui tenoient lieu de nos Polyglottes, de nos Dictionnaires & de nos Interprétes; & il n'étoit nullement mal-aiſé qu'un homme fort éclairé d'ailleurs, qui ſçavoit les Langues, qui conſultoit les Juifs les plus ſçavans (*c*), & les meilleurs Interprétes Chrétiens de l'Ecriture, ne réüſſît par-

(*a*) Il ne les acheva qu'après la mort de ſainte Paule, arrivée en 404. Voyez ſa Préface ſur Joſué.

(*b*) *Vide Hieronym. Præfat. in Daniel. & Ep. 2. ad Rufin. & Ep. 65. Auguſtin. l. 18. de Civit. c. 43. & l. 1. adverſ. Julian.*

(*c*) *Vide Hieronym. Ep. 65. Item Præfat. in Job & in Daniel. & in Paralip. & in Iſai.* XXII.

Digitized by Google

faitement dans ſon entrepriſe. Auſſi on peut aſſurer que ce que ſaint Jerôme a traduit ſur le Grec & ſur l'Hébreu, eſt un chef-d'œuvre en ſon genre ; & quoi qu'en puiſſent dire les ennemis de la Vulgate, elle paſſera toûjours dans l'eſprit des connoiſſeurs déſintéreſſez, pour un excellent Ouvrage.

Pendant la vie même de ſaint Jerôme, Sophronius traduiſit en Grec une partie des Traductions qu'il avoit faites ſur l'Hébreu (*a*) ; & pluſieurs perſonnes, entr'autres ſaint Auguſtin, lui demanderent avec empreſſement les autres Traductions qu'il avoit faites ſur le Grec des Septante, afin, diſoit ſaint Auguſtin, de n'être plus expoſé à ſuivre les mauvaiſes interprétations des Traducteurs Latins, qui pour la plûpart ſont ou ignorans, ou préſomptueux. *Ut tantâ Latinorum Interpretum, qui qualeſcumque auſi ſunt, quantùm poſſumus, imperitiâ careamus* (*b*). Les Romains reçurent fort bien ſon Pſeautier corrigé ſur les Héxaples (*c*), & ſaint Auguſtin dans ſes Olimaſques ſur Job, ne ſuit aucun des anciens Interprétes Grecs, il ne s'attache qu'à la Traduction que ſaint Jerôme avoit faite ſur ce Texte.

Sa Verſion Latine faite ſur l'Hébreu, fut reçûë avec encore plus d'empreſſement par les Egliſes Latines. Rufin (*d*) ſe plaint de ce que ſaint Jerôme envoyoit ſes Traductions dans les Villes & dans les Bourgades, dans les Egliſes & les Monaſteres, & il lui en fait un grand crime. C'eſt qu'on les demandoit de tous côtez au ſaint Docteur, & que preſque tout le monde revenu de la trop haute eſtime qu'on avoit euë pour la Verſion des Septante, en conſidérant l'extrême différence qu'il y avoit entre elle & le Texte Hébreu, ſouhaitoit de puiſer dans les ſources mêmes la verité toute pure.

Saint Auguſtin (*e*) raconte qu'un Evêque d'Afrique avoit commencé à faire lire dans ſon Egliſe la Verſion Latine de ſaint Jerôme, dès avant l'an 403. Lucinius Eſpagnol très-zelé pour les ſaintes Ecritures (*f*), envoya dès l'an 394. d'Eſpagne à Bethléem, ſix Ecrivains en notes, pour copier les Verſions & les autres Ouvrages de ſaint Jerôme. Heſychius (*g*) Prêtre de Jeruſalem, qui vivoit en même tems, quoiqu'il écrivit en Grec, n'a pas laiſſé de

(*a*) *Hieronym. de Scriptorib. Eccleſ. Sophronius, vir apprimè eruditus opuſcula mea in Græcum eleganti ſermone tranſtulit; Pſalterium quoque & Prophetas, quos nos de Hebræo in Latinum vertimus.*

(*b*) *Aug. Epiſt.* 82.

(*c*) *Hieronym. l.* 2. *Apolog. contra Rufin.*

(*d*) *Rufin. l* 2. *Invectiva in Hieronym.*

(*e*) *Aug. Epiſt.* 71.

(*f*) *Hieronym. Lucinio Batico.*

(*g*) *Heſychius l.* 1. *Comment. in Leuit c.* IV. ℣. 30.

Digitized by Google

citer la Verſion de ſaint Jerôme priſe ſur le Texte Hébreu ; & ſaint Auguſtin, qui d'abord n'avoit pas été favorable à la nouvelle Traduction de ſaint Jerôme, l'approuva tellement dans la ſuite, qu'il en compoſa ſon *Speculum*, ou Miroir, qui eſt un tiſſu des plus beaux endroits moraux de l'Ecriture, deſtiné à être mis entre les mains des ſimples Fideles, qui n'avoient pas le moyen, ni le loiſir de lire toute la Bible.

Le Prêtre Philippe contemporain de ſaint Jerôme, dans ſon Commentaire ſur Job, a ſuivi en tout la Verſion de ce ſaint Docteur. Saint Gregoire le Grand (*a*) témoigne que de ſon tems l'Egliſe Romaine employoit & l'ancienne Vulgate faite ſur le Texte des Septante, & celle de ſaint Jerôme faite ſur l'Hébreu ; & quoique ce ſaint Pape ſuivît la nouvelle Verſion de ſaint Jerôme dans ſon Commentaire ſur Job, il ne laiſſoit pas d'employer quelquefois le témoignage de la Verſion faite ſur les Septante. *Nunc novam, nunc veterem per teſtimonia aſſumo, ut quia ſedes Apoſtolica utraque utitur, mei quoque labor ſtudii ex utraque fulciatur.* Mais il témoigne aſſez qu'il donnoit la préference à celle de ſaint Jerôme, lorſqu'il dit en un endroit qu'elle eſt plus fidelle (*b*), & en un autre (*c*), qu'il faut croire tout ce qu'elle dit comme étant conforme à l'original.

Ainſi alloit s'autoriſant par degrez la Verſion de ſaint Jerôme faite ſur l'Hébreu, enſorte que peu de tems après ſaint Gregoire, ſaint Iſidore de Séville diſoit ſans reſtriction, que toutes les Egliſes ſe ſervoient de cette Traduction (*d*) ; *Cujus Editione omnes Eccleſiæ uſquequaque utuntur.* Il vivoit vers l'an 630. environ quinze ans après la mort de ſaint Gregoire Pape. Il ne dit pas que l'on ait entiérement abandonné l'ancienne, & il ſe peut faire que ſous le nom de *toutes les Egliſes*, il n'entend que celles d'Eſpagne, où il écrivoit. Mais il eſt certain que peu de tems après ſaint Iſidore, les Egliſes Latines ne lûrent plus communément d'autre Verſion, que celle de ſaint Jerôme ſur l'Hébreu ; à l'exception des Pſeaumes que l'on continua de chanter ſuivant l'Edition des Septante.

Hugues de ſaint Victor (*e*) avance que l'Egliſe Latine fit ſur

(*a*) *Gregor. Magn. Præfat. in lib. Moral. in Job.*

(*b*) *Greg. Magn. lib. 1. homil. 10. n. 6. in Ezech.*

(*c*) *Idem l. 20. in cap. 30. Moral. in Job. p. 32. n. 62.*

(*d*) *Iſidor. l. 1. de Officiis Eccleſ.*

(*e*) *Hugo Victorin. l. de Script. ſacr. c. 9. Quia Hebraica veritati concordare magis probata eſt, idcirco Eccleſia Chriſti per univerſam Latinitatem præ cæteris omnibus tranſlationibus, quas vitioſa Interpretatio ſive prima de Latino in Græcum, ſive ſecunda de Græco in Latinum facta corruperat, hanc ſolam legendam, & in autoritate habendam conſtituit.*

Digitized by Google

cela un decret, & qu'elle ordonna que l'on ne s'y ſerviroit déſormais que de la Traduction que ſaint Jerôme avoit faite ſur l'Hébreu : mais il ne cite ni le lieu, ni le tems auſquels ce decret auroit été fait, & on n'en a d'ailleurs aucune connoiſſance. Ce qui fait juger que ce fut plûtôt par la force de la coûtume, & par un conſentement unanime des Egliſes, que par aucune loi particuliere, que l'on ſe porta à recevoir généralement la Traduction dont nous parlons.

L'autorité qu'elle acquit, fut telle, qu'elle effaça entiérement toutes les autres; enſorte que quand Etienne ſecond Abbé de Cîteaux voulut faire réformer ſes Bibles, il ne ſongea qu'à les conformer avec le Texe traduit par ſaint Jerôme. Il fit venir des Juifs pour lui marquer (*a*) exactement ce qui étoit dans l'Hébreu, pour ôter de la Bible Latine de ſaint Jerôme, ce qu'on y avoit ajoûté mal-à-propos. Car, dit-il, la raiſon nous dicte que la Verſion de ſaint Jerôme, que l'Egliſe Latine a adoptée, à l'excluſion de toutes les autres, ne doit repréſenter que ſon ſeul original, ſans aucun mélange. *Hoc plena docet ratio, ut quod ab uno Interprete, videlicet beato Hieronymo, quem cæteris Interpretibus omiſſis, noſtrates jamjamque ſuſceperant, de uno Hebraicæ veritatis fonte tranſlatum eſt, unum debere ſonare.*

Mais dans cette Verſion de ſaint Jerôme, on ne doit pas s'imaginer que tout ſoit abſolument nouveau, & que ce Pere n'y ait rien laiſſé de l'ancienne Traduction. Il s'eſt étudié au contraire d'en conſerver, autant qu'il a pû, les expreſſions lorſqu'elles ſe ſont trouvées conformes à l'Hébreu (*b*), pour ne pas troubler l'eſprit des Peuples accoûtumez à certaines manieres de parler, & pour prévenir les ſoupçons qui auroient pû faire croire que l'on donnoit atteinte à la Religion & à la Foi, en changeant l'ancien langage de l'Ecriture.

Il eſt même arrivé que la longue habitude où l'on étoit de lire certains mots ou certaines ſentences dans le Texte de l'ancienne Italique, les a fait remettre dans la nouvelle Vulgate, contre l'intention de S. Jerôme, qui avoit eu grand ſoin de les en retrancher. On en voit un aſſez grand nombre d'exemples, ſur tout dans les Livres des Rois & dans les Proverbes, & on a eu ſoin de les remar-

(*a*) *Stephani Abb. Ciſtercienſ. 11. cenſura de aliquot locis Bibliorum ad calcem tom. 4. Operum S. Bernardi à Mabillionis editorum.*

(*b*) *Hieronym. Præf. in Evangel. ad Damaſ. Sed & veterum, quæ ne multùm à lectionis Latinæ conſuetudine diſcreparent; ita calamo temperavimus, ut his tantùm quæ ſenſum videbantur mutare correctis, reliqua munere patere mur ut fuerant. Vide & Ep. ad Suniam & Fretellam.*

Digitized by Google

quer dans la nouvelle Edition de saint Jerôme. Il y en a de même plusieurs dans les Pseaumes, mais moins dans les autres Livres.

Les Critiques ont aussi prétendu que saint Jerôme, qui promet une Version de l'ancien Testament toute sur l'Hébreu, s'en est éloigné assez souvent; mais on répond, 1°. que le Texte Hébreu que lisoit saint Jerôme, pouvoit être en quelque endroit différent du nôtre, comme en effet cela est arrivé dans plus d'une occasion. 2°. Que la Langue Hébraïque ayant plusieurs termes dont la signification est équivoque, indéterminée, le saint Docteur a suivi celle qui lui a paru la meilleure, quoique assez éloignée de celle que les Rabbins lui donnent aujourd'hui. 3°. Enfin que du tems de saint Jerôme, la Leçon du Texte Hébreu n'étant point fixée par les points voyelles, comme elle l'est à présent, il n'est pas extraordinaire qu'il l'ait lû autrement, & par une conséquence nécessaire, qu'il ait aussi traduit d'une maniére qui s'éloigne de nos nouveaux Interprétes. Enfin on n'a jamais prétendu dans l'Eglise que saint Jerôme fût inspiré, ni infaillible dans sa Traduction. Il a pû se tromper dans quelques endroits, & ne pas attraper le sens de son Original.

Car encore que l'Eglise dans le Concile de Trente (*a*), ait déclaré la Version Vulgate autentique, elle n'a pas entendu la soutenir entiérement exemte de fautes. Voici la décision du Concile: *Le saint Concile considérant qu'il ne proviendroit pas un petit avantage à l'Eglise de Dieu, si de plusieurs Editions Latines de la Bible, qui courent aujourd'hui, on sçavoit qui est celle qui doit passer pour autentique, ordonne & déclare qu'on doit tenir pour autentique l'ancienne & commune Edition, qui a été approuvée dans l'Eglise par un long usage de tant de siécles; qu'elle doit être reconnuë pour autentique dans les Leçons publiques, dans les disputes, dans les prédications & dans les explications théologiques; & que nul ne soit si osé que de la rejetter, sous quelque prétexte que ce soit.* Il n'est donc pas permis de la rejetter: mais il n'est pas défendu d'en préférer quelquefois une autre, dans les endroits qui ne concernent ni des points de foi, ni rien d'essentiel à la Religion. Le Saint Concile ne défend pas de recourir aux Originaux, & de les suivre, lorsqu'on les peut entendre. En un mot, selon Pallavicin, il n'a prétendu décider autre chose, sinon que la Vulgate ne contenoit rien de contraire à la foi.

Comme les Livres sacrez & originaux ont une autenticité intrinséque, qu'ils tirent de l'inspiration du Saint-Esprit, qui les a

(*a*) *Concil. Trident. sess. 4. cap. 2.*

dictez; auſſi les Verſions & les Copies de ces Originaux ſont toûjours autentiques, lorſqu'elles y ſont conformes. Mais elles peuvent encore avoir une autre ſorte d'autenticité, qu'on peut appeller extrinſéque, & qu'elles tirent de l'autorité de l'Egliſe, qui les adopte & les déclare autentiques. Les Peres du Concile ne font aucune mention dans leur Canon des Textes originaux; ils ont ſeulement choiſi entre les Verſions Latines, celle qu'ils ont jugée la meilleure & la plus ſûre, après qu'un uſage de pluſieurs ſiécles avoit fait connoître à l'Egliſe que cette Verſion ne contenoit rien de contraire à la foi, ni aux bonnes mœurs. En vain les ennemis de l'Egliſe (*a*) accuſent les Peres du Concile d'avoir préféré la Verſion à l'Original; on ne peut ſans injuſtice leur imputer cette penſée, puiſque leur déciſion ne dit rien de ſemblable. Il ne fut point queſtion des Originaux dans le Concile, dit Salméron (*b*), qui y avoit aſſiſté; on n'y parla que des Verſions Latines, dont il venoit de paroître un grand nombre, & on décida que la Vulgate étoit la ſeule que l'Egliſe reconnût pour autentique; qu'elle étoit la meilleure & la plus ſûre; qu'elle ne contenoit rien ni contre la foi, ni contre les mœurs, & qu'on pouvoit y ajoûter une foi entiere (*c*).

Tout le monde convient que la ſuite des tems, la hardieſſe & la négligence des Copiſtes & des Imprimeurs, ont fait gliſſer pluſieurs fautes dans le Texte de la Vulgate; on reconnoît qu'il y a des additions & des retranchemens; & quand on compare les anciennes Editions les unes aux autres, on voit entre elles une aſſez grande différence. C'eſt ce qui obligea le Concile de Trente (*d*) d'ordonner que *l'Ecriture ſainte ſeroit imprimée au plûtôt le plus correctement qu'il ſeroit poſſible, particuliérement ſelon l'Edition ancienne & vulgate.* En execution de ce Decret, les Papes Sixte V. & Clement VIII. firent imprimer la Bible à Rome, après l'avoir fait examiner & corriger par pluſieurs habiles Théologiens, en conſultant à l'exemple des ſaints Peres le Texte Hébreu, la Verſion Grecque, & les anciens Manuſcrits, lorſque les Exemplaires varioient, ou que le Latin étoit ambigu & équivoque. C'eſt ce que marque le Pape Sixte V. dans la Bulle qui ſe lit à la tête de ſon Edition Latine faite en l'an 1589. & publiée en 1590. *In iis tandem quæ neque Codicum, neque Doctorum magna conſenſione ſatis munita videbantur, ad Hebræorum Græcorumque Exemplaria duximus confugiendum, &c.*

(*a*) *Vide Sixtin. Amama Cenſura Vulg. editionis. Calvin. alios.*

(*b*) *Salmero. Prolegomen. 3.*

(*c*) *Bellarmin. de Verbo Dei, l. 2. c. 11.*

(*d*) *Concil. Trident. ſeſſ. 4.*

Digitized by Google

Il ne faut pas toutefois s'imaginer que les Reviſeurs Romains en ayent ôté toutes les fautes qu'ils auroient pû ôter. On nous avertit dans la Préface qui eſt à la tête de notre Edition Vulgate, qu'ils y ont laiſſé, ſans y toucher, pluſieurs endroits qui avoient beſoin de correction, tant à cauſe que la prudence ne permettoit pas que l'on choquât les peuples, accoûtumez depuis long-tems à une certaine maniére de lire, que parce qu'il eſt à préſumer que nos Anciens qui ont ſuivi cette Leçon, avoient de meilleurs Manuſcrits, & plus corrects que ceux que nous avons en main ; ceux-ci ayant pû être altérez par la ſuite de tant de ſiécles. Le Cardinal Bellarmin (*a*), qui avoit été un des Correcteurs de l'Edition Vulgate, écrivoit à Luc de Bruges, & lui rendant graces de ſon petit Livre de Corrections de la Bible Latine, qu'il lui avoit envoyé, lui dit : Nous n'avons pas réformé la Vulgate avec toute l'exactitude & la rigueur que nous aurions pû, & pour de juſtes cauſes, nous y avons laiſſé pluſieurs choſes ſans y toucher : *Scias velim, Biblia Vulgata non eſſe à nobis accuratiſſimè caſtigata ; multa enim de induſtria juſtis de cauſis pertranſivimus.* C'eſt auſſi ce que témoigne Jean Bandin (*b*), qui préſidoit à l'Imprimerie du Vatican : *Fateor in Bibliis nonnulla ſupereſſe, quæ in melius mutari poſſent.*

L'Edition de la Bible publiée à Rome par les ordes du Pape Sixte V. en 1590. qui fut la derniere année de ce Pontife, fut purgée par ſes ſoins & par la diligence des Theologiens qu'il y employa, des fautes les plus groſſieres qui ſe trouvoient dans les Editions précedentes. Mais il en reſta encore beaucoup d'autres, qu'on ne corrigea point, parce qu'on s'appliqua moins à conſulter les Originaux, & à mettre en uſage les regles de la Critique, qu'à donner, ſuivant les Textes communs d'alors, une Edition la plus correcte qu'il fût poſſible.

Clement VIII. s'y prit d'une maniere plus méthodique, & y réüſſit beaucoup mieux dans la Bible Latine qui parut en 1592. de l'Imprimerie du Vatican : ce qui fit qu'on abandonna la Bible de Sixte V. laquelle ne fut pas réimprimée ; au lieu que celle de Clement VIII. fut réimprimée en 1593. avec quelques legers changemens ; & elle a ſervi comme de modele & d'Original au Texte de la Vulgate, qui a été ſi ſouvent imprimé depuis, & qui eſt aujourd'hui entre les mains de tout le monde. C'eſt à cette Edition que l'on

(*a*) *Bellarmin. Litteris Capuæ datis 6. Decemb.* 1603.

(*b*) *J. Bandin. Epiſt. data prid. Calend. Auguſti* 1604. *ad Moretum. Apud Franciſc. Luc. Brug. Præfat. in Annot. in nov. Teſt.*

Digitized by Google

doit s'en tenir, ſelon la Bulle de Clement VIII. c'eſt elle qui doit paſſer pour la Vulgate déclarée autentique par le Concile de Trente, tenu pluſieurs années auparavant (*a*).

Ce n'eſt pas à dire que cette derniere Edition même ſoit encore entiérement exemte de fautes ; ceux qui ont compoſé la Préface qui ſe lit à la tête de nos Editions communes, déclarent qu'ils ont fait tous leurs efforts pour la rendre la plus correcte qu'il a été poſſible ; & que s'ils n'oſent pas aſſurer qu'elle ſoit dans la derniere perfection, au moins il eſt certain qu'elle eſt la plus pure & la plus correcte qui ait paru juſqu'alors. Thomas Jamès Proteſtant Anglois, dans le Livre qu'il a intitulé, *Bellum Papale*, & où il a eu deſſein de montrer les différences qui ſe trouvent entre la Bible de Sixte V. & celle de Clement VIII. & de mettre en quelque ſorte ces deux Pontifes aux mains l'un contre l'autre, a véritablement remarqué environ deux mille différences entre ces deux Bibles.

Le Pere Henri de Bukentop (*b*) Recollet, a auſſi travaillé, mais dans un eſprit bien différent, à donner toutes les différences qu'il y a entre les Bibles de Sixte V. & de Clement VIII. & il y en a remarqué un grand nombre que Jamès avoit omiſes : mais il ſoûtient, & il eſt aiſé de s'en convaincre, en parcourant ces diverſes Leçons, qu'il n'y en a aucunes de contraires ni à la foi, ni aux bonnes mœurs, & qu'il ne s'agit entre l'une & l'autre, que d'un peu plus ou moins d'exactitude.

François Luc de Bruges (*c*) a montré plus de quatre mille endroits que l'on pourroit encore corriger dans les Bibles ordinaires imprimées ſur celle de Clement VIII. Bellarmin loüa ſon travail, & lui écrivit que l'on ne doutoit point qu'il n'y eût encore bien des choſes à corriger dans l'Edition Vulgate ; & c'eſt ce que reconnoiſſent nos plus habiles Critiques, & nos meilleurs Théologiens.

Mais malgré cet aveu, il faut convenir que la Vulgate, qui eſt en uſage dans l'Egliſe Romaine & Catholique, eſt encore la plus parfaite & la meilleure Traduction que nous ayons de la Bible tant de l'ancien, que du nouveau Teſtament ; & c'eſt ce que les plus habiles d'entre les Proteſtans mêmes ont reconnu. Tout le monde ſçait qu'elle a été la capacité de Loüis de Dieu dans les Langues Orientales ; & par conſéquent, combien il étoit en état de juger de la bonté d'une Traduction. Cet Auteur comparant la Vulgate avec

(*a*) Le Décret du Concile de Trente qui déclare la Vulgate autentique, eſt de l'an 1546. De là juſqu'en 1590. il y a 44. ans.

(*b*) *Bukentop. Lux de luce, lib. 3. c. 1.*

(*c*) *Vide Luc. Brug. Præfat. in Annot. in nov. Teſt.*

les

Digitized by Google

les Traductions Latines du nouveau Teſtament faites par Béze & & par Eraſme (*a*), dit : *Si j'avance que l'Auteur de la Vulgate, quel qu'il ſoit, eſt un ſçavant & un très-ſçavant homme je ne croirai pas avoir mal jugé. Il a ſes défauts, je l'avouë ; il a auſſi ſes barbariſmes : mais je ne puis nier que je n'admire par tout ſa bonne-foi, & ſon jugement même dans les lieux où il paroit barbare.* Le même Auteur dans ſes Remarques ſur le vieux & le nouveau Teſtament, appuye ſouvent la Vulgate, & la défend contre ceux qui l'attaquent. Grotius (*b*) rendant raiſon du motif qui l'a porté à choiſir la Vulgate, pour en faire le fonds de ſes notes ſur l'ancien Teſtament, dit qu'il a toûjours fait une eſtime particuliere de cette Verſion, non-ſeulement parce qu'elle ne contient rien de contraire à la ſaine doctrine ; mais auſſi parce que l'Auteur qui l'a compoſée, eſt plein d'érudition. Théodore de Béze (*c*) n'oſe la déſapprouver entiérement, quoiqu'il y trouve des defauts que d'autres n'y voyent pas ; & Paul Fagius (*d*) traite de Demi-ſçavans & d'impudens ceux qui oſent parler mal de cette fameuſe Traduction.

Druſius (*e*) loüe la conduite du Concile de Trente, qui a autoriſé la Vulgate ; parce, dit-il, que les Verſions nouvelles ne ſont pas meilleures que cette ancienne, & qu'elles ont peut-être de grands défauts. Enfin M. Mille (*f*) parlant de l'ancienne Italique, & de la nouvelle Verſion de ſaint Jerôme, dit ces paroles remarquables : " Nous regardons avec un ſouverain reſpect l'ancienne Italique, " comme étant compoſé ſur les premiers Originaux, & nous eſti- " mons au prix de l'or ſes moindres fragmens. Nous n'avons garde " de rien dire non plus contre l'Edition Vulgate de ſaint Jerôme, " quoiqu'aſſez peu correcte aujourd'hui. A la vérité il auroit été à " ſouhaiter que ce ſaint Docteur ſe fût plûtôt appliqué à rétablir " dans ſa pureté primitive l'ancienne Italique, par le ſecours des " anciens Manuſcrits qui ſubſiſtoient de ſon tems : mais puiſqu'il " a mieux aimé la réformer ſur les Originaux Grecs, nous ſommes " ravis qu'il n'ait pas pris en cela une trop grande liberté, & qu'il " n'ait changé que peu de choſes dans le Texte ancien, pour le " conformer aux Originaux. Voilà ce que nous penſons de la Vul- " gate ; & tant s'en faut que nous jugions qu'on doive la réformer "

(*a*) *Ludovic. de Dieu, Notis ad Evangelia.*

(*b*) *Grot. Præfat. in Annot. ſuas in veter. Teſtam. Vulgatum Interpretem ſemper plurimi feci, non modò quod nulla dogmata inſalubria continet, ſed etiam quod multùm habet in ſe eruditionis.*

(*c*) *Beza Præfat. in nov. Teſtam.*

(*d*) *Fag. Præfat. ad collat. tranſlat. vet. Teſt.*

(*e*) *Druſ. ad loca difficilia Pentateuchi.*

(*f*) *Mill. Prolegom. in N. T. Græc. p. 142.*

Digitized by Google

„ ſur aucun Exemplaire Grec imprimé, que nous croyons au con-
„ traire qu'on ne peut lui rendre un plus grand ſervice, que de la
„ corriger ſur les anciens Manuſcrits ; afin que par leur moyen,
„ on la rende la plus conforme qu'il ſera poſſible à ce qu'elle étoit
„ lorſqu'elle ſortit des mains de ſaint Jerôme.

Nous employons d'autant plus volontiers le témoignage de ces Auteurs, qu'étant d'une Communion différente de la nôtre, on ne peut les ſoupçonner de flaterie, ni de colluſion ; & étant d'une érudition reconnuë, on ne peut les accuſer de porter leur jugement ſans connoiſſance de cauſe. Mais nous ne pouvons approuver le zéle exceſſif de quelques Théologiens Catholiques (*a*), d'ailleurs très-ſçavans & très-bien intentionnez, qui préférent la Vulgate aux Textes originaux, & qui ſoutiennent que c'eſt-là le ſentiment du Concile de Trente : Que cette ſainte Aſſemblée inſpirée du Saint-Eſprit, ayant déclaré cette Traduction autentique, & ayant défendu de la rejetter ſous quelque prétexte que ce ſoit, on doit la regarder comme ſacrée & inviolable, en l'état où elle à préſent ; au lieu que le Texte Hébreu & la Verſion Grecque des Septante peuvent être rejettez & abandonnez, lorſqu'on fait voir qu'ils ſont fautifs, ou contraires à la Vulgate : Que quand les Peres, comme ſaint Jerôme (*b*) & ſaint Auguſtin (*c*), ont enſeigné que dans le doute, dans l'ambiguité, & dans la diverſité des Editions & des Verſions entre elles, on devoit recourir aux Originaux ; que ces raiſons étoient bonnes au tems où vivoient ces Peres, & où les ſources de l'Hébreu & du Grec étoient encore pures : Qu'à préſent il eſt inutile de nous renvoyer au Texte Hébreu & à la Verſion des Septante, puiſqu'on convient que ce ſont des ſources gâtées ou corrompuës, ſoit par la malice des Juifs, ou par la négligence des Copiſtes.

Mais on peut ſatisfaire à ces difficultez, en diſant, 1°. qu'une Traduction ne peut jamais être plus autentique que ſon Texte original, tandis que ce Texte n'eſt pas entiérement alteré & corrompu. Or on ne peut pas dire que le Texte Hebreu ſoit abſolument gâté. Il y a des fautes ; on en convient ; la plûpart y étoient déja du tems des Septante & de ſaint Jerôme ; d'autres s'y ſont gliſſées depuis.

(*a*) *Melchior Canus l. 2. c. 13. & 15. de locis Theolog. Gregor. Valentia. l 8 c. 5. Analyſ. Suarez in 3. partem D. Th. qu. 7.*

(*b*) *Hieronym Ep. ad Suniam & Fretellam. Sicut in novo Teſtamento ſi quando apud Latinos quæſtio exoritur, recurrimus ad fontem Græci ſermonis, quo novum inſtrumentum ſcriptum eſt. Ita in veteri Teſtamento ſi quando inter Græcos Latinoſque diverſitas eſt, ad Hebraicam recurrimus veritatem, &c.*

(*c*) *Aug. lib 2. de Doctr. Chriſt. c. 11. Latina Lingua homines Hebræa & Græca Lingua cognitione opus habent, ut ad exemplaria præcedentia recurrant, ſi quam dubitationem intulerit Latinorum Interpretum varietas.*

Digitized by Google

Mais n'y en a-t-il point dans la Vulgate? Et ces fautes ſont-elles en ſi grand nombre, & ſi conſidérables, qu'elles intéreſſent le fond de la Religion, qu elles attaquent la foi ou les bonnes mœurs? Enfin ſont-elles de nature à ne pouvoir être corrigées? Si l'on faiſoit à l'égard du Texte Hébreu, ce que l'on a fait à l'égard de la Vulgate, que l'on conſultât les Manuſcrits & les anciens Interprétes, ſuivant les regles d'une bonne & ſage critique, on en ôteroit certainement un très-grand nombre de fautes, & on le rendroit peut-être plus pur que ne l'eſt la Vulgate même; car en genéral on doit dire que jamais Texte n'a été ni mieux, ni plus fidelement conſervé, que le Texte Hébreu. Le Grec n'a peut-être pas eu le même avantage; mais il eſt encore exemt des fautes groſſieres, & contraires à la puteté de la foi & des bonnes mœurs.

2°. On doit juger du ſens du Concile de Trente, par le témoignage de ceux qui y ont aſſiſté, & qui ont conſulté ceux qui y préſidoient. Or Salmeron (*a*) & Vega (*b*) qui y avoient aſſiſté, aſſurent que le Concile n'a fait aucune comparaiſon de la Vulgate aux Originaux, mais ſeulement aux autres Editions Latines qui avoient cours en ce tems-là; & qu'il leur a préferé la Vulgate, comme plus pure & plus conforme aux Textes originaux, & comme ne contenant rien d'oppoſé à la foi & aux bonnes mœurs. Vega cite pour témoin de ce qu'il avance, le Cardinal de Sainte-Croix Légat du Pape Paul III. au Concile, & depuis Pape lui-même, ſous le nom de Marcel II. qui vivoit dans le tems même que Vega écrivoit, & qui étoit en état de le démentir, s'il eût avancé quelque choſe de contraire à la verité. Enfin Bellarmin (*c*) accuſe de menſonge Calvin (*d*), qui diſoit que les Peres du Concile de Trente avoient défendu d'écouter ceux qui vont chercher l'eau pure juſques dans ſa ſource, & qui réfutent l'erreur par la pure verité. Bellarmin ſoûtient que c'eſt-là un menſonge, que le Concile n'a rien dit de pareil; qu'il n'a point parlé des Originaux, mais ſeulement que de ce grand nombre de Verſions Latines qui couroient alors, il en a choiſi une entre les autres, pour la déclarer autentique, & la préferer à toutes les autres.

3°. Quoique le Concile de Trente dirigé par le Saint-Eſprit, ait déclaré la Vulgate autentique, & qu'il ait défendu de la rejetter dans les diſputes, il ne s'enſuit pas qu'il l'ait préferée aux Originaux, ni qu'il ait voulu autoriſer les fautes qui y étoient alors, &

(*a*) *Salmeron. Prolegom.* 3.
(*b*) *Andr. Vega, l.* 15. *c.* 9.
(*c*) *Bellarmin. de Verbo Dei, l.* 2. *c.* 10. 11.
(*d*) *Calvin. in Antidot. ſeſſ.* 4.

Digitized by Google

qui peuvent y être encore aujourd'hui. L'inſpiration, ou la direction du Saint-Eſprit, qui rend ſa déciſion infaillible, ne tombe que ſur le corps entier de la Vulgate, & non pas ſur tous les mots & les périodes en particulier. On peut ſans bleſſer l'autorité du Concile, ni l'autenticité de la Vulgate, la confronter aux Originaux, & la réformer lorſqu'elle eſt défectueuſe, ou l'appuyer lorſqu'elle s'y rencontre conforme; ou enfin redreſſer les Originaux mêmes ſur la Vulgate, lorſqu'elle ſe trouve plus pure & plus correcte qu'eux; ce qui n'eſt nullement rare, comme le reconnoiſſent ceux qui ont étudié les ſaintes Ecritures avec plus de ſoin & de capacité.

DISSERTATION
SUR LA VERSION
DES
SEPTANTE INTERPRETES

SI nous n'écrivions que pour les Sçavans, nous nous garderions bien de traiter ici cette matiere, qui a déja été maniée tant de fois par nos plus habiles Critiques : mais pour remplir le deſſein que nous avons formé de donner un Recüeil complet de Diſſertations, qui pût ſervir comme de Prolégoménes de l'Ecriture, nous n'avons pû nous diſpenſer de parler de la Verſion des Septante, qui a toûjours été ſi célébre dans l'Egliſe, & qui a été conſidérée par pluſieurs anciens Peres comme inſpirée du Saint-Eſprit (a).

L'on a débité ſur cette matiere tant de conjectures, & on l'a embarraſſée de tant de circonſtances peu certaines, qu'il eſt aſſez mal-aiſé même de les rapporter toutes, & de les ranger dans un

(a) *Clem. Alex. l. 1, Stromat. Juſtin. Exhort. ad Gentes, & Dialog. cum Tryphone, Cyrill. Jeroſol. Catech. 4. Irena. l. 3. adverſ. har. c. 25. ſeu 21. Epiphan. lib. de Ponderib. & Menſur. Chryſoſt. homil 4. in Geneſ. &c. Aug. l. 2 de Doctr. Chriſt. c. 15. & l. 2. de Conſenſu Evangel. c. 66.*

ordre méthodique. La plûpart des Critiques nouveaux rejettent abſolument toute l'hiſtoire de la Verſion des Septante, rapportée avec quelque diverſité par Ariſtée, Philon, Joſeph, ſaint Juſtin, ſaint Irenée & ſaint Epiphane. D'autres en ſoûtiennent la verité, abandonnant ſeulement quelques circonſtances qui paroiſſent trop viſiblement fabuleuſes. Quelques-uns ſoûtiennent que les Septante Interprétes traduiſirent d'Hébreu en Grec ſeulement les cinq Livres de Moïſe. D'autres veulent qu'ils ayent traduit toute la Bible; & il y en a qui y ajoûtent pluſieurs Livres apocryphes.

On eſt encore moins d'accord ſur le tems auquel cette Traduction a été faite. Les uns la mettent ſous Ptolemée I. fils de Lagus, pere de Ptolemée Philadelphe (*a*) : d'autres, ſous Philadelphe lui-même ; & c'eſt l'opinion la plus ſuivie. D'autres (*b*) la reculent de beaucoup, & prétendent que celle que nous avons, n'a été faite que vers le tems de Ptolemée Philometor, qui eſt le ſixiéme après Ptolemée fils de Lagus, & le cinquiéme après Philadelphe.

Il y en a (*c*) qui croyent que la Verſion que nous avons à préſent ſous le nom des Septante, n'eſt pas la véritable : mais qu'elle a été alterée par les Juifs, en haine des Chrétiens ; ou bien, que le Texte Hébreu d'aujourd hui n'eſt pas le véritable & l'ancien. D'autres avancent que ce qui porta les Juifs d'Alexandrie à faire cette Verſion, fut qu'ils n'entendoient plus l'Hébreu ; & que pour lui concilier plus d'autorité ils lui donnérent le nom de Verſion des Septante, comme pour faire entendre qu'elle avoit été entrepriſe par l'ordre des ſeptante ou ſeptante-deux Sénateurs du Grand Sanhédrin ; ou du moins qu'elle avoit été approuvée par eux.

Philon (*d*) dit que l'ouvrage de cette Verſion fut ſi agréable aux Juifs d'Egypte, qu'ils établirent une Fête annuelle, pour en célébrer la mémoire. On voit tous les ans, dit-il, une affluence non ſeulement de Juifs, mais auſſi d'étrangers, qui paſſent dans l'Iſle de Pharos, & y vont témoigner leur reſpect pour ce lieu, où la Verſion des Septante a paru pour la premiere fois, & pour en rendre graces à Dieu, comme ſi ce bienfait étoit encore tout récent ; & après avoir ſatisfait à leur dévotion, ils ſe réjoüiſſent dans des repas de piété ; les uns ſous des tentes dreſſées ſur le bord de la

(*a*) *Vide Iren. & Clem. Alex. locis ſup. citatis. Anatol. in comput. paſc. Theodor. Praf. in Pſalmos.*

(*b*) *Bochart. de anim. ſac. l. 2. c. 18. Uſſer. Syntag. de 70. Interp.*

(*c*) *Alphonſ. Salmeron. Prolegom. 5. 6.*

(*d*) *Philo l. 2. de vita Moſis, p. 639. 660.*

Digitized by Google

mer, & les autres assis sur le sable & à l'air, plus contens que s'ils étoient dans les plus beaux palais. C'est ce que dit Philon.

Mais les Juifs qui parloient Hébreu, eurent tant d'horreur de cette Version (*a*), qu'ils établirent un jeûne le 8. de Thébot, qui répond au mois de Decembre, pour marquer combien ils désapprouvoient la liberté que les Helleniſtes s'étoient donnée de traduire la Loi en une Langue profane & étrangere. Ils disent (*b*) que le jour de cette Traduction fut regardé comme aussi fatal à Israël, que celui de la fabrication des veaux d'or par Jerobam, & qu'alors le Ciel fut couvert de ténébres pendant trois jours. Quelques Auteurs Juifs (*c*) racontent que l'on n'envoya à Alexandrie que cinq Interprétes. D'autres y en mettent septante-deux. Saint Hilaire (*d*) suivi de Baronius, veut qu'ils ayent été Princes & Docteurs de la Synagogue, c'est-à-dire, membres du Sanhédrin. Joseph fils de Gorion (*e*) dit que le Grand-Prêtre, dont il ne dit pas le nom, y envoya septante Prêtres, entre lesquels étoit Eléazar, ce vieillard célébre, qui souffrit la mort dans la persécution d'Antiochus Epiphanes.

Il y en a qui croyent que la Version des Septante fut faite sur le Caldéen (*f*); d'autres, sur le Syriaque (*g*); d'autres, sur le Samaritain (*h*); d'autres, sur un Hébreu peu correct. Quelques-uns remarquant la différence qui se remarque en tant d'endroits entre les Septante & l'Hébreu, croyent que ces Interprétes n'ayant entrepris que malgré eux cette Version, ne furent ni exacts, ni fideles à la faire. D'autres veulent que les diversitez dont il s'agit, soient un effet de la prudence & du ménagement des Interprétes, qui n'ayant pas voulu découvrir à des Payens les mysteres de leur Religion, ni les fautes de leurs peres, ont souvent exprès détourné le sens du Texte. Saint Jerôme (*i*), d'ailleurs fort peu favorable aux Septante, regarde leur Traduction comme une défense & un rempart du Texte sacré, qui le mettent à couvert de toutes les corruptions qu'on y pourroit faire: *Post LXX. nihil in sacris litteris potest immutari vel perverti, quin eorum translatione omnis fraus & dolus pateſiat.* Voilà les différens sentimens qu'on a formez sur les Septante.

(*a*) *Scaliger. not. ad Chronic. Euſeb. ad an.* 3734. *p.* 134.
(*b*) *In Maſſechet. Sopherim.*
(*c*) *In Maſſechet. Sopherim.*
(*d*) *Hilar. in Pſal.* 2. *p.* 29.
(*e*) *Gerionides l.* 3. *c.* 2.
(*f*) *Ita Philo l.* 2. *de vita Moſis. Rab. Azarias in Meor-Enaraïm.*
(*g*) *Rab. Gedalia in Schalſchet. Cabala.*
(*h*) *Ita Samarit. Chronic. Selden. Poſtel.*
(*i*) *Hieronym. Praef. in* 4. *Evangelia.*

Digitized by Google

Pour traiter cette matiere avec quelque ordre, & ſans ſortir des bornes d'une Diſſertation, nous eſſayerons de montrer 1°. Que la Verſion des Septante que nous avons, eſt la même qui a été connuë & citée par les Apôtres & par les Peres. 2°. Qu'elle a été, & eſt encore d'une grande autorité dans l'Egliſe. 3°. Que l'hiſtoire des Septante rapportée par Ariſtée, eſt fabuleuſe dans pluſieurs de ſes circonſtances. 4°. Qu'apparemment on traduiſit d'Hébreu en Grec le Penta teuque, du tems de Ptolemée Philadelphe, & que les autres Livres furent traduits dans la ſuite des tems, par différens Auteurs. 5°. Nous ferons la critique de cette Verſion, & nous rapporterons le jugement qu'en ont porté les plus ſçavans Critiques.

L'accuſation qu'on a formée contre les Juifs, comme ayant corrompu le Texte des Septante, ne roule ſur quelques paſſages, que l'on prétend qui ſe liſoient autrefois dans le Grec, & qui ne s'y liſent plus aujourd'hui. Par exemple (*a*) : *Dites parmi les nations que le Seigneur a regné dans le bois.* Saint Juſtin le Martyr ſoutient que ces paroles *dans le bois*, ſont du Texte des Septante (*b*), & que les Juifs les en ont malicieuſement retranchées. Il ajoûte cet autre paſſage d'Eſdras, qu'ils en avoient auſſi ote (*c*) : *Eſdras dit au peuple, ſi vous penſez ſérieuſement que cette Pâque eſt nôtre Sauveur & nôtre refuge, & ſi vous vous mettez dans l'eſprit que nous l'humilierons dans le ſigne; & après cela, ſi nous mettons en lui nôtre confiance, ce lieu ne ſera jamais détruit.* Il dit de plus qu'ils avoient entrepris de ſupprimer de quelques-uns de leurs Exemplaires ces paroles de Jérémie (*d*) : *Je ſuis comme un agneau deſtiné au ſacrifice. Ils ont formé contre moi des deſſeins, en diſant : Venez, mettons du bois dans ſon pain & effaçons ſon nom de deſſus la terre;* mais que leur fourbe ayant été découverte le paſſage eſt demeuré entier. Enfin il ſoutient qu'ils ont ôté du Texte du même Prophéte ces mots (*e*): *Le Seigneur, le Dieu d'Iſraël s'eſt ſouvenu de ſes morts qui étoient dans leurs tombeaux au fond de la terre, & il eſt deſcendu vers eux, pour leur annoncer ſon ſalut.*

Tertullien (*f*) ſe plaint de ce que les Juifs ont rejetté de leur

(*a*) *Pſal.* xcv. 10.

(*b*) *Juſtin. Dialog. cum Tryphone.*

(*c*) Ce paſſage eſt apparemment du quatriéme d'Eſdras, qui eſt apocryphe. On ne lit rien de ſemblable dans les deux Livres Canoniques d'Eſdras. On pourroit auſſi l'avoir inſeré au 1. *Eſdr.* VI. 19. 20. 21.

(*d*) Voyez Jérémie XI. 19. Il n'y a aucun retranchement conſidérable.

(*e*) Ces mots ne ſe trouvent dans aucun Livre Canonique. S. Irenée les cite quelquefois ſous le nom d'Iſaïe, & le plus ſouvent ſous celui de Jérémie.

(*f*) *Tertull. de habitu mulier. l.* 1. *c.* 2, 3.

Digitized by Google

Canon le Livre d'Henoch, de même que d'autres Livres qui parloient de JESUS-CHRIST. Origénes (a), les accuſe d'avoir corrompu le Texte des Septante qui porte: *Le péché de Juda eſt écrit avec un burin de fer*; & d'avoir mis en la place: *Leur péché eſt écrit, &c.* Il dit de plus (b) que les Juifs ont retranché beaucoup d'autres choſes, & des Livres entiers, pour cacher leur propre honte, & les crimes de leurs ancêtres. Saint Jeróme leur fait le même reproche. Saint Chyſoſtome (c) ſoutient qu'ils ont corrompu exprès le Texte des Prophétes, pour nous dérober les Prophéties qui regardoient JESUS-CHRIST.

Mais ſans prétendre faire ici l'apologie des Juifs en toutes choſes, ni les diſculper d'avoir quelquefois préféré des leçons moins favorables au Meſſie à d'autres qui lui étoient favorables, & d'avoir détourné le ſens de pluſieurs paſſages qui le regardoient viſiblement, pour en faire l'application à d'autres; nous ne pouvons nous perſuader que leur malice ait pû aller juſqu'à corrompre exprès le Texte des Septante. Car 1°. S'ils y font quelque changement en haine du Chriſtianiſme, ce ne peut-être que depuis la venuë de JESUS-CHRIST. Or en ce tems ils ne l'auroient pû faire que dans les Exemplaires qui étoient entre leurs mains; & encore comment le faire dans tous, & dans toutes les Provinces où l'on parloit Grec? *Incredibile eſt*, dit ſaint Auguſtin (d), *Judæorum gentem tam longè lateque diffuſam, uno conſilio conſpirare potuiſſe in hoc conſcribendo mendacio, & dum aliis invideant autoritatem, ſibi abſtuliſſe veritatem.* Les Exemplaires que les Chrétiens poſſédoient, ſeroient toûjours demeurez exempts de corruption. Or que gagnoient-ils, ſi la corruption n'étoit pas générale?

2°. S'ils vouloient nous ravir quelques prophéties concernant le Meſſie, il étoit naturel qu'ils priſſent les plus claires & les plus expreſſes; & il eſt certain qu'ils en ont laiſſé un très-grand nombre de cette nature. 3°. Ce n'auroit pas été aſſez de corrompre les Textes des Septante; il auroit encore fallu retrancher du Texte Hébreu ce qu'ils ôtoient de celui des Septante. Or il étoit moralement impoſſible qu'ils le fiſſent, & qu'ils corrompiſſent tout à la fois ces deux Textes, ſans trouver de la réſiſtance même dans leur nation, toûjours infiniment jalouſe de la pureté des Livres ſaints (e). 4°. Quand les Juifs incrédules auroient pû conſentir à cette dépra-

(a) *Origen. homil.* XII. *in Jerem.*
(b) *Origen. Ep. ad Jul. African.*
(c) *Chryſoſt. homil.* 5. *in Matth.*
(d) *Aug. l.* 15. *de Civit. c.* 13.
(e) *Joſeph. lib.* 1. *contra Appion. p.* 1037.

vation

Digitized by Google

vation de leurs Exemplaires, les Chrétiens judaïsans, qui lisoient comme eux les Livres saints en Hébreu, l'auroient-ils souffert ?

5°. Enfin quand on examine suivant les regles de la bonne critique, les passages que saint Justin & quelques autres Peres reprochent aux Juifs d'avoir retranchez du Texte des Septante, on trouve ou qu'ils n'ont jamais été ni dans l'Hébreu, ni dans les Septante, ou du moins que l'on n'a aucune preuve bien solide pour soutenir cette accusation. Que si ces Interprétes, ou après eux les Juifs, ont effacé ou détourné quelques passages qui n'étoient point honorables à leurs ancêtres, cela s'est fait apparemment avant JESUS-CHRIST; & le nombre de ces prétendus passages ainsi retranchez, est bien petit, en comparaison de tant d'autres qu'ils y ont laissez, & qui ne leur font point d'honneur. D'où je conclus que le Texte des Septante d'aujourd'hui est le même que celui que les Juifs ont eu avant JESUS-CHRIST, & que les Chrétiens ont reçû d'eux. Ce qui n'empêche pas qu'on n'y reconnoisse quelques fautes & quelques dérangemens, qui peuvent venir ou de la trop grande liberté, ou de la négligence des Copistes, ou de la longueur des siécles.

Ussérius (*a*) a prétendu, aussi-bien que saint Jerôme, que la premiére Version qui fut faite sous Ptolemée Philadelphe, ne contenoit que les cinq Livres de Moyse; l'autre qui passa depuis sous le nom de Version des Septante Interprétes, n'ayant été, selon lui, composée que sous l'année quatriéme de Ptolemée Physcon (*b*), appellé autrement Philométor. Elle fut reçûe de tous les Juifs, & déposée dans la fameuse Bibliothéque d'Alexandrie, où elle étoit encore du tems d'Origénes, qui la mit dans ses Héxaples, vis-à-vis une autre Edition, qui passoit aussi sous le nom des Septante, & qu'Origénes appelle *la commune*, ou *la vulgaire*, parce qu'elle étoit entre les mains de tout le monde, quoique beaucoup moins correcte que l'autre.

Nous ne contesterons point à Ussérius que la Loi de Moyse n'ait été traduite en Grec sous Ptolemée Philadelphe; mais nous ne croyons pas qu'il doive jamais produire de bonnes preuves d'une Traduction nouvelle de toute la Bible, faite sous Ptolemée Evergétes, ou Philométor. Il n'a aucun garand de ce fait parmi les Anciens. Il seroit même assez mal-aisé de prouver qu'avant le regne de Physcon, il n'y ait eu que le Pentateuque de traduit en Grec; & beaucoup plus mal-aisé encore de montrer que les Versions qu'Ori-

(*a*) *Usser. Syntagma de 70. Interp.* (*b*) An du Monde 3865. avant J. C. 139.

Digitized by Google

génes inséra dans ſes Héxaples, furent différentes de celle qui a toûjours été connuë ſous le nom de Verſion des Septante, faite en tout, ou en partie, vers le tems de Ptolemée Philadelphe.

Pour montrer la grande autorité de la Verſion des Septante, on ne peut employer de raiſons plus efficaces que celles-ci: Elle a été citée par les Apôtres & par les Peres, *Jure obtinuit in Eccleſiis*, dit ſaint Jerôme (*a*), *vel quia prima & ante Chriſti adventum, vel quia ab Apoſtolis in quibus tamen ab Hebraico non diſcrepat, uſurpata.* Pluſieurs Anciens l'ont crûë inſpirée du Saint-Eſprit; & juſqu'au tems de la Verſion Latine de ſaint Jerôme, elle étoit la ſeule en uſage dans l'Egliſe. Encore aujourd'hui elle eſt regardée comme autentique dans l'Egliſe Grecque, & même dans l'Egliſe Latine, le Texte Latin des Pſeaumes, qui a été déclaré autentique dans le Concile de Trente, eſt pris ſur le Grec des Septante.

Saint Chryſoſtome (*b*) regarde comme un des plus grands miracles de la Providence divine, qu'un Roi barbare, étranger à la vraie Religion, ennemi de la verité & du peuple de Dieu, (il parle de Ptolemée Philadelphe) ait entrepris la Verſion de l'Ecriture en Grec, & qu'il ait par ce moyen répandu la connoiſſance de la vérité parmi toutes les nations du monde. Saint Auguſtin (*c*) s'exprime de même. Les Juifs par jalouſie, ou par ſcrupule, dit-il, ne voulant pas communiquer aux étrangers les ſaintes Ecritures, Dieu s'eſt ſervi d'un Roi idolâtre, pour procurer cet avantage aux peuples Gentils: *Libri quos gens Judæa cæteris populis vel religione, vel invidiâ prodere nolebat, credituris per Dominum Gentibus miniſtrâ Regis Ptolemæi poteſtate tantò ante prodita eſt.* Que peut-il manquer à l'autorité de cette Verſion, dit ſaint Hilaire (*d*), laquelle a été faite avant la venuë de JESUS-CHRIST, & dans un tems où l'on ne peut ſoupçonner ceux qui y ont travaillé, d'avoir voulu flater celui qui y eſt annoncé, ni les accuſer d'ignorance, puiſqu'ils étoient les Chefs & les Docteurs de la Synagogue, inſtruits de toute la plus ſecrette doctrine de Moyſe, & revêtus de toute l'autorité qui appartient aux Docteurs d'Iſraël? *Non potuerunt non probabiles eſſe arbitri interpretandi, qui certiſſimi & graviſſimi erant Authores docendi.*

Quand on confronte les citations de l'ancien Teſtament qui ſe trouvent dans l'Evangile & dans les Epîtres de ſaint Paul, avec le

(*a*) *Hieronym Ep. 101. ad Pammach.*
(*b*) *Chryſoſt. homil. 4. in Geneſ.*
(*c*) *Aug. l. 2. de Doctr. Chriſt. c. 15. & ſerm. 68. in Joan.*
(*d*) *Hilar. in Pſal. 11. Vide ſi lubet & Euſeb. lib. 8. Præparat. c. 1.*

Digitized by Google

texte des Septante, on y remarque preſque par tout une très-grande conformité. C'eſt ce qu'ont remarqué principalement Origénes (*a*) & ſaint Jerôme (*b*), les deux plus ſçavans Peres de leurs ſiécles, & les plus capables d'en juger, puiſqu'ils poſſedoient non ſeulement le Grec, mais auſſi la Langue Hébraïque, & qu'ils étoient en état de confronter la traduction avec l'Original. Saint Matthieu qui a écrit en Hébreu ou plûtôt en Syriaque, cite aſſez ſouvent l'ancien Teſtament ſuivant l'Hébreu (*c*); mais ſaint Luc, ſaint Jean & ſaint Paul ſuivent plus communément le Texte des Septante; & ſaint Irenée (*d*) remarque en général que les Apôtres conviennent avec l'interprétation des Septante, & que les Septante conviennent avec la doctrine des Apôtres: *Apoſtoli conſonant prædictæ interpretationi, & interpretatio conſonat Apoſtolorum traditioni.*

C'eſt, dit-il, que le même Eſprit qui a inſpiré les Prophétes pour prédire la venuë du Sauveur, & les Interprétes pour bien rendre le ſens des prophéties, a auſſi inſpiré les Apôtres pour annoncer la venuë du Fils de Dieu, & l'avénement du Royaume des Cieux: *Unus enim & idem Spiritus Dei, qui in Prophetis quidem præconavit quis & qualis eſſet adventus Domini, in Senioribus autem interpretatus eſt benè, quæ benè prophetata fuerant; ipſe & in Apoſtolis annuntiavit plenitudinem temporum adoptionis veniſſe.* Il compare la maniere dont les Septante Interprétes firent leur Traduction, à celle dont Eſdras rétablit les ſaintes Ecritures, qui avoint été perduës pendant la captivité (*e*). Il ne peut pas donner une plus grande preuve de l'inſpiration qu'il attribuë aux Septante.

Saint Clément d'Aléxandrie (*f*) & Théodoret (*g*) employent la même preuve & dans le même ſujet; & généralement tous les Peres qui ont ſuivi Philon, & qui ont crû avec ſaint Juſtin que les Septante Interprétes, quoique enfermez ſeparément s'étoient parfaitement rencontrez dans leur Verſion, ont enſeigné auſſi qu'ils avoient été remplis du Saint-Eſprit; ce rapport & cette convenance ſi entiére & ſi parfaite, ne s'étant pû faire autrement.

(*a*) *Origen. in cap.* XV. & X. *Epiſt. ad Roman. & in Joan. Vide & Cyrill. Heroſol. Catechc.* 4.

(*b*) *Hieronym. quæſt. Hebr. in Geneſ. & alibi.*

(*c*) S. Jérôme dans ſon Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques, poſe comme un principe, que S. Matthieu cite toûjours ſuivant l'Hébreu. Mais ailleurs il avouë en général que tous les Evangéliſtes citent ordinairement ſelon les Septante.

(*d*) *Irena. lib.* 3. *contra hæreſ. c.* 25.

(*e*) 4. *Eſdr.* XIV. 19. 20. 21. Ce ſentiment n'eſt pas vrai, comme nous l'avons montré dans une Diſſertation particuliere, à la tête d'Eſdras.

(*f*) *Clem. Alex. l.* 1. *Stromat. p.* 342.

(*g*) *Theodoret. Præf. in Pſalm.*

Digitized by Google

Saint Hilaire (*a*) ſoutient que dans les endroits où les Traductions varient, on doit s'en tenir aux Septante, que leur Traduction étant la plus ancienne & la plus autoriſée par l'uſage des Egliſes, il n'eſt pas permis de la rejetter ni de s'en éloigner (*b*); que ceux qui l'ont faite, avoient la capacité, l'autorité & tous les autres caractéres capables de l'autoriſer & de la faire recevoir avec reſpect. Saint Auguſtin a toûjours crû l'autorité des Septante fort ſupérieure à celle des autres Interprétes Grecs (*c*): *Septuaginta Interpretum quod ad vetus Teſtamentum attinet, excellit autoritas; qui jam per omnes peritiores Eccleſias tantâ præſentiâ Spiritus ſancti interpretati eſſe dicuntur, ut os unum tot hominum fuerit.* Il dit que lors même qu'ils s'éloignent des Exemplaires Hébreux, on doit croire que c'eſt par un effet de la Providence divine, qui a permis qu'ils traduiſiſſent de cette maniere; le Saint-Eſprit qui les conduiſoit, & qui faiſoit qu'ils n'avoient tous, pour ainſi dire, qu'une ſeule bouche; ayant proportionné leur Traduction aux beſoins & à la portée des Gentils, pour qui elle étoit principalement deſtinée.

Dans un autre endroit (*d*), il dit que ſi l'on demande pourquoi les Septante s'éloignent quelquefois de la vérité des Livres Hébreux, il faut répondre que le même Eſprit qui a dicté les anciennes Ecritures, ayant auſſi inſpiré les Septante, qui les ont traduites, comme il parut par l'admirable conformité qui ſe rencontra dans leur Traduction, lorſqu'elle fut achevée, Dieu a permis ces différences, comme il a permis celles qui ſe rencontrent entre les Evangéliſtes; leſquelles n'étant qu'apparentes, font voir qu'on peut ſans mentir, & ſans bleſſer la vérité, raconter quelque choſe différemment, quand on ne s'écarte point de la volonté de celui à qui l'on doit toûjours ſe conformer.

Mais comme ce ſentiment de l'inſpiration des Septante n'eſt fondé que ſur un fait douteux, pour ne pas dire abſolument faux, qui eſt que ces Interprétes ayent été enfermez dans des cellules différentes, & ſans s'être parlé, ni s'être communiqué leur ouvrage, ils ſe ſoient recontrez tellement ſemblables, qu'il n'y eut pas

---

(*a*) *Hilar. in Pſalm.* 131. *n.* 24.

(*b*) *Idem in Pſal.* 118. *litt.* 5. *n.* 13. *Sed nos ſicut oportet ſequimur* LXX. *Interp. Religioſam & antiquam autoritatem. Vide & in Pſalm.* 118. *litt.* 4. *n.* 6. *Sed neque nobis tutum eſt tranſlationem* LXX. *Interp. tranſgredi.*

(*c*) *Aug. de Doctr. Chriſt. l.* 2. *c.*

(*d*) *Lib.* 2. *de Conſenſ. Evangeliſt. c.* 66. *Cur tanta auctoritas Interpretationis* LXX. *multis in locis diſtet ab ea veritate quæ in Hebræicis codicibus invenitur nihil occurrere probabilius exiſtimo, quàm illos* LXX. *eo Spiritu Interpretatos quo & illa quæ interpretabantur, dicta fuerant, quod ex ipſa eorum mirabili quæ prædicantur, conſenſione firmatum eſt.*

Digitized by Google

un mot de différence entre leurs Traductions; on peut sans scrupule abandonner une opinion, qui est une suite d'un principe si ruineux. Aussi saint Jerôme (*a*), qui étoit si habile Critique, n'a jamais crû que les Septante fussent Prophétes; il ne les tient que pour de simples Traducteurs, & après avoir rapporté quelques endroits où ils s'éloignent de l'Hébreu, il dit qu'ordinairement quand ils rencontrent dans le Texte Hébreu quelque chose de particulier sur le Pere, le Fils & le Saint-Esprit; ou ils le détournent dans un autre sens, ou ils le suppriment tout-à-fait, pour ne pas publier devant les Payens les secrets de la foi, & pour ne pas aussi désobliger le Roi, qui souhaitoit ardemment cette Traduction : *Ubicumque sacratum aliquid Scriptura testatur de Patre, & Filio, & Spiritu sancto, aut aliter interpretati sunt, aut omninò tacuerunt, ut & Regi satisfacerent, & arcanum fidei non vulgarent.*

Il s'éleve ensuite contre le premier auteur des cellules où l'on prétend que furent enfermez les Septante Interprétes, & où ils travaillerent séparément à leur Version. Il traite ce récit de mensonge, & soutient que ni Aristée, ni Joseph, ni Philon n'en ayant rien dit, & ayant assûré au contraire que les Septante Interprétes avoient été mis ensemble dans un appartement du palais royal, & avoient conféré entre eux, & travaillé en commun à leur Traduction, on en doit inférer qu'ils étoient de simples Traducteurs, & non des Prophétes: *In una basilica congregatos contulisse, non prophetasse. Aliud est enim Vatem, aliud est esse Interpretem.*

Mais tout cela ne détruit point ce que nous avons dit de l'autorité où a été dans l'Eglise la Version des Septante. Saint Jerôme lui-même la reconnoit dans tous ses Ouvrages (*b*); mais il ne veut pas qu'on la porte trop loin. Il condamne l'abus qu'on auroit pû faire de cette Version, en l'égalant aux Originaux, & en la croyant inspirée du Saint-Esprit; car le Saint-Esprit ne peut être contraire à lui-même, en parlant autrement dans l'Hébreu, & autrement dans le Grec; il ne peut tomber dans l'erreur, comme ces Traducteurs y sont visiblement tombez en plusieurs endroits de leur Traduction. Enfin l'histoire qui a servi de fondement à cette créance des Anciens, n'étant d'aucune autorité dans l'Eglise, ne peut servir de fondement pour établir un dogme de cette conséquence.

(*a*) *Hieronym. Præfat. in Pentateuch. ad Desiderium.*

(*b*) *Hieronym. in Isai.* XVIII. *p.* 492. *nov. edit. & in lib.* 2. *Apolog. adversus Rufin. p.* 421. *nov. editionis. Ego ne contra* LXX. *Interpretes aliquid sum locutus, quos ante annos plurimos diligentissimè emendatos mea Lingua studiosis dedi! quos quotidie in conventu fratrum edisero, quorum Psalmos jugi meditatione decanto? &c.*

Digitized by Google

Car s'il y a une hiſtoire certaine de la Verſion des Septante, c'eſt ſans doute celle d'Ariſtée ; puiſque c'eſt de-là que tout ce que l'on a dit ſur ce ſujet, a été tiré. Mais l'hiſtoire même d'Ariſtée, que ſaint Jerôme ſemble reconnoître pour véritable, eſt très-douteuſe ; à plus forte raiſon, les autres récits, qui ne ſont proprement que des embelliſſemens & des additions qu'on y a faites.

Voici le précis de l'hiſtoire d'Ariſtée. Cet Auteur qui veut paſſer pour Gentil, & pour garde du corps du Roi Ptolemée Philadelphe, dit dans ſa Préface qu'il fut envoyé par ce Prince à Jéruſalem au Grand-Prêtre Eleazar, pour lui demander des hommes ſçavans en Grec & en Hébreu, qui puſſent traduire en Grec les Livres ſacrez des Juifs. Il y rend compte de ſon voyage, & de tout ce qui en avoit été l'occaſion, à Philocrates ſon frere, & il lui dit que Demétrius Phaléréus, qui étoit garde de la Bibliothéque du Roi Ptolemée Philadelphe, ayant mis tous ſes ſoins pour y ramaſſer, s'il étoit poſſible, tous les Livres du monde ; un jour le Roi lui demanda combien de Livres il y avoit déja dans ſa Bibliothéque. Demétrius répondit qu'il y en avoit plus de deux cens mille, & qu'il eſperoit qu'il y en auroit bien-tôt plus de cinq cens mille : Car, ajoûta-t-il, j'ai appris que les Loix des Juifs méritent bien auſſi d'y avoir place : mais il faut les traduire d'Hébreu en Grec. Le Roi dit qu'il feroit écrire inceſſamment au Grand-Prêtre des Juifs pour cela.

Alors Ariſtée, qui étoit préſent, crut qu'il étoit tems de découvrir au Roi ce qu'il avoit dans l'eſprit depuis long-tems, & dont il avoit ſouvent entretenu Soſibius de Tarente, & André, deux des principaux Officiers des Gardes du Roi. C'étoit de procurer la délivrance aux Juifs, que Ptolemée fils de Lagus, & pere de Philadelphe, avoit autrefois amenez captifs en Egypte, pendant qu'il faiſoit la guerre en Syrie & en Phénicie. Il en amena environ cent mille : mais de ce nombre il en choiſit trente mille des mieux faits & des plus forts, à qui il confia la garde de ſes forteresſes. Les autres furent abandonnez aux ſoldats, & réduits en ſervitude, avec les femmes & les enfans qu'on avoit pris à la guerre.

Ariſtée, Soſibius & André prirent donc cette occaſion pour parler au roi en faveur de ces captifs ; & ils lui dirent que les Loix qu'il vouloit faire traduire, appartenant à tout le Peuple Juif, il ne conviendroit pas de leur demander des Interprétes de ces Loix, pendant qu'il tenoit en Egypte un ſi grand nombre de captifs de cette Nation. Qu'il ſeroit de ſa magnificence & de ſa liberalité, de les délivrer de ſervitude, afin qu'ils s'en retournaſſent en paix

Digitized by Google

dans leur patrie. Le Roi leur ayant demandé combien ils croyoient qu'il y avoit bien des Juifs captifs, André répondit qu'ils pouvoient être cent mille. Ce nombre ne rebuta point Philadelphe, & il leur accorda la liberté, & fit payer à leurs maîtres vingt dragmes pour chaque eſclave, afin de les dédommager de leur perte. Le Roi donna plus de ſix cens talens (*a*) pour cela, & fit publier un Edit très-favorable pour l'affranchiſſement des Juifs, dans lequel il fit ajoûter qu'il donnoit la liberté non-ſeulement à tous les Juifs que ſon pere avoit amenez captifs en Egypte, mais auſſi à tous les autres qui y avoient été amenez avant ou après lui.

En même tems il dit à Demétrius Phaléréus de lui préſenter un Placet, ou un Mémoire pour l'exécution du projet dont il lui avoit parlé, afin que les choſes ſe fiſſent dans toutes les regles. Demétrius ayant dreſſé ſon Placet, le préſenta au Roi, qui fit auſſitôt écrire au Grand-Prêtre Eléazar, pour le prier de lui envoyer les Livres de la Loi, & des Traducteurs capables de les mettre en Grec.

Il lui députa pour cela des Ambaſſadeurs, & les chargea de riches préſens pour le Temple du Seigneur. André & Ariſtée furent deſtinez à cette commiſſion; & ils s'en acquitterent avec tant de ſuccès, que le Grand-Prêtre envoya avec eux au Roi ſoixante & douze Juifs habiles en Grec & en Hébreu, tirez des douze Tribus, ſix de chacune, dont on a donné les noms avec ceux de leurs Tribus. Eléazar leur mit en main les Livres de la Loi qu'ils devoient traduire. Il récrivit au Roi, louant ſa pieté, lui rendant graces pour les préſens qu'il faiſoit au Temple, & lui recommandant ſes Envoyez.

Lorſqu'ils furent arrivez à Aléxandrie, le Roi les reçût avec beaucoup de bonté & des marques d'eſtime, leur marqua la joïe qu'il avoit de leur arrivée, témoigna ſa profonde vénération pour les oracles de Dieu qu'ils avoient apportez, les adora, ou ſe pancha preſque ſept fois devant ces divins Livres, admira la beauté du velin, dont les feüilles étoient ſi bien liées ou collées l'une à l'autre, qu'on n'en voyoit pas les jointures, & qui étoient peintes de diverſes couleurs & chargées d'une écriture en lettres d'or. Le Roi reçut fort gracieuſement les préſens du Grand-Prêtre, & dit aux Envoyez que toute ſa vie il célébreroit la fête de leur arrivée, comme un jour heureux & ſolemnel; & comme ce jour ſe rencontroit avec celui auquel le Roi avoit vaincu en bataille

(*a*) Les 600. talens à 2400. liv. l'un, font 1440000. livres.

Digitized by Google

navale le Roi Antigone, il voulut que les Septante eussent l'honneur de manger le même soir avec lui, & il leur fit préparer des logemens pour se reposer dans un appartement joignant la citadelle. L'heure étant venuë, on se mit à table ; & le Roi leur fit plusieurs questions, ausquelles ils satisfirent parfaitement. Le lendemain il les fit encore manger avec lui, & continua ainsi sept jours de suite, jusqu'à ce qu'il les eût tous oüis les uns après les autres.

Trois jours après, Demétrius Phaléréus prit les septante-deux Hébreux, & les conduisit dans l'isle de Pharos par une levée longue de sept stades, & les ayant fait passer le pont, il les plaça dans une maison fort bien meublée, au septentrion de l'isle, située sur le bord de la mer, éloignée du tumulte & du bruit, afin qu'ils pussent vacquer sans trouble à la Traduction des Livres saints. Ils se mirent donc à travailler ; & discutant entre eux tout ce qui souffroit quelque difficulté, lorsqu'ils étoient d'accord, & que la chose étoit en état d'être mis au net, ils la portoient à Demétrius, qui la faisoit décrire par des Copistes (*a*). Ils travailloient ainsi tous les jours, & demeuroient assemblez jusqu'à la neuviéme heure, c'est-à-dire, jusqu'à trois heures avant le coucher du soleil. Alors ils retournoient à la ville, où l'on leur fournissoit abondamment tout ce qui étoit nécessaire pour leurs besoins. Dès le matin, après avoir salué le Roi, ils s'en retournoient dans l'Isle de Pharos ; & après avoir lavé leurs mains, & fait leurs priéres à Dieu, ils se mettoient de nouveau à l'ouvrage. Ils continuérent ainsi pendant septante ou septante-deux jours (*b*).

Après qu'ils eurent achevé leur Traduction, ils la remirent à Demétrius, qui la lut devant l'assemblée des Juifs d'Alexandrie, & en presence des Interprétes ; afin qu'elle eût une approbation unanime & solemnelle de tous ceux qui étoient capables de juger de sa conformité avec le Texte original. Tous les Juifs l'ayant oüie, témoignerent par leurs applaudissemens qu'ils en étoient très-satisfaits. Ils comblérent de loüanges Demétrius qui la leur avoit procurée, & les Interprétes qui l'avoient faite. Après cela ils prononcerent des imprécations contre ceux qui y feroient quelques changemens, soit en y ajoûtant, ou en retranchant, ou en renversant l'ordre de ce qui étoit écrit.

(*a*) *Arist. de* LXX. *Interpr.* Οἱ δὲ ἐπετέλουν ἕκαστα συμφωνα ποιοῦντες πρὸς ἑαυτοὺς ταῖς ἀντιβολαῖς. Τὸ δὲ ἐκ τῆς συμφωνίας γινόμενον πρεπόντως, ἀναγραφῆς οὕτως ἐτυγχανε παρὰ τοῦ Δημητρίου.

(*b*) *Ita Aristæas Joseph in Versione Rufini Euseb. Cyrill. Alexand. Cedren.*

Le

Le Roi ayant été informé de tout ce qui s'étoit fait, en témoigna beaucoup de joye; & s'étant fait lire la Traduction de la Loi, admira la sagesse du Législateur, & demanda à Demétrius Phaléréus pourquoi aucun Historien, ni aucun Poëte n'avoit fait mention d'un si excellent Ouvrage. Demétrius lui répondit qu'ils en avoient été détournez par la sainteté & la majesté de cette Loi toute divine, & trop au-dessus de la portée de l'homme. Il ajoûta qu'il avoit appris que Théopompe ayant entrepris d'en insérer dans son histoire quelque chose qu'il avoit tiré d'une Version peu exacte faite auparavant, il avoit été frappé d'une maladie, qui lui avoit troublé l'esprit pendant plus de 30. jours; mais qu'enfin ayant demandé à Dieu quelle étoit la cause de cette maladie, Dieu lui avoit fait connoître en songe, que c'étoit en punition de sa témérité, qui avoit voulu rendre publiques des choses sacrées, & dignes d'un souverain respect. Demétrius dit de plus que Théodecte Poëte tragique, ayant voulu insérer quelque chose de la Loi de Dieu dans un de ses Poëmes, fut aussi-tôt privé de la vûë, qu'il ne recouvra qu'après avoir reconnu sa faute, & en avoir fait pénitence.

Le Roi ayant oüi ces raisons, reçut de ses mains l'Ouvrage des Interprétes avec une grande vénération, ordonna qu'on en eût grand soin, & qu'on le conservât avec respect, combla de loüanges les Traducteurs, les invita à le venir voir souvent, & les renvoya en Judée chargez de riches présens pour eux-mêmes, & pour le Grand-Prêtre Eléazar. Voilà le précis de ce qu'on lit dans Aristée. C'est de-là que Joseph a pris ce qu'il en raconte : mais il a tourné Aristée à sa maniére, & a mis en un autre style les lettres du Roi Ptolemée au Grand-Prêtre Eléazar, & celle d'Eléazar au Roi; quoiqu'il assûre qu'il les a copiées mot à mot sur le Texte d'Aristée (*a*).

Philon Juif d'Alexandrie (*b*), fait aussi mention de la Version des Septante: mais il ne nomme ni Aristée, ni Demétrius Phaléréus. Il parle (*c*) des Septante Interprétes comme des gens inspirez du Saint-Esprit, qui sans s'être consultez l'un l'autre, exprimérent en mêmes termes ce qu'ils lisoient dans l'original Caldéen; en sorte que ceux qui confrontent ces deux Textes, y remarquent encore à présent une si grande conformité, que rien ne peut être plus ressemblant que cette Version l'est à l'Original. Dans tout

(*a*) *Antiq. l.* 12. *c.* 2. *p.* 389. 390. Τῆς μὲν τοι γε εἰσδόσεως τὸ ἀντιγραφον ὑπῆρχε τοιοῦντον.

(*b*) *Philo de vita Mosis, l.* 2. *p.* 659. 660.

(*c*) *Philo loco citato,* Καθάπερ ἐνθουσιῶντες προεφήτευον οὐκ ἄλλα ἄλλοι τὰ δ' αὐτὰ πάντες ὀνόματα καὶ ῥήματα ὥσπερ ὑποβολέως ἑκάστοις ἀοράτως ἐνηχοῦντες. *Et post nonnulla :* Οὐκ ἑρμηνεῖς κατέστους ἀλλ' ἱεροφάντας καὶ προφήτας προσαγορεύοντες.

le reſte Philon eſt ſi conforme à Ariſtée, qu'on voit clairement qu'il fait alluſion à l'hiſtoire de cet Auteur, ou qu'Ariſtée fait alluſion au Texte de Philon. Car M. Vandale (*a*) dans ſa Diſſertation ſur les Septante Interprétes, conjecture que c'eſt ſur le récit de Philon qu'Ariſtée a compoſé ſon Roman ; ce qui eſt contraire au ſentiment commun de tous ceux qui ont écrit ſur Ariſtée, & qui tiennent que Philon a tiré de lui ce qu'il raconte des Septante Interprétes.

Le même M. Vandale (*b*) prétend qu'outre l'Ariſtée dont nous venons de donner le précis, il y en a encore un autre qui étoit Chrétien, duquel ſaint Epiphane a tiré ce qu'il nous dit de la Verſion des Septante. Voici le récit de ſaint Epiphane. (*c*) Il dit „ qu'Ariſtée dans l'hiſtoire qu'il a donnée des Septante Interprétes, „ raconte que Ptolemée Philadelphe forma une Bibliothéque à „ Aléxandrie, & qu'il la plaça dans le lieu nommé Bruchium ; qu'il „ en confia la garde à Démétrius Phaléréus, & qu'un jour le Roi „ lui ayant demandé combien il y avoit de Livres dans ſa Bibliothéque, Démétrius lui répondit qu'il y en avoit environ cinquante-„ quatre mille huit cens ; mais qu'on en pouvoit encore ramaſſer „ un bien plus grand nombre, ſi l'on vouloit faire traduire ceux „ qui étoient chez les Ethiopiens, les Indiens, les Perſes, les Elamites, les Babyloniens, les Aſſyriens, les Caldéens, les Romains, „ les Phéniciens, les Syriens, & ceux qui habitent dans la Gréce, „ (leſquels s'appelloient autrefois Latins, & non pas Romains) (*d*). „ Enfin que dans la Judée & à Jéruſalem, il y avoit des Livres „ tout divins, écrits par des Prophétes, leſquels traitoient de Dieu, „ de la Création du Monde & de pluſieurs autres choſes très-utiles : „ Que ſi le Roi vouloit faire écrire aux Juifs, on pourroit mettre „ auſſi ces Livres dans ſa Bibliothéque. „

Sur quoi Philadelphe écrivit aux Juifs une Lettre qui ſe trouve dans ſaint Epiphane, par laquelle il les prie de lui envoyer leurs Livres ſacrez, pour en enrichir ſa Bibliothéque. Les Juifs pour ſatisfaire à la demande du Roi, lui envoyérent toutes leurs Ecritures écrites en lettres d'or : ſçavoir, les vingt-deux Livres de l'ancien Teſtament en Hébreu ; & outre cela, ſeptante-deux Livres apocryphes. Le Roi ayant reçû ces Ouvrages, & n'ayant pû les lire,

(*a*) *Diſſert. de Ariſtea*, c. 1.
(*b*) *Idem*, c. 1. & 4.
(*c*) *Epiphan. de ponderib. & menſuris*, n. p. 10. 11.

(*d*) Ce ſont les paroles de S. Epiphane, qui ne ſont pas autrement claires. Il veut marquer apparemment les Grecs de l'Italie ou de la grande Gréce.

Digitized by Google

parce qu'ils étoient en Hébreu (*a*), députa une seconde fois aux Juifs, pour les prier de lui envoyer des Interprétes, pour les traduire en Grec, & leur écrivit sur ce sujet une seconde Lettre, qui est aussi dans saint Epiphane. Toutes ces deux Lettres sont très-différentes de celles qu'on trouve dans Aristée, & on ne lit pas dans saint Epiphane la Lettre du Roi au Grand-Prêtre Eléazar, ni la réponse du Grand-Prêtre à Ptolemée. Saint Epiphane ne parle pas même de ce Grand-Prêtre. On envoya donc de Jérusalem septante-deux hommes choisis, habiles en Grec & en Hébreu; six de chaque Tribu, pour éviter les dissensions & la jalousie qui auroient pû naître entre elles; & ils traduisirent d'Hébreu en Grec les Livres qui avoient d'abord été envoyez. Or voici comment le Roi s'y prit pour empêcher qu'ils ne pussent communiquer l'un avec l'autre, & pour faire que la Traduction fut la plus exacte qu'il seroit possible.

Ptolemée fit faire dans l'isle de Pharos trente-six cellules, dans chacune desquelles il mit deux Interprétes, avec des domestiques pour leur préparer & leur servir à manger, & des Ecrivains pour écrire en nottes ou en abrégé ce qu'ils leur dicteroient. On ne fit point de fenêtres à ces cellules, mais elles prenoient du jour par le haut; afin que ceux qui y étoient, ne pûssent parler à personne du dehors. On leur donnoit un Livre à deux dans chaque cellule, afin qu'ils le traduisissent: Par exemple, à ceux de la premiére cellule, le Livre de la Génése; à ceux de la seconde, l'Exode, & ainsi des autres. Et lorsque ceux de la premiére cellule avoient traduit la Génése, ils la faisoient passer à la seconde, & reprenoient l'Exode, pour le traduire de même; De sorte que toute l'Ecriture fut traduite trente six fois, chaque Livre de l'Ecriture passant d'une cellule à l'autre à tour de rôle, pour y être traduit.

Ils demeuroient ainsi enfermez depuis le matin jusqu'au soir; & sur le soir on les venoit prendre dans trente-six nasselles, pour les mener au palais, où ils mangeoient avec le Roi: puis on les conduisoit dans trente-six chambres séparées, où ils couchoient deux dans chaque chambre. Le lendemain de grand matin on les menoit de nouveau dans leurs cellules.

Après que tout fut achevé, le Roi s'assit sur son trône, & se fit lire tout l'Ouvrage par trente-six Lecteurs, qui tenoient autant d'E-

(*a*) *Epiphan. de ponderib. & mens. p.* 167. Ὁ δὲ Βασιλεὺς κομισάμενος καὶ εὐτυχὼν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, τῶν στοιχείων Ἑβροϊκῶς ὑπαρχόντων, καὶ διαλέκτῳ τῇ Ἑβροϊκῇ γεγραμμένων,

xemplaires de la Verſion Grecque. Il y avoit un trente-ſeptiéme Lecteur, qui tenoit l'Original Hébreu. Pendant qu'un liſoit à haute voix, les autres confrontoient leur Verſion; & il arriva par un miracle ſenſible de la puiſſance divine, que tous les Exemplaires de cette Verſion ſe trouvérent ſi ſemblables, que quand un Interpréte avoit ajoûté ou retranché quelque choſe au Texte, tous les autres avoient fait les mêmes additions ou les mêmes retranchemens; & tout ce qu'ils avoient retranché, parut véritablement ſuperflu. Ce qui perſuada toute l'aſſemblée, qu'ils étoient inſpirez du Saint-Eſprit. Après cela, le Roi fit mettre ces Livres dans la premiére Bibliothéque, nommée *Bruchium*, qui étoit comme la mere de la ſeconde, nommée *Serapæum*, dans laquelle on mit dans la ſuite beaucoup d'autres Livres, & en particulier les Verſions d'Aquila, de Symmaque & de Théodotion, qui furent faites deux cens cinquante ans après.

La différence qui ſe remarque entre ce récit & celui d'Ariſtée, fait conjecturer, que ſaint Epiphane avoit un autre Exemplaire d'Ariſtée, que celui que nous connoiſſons. Saint Juſtin le Martyr (*a*), ſaint Irenée & ſaint Auguſtin (*b*) ſemblent avoir ſuivi l'Ariſtée de ſaint Epiphane. Joſeph & Euſebe (*c*) ont copié l'ancien Ariſtée. Ce que ſaint Irenée (*d*), ſaint Clement d'Alexandrie (*e*) & Tertullien (*f*) rapportent ſur ce ſujet, n'eſt pas aſſez étendu, pour juger de quelle ſource ils l'ont pris.

Mais voici ce que dit ſaint Juſtin : Ptolemée Roi d'Egypte, ayant appris qu'il y avoit chez les Juifs des Livres qui contenoient d'anciennes hiſtoires écrites en Hébreu, fit venir de Jeruſalem ſoixante & dix hommes ſçavans en Grec & en Hébreu, pour traduire ces Ouvrages en Grec. Et afin qu'ils le fiſſent plus promtement & avec plus de liberté, il les mit dans l'Iſle de Pharos dans autant de cellules qu'ils étoient d'Interprétes, afin qu'ils ne puſſent communiquer enſemble, & que l'on fût plus ſûr de la fidelité de leur Traduction. Ils traduiſirent d'une maniere ſi uniforme, que non ſeulement ils ſe ſervirent des mêmes termes, mais auſſi qu'ils en employerent le même nombre: ce qui remplit le Roi d'une telle admiration, qu'il les combla de préſens, & les renvoya avec honneur dans leur pays. Il jugea que cet Ouvrage n'avoit pû être ſi heureuſement achevé, ſans un effet de la Tout-puiſſance divine.

(*a*) *Juſtin. Mart. Admonit. ad Græcos.*
(*b*) *Auguſt. l.* 18. *c.* 42. *de Civit. Dei.*
(*c*) *Euſeb. Præpar. l.* 8.
(*d*) *Irena. l.* 3. *c.* 25.
(*e*) *Clem. Alex. l.* 1. *Stromat.*
(*f*) *Tertull. Apolog. c.* 18. *p.* 17.

Digitized by Google

Il reçut ces Livres divins avec un très-grand reſpect, & les conſacra à Dieu dans ſa Bibliotheque d'Alexandrie. Saint Juſtin ajoûte qu'étant lui-même à Alexandire, ceux de l'Iſle de Pharos lui avoient montré les ruines des cellules où les Interprétes avoient autrefois travaillé.

Dans ſa ſeconde Apologie, il parle de cette Traduction d'une maniere fort différente de ce que nous venons de voir. Il dit que le Roi Ptolemée voulant faire une Bibliothéque très-nombreuſe, & ſçachant qu'il y avoit chez les Hébreux pluſieurs Livres des Prophétes, il écrivit à Hérode qui étoit alors Roi des Juifs, pour le prier de les lui communiquer. Hérode lui envoya les Livres des Prophétes, écrits en Hébreu. Mais Ptolemée n'en pouvant faire aucun uſage, parce qu'il n'entendoit pas cette Langue, il députa de nouveau vers Hérode, pour le prier de lui donner des hommes capables de les traduire en Grec. Ce qui ayant été exécuté, les Livres ſaints des Juifs furent mis dans la Bibliothéque du Roi d'Egypte; & ils ſont à préſent entre les mains de tous les Juifs.

Tertullien (*a*) ſemble dire que non ſeulement la Traduction Grecque, mais auſſi l'Original Hébreu, furent dépoſez dans la Bibliothéque Royale d'Alexandrie, qui étoit dans des galeries du Temple de Sérapis : *Hodie apud Serapæum Ptolemæi Bibliotheca cum ipſis Hebraïcis Litteris exhibentur.* Saint Cyrille de Jeruſalem (*b*) parle des ſeptante cellules des ſeptante Interprétes, de même que ſaint Juſtin.

On comprend aiſément que toutes ces hiſtoires ſont priſes de celle d'Ariſtée; & nonobſtant les différentes circonſtances dont on les a revêtuës, on y remarque toûjours le même fond & le même objet principal. L'anachroniſme que commet ſaint Juſtin le Martyr, en diſant que Ptolemée députa vers Hérode, pour le prier de lui envoyer les Livres ſaints des Juifs, eſt inſoûtenable. Philon dit que le Grand-Prêtre des Juifs réüniſſoit tout enſemble dans ſa perſonne la Royauté & le Sacerdoce (*c*); ce qui n'eſt nullement conforme à l'hiſtoire des Juifs. Ce peuple obéïſſoit alors aux Rois d'Egypte. Saint Clement d'Alexandrie & ſaint Irenée parlent d'une maniere plus correcte, lorſqu'ils diſent que les Juifs d'alors étoient ſoûmis aux Rois Macédoniens, ou plûtôt aux Rois d'Egypte ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand.

(*a*) *Tertullianus Apologet. c.* XVIII. *p.* 18.

(*b*) *Cyrill. Jeroſol. Cathech.* 4. *pag.* 36. 37.

(*c*) *Philo l.* 2. *de vita Moſ. p.* 658. *c.* Ἐξεπεμπε πρὸς τὸν τῶν Ἰουδαίων ἀρχιερεα καὶ βασιλέα καὶ ὃν ἐντὸς ἦν,

Digitized by Google

Les trente-ſix cellules de ſaint Epiphane, & les ſeptante-deux de ſaint Juſtin le Martyr & de ſaint Cyrille de Jeruſalem, de ſaint Irenée, de ſaint Auguſtin & de ſaint Chryſoſtome, ſont tellement oppoſées au récit d'Ariſtée, de Joſeph, de Philon, d'Euſebe, & des autres qui les ont ſuivis, qu'il faut de néceſſité abandonner les uns ou les autres; & ſaint Jerôme, comme nous l'avons vû, ne feint point de traiter ces cellules de fabuleuſes : *Neſcio quis primus auctor ſeptuaginta cellulas Alexandriæ mendacio ſuo extruxerit.*

Les Talmuds de Jeruſalem & de Babylone (*a*) reconnoiſſent ſeptante-deux cellules; mais ils diſent que le Roi d'Egypte ayant fait venir les ſeptante-deux Vieillards, les enferma dans ces chambres, ſans leur avoir dit ce qu'il demandoit d'eux. Il ne leur ouvrit ſon intention que quand ils y furent entrez. Mais Dieu dirigea tellement leur eſprit, qu'ils traduiſirent tous de la même ſorte.

Les Samaritains, qui ſont toûjours les ſinges des Juifs, racontent dans leurs Chroniques que Ptolemée Philadelphe fit venir à Alexandrie Aaron Grand-Prêtre des Samaritains, avec des hommes choiſis de ſa nation, & qu'il manda en même tems des Docteurs Juifs, avec leur Grand Sacrificateur Eléazar, afin que les uns & les autres traduiſiſſent la Loi de Dieu d'Hébreu en Grec. Mais comme la Verſion des Samaritains & celle des Juifs varioient entre elles dans certains paſſages, le Roi préféra la Verſion faite par les Samaritains, les combla de riches préſens, & interdit aux Juifs l'entrée du ſacré mont de Garizim.

Tant de variétez de ſentimens entre Ariſtée, ſaint Epiphane, ſaint Juſtin, les Talmudiſtes, les Samaritains, font juger que non ſeulement les circonſtances, mais le fond même de cette hiſtoire ſont très-incertains; & c'eſt le jugement qu'en portent les plus habiles Critiques (*b*). Ils abandonnent abſolument tous les autres, & prétendent montrer même dans Ariſtée des particularitez incompatibles avec les véritables hiſtoires qui nous ſont connuës. Par exemple, Ariſtée nous dit que cette Traduction fut entrepriſe ſous Ptolemée Philadelphe, fils de Ptolemée I. fils de Lagus. Mais ſaint Irenée (*c*) dit qu'elle fut faite ſous ce dernier; & ſaint Clément d'Alexandrie (*d*) dit que les uns la mettent ſous le fils de

(*a*) *Talmud. Jeroſol. & Babyl. titul. Megillah.*

(*b*) *Bellarm. de Verbo Dei, l. 2. c. 6. Maſius Præfat. in Græc. Joſue. Reuchin. l. de Arte Caballiſtica. Joſeph. Scaliger. Henric. Valois. Humfred. Hody, Vandales, alii paſſim.*

(*c*) *Irena. l. 3. c. 21. nov. edit.*

(*d*) *Clem. Alex. l. 1. Stromat. p. 341.*

Digitized by Google

Lagus, & les autres ſous Philadelphe. Vitruve (*a*) aſſûre que la Bibliothéque d'Aléxandrie ne commença qu'après celle des Attales Rois de Pergame, leſquels vivoient l'an du Monde 3835. & du tems d'Ariſtophane de Byzance, c'eſt-à-dire, ſous Ptolemée Evergétes, ou ſous Ptolemée Epiphanes ſon ſucceſſeur. Or Ptolemée Evergétes étoit fils, & Ptolemée Epiphane petit-fils de Philadelphe.

Ce ne fut donc pas ce dernier Prince qui commença la Bibliothéque d'Aléxandrie; elle eſt plus récente que lui. Uſſerius (*b*), & après lui Bochart (*c*), prétendent que la Verſion des Septante eſt encore plus nouvelle que ni Epiphane, ni Evergétes, & qu'elle n'a été faite que depuis Ptolemée Philométor, comme nous l'avons vû ci-devant. Nous n'adoptons pas les raiſons, les époques & les dattes de tous ces Auteurs; mais nous les rapportons ſimplement pour faire voir le peu de fond qu'il y a à faire ſur ce qui ſe dit de la Verſion des Septante procurée par Ptolemée Philadelphe.

Ariſtée & ceux qui l'ont ſuivi, (*d*) parlent de Ptolemée Philadelphe comme d'un Roi très-Religieux, plein de zéle pour connoître la Loi de Dieu, orné de toutes les vertus morales & politiques: mais les Auteurs profanes, qui le pouvoient mieux connoître, nous le dépeignent comme un Prince corrompu, impie, perdu de débauches, qui épouſa ſa propre ſœur, tua deux de ſes freres (*e*), eut un grand nombre de maîtreſſes (*f*), fut fort attaché au culte du faux Dieu Serapis, & voulut mettre au rang des Dieux ſa ſœur & ſon épouſe Bérenice après ſa mort (*g*).

Demétrius Phaléréus, qu'Ariſtée fait garde de la Bibliothéque d'Aléxandrie, & dont il loüe tellement la pieté & le reſpect pour la Loi de Dieu, qu'il lui fait dire au Roi Ptolemée, que cette Loi eſt toute divine, & que c'eſt-là ce qui eſt cauſe que ni les Poëtes, ni les Hiſtoriens profanes n'ont oſé en rien inſerer dans leurs Ecrits; ce Demétrius (*h*) étoit un homme de bonne-chére, prodigue juſqu'à l'excès, engagé dans des amours honteuſes & contraires à la nature; un homme effeminé, qui alloit toûjours parfumé, fardé, & les cheveux teints d'une couleur blonde, & qui pendant qu'il gouvernoit la République d'Athénes, & y faiſoit obſerver les Loix,

---

(*a*) *Vitruv. Præfat. in lib. 7. Architect. Vide Vandale de 70. Interpp. c. 4.*

(*b*) *Uſſer. Syntagm. de 70. Interpp.*

(*c*) *Bochart. l. 1. c. 18. de anim. ſacr. p. 226. n. 30. 40.*

(*d*) *Vide Philo. l. 2. de vita Moſis. Epiphan. lib. de ponderib. & menſuris, &c.*

(*e*) *Pauſanias l. 1. ſeu Attic. p. 12.*

(*f*) *Athena. l. 13. Dipnoſoph.*

(*g*) *Plin. l. 14. c. 34.*

(*h*) *Duris l. 6. hiſt. apud. Athena. lib. 12. Dipnoſoph.*

Digitized by Google

vivoit lui-même dans la diſſolution & dans la débauche. Il fut enfin obligé de ſe ſauver d'Athénes, & de ſe retirer d'abord à Thébes, & enfin en Egypte, auprès de Ptolemée Soter, fils de Lagus, pere de Philadelphe, où il demeura aſſez long-tems (*a*). Il conſeilla à Soter de laiſſer le Royaume à ſes enfans qu'il avoit eus d'Euridice: mais ce Prince aima mieux le laiſſer à Philadelphe, qu'il avoit eu de Bérenice; de ſorte qu'après la mort de Soter, Philadelphe relégua Demétrius, & le fit garder, en attendant qu'il en eût ordonné autrement.

Demétrius ennuyé de cet éxil, y mourut de la piquure d'un aſpic, dont il ſe fit mordre (*b*). Voilà ce qu'on lit dans Hermippe, cité par Diogéne de Laërce, & par Suidas. Qui croira après cela que Ptolemée Philadelphe ait confié à Demétrius Phaléréus le ſoin de ſa Bibliothéque, ſuppoſé toutefois qu'il en eût une auſſi nombreuſe qu'on le dit; & qu'il lui ait donné part à ſes bonnes graces au point que le veulent Ariſtée & ſes partiſans, après ce qu'il avoit fait contre lui, en tâchant de le faire exclure de la Royauté? Comment concilier tout cela avec ſon exil, ſi bien marqué dans Hermippe, dans Diogéne de Laërce, dans Suidas & dans Ciceron (*c*), en plus d'un endroit?

On forme encore des difficultez ſur le nombre preſque incroyable des Volumes que Demétrius dit qu'il avoit déja ramaſſez dans la Bibliothéque du Roi & qu'il fait monter à deux cens mille. Il dit qu'il eſpére d'en avoir bien-tot juſqu'à cinq cens mille. Saint Epiphane n'en compte que cinquante-quatre mille huit cens; & Joſeph fils de Gorion, ſeulement neuf cens quatre-vingt-quinze, enſorte que le Roi Ptolemée n'en déſiroit plus que cinq, pour faire le nombre de mille. Mais Ariſtée & André lui ſuggérérent de faire traduire les Livres ſaints des Juifs, qui lui en fournirent un bien plus grand nombre. Aulu-Gelle (*d*) n'en comptoit que ſept cens mille dans la Bibliothéque d'Alexandrie, lorſqu'elle fut brûlée durant la guerre d'Egypte ſous Jules Céſar. Sénéque (*e*), n'y en met que quatre cens mille. Or depuis Ptolemée Philadelphe juſqu'alors, de combien de Volumes devoit-elle être augmentée? Toutes ces diverſitez, & ſur tout l'oppoſition qu'elle a avec les autres hiſtoires,

(*a*) *Hermipp. apud Laërt. l. 5. Ita & Suidas in Demetrio.*

(*b*) *Cicero pro Rabino. Aſpide ad corpus admotâ, vitâ eſſe privatum. Laërt. loc. cit.* Υπ' ἀσπίδος τὸν χεῖρα δηχθεὶς τὸν βίον μετέθηκε.

(*c*) *Cicero l. 5. de finibus & orat. pro Rabino.*

(*d*) *Aul. Gell. l. 6. c. 17.*

(*e*) *Senec. de tranquillit. animi, c. 9. Quadringenta millia librorum Alexandria arſerunt, pulcherrimum Regia opulentiæ monumentum.*

forment

forment certainement un préjugé très-désavantageux contre cette hiſtoire; car le vrai caractére de la verité eſt l'unité & l'uniformité.

Si l'on mettoit enſemble tout l'argent que Philadelphe dépenſa pour avoir les Livres des Juifs traduits en Grec, on trouveroit qu'il monte à plus de douze cens talents, qui font au moins deux millions huit cens quatre-vingt mille livres, en prenant le talent à deux mille quatre cens livres; ce qui eſt une ſomme prodigieuſe pour ce tems-là, & encore plus, pour une choſe comme celle-là. La Fête que Philadelphe établit en mémoire du bonheur qu'il eut de recevoir les Livres des Juifs, a encore bien l'air de fable; & ce que dit Ariſtée, qu'en ce jour-là tomboit la victoire Navalle que ce Prince avoit remportée contre Antigone, eſt encore plus faux; ſoit qu'on l'entende du jour même où l'on apprit la nouvelle de cette victoire, ſoit qu'on l'explique de l'année révoluë; puiſque ce fut Ptolemée fils de Lagus, & non pas Philadelphe ſon fils, qui remporta cette victoire, & qui lui ſurvêquit de vingt-deux ans.

Le caractére du perſonnage que fait Ariſtée dans toute cette piéce, fournit encore des preuves contre elle. Ariſtée veut ſe faire paſſer pour Payen de naiſſance & de Religion, & il ſe trahit à chaque page, en parlant comme un Juif Helléniſte zélé, inſtruit de la connoiſſance du vrai Dieu & de ſes loix. Son diſcours parſemé d'hébraïſmes, fait voir qu'il eſt élevé parmi les Hébreux. Les Lettres de Philadelphe au Grand-Prêtre Eléazar, & celles d'Eléazar à Philadelphe, & le Placet de Démetrius Phaléréus au Roi, ſont toutes de même ſtyle; & cependant Ariſtée ſe vante de nous produire les piéces originales qui furent écrites dans le tems même. Elles ſont donc au moins ſuſpectes de fauſſeté, étant moralement impoſſible que des Ecrits de trois différens Auteurs ſe rencontrent d'un ſtyle ſi uniforme. La Lettre ou le Placet de Démetrius Phaléréus, qui devroit être d'une élégance & d'une pureté ſingulieres, puiſque ſon Auteur étoit ſi poli & ſi éloquent, ne ſe reſſent point du tout de la politeſſe d'un Diſciple de Théophraſte. De tout cela il eſt naturel de conclure que l'hiſtoire d'Ariſtée eſt fauſſe au moins dans la plûpart de ſes circonſtances, & qu'à plus forte raiſon les récits de ſaint Epiphane & de ſaint Juſtin le Martyr, ne ſont d'aucune autorité; & que les conſéquences que l'on en a tirées en faveur de la Verſion des Septante, pour prouver, par exemple, ſon inſpiration, ne ſont rien moins que certaines.

Les premiers Auteurs qui ont parlé des Septante, n'ont parlé que de la Traduction de la Loi des Juifs; c'eſt-à-dire, des cinq

Digitized by Google

Livres de Moïse. Aristée ne dit rien ni des Livres historiques, ni des prophétiques; il dit simplement qu'on lut au Roi *les Livres de la Loi*. Philon n'en dit pas davantage; & Joseph (*a*) marque expressément qu'on ne communiqua pas à Philadelphe toutes les Ecritures, mais seulement les Livres de la Loi. C'est ce que saint Jerôme (*b*) a fort bien remarqué. Aristée & Joseph, dit-il, & toute l'Ecole des Hébreux assûrent que les Septante ne traduisirent que les cinq Livres de Moïse. Il dit ailleurs, en écrivant sur le Prophéte Michée, que le Texte des Septante en cet endroit, est si différent de l'Hébreu, qu'on ne peut les accorder; si toutefois, dit-il, cette Traduction est des Septante: car & Joseph, & les Juifs assûrent qu'il n'y eut que la Loi de traduite. Par tout ailleurs lorsqu'il semble attribuer la Traduction de toute l'Ecriture aux Septante, il s'exprime toûjours avec doute.

Toutefois les Peres (*c*) & le commun des Auteurs Chrétiens, qui croyent l'histoire de la Version des Septante, tiennent qu'ils traduisirent toute l'Ecriture de l'ancien Testament; c'est-à-dire, tous les Livres qui sont écrits en Hébreu. Saint Epiphane (*d*) enseigne même, qu'outre les Livres sacrez, ils traduisirent encore les septante, ou septante-deux Livres apocryphes; (apparemment les mêmes dont il est parlé dans le quatriéme Livre d'Esdras (*e*). Cédrene (*f*) ne se contente pas encore de ce nombre: il dit qu'ils mirent en Grec jusqu'à cent mille Livres, dont les uns écrits en Caldéen, les autres en Hébreu, les autres en Egyptien, & les autres en Latin. Il ajoûte que les Livres Hébreux furent tous traduits dans l'espace de septante-deux jours. Aristée, Eusebe & saint Cyrille de Jérusalem ne lisent que septante jours, peut-être pour faire le compte rond.

Il est certain que la Version du Pentateuque a été faite avec beaucoup plus de soin & d'exactitude, que les autres Livres de l'Ecriture (*g*); & il n'y a aucune apparence que ce soient les mêmes Interprétes qui ont traduit les uns & les autres. Il y a trop peu

---

(*a*) *Joseph. Proëm. in antiquit. lib.* Οὐδὲ γὰρ πᾶσαν ἐκεῖνος ἔφθη λαβεῖν τὴν ἀναγραφὴν, ἀλλ' αὐτὰ μόνα τὰ τοῦ νόμου παρέδωσαν οἱ πεμφθέντες ἐπὶ τὴν ἐξήγησιν πρὸς τὴν Ἀλεξάνδρειαν.

(*b*) *Hieronym. in cap.* v. *Ezech. & in Mich.* II.

(*c*) *Iren. Tertull. Clem. Alex. Epiphan. Hilar. Aug. alii passim.*

(*d*) *Lib. de ponderib. & mensuris.*

(*e*) 4. *Esdr.* XIV. 45. 46. *Posteriores verò* 70. *conserva, ut tradas eos sapientibus in populo tuo. In his enim est vena intellectûs & sapientiæ fons, & scientiæ flumen.*

(*f*) *Cedren. p.* 165. Κατὰ τὴν μεταβολὴν τῶν θείων γραφῶν καὶ λοιπῶν ἑλληνικῶν, Χαλδαϊκῶν, Αἰγυπτίων, καὶ Ῥωμαϊκῶν εἰς δέκα μυράδας ἀριθμουμένων. βιβλίων.

(*g*) *Hieronym. Prolog. in quæst. Hebraïc. in Genes. Quos nos quoque confitemur plus quàm cæteros cum Hebraïcis consonare.*

Digitized by Google

d'uniformité dans la maniere de traduire le même mot Hébreu, & dans la méthode qu'ils ont ſuivie en traduiſant; les uns s'étant attachez ſcrupuleuſement à leur Texte, & les autres ayant traduit avec plus de liberté. Souvent ils ont lû dans le Texte Hébreu autrement que nous n'y liſons aujourd'hui : quelquefois leur leçon eſt plus correcte que la nôtre; & quelquefois auſſi elle eſt plus fautive. On peut conſulter ſur cela le grand Ouvrage de Loüis Capelle, intitulé : *Critica ſacra*; où il montre par une infinité d'exemples, que les Septante s'éloignent très-ſouvent du Texte Hébreu. D'autres Critiques, comme M. Le Clerc (*a*), remarquent que ſouvent ils traduiſent au haſard, & par pure conjecture; qu'ils ſont inconſtans dans leur traduction du même mot Hébreu; que quelquefois ils ajoûtent, ou corrigent, ou retranchent quelque choſe de leur Texte; que d'autres fois ils omettent certains termes; ailleurs ils en ſuppléent; que ſouvent leur Texte eſt corrompu, & chargé de gloſes inutiles : défauts que ſaint Jerôme leur avoit déja reprochez en quelques endroits.

Dans pluſieurs Livres de l'Ecriture, les Septante ou leurs Copiſtes, ont fait de ſi grandes tranſpoſitions, que l'on ne ſçait à quoi en attribuer la cauſe. Il y a dans le Pentateuque des endroits, où ils ſont plus remplis & plus étendus, que le Texte Hébreu des Juifs; & d'autres où ils ſemblent avoir plûtôt ſuivi le Texte Samaritain, que l'Hébreu (*b*); ce qui a fait croire à quelques Sçavans (*c*), qu'ils pourroient bien avoir traduit ſur le Texte Samaritain, & à d'autres, que le Samaritain avoit été retouché ſur les Septante. D'autres ont trouvé tant de différence entre le Texte Hébreu & leur Verſion, qu'ils ont ſoupçonné qu'ils avoient traduit ſur le Caldéen (*d*) ou le Syriaque. Dans les Livres de Joſué ils ajoûtent pluſieurs Villes qui ne ſont plus dans l'Hébreu (*e*). Il y a de très-grandes tranſpoſitions, & de grands changemens dans les Livres des Rois, dans les Proverbes, dans l'Eccleſiaſtique, dans Job, dans les Prophétes; & juſqu'ici je n'ai vû perſonne qui ait donné de bonnes raiſons de ces renverſemens. Ils ont auſſi changé l'ordre que les petits Prophétes tiennent entre eux dans l'Hébreu. Et ces changemens ſont très-anciens, puiſqu'ils ſe trouvent dans tous les

(*a*) *Comment. in Pentateuch. & lib. hiſtoricos in Indice*, *voce* LXX.

(*b*) *Vide Geneſ.* IV. 8. XIX. 12. XX. 16. XXIII. 2. XXIV. 55. 66. XXVI. 18. XXIX. 27. XXXV. 29. XXXIX. 8. XLI. 16. 43. XLIII. 26. XLIX. 26. *Exod.* VIII. 3. *& paſſim.*

(*c*) *Selden. & Poſtel. apud Vandale*, *c.* 22. *in fine.*

(*d*) *Philo l.* 2. *de vita Moſis. R. Azarias l. Imre Binah. c.* 8. 9.

(*e*) *Vide Joſue* XV. 59. *&* XXI. 36. 37.

Digitized by Google

plus anciens Manuſcrits, & dans l'Edition Romaine, qui paſſe pour la plus parfaite de toutes, quoique les Critiques (*a*) y remarquent encore des choſes qui ſont différentes de ce que les anciens Peres ont cité des Septante.

Je ne parle point des fameuſes Additions qui ſont au commencement de la Genéſe, où les Septante ont ajoûté ſi conſidérablement à l'âge des premiers Patriarches: que ſelon leur calcul, le Monde auroit duré avant JESUS-CHRIST près de deux mille ans de plus, que le Texte Hébreu ne porte (*b*). Ces altérations ne ſont certainement pas caſuelles, & ne doivent pas être miſes, comme quelques autres, ſur le compte des Copiſtes. Elles ſont faites à deſſein. Il y en a bon nombre d'autres, qu'on doit imputer à la hardieſſe, ou à la négligence des Ecrivains, & qu'il ſeroit aiſé de corriger, ſi l'on vouloit ſe donner la peine de recüeillir les diverſes leçons, & de faire le choix des meilleures, pour les rétablir dans le Texte.

Les Juifs ont remarqué treize endroits qu'ils croyent avoir été changez exprès par les Septante (*c*); mais il s'en faut bien qu'ils ayent compris dans ce nombre toutes les diverſitez de leur Texte. Saint Jerôme (*d*) avance une choſe qui ſeroit fort peu avantageuſe à la réputation des Septante, ſi elle étoit bien prouvée; c'eſt que ces Interprétes ont ſouvent traduit d'une maniere peu conforme à l'Hébreu, de peur de découvrir aux Payens certains myſteres qu'ils n'étoient pas encore capables de bien entendre; enſorte que, par exemple, quand ils rencontroient quelques paſſages où il étoit clairement fait mention du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit, de crainte que les Gentils ne ſoupçonnaſſent les Juifs d'adorer pluſieurs Dieux; ou ils les ont omis, ou ils les ont traduit dans un autre ſens; il en donne pour exemple ces paroles, que l'on ne trouve pas dans leur Texte: *J'ai appellé de l'Egypte mon Fils.*

Mais il faut avoüer que cette regle de ſaint Jerôme n'eſt point du tout générale, & que ſi ces Interprétes ont quelquefois mal rencontré dans leur Verſion, il faut plûtôt l'imputer à l'obſcurité de la matiere, ou à un défaut de connoiſſance, qu'à un deſſein prémédité. Le ſaint Docteur remarque lui-même qu'il y a bien de la dif-

(*a*) *Vide Serra. Prolog. c. 17. qu. 21. Bonfrer. Praloq. in S. Script. c. 2. ſect. 8. Morin. Exercit. 9. c. 3.*

(*b*) Nous comptons 4000. ans juſte depuis le commencement du Monde, juſqu'à J. C. & on en compte ſelon les Septante 5856. Nous plaçons le Déluge ſelon l'Hébreu en 1656. & ſelon les Septante en 2256.

(*c*) *Talmud. Jeroſolym. tit. Megilla. Item Talmud Babylonic. ſub eod. titulo.*

(*d*) *Hieronym. Prolog. in Pentateuch. ad Deſider.*

Digitized by Google

férence entre interpréter & prophétiſer, & entre interpréter avant la venuë de JESUS-CHRIST, & après la venuë du Sauveur. Ceux qui ſont venus après ce grand événement, ont trouvé dans les prophéties des clartez, que d'autres n'y voyoient pas: *Illi interpretati ſunt ante adventum Chriſti, & quod neſciebant dubiis prætulere ſententiis: nos verò poſt Paſſionem & Reſurrectionem ejus, non tam prophetiam, quàm hiſtoriam ſcribimus.*

Le même ſaint Jerôme dit ailleurs (*a*), que les Septante ont quelquefois traduit peu fidélement, pour ne pas découvrir la honte & les infidélitez du peuple Juif. Dans un autre endroit (*b*) il ſoûtient qu'ils n'ont pas voulu découvrir à Ptolemée Philadelphe, qui étoit dans les principes de Platon, les myſteres des ſaintes Ecritures, & ſur-tout ce qui regardoit la naiſſance de JESUS-CHRIST, de peur que ce Prince n'en prît occaſion de croire que les Juifs adoroient un ſecond Dieu. Ailleurs (*c*) il dit qu'ils n'ont oſé traduire ces paroles: *Il ſera nommé Admirable, Conſeiller, Dieu fort, Pere du ſiécle futur, Prince de paix.* Etant effrayez de la majeſté de ces épithétes, *Quâ nominum majeſtate perterritos* LXX. *reor non eſſe ausos de puero dicere quod apertè Deus appellandus ſit.* Il dit (*d*) que les Maîtres de l'Egliſe Chrétienne les ont entiérement abandonné dans la Traduction de Daniel, & ont mieux aimé ſuivre l'Edition de Théodotion, parce que celle des Septante leur a paru trop fautive.

Enfin il avance que toûtes les fois que les Evangéliſtes, ou les Apôtres (*e*) citent quelques paſſages de l'Ecriture, s'il n'y a point de diverſitez entre l'Hébreu & les Septante, ils les citent d'ordinaire, ou dans les propres paroles des Septante, ou dans leur ſtyle particulier. Mais s'il y a de la difference entre cette Verſion & le Texte Original, ils ont ſoin de ſuivre plûtôt le Texte Hébreu, que les Septante. Il défie ſes Adverſaires de montrer un ſeul paſſage tiré des Septante, qui ne ſoit pas auſſi dans l'Hébreu: *Æmuli noſtri doceant aſſumpta aliqua de Septuaginta teſtimonia, quæ non ſunt in Hebræorum Litteris, & finita contentio eſt.*

(*a*) *Hieronym. in Iſai.* XVII.

(*b*) *Hieronym. Prolog. in quæſt. Hebr. in Geneſ. Vide & in Iſai. c. 2. p. 30. nov. edit.*

(*c*) *In Iſai.* VIII. *ad fin. l. 3. p. 86.*

(*d*) *In Dan.* IV. *p.* 1088. *A nov. edit. & Apolog. contra Ruſin. l. 2. p.* 431. *Quorum* LXX. *ſi in illo libro editionem dixi multùm à veritate diſtare & rectò Eccleſiarum Chriſti judicis reprobatam, non eſt mea culpa qui dixi, ſed eorum qui legunt.*

(*e*) *Hieronym. in Iſai. l.* 15. *Proëm. & Apologetic. 2. contra Ruſin.*

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR
LA NATURE DE L'AME,
ET
SUR SON ÉTAT APRÈS LA MORT,
Selon les anciens Hébreux, *Sap. c.* v.

ARTICLE PREMIER.

Distinction du Corps, de l'Ame & de l'Esprit.

LE nom d'*Ame* est souvent équivoque dans les Ecrits des Anciens. Quelquefois sous ce terme ils entendent cette substance simple, spirituelle, incorruptible, immortelle qui pense en nous. D'autrefois ils entendent une substance matérielle, mais d'une matiere fine, subtile, & à peu près de la nature de l'air, de la lumiere, de l'éclat; laquelle sert comme de char, d'habit, d'enveloppe à l'*Esprit*, qui est le principe de nos pensées & de nos raisonnemens. L'ame prise au premier sens, selon plusieurs Anciens, est sensible aux attraits de la volupté, à l'odeur des parfums, au son des instrumens. Elle apparoît autour des tombeaux; elle goûte le sang des victimes; elle se communique par la génération. Ces sentimens se remarquent, non seulement dans des Philosophes & dans des Poëtes Payens; on les trouve même dans quelques anciens Peres de l'Eglise, & dans des Livres apocryphes, qui ont eu de l'autorité au commencement du Christianisme. Ces Anciens distinguoient donc dans l'homme trois substances directes : le *corps*, grossier, corruptible & matériel : l'*ame*, subtile, déliée, & de la na-

Digitized by Google

ture de l'air ou de la lumiere : & enfin l'*esprit* ou l'*entendement*, purement spirituel, & qui est renfermé dans l'ame comme dans un étuy.

Après la mort du corps, l'ame s'envole avec l'esprit au-dessous de la Lune ; celle qui a mal vêcu, reste dans l'enfer, où elle souffre les peines qu'elle a méritées. Mais celle qui a bien vêcu, s'éléve au-dessus de la Lune, où il lui arrive une seconde mort. L'*esprit* se séparant de l'*ame*, va se réünir au Soleil ; & l'ame, ou l'image du corps, reste au-dessus de la Lune dans les Champs Elysiens, où elle jouit d'un parfait bonheur, conservant la forme du corps qu'elle animoit, & toutes les inclinations qu'elle avoit euës sur la terre, soit pour les armes, soit pour les chevaux, soit pour rendre la justice, &c.

Ces sentimens se remarquent principalement dans Homére, qui étoit le grand Théologien des Grecs, parlant de l'ame de Patrocle, qui apparoît à Achille (*a*), il dit qu'elle étoit toute ressemblante au Héros qu'elle avoit animé ; elle avoit sa taille, ses yeux, sa voix, & jusqu'à ses habits. Et ailleurs (*b*), Ulysse dit qu'étant descendu dans l'Enfer, il y vit *le divin Hercule*, c'est-à-dire, *son image*, (son Ame) *car pour lui*, (son Esprit) ajoûte-t-il, il est avec *les Dieux immortels, & assiste à leurs festins*. Didon dit dans Virgile, que *son image*, son Ame après sa mort se retirera sous la terre (*c*).

Et tunc magna mei sub terras ibit imago.

Quoique ces sentimens soient très-éloignez de ce que la Foi & les Ecritures nous enseignent, on ne laisse pas de remarquer dans l'Ecriture quelques propositions, qui pourroient sembler y avoir rapport. On y voit l'ame distinguée de l'entendement, ou de l'esprit. L'ame que l'Ecriture appelle *Nephesch*, ou *Nesmach*, ou même *Ruah*, est attribuée aux animaux ainsi qu'à l'homme. Dieu dit que *les eaux produisent des ames vivantes, & des oiseaux*. Et un peu après (*d*), Dieu donne à l'homme & aux animaux, *à toute ame vivante*, les herbes de la terre pour se nourrir. Et ailleurs (*e*) Dieu fait alliance avec l'homme, & *avec toute ame vivante* (*f*), c'est-à-dire, avec tous les animaux. Et en parlant du Déluge (*g*) Dieu

(*a*) *Homer. Iliad.* XXII. Ἦλθε δὲ ἐπὶ ψυχὴ Πατροκλῆος δεδλοῖο.
Πάντ' αὐτῷ μεγέδοσι καὶ ὄμματα καλ' εἰκνῖα.
Καὶ φωνὴν, καὶ τοῖα περὶ χροῖ εἵματα ἕστο.

(*b*) *Idem Odyss.* Λ v. e. 600. Τὸν δὲ μέτ' εἰσενόησα βίην Ἡρακλείην.
Εἴδωλον αὐτὸς δὲ μέτ' ἀθανάτοισι.
Τέρπεται ἐν θαλίῃς, &c.

(*c*) *Virgil. Æneid.* 4.

(*d*) *Genes.* I. 20. בפש תוה

(*e*) *Genes.* I. 30.

(*f*) *Genes.* IX. 10.

(*g*) *Genes.* VII. 22. כל אשר נשמת רוח חים.

Vide & Deut. XX. 16. & *Josue* X. 40. &c.

fit périr tout ce qui a *l'eſprit de vie* (*a*), ou la reſpiration, tout ce qui vit. Et encore, *Je vais* faire mourir *tout ce qui a l'eſprit de vie.* En Hébreu *Ruah.* Et ailleurs (*b*) : *O Dieu des eſprits de toute chair!* Voyez auſſi *Eccle.* III. 19. 20. 21.

Mais l'eſprit (*Ruah*) mis tout ſeul, ou (*Binah*) *l'intelligence*, ou ces deux noms joints enſemble *l'eſprit d'intelligence* (*c*), ne s'attribuënt jamais qu'à l'homme. Ces manieres de parler ont pû faire croire aux anciens Hébreux que cette ame, qui eſt commune aux hommes & aux bêtes, & que l'Ecriture fait réſider dans le ſang (*d*), *animà carnis in ſanguine eſt*, & *anima omnis carnis in ſanguine eſt*; que cette eſpéce, dis-je, étoit matérielle, & différente de l'intelligence que l'Ecriture n'attribuë pas aux bêtes. Philon (*e*) diſtingue fort bien l'ame ſenſitive de l'ame raiſonnable. Il dit que l'ame ſenſitive, ou vitale, eſt celle par laquelle nous vivons; & que l'ame raiſonable eſt celle par laquelle nous ſommes raiſonnables: La premiere nous eſt commune avec les animaux; La ſeconde nous eſt propre. Dieu n'a pas cette ame raiſonnable, mais il la domine, ou il en eſt le principe, comme étant la ſource de la raiſon. L'ame ſenſitive qui nous eſt commune avec les animaux, n'eſt autre choſe que le ſang : Mais l'ame raiſonnable qui eſt un écoulement de la raiſon divine, eſt une ſubſtance ſpirituelle, elle eſt eſprit non un air mû & agité, mais un modéle, & une image de la puiſſance divine. Ainſi cette ame qui fait la plus noble partie de nous-mêmes, s'appelle l'entendement ou la raiſon. C'eſt ce que dit Philon.

Il inſinuë ailleurs que l'ame eſt matérielle, puiſqu'après s'être propoſé la queſtion pourquoi l'ame ne ſe voit pas (*f*), il répond qu'on n'en doit rien conclure qu'elle n'exiſte pas; qu'il y a des ames dans toutes les parties du monde, dans l'air, dans l'eau, dans le feu ſur la terre; que les aſtres ſont animez, que les Anges, les ames, & les démons ne différent que de nom (*g*), & ſi dans quelques endroits il dit, que les Anges ſont incorporels (*h*); il veut dire ſimplement qu'ils ne ſont pas engagez dans un corps matériel, comme l'ame qui nous anime. Il lit avec les Septante que

(*a*) *Geneſ.* VI. 17. אשר בו רוח חיים

(*b*) *Num.* XVI. 22. & XXVII. 16.

(*c*) *Job.* XX. 3. & XXVIII. 8.

(*d*) *Levit.* XVII. 11. 14.

(*e*) *Philo l. quod deter. potiori inſid. p.* 170. *c.* Τῷ μὲν γὰρ ζωϊκὴ καὶ ἡ ζῶμεν. Τῷ δὲ ἡ λογικὴ, καθ' ἣν λογικοὶ γεγόναμεν. Τῆς μὲν οὖν ζωτικῆς μετέχει καὶ τὰ ἄλογα. Τῆς δὲ λογικῆς ὁ μετέχει μὲν, ἄρχει δὲ ὁ Θεὸς, ἡ τῶ πρεσβύτατα λόγῳ πηγή. Η μὲν οὖν κοινὴ πρὸς τὰ ἄλογα δύναμις ὑφέλκει ἅπαξ ἅπασα, ὁ δ' ὃν τῆς λογικῆς ἀπορρύσεων πηγῆς, τὸ πνεῦμα, σὺν ἀέρος κινήματι, ἀλλὰ τύπον ἴδιον καὶ χαρακτῆρα Θείας δυνάμεως... Τὸ δ' ψυχῆς ἄριστον εἶδος, ὁ νοῦς, ᾧ λόγος ἐπίκλησις.

(*f*) *Philo de Gigantib. p.* 285. *B.*

(*g*) *Ibidem p.* 286. *A.*

(*h*) *Idem de confuſ. Ling. p.* 345. *c. d. e.*

Digitized by Google

les Anges de Dieu voyant les filles des hommes, qui étoient belles, en choisirent, & en prirent pour femmes, & quoiqu'il jouë cela en allégorie, & qu'il l'explique de l'union des ames à nos corps, il suppose toutesfois que ces ames ou ces Anges qui sont dans l'air, ont un certain attrait qui les attire vers les corps, & qui les y unit; ce qui ne convient proprement qu'à une substance materielle. Je ne veux pourtant pas assurer qu'il les ait crû corporelles, ne trouvant rien de bien formel sur ce sujet dans ses écrits.

Mais il est certain que Joseph (*a*), l'Auteur de l'ancien livre d'Enoch (*b*), ont crû les Anges corporels, & par conséquent les ames, puisqu'ils les supposent tous de même nature que l'ame. L'Auteur du Livre d'Enoch distingue l'ame de l'esprit, en plus d'un endroit. *Les esprits des ames des hommes soupirent, &c.* Un peu plus bas (*c*), *Les esprits des ames des hommes, qui sont morts, poussent leurs soupirs jusqu'aux Cieux.* Et ailleurs (*d*), *Les Géans sortis de ces conjonctions monstrueuses, deviendront* des démons, *des mauvais esprits. Lorsque leur esprit sera séparé de la chair de leur corps*, où l'on voit encore un autre sentiment qui paroît aussi dans quelques Rabbins (*e*), & dans saint Chrysostome (*f*) que les ames des méchans sont quelquefois changées en démons. Ce qui revient à peu près à ce que dit Joseph (*g*), & après lui saint Justin le Martyr (*h*), que les obsessions & possessions du démon se font souvent par l'opération des ames des méchans, lorsqu'elles sont séparées du corps.

Les Rabbins donnent aussi aux ames, après la séparation du corps, un autre corps subtil, qu'ils appellent *le Vaisseau de l'Ame*. Ils croyent qu'aussi-tôt après la mort, les ames des méchans sont revêtuës d'une espéce d'habit, dans lequel elles s'accoûtument à souffrir, & que celles des Saints sont aussi revêtuës d'un habit magnifique, & d'un corps resplendissant, à la faveur duquel elles s'accoûtument, à l'éclat & à la félicité dont on joüit dans la Béatitude (*i*) : On remarque quelques traces de ce sentiment dans les Apôtres (*k*). Saint Thomas ne veut pas croire que ce qui étoit apparu aux Apôtres fût le corps de JESUS-CHRIST, à moins qu'il

(*a*) *Joseph Antiq. l.* 1. *c.* 4. Πολλοὶ γὰρ ἄγγελοι Θεοῦ γυναῖξι συμμιμεντες ὑβριστὰς ἐγέννησαν παῖδας.

(*b*) *Lib. Enoch c.* 4. Ἐπορεύθησαν πρὸς τὰς θυγατέρας, καὶ συνεκοιμήθησαν μετ' αὐτῶν, καὶ ἐν ταῖς θηλείαις ἐμιάνθησαν.

(*c*) *Ibid. c.* 4. Ἰδοὺ τὰ πνεύματα τῶν ψυχῶν τῶν ἀποθανόντων ἐνθρώπων ἐντυγχάνουσι, &c.

(*d*) *Ibid. c.* 9.

(*e*) *Vide Bartolocci. t.* 1. *p.* 351. 1.

(*f*) *Chrysost. homil.* 29. *in Matth. pag.* 283. *D. E.*

(*g*) *Joseph de bello l.* 7. *c.* 25. *p.* 981.

(*h*) *Justin. Mart. Apol.* 2. *p.* 65. *a.*

(*i*) *Vide R. Abdiam Sphurn. in Or Haschem. p.* 91.

(*k*) *Joan.* XX. 25. 26. 27.

Digitized by Google

ne l'eût touché, & qu'il n'eût mis ses doigts dans ses pieds, dans ses mains & dans son côté; craignant que ce ne fût l'image de son corps, ou son ame qui servoit comme de vêtemens à son esprit.

Daniel (*a*) semble distinguer l'ame d'avec l'esprit, puisqu'il les invite séparément à loüer le Seigneur: *Benedicite spiritus, &c. animæ justorum Domino*; & on ne peut pas dire que sous le nom de *Spiritus*, il entend *les Anges* & les esprits bien-heureux; puisqu'il en a déja parlé auparavant, aussi-bien que des *Vertus du Ciel* & des *Esprits de Dieu*, ou des grands vents, *Spiritus Dei*, comparez Dan. III. 58. 61. 65. 86. L'Auteur de l'Assomption de Moïse (*b*) dit que Josué étant sur la montagne où Moïse mourut, vit deux Moïses, l'un au milieu des Anges qui montoit au Ciel, & l'autre sur la terre où il fut enterré; le premier Moïse étoit son ame, & le second étoit son corps grossier. Les Saducéens qui nioient l'existence des esprits & des Anges (*c*), ne nioient point sans doute l'existence de l'ame raisonnable, mais seulement son immortalité. Ils reconnoissoient qu'il y avoit quelque chose qui pensoit dans eux; mais ils nioient qu'il fût immortel & spirituel.

ARTICLE II.

Immortalité de l'Ame.

LE dogme de l'immortalité de l'ame a toûjours été enseigné, non seulement par les Hébreux, mais aussi par les Caldéens, les Indiens & les Egyptiens, avant que les Grecs en eussent connoissance. Herodote (*d*) soûtient que ce sont les Egyptiens qui en sont les premiers Auteurs. Il ajoûte qu'il connoît des gens parmi les Grecs qui se sont fait honneur de ce sentiment, les uns plûtôt, les autres plus tard, comme s'ils en étoient les inventeurs; mais qu'il veut bien les épargner, en ne les nommant pas. Il veut apparemment désigner Thalès de Milet (*e*) & Phérécydes (*f*), à qui les Grecs attribuoient l'honneur d'avoir les premiers enseigné le dogme de l'immortalité de l'ame; mais il est certain qu'ils l'avoient puisé ailleurs.

(*a*) *Dan.* II. 86.

(*b*) *Apud Clement. Alex. l. 6. Stromat. Evod. ad Aug. Ep. 259. inter Augustin.*

(*c*) *Act.* XXIII. 8.

(*d*) *Herodot. l. 2. c. 123.* Πρῶτοι δὲ καὶ τόνδε τὸν λόγον αἰγύπτιοι εἰσὶν εἰπόντες ὡς ἀνθρώπου ψυχὴ ἀθάνατος ἐστί.

(*e*) *Cherilus apud Laërt. l. 1. p. 16.*

(*f*) *Tull. Tuscul. qu. l. 1. c. 16.*

Digitized by Google

Pausanias (*a*) en rapporte l'origine aux Caldéens, & aux Mages des Indiens, & prétend que c'est d'eux que les Grecs, & en particulier Platon l'ont appris. Pour en découvrir la vraie source, il faut venir aux Hébreux. C'est dans Moïse & dans les autres Livres de l'Ecriture; c'est parmi les Patriarches & parmi la race choisie, que l'on trouve, non seulement la tradition & la créance de l'immortalité de l'ame, mais aussi les preuves & les fondemens de de ce dogme, que l'on peut appeller un des principaux appuis de toute la Religion. Moïse qui est le plus ancien Auteur dont nous ayons les écrits, dit que Dieu après avoir créé le corps de l'homme (*b*), lui donna la vie, *en inspirant sur son visage un souffle de vie.* Il ne dit rien de pareil en parlant des autres animaux.

Ce souffle de vie n'est pas sans doute un souffle sensible & matériel: on sçait que Dieu est un pur esprit, & que les Hébreux ne l'ont jamais crû animé, ni corporel à la maniere des hommes; il faut donc l'entendre d'un souffle spirituel, & de l'ame raisonnable qu'il lui donna alors. C'est ce même souffle qu'il retire de l'homme, lorsqu'il le tire du monde (*c*); c'est ce souffle divin qui nous donne l'intelligence (*d*) & la vie (*e*); c'est comme une lampe allumée de Dieu même, dit le Sage (*f*), *lucerna Domini spiraculum hominis.* C'est de là que les Platoniciens (*g*) & d'autres Anciens ont pris que l'ame de l'homme étoit comme un écoulement, ou une partie de la substance de Dieu, un souffle de sa bouche (*h*): *Divinæ particulam auræ.* L'ame de l'homme étant comme une partie de la divinité, dit Ciceron (*i*), ne peut-être comparée qu'à Dieu seul: nôtre raison n'est autre chose qu'une partie de l'esprit de Dieu, enfermée dans un corps humain, dit Séneque (*k*): *Ratio nihil aliud est quàm in corpus humanum pars divini spiritus mersa.*

Lorsque Dieu veut créer Adam, il dit (*l*): *Faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance.* Cette ressemblance ne consiste point dans le corps, puisque Dieu n'est point corporel, mais seulement dans l'ame, dans l'entendement. Lorsqu'il veut faire périr

(*a*) *Pausanias Mussen. c. 4. p. 277.* Ἐγὼ δὲ Χαλδαίους καὶ Ἰνδῶν μάγους πρότους οἶδα εἰπόντας ὡς ἀθάνατος ἐστιν ἀνθρώπου ψυχὴ, καὶ ὁφισὶ καὶ Ἑλλήνων ἄλλοιτε ἐπείσθησαν, καὶ οὐχ ἥκιστα Πλάτων ὁ Ἀρίστωνος.

(*b*) *Genes.* II. 7. ויפח באפיו נשמת הים

(*c*) *Job* XXXIV. 14. רוחו ונשמתו אליו יאסף

(*d*) *Job* XXXII. 8. נשמת שדי תבינם

(*e*) *Job* XXXIII. 4. נשמת שדי תחיינו

(*f*) *Prov.* XX. 27.

(*g*) *Plato in Phædone p.* 78. 80. 81. & 95. *in Timeo. p.* 99.

(*h*) *Horat. lib.* 2. *sat.* 2.

(*i*) *Cic. Tuscul. qu. l.* 5. *n.* 38.

(*k*) *Senec. Ep.* 56.

(*l*) *Genes.* I. 26.

les hommes par les eaux du déluge, il dit (*a*), *Mon eſprit ne demeurera pas plus long-tems dans l'homme, parce qu'il eſt chair.* C'eſt cet eſprit qu'il retire de l'homme par la mort (*b*); c'eſt cet eſprit qui s'en va, & ne revient plus (*c*): *Spiritus vadens, & non rediens.* Enfin c'eſt cet eſprit qui retourne à Dieu, qui en eſt l'Auteur; puiſque la pouſſiere retourne en la terre d'où elle eſt tirée (*d*): *Revertatur pulvis in terram ſuam unde erat, & ſpiritus redeat ad Deum qui dedit illum.*

Il eſt vrai que l'Ecriture s'exprime quelquefois d'une maniére qui ſemble égaler les animaux à l'homme, & attribuer aux uns comme aux autres un eſprit & un ſouffle émané de Dieu. Elle ſe ſert des mêmes termes *anima*, *ſpiritus*, *ſpiraculum*, pour déſigner l'ame des uns & des autres: la mort de l'homme & celle de la bête ſont très-ſouvent exprimées par les mêmes termes. Dieu retire à lui l'eſprit de toute chair (*e*): vous donnez la nourriture & la vie à tous les animaux; dès que vous détournez vôtre viſage, ils tombent dans le trouble; vous leur ôterez leur eſprit & ils mourront, & ils rentreront dans leur pouſſiere: *Auferes ſpiritum eorum & deficient.* Dieu fait mourir dans les eaux du déluge tout ce qui avoit dans lui-même l'eſprit de vie (*f*); il dit à la terre & aux eaux de produire des ames vivantes, ou des animaux vivans & animez (*g*); après le déluge, il fait alliance avec toute ame vivante (*h*); il dit que l'ame eſt dans le ſang (*i*). Toutes ces façons de parler ne ſemblent-elles pas inſinuer que les termes d'ames, d'eſprit, de ſouffle divin ſont équivoques, & qu'ils ne peuvent être employez pour prouver l'immortalité de nôtre ame, qu'en même tems on n'établiſſe l'immortalité de celle des bêtes, ce qui rendroit nos preuves inutiles, en voulant les pouſſer trop loin?

Mais cette conformité d'expreſſions ne doit pas faire plus de peine dans l'Ecriture, qu'elle n'en fait dans nôtre langue, où à tout moment nous confondons les termes qui marquent les opérations de l'ame raiſonnable, avec celles qui marquent les mouvemens & les actions des bêtes, & de l'ame ſenſitive; & toutefois perſonne ne s'aviſe d'en inférer que nous donnons aux bêtes une ame pa-

---

(*a*) *Geneſ.* VI. 3. לא ידון רוחי באדם לא ילין *alias*

(*b*) *Pſal.* CIII. 29.

(*c*) *Pſal.* LXXVII. 39. רוח הולך ולא ישוב

(*d*) *Eccl.* XII. 7. חזרן תשוב אל האלהים

(*e*) *Pſalm.* CIII. 29. תסף רוחם יגועין

(*f*) *Geneſ.* VI. 17. VII. 15. אשר בו רוח חיים

(*g*) *Geneſ.* I. 20. 21. 27. &c.

(*h*) *Geneſ.* IX. 10.

(*i*) *Levit.* XVII. 12 14. דמו בו נפש כל בשר

reille à la nôtre. Dans l'occaſion nous ſçavons bien diſtinguer ce qui nous eſt propre, & ce qui convient à la bête : l'Ecriture uſe de la même précaution. Si dans certains cas elle employe des expreſſions populaires, qui ſemblent égaler la bête à l'homme; dans les endroits plus importans, elle a ſoin de faire ſentir la ſupériorité de l'homme, & la grande différence qu'il y a entre ſon ame & celle de la bête. Elle dit de l'homme, ce qu'elle ne dit jamais de la bête ; & quand elle confond les expreſſions qui ſemblent les égaler l'un à l'autre, ce n'eſt qu'en parlant de la vie du corps, de l'ame ſenſitive, que tout le monde accorde à la bête, auſſi bien qu'à l'homme ; ainſi dans la bête l'ame, l'eſprit, le ſouffle que Dieu donne, ou qu'il retire quand il lui plaît, ne ſignifient autre choſe que la vie du corps, qui réſide principalement dans le ſang ; & en parlant de l'homme, les mêmes termes marquent quelquefois l'ame ſenſitive & la raiſonnable tout enſemble, & quelquefois ſeulement l'ame raiſonnable : c'eſt la ſuite du diſcours qui en décide.

Il eſt dit, par exemple, qu'Abraham mourut de pure caducité, *& qu'il fut réuni à ſes peres.* A quels peres ? Ce n'eſt point ſans doute (*a*) Tharé, Nachor, Heber, & aux autres ; il n'y fut jamais réuni. Quant au corps, ils étoient morts & enterrez dans la Caldée, & dans la Méſopotamie, & Abraham mourut & fut enſeveli dans la terre de Chanaan, & dans un tombeau qu'il avoit acheté d'un étranger à prix d'argent. Ce fut donc ſeulement quant à l'ame, qu'il alla ſe réunir à ſes peres ; il alla vers eux dans le lieu où ils attendoient le jour de leur rédemption.

Jacob ayant appris que ſon fils Joſeph avoit été dévoré par les bêtes, diſoit (*b*), *Je deſcendrai avec mon fils dans l'enfer*, ou dans le ſépulchre. Eſperoit-il de trouver Joſeph dans le tombeau ? non ſans doute. Il ſçavoit bien, du moins il croyoit fermement que le corps de Joſeph n'avoit point eu d'autre tombeau, que le ventre des bêtes carnacieres. Il faut donc l'entendre d'une autre vie, où il devoit l'aller rejoindre.

Quand le Seigneur dit à Moïſe (*c*) : *Qu'Aaron aille ſe joindre à ſon peuple, car il n'entrera pas dans le pays que j'ai donné aux Iſraëlites* ; & lorſqu'il dit au même Moïſe (*d*) : *Vous monterez ſur le mont Nébo, & vous vous y réünirez à vos peuples* : On ne peut pas l'expliquer à la lettre, puiſqu'on ſçait que le mont *Hor*, où mourut Aaron, & le mont *Nébo*, où Moïſe rendit l'eſprit, ſont, l'un dans

(*a*) *Geneſ.* xxv. 8
(*b*) *Geneſ.* xxxvii. 35.
(*c*) *Num.* xx. 24.
(*d*) *Deut.* xxxii. 50.

Digitized by Google

l'Arabie Pétrée, & l'autre dans le pays de Moab, tous deux fort éloignez des tombeaux de leurs Ancêtres, ſoit qu'on les cherche dans la Méſopotamie, dans la Caldée, ou dans la terre de Chanaan. Ces manieres de parler inſinuënt d'une maniere très-évidente l'eſpérance d'une autre vie, & un lieu où les Patriarches eſpéroient de retrouver les ames de leurs Ancêtres. David étoit tout plein de cette eſpérance, lorſqu'il diſoit de ſon fils né de Berſabée (*a*) : Il eſt inutile de pleurer à préſent qu'il eſt mort : *C'eſt moi plûtôt qui irai vers lui, & il ne reviendra jamais à moi.*

Dieu parlant à Moïſe dans le Buiſſon, lui dit (*b*) : *Je ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob.* Il n'eſt pas ſans doute le Dieu de ceux qui ne ſont plus, comme le remarque notre Sauveur (*c*) ; ces Patriarches ſont donc encore vivans dans une autre vie. Coré, Dathan & Abiron furent engloutis dans la terre, *& deſcendirent*, dit l'Ecriture (*d*), *tout vivans dans l'enfer* ; où Moïſe ſemble vouloir dire qu'ils furent tranſportez dans le lieu des ſupplices tout en vie, à proportion comme Hénoch & Elie ont été tranſportez tout vivans dans un lieu de bonheur. Tout cela marque fort bien qu'ils avoient l'idée d'une autre vie, & qu'ils croyoient l'ame immortelle. Comparez les autres paſſages où l'on rencontre des expreſſions ſemblables (*e*).

Quand Jacob, au lit de la mort, dit qu'il attend le Salut & la Rédemption du Seigneur (*f*) ; *Salutare tuum expectabo, Domine.* Il l'attendoit ſûrement pour un autre lever, pour l'Eternité. Balaam, tout corrompu qu'il étoit, ſouhaite pourtant de mourir de la mort des Juſtes, & que ſa fin reſſemble à celle des Iſraëlites (*g*) : *Moriatur anima mea morte Juſtorum, & fiant noviſſima mea horum ſimilia.* Il dit enſuite, qu'il verra le Libérateur d'Iſraël (*h*), mais non pas de près ; qu'il le conſidérera, mais ſeulement de loin. Il eſpéroit donc vivre aſſez long-tems pour voir l'exécution de ſes prophéties, & il ne pouvoit s'en flatter que pour une autre vie. Enfin que ſont devenuës les promeſſes de Dieu envers les Patriarches, par exemple, lorſque le Seigneur dit à Abraham (*i*) : *Je ſuis votre récompenſe extrêmement grande.* Quelles récompenſes ce grand Homme

(*a*) 2. *Reg.* XII. 23.
(*b*) *Exod.* III 6.
(*c*) *Matth.* XXII. 32.
(*d*) *Num.* XVI. 30. 33.
(*e*) *Prov. l.* 12. *Deglutiamur eum ſicut infernum viventem, & Pſalm.* LIV. 16. *Veniat mors ſuper illos, & deſcendant in infernum viventes ; & Pſal.* IX. 18. *Convertantur peccatores in infernum.*
(*f*) *Geneſ.* XLIX. 18.
(*g*) *Num.* XXIII. 10.
(*h*) *Num.* XXIV. 17.
(*i*) *Geneſ.* XV. 1.

Digitized by Google

& ſes ſucceſſeurs Iſaac, Jacob, Juda, & les autres Juſtes ont-ils reçûës en ce monde, qui égalent leurs mérites, & les engagemens que Dieu a pris avec eux? Ils attendoient donc une autre vie, & d'autres récompenſes, & ne doutoient point qu'après la mort de leurs corps, Dieu n'accomplît ſes promeſſes en faveur de leurs ames.

Une autre preuve déciſive qui démontre que les Hébreux tenoient l'exiſtence des ames, après la mort du corps, & leur immortalité; c'eſt qu'ils croyoient que les morts reſſuſcitent, & qu'ils apparoiſſent quelquefois, & qu'on peut les conſulter ſur les événemens futurs. L'hiſtoire des Rois nous parle des morts réſuſcitez par Elie (*a*), & par Eliſée (*b*), & par le corps de ce dernier, même après ſon trépas (*c*). Anne mere de Samuël met entre les effets du pouvoir ſurnaturel de Dieu (*d*) de conduire au tombeau, & d'en faire ſortir : *Deducit ad infernos & reducit.* Les Prophetes (*e*) parlent aſſez ſouvent du retour de la captivité des Babyloniens, & de la délivrance des Hébreux, ſous le nom de réſurrection. La réſurrection genérale des morts étoit un dogme reçû de tous les Juifs, à l'exception des Saducéens, dès le tems des Maccabées; & celle de JESUS-CHRIST cruë & ſoutenuë par une infinité de Juifs; celle du Lazare ſe fit, pour ainſi dire, à la vûë de tout Iſraël, JESUS-CHRIST en avoit réſuſcité quelques autres dès auparavant : or ſi l'ame meurt avec le corps, il n'y a point de réſurrection des morts.

Les apparitions des morts ſont rares dans l'ancien Teſtament. Samuël évoqué par la Pythoniſſe (*f*), eſt l'exemple le plus éclatant que l'on connoiſſe; après cela Jérémie apparoît à Judas Maccabée (*g*). Les Apôtres voyant JESUS-CHRIST venir à eux ſur la mer pendant la nuit, crurent que c'étoit un phantôme (*h*); & lorſqu'il leur apparut après ſa réſurrection, il leur dit (*i*) : *Voyez & touchez, un eſprit n'a ni chair ni os.* Les Rabbins croyent que les ames ne peuvent être vûës en quelque lieu que ce ſoit, ni dans l'Enfer ni dans le Paradis, que leur corps ne ſoit enterré; & encore après que leur corps eſt enterré, leur ame y revient ſouvent pour le viſiter, & pour ſçavoir ce qui ſe paſſe autour de lui (*k*). Ils croyent

(*a*) 3. *Reg.* XVII. 20. 23.
(*b*) 4. *Reg.* IV. 34. 35. *&c.*
(*c*) 4. *Reg.* XIII. 20. 21.
(*d*) 1. *Reg.* II. 6.
(*e*) *Ezech.* XXXVII. 1. *Oſee* XIII. 14.
(*f*) 1. *Reg.* XXVIII. 13. 14. 15. *&c.*
(*g*) 2. *Macc.* XV. 14.
(*h*) *Matth.* XIV. 26.
(*i*) *Luc.* XXIV. 37.
(*k*) *Bereſchit Rabb. c.* 22. *Talmud. tract. Sanhedrin. c.* 4. *&c.*

Digitized by Google

que ce fut pendant le cours de ces douze mois que la Pythoniſſe évoqua l'ame de Samuël, laquelle n'étant pas encore dans le Paradis, apparut à Saül avec ſon corps. Après ce tems, la Pythoniſſe n'auroit eû aucune vertu contre elle: c'eſt l'idée des Rabbins.

A l'égard de la Nécromantie, elle étoit ſeverement condamnée par les Loix de Moïſe. Ce Légiſlateur défend de conſulter les Magiciens, & *ceux qui interrogent les morts* (*a*); il le defend ſous peine de la vie, tant pour celui qui les conſulte, que pour ceux qui exercent ces arts curieux. Dans tous ces endroits, il ſe ſert du mot *Ob* ou *Oboth* (*b*), qui eſt employé dans le premier livre des Rois, pour marquer la Pythoniſſe ou la Nécromantienne, que Saül conſulta, & à qui il fit évoquer l'ame de Samuël; & dans le Deutéronome il défend expreſſement (*c*) *de conſulter les morts.*

Tout cela eſt poſitif, pour prouver que les anciens Hébreux croyoient l'exiſtence des ames après la mort, & ſans doute auſſi leur immortalité; car dans la Synagogue ceux qui ont nié ſon immortalité, comme les Saducéens, & ceux qui ont aſſûré leur anéantiſſement, comme des Maimonide & Kimchi (*d*), ſont regardez comme des eſpéces d'héretiques, qui s'éloignent du ſentiment commun de leur nation; & en ce ſens, ils deviennent à notre égard une nouvelle preuve de la créance commune des autres Juifs; auſſi-bien que les impies dont Salomon nous dépeint les erreurs, & dont il nous rapporte les objections dans l'Eccléſiaſte, en diſant (*e*), *La mort de l'homme & celle de la bête ſont la même; comme l'homme meurt, ainſi meurent tous les animaux; ils ont tous la même vie, & l'homme n'a rien au-deſſus de la bête; ils ſont tous également aſſujettis à la vanité, & ils vont tous au même lieu; ils ſont formez de la terre, & retournent tous en terre. Qui ſçait ſi l'eſprit des enfans d'Adam monte en haut, & ſi celui des bêtes deſcend en bas?* Mais le même Prince donne lui-même la ſolution à cette difficulté, en diſant (*f*): *Que la pouſſiere dont notre corps eſt compoſé, retourne dans la terre dont elle eſt tirée, & que l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné*, & enſuite (*g*): *Craignez Dieu & gardez ſes Commandemens, car c'eſt-là tout le devoir de l'homme; le Seigneur fera tout paroître en jugement, pour juger tout ce que l'homme aura fait en bien ou en mal.*

(*a*) *Levit.* XIX. 31. אל תפנו אל האבות *Levit.* XX. 6. & 27.

(*b*) 1. *Reg.* XXVIII. 3. *&c.*

(*c*) *Deut.* XVIII. 11. וורשׁ אל המתים *Vide & Iſai.* VIII. 19.

(*d*) *Maimon. & alii quidam ut D. Kimchi in Pſal.* I. 5. & CIV. 29.

(*e*) *Eccl.* XII. 7.

(*f*) *Eccl.* III. 18. 19. 20.

(*g*) *Eccl.* XII. 13.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE III.

Ce qui arrive à l'Ame après la mort.

LEs anciens Hébreux reconnoiſſoient un Ange qui préſidoit à la mort, & qui tiroit l'ame du corps d'une maniere douce ou violente, ſuivant le mérite de la perſonne. Tous ceux qui mouroient d'une mort prématurée & violente, étoient regardez comme des victimes de la vengeance divine, & comme livrez à l'Ange de mort, à l'Ange exterminateur en punition de leurs péchez, ou de ceux de leurs peres, ou de leurs Rois. Ainſi *Her* & *Onan* fils de Juda (*a*) furent frappez du Seigneur, à cauſe de leur crime; les premiers nez d'Egypte furent mis à mort par l'Ange exterminateur (*b*); les Iſraëlites murmurateurs, & l'armée de Sennacherib (*c*) ſont abandonnez à l'Ange de mort. Les Septante parlent expreſſement de ce miniſtre de la colere de Dieu dans Job (*d*): *Quand il y auroit mille Anges de mort, nul ne le frapperoit, s'il penſoit dans ſon cœur à retourner au Seigneur.* Et ailleurs (*e*): *Si le pécheur n'écoute point le Seigneur, la vie lui ſera ôtée par les Anges.* Et Salomon (*f*): *Le méchant ne cherche que la diviſion & les querelles, & l'Ange cruel ſera envoyé contre lui.*

On voit dans la vie de Moïſe publiée par Monſieur Gaulmin, que Samaël Prince des démons attendoit le moment marqué pour la mort de Moïſe, afin de le tuer & de lui enlever l'ame; mais Dieu ordonna à l'Ange Gabriël d'aller lui rendre cet office. Gabriël s'en excuſa, diſant qu'il n'oſoit l'entreprendre. Michel s'en excuſa de même, auſſi-bien que Zinghiël; enſorte que Dieu y envoya enfin le mauvais Ange Samaël; mais Moïſe le chaſſa juſqu'à deux fois, & enfin l'aveugla par l'éclat de ſa gloire. Alors ce Legiſlateur pria Dieu de ne le pas livrer à l'Ange de mort. Dieu l'exauça, & vint lui-même accompagné de Michel, de Gabriël & de Zinghiël pour appeller ſon ame à lui; & il la retira par ſon baiſer, ſuivant cette parole (*g*); *Moïſe ſerviteur de Dieu mourut ſur la*

(*a*) *Geneſ.* XXXVIII. 7. 10.
(*b*) *Exod.* XII. 23. 29.
(*c*) *Iſai.* XXXVII. 36. 4. *Reg.* XIX. 35.
(*d*) *Job* XXXIII. 23.
(*e*) *Job* XXXVI. 14.
(*f*) *Prov.* XVII. 11.
(*g*) *Deut.* XXXI. *c.* 5. *Mortuus eſt Moyſes jubente Domino.* Hebr. *Super os Domini.*

Digitized by Google

bouche du Seigneur. Mais le vrai ſens de cette expreſſion, eſt qu'il mourut ſelon l'ordre, & la parole du Seigneur.

Les Rabbins (*a*) enſeignent que l'Ange de mort ſe tient ſur la tête du malade, ou du moribond, ayant en ſa main un glaive éclatant, & prêt à frapper. Le moribond le voyant eſt ſaiſi de crainte; & la frayeur lui fait ouvrir la bouche, dans laquelle le mauvais Ange fait auſſi-tôt couler trois goûtes mortelles qui ſont à la pointe de ſon épée. L'une de ces goûtes le fait incontinent mourir, l'autre le rend pâle & livide, & la troiſiéme le diſpoſe à être réduit en pouſſiére. Dès que le malade eſt expiré, l'Ange de mort accourt au premier vaſe d'eau qu'il rencontre, il y trempe ſon épée pour la laver, & infecte ainſi ces eaux d'un poiſon mortel. C'eſt pourquoi les Juifs répandent alors toute l'eau qui eſt dans la maiſon, de peur que quelque animal n'en boive, & ne s'empoiſonne.

Ils croyent de plus que l'ame du mort vient ſouvent viſiter le corps qu'elle a quitté. C'eſt pourquoi ils allument pendant ſept jours une lampe dans la chambre où il eſt décedé, afin que l'ame y trouve de la lumiere (*b*), & lorſque le corps eſt enterré, l'Ange de mort vient s'aſſeoir ſur ſon tombeau, fait rentrer l'ame dans ce corps pour un moment, afin qu'elle le tienne droit. Alors le mauvais Ange tenant une chaîne, dont la moitié eſt chaude, & l'autre moitié froide, il en frappe deux fois le cadavre; & du premier coup il lui briſe tous les os; du ſecond coup il les diſperſe, & du troiſiéme il met tout le corps en pouſſiére. Après cela les bons Anges viennent raſſembler tous les os épars, & donnent de nouveau la ſepulture au corps (*c*). Mais je ne trouve rien de tous ces détails, ni dans l'Ecriture, ni dans les anciens Juifs. Seulement je remarque dans Origénes & dans Théophilacte, écrivant ſur la réſurrection du Lazare, *Joan.* XI. 43. que les Juifs, & les Payens croyoient que l'ame du mort demeuroit quelque tems auprès du corps dans le tombeau, & que pour détruire cette fauſſe opinion, Nôtre Seigneur cria à haute voix: *Lazare, ſortez dehors.*

(*a*) *Talmudiſta. Vide Buxtorf. ſynag. Jud. c. 35. p. 507.*

(*b*) *Bartolocci. l. 2. p. 147. & Buxtorf. loc. citato.*

(*c*) *Buxtorf. ſynag. c. 35.*

Digitized by Google

ARTICLE IV.

Le Jugement que Dieu exerce ſur les Ames.

NOus liſons dans ſaint Luc (*a*) que l'ame du pauvre Lazare fut portée dans le ſein d'Abraham par les ſaints Anges, & les Rabbins croyent que ſaint Michel préſente à Dieu les ames des Juſtes (*b*). Joſeph dit ſimplement que ſelon les Phariſiens (*c*), les ames des méchans ſont jugées ſous la terre, & condamnées à des ſupplices éternels. Les Juifs reconnoiſſent un Jugement particulier après la mort, & un Jugement général aprés la réſurrection. Dieu juge les hommes au premier jour de Tiſri, qui eſt le premier jour de l'année. Mais c'eſt plûtôt une eſpéce de réviſion de ſes regiſtres, ou un examen de l'état des ames qui ſont dans l'enfer, qu'un Jugement proprement dit.

Les Talmuſtides (*d*), ſuivant la doctrine de l'école de Saméas, enſeignent qu'il y a trois ordres de perſonnes qui paroîtront au jour du Jugement. Le premier, des juſtes; le ſecond, des méchans; & le troiſiéme, de ceux qui ſont dans un état moyen, qui ne ſont ni tout-à-fait juſtes, ni tout-à-fait impies. Les juſtes ſeront auſſi-tôt deſtinez à la vie éternelle, & les méchans aux malheurs de la gêne, ou de l'enfer. Les mytoyens tant Juifs que Gentils deſcendront dans l'enfer avec leurs corps, & ils y pleureront pendant douze mois montant & deſcendant, allant à leurs corps, & retournant en enfer. Après ce terme leurs corps ſeront conſumez, & leurs ames brûlées, & le vent les diſperſera ſous les pieds des juſtes. Mais les Hérétiques, les Epicuriens qui nient la loi & la réſurrection des morts; les tyrans qui répandent la terreur dans la terre des vivans, & ceux qui, comme Jéroboam fils de Nabac, engagent les peuples dans le peché, ſeront punis dans l'enfer pendant les ſiécles des ſiécles. Les Juifs reconnoiſſent donc une eſpéce de Purgatoire, comme on le voit. Mais nous traiterons ci-après cette matiére plus au long. Etabliſſons premierement le Paradis & l'Enfer par des témoignages de l'Ecriture de l'ancien Teſtament.

(*a*) *Luc.* XVI. 22.
(*b*) *Vide Targum in Cantic.* IV. 12. & *Resbith. Chochmah. c.* 3.
(*c*) *Joſeph Antiq. l.* 18. *c.* 2. *p.* 617. *c.* & *lib* 2. *de Bello, c.* 12. *p.* 788. *f.* g.
(*d*) *Talmud. in Gemar. tract. Roſch. Haſchana. c.* 1. *fol.* 16.

Digitized by Google

ARTICLE V.

Bonheur du Paradis.

MOïſe ne parle pas expreſſément de la vie éternelle & du bonheur de la vie future pour les gens de bien, mais il l'inſinuë d'une maniére aſſez claire en plus d'un endroit: Par exemple Dieu lui dit (*a*): *Non videbit me homo & vivet*, l'homme ne me verra pas tant qu'il vivra; comme pour marquer qu'après ſa mort il le pourra voir. Ailleurs Dieu promet la vie à ceux qui obſerveront ſes Commandemens (*b*): *Cuſtodite leges meas atque judicia, quæ faciens homo vivet in eis*; & encore (*c*): *Je vous ai aujourd'hui propoſé la vie & le bien, & d'un autre côté la mort & le mal.* La vie, ſi vous obſervez les loix du Seigneur; la mort, ſi vous les violez. Or ni la vie du corps n'eſt pas une récompenſe proportionnée au mérite des Juſtes, qui gardent les préceptes du Seigneur, ni la mort du corps une peine aſſez grande, pour punir les prévaricateurs: outre que l'expérience fait voir que ſouvent les plus gens de bien ne ſont ni les plus heureux, ni ceux qui joüiſſent d'une plus longue vie; & qu'au contraire on voit ſouvent des méchans très-heureux, joüir d'une très-bonne ſanté, & d'une longue vie ſur la terre. Il faut donc reconnoître des récompenſes éternelles dans une autre vie.

Abigaïl parlant au Roi David, lui dit (*d*): *L'ame de mon Seigneur ſera comme liée dans le faiſſeau des vivans, auprès du Seigneur nôtre Dieu; mais l'ame de vos ennemis ſera comme une pierre que l'on tourne dans une fronde.* Ce faiſſeau des vivans eſt le bonheur des Juſtes dans l'autre vie, & la pierre agitée dans une fronde marque l'état des méchans dans les enfers.

On lit dans les Pſeaumes & dans les Prophétes pluſieurs expreſſions figurées, qui déſignent le bonheur de la vie future, comme le torrent de volupté dont les Saints ſont enyvrez; la fontaine de vie dont ils boivent; le feſtin délicieux où ils ſont aſſis; la terre des vivans qui leur eſt promiſe; le Royaume auquel ils ſont appellez, la couronne de gloire qui leur eſt donnée; l'éclat & la majeſté dont ils ſeront environnez (*e*).

(*a*) *Exod.* XXXIII. 20.
(*b*) *Levit.* XVIII. 5.
(*c*) *Deut.* XXX. 15. 19.
(*d*) 1. *Reg.* XXV. 29.
(*e*) *Dan.* XIII. 3. *Sap.* III. 7.

Digitized by Google

Saint Jean dans l'Apocalypſe (*a*) nous repreſente les Martyrs ſous l'Autel de Dieu; les Rabbins (*b*) placent l'ame de Moïſe & celles des Saints ſous le trône de Dieu; le Sauveur les repreſente dans le ſein d'Abraham (*c*); Samuël apparoiſſant à Saül, lui dit: Pourquoi avez-vous troublé mon repos (*d*)? JESUS-CHRIST dit au bon Larron (*e*): *Vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* Il compare quelquefois le Royaume des Cieux à un feſtin (*f*), dont les méchans, les vierges folles, & ceux qui n'ont pas la robbe nuptiale ſont déchus & ſont jettez dans les ténébres extérieures, où ſont les remords, le déſeſpoir, les pleurs & les grincemens de dents: ailleurs il en parle comme d'un Royaume, dont les premiéres places ſeront remplies par ſes amis & ſes plus fidéles ſerviteurs (*g*). Tout cela nous fait connoître que les Hébreux d'alors comme ceux d'aujourd'hui, avoient pluſieurs maniéres figurées, pour exprimer le bonheur de la vie future.

Quoique le lieu où ſont les Juſtes ſoit fort différent & fort éloigné de celui où ſont les méchans dans l'autre vie, puiſqu'il y a entr'eux un grand cahos (*h*); *Inter nos & vos cahos magnum firmatum eſt*; cependant les méchans ſont témoins de la gloire & du bonheur des Juſtes, & cette vûë excite leurs regrets, leur envie & leur déſeſpoir (*i*): *Voilà*, diſent-ils, *ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries & de nos outrages, inſenſez que nous étions, leur vie nous paroiſſoit une folie, & leur mort honteuſe; cependant les voilà élevez au rang des enfans de Dieu, & leur partage eſt avec les Saints..... Voilà ce que les pécheurs diſent dans l'Enfer.* Le mauvais riche eſt témoin du bonheur du pauvre Lazare (*k*), & il prie Abraham d'envoyer Lazare dans le monde, afin, dit-il, qu'il avertiſſe mes freres qu'ils ſe gardent bien de tomber dans ce malheur. L'Auteur du 4. Livre d'Eſdras (*l*) dit que les ames des Juſtes crient vers le Seigneur du lieu où elles ſont en dépôt; *in promptuariis ſuis*, & lui diſent: *Juſqu'à quand ſerai-je dans l'eſpérance, & quand viendra le tems de ma récompenſe? L'Archange Jérémiel leur répond: Attendez que le nombre de la ſemence ſoit rempli dans vous.* Ce qui eſt très-conforme à ce qu'on lit dans l'Apocalypſe (*m*), où les ames des Mar-

(*a*) *Apoc.* VI. 6.
(*b*) *Vide Vindit. de vitâ functorum ſtatu ſcit.* 7.
(*c*) *Luc.* XVI. 22.
(*d*) 1. *Reg.* XXVIII. 15.
(*e*) *Luc.* XXIII. 43.
(*f*) *Matth.* VIII. 11. *Luc.* XIII. 28.
(*g*) *Matth.* XX. 21.
(*h*) *Luc.* XVI. 22. 26.
(*i*) *Sap.* V. 3.
(*k*) *Luc.* XVI. 23. 24. 25. *&c.*
(*l*) 4. *Eſdr.* IV. 36. *& ſeq.*
(*m*) *Apoc.* VI. 10.

Digitized by Google

tyrs qui ſont ſous l'Autel, crient au Seigneur, en diſant : Juſqu'à quand ne vengerez-vous pas notre ſang ? Mais il leur fut dit, qu'ils ſe repoſaſſent encore un peu de tems, juſqu'à ce que le nombre de leurs freres & de leurs conſerviteurs, qui devoient comme eux donner leur vie pour le Seigneur, fût accompli.

ARTICLE VI.

Peines de l'Enfer.

L'Enfer eſt déſigné dans l'Ecriture, ſous les noms (*a*) de ténébres, (*b*), de perdition, de corruption, de terre d'oubli, de ſilence, (*c*) de profondeur, de tempête, d'abîme, de puits, (*d*) d'ombre de la mort, (*e*) de lieu d'horreur & de confuſion. Moiſe invectivant contre les Iſraëlites infidéles au Seigneur, leur dit (*f*) : *Un feu s'eſt allumé dans ma fureur, & il brûlera juſqu'au fond de l'Enfer ; il dévorera la terre & toutes les plantes, & il brûlera les fondemens des montagnes.* Voilà le ſoûterrain de l'Enfer bien marqué, & le lieu de la perdition placé au fond de la terre, & ſous les fondemens mêmes des montagnes, ſous l'abîme des eaux ; car les Hébreux mettoient la terre & les montagnes ſur les eaux ; & l'Enfer au-deſſous des eaux. C'eſt là où les Réphaïms ces anciens Géans gémiſſent dans les tourmens (*g*) : *Gigantes gemunt ſub aquis* ; C'eſt là où les impies ſont jettez comme les animaux à la voirie (*h*). Ces lieux d'horreur inconnus & impénétrables à la vûë des hommes, ſont découverts & à nud aux yeux de Dieu (*i*).

Iſaïe parle du feu des damnez, qui ne s'éteint point, de leur ver qui ne meurt point, de la pourriture & de la puanteur inſupportable dont ils ſont environnez (*k*) ; *Cadavera virorum qui prævaricati ſunt in me ; vermis eorum non morietur, & ignis eorum non extinguetur ; & erunt uſque ad ſatietatem viſionis univerſæ carni.* Notre Sauveur dans l'Evangile (*l*) a appliqué à l'Enfer ce même paſſage du Prophéte. Les voies de la femme débauchée, dit Salo-

(*a*) *Pſal.* LXXXVII. 13. 14.
(*b*) 1. *Reg.* II. 9.
(*c*) *Pſalm.* XCIV. 17. & XCV. 17. 3. *Hebræo.*
(*d*) *Pſal.* LXVI. 11. 16.
(*e*) *Pſal.* LXXXVIII. 7. 8. *Job* X. 22.
(*f*) *Deut.* XXXII. 22.
(*g*) *Job.* XXV. 5.
(*h*) *Pſal.* XLIX. 15. & CXLI. 7.
(*i*) *Job.* XXVI. 6. & *Prov.* XV. 11.
(*k*) *Iſai.* LXVI. 24.
(*l*) *Matth.* IX. 44.

Digitized by Google

mon, conduiſent dans l'Enfer, qui eſt la demeure des Réphaïms (*a*), de ces anciens Géans qui corrompirent leurs voies avant le Déluge, & qui remplirent la terre de la frayeur de leur nom; c'eſt là où ſe prépare une demeure à ceux qui s'éloignent de la voie de la ſageſſe (*b*): *Vir qui erraverit à via doctrina, in cœtu Gigantum commorabitur.* Ils y demeureront éternellement ces Géans, & n'en ſortiront pas. Le Pſalmiſte (*c*): *Les Réphaïms ſortiront-ils de leurs tombeaux, pour venir vous loüer?* Et Iſaïe (*d*): *Les Morts ne reſſuſciteront point; les Géans ne vivront point, parce que vous les avez réduits en poudre, & que vous avez effacé juſqu'à la mémoire de leur nom.* Et ailleurs (*e*) en parlant des Iſraëlites, il dit, que Dieu les reſſuſcitera, en faiſant tomber ſur eux une roſée de lumiere; & qu'au contraire il fera tomber ſur leurs ennemis *la terre des Réphaïms*, c'eſt-à-dire, la terre qui couvre les Géans, & qui les tient pour toûjours dans les cachots ténébreux: Voyez auſſi Ezéchiel xxxi. 15. *J'ai fermé ſur lui l'abîme*; & Jérémie Lamentations, ch. iii. 5. *Des Chaſſeurs m'ont pris comme un oiſeau; ma vie eſt tombée dans la foſſe; ils ont mis une pierre ſur moi; des eaux m'ont inondé juſques ſur la tête. J'ai dit: Je ſuis perdu: j'ai invoqué le Seigneur du fond de l'abîme.*

Ces dernieres expreſſions du Prophéte ont beaucoup de rapport à celles du Pſalmiſte (*f*), qui prie Dieu de ne permettre pas qu'il tombe dans l'abîme, ni que la bouche du puits infernal ſe ferme ſur lui: on peut auſſi rapporter le ſonge du nommé Er, dont parle Platon (*g*). Er étoit un Arménien, qui ayant été laiſſé pour mort dans une bataille, fut trouvé deux jours après entier & ſans corruption: on le rapporta dans ſa maiſon; & douze jours après, comme on le voulut mettre ſur le bucher, il reſſuſcita, & raconta ce qu'il avoit vû dans l'autre vie. Il dit premierement qu'il fut mené avec une grande foule de morts devant des Juges, qui envoyoient les Juſtes au haut du Ciel à leur droite, & les méchans à leur gauche, dans une ouverture qui alloit au plus profond de la terre. Que quand ſon tour fut venu, les Juges lui dirent qu'il falloit qu'il s'en retournât ſur la terre, pour annoncer aux hommes ce qu'il avoit vû.

Il ajoûtoit que conſiderant fort attentivement ce qui ſe paſſoit

(*a*) *Prov.* ii. 18. ix. 18.
(*b*) *Prov.* xxi. 16.
(*c*) *Pſalm.* lxxxviii. 11. *Aut medici ſuſcitabunt, & confitebuntur tibi?* L'Héb. *Aut Rephaïm, (ſeu Gigantes) reſurgent.*
(*d*) *Iſai.* xxvi. 14. מֵתִים בַּל יִחְיוּ רְפָאִים בַּל יָקוּמוּ
(*e*) *Ibid.* xxvi. 19.
(*f*) *Pſal.* lxviii. 16.
(*g*) *Plato de Rep. l. x. p.* 614. 615.

Digitized by Google

en ces lieux-là, afin d'en pouvoir rendre un compte exact aux vivans ; il avoit remarqué que les ames qui étoient montées au Ciel, & celles qui étoient deſcenduës ſous la terre, revenoient chacune par la même ouverture, par où elles étoient allées, & que celles qui deſcendoient du Ciel étoient nettes & brillantes, pendant que celles qui ſortoient des enfers, étoient chargées d'ordures, de pouſſiere & tous défaits. A meſure qu'elles arrivoient, elles alloient dans une grande prairie, comme pour ſe repoſer après une longue fatigue ; là celles qui avoient eû enſemble quelques habitudes ſur la terre, s'embraſſoient & ſe racontoient l'un à l'autre leurs avantures.

Mais il y avoit certains grands ſcélérats, des tyrans, des perſécuteurs du genre humain, qui ne pouvoient jamais ſortir du gouffre où ils étoient entrez, & lorſqu'ils ſe préſentoient ſur l'entrée, la terre les repouſſoit avec de grands mugiſſemens, & il y avoit là auprès des hommes terribles qui jettoient le feu par les yeux, qui les faiſoient rentrer avec violence. C'eſt ce que racontoit cet Arménien, conformément ſans doute à ſes préjugez & aux ſentimens de ſa nation, ſur l'état des ames après leur mort.

C'eſt à peu près ſuivant les mêmes principes, que les Rabbins diſent que les ames des morts vont & viennent, deſcendent en enfer & en ſortent librement pendant les douze mois qui ſuivent leur trépas : liberté néanmoins que n'ont pas les grands ſcélérats, qui ſont condamnez à des ſupplices éternels. Le Livre d'Enoch marque que Dieu dit à ſaint Michel d'aller ſaiſir Sémias & les autres Anges prévaricateurs, de les charger de chaînes, de les conduire au fond de la terre, où ils demeureront juſqu'à la fin de ſoixante-dix generations, qu'après cela ils paroîtront en jugement, & ſeront précipitez dans le cahos du feu éternel, & chargez de chaînes dans un lieu de ténébres, où ils ſouffriront des tourmens éternels : enfin on peut remarquer dans l'Apocalypſe (*a*) à peu près les mêmes idées. L'Ange qui deſcend du Ciel ayant en main la clef de l'abîme, prend le démon, l'ancien ſerpent, le lie, le jette dans l'abîme, en ferme la porte ſur lui, & la ſcelle, afin qu'il n'en puiſſe plus ſortir.

Mais revenons aux paſſages de l'ancien Teſtament, qui prouvent les peines des méchans dans l'autre vie, & que nous avons interrompu à l'occaſion du ſonge d'Er l'Arménien. Iſaïe parlant de la chûte du Roy de Babylone, lui dit (*b*) : *L'enfer a été troublé à*

(*a*) *Apocal.* xx, 3. (*b*) *Iſai.* xiv. 9. *& ſeq.*

ſon

ton arrivée; les Géans ſe ſont levez, pour venir au-devant de toi; les Princes de la terre & les Rois des nations ſont deſcendus de leur trône, pour te faire honneur, *& t'ont adreſſé leur parole, en diſant: Tu as donc été percé de playes auſſi-bien que nous, & tu es devenu ſemblable à nous, ton orgueil a été précipité dans l'enfer; ton lit ſera la pourriture, & ta couverture ſeront les vers. Comment es-tu tombé du Ciel, ô étoile du matin, qui paroiſſoit avec tant d'éclat au point du jour: te voilà donc enfin dans l'enfer, réduit à un coin du tombeau; ceux qui te verront ſe proſterneront devant toi, en diſant: Eſt-ce donc là cet homme terrible, qui a répandu la terreur dans toute la terre?* On voit dans ce paſſage que l'on concevoit les Princes & les Rois dans les enfers, comme conſervant encore quelques marques de leurs dignitez, & comme conſolez par la compagnie de leurs ſemblables.

Ezechiel (*a*) parlant au Roy d'Egypte, lui dit comme pour le conſoler: L'Aſſyrien étoit comme un cedre du Liban, beau, élevé, couvert de verdure; mais parce que ſon cœur s'eſt élevé, je l'ai livré au plus puiſſant des nations, qui l'a coupé & mis en piéces; les autres arbres qui étoient autour de lui, ont eu un ſort tout pareil; je les ai tous fait abbattre; ils ſeront jettez au fond de la terre, au milieu des enfans des hommes qui ſont deſcendus dans le tombeau. *Le jour qu'Aſſur eſt deſcendu dans l'enfer, j'ai ordonné un deüil général; j'ai fermé ſur lui l'abîme,* afin qu'il n'en ſortit pas; *j'ai arrêté le cours de ſes fleuves & des grandes eaux qui l'arroſoient; le Liban & tous les arbres de la campagne ont été ébranlez de ſa chûte, juſqu'à tomber en défaillance; toutes les nations ont été frappées d'étonnement, lorſqu'il eſt deſcendu dans le tombeau; mais tous les bois d'Eden,* les arbres des jardins de délices, *qui ſont au plus profond de la terre, en ont été comblez de joye; avec lui ſont deſcendus tous les plus beaux arbres du Liban, qui étoient ſon bras & ſa force, & qui ſe repoſoient ſous ſon ombre; à qui reſſemblez-vous maintenant parmi tous les arbres d'Eden? Vous voilà enfin réduit au fond de la terre avec les arbres d'Eden; vous y dormirez avec tous ceux qui ont été tuez par l'épée; là ſera Pharaon avec toutes ſes troupes.*

Le Prophéte compare ici l'Aſſyrien avec un cedre du Liban, & tous les Monarques qui étoient avant lui dans l'enfer à des arbres du jardin d'Eden, du Paradis terreſtre. Il continuë au *Ch. XXXII.* 18. 19. &c. en parlant au Roi d'Egypte, qui deſcend avec les ſiens au plus profond de la terre: *Deſcendez & endormez-vous avec les Incir-*

(*a*) *Ezech.* XXXI. 15. 16. *&c.*

Digitized by Google

concis ; les plus puissans qui sont dans l'enfer lui parleront ; ces Incirconcis qui y sont depuis si long-tems, & qui ont été mis à mort par l'épée ; là est Assur & tous les siens qui ont autrefois répandu la terreur dans la terre des vivans ; ils sont rangez autour de son tombeau, au fond de la fosse ; là est Elam ; là Mosoch & Thubal... Ils ne dormiront point parmi les forts, qui sont descendus dans l'enfer avec leurs armes, & qui ont mis leurs épées sous leurs têtes ; là est l'Iduméen, tous ses Rois & tous ses Princes ; là tous les Rois de l'Aquilon, & tous ces Chasseurs d'hommes ; ils sont venus avec les autres Incirconcis, qui ont été mis à mort par l'épée ; Pharaon les a vûs, & s'est consolé de la perte de ses troupes, qui sont tombées sous le tranchant de l'épée.

Remarquez qu'il n'y met point d'Israëlites, mais seulement des Incirconcis, des Tyrans & des Princes cruels, qui se sont rendus redoutables parmi les nations. Les Rabbins ont grand soin aussi de distinguer les Israëlites des autres peuples ; ils prétendent que toute la race d'Israël a part au siécle futur : voyez le même Ezéchiel Ch. XXVI. 19. 20. en parlant à Tyr, comme à une personne, il la menace de la conduire dans l'abîme, de la couvrir d'un déluge d'eaux, de la faire descendre dans l'enfer avec ce peuple éternel, *ad populum sempiternum*, & de la réduire au plus profond de la terre.

Ces sentimens ne sont pas fort éloignez de ce que nous lisons dans Joseph (*a*). Les Esseniens, dit-il, tiennent que l'ame est immortelle, & qu'aussi-tôt qu'elle est sortie du corps, elle s'éleve pleine de joye vers le Ciel, comme étant dégagée d'une longue servitude, & déliée des liens de la chair. Les ames des Justes vont au-delà de l'Océan dans un lieu de repos & de délices, où elles ne sont troublées par aucune incommodité, ni dérangement des saisons. Celles des méchans au contraire sont reléguées dans des lieux exposez à toutes les injures de l'air, où elles souffrent des tourmens éternels. Les Esseniens ont sur ce sujet à peu près les mêmes idées que les Poëtes nous donnent du Tartare & du Royaume de Pluton. Le même Joseph parlant des Pharisiens, dit qu'ils croyent aussi les ames immortelles, & qu'après la mort du corps, celles des bons joüissent de la félicité, & peuvent aisément retourner dans le monde animer d'autres corps ; mais que celles des méchans sont condamnées à des peines qui ne finiront jamais.

(*a*) *De bello l. 2. c. 12. p. 787. 788. & Antiq. l. 18. c. 2. p. 617.* Ἀθάνατόν τε ἰσχὺν ταῖς ψυχαῖς πίστις αὐτοῖς εἶναι, καὶ ὑπὸ χθονὸς δικαιώσεις τε καὶ τιμὰς δὶς, ἀρετῆς, ἢ κακίας ἐπιτήδευσις ἐν τῷ βίῳ γέγονε. Καὶ ταῖς μὲν εἰργμὸν ἀίδιον προσέθεσθαι, ταῖς δὲ ῥαστωνὴν τοῦ ἀναβιοῦν.

Philon (*a*) reconnoît de même que les autres Juifs, des peines pour les méchans, & des récompenſes pour les juſtes; mais il eſt fort éloigné des ſentimens des Payens & même des Eſſéniens au ſujet de l'enfer: il traite tout ce que l'on dit des Tantales, des Siſyphes, des Ixions, & de toutes les autres choſes qui ſe liſent dans les Poëtes: il les traite de fables & de contes faits à plaiſir: il ſoûtient que l'enfer n'eſt autre choſe qu'une vie impure & criminelle; cela eſt même allégorique, & ce qu'on peut dire de cet Auteur, c'eſt qu'il ne s'explique pas diſtinctement ſur le lieu où ſont punis les méchans, ni ſur le genre & la qualité de leurs ſupplices. Il ſemble même le borner au paſſage que les ames font d'un corps dans un autre, où elles ont ſouvent beaucoup de maux, de privations & de confuſion à ſouffrir.

Pour le nouveau Teſtament, tout le monde convient que l'enfer & le Paradis, la gloire des juſtes & le ſupplice des méchans, le feu éternel & la béatitude y ſont marquez, pour ainſi dire à chaque page. Au dernier jugement JESUS-CHRIST doit dire aux méchans (*b*): *Allez, maudits, au feu éternel, qui eſt préparé au démon & à ſes anges; & il dira aux juſtes: Venez, les benis de mon Pere, entrez dans le Royaume qui vous eſt préparé dès le commencement du monde.* Saint Jean dans l'Apocalypſe marque l'enfer ſous le nom d'abîme, de perdition, de ſeconde mort (*c*). S. Pierre (*d*) dit que *les mauvais anges ſont retenus dans l'enfer, liez par des chaines éternelles dans de profondes ténébres, & reſſerrez pour le jugement du grand jour..... & que de même que Sodome & Gomorre & les Villes voiſines, qui s'étoient débauchées dans des excès d'impureté, & s'étoient portées à abuſer d'une chair étrangére, ont été propoſées pour un exemple du feu éternel, par la peine qu'elles ont ſouffertes; ainſi les Héréti-ques qui ſoüillent leur chair, &c.* Il eſt ſuperflu de s'étendre davantage ſur une choſe connuë & indubitable.

(*a*) *Philo de congreſſu quærendæ eruditionis causâ.*

(*b*) *Matth.* XXV. 41.

(*c*) *Apoc.* II. XX. 6. 14. XXI. 8.

(*d*) *Jude* v. 6. 7. *&c.*

Digitized by Google

ARTICLE VII.

Metempſycoſe.

MAis nous ne pouvons nous diſpenſer de dire ici quelque choſe de la Métempſycoſe, qui entre naturellement dans la matiére que nous traitons, & qui nous a été enſeignée par les Phariſiens, & par pluſieurs Rabbins. Les Phariſiens (*a*) tenoient que les ames des bons pouvoient aiſément retourner dans un autre corps, aprés le premier qu'elles avoient quitté. Philon (*b*) dit auſſi que les ames qui ſont deſcenduës de l'air pour animer les corps, retournent dans l'air après la mort, & que quelqu'unes conſervent toûjours un très-grand éloignement de la matiére, & craignent de s'engager de nouveau dans un corps; mais que d'autres y retournent volontiers, & ſuivent le penchant qui les y rappelle.

Les Juifs qui ſoûtiennent la Métempſycoſe, ou comme ils l'appellent *la révolution des Ames*, citent ce paſſage de Job, comme favorable à leur ſentiment (*c*). *Le Dieu fort fait ces choſes-là deux & trois fois envers l'homme.* Ce qu'ils entendent d'une triple révolution, ou d'un triple retour de l'Ame dans le corps. D'autres l'entendent de trois Ames, dont ils croyent que chaque homme eſt capable. Mais le vrai ſens du paſſage, eſt que le Seigneur garantit *juſqu'à trois fois*, c'eſt-à-dire, pluſieurs fois l'homme qui recourt à lui, du danger où il ſe trouve.

Ils citent auſſi pour le ſentiment de la Métempſycoſe un paſſage du Paraphraſte Caldéen ſur Iſaïe XXII. 14. où il eſt dit : *Cette iniquité ne vous ſera point pardonnée juſqu'à la mort.* Le Caldéen porte *juſqu'à la ſeconde mort*, ce que les Juifs entendent de la mort d'un ſecond corps que l'ame aura animé, & dans lequel elle aura expié les fautes qu'elle avoit commiſes dans le premier. Mais il faut l'expliquer de la mort éternelle qui eſt nommée *la ſeconde mort* par ſaint Jean dans l'Apocalypſe en trois endroits (*d*). Enfin ils citent le Livre *Zohar* (*e*), qui eſt ancien & d'une grande autorité parmi eux, & qui eſt favorable à la Métempſycoſe.

(*a*) *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 2. *p.* 617. *Et de bello l.* 2. *c.* 12. *p.* 788. Ψυχὴν δ' πᾶσαν μὲν ἄφθαρτον, μεταβαίνειν δ' εἰς ἕτερον σῶμα τὴν τῶν ἀγαθῶν μόνῳ. Τὴν δ' τῶν φαύλων, ἀϊδίῳ τιμωρίᾳ κολάζεσθαι.

(*b*) *Philo de ſomniis, p.* 586. *c. Et de Gigantibus, p.* 285. *d.*

(*c*) *Job* XXXIII. 29.

(*d*) *Apoc.* II. 11. XX. 6. 14. XXI. 8.

(*e*) *Lib. Zohar. Paraſ. Haïe Sara.*

Digitized by Google

Mais ils n'ont rien de plus ancien que Joſeph & que Philon, que nous avons citez, & nous voyons par l'Evangile que ce ſentiment étoit fort commun parmi les Juifs du tems de JESUS-CHRIST, car le Sauveur ayant demandé à ſes Apôtres, ce que l'on diſoit de lui, ils lui répondirent (*a*) : *Les uns croyent que vous êtes Jean-Baptiſte, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophétes.* Et Hérodes le Tétrarque (*b*) entendant parler des prodiges de JESUS-CHRIST, diſoit : *C'eſt Jean-Baptiſte que j'ai fait décapiter, qui eſt reſſuſcité.* Comme ce dogme étoit fort commun dans l'Orient, ſur tout dans l'Egypte, où l'on ſe vantoit de l'avoir toûjours crû (*c*), & parmi les Philoſophes ou Platoniciens, & Pythagoriciens ; il eſt fort probable que les Juifs l'avoient tiré des Payens.

Car je ne vois rien dans l'Ecriture qui le favoriſe. Tous les paſſages où il eſt parlé du paſſage de l'eſprit d'un homme à un autre, doivent s'expliquer du S. Eſprit, qui ſe communique, par exemple, de Moïſe à Joſué, de Joſué à Othoniel, d'Elie à Eliſée. C'eſt-à-dire que Dieu remplit de ſon Eſprit le ſucceſſeur, ainſi qu'il avoit fait le prédéceſſeur. On cite auſſi pour ce ſujet la Loi qui ordonne à un Iſraëlite d'épouſer la veuve de ſon frere mort ſans enfans, afin qu'il lui ſuſcite des enfans. Mais cela ne prouve en aucune ſorte le dogme de la Métempſycoſe. Enfin on cite ces paroles de la Genéſe III. 19. *Vous êtes terre, & vous retournerez en terre.* Comme ſi elles ſignifioient que l'homme après avoir quitté ſon premier corps de terre, retournera dans la vie pour en animer un ſecond : Ce qui eſt un abus viſible de ce Paſſage, qui ne marque autre choſe que la neceſſité de mourir, que l'homme encourre par ſon peché.

Les Cabaliſtes qui ſont les principaux auteurs & défenſeurs de ce ſentiment parmi les Hébreux, ont ſur ce ſujet une infinité de détails & de minuties que nous n'avons pas deſſein de recuëillir, ni d'approfondir, puiſque nous ne ſommes engagez qu'à parler des ſentimens des anciens Hébreux, pour aider à expliquer certains paſſages de l'Ecriture. Voici donc principalement ſur quoi ils fondent le dogme de la Tranſmigration des corps (*d*), de peur que les ames ne ſe plaignent à Dieu qu'elles n'ont pas eu le moyen de garder tous les Commandemens, ayant été envoyées dans des corps mal-diſpoſez, les uns trop mélancoliques, les autres trop bilieux, ou trop coléres, ou trop portez au plaiſir. Le Seigneur par un effet de

(*a*) *Matth.* XVI. 14.
(*b*) *Matth.* VI. 14. 15. 16.
(*c*) *Herodot. l.* 2. *c.* 123.
(*d*) *Menaſſ. Ben-Iſraël. de Reſurr. mort. l.* 2. *c.* 18.

Digitized by Google

ſa bonté, les fait paſſer ſucceſſivement d'un corps dans un autre; afin qu'elles n'ayent aucun prétexte de ſe plaindre, ſi elles ſont condamnées aux ſupplices éternels; & afin qu'elles puiſſent acquerir dans un ſecond corps, la perfection qu'elles n'ont pû obtenir dans le premier, & qu'elles puiſſent arriver dans l'autre vie au bonheur qui leur étoit deſtiné.

Ils prétendent que cette tranſmigration de l'ame ſe fait juſqu'à trois fois, fondez ſur le paſſage de Job, que nous avons rapporté, & qui n'a certainement aucun rapport à cela. Quant aux autres raiſons que nous venons de rapporter, elles n'ont aucune force pour prouver la néceſſité de la Métempſycoſe. Nous ſommes toûjours inexcuſables ſi nous ne rempliſſons pas nos devoirs, & ſi nous n'arrivons pas à la perfection que Dieu demande de nous. Dieu ne nous demande rien d'impoſſible, & il ne nous condamne jamais, que nous ne l'ayons bien mérité.

On s'étonne que les Juifs ayant pû croire que l'ame de Jean-Baptiſte fût entrée dans JESUS-CHRIST, eux qui n'ignoroient pas que JESUS-CHRIST étoit contemporain de Jean-Baptiſte, puiſque celui-ci l'avoit baptiſé, & lui avoit rendu témoignage. Mais les Rabbins ſoûtiennent qu'un homme peut avoir juſqu'à deux ou trois ames, & qu'en ayant déja une, il peut lui en ſurvenir une nouvelle (a), pour expier quelque peché paſſé, ou pour acquerir quelque nouveau dégré de perfection qui lui manque, ou pour lui aider à faire mieux ſon devoir. Et alors cette ſeconde ame eſt regardée comme le Pere ſpirituel de celui qu'elle anime. Et c'eſt en ce ſens que les Rabbins croyent que les Saints peuvent avoir des enfans dans l'autre vie. Ainſi l'ame de Jean-Baptiſte après ſa mort, put fort bien, ſelon eux, venir dans JESUS-CHRIST, & donner lieu de dire que Jean-Baptiſte étoit en quelque ſorte reſſuſcité en lui, & faiſoit par lui des miracles.

Ils ne bornent pas la révolution des ames aux hommes ſeuls, ils les étendent juſques dans les bêtes, & juſques dans les créatures inanimées; car un Rabbin aſſure que l'ame d'un médiſant qu'il avoit connu, fut envoyée dans un torrent aride, & qu'il le reconnut là. Ce Docteur a tranſmis ce conte à ſes diſciples, & tout incroyable qu'il paroiſſe, il a trouvé créance dans leurs eſprits. Ils veulent que les ames des hommes paſſent auſſi quelquefois dans le corps des femmes. Mais alors ces ames demeurent ſtériles, & ne ſe perfectionnent pas. Auſſi Dieu permet rarement ces révolutions.

(a) *Vide R. Iſaac. Lorienſ. de revolut. anim. c. 5.*

Digitized by Google

Il y en a qui deviennent ſemblables à un lion, d'autres à un ſerpent, d'autres à un âne ; chacun eſt transformé aux animaux avec leſquels il a eu plus de conformité par la diſpoſition de ſes mauvaiſes inclinations (*a*).

Philon (*b*) ſemble tourner cette révolution des ames en allégorie, lorſqu'il dit : Que quiconque ne ſuit pas la raiſon, paſſe dans la nature d'une bête, quoiqu'au dehors il conſerve la figure de l'homme. Mais il eſt certain que les Anciens & les Modernes qui ont cru la Métempſycoſe, l'ont cru très-réelle ; & Philon lui-même l'enſeigne expreſſément dans les endroits que nous avons citez. Il eſt vrai qu'il n'y parle que de la révolution de l'ame dans le corps humain, qui eſt la plus commune : Mais les Anciens croyoient l'un & l'autre, & ne la bornoient à aucun tems, ni à aucun nombre de révolutions (*c*).

Omnia mutantur, nihil interit : errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoſlibet occupat artus
Spiritus, èque feris humana in corpora tranſit
Inque feras noſter : nec tempore deperit ullo.

ARTICLE VIII.

Purgatoire.

VOyons à préſent quelle a été l'idée des Juifs ſur le Purgatoire. On a déja pû remarquer dans tout ce que nous avons dit ci-devant, qu'ils reconnoiſſoient une eſpéce de Purgatoire pendant toute la premiere année qui ſuit la mort de la perſonne. L'ame a pendant douze mois la liberté de ſortir de l'Enfer, pour venir ſur la terre viſiter ſon corps, & les lieux & les perſonnes pour qui elle a eu pendant ſa vie quelque attache particuliere. Les Juifs prient pour le repos des Morts pendant tout ce tems, & croyent que par leurs prieres ils peuvent leur procurer du ſoulagement, du repos, & le pardon de leurs fautes.

La créance des anciens Juifs à cet égard eſt très bien marquée dans le 2. Livre des Maccabées (*d*). Quelques Soldats Hébreux ayant

(*a*) *Vide Ezechiel Mile apud Gaulmin. not. ad vit. Moſis, p. 327.*
(*b*) *Philo de legib. ſpecial.*
(*c*) *Ovid. Metamorph. l. XV.*
(*d*) *2. Macc. XII. 40. 43.*

Digitized by Google

été tuez dans un combat, lorſqu'il fut queſtion de dépoüiller les morts, on trouva ſous leurs habits des choſes conſacrées aux Idoles, qu'ils avoient priſes dans un Temple de Jaménia, contre la défenſe de la Loi (*a*). *Tout le monde reconnut donc clairement que ç'avoit été la cauſe de leur mort... C'eſt pourquoi ſe mettant en prieres, ils conjurérent le Seigneur d'oublier le péché qui avoit été commis... & Judas ayant recueilli d'une quête qu'il avoit faite douze mille dragmes d'argent, il les envoya à Jeruſalem, afin qu'on offrit un ſacrifice pour ſes perſonnes qui étoient mortes.* Il ne les croyoit donc pas dans ce puits de l'abîme, d'où l'entrée eſt fermée pour toûjours, mais dans un lieu où les prieres & les ſacrifices des vivans, pouvoient leur être de quelque utilité?

Ils tiennent que le lieu où ſont *les prévaricateurs d'Iſraël*, c'eſt-à-dire, ceux qui peuvent eſpérer d'être délivrez de leurs peines, eſt le même que l'Enfer, où ſont détenus les méchans, les athées & les impies, dont la perte eſt ſans retour & ſans eſpérance. Mais il y a entre ceux qui ſont dans l'Enfer une grande difference. Premierement du côté de la peine qui eſt beaucoup moins violente pour les premiers que pour les autres; & ſecondement du côté de ſa durée, puiſque celle des Iſraëlites prévaricateurs doit finir un jour, & qu'elle peut être beaucoup abregée par les prieres & les offrandes des vivans, au lieu que celle des impies eſt éternelle.

Ils racontent dans leurs livres (*b*) certaines hiſtoires qui prouvent que le Purgatoire eſt parmi eux un dogme certain & généralement reçu. Un Rabbin nommé Eliſée, fils d'Abia, ayant été introduit encore vivant dans le Paradis, y vît quelque choſe qui ne lui plut point, & il en ſortit mécontent; il enſeigna qu'il y avoit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, & tomba ainſi dans l'héréſie; il changea même de nom & ſe fit appeller *Eliſée acher*, ou *Eliſée devenu autre.* Il eut pour diſciple un Rabbin nomme Meïr, qui l'exhortoit quelquefois à ſe convertir; & il le fit ſur la fin de ſa vie. Meïr voyant que pluſieurs doutoient du ſalut d'Eliſée acher, promit qu'après ſa mort il feroit ſortir du tombeau de ſon maître, une fumée, en ſigne qu'il étoit en Purgatoire. Un autre Rabbin nommé Johanan promit qu'il feroit ceſſer cette fumée, pour marque qu'Eliſee étoit délivré du Purgatoire; ils exécuterent l'un & l'autre leurs promeſſes, & tout le monde fut perſuadé qu'Eliſée acher étoit ſauvé.

(*a*) *Deut.* VII. 25. 26. *Nec inferes quicquam ex Idolo in domum tuam.*

(*b*) *Vide Cod. Chagigeah. & Iſraël en P.* I. *p.* 170. *col.* 2. *Bartolocci l.* 2. *p.* 152.

Ils

Digitized by Google

Ils racontent encore (*a*) que le Rabbin Akiba paſſant un cimetiere rencontra un homme décédé depuis aſſez long-tems, qui portoit une groſſe charge de bois ſur ſes épaules, & qui couroit avec beaucoup de précipitation. Akiba lui demanda qui il étoit, & s'il avoit beſoin de quelque ſecours, le mort lui dit qu'il étoit condamné à faire le métier de bucheron & de charbonnier, & que pendant ſa vie il étoit receveur des impôts, & qu'il avoit commis mille violences contre les pauvres, & avoit commis pluſieurs autres crimes. Il dit cela avec précipitation, & pria Akiba de ne le pas retarder plus long-tems, alléguant que ce retard ne faiſoit qu'augmenter ſes peines; que s'il vouloit lui rendre un ſervice eſſentiel, ce ſeroit de chercher ſa femme qu'il avoit laiſſée enceinte en ſortant du monde, & ſi elle avoit eû un fils, d'enſeigner à ce fils de prier pour lui, & de dire : *Beniſſez le Seigneur, & qu'il ſoit beni.* Akiba chercha tant qu'il trouva le fils du mort; il lui donna la Circonciſion, & lui apprit à prier Dieu; il le mena à la Synagogue, & dès que l'enfant eut prononcé ces mots : *Beniſſez le Seigneur, & qu'il ſoit beni aux ſiécles des ſiécles*, le pere fut délivré des flammes du Purgatoire, & il apparut à Akiba, pour le remercier de ſes bons Offices.

Le jour du Sabbat eſt un jour de graces pour les ames du Purgatoire; ſelon les Juifs elles ne ſouffrent pas en ce jour-là. Un Rabbin le prouva ſenſiblement à un incrédule, en lui montrant qu'il ne ſortoit point de fumée du tombeau de ſon pere ce jour-là. La fête de l'expiation ſolemnelle eſt encore un jour déſirable pour elles; les Juifs y font pluſieurs priéres & pluſieurs œuvres de pénitence, qu'ils croyent fort efficaces & fort propres à les ſoulager; Dieu ouvre ſes regiſtres ces jours-là, & examine l'état des ames. Les Docteurs Juifs ne les laiſſent guéres dans ce lieu d'expiation que pendant *douze mois*; ils ne diſent pas pendant *un an*, de peur d'allonger ce terme, parce que quelquefois l'année eſt de treize mois, à cauſe d'un mois intercalaire.

Le Purgatoire eſt, diſent-ils, *dans la Gêne ſupérieure*, qu'ils appellent auſſi *le ſein d'Abraham, le tréſor des vivans, le jardin d'Eden*, & l'enfer dans *la Gêne inférieure*; car ils diſtinguent plus d'un dégré dans l'enfer (*b*) : ils croyent de plus *que tous les Iſraëlites ont part au ſiécle futur* (*c*); c'eſt-à-dire, qu'ils auront part à la Béatitude,

(*a*) *Rab. Tanchun. Paraſ. Toledoth. Noah.*

(*b*) *Vide Vindec. de vitâ functorum ſtatu ſect. 8.*

(*c*) *Judæi in Talmud. frequenter.*

Digitized by Google

ou auſſi-tôt après leur mort, ou du moins après avoir expié leurs pechez dans le Purgatoire. Il n'y a qu'un très-petit nombre de grands ſcélérats de leur nation qu'ils excluent pour toûjours de beatitude; & quelques Interprétes croyent que nôtre Sauveur dans l'Evangile (*a*) avoit en vûë de réfuter cette fauſſe préſomption, en leur diſant que *le péché contre le Saint-Eſprit ne ſe pardonnoit ni dans ce monde, ni dans l'autre*; & que leur qualité d'enfans d'Abraham (*b*) ne les mettroit pas à couvert de la peine éternelle dûë à leur crime.

ARTICLE IX.

Conformité des ſentimens des Payens avec ceux des Hébreux.

JE ne puis me diſpenſer avant que de conclure cette Diſſertation, de faire remarquer la conformité des ſentimens des anciens Hébreux, & de ceux des anciens Poëtes & Philoſophes du Paganiſme. Le dogme de l'immortalité de l'ame a été commun non ſeulement parmi les Caldéens, les Egyptiens, les Hébreux, les Indiens & les autres Orientaux, mais auſſi chez les Latins, & chez les peuples Barbares; enſorte qu'on peut le regarder comme une maxime reçûë de tout le monde (*c*): *Cum de animarum æternitate diſſerimus, non leve momentum apud nos habet conſenſus hominum aut timentium inferos, aut colentium. Utar hâc perſuaſione publicâ*, dit Séneque. Ils ont crû que l'ame étoit une partie, un écoulement, une étincelle de la ſubſtance divine (*d*); que la mort des hommes étoit cauſée par Apollon, & celle des femmes par Diane (*e*). Cela revient à l'Ange de mort des Hébreux; ils ont crû des peines & des récompenſes après cette vie; & l'idée que les Eſſéniens s'étoient formée du Paradis & de l'Enfer, étoit tout-à-fait ſemblable à celle que les Egyptiens (*f*), & à leur imitation Homére (*g*) & les Grecs s'en étoient faite.

Les Géans qui gémiſſent ſous les eaux, & qui y expient leur

(*a*) *Matth.* XII. 32.
(*b*) *Matth.* III. 9.
(*c*) *Senec. Ep.* II. *c.* I.
(*d*) *Ita Plato in Phædone. Philon. de mundi opificio. Cicer. ſom. Scipion. Virgil. Ovid. Horat.*
(*e*) *Homer. Iliad. & Odyſſ. plus ſemel.*
(*f*) *Diodor. Sicul. l.* I. *p.* 58. *ſeu* 82. 83. 86. 87.
(*g*) *Homer. Odyſſ. lib.* X. *&* XXIV.

Digitized by Google

entreprise criminellle (*a*), sont bien marquez dans les Profanes (*b*), aussi-bien que dans les Auteurs sacrez.

Hic genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.

Le jugement que Minos & Rhadamante (*c*) exercent dans les enfers ont rapport à celui que Dieu exerce contre les morts dans l'autre vie. La Métempsycose dont la créance a été si répanduë dans l'Orient & dans la Gréce, se trouve à peu près la même chez les Pharisiens du tems de Joseph. Mercure qui conduit les ames dans l'enfer après leur mort, est une imitation de ce que les Juifs enseignent de l'Ange saint Michel, qui présente les ames devant le Trône de Dieu. Le Purgatoire même que les Juifs ont enseigné, se trouve dans les écrits des Auteurs Barbares, & dans ceux des Grecs & des Latins, soit dogme de la Métempsycose, par laquelle les ames passant d'un corps dans un autre, sont purifiées & expiées, soit dans les differentes épreuves où ils font passer les ames, avant que de les introduire dans les Isles fortunées, & dans les Champs Elysiens.

(*a*) *Job.* XXVI. 5.
(*b*) *Virgil. Æneid.* VI. *Hesiod. Theogonia.*
Ἔνθα θεοὶ Τιτῆνες ὑπὸ ζόφῳ ἠερόεντι.
Δώμασι κάνεταυσι ἐπ' ὠκεανοῖς θεμέθλοις

(*c*) *Vide Tertull. Apologo. c.* 47. *Lactant. Instit. l. c.* 20. *Vide Homer. Platon. Virgil.*

DISSERTATION SUR LES TÉNÉBRES ARRIVÉES A LA MORT DE JESUS-CHRIST.

Matth. c. XXVII. ℣. 45. Marc. c. XV. ℣. 33.

UNe des plus étonnantes merveilles qui ſoit arrivée à la mort de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, eſt celle des ténébres qui couvrirent toute la terre pendant trois heures entieres, depuis midi juſqu'à trois heures du ſoir, dans un tems où l'Eclypſe du Soleil n'arrive jamais, dans une ſaiſon où l'air eſt ordinairement fort net, & fort pur, principalement dans la Paleſtine, & à l'heure du jour où le ſoleil a plus de force, & où ſa lumiére eſt plus vive. Cét évenement n'eſt point de ceux qui ne ſe font remarquer qu'à un petit nombre de perſonnes, & qui ſe paſſent dans quelque lieu écarté & peu célébre. Ces ténébres couvrirent toute la terre, *tenebræ factæ ſunt ſuper univerſam terram*, c'eſt-à-dire, ſur tout notre hemiſphére; & par conſéquent, puiſque cela arriva à midi, ſur tout le globe de la terre, l'autre hemiſphére oppoſé au nôtre étant déja alors dans les ténébres, ou tout au moins ſur toute la Paleſtine, & dans les païs voiſins, qui dans le ſtyle de l'Ecriture, ſont quelquefois déſignez ſous le nom de toute la terre.

Elles ſe firent remarquer la veille de la plus grande Fête des Juifs, & dans un tems où preſque toute la Nation étoit raſſemblée de toutes les parties du monde à Jeruſalem, pour célébrer la Pâque. Ce n'eſt point ici un de ces phénoménes qui paſſent dans un moment, & qui ſouvent ne laiſſent pas le tems de les voir à loiſir, & d'en examiner les cauſes & les ſuites. Celui-ci dura trois heures en plein midi, à la face de tout le monde, & dans un ſiécle éclairé & attentif; en ſorte que ramaſſant toutes les circonſtances de ce miracle, on en connoît très-peu dans l'Hiſtoire, qui-

Digitized by Google

renferment autant de caractéres de certitude, & de marques de la toute-puiſſance de Dieu.

Nous nous ſommes propoſez dans cette Diſſertation d'examiner la nature, les cauſes, les effets, la durée, & l'étenduë de ce célébre phénoméne, & de peſer ſuivant les regles de la critique, les témoignages des Auteurs profanes qui en ont fait mention.

Quelques ennemis de la Religion Chrétienne ſoûtenoient (*a*), que les ténébres arrivées à la mort de notre Sauveur n'étoient autre choſe qu'une éclipſe, que les Diſciples par ignorance avoient regardé comme un prodige, quoiqu'elle fût toute naturelle. Mais ceux qui faiſoient l'objection donnoient une preuve de leur prévention & de leur ignorance, puiſque la Pâque Judaïque, qui eſt le tems auquel JESUS-CHRIST ſouffrit la mort, ne ſe faiſoit jamais qu'en pleine lune : Or tout le monde ſçait que les éclipſes du ſoleil n'arrivent jamais lorſque la lune eſt dans ſon plein. De plus les éclipſes ſont rarement telles qu'elles couvrent tout le diſque du ſoleil, & qu'elles cauſent des ténébres ſur toute la terre, elles ne durent ordinairement que peu de tems, au lieu que celles-ci durerent trois heures, & s'étendirent ſur tout le monde: *Et ne forſitan videretur umbra terræ, vel orbis lunæ ſoli oppoſitus breves & ferrugineas feciſſe tenebras, trium horarum ſpatium parcitur, ut omnis cauſantium occaſio tolleretur*, dit ſaint Jerôme.

Origénes (*b*) après avoir fait la même remarque, dit de plus, qu'à la vérité nos Evangéliſtes avoient donné lieu à cette objection, puiſque quelques exemplaires de S. Luc portoient (*c*) que la terre fut couverte de ténébres *à cauſe de l'éclipſe du ſoleil : Deficiente ſole ;* mais il répond que les mots, *à cauſe de l'éclipſe du ſoleil*, n'étoient pas dans les meilleurs Livres, qu'apparemment ils y avoient été mis ou par quelque Chrétien ignorant, qui avoit crû donner par là du jour au Texte de l'Evangeliſte, ou par quelque ennemi mal-intentionné, qui avoit voulu faire naître un prétexte de calomnier l'Egliſe, comme ſi les Evangeliſtes avoient marqué une éclipſe dans un tems où il étoit notoire qu'elle ne pouvoit arriver. Quoiqu'il en ſoit des Exemplaires d'Origénes, on ne trouve plus *Deficiente Sole.* Dans aucun des nôtres, & tous ceux de S. Luc portent, que *le Soleil fut couvert de ténébres.*

(*a*) *Apud Origen. in Matth. tract.* 35. & *Hieronym. in Matth.* XXVII.

(*b*) *Origen. in Matth.* XXVII. *tract.* 35. p. 128. *col.* 1.

(*c*) Tous les Exemplaires Grecs de ſaint Luc liſent Καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος. *Et obtenebratus eſt Sol.* Ce qui eſt à-peu près équivalent à *Deficiente Sole.*

Digitized by Google

Le même Origénes (a) dit, que les Sçavans du siécle formoient encore une autre difficulté sur cela. Comment se peut-il faire, disoient-ils, qu'un événement si extraordinaire, si public, n'ait été connu que des Chrétiens, & qu'aucun Ecrivain, ni Grec, ni Barbare n'en ait parlé, qu'on ne le trouve dans aucun de ceux qui ont publié des Annales, & des rêveries de semblable événement, surtout la chose étant si récente; car du tems d'Origénes, il n'y avoit pas plus de 180. ans que JESUS-CHRIST étoit mort (b). Le silence des Auteurs Payens rend certainement ce fait très-douteux, & laisse de grands soupçons de la fidélité des Evangélistes.

Il répond à cela deux choses : La premiere, que ces ténébres n'ont peut-être pas été aussi grandes, ni aussi étenduës qu'on se l'imagine, & qu'elles ne couvrirent que la Judée autour de Jérusalem. Et la seconde, que Phlégon Auteur Payen en avoit fait mention; Pour moi, dit Origénes, comme les autres signes qui arrivrent à la mort du Sauveur, ne se firent remarquer que dans la ville de Jérusalem, car c'est là que la terre trembla, que le voile du Temple fut déchiré, que les rochers se fendirent, que les monumens s'ouvrirent: ainsi je crois que les ténébres ne parurent que sur la Judée, ou même sur la ville de Jérusalem; car l'Ecriture (c) en plus d'une occasion exprime la Judée sous le nom de toute la terre. De sorte qu'il n'est pas étonnant que les Auteurs étrangers n'en ayent rien dit.

Il est vrai, ajoûte-t-il, que Phlégon a parlé dans les Annales d'une éclipse qui arriva sous Tibere, mais il ne dit pas qu'elle soit arrivée dans la pleine Lune. Or il n'y a aucune merveille qu'une éclipse arrive hors de la pleine Lune. Origénes ajoûte: Si les incrédules insistent, & demandent: Qu'est-ce donc qui a causé ces ténébres, si ce n'est pas une éclipse ? On peut leur répondre que les Evangélistes ayant simplement marqué que toute la terre fut couverte de ténébres, sans parler ni du soleil, ni d'éclipse, il faut croire que ce furent une ou plusieurs grandes nuées, qui s'étant alors rencontrées à l'opposite du soleil sur la Judée, ou sur Jérusalem, interrompirent le cours, les rayons du soleil, & causerent l'obscurité en question.

Il croit que les ténébres qui couvrirent alors la Judée, ou Jéru-

---

(a) *Origen. loco citato.*

(b) Jesus-Christ est mort l'an 33. de l'Ere vulgaire, & Origénes est né vers l'an 185. de Jesus-Christ.

(c) 3 *Reg.* XVIII. 10. *Non est Gens, aut Regnum, quò non miserit Dominus meus te requirens. Luc.* II. 1. *Exiit Edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.*

Digitized by Google

ſalem, étoient de la nature de celles qui couvrirent l'Egypte au tems de Moïſe (*a*), leſquelles ne ſe firent ſentir que ſur l'Egypte ſeule, pendant que tout le pays où demeuroient les Iſraëlites, étoit éclairé de la lumiere comme auparavant. Les ténébres de l'Egypte durerent trois jours, & celles qui couvrirent Jéruſalem, ne durerent que trois heures. Les premieres étoient la figure des ſecondes; & de même que Moïſe pour attirer les premieres ſur l'Egypte, éleva les mains au Ciel, & invoqua le Seigneur; ainſi JESUS-CHRIST, pour couvrir de ténébres la Judée, ou Jéruſalem, étendit ſes mains ſur la croix contre un peuple ingrat, qui avoit crié: Crucifiez-le, Crucifiez-le. Ces dernieres ténébres quelques affreuſes qu'elles fuſſent, n'étoient qu'une figure de celles où ſont aujourd'hui plongez les Juifs, pendant que toute l'Egliſe Chrétienne joüit de la lumiere du ſoleil de juſtice. Voici le précis de ce que dit Origénes ſur cet endroit.

Paſcaſe Radbert (*b*) après avoir rapporté le ſentiment d'Origénes ſans le nommer, ſoutient contre lui que les ténébres parurent non ſeulement ſur la Judée, & ſur Jéruſalem, mais auſſi ſur tout le reſte du monde, & qu'elles ne furent pas cauſées par des nuages qui ſe trouvérent entre le ſoleil & la terre, comme il arriva dans l'Egypte, lorſque Moïſe frappa ce pays de la playe des ténébres, mais par une véritable éclipſe, qui fut toute miraculeuſe, puiſqu'alors la lune étant en ſon plein, l'éclipſe ne pouvoit arriver naturellement. Or ſi le ſoleil ne donna point de lumiére, comme le porte expreſſément ſaint Luc (*c*) : *Sol obſcuratus eſt*; expliquant par ces paroles, ce que ſaint Matthieu, & ſaint Marc (*d*), avoient dit d'une maniére plus vague : *Tenebræ factæ ſunt ſuper univerſam terram.* Les ténébres furent ſur toute la terre. Il s'enſuit manifeſtement que la lumiére ne fut ſur aucun endroit du monde; de ſorte que l'on vit alors l'accompliſſement de cette Prophétie (*e*): *Le ſoleil ſe couchera à midi, & la lumiére ſe cachera ſur la terre au milieu du jour.* Il cite après cela Oroſe, Phlégon, & Denis l'Aréopagite qui parloient de ce Phénoméne arrivé à la mort de JESUS-CHRIST.

Saint Chryſoſtome (*f*) dit que ce fut principalement dans cette occaſion que notre Sauveur accorda aux Juifs *ce ſigne du Ciel*, qu'ils lui avoient demandé pour preuve de ſa miſſion (*g*). Il attendit

(*a*) *Exod.* X. 21. 22.
(*b*) *Paſchaſ. Radbert. in Matth.* XXVII. *lib.* 12. *p.* 1171. *& ſeq.*
(*c*) *Luc.* XXIII. 45. Ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος.
(*d*) *Matth.* XXVII. 45. *Marc.* XV. 33.
(*e*) *Amos* VIII. 9.
(*f*) *Chryſoſt. in Matth. homil.* 89 *In Græcis* 88.
(*g*) *Matth.* XVI. 1. *& Marc.* VIII. 11. *Luc.* XI. 16.

Digitized by Google

qu'il fût attaché à la croix, pour leur donner cette marque de sa puissance. Il couvrit toute la terre d'obscurité, comme il avoit fait dans l'Egypte, dans le tems que les Israëlites y devoient célébrer la premiere Pâque, un peu avant leur sortie de ce pays. La circonstance du milieu du jour, dit-il, est encore très-remarquable, puisqu'alors toute la terre, du moins tout notre hémisphere, étoit dans la lumiere, & tout d'un coup il parut couvert d'obscurité, afin que tout l'Univers fût témoin du miracle.

La durée de cette obscurité & son étenduë, ajoûte-t-il, sont des preuves que ce n'étoit point une éclipse. Les éclipses ne durent que peu de tems, & ne causent pas des ténébres sur toute la terre, au lieu qu'ici l'obscurité dure trois heures, & s'étend sur tout le monde. Mais d'où vient que les hommes furent si peu touchez d'un événement si public & si miraculeux? c'est à cause de leur endurcissement, de leur indifference, & de leur ignorance. Les uns ne se donnerent pas la peine d'en découvrir la vraie cause; les autres sans y chercher d'autre mystere, crurent que c'étoit une simple éclipse; les Juifs témoins du miracle, ou ne l'attribuerent pas à JESUS-CHRIST, ou le regarderent sans en être touchez, comme ils avoient vû tant d'autres merveilles du Sauveur sans se convertir. Euthyme & Théophylacte rapportent en abregé les mêmes raisons que saint Chrysostome sur ce sujet.

Saint Gregoire de Nazianze, saint Cyrille d'Aléxandrie, Théodoret, saint Jerôme & saint Hilaire, ne reconnoissent ici ni éclipse, ni nuage: Ils croyent que le feu du soleil s'éteignit, pour ainsi dire; que cet astre retira à lui ses rayons, qu'on le vit sans éclat & sans lumiere, pleurer en quelque sorte la mort du Sauveur, & détourner avec horreur ses regards des Juifs criminels & meurtriers. Cet astre dans cette occasion, fut chargé de ténébres, dit saint Gregoire de Nazianze (*a*), & ensuite il s'enflamma de nouveau. Il étoit donc en quelque sorte éteint auparavant. Il retira sa lumiere, & retint ses rayons, dit S. Cyrille d'Alexandrie (*b*); refusant de les envoyer comme auparavant, pour éclairer la Terre.

Le soleil ne se coucha point, dit saint Hilaire (*c*); il se retira d'horreur: mais que dis-je, il se retira? Il ne se coucha point dans les nuës; mais il tomba en quelque sorte en défaillance, & ne put continuer sa course; *sol non occidit, sed refugit. Quid refugisse dico?*

(*a*) *Gregor. Nazianz. orat. 42. ad finem.* Ἥλιος σκοτιζόμενος, καὶ πάλιν ἀναφλεγόμενος.

(*b*) *Cyrill. Alex. in Joël. 11. p. 250.* Ὁ ἥλιος ἢ τὸ οἰκεῖον ἀπεκύψας σέκας, ἀπὸ οὐκ ἠξίου φαίνειν ἐπὶ τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς.

(*c*) *Hilar. in l. 3. de Trinit. n. 11.*

Non

Non receptus in nubem est, sed de cursu operis defecit. Le Ciel sensible à la douleur que souffroit JESUS-CHRIST sur la Croix ; & ne pouvant témoigner autrement aux hommes, l'horreur qu'il avoit de l'outrage que les Juifs lui faisoient souffrir, leur présenta le soleil sans rayons en plein midi, dit Théodoret (*a*) ; & fit paroître le soleil couvert de ténébres, pour porter témoignage contre leur impiété.

Saint Jerôme (*b*) applique au tems de la mort du Sauveur ces paroles de Joël : *Le soleil se changera en ténébres, & la Lune en sang avant la venuë du grand jour du Seigneur* : Et il dit que le Soleil n'osant considérer son Seigneur, pendu & attaché à la Croix, se couvrit d'obscuritez, & répandit une sombre nuit dans le monde. Que la Lune fut aussi apparemment changée en sang, ou qu'elle parut teinte de sang, ainsi qu'il arrive dans les Eclipses ; & quoique les Evangelistes n'ayent pas marqué cette derniere circonstance, il est très-probable que la Prophétie fût aussi verifiée à cet égard.

Tertullien (*c*) insinuë que le soleil retira ses rayons, sans qu'il y eût des nuages en l'air, & sans interposition d'aucun corps capable de les arrêter. Le jour manqua tout d'un coup, pendant que le soleil étoit au milieu de sa carriére. *Eodem momento dies medium orbem signante sole subducta est.* Les Payens, ajoûte-t'il, ont cru que c'étoit une Eclypse, ne sçachant pas que cela avoit été prédit (*d*), & devoit s'accomplir à la mort de Jesus-Christ. Ceux qui ont recherché la cause de cet évenement, & qui ne l'ont pû découvrir, l'ont nié. Mais le fait est certain, & vous le trouverez bien marqué dans vos archives. *Et tamen eum mundi casum relatum in arcanis vestris habetis.* C'est ainsi que Tertullien parle aux Gentils : Rufin (*e*) fait aussi dire aux Payens par saint Lucien Prêtre d'Antioche, martyrisé en l'an 312. *Consultez vos annales, & vous trouverez que lorsque* JESUS-CHRIST *souffrit sous Ponce Pilate ; le Soleil cessa de luire, & le jour fut interrompu par des Ténébres extraordinaires.*

Saint Leon (*f*) reconnoît dans cette occasion une espéce d'Eclipse, causée par des broüillards, ou des nuages, qui fermérent

(*a*) *Theodoret. in Isai. c. 16. p.* Ὁ δὲ οὐρανὸς ἐποιδὴ αὐτὴν τοῖς ἀνθρώποις παρέχειν τὴν σῆσθησιν οὐκ ἠδύνατο ἄνωθεν ὢν, τὸν ἐν αὐτῷ βασιζοντα ἥλιον ἔδειξε τῶν ἀκτίνων ἐστερημένον καὶ τὸ σκέδος εἰς τὴν κατὰ τῆς εὐσεβείας μαρτυρίαν ἐπήγαγε.

(*b*) *Hieronym. in Joël, c. 11.*

(*c*) *Tertull. Apologet. c. 21. p. 120.*

(*d*) *Amos* VIII. 9.

(*e*) *Rufin. l. 9. c. 6.*

(*f*) *Leo Magn. serm. 51. De Passione Domini, c. 2. & serm. 55. qui est 6. in Passione Domini. cap. 4. Densarum horrore tenebrarum radios solis abscondit. Et serm. 59. qui est 10. in Passione Domini. c. 5. Sol, sideraque insolito defectu tenebras mundo vestræ cæcitatis ostentant.*

le passage aux rayons du soleil. *Densis tenebris splendor solis obductus, extraordinariè nocti subdidit diem.* Tous les élemens, dit-il, en un autre endroit, refusérent alors aux Juifs leurs services. Le soleil leur retira sa lumiére; & ils se virent plongez dans les ténébres, au milieu du jour. *Nobis sol servitutem suam diemque subtraxit.* Il insinuë que non seulement le soleil, mais aussi les autres astres furent obscurcis, & témoignerent leur horreur de la mort de JESUS-CHRIST.

Saint Augustin (*a*) sans s'expliquer sur la maniere dont la chose arriva, dit qu'il est certain que ce fut un Phénoméne vraiment miraculeux, & surnaturel; puisque la lune étant alors dans son plein, il ne pouvoit pas y arriver d'éclipse selon le cours ordinaire des astres. Il croit que les signes qui doivent paroître au Ciel, & en la terre à la fin du monde, suivant la prediction de JESUS-CHRIST (*b*) seront de même nature que cette obscurité qui parut dans le soleil pendant que le Sauveur étoit en Croix.

On peut donc distinguer trois sentimens sur la maniére dont ces ténébres sont arrivées. La premiére croit que ce fut par l'interposition de la lune entre le soleil & la terre, c'est-à-dire, par une véritable Eclipse; c'est ainsi que l'explique le prétendu Denis l'Aréopagite, les écrivains Payens dont parlent Origénes, & saint Jerôme, qui attaquoient la verité de nos Evangiles; enfin c'est ainsi que Phlégon & Thallus l'ont raconté, supposé comme le croyent presque tous les Interprétes aprés Origénes, Eusébe, Africain, & saint Jerôme, que ces Ecrivains Payens ayent parlé des ténébres, arrivées à la mort du Sauveur. On peut rapporter à ce sentiment saint Leon, & Pascase Radbert, enfin Maldonat (*c*) dit que c'est le sentiment de presque tous les Catholiques, *Verè apud omnes jam Catholicos obtinuit.*

Mais comment les nouveaux Commentateurs répondent-ils à l'autorité d'Origénes, de saint Jerôme, de saint Augustin, qui nient que ç'ait été une Eclipse; à l'autorité des Astronomes, à l'expérience de tous les siécles, & aux raisons Physiques qui démontrent que les Eclipses n'arrivent jamais en pleine Lune? Ils opposent à cela le témoignage de saint Denis l'Aréopagite, témoin oculaire & contemporain, disent-ils, qui assure qu'il a vû cette Eclipse étant en Egypte, & qui dit, que par un effet tout extraor-

(*a*) *Aug. Epist.* 199. *al.* x. *n.* 34.
(*b*) *Luc.* XXI. 25. *Erunt signa in sole & luna, &c.*
(*c*) *Maldonat. in Matth.* XXVII. *Vide & Cornel. à Lapide in eumdem Matth. locum.*

dinaire de la puiſſance de Dieu, la lune qui étoit éloignée du ſoleil de toute la moitié du Ciel, rétrograda & revint ſe placer entre lui & la terre : comme du tems d'Ezéchias le ſoleil retourna en arriére de dix dégrez, pour donner à ce Prince un ſigne certain de recouvrement de ſa ſanté. Je laiſſe aux Lecteurs ſçavans, & judicieux, de voir ſi l'autorité du prétendu Denis l'Aréopagite, mérite que l'on recourre à un auſſi grand miracle que celui-là ; pour expliquer un Phénoméne véritablement miraculeux : mais qu'on peut entendre d'une maniére beaucoup plus ſimple, & ſans ſi fort multiplier les miracles.

La ſeconde maniére dont on explique cette merveille, eſt celle dont ſaint Grégoire de Nazianze, ſaint Cyrille d'Aléxandrie, & Théodoret ſe ſont ſervi ; & qui a été ſuivie entre les Latins par Tertullien, ſaint Hilaire & ſaint Jeróme, qui croient que le ſoleil retint, retira, reſſerra ſes rayons, & refuſa la lumiére aux hommes, ou du moins aux Juifs. Et cela conformément à cette Prophétie de Joël (*a*) : *Le ſoleil, & la lune ſeront obſcurcis, & les étoiles retireront leur lumiére.* En ſorte que l'aſtre du jour ſe ſeroit en quelque ſorte éclipté lui-même, & auroit retenu ſa lumiere au-dedans de ſoi, ſans la laiſſer paroitre au-dehors.

Mais cela paroit abſolument impoſſible, & incompréhenſible : puiſque la lumiére n'eſt pas une choſe accidentelle au ſoleil, ni une qualité ; & qu'il ſoit en la puiſſance de cet aſtre, de ſupprimer ou de faire paroitre. Le ſoleil ne peut retirer ſes rayons, & ceſſer de luire, ſans ceſſer d'être : Il répand néceſſairement la lumiére, à moins qu'il ne ſe rencontre quelque corps opaque entre lui & nous, qui en arrête l'impreſſion, & empêche ſes rayons d'arriver juſqu'à nous, comme il arrive dans les Eclipſes, & lorſque l'air eſt chargé de nuages, & de brouillards, ou qu'il ſe forme des croûtes ſur le diſque du ſoleil. Ainſi quand l'Ecriture & les Peres diſent, que le ſoleil, ou les aſtres retirent leur lumiére, c'eſt une maniére de parler figurée & populaire, qui attribue du ſentiment aux aſtres, pour nous faire ſentir plus vivement leur abſence, ou la ſuſpenſion de leurs effets.

Enfin la troiſiéme opinion, qui eſt celle d'Origénes, de Théodoret, d'Euthyme & des autres, qui ſoûtiennent que l'obſcurité dont nous parlons, fut causée par des nuages épais, qui ſe répandirent ſur la terre, & qui ſemblables à ceux de l'Egypte, cauſerent dans la Judée des ténébres palpables, & qui durerent pendant trois

(*a*) *Joël.* II. 10. & III. 15.

Digitized by Google

heures. Cette explication eſt certainement la plus ſimple & la plus aisée à concevoir. Et ſi l'on veut borner ces mots, *toute la terre*, à la Judée ſeule, il n'y aura aucune difficulté dans cela. Le miracle conſiſtera ſimplement dans la promte formation de ces nuages dans cette ſaiſon, & à l'heure de midi ; & dans leur diſſipation au bout de trois heures préciſes.

Mais ſi l'on veut ſuivre le Texte des Evangéliſtes, qui porte que les ténébres ſe répandirent dans toute la terre, c'eſt-à-dire, ſur tout notre hémiſphére, ou du moins ſur toute ſa plus grande partie; on pourra recourir à ces taches, ou croûtes qui ſe forment quelquefois ſur le corps des aſtres (*a*), & qui empêchent le paſſage des rayons & de la lumiére à proportion de leur épaiſſeur, & de leur grandeur. Dans cette occaſion, ces croûtes purent ſe rencontrer plus grandes & plus épaiſſes qu'à l'ordinaire ; mais elles ne ſubſiſterent qu'environ trois heures. Selon cette hypothéſe on ſauve le miracle marqué dans les Evangéliſtes ; on ne dit rien qui répugne à ce que nous connoiſſons qui arrive dans la nature ; & on s'accorde avec Phlégon, qui, comme on le verra ci-après, ſuppoſe que cette obſcurité ſe répandit ſur toute la terre, puiſqu'il dit que l'on y vit les étoiles en plein jour. Ce qui n'empêcha pas, ſelon la remarque de Maldonat & de Janſenius, que pendant tout ce tems, les Juifs n'agiſſent & ne vaquaſſent à leur affaire comme à l'ordinaire, à la faveur de la lueur des étoiles, & d'un foible reſte de lumiére, qui étoit répandu dans l'air.

Au reſte c'étoit certainement une choſe très-extraordinaire de voir en plein midi, dans un tems où il ne pouvoit point y avoir naturellement d'Eclipſe de ſoleil, cet aſtre ainſi obſcurci ; & ſi les Juifs n'euſſent pas été auſſi aveuglez qu'ils l'étoient, ils auroient ſans doute reconnu alors le doigt de Dieu, & auroient eu recours à la clémence de celui qu'ils avoient perſécuté juſqu'à la mort. Ils auroient à ces ſignes admiré la verité des Prophéties (*b*), qui les menaçoient de la colere de Dieu, & des ténébres en plein midi ; enfin ils auroient vû que celui qui alloit expirer ſur la Croix, étoit maître des Elémens, & continuoit dans cet état ſi humilié, à donner des marques de ſa puiſſance infinie.

Nôtre Sauveur voulut faire éclatter ſa ſouveraine puiſſance ſur la Croix, plus qu'il n'avoit fait en aucune autre rencontre durant ſa vie, afin de balancer par là l'impreſſion que la vûë de ſes tour-

(*a*) Voyez Regis, Phyſique l. 2. partie 2. c. 8.

(*b*) *Amos* VIII. 9. *Joël.* II. 10. III. 15. *Ezech.* XXXII. 7. 8.

Digitized by Google

mens devoit faire sur ses Disciples, & même sur les Juifs, qui l'ayant vû ainsi mourir sur une Croix comme un criminel, n'auroient jamais pû se persuader qu'il fût le Messie, & le Dieu fort promis par les Prophétes s'il n'y eût rien fait paroître de surnaturel. La sagesse de Dieu a sçû tellement dispenser toutes choses dans l'Economie de la Naissance, de la vie, & de la mort de JESUS-CHRIST; que les circonstances les plus humiliantes, ont été celles qui ont été suivies de plus grandes marques de puissance.

Les autres raisons que l'on apporte de ce qui arriva dans cette occasion, sont plus morales, plus populaires, & plus propres à toucher, & à édifier. Par exemple, que le soleil ayant horreur de la cruauté des Juifs, cacha ses rayons pour ne pas voir son Dieu dans les tourmens; que touché de douleur, il retira sa lumiére & se cacha dans lui-même; qu'il voulut montrer par son obscurité, que le Soleil de Justice alloit être éclipsé, que les ténébres figuroient l'aveuglement, où les Juifs devoient bien-tôt tomber, & où ils étoient déja par rapport à JESUS-CHRIST, ou qu'elles étoient des signes sensibles de la colere divine, qui est souvent désignée dans l'Ecriture par l'obscurcissement du soleil, par la chûte des étoilles, par la nuit, par les ténébres.

La durée des ténébres dont nous parlons, est bien marquée dans les trois Evangélistes (*a*), saint Matthieu, saint Marc, & saint Luc. Elles durérent *depuis la sixiéme heure du jour, jusqu'à la neuviéme.* C'est-à-dire, depuis midi jusqu'à trois heures du soir. Car alors les Juifs partageoient le jour en douze heures égales, & la nuit de même; en sorte que la sixiéme heure du jour répondoit toûjours à midi, en quelque saison que ce fût; Mais les autres heures ne répondoient pas toûjours à nos mêmes heures du jour, à cause de l'inégalité des heures. Car pendant l'hyver, les douze heures du jour étoient plus courtes, & en été plus longues. Mais comme ceci arriva dans l'Equinoxe & au quatorziéme de la Lune de Mars, la neuviéme heure revient à peu près à trois heures après midi.

Quelques Peres ont semblé dire que les ténébres parurent au moment de la mort du Sauveur. Mais il faut prendre ce moment d'une maniére étenduë pour tout le tems qui s'écoula depuis midi jusqu'à trois heures.

D'autres disent qu'elles durérent pendant tout le tems que JESUS-CHRIST fut à la Croix; ce qui n'est vrai à la rigueur, que selon ceux qui croient que nôtre Seigneur fut crucifié précise-

(*a*) *Matth.* XXVII. 45. *Marc.* XV. 33. *Luc.* XXIII. 44.

ment à midi, ou à la sixiéme heure du jour, comme le marque saint Jean (*a*). Mais il est plus croyable qu'il le fut auparavant; puisque saint Marc (*b*) dit qu'il fut crucifié à la troisiéme heure, c'est-à-dire à neuf heures du matin; ce que nous expliquons de cette sorte. Il étoit environ la troisiéme heure ou neuf heures du matin, lorsque Pilate condamna JESUS-CHRIST à être crucifié. Le plus grand nombre des exemplaires de saint Jean, lisent qu'il fut condamné à la mort *vers la sixiéme heure*. Mais d'autres très-anciens lisent *la troisiéme heure* aussi-bien que saint Marc. Après donc que sa Sentence eut été prononcée vers la troisiéme heure; on le conduisit au Calvaire où il fut attaché à la Croix. Il fallut quelque tems pour cela: en sorte qu'il n'étoit pas loin d'onze heures, ou de midi, lorsqu'il fut élevé à la Croix. Il y demeura exposé aux insultes, & aux outrages de ses ennemis, jusqu'à la sixiéme heure, ou midi; & alors commencérent les ténébres, qui durérent jusqu'à l'heure de None, ou trois heures après midi, comme le marquent expressement les trois Evangélistes que nous avons citez.

Il faut à présent examiner ce que les Payens ont dit de ce grand évenement. On cite une Lettre (*c*) prétendue de saint Denis l'Aréopagite écrite à saint Polycarpe, dans laquelle il répond aux reproches qu'Apollophane son ancien ami lui faisoit, de ce qu'il employoit d'une maniere peu sincere, le témoignage des Auteurs Payens pour combattre le Paganisme. Saint Denis dit donc à saint Polycarpe qu'Apollophane devoit se souvenir de ce qui se passa lorsqu'ils étoient ensemble en Egypte; " Nous étions tous deux, „ dit-il, auprès de la ville d'Heliopolis, lorsque tout d'un coup „ nous vîmes la lune qui vint se réunir au soleil (quoique ce ne „ fut pas le tems de la conjonction,) & qui causa une grande „ Eclypse, & ensuite vers la neuviéme heure du jour, nous la „ vîmes de nouveau, qui quitta la place qu'elle occupoit au-dessous du soleil, pour aller se remettre à l'endroit opposé du diamétre. Il se souvient sans doute que nous observâmes alors que „ cette conjonction de la lune avec le soleil, commença du côté „ de l'Orient, en s'avançant jusqu'à l'autre extrémité du disque du „ soleil, puis s'en retourna en retrogradant par le même côté qu'elle étoit revenuë. En sorte que le soleil commença à s'obscurcir,

(*a*) *Joan.* XIX. 14. Ἦν δὲ παρασκευὴ τοῦ Πάσχα ὥρα δὲ ὡσεὶ ἕκτη.... ℣. 16. Τότε παρέδωκεν αὐτὸν αὐτοῖς ἵνα σταυρωθῇ. *Alii codd.* Ὥρα ὡσεὶ τρίτη. *Ita Cantab. Vechel. Nonn. Petr. Alexand.*

(*b*) *Marc.* XV. 25. Ἦν δὲ ὥρα τρίτη, καὶ ἐσταύρωσαν αὐτοὺς.

(*c*) *Dionys. Areopag. l.* 2. *Ep.* 7. *p.* 92.

& à recevoir la lumiere par des côtez tout differens l'un de l'autre. (Il commença à se couvrir de ténébres du côté de l'Orient, & à recevoir de la lumiere par la rétrogradation de la lune, du côté de l'Occident;) c'est ce que vous pourrez lui dire. Et vous Apollophane, démentez-moi si vous l'osez: moi qui étoit alors présent avec vous, à ce spectacle, qui l'ai vû, & admiré avec vous. Enfin dans ce moment Apollophane comme transporté hors de lui-même (a) s'écria en s'adressant à moi, comme s'il eût deviné ce qui se faisoit, *mon cher Denis, ce sont là des changemens*, ou des vicissitudes *des choses divines.* „

Il y a encore une autre prétenduë Lettre de saint Denis à Apollophane deja converti au Christianisme (b), où Denis lui parle en ces termes: Je vais vous faire souvenir de ce qui arriva dans le tems que nous étions ensemble à Héliopolis d'Egypte. J'avois alors environ vingt-cinq ans, & vous pouviez être du même âge. Nous vîmes tout d'un coup un jour de Vendredi, environ l'heure de sexte ou de midi, la lune venir se placer au-dessous du soleil, & y causer une éclypse qui nous remplit de frayeur. Je vous demandai alors ce que vous pensiez de ce prodige, & vous me dîtes une parole qui ne s'effacera jamais de mon esprit. Car après que tout le corps du soleil eut été entierement caché, & que toute la terre eut été couverte de ténébres; lorsque le soleil commença à se découvrir un peu, nous primes les regles de Philippe Aridæus, & ayant examiné le cours des astres, nous trouvâmes que le soleil naturellement n'avoit pû être éclipsé en ce tems-là. De plus nous observâmes que la lune, contre son mouvement naturel, au lieu de venir de l'Occident, étoit venuë du côté de l'Orient se ranger sous le soleil, & en avoit entiérement couvert tout le disque, ensorte qu'il ne répandoit plus aucune lumiere; & après cela la lune s'en retourna en arriere du côté de l'Orient, & laissa le soleil découvert comme auparavant. Alors je vous demandai, ô Apollophane, ce que vous croyiez que signifioit cette merveille, & vous me répondîtes: *Ce sont là, mon cher Denis, des changemens des choses divines.* Je remarquai exactement, & le tems & l'année de ce prodige; & ayant combiné tout cela avec ce que Paul m'en apprit dans la suite, je me rendis à la verité, a laquelle vous vous êtes aussi heureusement rendu vous-même.

(a) Καὶ πρὸς ἐμὲ ὥσπερ τὰ γινομένα σεμβάλλων, ἔφη ταῦτα, ὦ καλὲ Διονύσιε, Θεῶν ἀμοιβαὶ πραγμάτων.

(b) *In vita Dionysii apud Corder. t. 2. p. 273.*

Voilà ce que l'on lit dans cet Auteur, qui a passé long-tems pour saint Denis l'Aréopagite, mais qui est reconnu aujourd'hui pour un Ecrivain du cinquiéme ou sixiéme siécle, qui a voulu faire passer ses Ecrits sous un nom illustre, afin de leur concilier du crédit & de la réputation. Il y a réüssi jusqu'au dernier siécle, puisqu'il a été lû, connu, & cité par les Grecs & les Latins, comme étant saint Denis l'Aréopagite, & c'est ce qui a donné tant de cours à l'opinion qui a cru que les ténébres qui arriverent à la Passion du Sauveur, avoient été causées par une éclipse extraordinaire & surnaturelle; car comment résister à l'autorité d'un témoin oculaire, éclairé, désintéressé, puisqu'alors on suppose qu'il étoit encore Payen?

Mais à présent que la supposition de ces Ouvrages est reconnuë, l'autorité du prétendu saint Denis l'Aréopagite est réduite à celle d'un Grec inconnu du cinquiéme, ou sixiéme siécle. On a prétendu aussi que saint Denis dans cette occasion s'étoit écrié (a): *Ou l'Auteur de la natute souffre, ou la machine de l'Univers sera bientôt détruite.* D'autres lui font dire (b): *Un Dieu inconnu souffre*, ou *un Dieu souffre sans qu'on le connoisse, & c'est à cause de lui que tout l'Univers est couvert de ténébres, & est ébranlé.* Mais ces paroles sont aussi peu vraies que celles que nous venons de rapporter d'Apollophane.

Le témoignage de Phlégon, Affranchi d'Adrien (c), est bien plus considérable. Cet Auteur étoit Payen, & a écrit l'Histoire des Olympiades, en seize livres depuis leur origine, jusques vers l'an de JESUS-CHRIST 140. Il dit qu'en la quatriéme année de la 202. Olympiade, qui devoit finir vers le milieu de l'an 33. de l'Ere commune, qui est celui de la mort de JESUS-CHRIST, il y eut une éclipse de soleil la plus grande que l'on eût jamais vûë, l'obscurité ayant été telle qu'à l'heure même de midi, on avoit vû les étoiles dans le Ciel. Il ajoûte qu'il y eût alors un fort grand tremblement de terre dans la Bithinie, qui renversa la plus grande partie de la ville de Nicée. Eusebe, qui rapporte ces paroles de Phlégon, dit au même endroit qu'il a trouvé dans les anciens monumens des Grecs ces paroles: *La dix-huitiéme année de Tibere il y eut une éclipse de soleil; La Bithinie fut ébranlée d'un grand tremblement de terre, plusieurs maisons de la ville de Nicée furent renversées.*

(a) *Vide Corderii not. in Epist. 7. Dionys.*

(b) *Michaël Syncel. Hierosol. l. 2. Oper. S. Dionysii p. 207. & apud Suidam in Dionysio.* Ἄγνωστος ἔφη, πάσχει Θεὸς, δι' ὃν τὸ ἢ τὸ πᾶν ἐζοφώθαι καὶ σεσάλευται.

(c) *Phlegon. de Olympiad. apud Euseb. Chronic. p. 202.* Τῷ Δ' ἔτει τῆς σβ' Ὀλυμπιάδος ἐγένετο ἔκλειψις ἡλίου μεγίστη τῶν γνωρισμόνων πρότερον καὶ νὺξ ὥρας τῆς ἡμέρας ἐγένετο, ὥστε καὶ ἀστέρας ἐν οὐρανῷ φανῆναι. σεισμοὺς μέγας κατὰ Βιθυνίαν γενόμενος τὰ πολλὰ Νικαίας κατεστρέψατο.

Jule

Jule Africain cité dans Syncelle (*a*), dit que Phlégon raconte que *ſous Tibere dans la pleine Lune, il arriva une Eclipſe totale du ſoleil, depuis la ſixiéme juſqu'à la neuviéme heure du jour.* On lit le même paſſage d'Africain dans la cronique d'Euſebe (*b*), mais avec cette différence qu'il ne nomme pas Phlégon, & ne parle pas *de la pleine Lune.* Il eſt vrai que ce paſſage paroît tronqué dans la cronique d'Euſebe; mais il eſt mal-aiſé de croire que cette circonſtance de la pleine lune ſe ſoit rencontrée dans l'Original; puiſqu'Origene (*c*), contemporain d'Africain, dit expreſſément qu'elle n'eſt pas dans Phlégon, & que ni Euſebe & ſaint Jerôme, ni Philopone, ni *la cronique* d'Alexandrie qui le citent, ne la marquent pas.

Depuis Euſebe & ſaint Jerôme, la plûpart des Grecs & des Latins qui ont eu connoiſſance de ce paſſage de Phlégon, ont cru qu'il regardoit véritablement la Paſſion de JESUS-CHRIST, la circonſtance du tems, & l'année, dix-huitiéme de Tibere, qui eſt la même que la trente-troiſiéme de l'Ere Vulgaire, ont fait qu'on a donné aiſément dans cette créance. Il eſt vrai que Phlégon dit que c'étoit une Eclypſe, or certainement ce qui arriva le jour de la mort de notre Sauveur, n'en pouvoit être une, comme nous l'avons déja dit: mais il eſt très-poſſible que Phlégon ayant trouvé dans les monumens publics du tems de Tibere qu'il y avoit eu en plein midi, des ténébres ſi prodigieuſes, qu'on avoit vû les Etoiles dans le Ciel, & ne croyant pas que cela pût être arrivé autrement que par une Eclipſe, ſans examiner la choſe de plus près, aura aſſuré que ç'en étoit une véritablement. Cette circonſtance avancée trop legerement, ne doit pas faire rejetter le réſte de ſon récit, qui ſe trouve conforme à nos Evangéliſtes.

Cela paroîtra encore plus fort, s'il eſt vrai, comme le veut M. Ferrand (*d*), qu'il n'y ait point eu, & n'y ait pû avoir d'Eclipſe du ſoleil en la quatriéme année de la 202. Olympiade. Mais il y en eut une de lune qui arriva une demie heure après l'obſcurité, dont parle l'Evangile. Cette éclipſe de lune arriva un peu après que JESUS-CHRIST eût rendu l'eſprit, & dura environ trois heures, la lune étant éclipſée dans plus de la moitié de ſa grandeur (*e*). Ainſi on vit

(*a*) *Syncell. Chronic. p.* 322. Φλέγων ἱστορεῖ ἐπὶ Τιβερίου Καίσαρος τὸ πασχάλιον ἔκλειψιν ἡλίου γενέσθαι τελείαν, ἀπὸ ὥρας ἕκτης, μέχρις ἐννάτης. Δῆλον ὡς τοῦτο.

(*b*) *African. apud Euſeb. Chronic.* Ἔκλειψιν ἡλίου γενομένην τελείαν ἀπὸ ὥρας ς μέχρις α Δῆλον ὡς τοῦτο.

(*c*) *Origen. in Geneſ. homil.* 35.

(*d*) Ferrand tome 1. p. 321. Réflexions ſur la Religion Chrétienne.

(*e*) *Vide Toynard. harmon. Evang. p.* 131.

Digitized by Google

dans un même jour le ſoleil & la lune couverts de ténébres pour vérifier les Prophéties, qui avoient prédit & l'un & l'autre.

Pour revenir à Phlégon, on forme encore ſur ſon texte une difficulté conſidérable. Euſebe, Philopone (*a*), la Cronique d'Aléxandrie, Jule Africain dans Syncelle, porte clairement que l'eclipſe dont parle Phlégon, arriva la quatriéme année de la 202. Olympiade, qui eſt la trente-troiſiéme de l'Ere commune. Le P. Petau (*b*) ſoutient que ce paſſage de Phlégon eſt corrompu, & qu'au lieu de la *quatriéme année*; il faut lire la deuxiéme année de la 202. Olympiade. Il ne cite ni Manuſcrit, ni anciens Auteurs qui liſe la deuxiéme année; il n'allégue pas l'incompatibilité des caractéres de Chronologie avec cette Epoque. Seulement, il dit qu'Euſebe & Jules Africain ne plaçent pas la mort de JESUS-CHRIST en cette quatriéme année; mais en la deuxiéme ou en la troiſiéme de la 202. Olympiade : or il n'eſt pas à préſumer qu'ils euſſent voulu ſe ſervir du témoignage de Phlégon; s'il eût été contraire à leur prétention, & inutile à leur ſujet. Ils liſoient donc la deuxiéme, & non la quatriéme année de cette Olympiade.

On peut répondre à cela. 1°. Que tous les exemplaires que nous avons, portant uniformement la quatriéme année; il n'eſt pas permis de changer cette leçon ſans une autre grande néceſſité, & ſans de bonnes preuves. 2°. Quand il ſeroit vrai qu'Euſebe & Africain ſe ſeroient trompez dans l'application qu'ils ont faite de ce paſſage à leur ſyſtême cronologique ſur l'époque de la mort de JESUS-CHRIST: nous ne devons pas pour cela l'abandonner, ni en changer la leçon, puiſqu'elle eſt favorable à l'époque qui eſt aujourd'hui la plus ſuivie dans l'Egliſe. 3°. Enfin Euſebe met certainement le Baptême de JESUS-CHRIST par ſaint Jean, la premiére année de la 202. Olympiade, 15. de Tibere; & ſa mort la quatriéme année de la même Olympiade, 18. de Tibere. Il n'y a qu'à jetter les yeux ſur la page 202. de la cronique Grecque de l'édition de Scaliger, & ſur la 158. page de l'édition Latine. Euſebe ajoute au même Livre la preuve de ce qu'il avance, en diſant que depuis la vingt-cinquiéme année de Tibere, (qui eſt la premiére de la 202. Olympiade) JESUS-CHRIST a prêché pendant trois ans ſelon ſaint Jean; ainſi ſa mort tombe néceſſairement la 18. année de Tibere. Pour Jules Africain (*c*) il marque clairement que la deuxiéme année

(*a*) *Philoponus l. 2. c. 2. p. 88. 89.*

(*b*) *Petavius de doctrinâ tempor. l. 12. c. 21. p. 458.* Voyez auſſi M. de Tillemont, note 35. ſur Jeſus-Chriſt tome 1. p. 474.

(*c*) *Vide ejus fragment. in Chronico Graec. Euſeb. p. 77. & apud Syncell.*

Digitized by Google

de la 202. Olympiade, qui étoit la seiziéme de Tibere, étoit la fin des soixante-dix semaines de Daniel.

Outre Phlégon, Jule Africain (*a*) cite encore Thallus Historien Grec, qui dans le troisiéme Livre de son Histoire parloit des ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, & qui disoit que c'étoit une éclipse. En quoi Africain remarque qu'il se trompoit, puisque la Pâque des Juifs se faisant le 14. de la lune, il étoit impossible qu'il y arrivât une éclipse du soleil. Je ne sçai si ce n'est pas ce Thallus dont Eusébe a cité les propres termes, sans le nommer, lorsqu'il dit qu'il avoit trouvé dans les monumens des Grecs ces paroles (*b*). La troisiéme année de la 202. Olympiade : *Le soleil fut éclipsé, la Bithinie fut ébranlée par un tremblement de terre ; la plus grande partie de la Ville de Nicée fut renversée.* On ne sçait pas au juste le tems auquel vivoit Thallus : Mais saint Justin (*c*) & Tertullien (*d*) l'ayant cité, on juge qu'il devoit être à peu près de l'âge de Phlégon, s'il n'étoit pas plus vieux.

C'est apparemment aux annales de Phlégon, & à l'histoire de Thallus, que Tertullien (*e*), & le Martyr S. Lucien d'Antioche (*f*), renvoyent les Payens, pour y trouver la preuve de cette obscurité si miraculeuse, qui parut à la mort du Sauveur. M. de Tillemont conjecture que Phlégon, & peut-être Thallus, avoient pû tirer ce qu'ils ont dit de cette nuit extraordinaire, de la Relation que Pilate envoya à Tibere sur la mort de JESUS-CHRIST : Mais quoiqu'il en soit, nous ne voyons aucune bonne raison qui doive nous faire abandonner ce témoignage tant vanté, si conforme à nos Evangiles & à notre Chronologie, & si favorable à notre Religion.

Or en adoptant le témoignage de Phlégon & de Thallus, nous devons dire que les ténébres arrivées un peu avant la mort de JESUS-CHRIST, furent miraculeuses dans leur cause ; que ce que Phlégon prit pour une éclipse, étoit apparemment une croûte épaisse qui se forma sur le soleil, qui en arrêta tellement les rayons pendant trois heures, que l'on vit paroître les étoiles dans le Ciel : que cette obscurité fut générale, qu'on ne doit pas s'étonner

(*a*) *Idem ibidem.* Τῦτο τὸ σκότος ἔκλειψιν πάντως δυνατὸν γενέσθαι ἀναλογίζεται ὁ ἱστορικὸς. Ὡς ἐμοὶ δοκεῖ ἀλόγως.

(*b*) *Euseb. Chronic. Grac. p.* 202. Καθ' ὃν καιρὸν καὶ τὰ ὅλα μὲν Βιθυνίοις ὑπομνήματα λέγεται ἐπεσεῖσθαι κατὰ λίξιν, ζάλῃ. Ὁ Ἥλιος ἐξέλιπεν Βιθυνίαν ἰσχύσαν, Νικαέας τὰ πολλὰ ἔπεσεν.

(*c*) *Justin. cohort. ad Gentes. Vide Voss. de Hist. Grac. l.* 3. *p.* 417.

(*d*) *Tertull. Apologet. c.* 19.

(*e*) *Tertull. Apologet. c.* 21.

(*f*) *Lucian. Mart. apud Rufin. hist. l.* 9. *c.* 6. *p.* 149.

Digitized by Google

qu'elle ne ſoit pas marquée ſur les Tables Aſtronomiques, puiſque non ſeulement elle n'eſt point naturelle; mais qu'il eſt même contraire aux loix de la nature, qu'une éclipſe arrive dans le tems où celle-ci arriva. L'hypothéſe des nuages répandus dans l'air, ou des broüillards ſur la terre, eſt inſoûtenable dans le ſentiment qui tient que les étoiles parurent dans le Ciel, puiſque les nuës & les broüillards en auroient ôté la vûë, comme elles déroboient celle du ſoleil; enfin que le récit qu'on lit dans le prétendu ſaint Denis l'Aréopagite, & ſuivi par pluſieurs Auteurs, même aſſez anciens, eſt non ſeulement faux & contraire à l'Hiſtoire: mais enferme encore de grands inconvéniens, à cauſe des miracles dont il multiplie le nombre, ſans preuve & ſans néceſſité.

DISSERTATION
SUR LA RÉSURRECTION
DES SAINTS PERES
QUI RESSUSCITÉRENT
AVEC JESUS-CHRIST.

Matth. XXVII. 51. 52.

SAint Matthieu raconte que JESUS-CHRIST ayant rendu l'eſprit ſur la Croix (*a*), *la terre trembla, les rochers ſe fendirent, les monumens s'ouvrirent, & pluſieurs corps des Saints qui étoient dans le ſommeil de la mort, reſſuſcitérent; & que ſortant de leurs tombeaux après ſa Réſurrection: ils vinrent en la Ville Sainte, & furent vûs de*

(*a*) *Matth.* XXVII. 51. 52. 53. *Terra mota eſt, & petræ ſciſſæ ſunt, & monumenta aperta ſunt, & multa corpora Sanctorum, qui dormierant, ſurrexerunt; & exeuntes de monumentis poſt Reſurrectionem ejus, venerunt in Sanctam Civitatem, & apparuerunt multis.*

Digitized by Google

pluſieurs perſonnes. Comme ſi le Sauveur par ces ſignes de ſa puiſſance, avoit voulu marquer qu'il venoit de vaincre la mort, & qu'il alloit rendre la vie à ceux qui étoient en quelque ſorte enſevelis dans le peché. L'ouverture de ces tombeaux, & le retour de ces morts à la vie, étoit auſſi une preuve & un gage de notre réſurrection future, dit ſaint Jerôme (*a*) : *Monumenta aperta ſunt in ſignum futuræ reſurrectionis.*

Comme cette matiere eſt belle & intéreſſante, & qu'elle donne lieu à pluſieurs queſtions curieuſes, nous la traiterons ici avec quelque étenduë, & nous examinerons qui ſont ceux qui reſſuſciterent ; quand ils reſſuſciterent ; en quelle forme, & avec quels corps ils parurent ; s'ils moururent de nouveau, ou s'ils monterent au Ciel avec JESUS-CHRIST, pour y vivre éternellement heureux en corps & en ame. L'on peut s'exercer ſur cette matiere avec d'autant plus de liberté & de ſûreté, que les divers ſentimens qui partagent les Peres & les Ecrivains modernes ſur cela, n'intéreſſent point le fond de la Religion, puiſque tout le monde reconnoît la verité du récit de l'Evangile, & que les difficultez ne roulent que ſur les circonſtances, la maniere & les ſuites du miracle.

On ne peut ſans quelque témérité marquer préciſément le nombre, la qualité de ceux qui reſſuſciterent alors. Le ſaint Evangéliſte nous dit ſeulement que *pluſieurs corps des Saints reſſuſciterent.* Ils ne reſſuſciterent donc pas tous, & s'il eſt vrai, comme le prétendent quelques Interprétes, que le tremblement de terre & la rupture des rochers, & l'ouverture des monumens n'arriverent que dans Jéruſalem & aux environs : il faudra dire auſſi qu'il n'y eut de reſſuſcitez que ceux des Saints, qui étoient enterrez aux environs de cette Ville, & auſquels le Fils de Dieu voulut faire cette grace. Si l'on veut que les ſepulchres des Saints ſe ſoient ouverts par toute la terre, ou du moins par toute la Paleſtine, cette vaſte étenduë de pays nous laiſſera encore dans une plus grande incertitude ſur le nombre & la qualité de ceux qui ſe releverent de leurs tombeaux dans cette occaſion.

Il y en a qui croyent que ce furent tous les plus anciens des Patriarches qui parurent alors, étant aſſez probable que JESUS-CHRIST fit ſentir les premiers effets de ſa mort & de ſon avénement, à ceux qui l'attendoient depuis long-tems ; ainſi Adam, Abel, Seth, Mathuſalé, Lamech, Noë, Sem, Abraham, Jacob, Joſeph, Moïſe, Joſué, David & les autres Anciens, devoient être

(*a*) *Hieronym. ad Hedibiam. Ep.* 52.

Digitized by Google

les plus privilégiez, & reſſuſciter avant tous les autres ; mais comme il y a beaucoup d'apparence que les Patriarches d'avant le déluge, & ceux qui ont précedé Abraham, ont vécu & ont été enterrez hors de la Paleſtine ; il y a aſſez de difficulté à les faire reſſuſciter avec JESUS-CHRIST dans la ſuppoſition que les tombeaux n'ayent été ouverts que dans la Judée, ou même qu'aux environs de Jéruſalem. Ajoûtez qu'il ſemble que ceux-là devoient plûtôt reſſuſciter, qui étoient plus connus aux Juifs qui vivoient alors, & plus voiſins de leur tems, que ne l'étoient les anciens Patriarches, dont ils n'avoient qu'une idée plus vieille & plus confuſe.

Enfin il ſemble que les Prophétes ayant été les principaux témoins qui ont prédit la venuë, la naiſſance, la vie, la mort, & la réſurrection de JESUS-CHRIST ; & ayant pour la plûpart donné leur vie pour lui rendre témoignage, devoient auſſi par une prérogative particuliére, avoir part avec tous les autres aux fruits de ſa mort & de ſa réſurrection ; de ſorte que Moïſe, David, Samuël, Iſaïe, Jerémie, Ezéchiel, Daniel, & les autres Prophétes dont on a les Ecrits, auroient dû être préférez à pluſieurs autres, qui quoi qu'animez de l'eſprit de Prophétie, ne nous ont toutefois laiſſé aucuns monumens de leur prédiction. Quelques-uns croient que Job, & Jonas, & les trois jeunes hommes délivrez de la fournaiſe de Babylone, comme les principales figures de la réſurrection du Sauveur (*a*), Iſaïe comme le Prophéte Evangélique, Melchiſedech, comme le Type du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, Daniel comme celui qui a marqué plus préciſément les années de ſa venuë, ont dû reſſuſciter alors préférablement aux autres.

Saint Epiphane (*b*) voudroit qu'on donnât la préférence à ceux qui étoient les plus voiſins du tems de JESUS-CHRIST, & dont les viſages pouvoient être encore connus de ceux qui vivoient en ce tems-là, & qui avoient rendu témoignage à JESUS-CHRIST depuis ſa venuë ; comme Zacharie Pere de Jean-Baptiſte, le vieillard Simeon, ſaint Jean-Baptiſte, le bon Larron. Lerins (*c*) ne croit pas qu'aucune femme ſoit reſſuſcitée, parce qu'il convenoit que la Sainte Vierge fût la premiére perſonne de ſon ſexe qui reſſuſcitât ; ainſi que JESUS-CHRIST étoit (*d*) *le premier né des morts*. Comme ſi JESUS CHRIST en cette qualité de premier né des

(*a*) *Vide Pined. in Job.* XIX. 25.
(*b*) *Epiphan. in Anchorato c.* 102 *p.* 103. Ἐπιγεγονέναι μετὰ τὸ ἰδίαν, οἱ ἐκ περιχώρου πλὴν πανύ τινες.
(*c*) *Lerin. in Act.* II. 29.
(*d*) *Coloſſ.* I. 18.

Digitized by Google

morts, n'avoit pas procuré aux femmes comme aux hommes le privilége de la réſurrection ? D'autres (*a*) au contraire veulent qu'Eve ſoit reſſuſcitée des premiéres dans cette occaſion, comme la Mere commune de tous les hommes. Mais laiſſons ces conjectures ; & ſans rien déterminer ſur une matiére qui eſt indéciſe, tenons nous aux termes de l'Evangéliſte, qui nous dit que *pluſieurs Corps des Saints reſſuſcitérent.*

Il y a deux ſentimens divers ſur le tems de la réſurrection des Saints, dont nous parlons. Les uns (*b*) croient qu'ils reſſuſcitérent immédiatement après la mort du Sauveur, & auſſi-tôt que leurs ſépulchres furent ouverts par le tremblement de terre, qui arriva quand il eut rendu l'eſprit ; & les autres (*c*) ſoûtiennent qu'ils ne ſe levérent de leurs ſépulchres qu'après la réſurrection de nôtre Sauveur, en ſorte que ſelon ſaint Paul JESUS-CHRIST eſt véritablement *le premier né d'entre les morts.* On appuye l'une & l'autre de ces deux opinions par le texte de ſaint Matthieu. La premiére ſe fonde ſur ce qu'il dit que JESUS-CHRIST ayant expiré, *la terre trembla, les monumens s'ouvrirent, & pluſieurs Corps des Saints reſſuſcitérent.* Où l'on voit qu'il ne met aucun intervale, entre la mort du Sauveur & la réſurrection des Saints, ceux qui défendent l'autre ſentiment, font remarquer que ſaint Matthieu ayant raconté la réſurrection des Saints, ajoûte auſſi-tôt ; & *après que* JESUS-CHRIST *fut reſſuſcité des morts, ils apparurent à pluſieurs.* Inſinuant par là qu'ils ne reſſuſcitérent qu'après lui, ou avec lui ; & qu'il a raconté l'ouverture de leur tombeau, & leur réſurrection par anticipation, & en effet qu'auroient-ils fait depuis la mort du Sauveur, juſqu'à ſa réſurrection, puiſqu'ils ne devoient paroître, & qu'ils ne parurent en effet qu'après qu'il fut reſſuſcité ; alors ils allérent rendre témoignage à leur Sauveur, en ſe faiſant voir dans la Ville Sainte.

S. Auguſtin (*d*) fait mention de ces deux ſentimens dans ſa Lettre à Evode, & il ne déſapprouve, ni l'un, ni l'autre : Mais comme ils étoient étrangers à ſon deſſein, il ne s'y arrête pas. Origénes (*e*) marque clairement qu'ils ne reſſuſcitérent pas avant JESUS-

(*a*) *F. Luc. Brug. in Matth.* XXVII.

(*b*) *Vide Chryſoſt. & Theophyl. in Matth.* XXVII. *Theodoret. Grot. Ligf. Lud. de Dieu, Henſius*

(*c*) *Origen. in Matth.* XXVII. *tract.* 35. *Hieronym. in Matth.* XXVII. *Rabau-Maur. Paſchaſ. Radbert. Beda. Gloſſa ordin. Liran. Cornel. à Lapide, alii plures.*

(*d*) *Aug. Ep.* 164. *nov. Edit. n.* 9, *p.* 576. *Reſpondetur hoc dictum eſſe per anticipationem, ut monumenta quidem illo terræ motu aperta eſſe intelligantur .... reſurrexiſſe autem Juſtorum corpora non tunc, ſed cum ille prior reſurrexiſſet.*

(*e*) *Origen. in Matth. tract.* 35.

Digitized by Google

CHRIST, mais après ſa réſurrection : *Non ante reſurrectionem primogeniti ex mortuis.* Saint Gregoire le Grand (*a*) s'exprime de même. JESUS-CHRIST mourut ſeul, dit-il, mais il ne reſſuſcita pas ſeul ; il rendit la vie en même tems à des hommes qui étoient morts il y avoit long-tems. *Solus mortuus eſt, & tamen ſolus minimè ſurrexit.* Saint Jerôme (*b*) eſt encore plus exprès : Quoiqu'au moment de la mort du Sauveur, les monumens ayent été ouverts ; toutefois, dit-il, les Saints ne reſſuſcitérent qu'après ſa réſurrection, afin qu'il fût véritablement le premier né d'entre les morts. On trouve les mêmes paroles dans Bede & dans Raban Maur, Paſchaſe Radbert eſt dans de pareils ſentimens, auſſi-bien que Druthmare & pluſieurs autres.

Mais ſaint Hilaire (*c*) ſemble dire qu'ils reſſuſcitérent au moment que JESUS rendit l'eſprit. Alors, dit-il, *les monumens s'ouvrirent*, parce que les liens & la mort furent briſez ; *& les morts reſſuſcitérent, parce qu'en éclairant les ténébres de la mort, & l'obſcurité de l'enfer ; il enleva les dépoüilles de la mort par la reſurrection de ceux qu'il alla viſiter*, par où il inſinuë que JESUS-CHRIST étant deſcendu aux Enfers immédiatement après qu'il eut expiré, il rendit auſſi-tôt la vie à ceux qui étoient morts, avant qu'il reſſuſcitât lui-même. Saint Chryſoſtome (*d*) parle encore plus clairement : Il dit que le Sauveur fit bien voir en reſſuſcitant ſes ſerviteurs, pendant qu'il étoit encore à la Croix, la fauſſeté de ce que lui repréſentoient les Juifs, en diſant : *Il a ſauvé les autres, & il ne peut ſe ſauver lui-même* : Car ſi ce fut une grande merveille de voir ſortir Lazare de ſon tombeau, c'en fut une bien plus extraordinaire, de voir alors tous ces Saints qui reſſuſcitérent, & qui ſe firent voir à pluſieurs perſonnes. Théophilacte (*e*) & les autres Grecs qui ont accoûtumé de ſuivre ſaint Chryſoſtome, ſont dans la même penſée. Ils diſent que la reſurrection des mors qui arriva pendant que JESUS-CHRIST étoit à la Croix, étoit le ſigne & le gage de la délivrance future de ceux qui étoient dans les enfers.

Mais s'il eſt vrai, comme il ſemble qu'on n'en peut pas douter,

(*a*) *Greg. Magn. homil.* 21. *in Evang. n.* 6.

(*b*) *Hieronym. in Matth.* XXVII. *Et tamen cùm monumenta aperta ſunt, non ante ſurrexerunt quàm Dominus reſurgeret, ut eſſet primogenitus reſurrectionis ex mortuis.*

(*c*) *Hilar. in Matth. c.* 27.

(*d*) *Chryſoſt. in Matth.* XXVII. *homil.* 88. Ἀντὶς ὁ τὸν σταυρῷ μίσην τὸν τοῖς τῷ ἄδλαν σημεῖον τοῦτο τὸν ἀφιγμένον ἰδόντων πολλῶν. Εἰ γὰρ τὸ τὸ μνημεῖον ἐξ ἅδου Λαζάρου μίαν ποιῆ μᾶλλον τὸ πολλοὺς ἀδρόους τοὺς πάλαι κοιμηθέντας φανῆναι ζῶντας, ὁ δὲ ἐγειρόμενος ἀναστάσεως σημεῖον ἦν.

(*e*) *Theophylact. in Matth.* XXVII. Ἡ δὲ πυκνὸν ἔγερσις ἡ τὸν τῷ σταυρῷ ὃ Κυρίου γενομένη ἰδόλα καὶ τὸν τῷ ἅδου ψυχῶν τὴν ἀλλοθεσίαν

Digitized by Google

que les ames des saints Patriarches ne sont pas sorties des enfers avant que JESUS-CHRIST y soit descendu, & que leurs corps n'ont pû ressusciter, que depuis que leurs ames dégagées de ces lieux où elles attendoient sa venuë, sont venuës les animer de nouveau. Il faut reconnoitre que la résurrection des Saints n'arriva que quelque tems après la mort de JESUS-CHRIST, car encore que l'ame passe dans un moment d'un lieu à un autre, & que les opérations des esprits dégagez de la matiere, se fassent sans succession de tems; toutefois nous ne concevons pas que le Sauveur ait été aux enfers, qu'il y ait annoncé sa venuë aux saints Patriarches qu'il en ait tiré leurs ames, qu'il les ait réunies à leurs corps, qu'il ait fait tout cela dans un moment.

Les anciens Peres (*a*) ont cru qu'il avoit été quelque tems dans l'enfer, puisqu'ils ont dit qu'il y avoit prêché aux ames des Incrédules, & qu'il en avoit converti plusieurs. Il est vrai que ce sentiment n'est pas aujourd'hui reçu dans l'Eglise, mais au moins est-il certain que ceux qui étoient dans ces sentimens ne croyoient pas que les Saints fussent ressuscitez aussi-tôt après la mort du Sauveur, à moins que leur résurrection n'ait précedé son retour sur la terre. Or nous ne voyons point que JESUS-CHRIST ait donné sur la terre aucune marque de sa présence avant sa résurrection, comme ayant été tout le reste du tems dans les ténébres, pour y consoler les ames des saints Patriarches (*b*).

Ainsi il est tout-à-fait croyable que ce ne fut qu'après la résurrection du Sauveur, que les Saints ressuscitérent: Mais en quelle forme parurent-ils? fut-ce avec des corps glorieux & immortels, comme nous espérons de les avoir après la résurrection générale, ou avec leurs corps naturels qu'ils avoient avant leur mort, comme le Lazare & les autres morts, qui ne ressuscitérent que pour mourir de nouveau, & qui n'avoient que des corps palpables & sujets à boire & à manger comme les nôtres; enfin eurent-ils des corps éclatans, mais d'un éclat passager, qui devoit disparoître après leurs apparitions, ainsi que les corps de Moïse & d'Elie, qui apparurent avec JESUS-CHRIST dans sa Transfiguration, & qui s'étant fait voir glorieux dans cette rencontre, rentrérent l'un & l'autre dans leur état naturel; Elie retourna au lieu où il attend le second avénement du Messie, & Moïse rentra dans son tombeau, pour y attendre cette résurrection particuliere, ou la résurrection générale.

(*a*) *Vide Origen. Clem. Alex. Irenæ. alios.*
(*b*) *Vide Euseb. Emiscu. homil. 6. in Paschа. Theophylact. & Brugent. in Matth.* XXVII.

Digitized by Google

La résolution de ces difficultez dépend beaucoup de ce que nous devons dire dans la suite, où nous examinerons si ces corps ressuscitez montérent au Ciel avec JESUS-CHRIST, ou s'ils moururent de nouveau, & retournerent dans leurs sépulchres comme auparavant; si l'on dit qu'ils ressuscitérent pour ne plus mourir; je ne vois pas qu'on puisse leur refuser des corps glorieux, subtils, pénétrans, tels que nous les accordons aux bienheureux. Mais s'ils ne firent que paroître pour un moment, ou peut-être pour quelques heures, ou pour quelques jours, comme Moïse & Elie sur le Thabor: Il ne sera pas aisé de déterminer de quelle nature étoit leur corps, qui, suivant cette hypothése, n'étoient pas encore revêtus de l'immortalité parfaite.

Mais il est indubitable que l'on doit les distinguer des corps simplement ressuscitez, qui vêcurent & converserent avec les autres hommes, comme Lazare, & ceux qui dans l'ancien Testament furent ressuscitez par les Prophétes Elie & Elisée. L'Evangile nous marque assez que tout le monde ne les voyoit pas, & qu'ils ne se manifestoient qu'à qui ils vouloient, & par consequent que leur corps étoit d'une nature différente des nôtres, que nous ne pouvons dérober aux yeux de ceux que nous rencontrons.

L'Auteur des questions aux Orthodoxes imprimées sous le nom de saint Justin (a) prend un milieu dans cette dispute. Il reconnoît que les Saints qui ressuscitérent ne sont pas morts depuis, qu'ils joüissent de l'immortalité, mais non pas du bonheur du Ciel. Leur corps n'est pas encore rendu conforme au corps glorieux de JESUS-CHRIST, mais il attend sa transmutation, comme Enoch & Elie, qui vivent; mais qui n'ont pas encore reçû leur parfaite récompense; car ajoûte-t'il, il n'y a encore que JESUS-CHRIST qui soit ressuscité pour vivre d'une vie immortelle & incorruptible, comme étant le premier né d'entre les morts, & les prémices de ceux qui se sont endormis du sommeil de la mort.

Resteroit donc de sçavoir quelle est la nature des corps d'Enoch & d'Elie, dans l'état où ils sont aujourd'hui. Je ne vois rien qui empêche qu'on ne les croye semblables aux nôtres, avec cette différence qu'ils ne sont pas sujets à nos besoins, ni à nos infirmitez; mais quand on sçauroit cela, en seroit-on plus assuré, si l'hypothése

(a) *Auth. quæst. ad Orthodox. qu.* 85. Οὐκ ἐτελεύτησαν πάλιν, ἀλλὰ μένουσιν ἐν ἀθανασίᾳ, καθάπερ ὁ Ἐνὼχ, καὶ ὁ Ἠλίας, καὶ εἰσὶ σὺν αὐτοῖς ἐν τῷ παραδείσῃ, ἀναμένοντες τὴν ἡδὴ αἰωνίαν . . . ἐναλλαγὴν . . . εἰς γὰρ ἀθάνατόν τε καὶ ἄφθαρτον ζωὴν οὔπω γέγονέ τινος ἡ ἀνάστασις, πλὴν τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ.

de l'Auteur dont nous parlons eſt certaine ? où ſeront donc tous ces Saints qui reſſuſcitérent avec JESUS-CHRIST, s'ils ne ſont pas au Ciel ? En quel lieu de la terre les placerons-nous ? De telles ſolutions ſont pires, que les difficultez que l'on veut réſoudre, elles nous jettent dans de plus grands embarras que nous n'étions. Comme donc nous n'avons rien de certain ſur cette matiére, nous aimons mieux laiſſer la queſtion indéciſe que de la décider au hazard, & ſans une pleine connoiſſance.

La grande difficulté de toute cette Diſſertation conſiſte à ſçavoir ſi les Saints qui reſſuſcitérent alors, montérent au Ciel avec JESUS-CHRIST, ou s'ils demeurérent ſur la terre pour y mourir de nouveau. Il y a ſur cela partage de ſentimens, & on apporte des raiſons conſidérables & des autoritez de part & d'autre. L'Ecriture nous repréſente JESUS-CHRIST montant au Ciel, comme un conquérant qui revient dans ſon Royaume chargé de dépoüilles, & menant avec lui une multitude de captifs qu'il a délivrez (*a*). Il eſt venu en ce monde pour annoncer la liberté aux captifs, & pour dégager ceux qui étoient dans les liens (*b*) ; *Prædicare captivis remiſſionem.* Il étoit donc convenable qu'il rentrât dans le Ciel à la tête de ceux qu'il avoit tirez de priſon ; & puiſqu'il y retournoit avec ſon corps glorieux & immortel, il étoit naturel qu'il fiſt entrer de même aux moins les principaux témoins de ſa réſurrection & de ſes amis avec leurs corps reſſuſcitez, ſur tout après leur avoir accordé d'abord l'honneur de la réſurrection (*c*). Convenoit-il qu'il les ſeparât de ces corps, qu'ils venoient de reprendre, pour les laiſſer de nouveau dans l'obſcurité, & la pouſſiére du tombeau ? Une telle ſéparation peut-elle ſe faire ſans douleur, & la douleur convient-elle à l'état d'un ame bienheureuſe (*d*) ? Les dons de Dieu ſont-ils ſujets à repentir, & ôte-t'il d'une main, ce qu'il a donné de l'autre ?

Saint Ignace le Martyr dans ſa lettre aux Magnéſiens (*e*), marque la réſurrection des Prophétes arrivée à la mort de JESUS-CHRIST comme d'une faveur abſoluë, & ſans témoigner qu'ils ſoient morts

---

(*a*) *Vide Oſee* XIII. *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos, ero mors tua, ô mors ! Pſalm.* LXVII. 19. *Aſcendiſti in altum, capiſti captivitatem. Epheſ.* IV. 8. *Aſcendit in altum, capit captivitatem, dedit dona hominibus*

(*b*) *Luc.* IV. 18.

(*c*) *Vide D. Thom.* 3. *parte q.* 53. *art.* 3. *ad* 2. *& Maldonat. in Matth.* XXVII.

(*d*) *Rom.* XI. 29. *Sine pœnitentiâ enim ſunt Dei dona.*

(*e*) *Ignat. ad Magneſ. c.* 9. Προφῆται μὲν θεῖοι ὄντες κατ' οἰκονομίαν εἰς διδασκαλίαν αὐτὸν προσεδόκων. Καὶ διὰ τοῦτο, οὓς δικαίως ἐφίμωσεν παρὼν ἤγειρεν αὐτὸς ἐκ νεκρῶν.

Digitized by Google

de nouveau. *Ils ont attendu*, dit-il, *Jesus-Christ comme leur maître, & lorsqu'il est venu, il les a resusscitez des morts.* L'Auteur des questions aux Orthodoxes (*a*), imprimées sous le nom de saint Justin, croit que la résurrection de ces Saints Patriarches étoit très-réelle, qu'ils ne sont point morts, & qu'ils sont dans un état d'immortalité; mais non pas toutefois dans le Ciel, comme on l'a déja dit.

Origénes (*b*) insinuë dans son Commentaire sur saint Matthieu, que les Saints ressuscitez avec JESUS-CHRIT, le suivirent dans le Ciel; mais il le marque d'une maniére plus positive, écrivant sur le Cantique des Cantiques, où il dit que JESUS-CHRIST en se ressuscitant lui-même, a ressuscité en même tems ceux que la mort tenoit captifs, & les a amenez avec lui en montant au Ciel, où il a élevé non seulement leurs ames, mais aussi leurs corps comme nous l'apprenons, dit-il, de l'Evangile, qui dit que plusieurs Saints étant ressuscitez entrérent dans Jérusalem, la sainte Cité du Dieu vivant. Saint Clément d'Aléxandrie (*c*) ne s'explique là-dessus qu'en passant, mais il dit d'une maniére bien claire, que les Saints qui ressuscitérent après la mort du Sauveur sont transportez dans une meilleure vie.

Eusébe de Césarée (*d*), a fait une vive peinture de la victoire que JESUS-CHRIST remporta sur la mort en cette occasion. Aussi-tôt qu'il eut dit: Mon Pere, je vous recommande mon Esprit; il quitta son corps, sans attendre que la mort le saisit, mais il prévint lui-même la mort, il la prit toute tremblante, qui se jettoit en quelque sorte à ses pieds, & cherchoit à s'enfuïr. Il l'arrêta, & brisant les portes de ces cachots obscurs, où les ames des Saints étoient enfermées, il les en tira, les ressuscita, se ressuscita lui-même, & les mena comme en triomphe avec lui dans la céleste Jérusalem. Saint Hilaire (*e*) favorise assez visiblement cette opinion, lorsqu'il dit que JESUS-CHRIST regne dans Sion, dans Jérusalem, non dans la Jérusalem terrestre, cette ville meurtriére, & sanguinaire, mais dans la céleste Jérusalem, qui est nôtre Mere, dont les Saints qui ressuscitérent avec lui, sont les habitans. *Cujus, & existimo, hodieque incolæ sunt in Passione Domini resurgentes,*

Saint Epiphane n'est pas tout-à-fait constant dans ce qu'il rapporte des Saints qui ressuscitérent avec le Sauveur. Dans un en-

(*a*) *Auth. quæst. ad Orthodox. qu.* 85.

(*b*) *Origen. in Matth. tract.* 35. *& Cantic. p.* 546. *c.*

(*c*) *Clem. Alex. l.* 6. *Stromat. p.* 764. *Edit. Chron.* Καὶ μὲν ἐν σώματα φησι τὸ Εὐαγγέλιον πολλὰ τῶν κεκοιμημένων ἀνεστάσθαι. Εἰς ἀμείνα δῆλον ὅτι μετατεθειμένων τάξιν.

(*d*) *Euseb. Cæsar. Evang. c.* 12.

(*e*) *Hilar. in Psalm.* 11. *n.* 26. *p.* 40. *Vide si lubet, & in Matth. c.* XXXIII. *n.* 71.

droit (*a*) en expliquant ce qui eſt dit dans ſaint Paul (*b*) que JESUS-CHRIST eſt les prémices des morts reſſuſcitez : *Primitiæ dormientium Chriſtus* : Il remarque qu'à la vérité on a vû des morts reſſuſciter avant JESUS-CHRIST, qu'Elie & Eliſée en ont reſſuſcité quelqu'uns, que le Sauveur même a rendu la vie au Lazare, & à quelques autres, mais ajoûte-t'il, ce qui diſtingua JESUS-CHRIST des autres, c'eſt qu'il eſt reſſuſcité pour ne plus mourir, au lieu que tous les autres qui ſont reſſuſcitez, ſont morts de nouveau. Ailleurs (*c*) en parlant des Bienheureux dont les corps ſont ſur la terre, il excepte de leur nombre ceux qui reſſuſcitérent avec JESUS-CHRIST, qui ſont entrez avec lui dans la Chambre de l'Epoux, qui ſont venus dans la ville ſainte, & ont apparu à pluſieurs, comme il eſt dit dans l'Evangile. Il eſt certain, ajoûte-t'il, qu'ils ſont d'abord entrez dans la Jéruſalem terreſtre, mais enſuite ils furent introduits avec JESUS-CHRIST dans la céleſte, qui juſqu'alors n'avoit été ouverte à perſonne.

Pour concilier ſaint Epiphane avec lui-même, on pourroit dire, que dans le premier paſſage il n'a entendu parler que des morts qui étoient reſſuſcitez pour la vie ordinaire, & dans un corps mortel & corruptible ; mais non pas de ceux qui étoient reſſuſcitez avec un corps ſubtil & glorifié (*d*). Lazare & ceux qu'Elie & Eliſée reſſuſcitérent, furent rappellez à la vie peu de tems après leur mort, & avant que leurs corps fuſſent détruits & réduits en pouſſiére. Ceux que JESUS-CHRIST reſſuſcita étoient morts & conſumez depuis long-tems. La chair des premiers étoit comme le grain de froment qui eſt encore en ſon entier, & qui n'a pas été pourri dans la terre pour y germer, & y reſſuſciter en quelque ſorte. La chair des ſeconds étoit comme le grain de froment, qui après avoir éprouvé la corruption, germe, & ſe reproduit. Cette chair étoit animée d'un nouveau ſouffle de vie, & revêtu de l'immortalité.

Saint Jerôme a encore plus varié que ſaint Epiphane, & il eſt mal aiſé d'accorder ce qu'il dit ſur ce ſujet. Il aſſure dans un endroit que le bon Larron fut reçû après JESUS-CHRIST dans le Paradis ; & que pluſieurs corps des Saints qui reſſuſcitérent, furent vûs dans la céleſte Jéruſalem (*e*). *Poſt Chriſtum latro in paradiſo, & idcircò in reſurrectione ejus multa dormientium corpora ſurrexerunt, viſaque ſunt in cæleſti Jeruſalem.* Dans un autre endroit il traite ce ſen-

(*a*) *Epiphan. hæreſ. 64. n. 65. p. 594.*
(*b*) *1. Cor. XV. 20.*
(*c*) *Epiphan. hæreſ. 75. n. 7. p. 912.*
(*d*) *Vide, ſi placet, eundem Epiphan. Anchorat. c. 102 p 103.*
(*e*) *Hieronym. Ep 3.*

Digitized by Google

timent de ridicule (a) : *Il ne faut pas entendre cela de la Jéruſalem céleſte, comme pluſieurs le font d'une maniére ridicule ; puiſque le miracle de la réſurrection de ces Saints n'auroit ſervi de rien aux hom-hommes, ſi on ne les avoit vû que dans la céleſte Jéruſalem.*

Cela eſt vrai ſi on ne les avoit vûs que dans le Ciel ; mais ceux qui croyent que ces corps monterent au Ciel avec JESUS-CHRIST, ne nient pas qu'ils n'ayent été vûs auſſi dans la Jéruſalem terreſtre. Car on explique le paſſage de l'Evangile de trois manieres. 1°. Ces Saints reſſuſcitez ſe montrerent réellement dans la ville de Jéruſalem. 2°. Ils figuroient une autre ſorte de perſonnes reſſuſcitées ſpirituellement, qui par la foi, par le Baptême, & par leur bonne vie ont merité de devenir citoyens de la céleſte Jéruſalem. S. Jerôme lui-même fournit cette explication dans ſon Epître à Hédibia (b). 3°. Ils pûrent monter avec leurs corps dans la céleſte Jéruſalem, pour y joüir de l'immortalité, & de l'éternité bienheureuſe. On trouve ces trois ſens dans ſaint Jerôme & dans les autres Interprétes.

Béde (c) le Vénérable introduit ces Saints reſſuſcitez dans la Jéruſalem terreſtre, puis dans la céleſte. Raban-Maur & Druthmare (d) marquent expreſſément qu'ils monterent au Ciel à la ſuite de JESUS-CHRIST, avec leurs corps reſſuſcitez. Paſchaſe Radbert (e), après avoir remarqué que pluſieurs forment la queſtion, ſçavoir, ſi après être reſſuſcitez ils moururent de nouveau, pour reſſuſciter une ſeconde fois, comme le Lazare qui eſt mort deux fois, & qui doit encore reſſuſciter une fois ; il dit qu'encore que l'Evangile ne s'explique point ſur cela, toutefois la plûpart croyent que leur réſurrection fut éternelle, & qu'ils monterent au Ciel en chair avec JESUS-CHRIST. Il ajoûte que ſi ces Saints devoient être des témoins certains de la véritable réſurrection du Sauveur ; il eſt de la piété, non ſeulement de penſer, mais de croire, qu'ils ſont reſſuſcitez pour ne jamais mourir : car comment auroient-ils été de vrais témoins de la réſurrection réelle de JESUS-CHRIST, & de celle que nous attendons, s'ils étoient auſſi-tôt rentrez dans la pouſſiere ? A la vérité, ajoûte-t-il, nous ne pouvons pas démontrer cela par le Texte de l'Evangile ; mais auſſi ceux qui combattent

(a) *Idem Ep. 17. Paulæ & Euſtoch. Nec ſtatim Hieroſolyma cœleſtis, ſicut plerique ridiculè arbitrantur, in hoc loco intelligitur, cum ſignum nullum eſſe potuerit apud homines Domini reſurgentis, ſi corpora Sanctorum in cœleſti Jeruſalem viſa ſunt.*

(b) *Hieronym. Ep. 150. ad Hedibiam qu. 8.*

(c) *Beda in Matth. XXVII.*

(d) *Raban. & Druthmar. in Matth.*

(e) *Paſchaſ. Radbert. in Matth. l. XII. pag. 1187.*

Digitized by Google

notre ſentiment, ne peuvent nous oppoſer aucune autorité déciſive pour nous le faire abandonner.

Tertullien (a) reconnoît que pluſieurs tenoient que les Patriarches & les Prophétes étoient montez au Ciel avec leurs corps reſſuſcitez, comme des ſuites & des dépendances de la réſurrection de JESUS-CHRIST, *ut appendices Dominicæ reſurrectionis.* S. Auguſtin (b) rapporte auſſi ce ſentiment dans ſa lettre à Evode, *Scio quibuſdam videri morte Domini Chriſti jam talem reſurrectionem præſtitam Juſtis, qualis nobis in fine promittitur.* Ni l'un ni l'autre n'approuve cette opinion ; mais cela fait voir qu'elle eſt ancienne & célébre dans l'Egliſe. Rufin dans ſon expoſition du Symbole la tient expreſſement, *Ingreſſi ſunt in ſanctam Civitatem ; ſine dubio ingreſſi ſunt Civitatem de qua Apoſtolus ait : Quæ autem ſurſum eſt Jeruſalem, libera eſt, &c.*

On peut joindre à ces autoritez grand nombre de nouveaux Interprétes, qui tiennent que les Saints qui reſſuſciterent alors avec JESUS-CHRIST, ne moururent plus ; mais qu'ils monterent au Ciel en corps & en ame. Saint Thomas (c) propoſe ce ſentiment, & il en donne quelques preuves, mais il ne s'y arrête pas. Il cite un Sermon de l'Aſſomption ſous le nom de ſaint Jerôme, qui laiſſe la choſe indéciſe. Denis le Chartreux (d) ne ſe déclare pas non plus d'une maniere déciſe. Cornelius à Lapide (e) dit que le ſentiment le plus commun & le plus probable, eſt qu'ils monterent au Ciel avec JESUS-CHRIST. L'Abbé Rupert (f) ſemble croire qu'ils reſſuſciterent pour ne plus mourir, puiſqu'il parle du ſentiment de ceux qui tenoient qu'ils moururent de nouveau comme d'une opinion de quelques autres. *Qui utique (ut quidam exiſtimaverunt) iterum morituri reſurrexerunt.* Maldonat tient auſſi qu'ils ne moururent plus ; mais le ſentiment qui tient qu'ils ſont morts de nouveau, & ne ſont pas montez au Ciel avec leurs corps, eſt fondé ſur pluſieurs textes de l'Ecriture, & des Peres, & ſur diverſes raiſons, qui donnent à ce ſentiment Théologique une grande ſuperiorité ſur celui que nous venons de propoſer. Saint Paul nous apprend que les Saints Patriarches (g) *n'ont point encore reçû la récompenſe qui leur avoit été promiſe ; Dieu ayant voulu par une faveur particuliére qu'il nous a faite, qu'ils ne reçûſſent qu'avec nous l'accom-*

(a) *Tertull. de Animâ, c. 55. p. 304. B.*
(b) *Aug. Ep. 164. ad Evod. n. 9.*
(c) *D. Thom. 3. parte qu. 53. art. 3.*
(d) *In Matth. XXVII.*
(e) *Cornel. à Lapide in Matth. XXVII.*
(f) *Rupert. in Johan. l. 6. Comment. p. 310*
(g) *Hebr. XI. 40.*

Digitized by Google

pliſſement de leur bonheur. Ils ne ſont donc pas encore reſſuſcitez ; ni montez au Ciel avec leurs corps ; car que leur reſteroit-il à déſirer, s'ils joüiſſoient en corps & en ame de la béatitude éternelle.

Le même Apôtre parlant de la réſurrection future, dit que JESUS-CHRIST *eſt les premices de ceux qui ſont endormis du ſommeil de la mort*, & qui doivent un jour reſſuſciter pour toûjours ; de plus ſi quelqu'un a dû reſſuſciter & monter au Ciel avec JESUS-CHRIST, c'eſt ſans doute David, ſaint Jean-Baptiſte, les Patriarches & les Prophétes enterrez dans la Paleſtine. Or nous ſçavons que depuis l'Aſcenſion de nôtre Sauveur, on a continué de montrer leur Tombeau & leurs Reliques dans ce pays, il faut donc conclure qu'ils n'étoient pas reſſuſcitez pour ne plus mourir ; ou du moins qu'on ne le croyoit pas dans le pays.

Saint Pierre parlant aux Juifs de Jéruſalem, leur dit (*a*) *Mes freres, qu'il me ſoit permis de vous dire hardiment du Patriarche David, qu'il eſt mort, qu'il a été enſeveli, & que ſon ſépulchre eſt parmi nous juſqu'à ce jour.* Il vouloit prouver que c'étoit de JESUS-CHRIST, & non de lui-même, que David avoit parlé, en diſant *Vous ne laiſſerez point mon ame dans l'enfer, & vous ne permettrez point que votre ſaint éprouve la corruption.* Or quelle force auroit eû ſon raiſonnement, ſi David étoit reſſuſcité & monté au Ciel avec JESUS-CHRIST, dans ſon corps glorieux & immortel ? Certainement les Juifs n'auroient pas manqué de lui répondre, que ſelon ſes principes, la Prophétie s'etoit accomplie en la perſonne de David, qui à la verité étoit mort, & avoit été mis dans le tombeau ; mais qui en étoit ſorti revêtu de gloire & d'immortalité, pour ne plus mourir.

Si l'on nous dit que les Reliques de ſaint Jean, de Samuël, d'Elie, d'Eliſée, & les Tombeaux d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, que l'on a montrez dans la Paleſtine & ailleurs, ne ſont pas de très-puiſſantes preuves, puiſque les Tombeaux pouvoient être vuides, & les Reliques ſuſpectes. Mais ceux qui ont cherché, & montré ces Reliques & ces Tombeaux, ne croyoient pas certainement que ces Saints fuſſent montez au Ciel avec leurs corps ; & c'eſt déja une grande raiſon de douter, lorſqu'on a contre ſoi la voix des peuples.

Tertullien (*b*) réfute ceux qui croyoient que les Patriarches & les Prophétes étoient montez au Ciel après la Réſurrection du

(*a*) *Act.* XI. 29.

(*b*) *Tertull. de Animâ, c.* 55. *p.* 304.

Sauveur.

Digitized by Google

Sauveur. Il se sert d'assez mauvaises raisons pour montrer qu'il n'y a dans le Ciel que les ames des Martyrs ; & il dit même qu'il avoit écrit un ouvrage exprès pour prouver que toutes les ames, excepte celles des Martyrs, étoient dans les enfers jusqu'au jour du Seigneur (a). Nous n'approuvons point ces raisons ; mais nous nous contentons de citer cet Auteur comme un témoin du sentiment de plusieurs anciens (b), qui ont cru que les Saints ne joüissoient de la béatitude, qu'après la résurrection générale, & qui ont avancé cela, sans aucune exception en faveur de ceux qui étoient ressuscitez avec JESUS-CHRIST ; ce qui fait juger qu'ils ne croyoient pas même qu'ils fussent montez au Ciel en ame.

Saint Chrysostome (c) dit expressément que ceux qui ressuscitérent pendant que JESUS-CHRIST étoit à la Croix, moururent de nouveau, & dans son Commentaire sur l'Epître aux Hébreux (d). Je dis après l'Apôtre, que les saints Prophétes & les Patriarches de l'ancien Testament n'ont pas encore reçû leur récompense, Dieu voulant qu'ils ne la reçoivent qu'avec nous. Il met du nombre de ces Justes, Abel, Noé, Abraham, & même saint Paul. Il étoit donc bien éloigné de croire que ces Saints fussent dans le Ciel en corps & en ames. Théodoret s'exprime presque de même sur cet endroit de saint Paul (e) ; il parle sans aucune exception, ainsi que saint Chrysostome, & il dit que tous les Saints attendent encore leurs couronnes & leurs récompenses. Théophylacte avance que ces Saints ne ressuscitérent (f) que pour servir de preuves à la résurrection de JESUS-CHRIST ; & une marque de cela, dit-il, c'est qu'ils moururent après avoir apparu à plusieurs dans Jérusalem ; Euthyme (g) reconnoît qu'ils ressuscitérent pour soutenir le témoignage de ceux qui assuroient que JESUS-CHRIST étoit ressuscité ; mais qu'ensuite ils moururent de nouveau, & c'est le sentiment commun des Grecs, qui tirent ordinairement leurs explications de saint Chrysostome.

Saint Ambroise (h) assure positivement que c'est JESUS-CHRIST qui nous a mérité la grace de la résurrection future ; mais aussi

(a) *Habeo etiam de Paradiso à nobis libellum, quo constituimus omnem animam apud inferos sequestrari in diem Domini.*

(b) *Vide in primis Irenæ. l. 5. c. 31. p. 331. nov. Edit. &c.*

(c) *Chrysost. homil. 40. in 1. Cor. XV. p. 690.* Ἀ. Πολλοὶ γὰρ ἀνεστάντες πάλιν ἀπῆλθον, ὡς ἐν τῇ παλαιᾷ, ὡς Λάζαρος, ὡς ἐπὶ τοῦ καιροῦ τοῦ σταυροῦ.

(d) *Idem homil. 28. in Hebr. XI. p. 1932. 1933.*

(e) *Theodoret. in Hebr. XI. p. 452.*

(f) *Theophilact. in Matth. XXVII. p. 178.* Ἀνίστησιν ἢ ὅτι χάριν τοῦ σημείου. Περίδηλον ἢ ὅτι πάλιν ἀπέθανον, &c.

(g) *Euthym. in Matth. XXVII.*

(h) *Ambros. in Job. c. 7. ad fin.*

Digitized by Google

que juſqu'à préſent il eſt le ſeul qui ſoit reſſuſcité pour ne plus mourir : *Solus tamen ipſe adhuc reſurrectione perpetuâ reſurrexit.* Il dit ailleurs (*a*) que ceux qui reſſuſcitérent avec le Sauveur, ne reſſuſcitérent que pour un tems ; mais que cette réſurrection paſſagere eſt une preuve de la réſurrection éternelle, que nous attendons.

Les Peres que nous avons cité juſqu'ici, n'ont parlé de cette matiere qu'en paſſant ; mais ſaint Auguſtin la traite exprès dans ſa Lettre à Evode (*b*). Il y rappelle la plûpart des preuves que nous avons déja apportées ; & après avoir mûrement peſé ce qui ſe dit de part & d'autre, il témoigne aſſez qu'il ne croit pas que les Juſtes qui reſſuſciterent avec JESUS-CHRIST, ou avec lui, ou après lui, car il ne décide rien ſur cela, ſoient reſſuſcitez pour toûjours. Il eſt perſuadé qu'autrement on ne pourroit pas proprement conſerver à JESUS-CHRIST la qualité de *Premier-né d'entre les morts* ; & qu'on donneroit atteinte à ce que dit ſaint Paul (*c*) ; que Dieu par un effet de ſa bonté pour nous, n'a pas permis que les Saints reçuſſent leur parfait accompliſſement, & leur récompenſe ſans nous ; & qu'enfin ſaint Pierre n'auroit pû employer efficacement contre les Juifs incrédules, la preuve (*d*) tirée du tombeau de David, qui ſe voyoit encore parmi eux, pour montrer qu'il avoit éprouvé la corruption ; & que le texte du ſecond Pſeaume ne le regardoit pas, ſi ce tombeau eût été vuide, & ſi ce Prince eût été reſſuſcité pour ne plus mourir.

Saint Thomas (*e*), après avoir rapporté les raiſons qu'on apporte pour & contre dans cette diſpute, ſe déclare pour ceux qui tiennent que les Saints qui reſſuſcitérent avec JESUS-CHRIST, moururent de nouveau ; & c'eſt le ſentiment qui nous paroît le mieux fondé dans l'Ecriture, dans les Peres & dans la Tradition. Les raiſons qu'on produit pour ſoûtenir que les Saints ſont montez au Ciel avec leurs corps reſſuſcitez, ne ſont pas ſans replique. Le triomphe de JESUS-CHRIST étoit aſſez orné par le nombre innombrable des ſaintes ames qu'il tira de la captivité où elles gémiſſoient depuis tant de ſiécles, & qu'il fit entrer dans le Ciel, dont juſqu'alors les portes avoient été fermées. Il étoit juſte & convenable qu'il parût dans ce triomphe d'une maniére diſtinguée des autres, &

(*a*) *Ambroſ. in Luc. c. 8. Sic & reſurrectio temporalis in Paſſione Domini celebratur, ut perpetua illa credatur.*
(*b*) *Aug. Ep. 164. n. 7. & 9.*
(*c*) *Hebr. XI. 40.*
(*d*) *Act. II. 29.*
(*e*) *D. Thom. 3. parte qu. 53. art. 3.*

Digitized by Google

que ſon corps reſſuſcité & glorieux entrât le premier dans la gloire; ç'en étoit aſſez, & pour affermir nôtre foi, & pour ſoûtenir nôtre eſpérance, & pour conſoler les Saints, qui attendent comme nous leur réſurrection future.

Les Prophétes & les Patriarches qui reſſuſcitérent pour un tems avec JESUS-CHRIST étant très-réellement reſſuſcitez, étoient des témoins indubitables de la vraie réſurrection du Sauveur; & il ſuffiſoit que nous fuſſions bien convaincus que nôtre Chef eſt vraiment reſſuſcité, pour nous aſſûrer que nôtre corps mortel ſera un jour revêtu d'immortalité. Les Saints qui avoient repris leurs corps pour rendre témoignage à la réſurrection du Sauveur, les quittérent auſſi par ſon ordre, ſans douleur & ſans déplaiſir, auſſi-tôt qu'ils eurent accompli cette fonction, parce qu'ils ne trouvent de plaiſir & de joie qu'à faire la volonté du Pere Céleſte; Dieu ne marqua ni inconſtance, ni repentir en permettant qu'ils mouruſſent de nouveau, parce qu'il ne les avoit reſſuſcité qu'à cette condition; il leur accorda cet honneur & cette grace dans toute ſa plénitude, mais il n'étoit pas obligé de leur en accorder une ſeconde toute différente de la premiére, en les introduiſant dans le Ciel, avec leurs corps immortels.

Les Peres que l'on a citez pour le ſentiment qui tient que ces Saints reſſuſcitérent pour ne plus mourir, ſont de trois ſortes. Les uns s'expriment d'une maniére nette & poſitive, mais ils n'apportent aucune bonne preuve de leur déciſion. Les autres s'expriment d'une maniére douteuſe & incertaine; & les troiſiémes ne ſont pas d'accord avec eux-mêmes, puiſqu'on les allégue pour l'affirmative, comme pour la négative. Nous oppoſons aux premiers d'autres Peres, qui ſe ſont exprimez pour le ſentiment contraire d'une maniére auſſi claire, & auſſi expreſſe, mais mieux ſoûtenuë, & mieux prouvée; Nous ne comptons point ceux dont le témoignage eſt obſcur & ambigu, non plus que ceux qui ont dit le pour & le contre; nous pourrions les interpréter en nôtre faveur, comme les autres les prennent en la leur. Un tel témoignage ſelon toutes les regles eſt nul; & lorſque les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques ſont partagez, on doit peſer leurs raiſons, & en faire un bon choix. Or il paroît que les textes de l'Ecriture que nous alléguons, ſeront beaucoup plus exprès, que ceux que l'on cite pour le ſentiment contraire; & nous avons pour nous entre les Peres ceux que l'on conſidére comme les trois colomnes de la Théologie; Saint Chryſoſtome parmi les Grecs; Saint Auguſtin parmi les Latins; & Saint Thomas parmi les Scolaſtiques.

Digitized by Google

Ainſi nous ne craignons point de ſoûtenir que les Saints qui reſſuſcitérent après la mort du Sauveur, moururent de nouveau pour reſſuſciter un jour dans la bien-heureuſe immortalité ; Que l'on ne ſçait ni le nombre, ni les qualitez, ni l'âge de ceux qui reſſuſcitérent alors ; qu'il eſt indubitable que leur réſurrection fut très-réelle, mais que leurs corps n'étoient pas viſibles à tout le monde, ni peut-être auſſi parfaitement glorieux, que ceux dont les Saints ſeront revêtus dans le Ciel, mais qu'ils étoient tels qu'il le falloit pour perſuader aux hommes & la réſurrection preſente de JESUS-CHRIST, & nôtre réſurrection future. Enfin qu'encore que ſaint Matthieu (*a*) raconte l'ouverture des monumens immédiatement après la mort de JESUS-CHRIST, il y a toute apparence que tout cela ne ſe fit qu'après la réſurrection du Sauveur, & après ſon retour des enfers, où la foi nous apprend qu'il deſcendit après ſa mort, pour en délivrer les ſaintes Ames, qui y attendoient ſa venuë.

(*a*) *Matth.* XXVII. 52. 53.

Digitized by Google

DISSERTATION SUR SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA SAINTE VIERGE.

Luc. c. III. v. 23. & suiv.

LE peu que l'Ecriture nous dit de saint Joseph, lui est si glorieux, & les questions que l'on forme sur sa personne, sont si intéressantes, que nous avons crû les devoir traiter ici dans une Dissertation particuliére. Saint Joseph est un des plus illustres rejettons de la race de David; il est l'Epoux de Marie, le gardien de sa virginité, le pere nourricier de JESUS-CHRIST. Il est déclaré *Juste* par l'organe même du Saint-Esprit. Voilà les prérogatives que l'Ecriture lui attribuë; & voici les questions que l'on forme sur sa personne. Quelle est sa généalogie? Quel est son métier? A-t-il eu une premiere femme avant la sainte Vierge? A-t-il eu des enfans de cette premiere femme? ou a-t-il toûjours gardé la continence? Etoit-il seulement fiancé à la sainte Vierge, lorsqu'il s'apperçut de sa grossesse? Comment est-il devenu son Epoux? Pourquoi la vouloit-il quitter? En quel sens est-il nommé Juste? Quand est-il mort, & où est-il enterré? C'est ce que nous avons dessein de traiter ici avec quelque étenduë,

ARTICLE PREMIER.

Quelle étoit la Généalogie de saint Joseph?

QUe saint Joseph ait été de la Tribu de Juda, & de la race de David, c'est ce que l'Ecriture marque d'une maniere décisive. Saint Paul dans l'Epître aux Hébreux VII. 14. dit qu'il est ma-

Digitized by Google

nifeſte que JESUS nôtre Sauveur eſt né de la famille de Juda, & dans ſaint Matthieu l'Ange appelle Joſeph fils de David (*a*). *Joſeph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Enfin le même Evangéliſte donne ſa généalogie par David, depuis Abraham (*b*).

Divers Auteurs tant anciens que modernes, ont cru que ſaint Luc (*c*) avoit auſſi tracé la généalogie de Joſeph, depuis Adam juſqu'à *Héli*, mais il y a ſur cela quelque difficulté, que nous examinerons ci-après. Nous en avons une autre à examiner ici, qui conſiſte à ſçavoir ſi Joſeph étoit le ſeul héritier de la race de David, comme l'a cru un Critique de nos jours (*d*); ou s'il étoit ſeulement le plus proche parent de la Vierge, laquelle étant ſelon pluſieurs Peres (*e*), fille unique & ſeule héritiére de ſa famille, devoit, ſelon la Loi (*f*), être donnée à Joſeph en mariage.

Quant à la premiére difficulté, elle n'eſt fondée que ſur deux paſſages mal expliquez. Dans le premier, l'Ange appelle Joſeph (*g*) *Fils de David*; Dans le ſecond, Gabriel dit à Zacharie (*h*): *Le Seigneur lui donnera le Trône de David ſon pere, & il regnera dans la maiſon de Jacob pour toûjours.* On prétend que le premier de ces deux endroits montre que Joſeph eſt le ſeul fils & le ſeul héritier de David; & le ſecond que JESUS-CHRIST lui a ſuccedé en qualité d'héritier. On en conclut que dans JESUS-CHRIST s'accomplit la fameuſe Prophétie de Jacob (*i*); *Le ſceptre ne ſortira point de Juda, & le Prince ne manquera point dans ſa race, juſqu'à la venuë de celui qui doit être envoyé.*

J'avouë que je ne ſuis pas la force de ce raiſonnement; *Joſeph eſt fils de David*: donc il eſt le ſeul fils & le ſeul héritier de ſa race. JESUS-CHRIST *regnera dans la maiſon de Jacob, & il poſſédera le trône de David ſon pere*, donc il eſt le dernier héritier de cette famille? On en auroit pu conclure tout autant de Salomon, de Roboam, de Joſias, & des autres Rois de Juda, ſucceſſeurs de David. JESUS-CHRIST n'a-t'il pas déclaré que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde (*k*)? & ne ſait-on pas que long-tems après ſa mort, l'Empereur Veſpaſien fit rechercher avec grand ſoin tous ceux qui

(*a*) *Matth.* I. 20.
(*b*) *Matth.* I.
(*c*) *Luc.* III. 23. *& ſequ.*
(*d*) *Hardouin. Chronol. Vet. Teſt p.* 523.
(*e*) *Hilar. in Matth.* I. *Euſeb. hiſt. Eccl. l.* I. *c.* 7. *Cyrill. contra Julian. Eucher. q.* 2. *In Matth. Theophyl. Euthym. in Matth.* I. *Vide Maldonat. in Matth. l.* 16. *Grot. Brugalios.*
(*f*) *Num.* XXXVI. 6. 7.
(*g*) *Matth.* I. 20.
(*h*) *Luc.* I. 22.
(*i*) *Geneſ.* XLIX. 10.
(*k*) *Johan.* XVIII. 36.

Digitized by Google

étoient encore de la race de David (*a*), pour les faire mourir, & ôter ainſi aux Juifs tout ſujet de révolte, en leur ôtant toute eſpérance de rétablir leur Monarchie? Il reſtoit donc encore des héritiers de David, & JESUS-CHRIST n'a jamais prétendu à ſon Royaume temporel.

Quant à l'opinion qui veut que ſaint Joſeph ait été le plus proche parent de la Vierge, & que Marie ait été la ſeule héritiére de ſa maiſon, elle n'eſt pas nouvelle comme nous l'avons déja vû, puiſque ſaint Hilaire, ſaint Cyrille d'Aléxandrie, Euſebe de Céſarée, ſaint Eucher, Euthyme, Théophilacte, & tant d'autres l'ont cru ainſi. Mais il s'agit d'en produire des preuves. Les anciens Evangiles de la Nativité de Marie, & le Protévangile de ſaint Jacques marquent aſſez clairement que Marie fut la fille unique d'Anne, & de Joachim; mais l'autorité de ces Livres eſt ſi décriée, que l'on n'oſe preſque la produire. Cela prouve ſeulement l'antiquité de ce ſentiment.

Aucun Ancien (*b*) n'a donné des freres à la ſainte Vierge; quoique pluſieurs lui ayent donné des ſœurs; & quand même elle n'auroit eu ni freres ni ſœurs, on n'en pourroit pas inférer que S. Joſeph ait été ni de ſa famille, ni ſon plus proche parent; la Loi ne défend pas aux filles qui ne ſont pas héritiéres de ſe marier à qui leurs parens veulent. Mais elle oblige celles qui n'ont point de freres, & qui ſont héritiéres dans leur maiſon, ſoit qu'il n'y en ait qu'une, ou qu'il y en ait pluſieurs, d'épouſer celui qu'elles voudront, ſeulement dans leur Tribu (*c*); *Nubant quibus volunt, tantùm ut ſuæ Tribûs hominibus.* Les anciens Auteurs des Evangiles apocryphes que l'on a citez, ne portent point que ſaint Joſeph ait été obligé d'épouſer la ſainte Vierge, comme étant ſon plus proche parent; ils diſent tout le contraire. Les Peres ne le marquent point non plus, ſi ce n'eſt peut-être S. Epiphane (*d*). Mais pluſieurs inférent que la ſainte Vierge étoit de la Tribu de Juda, & de la famille de David, de ce que Joſeph en étoit ſorti; fondez ſur un principe qui n'eſt nullement vrai; ſçavoir, que les filles devoient ſe marier à des hommes de leur tribu & de la famille. La Loi; comme on l'a vû, n'ordonnoit rien de ſemblable aux filles en genéral; mais ſeulement à celles qui étoient héritiéres, ainſi qu'on l'a dit.

(*a*) *Euſeb. hiſt. Eccl. l. 3. c. 12.*

(*b*) *Vide Hieronym. in Matth. XXVII. in Helvid. c. 7. Theodoret. in Epiſt. ad Galat. p. 268. Petr. Chryſolog. ſerm. 48. Beda in Marc. III. 18.*

(*c*) *Num. XXXVI. 6.*

(*d*) *Epiphan. hareſ. 78. c. 7.* Κλήρου ἰδιου ἀναγκαίως αὐτὸν ἔχειν.

Digitized by Google

On ne peut disconvenir que saint Matthieu n'ait donné la généalogie de saint Joseph au commencement de son Evangile. Mais on doute que saint Luc ait voulu tracer la même généalogie; il est sûr que ces deux Evangélistes ne suivent pas la même ligne généalogique depuis David jusqu'à Zorobabel, ni depuis Zorobabel jusqu'à saint Joseph époux de Marie, qui est le dernier de leur liste généalogique. Dans saint Matthieu on donne pour pere à Joseph un nommé *Jacob*, & dans saint Luc un nommé *Héli*. On demande si ces deux personnes Héli & Jacob, sont les mêmes, ou si ce sont deux personnes differentes. On répond que ces deux personnes peuvent être nommez Peres de Joseph à different égard; l'un selon la Loi, & l'autre selon la nature; ou selon la chair, & l'autre selon l'adoption (*a*). Nous appellons *Peres selon la Loi*, celui qui étant mort sans lignée, laisse sa veuve à son frere, ou à son plus proche parent, pour lui susciter des enfans (*b*), qui passent sous le nom du défunt. Mais comme c'est ici une pure hypothése, on ne peut pas marquer au juste lequel des deux, de Jacob, ou d'Héli est le pere naturel, ou le pere selon la Loi, non plus que dans l'autre hypothése, lequel est le pere par l'adoption, ou celui selon l'ordre de la nature.

Toutefois on a dans l'Eglise sur cela une très-ancienne tradition, qui nous a été conservée par Jule Africain (*c*). Il dit donc avoir appris de quelques parens de JESUS-CHRIST selon la chair, que Mathan descendu de David par Salomon, & Melchi descendu du même David par Nathan, épousérent successivement la même femme nommée Escha, *Mathan* en eut *Jacob*, & *Melchi* en eut *Héli*. Ce dernier se maria à une femme dont on ignore le nom, & étant mort sans enfans, Jacob épousa la veuve en vertu de la loi de Moïse (*d*), qui veut que les femmes dont les maris meurent sans laisser d'enfans, épousent les freres, ou les plus proches parens de leurs maris. de ce dernier mariage vint Joseph, qui par ce moyen étoit fils de Jacob, selon la nature, & d'Héli selon la Loi.

Cette explication est d'autant plus considérable, qu'elle est pour ainsi dire domestique, & qu'elle vient de la famille même de saint Joseph, à laquelle on doit dans cela s'en rapporter préferablement à toute autre. Mais on y trouve un inconvénient, qui est,

(*a*) *Vide Ambros. in Luc. Quid. apud Aug. quæst. in nov. Test. qu. 56. Idem l. 2. quæst. Evang. quæst. 2. Idem de consensu Evang. l. 2. c. 2. 3.*

(*b*) *Deut.* XXV. 5.

(*c*) *African. ad Aristid. apud Euseb. l. 1. c. 7. Hist. Eccl.*

(*d*) *Deut.* XXV. 5.

qu'elle

Digitized by Google

qu'elle joint immédiatement *Melchi* & *Héli*, comme pere & fils, au lieu que le Texte de saint Luc met Mathat & Lévi entre *Melchi* & *Lévi*. Il y a apparence que Jule Africain, & ceux qui l'ont suivi, ne lisoient pas *Mathat* & *Lévi* dans leurs Exemplaires. En effet saint Irenée (*a*) ne compte que soixante & douze générations depuis Adam jusqu'à JESUS-CHRIST, au lieu que dans saint Luc il y en a soixante & quatorze, en suivant nos Exemplaires. Le système proposé par Africain, a eu un grand cours parmi les Anciens (*b*) & est encore assez suivi par les Modernes.

Saint Epiphane (*c*) croit que Jacob surnommé *Panther*, fut pere de saint *Joseph*, & de *Cléophas*. Que Joseph épousa d'abord une femme de la Tribu de Juda, dont il eut six enfans, quatre fils & deux filles: Que l'aîné de ses fils fut *Jacques*, surnommé dans l'Evangile *le frere du Seigneur*. Saint Jean Damascéne (*d*) explique la chose un peu autrement. Il croit que *Lévi* descendu de David par la branche de Nathan, eut pour fils *Melchi* & *Panther*. Panther engendra *Bar-Panther*, & de Bar-Panther sortit *Joachim*, pere de la sainte Vierge. D'un autre côté, *Mathan* descendu de David par la branche de Salomon, fut pere de *Jacob*, qui engendra *Joseph*, époux de Marie. Le nom de *Panther* se lit aussi dans Origénes (*e*), dans le Thalmud de Babylone (*f*), & dans les Vies de JESUS-CHRIST publiées par les Juifs. Ils prétendent que ce Panther étoit pere de JESUS-CHRIST. Mais ces traditions, quoiqu'assez anciennes, n'en sont pas plus certaines. Elles viennent originairement des Juifs, toûjours appliquez à dénier JESUS-CHRIST, & la Religion Chrétienne.

Plusieurs nouveaux (*g*) trouvent une voie plus courte pour concilier saint Matthieu & saint Luc, en disant que saint Matthieu a donné la Genéalogie de saint Joseph, & saint Luc celle de la sainte Vierge. Suivant ce système, notre Seigneur JESUS-CHRIST est sorti de la race de David, tant du côté de son pere nourricier, que de la Vierge sa mere, puisque l'un & l'autre descendent de cette tige par differentes branches. Comme nous avons appuyé ce sentiment dans une Dissertation particuliere à la tête de l'Evangile

---

(*a*) *Irena. l. 3. c. 33.*
(*b*) *Euseb. hist. Eccl. l. 1. c. 7. Amb. l. 3. in Lucam. Nazianz. Carm. de Christi generatione, &c.*
(*c*) *Epiphan. haref. 78. n. 7.*
(*d*) *Damascen. l. 4. c. 15. de fide.*
(*e*) *Origen. l. 1. contra Celf. p. 25. Edit. Cantabrig.*
(*f*) *Thalm. tract. Sanhedrin.*
(*g*) *Galatin. Jansen. Genebr. Grot. Gemar. Ligfoot. Hor. Hebr. Brug. in Matth. Spanhem. Dub. Evang. Voss. de generatione Christi. Toynard. Harmon. Evang. p. 3. & 13.*

Digitized by Google

de saint Luc, nous ne nous étendrons pas ici à le prouver.

Quelques-uns (a) ont cru que Joseph réunissoit dans sa personne les droits du Sacerdoce & de la Royauté, étant de la race de David, & de celle d'Aaron. Mais je ne vois rien dans l'Ecriture, ni dans la Tradition qui confirme ce sentiment. La sainte Vierge étoit à la verité alliée à la famille sacerdotale, puisque sainte Elisabeth sa cousine étoit des filles d'Aaron; mais il ne s'ensuit pas que Joseph ait éte de la même famille. Quelques anciens ont dit aussi que notre Sauveur étoit à la fois Prêtre de la race d'Aaron, & Roi de la race de David; mais quand cela seroit vrai de notre Sauveur, il ne s'ensuivroit pas qu'il le fût de saint Joseph. Selon les Ecritures JESUS-CHRIST étoit Prêtre & Roi; Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, & non selon l'ordre d'Aaron, & Roi d'un autre Royaume que de celui de ce monde.

ARTICLE II.

Quel étoit le metier de saint Joseph?

ON trouve une tradition ancienne & bien marquée, que saint Joseph étoit Charpentier. L'Evangile apocryphe, qui porte le nom de saint Jacques, marque expressément qu'il bâtissoit des maisons (b), & que quand on eut sonné de la trompette sacrée pour inviter tous les veufs d'Israël à venir au Temple, ayant chacun une verge à la main. Joseph quitta sa hache (c), & y accourut avec les autres. On lit aussi dans l'Evangile apocryphe de l'enfance de JESUS (d), que le Sauveur alloit avec saint Joseph son pere, par la ville, où on l'appelloit pour y faire des coffres, des cribles, & des portes, & que quand quelque bois étoit ou trop long ou trop court, JESUS le rajustoit aussi-tot en y portant la main. Je ne cite pas ces Ouvrages comme étant d'une grande autorité, mais ils sont anciens, & rendent témoignage à la tradition de leurs tems.

S. Justin le Martyr (e) raconte que nôtre Sauveur a aidé son pere

---

(a) *Serm. 3. in Annuntiat. Virg. p. 325. 326. Appendic. l. 5. Oper. S. Aug. Nov. edit. Idem qui ser. 25. & in Nat. Domini. append. Lovan. p. 659.*

(b) *Protevangel. Jacobi* II. IX. Ἀπέρχομαι γὰρ οἰκοδομῆσας τὰς οἰκοδομάς μου.

(c) *Ib.* II. IX. Ἰωσὴφ δὲ ῥίψας τὸ σκέπαρνον.

(d) *Evangel. Infantiæ*, II. 38.

(e) *Justin. Martyr. Dialog. cum Tryphone.*

Digitized by Google

à faire des jougs & des charruës. S. Ambroiſe (*a*) dit qu'il travailloit à abattre & à tailler des arbres, à bâtir des maiſons, & à d'autres ouvrages ſemblables. Mais au même lieu il avance qu'il ſe ſervoit des outils de maréchal ou de ſerrurier, ce qu'il a tiré de Théophile d'Antioche. Théodoret & Sozoméne (*b*) racontent que Libanius demandoit un jour à un Chrétien ce que faiſoit JESUS-CHRIST? Il fait répondit-il, un cercüeil à l'Empereur Julien. L'Auteur de l'Ouvrage (*c*) imparfait ſur ſaint Mathieu, ſaint Thomas, & la plûpart des nouveaux Commentateurs ſont auſſi pour le métier de Charpentier. C'eſt la tradition de tout l'orient, & c'eſt de-là que Mahomet a pris que Joſeph avoit travaillé comme Charpentier dans le Temple du Seigneur.

Toutefois comme le grec *Tecton*, dont ſe ſervent les Evangéliſtes (*d*), pour marquer la profeſſion de ſaint Joſeph, ſignifie en genéral un homme de métier, un artiſan; pluſieurs anciens ont crû qu'il étoit ſerrurier, ou maréchal. Saint Hilaire (*e*) le dit expreſſément: *Jeſus fabri erat filius ferrum igne vincentis.* Nous avons déja vû que ſaint Ambroiſe ne déſapprouvoit point ce ſentiment, puiſqu'il le joint à celui de Charpentier; *Pater Chriſti igne operatur & ſpiritu, & tanquam bonus artifex fabor vitia noſtra circumdolat, &c.* Béde le Vénérable (*f*) écrivant ſur ſaint Marc, dit auſſi d'une maniére enveloppée, & allégorique, que Jesus eſt fils de celui qui agit *par le feu & par l'eſprit*, & que lui-même baptiſe dans *l'eſprit & dans le feu.* Saint Pierre Chryſologue (*g*) ſuit la même alluſion en paraphraſant les paroles de ceux de Nazareth qui diſoient que JESUS-CHRIST étoit fils d'un artiſan: *Fabri filius.* Ils avoient, dit-il, raiſon ſans le ſçavoir, puiſque le Sauveur eſt fils de celui qui a créé le monde, *Non malleo, ſed præcepto*; qui a formé la maſſe du monde, *autoritate, non carbone*; qui a donné le feu & la lumiére au ſoleil, *non terreno igne, ſed ſuperno calore.* Le Texte Hébreu de ſaint Matthieu donné par Tibius l'explique de même. Hugues le Cardinal fait ſaint Joſeph Orfévre, & ne déſapprouve pas ceux qui le font Maçon. Les Bollandiſtes (*h*) citent auſſi d'un ſermon

(*a*) *Ambroſ. in Luc. l. 3. n. 2. p. 1314. ex Theophyl. Antioch. in Matth.* XIII.

(*b*) *Theodoret Hiſt. Eccl. l. 3. c. 18. Sozomen. Hiſt. Eccl. l. 6. c. 2.*

(*c*) *Auth. Operis imperf. in Matth. c. 1 ℣. 18.*

(*d*) *Matth.* XIII. 55. Ὁ τοῦ τέκτονος υἱός. *Marc* VI. 3. Τέκτων.

(*e*) *Hilar. in Matth.* XIII.

(*f*) *Beda in Marc.* VI.

(*g*) *Petr. Chryſol. ſerm. 48. n. 7. Bibl. PP. p. 883.*

(*h*) *Bolland. 19. Mart. p. 17.* Ce ſermon ne ſe lit pas dans la nouvelle édition, & même dans l'édition des Docteurs de Louvain, je ne lis rien de ſemblable, ſi ce n'eſt dans le ſecond ſermon dans l'article de l'Epiphanie, où l'Auteur faiſant alluſion au nom d'*Artifex*, le prend pour un Maçon, un Architecte, un Charpentier.

Digitized by Google

cinquiéme de saint Augustin sur Noël, qu'il étoit Maçon. Enfin Cornélius à Lapide allégue un autre endroit du même Pere, où il est dit qu'il bâtissoit des maisons, mais apparemment c'est plûtôt comme Charpentier, que comme Maçon. Car il faut avoüer que l'opinion la plus ancienne & la plus suivie, est qu'il étoit Charpentier; & ceux qui ont dit qu'il étoit serrurier, ou maréchal, ont voulu suivre l'allégorie que leur fournissoit le terme vague & générique de *Faber*.

ARTICLE III.

Saint Joseph a-t'il toûjours gardé la Virginité ?

QUelques anciens & plusieurs nouveaux ont soutenu que saint Joseph avoit toûjours conservé une parfaite virginité. Saint Jérome est le principal défenseur de ce sentiment, dans ce qu'il a écrit contre Helvidius (*a*), où il avance que Joseph a toûjours vécu dans la continence, afin que JESUS vierge sortît d'un mariage parfaitement vierge. D'ailleurs, ajoute-t'il, on ne lit nulle part qu'il ait été marié, & on peut dire qu'il étoit plûtôt le gardien de la virginité de Marie, que son mari. *Etiam ipsum Joseph virginem fuisse per Mariam, ut ex virginali conjugio virgo filius nasceretur.... Mariæ autem quam putatus est habuisse, custos fuit potiùs quàm maritus.* L'Auteur d'un sermon, qui est le cinquiéme du jour de Noël dans l'appendix de l'édition de saint Augustin par les Docteurs de Louvain, suppose aussi que Joseph a toûjours gardé la virginité. Pierre de Damien (*b*) va plus loin, puisqu'il dit que c'est la foi de l'Eglise : *Ecclesiæ fides est, ut virgo fuerit, & is qui simulatus est pater.* Il faut reconnoître que ce sentiment est assez commun aujourd'hui parmi les fidéles (*c*), mais c'est beaucoup de dire que c'est la foi de l'Eglise, car dans l'antiquité à l'exception de saint Jerôme, il seroit mal-aisé de trouver des Peres qui la soutinssent. Il y a au contraire une tradition très-ancienne qui veut qu'il ait été veuf, lorsqu'il épousa la sainte Vierge. Les Evangiles apocryphes dont nous avons déja parlé, le marquent expressément (*d*). Dans le Pro-

(*a*) *Hieronym. in Helvid. c. 9. Vide & in Matth.* XIII.

(*b*) *Petr. Damian. Opuscul. 17. n. 3.*

(*c*) Voyez les Bolland. au 19 Mars.

(*d*) *Protevangel. Jacobi, n. 9. Vide & Evangel. de Nativit. Mariæ. n. 7.*

Digitized by Google

tevangile de saint Jacques, Joseph s'excuse d'épouser Marie, disant: J'ai des enfans, je suis vieux, elle est jeune, je crains de devenir la fable d'Israël. Saint Epiphane (*a*) dit qu'il avoit alors environ quatre-vingt ans, qu'il étoit veuf, & pere de six enfans. Saint Hippolyte de Thébes (*b*) lui donne aussi quatre fils & deux filles. Les fils sont Jacques, Simon, Judas, & Josès, les filles Esther & Thamar. Sa femme se nommoit *Salomé*, & étoit fille d'Aggée, frere de saint Zacharie, pere de saint Jean-Baptiste. Nicephore (*c*) écrit la même chose d'après saint Hippolyte de Porto, mais il y a assez d'apparence, qu'au lieu de saint Hippolyte de Thébes, lui, ou ses copistes, ont mis Hippolyte de Porto. Saint Gregoire de Tours (*d*) reconnoît que saint Jacques Apôtre, frere du Seigneur, étoit un des fils de Joseph, né d'un premier mariage.

Saint Epiphane (*e*) dans un autre endroit, que celui que nous avons allégué, dit que saint Joseph avoit eu une premiere femme de la tribu de Juda, dont il eut quatre fils, Jacques, José, Simon, & Jude; & deux filles, Marie & Salomé. Jusques-là, il n'y a que la difference des noms des filles de Joseph qui distingue le sentiment de saint Epiphane, de ceux que nous avons rapportez. Eusebe (*f*) parlant de saint Jacques, surnommé le frere du Seigneur, dit qu'il étoit aussi nommé fils de Joseph; sans doute parce qu'il l'avoit eu d'une autre femme. Saint Hilaire (*g*) reconnoît nettement que les freres du Seigneur dénommez dans l'Evangile, étoient fils de Joseph, & non d'un premier mariage. *Qui si Mariæ filii fuissent, & non potius Joseph ex priore conjugio suscepti.* Origénes (*h*) reconnoît que ce sentiment est assez commun, & qu'il vient de l'Evangile apocryphe attribué à saint Pierre, ou du Livre de Jacques, il ne le réfute pas, & loin de dire que saint Joseph étoit demeuré vierge, il croit qu'il est raisonnable de dire que JESUS est le premier modéle de la parfaite virginité parmi les hommes, de même que Marie parmi les femmes.

Saint Ambroise (*i*) déclare que ceux que l'Evangile appelle freres du Seigneur, pourroient être fils de Joseph, & d'une autre femme

(*a*) *Epiphan. hæres.* 51. *n.* 10.

(*b*) *Hippolyth. Theb. Chronic. pag.* 59. *edit. Fabric.*

(*c*) *Niceph. l.* 2. *c.* 3.

(*d*) *Greg. Turon. l.* 1. *hist. Franc. c.* 21.

(*e*) *Epiphan. hæres.* 28. *c.* 7. & 78. 7.

(*f*) *Euseb. Hist. Eccl. l.* 2. *c.* 1. Ἰακωβὸν τὸν τοῦ Κυρίου λεγόμενον ἀδελφὸν, ὅτι δὴ καὶ οὗτος τοῦ Ἰωσὴφ ὠνόμαστο παῖς.

(*g*) *Hilar. in Matth. c.* 1. *pag.* 612. *n.* 4.

(*h*) *Origen. in Matt. ex edit. nov. hic. alii. p.* 223. Καὶ δ' μοι λόγον ἔχειν ἀνδρῶν μὲν κατα-ρόθητος τῆς ἐν ἀγνείᾳ ἀπαρχὴν γεγονέναι τὸν Ἰησοῦν, γυναικῶν δὲ τὴν Μαρίαμ.

(*i*) *Ambros. de Instit. Virg. c.* 6. *n.* 43. *p.* 260.

que Marie, *Posuerunt autem fratres esse ex Joseph, non ex Maria.* Il ajoûte que si l'on veut bien examiner ce sentiment, on le trouvera vrai : *Quod quidam si quis diligentius prosequatur, inveniet.* L'Ambrosiaster (*a*), c'est-à-dire, Hilaire Diacre de l'Eglise Romaine, qui vivoit au quatriéme siécle, s'explique nettement sur cela. Il dit que saint Jacques Evêque de Jérusalem, est fils de Joseph, & qu'en cette qualité il est frere du Seigneur. On cite pour ce sentiment, saint Amphiloque (*b*), saint Gregoire de Nysse (*c*), & même saint Chrysostome sur saint Matthieu (*d*), quoiqu'il ne soit pas bien clair.

Saint Jerôme (*e*) réfute ce sentiment dans son Commentaire sur l'Epître aux Galates ; mais les preuves dont il se sert, ne sont nullement convaincantes. Il renvoye d'abord à son Ouvrage contre Helvidius, puis il dit que saint Jacques a mérité d'être qualifié frere du Seigneur, à cause de la pureté de ses mœurs, de l'excellence de sa foi, de l'éminence de sa sagesse, & de la dignité de l'Eglise de Jérusalem, dont il fut le premier Evêque : *Propter egregios mores, & incomparabilem fidem, sapientiamque non mediam frater dictus sit Domini, &c.* Saint Augustin (*f*) dans son Ouvrage sur l'Epître aux Galates, laisse indécis, si saint Jacques étoit fils de Joseph, ou s'il étoit simplement parent de JESUS-CHRIST en quelque autre maniere. Mais dans un Ouvrage (*g*) écrit depuis celui-là, il dit que saint Jacques étoit fils d'Alphée.

Mais un raisonnement qui détruit tout d'un coup ce qu'on a voulu dire touchant saint Jacques frere du Seigneur, comme fils de saint Joseph, c'est que Marie mere de Jacques étoit encore vivante au tems de la mort de notre Seigneur (*h*), puisqu'elle est nommée parmi les saintes Femmes qui y assisterent. Or il n'est pas croyable que saint Joseph eût à la fois deux femmes, sçavoir, Marie mere de Jacques, & Marie mere de JESUS ; ni qu'il eût répudié Marie mere de Jacques, pour épouser Marie mere de JESUS ; ni l'Ecriture, ni l'Histoire, ni la Tradition ne nous apprennent rien de pareil. La chose paroîtra encore plus incroyable, si l'on suppose que ces deux saintes Femmes étoient sœurs, comme le veu-

(*a*) *Hilar. Diacon. in Epist. ad Galat.* 1. 19.
(*b*) *Amphiloch. homil.* 4. p. 56.
(*c*) *Greg. Nyssen. homil.* 2. *in resurrect.* p. 412. 413.
(*d*) *Chrysost. in Matth. homil.* 5.
(*e*) *Hieronym. in Galat.* 1.
(*f*) *Aug. in Galat.* 1. ℣. 19.
(*g*) *Aug. Idiotism. S. Script.*
(*h*) *Marc.* XVI. 1. & *Luc.* XXIV. 10. *Matth.* XXVII. 56. *Joan.* XIX. 25.

lent plusieurs Peres (a). Puisque la Loi (b) défend bien expressément de tels mariages, il faut donc suspendre son jugement sur la question que nous avons proposée sur la virginité de saint Joseph, & avoüer qu'il est très-douteux qu'il ait été marié avant que d'épouser la sainte Vierge, & par conséquent aussi qu'il ait jamais eu des enfans.

ARTICLE IV.

Comment s'est fait le mariage de saint Joseph avec la sainte Vierge ?

LEs anciens Livres apocryphes (c) dont nous avons parlé, suivis en cela de quelques Peres, nous apprennent que les Prêtres du Temple de Jérusalem, voulant donner à la Vierge Marie un Epoux, ou plutôt un témoin de sa pureté, qui fût selon le cœur de Dieu, convierent tous ceux de la Tribu de Juda qui étoient veufs, & à marier, de se trouver au Temple, ayant chacun une verge à la main, afin que celui dont la verge fleuriroit, & sur laquelle le Saint Esprit se reposeroit en forme de Colombe, fût choisi pour Epoux de Marie. Tous les prétendans s'étant donc assemblez dans le Temple, la verge de Joseph fleurit, & le Saint-Esprit étant sorti de dessus sa verge, se reposa sur sa tête; à ce signal on ne douta pas qu'il ne fût destiné de Dieu pour recevoir Marie dans sa maison, & pour être le gardien de sa virginité. C'est sur cela qu'est fondée la pratique des Peintres, qui dépeignent S. Joseph avec une verge fleurie à la main, surmontée d'une Colombe, lorsqu'il épouse la sainte Vierge en présence du Grand-Prêtre. Eustache d'Antioche (d), saint Gregoire de Nysse (e) & saint Epiphane (f) montrent la chose à peu près de même; car nous ne nous mettons pas en peine de ramasser ici de legeres différences dans une histoire aussi douteuse que celle-là. Nous ne faisons pas attention non plus à ce que nos Peintres, fondez sur je ne sçai quelles Traditions, repré-

(a) *Hieronym. in Matth. in Helvid. & Epist.* 150. *Theodoret. in Galat. Beda in Marc. Chrysolog. ser.* 480. *Theophylact. in Matth. &c.*

(b) *Levit.* XVIII. 18. *Sororem uxoris tuæ in pellicatum illius non accipies, nec revelabis turpitudinem ejus illâ vivente.*

(c) *Evangel. de Nativit. B. Mariæ. Item Evang. B. Jacobi, n.* 9.

(d) *Eustat. Antioch. in Hexaëmer.*

(e) *Greg. Nyssen. Orat. in Nativ. Christi.*

(f) *Epiphan. hæres.* 78. *n.* 8.

Digitized by Google

ſentent le Prophéte Agabus au mariage de la Vierge, qui rompt ſon bâton de dépit de ce qu'il n'avoit pû l'avoir pour femme, & qui va ſe faire Carme.

ARTICLE V.

Joſeph étoit-il marié, ou ſeulement fiancé à la Vierge, lorſqu'il s'apperçut de ſa groſſeſſe ?

L'Ecriture ſemble s'expliquer aſſez clairement ſur cette queſtion, lorſqu'elle dit, que (a) *Marie mere de Jeſus étant fiancée à Joſeph, avant qu'ils euſſent été enſemble, elle ſe trouva enceinte par l'opération du Saint-Eſprit. Or Joſeph ſon mari étant juſte, & ne voulant pas la déshonorer, voulut la renvoyer ſecrettement.* S. Luc (b) dit de même, que *Joſeph étoit fiancé à Marie* (c). Mais comme le terme Grec qui ſignifie *fiancer*, ſe met quelquefois pour *épouſer*, les Peres & les Interprétes ſont partagez ſur cet Article ; les uns ſoûtenant que Joſeph étoit véritablement Epoux de Marie ; & les autres qu'il l'avoit ſimplement fiancée. Le faux Evangile de la Nativité de Marie, porte que Joſeph ayant ſolemnellement épouſé Marie dans le Temple, *Nuptiarum jure de more celebrato*, ſe retira à Bethléem ſa patrie, pour diſpoſer ſa maiſon, & pour préparer les choſes néceſſaires à la célébration de la nôce, & que Marie s'en alla avec ſes compagnes en Galilée chez ſes parens. Le Protévangile de ſaint Jacques lit ſimplement, que Joſeph preſſé par les menaces du Grand-Prêtre, prit Marie (pour femme) & lui dit : Marie, je vous reçois aujourd'hui du Temple du Seigneur ; & je vous laiſſerai dans la maiſon (juſqu'à mon retour,) pour moi je m'en vas exercer mon mêtier, en travaillant à bâtir des maiſons ; le Seigneur vous conſerve. Tout cela prouve que les Auteurs y croyoient un vrai mariage ; mais un mariage qui ne devoit pas être ſuivi de la conſommation, puiſque ſelon les anciens Ouvrages, & ſelon les Peres (d), la ſainte Vierge ayant été conſacrée à Dieu par ſes parens, avoit fait vœu de virginité. Toutefois il faut que ce

(a) *Matth.* 1. 18.
(b) *Luc.* 1. 27. 11. 4.
(c) *Matth.* 1. 18. Μνηστευθείσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσήφ. *Luc.* Ἀπεστάλη ὁ Ἄγγελος . . . πρὸς παρθένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ ᾧ ὄνομα Ἰωσήφ.
(d) *Vide Nyſſen. Orat. de Nativ. Domini. p.* 778. *Ambroſ. de Inſtit. Virg. c.* 5. *Epiphan. hareſ.* 78. *c.* 24. *&c.*

vœu

Digitized by Google

vœu de la Vierge ait été inconnu au monde, & apparemment même à saint Joseph, puisque les Peres les plus judicieux (*a*) ont enseigné que Dieu avoit voulu que la Vierge eût un mari pour couvrir son honneur, & la merveille de son enfantement, sous le voile d'un mariage ordinaire, & saint Augustin (*b*) paroît croire que Joseph avoit épousé Marie dans le dessein de vivre avec elle comme avec sa femme; *Neque enim cùm eam vidisset divinâ fœcunditate donatam, ipse aliam quæsivit uxorem; cùm utique nec istam quæsisset, si necessariam conjugem non haberet; sed vinculum fidei conjugalis non ideo judicavit esse solvendum, quia spes commiscendæ carnis ablata est.*

Pour revenir à la question proposée, sçavoir si la sainte Vierge étoit mariée, ou simplement fiancée à saint Joseph, lorsque l'Ange lui annonça le Mystére de l'Incarnation, le sentiment qui croit qu'elle étoit mariée, est fondé sur ce que l'Ecriture appelle Joseph Epoux de Marie (*c*). *Joseph autem vir ejus*, & que Marie est nommée son Epouse; *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam* (*d*).

Saint Ambroise (*e*) cite aussi ce texte de l'Evangile; Joseph étant juste ne voulut pas la renvoyer; comment la renvoyer s'il ne l'avoit pas encore épousée? *Qui valebat dimittere, fatebatur acceptam*, en effet il n'y a proprement point de divorce, où il n'y a point de mariage. Mais un homme ne peut-il pas quitter sa fiancée pour cause d'infidelité? Certes les Auteurs Juifs enseignent qu'on tenoit des filles fiancées presque comme des Epouses, & qu'on ne les répudioit pas sans lettres de divorce (*f*). Origéne & l'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur saint Matthieu (*g*), Theophylacte, & plusieurs autres veulent que le texte de saint Matthieu, *cum esset desponsata*, &c. marque un mariage reel.

Mais le sentiment contraire est plus fort en preuve, & en autorité. Il est certain que le texte Grec signifie proprement des fiançailles. De plus l'Ange dit à saint Joseph: *Ne craignez point de prendre Marie pour vôtre femme.* Donc il ne l'avoit pas encore prise. L'ancien Auteur imprimé sous le nom d'Origénes (*h*) sur différens endroits de l'Evangile, mais qui paroît avoir copié saint Hilaire, & saint Jerôme en quelques endroits, adopte leurs sentimens sur

(*a*) *Ignatius Martyr. Epist. ad Ephesios. Ambros. in Luc. l. 27. de justis Virg. c. 6. Origen. in Luc. homil. 6. Hieronym. in Matth. 1. ℣. 18. Bernard. ser. IX. c. 12.*

(*b*) *Aug. l. 5. contra Julian. c. 12. pag. 652.*

(*c*) *Matth. 1. 19.*

(*d*) *Matth. 1. 20.*

(*e*) *Ambros. in Luc. l. 2. n. 5. p. 1283.*

(*f*) *Vide Selden. Uxor. Hebraïc. l. 2. c. 1. & 8.*

(*g*) *Origenes in Matth. Opus imperfect. in Matth. homil. 1*

(*h*) *Origen. seu alius Auth. homil. 1. & 3. in divers. Evang.*

Digitized by Google

le mariage, ou plûtôt ſur les fiançailles de ſaint Joſeph & de la Vierge; il dit qu'avant la naiſſance du Sauveur, Marie n'eſt nommée l'Epouſe de Joſeph que pour cacher le Myſtére de l'Incarnation au Démon, & celui de la virginité de Marie aux Juifs. Saint Hilaire (*a*) dit de même que la ſainte Vierge ne fut reconnuë pour Epouſe de Joſeph, & qu'il n'y eut proprement de mariage entr'eux, que depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST. *Ergo & conjugis nomen ſponſa ſuſcepit, & poſt partum recognita tantùm, Jeſu Mater oſtenditur.* Saint Jerôme (*b*) eſt plus exprès; il dit que ſaint Joſeph remarquant preſque avec la liberté d'un mari tout ce qui concernoit ſa future Epouſe, vit qu'elle étoit enceinte. *Penè licentiâ maritali futuræ uxoris omnia noverat*, & quelques Verſets après, il ajoûte; quand vous entendez nommer *le mari* de Marie, ne vous imaginez pas qu'il y ait eu des nôces, ou un vrai mariage: *Cum virum audis, ſuſpicio tibi non ſubeas nuptiarum.* Saint Epiphane (*c*) remarque fort bien que l'Evangeliſte ne dit pas que la ſainte Vierge ait épouſé Joſeph, mais ſimplement qu'il l'avoit fiancée; il ne l'avoit pas priſe pour être ſa femme, mais pour en être le gardien.

Saint Chryſoſtome (*d*), l'Auteur de l'Ouvrage imparfait ſur ſaint Matthieu, & ſaint Bernard (*e*), enſeignent, que quoique ſimplement fiancée, la ſainte Vierge demeuroit avec ſaint Joſeph, parce que, diſent-ils, c'étoit la coûtume parmi les Juifs de confier ainſi aux futurs Epoux la garde de celle qui leur étoit promiſe en mariage; *Mos Judæorum erat ut à die deſponſationis ſuæ, uſque ad tempus nuptiarum, ſponſis ſponſa traderentur cuſtodiendæ.* Pratique qu'il ſeroit mal aiſé de prouver par les Auteurs Juifs. Seulement on ſçait qu'entre les fiançailles & les nôces, ils mettoient ſouvent un intervalle aſſez long; & dont on a des preuves dans l'Ecriture, & dans les Livres des Juifs (*f*), & dans le fait même dont il s'agit ici, puiſque la ſainte Vierge demeura trois ou quatre mois fiancée à ſaint Joſeph, avant que de devenir ſon Epouſe. Encore aujourd hui chez les Juis, les filles demeurent quelquefois ſix mois, quelquefois un an ou deux en promeſſe, avant la conſommation du mariage; & ſi la fille dans cet intervalle tombe dans quelque faute contre ſon honneur, elle eſt traitée comme adultére; on le voit dans l'exemple de Thamar.

(*a*) *Hilar. in Matth.* 1.
(*b*) *Hieronym. in Matth.*
(*c*) *Epiphan. hæreſ.* 78. *n.* 7. 8. Μνηςεύθη φησὶ τ Μαρίαμ, καὶ οὐ ὅτι γαμηθέντος... τὸν ὅλως πιςὸν ἐις χεῖρας, ἀλλὰ μᾶλλον ἐμπεδοῦσθαι ἀυτὴ ἐις τὸ φυλάττειν.
(*d*) *Chryſoſt. in Matth. homil.* 4.
(*e*) *Bernard. in miſſus eſt. homil.* 2. *n.* 12.
(*f*) *Selden. Uxor. Hebr.* Léon de Modéne, Cérem. des Juifs, p. 3. c. 3. Baſnag. Hiſt. des Juifs, liv. 5. c. 19. n. 12. *Vidé & Grot. in Matth.* 1. 18.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

Pourquoi ſaint Joſeph vouloit-il quitter la ſainte Vierge?

MAis ſi Joſeph étoit informée de la pureté de Marie, & de ſon innocence, comme le prétendent pluſieurs Auteurs, pourquoi la voyant enceinte, vouloit-il l'abandonner? s'il la croyoit coupable, pourquoi, étant juſte, ſe contentoit-il de la quitter ſecrettement? N'étoit-ce pas conniver à ſon crime, que de ne la pas dénoncer, & de ne la pas faire punir comme adultére? Ne ſavoit-il pas que Dieu punit non-ſeulement ceux qui commettent le crime, mais auſſi ceux qui y conſentent (*a*)? On répond qu'à la verité la Loi permet de mettre en juſtice une femme adultére, & de la faire condamner à mort (*b*); mais elle ne l'ordonne pas. Le Sage dit que *celui qui retient une femme adultére, eſt un inſenſé & un impie* (*c*) Mais auſſi ſaint Joſeph ne vouloit pas retenir la ſainte Vierge, dont ſa groſſeſſe lui étoit inconnuë, quoique la maniere dont elle étoit devenuë enceinte, ne le fût pas, elle pouvoit avoir ſouffert une inſulte, & une violence malgré elle (*d*); ou Joſeph pouvoit ſoupçonner qu'elle ſeroit devenuë enceinte avant qu'elle lui eût été promiſe. Or dans le doute il ne pouvoit pas prendre d'autre voye que celle qu'il prit. Il eſt vrai qu'il auroit pû demander une explication à Marie. Mais auroit-il crû ce qu'elle lui auroit dit, la choſe étant auſſi extraordinaire qu'elle l'étoit? Marie auroit pu, en voyant les inquiétudes de ſaint Joſeph, lui donner des éclairciſſemens ſur ce qui étoit arrivé en elle; mais elle aima mieux attendre en ſilence que Dieu parlât pour elle, & qu'il guérît l'eſprit de ſon Epoux.

Quelques-uns veulent que Joſeph étoit informé du myſtére de l'Incarnation, & que penétré d'une profonde venération pour la pureté de Marie, & ne ſe croyant pas digne de demeurer avec elle, il prit la réſolution de la quitter ſecrettement. Saint Baſile (*e*) dit que Joſeph craignant de paſſer pour l'Epoux d'une créature ſi parfaite & ſi privilégiée, voulut l'abandonner ſans bruit. Un Auteur

(*a*) *Rom.* I. 32.
(*b*) *Levit.* XX. 10.
(*c*) *Prov.* XVIII. 22.
(*d*) *Vide Deut.* XXII. 24.
(*e*) *Baſil. l.* II. *homil.* 25. *pag.* 218.

Digitized by Google

imprimé ſous le nom d'Origenes (*a*), croit que Joſeph remarquant dans Marie un Myſtére ineffable, & une choſe qui lui étoit inconnuë, ſe jugeant indigne d'approcher d'elle, penſa à ſe retirer, s'humiliant profondément, & diſant à peu près comme S. Pierre diſoit à JESUS-CHRIST dans l'Evangile (*b*) : *Retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur.* S. Bernard (*c*) avance la même choſe, mais avec plus d'étenduë. Il aſſure que c'eſt le ſentiment des Peres; *Accipe in hoc non meam, ſed Patrum ſententiam.* Joſeph conſidérant la ſuprême dignité de Marie, & ne ſe regardant que comme un pécheur, ne pouvoit ſe réſoudre à demeurer plus long-tems avec elle; il ajoûte: *Videbat & horrebat divinæ præſentiæ certiſſimum geſtantem inſigne; & quia Myſterium penetrare non poterat, volebat dimittere eam.* Ne pouvant pénétrer le Myſtére qui ſe paſſoit dans elle, il aima mieux prendre le parti de ſe retirer, que de demeurer plus long-tems en ſa compagnie. Saint Jerôme (*d*) dit à peu près dans le même ſens; *Joſeph ſciens Mariæ caſtitatem, & admirans quod evenerat, celat ſilentio, cujus Myſterium neſciebat.* L'ancien Evangile de ſaint Jacques (*e*) raconte que Joſeph ayant été abſent de ſa maiſon pendant environ ſix mois, & ayant trouvé à ſon retour que Marie étoit enceinte, en fut fort troublé, diſant: Que ferai-je, & comment me préſenterai-je devant le Seigneur, moi qui ai reçu cette Vierge du Temple du Seigneur, & qui ne l'ai point bien gardée? Et s'adreſſant enſuite à Marie, il lui dit: O vous qui avez été nourrie dans le Saint des Saints, & qui receviez la nourriture de la main des Anges, qu'avez-vous fait? Elle répondit en pleurant: Je ſuis innocente, & je n'ai point vû d'homme. Et d'où vient donc ce qui paroît dans votre ſein? Elle replique: Vive le Seigneur mon Dieu, je ne ſçai d'où cela eſt venu. A ces mots Joſeph fut ſaiſi d'étonnement, il diſoit en lui-même: Que ferai-je? ſi je cache ſon peché, je me rends coupable contre la Loi du Seigneur, & ſi je l'accuſe devant le peuple, je crains que je ne bleſſe la juſtice, & que je ne faſſe condamner une perſonne innocente. L'Auteur de l'Ouvrage imparfait (*f*) ſur ſaint Matthieu, rapporte la choſe à peu près de même, diſant qu'il l'a priſe dans une ancienne hiſtoire.

Mais l'Ecriture ne nous dit rien de ſemblable. Il ne paroît pas que ce Juſte ait découvert ſes ſentimens & ſa peine à ſon Epouſe,

(*a*) *Origen. in Dionyſ. homil.* 1.
(*b*) *Luc.* v. 8.
(*c*) *Bernard. in Miſſus eſt. homil.* 2.
(*d*) *Hieronym. in Matth* 1.
(*e*) *Protevang. Jacobi. n.* 13. 14.
(*f*) *Author. imperf. in Matth. homil.* 5.

Digitized by Google

voulant ménager ſa pudeur, & lui épargner cette confuſion. S. Auguſtin (*a*) remarque que Joſeph voyant ſon Epouſe enceinte, & la croyant adultére, ne voulut ni la faire punir, ni approuver ſon crime; ce qui lui a été imputé à juſtice. *Cùm eam comperiſſet eſſe prægnantem, cui ſe noverat nomeſſe commixtum, & ob hoc nihil aliud quàm adulteram eſſe credidiſſet, puniri tamen eam noluit, nec approbator flagitii fuit. Nam hæc voluntas ejus etiam juſtitiæ deputatur.* Le même Saint dans un autre endroit (*b*) releve la juſtice de ſaint Joſeph, qui voyant ſon Epouſe enceinte, ne put s'empêcher de la ſoupçonner d'adultére: *Reſtabat itaque certa adulterii ſuſpicio*; mais comme la choſe n'étoit connuë que de lui, il ſe garda bien de la diffamer, aimant mieux lui être utile, que de la punir; *Voluit prodeſſe peccanti, non punire peccantem.* Saint Chryſoſtome (*c*) raiſonne ſur cet évenement à peu près comme ſaint Auguſtin.

ARTICLE VII.

En quel ſens ſaint Joſeph eſt-il nommé Juſte?

LA plûpart des Peres (*d*) expliquent le nom de Juſte dans le ſens d'homme vertueux, bon, équitable, accompli en toutes ſortes de vertus, & orné de toutes les qualitez qui forment un homme de bien; c'eſt l'idée ordinaire que l'Ecriture nous donne de l'homme juſte, un homme parfait & agréable à Dieu. Et on ne peut douter qu'en effet ſaint Joſeph n'ait poſſédé les vertus morales dans un degré fort éminent, puiſqu'il a été choiſi de Dieu pour remplir un miniſtere ſi important & ſi relevé dans l'œconomie de l'Incarnation & de l'éducation de JESUS-CHRIST.

D'autres (*e*) expliquent ce terme de *Juſte* dans l'acception d'une juſtice rigoureuſe & ſévére, qui rend à chacun ce qui lui eſt dû, & qui eſt également exact à punir le mal, & à récompenſer la vertu. Joſeph voyant ſa fiancée enceinte, ne jugea pas qu'il pût la garder plus long-tems, ni tenir les engagemens qu'il avoit contractez avec elle, ſuivant cette parole de l'Ecriture (*f*); *Celui qui retient une adultére, eſt un inſenſé & un impie.* Il prit donc le parti de la

(*a*) *Aug. Epiſt. olim* 54. *nunc* 153.
(*b*) *Aug. ſerm.* 82. *de verbis Evang. p.* 444. *nov. Edit.*
(*c*) *Chryſoſt. in Matth. homil.* 4.
(*d*) *Chryſoſt. loco citato. p.* 39. *Auth. Operis imperf. in Matth. Maldon.*
(*e*) *Brugenſ. Piſc.*
(*f*) *Prov.* XVIII. 22.

Digitized by Google

quitter; mais comme le crime étoit ſecret, il ne voulut pas l'expoſer à la rigueur de la Loi, ni la diffamer; il réſolut de lui donner ſecrettement des lettres de divorce, ou même de la quitter, & de ſe retirer dans quelque endroit inconnu. Dans tout cela il crut ſuivre les régles de la plus exacte juſtice. La groſſeſſe de Marie étoit manifeſte, cela ſuffiſoit pour l'autoriſer à la ſoupçonner d'adultére, & à la quitter. Mais comme il ſe pouvoit faire qu'elle eût ſouffert une violence, & qu'elle fût devenuë enceinte malgré elle, il ne crut pas qu'elle méritât la mort, ni qu'il fallût l'accuſer devant la Juſtice, pour lui faire ſubir la rigueur de la Loi.

Enfin, quelques-uns prennent le nom de *Juſte*, comme s'il y avoit doux, benin, clément, miſéricordieux, par oppoſition à la ſévérité & à la rigueur de la Juſtice. Le nom de *Juſte* & de *Juſtice* ſe prend aſſez ſouvent de cette ſorte dans l'Ecriture; & ſaint Chryſoſtome (*a*), ſaint Ambroiſe (*b*) & ſaint Auguſtin (*c*) favoriſent cette explication. *Ne ſoyez pas trop juſte*, dit Salomon (*d*); c'eſt-à-dire, ſuivant les Docteurs Hébreux: Ne ſoyez pas trop clément, ni trop compatiſſant, comme Saül le fut envers Agag Roi des Amalécites; & Iſaïe (*e*), après avoir exhorté les Juifs à exercer la miſéricorde, & à faire l'aumône, conclut: *Alors votre juſtice marchera devant vous, & la gloire du Seigneur vous recevra comme entre ſes bras.* Et le Pſalmiſte (*f*): *Il a répandu ſes biens, & les a diſtribuez aux pauvres, ſa juſtice demeure dans les ſiécles des ſiécles*; où le terme de juſtice marque la miſéricorde & l'aumône. Et Daniel (*g*): *Rachetez vos péchez par vos aumônes.* L'Original Caldéen porte: *Rachetez vos péchez par la juſtice.* L'Ecriture ne loüe donc pas dans Joſeph une indulgence nonchalante, ni une clémence vicieuſe qui tolére le mal, & autoriſe l'abus par ſa foibleſſe. Il s'agit ici d'une douceur accompagnée de juſtice, de ſageſſe, de zele & de lumiere, mais éloignée de la trop grande ſévérité, & de l'exceſſive rigueur.

(*a*) *Chryſoſt. in Matth. homil.* 4 *p.* 39. 40.
(*b*) *Ambroſ. in Pſalm.* CXVIII. ℣. 52.
(*c*) *Aug. ſer.* 8.
(*d*) *Eccl.* VII. 17.
(*e*) *Iſai.* LVIII. 8.
(*f*) *Pſalm.* CXI. 9.
(*g*) *Dan.* IV. 24.

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

Quand ſaint Joſeph eſt-il mort, & où eſt-il enterré?

IL ne nous reſte plus qu'à examiner quand ſaint Joſeph eſt mort. On croit communément qu'il mourut avant que JESUS-CHRIST commençât à annoncer l'Evangile, puiſque depuis ce tems, il n'eſt fait mention de lui en aucun endroit de l'Ecriture, que comme d'un homme qui n'eſt plus en vie; c'eſt pourquoi les Juifs diſent ſimplement, que JESUS eſt *fils du Charpentier* (*a*), ou qu'il eſt Charpentier lui-même, ſelon ſaint Marc (*b*). Ils ne diſent point que ſon pere demeuroit parmi eux, mais ſeulement ſa mere, ſes freres & ſes ſœurs (*c*). Sa mere & ſes diſciples ſont invitez aux nôces de Cana (*d*), mais non pas ſaint Joſeph. Il n'en eſt plus parlé depuis que JESUS à l'âge de douze ans demeura au Temple, & y fut retrouvé par ſaint Joſeph & par la ſainte Vierge. L'Evangéliſte dit enſuite, que JESUS leur demeura ſoûmis (*e*). Enfin JESUS étant prêt d'expirer, recommanda ſa mere à ſaint Jean l'Evangéliſte (*f*); ce qui ne ſeroit pas arrivé ſans doute, ſi ſaint Joſeph eût encore été en vie; car le Sauveur n'eſt pas le Dieu de la diviſion, mais de l'union & de la charité (*g*).

Saint Epiphane (*h*) croit qu'il mourut âgé de quatre-vingt douze ans, peu de tems après qu'il eut retrouvé dans le Temple JESUS aſſis au milieu des Docteurs. Un Auteur imprimé ſous le nom de ſaint Auguſtin (*i*), a prétendu que ſaint Joſeph étoit encore en vie lorſque le Sauveur monta au Ciel. Il applique à cette circonſtance ce que dit le Patriarche Joſeph (*k*): *J'ai vû le ſoleil, la lune & onze étoiles qui m'adoroient.* Dans le ſens allégorique le ſoleil eſt ſaint Joſeph, la lune eſt la Vierge, les onze étoiles ſont les Apôtres qui rendirent alors leurs adorations au Sauveur. Mais de telles alluſions ne prouvent rien quand il eſt queſtion d'un fait.

Saint Joſeph mourut apparemment, & fut enterré à Nazareth

(*a*) *Matth.* XIII. 55.
(*b*) *Marc.* VI. 3.
(*c*) *Matth.* XIII. 56.
(*d*) *Johan.* II. 1. 3.
(*e*) *Luc.* II. 51.
(*f*) *Johan.* XIX. 26. 27.
(*g*) *Ambroſ. in Luc.* XXIII.
(*h*) *Epiphan. hareſ.* 78. *n.* 10.
(*i*) *Aug. t.* 5. *append. p.* 27. *ſer.* 1. *de S. Joſeph.*
(*k*) *Geneſ.* XXXVII. 7. 9.

Digitized by Google

ſa patrie ; car il fixa ſa demeure dans cette Ville depuis ſon retour d'Egypte (*a*), & notre Sauveur y demeuroit encore au commencement de ſa prédication. Il n'alla à Capharnaüm que quelque tems après. Quelques-uns croyent que cette derniere Ville étoit celle de ſaint Joſeph, & Nazareth la patrie de la ſainte Vierge. Il eſt certain que ſaint Joſeph étoit aſſez connu a Capharnaüm, puiſque quand JESUS-CHRIST y prêcha ſur la vérité de ſon corps qu'il donnoit à ſes Diſciples, ils dirent (*b*) : *N'eſt-ce pas là le fils de Joſeph, dont nous connoiſſons le pere & la mere ?* Quoi qu'il en ſoit, le tems de la mort de ſaint Joſeph, & le lieu de ſa ſépulture, nous ſont inconnus. On a montré dans les ſiécles poſtérieurs un tombeau que l'on diſoit être le ſien, dans la vallée de Joſaphat près de Jéruſalem ; mais les Anciens n'en ont pas parlé, & il n'y a nulle apparence qu'il ſoit venu mourir à Jéruſalem, où il n'a jamais fait ſa demeure. Une preuve que l'on n'a jamais ſçû le lieu de ſa ſépulture, c'eſt qu'on ignore où ſont ſes reliques, & qu'on ne montre nulle part aucune partie de ſes os. Le jour de ſa mort eſt marqué au 19. de Mars dans des Martyrologes qui ont plus de 800. ans ; & l'Egliſe Latine en fait la fête ce jour-là. Les Cophtes & les autres Orientaux, & quelques Egliſes d'Italie la célébrent le 20. de Juillet. On peut voir les Bollandiſtes au 19. de Mars.

(*a*) *Matth.* 11. 23.

(*b*) *Johan.* VI. 42.

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR
LES OBSESSIONS
ET
POSSESSIONS DU DÉMON.

Luc. c. XI. V. 14.

LEs anciens Ennemis de la Religion Chrétienne, convaincus par l'évidence des miracles qu'ils voyoient faire à JESUS-CHRIST, aux Apôtres, ou aux premiers Chrétiens, n'oſoient en conteſter, ni la vérité, ni la réalité. Ils ſe contentoient de les attribuer, ou à la magie, ou au Prince des Démons, ou à certaines paroles & à certains ſecrets naturels. D'autres oppoſoient aux miracles du Sauveur & des Apôtres, ceux des Faux-Dieux, des Magiciens & des Héros du Paganiſme. Les Juifs diſoient que JESUS-CHRIST chaſſoit les Démons au nom de Belzebuth; les Payens comparoient les guériſons prétenduës miraculeuſes d'Eſculape à celles de JESUS-CHRIST, & les merveilles d'Apollonius de Thyane à celles des Apôtres.

Aujourd'hui les prétendus eſprits forts ſe ſervent de la Philoſophie, pour conteſter, ou pour éluder les prodiges rapportez dans l'Ecriture. On trouve dans les ſecrets de la nature, dans la connoiſſance des ſimples, dans les reſſorts de l'imagination, dans les faux préjugez de l'enfance & de l'éducation, dans les regles du mouvement, dans la réduction des prétendues hyperboles de l'Ecriture à leur ſens ſimple & naturel, de quoi ſauver toutes les difficultez, & de quoi expliquer naturellement & ſimplement les faits les plus extraordinaires & les plus miraculeux, qui ſoient racontez dans les Livres ſaints.

Nous nous bornerons ici aux obſeſſions & aux poſſeſſions du Dé-

Digitized by Google

mon, & nous examinerons, 1°. Si les poſſeſſions du Démon ſont poſſibles. 2°. Si elles ſont réelles. Nous propoſerons d abord tout ce que l'on dit de plus fort contre elles, & enſuite nous y répondrons, & nous établirons le ſentiment contraire par toutes les preuves que l'Ecriture & la raiſon nous fourniront. Comme nous avons ici à faire à des eſprits philoſophes, nous nous ſervirons peu de l'autorité des Peres; ſi nous les rapportons, ce ſera plûtôt pour faire valoir leurs raiſons, que pour nous prévaloir de leur crédit, quoique d'ailleurs ſi reſpectable.

ARTICLE PREMIER.

Raiſons de ceux qui nient la réalité des Obſeſſions.

LEs Démons ſont des ſubſtances purement ſpirituelles, qui ne peuvent agir par elles-mêmes naturellement & immediatement & ſur les corps : donc les obſeſſions naturellement ne ſont point poſſibles; puiſqu'elles ſuppoſent que le Démon agit immédiatement & naturellement ſur les corps des Démoniaques; ou ſi l'on veut qu'elles ſoient réelles & poſſibles, il faut reconnoître qu'elles ſont miraculeuſes; puiſque la choſe ne ſe peut faire ſelon les loix connuës de la nature. Or on ne voit aucune bonne raiſon, qui puiſſe engager Dieu à donner cette permiſſion au Démon; il ſembleroit agir de concert avec cet ennemi de ſa gloire & du genre humain; il expoſeroit les foibles au ſcandale, en leur donnant une trop haute idée du pouvoir du Démon, qui ſe joüe quelquefois des exorciſmes & de tout ce qu'il y a de plus ſacré dans la Religion; enfin il multiplieroit mal-à-propos le nombre des miracles : miracle pour poſſéder un homme, miracle pour le guérir, miracle pour l'empêcher de périr durant ſa poſſeſſion.

Car ſi l'on admet que le Démon obſéde réellement un Energuméne, il faudra reconnoître dans cet homme tout à la fois, pour ainſi dire, deux principes d'actions, & deux eſprits qui le feroient agir, ou tour à tour, ou tout à la fois; ſçavoir, le Démon & ſon ame ordinaire. Ces deux principes néceſſairement contraires & ennemis, ſe combattroient continuellement, & ſe diſſiperoient bientôt; & le corps qui en feroit le théatre, & comme le champ de tous ces combats, ne pourroit ſubſiſter long-tems. De quoi ne ſeroit pas capable un Démon qui ſe ſeroit rendu maître d'un corps?

Digitized by Google

Que ne diroit-il, que ne feroit-il pas? Où emporteroit-il ce corps? Voit-on quelque choſe dans les hiſtoires, qui réponde à ce que nous en concevons? Quelles découvertes par le moyen d'un tel Démon? Quel fond de connoiſſance n'en tireroit-on pas?

On voit quelquefois des enfans baptiſez & des perſonnes fort innocentes, que l'on dit être obſedées du Démon. Peut-on croire que Dieu ait permis ou ordonné ces obſeſſions? Ne vaudroit-il pas mieux recourir à quelque autre explication, & dire, par exemple, que ce ſont des maladies? Ce ne peut pas être pour punir ces perſonnes, puiſqu'on les ſuppoſe innocentes, ni pour les éprouver, puiſque les enfans, par exemple, n'ayant pas l'uſage de la raiſon, ne ſont pas capables de profiter de ces épreuves; & ſi c'eſt pour manifeſter les œuvres de Dieu, pourquoi n'en voit-on pas dans tous les lieux & dans tous les tems, & qu'il y a des Nations entieres, où l'on ne connoit point de poſſédé?

D'où vient qu'on n'en voit guéres que dans des pays & parmi des peuples ſuperſtitieux, ou dans des perſonnes d'un ſens foible & d'un eſprit peu ſolide. Voit-on des gens éclairez, ſains de corps, guéris des frayeurs d'une vaine ſuperſtition, tomber viſiblement ſous la puiſſance & dans la poſſeſſion du Démon? Que l'on examine de près tous ceux & celles qui ſe diſent poſſédez, & qui paſſent pour tels; je ſuis certain que l'on n'en trouvera aucun, qui n'ait eû quelque atteinte de mélancolie, ou d'autres maladies qui affectent le cerveau, les entrailles & les parties nobles, & qui affoibliſſent la force de l'eſprit.

On s'imagine que nier les poſſeſſions des Démons, c'eſt attaquer la Religion dans ce qu'elle a de plus ſacré, & donner atteinte à la verité des ſaintes Ecritures: vaine terreur. C'eſt au contraire lui rendre un ſervice eſſentiel; puiſque c'eſt la purger des ſuperſtitions, & diminuer le nombre des faux miracles. La multiplication indiſcréte des vains prodiges dans la Religion, affoiblit la foi des véritables, & donne lieu aux libertins de les nier tous. Or la poſſeſſion d'un homme par le Démon eſt certainement un grand miracle; Dieu pour l'ordonner ou pour la permettre, s'éloigne des loix ordinaires de la nature. Lorſqu'il l'a permiſe, il faut un ſecond miracle, pour ſuſpendre l'action & la malice du Démon, & pour l'empêcher de faire périr celui qu'il a poſſédé; & pour guérir ce poſſédé, il faut un troiſiéme miracle.

Si vous ſuppoſez que pluſieurs Démons poſſédent le même homme, comme il eſt dit dans l'Evangile, que Marie étoit poſſédée

Digitized by Google

de ſept Démons (*a*), & qu'un homme du pays des Gadaréniens en avoit une légion (*b*) au-dedans de lui-même ; pour expliquer tout cela, il faut encore recourir à un enchaînement de pluſieurs nouveaux prodiges. Si l'on trouve que le poſſedé ne ſoit agité que par repriſes & par accès, comme ceux qui ne l'étoient que dans les lunaiſons (*c*), ou dans les tems de certaines maladies : voilà encore de nouvelles raiſons de recourir au miracle. Car en ce genre dès qu'on a commencé par cette voie, on n'en peut plus ſuivre d'autre, s'il y a du ſurnaturel. Il n'eſt plus queſtion de recourir aux raiſons phyſiques, pour expliquer ces refus, s'il y a de la diablerie ; il y a certainement du ſurnaturel, puiſqu'il n'eſt pas naturel qu'un Démon obſéde un homme.

La Religion n'eſt nullement intéreſſée à ſoûtenir qu'il y ait des poſſeſſions & obſeſſions réelles. Le pouvoir dē Dieu n'en eſt pas moindre ſans cela, & les miracles de JESUS-CHRIST n'en ſont pas moins certains. En niant la réalité des poſſeſſions, on ne nie pas que Dieu ne puiſſe limiter, ôter, augmenter, diminuer le pouvoir du Démon, juſqu'au point qu'il lui plaît. On prétend ſimplement que Dieu agiroit contre ſes propres loix, & contre l'interêt de la Religion, en multipliant trop les miracles, & en permettant les poſſeſſions, qu'il accorderoit trop au Démon, & donneroit lieu de révoquer en doute les vrais miracles ; puiſqu'on verroit faire aux poſſedez des choſes que nous croyons au-deſſus des forces ordinaires de la nature, & par conſéquent miraculeuſes. Et ſi cela eſt, qui prouvera à un incrédule que les miracles de ſaint Pierre & de ſaint Paul ne ſont pas des opérations du Démon & des œuvres de Démoniaques ? comme les Juifs accuſoient JESUS-CHIRST d'être poſſédé du Démon (*d*), & de chaſſer les Diables au nom de Belzebuth.

On ne nie pas non plus que JESUS-CHRIST n'ait eu la plénitude de puiſſance néceſſaire, pour opérer une infinité de merveilles, & pour confirmer par-là d'une maniere inconteſtable ſa divinité & ſa miſſion. Quand on nie que ceux qui lui ont été préſentez comme démoniaques, l'ayent été réellement, on ne nie pas qu'il n'ait pû les guérir, quand ils l'auroient été, & qu'il n'ait fait réellement un grand miracle, en guériſſant la maladie du corps ou celle de l'eſprit, ou même celle du cœur & de la conſcience, qui

(*a*) *Luc.* VIII. 2.
(*b*) *Marc.* V. 9. *Luc.* VIII. 30.
(*c*) *Matth.* XVII. 14.
(*d*) *Jean.* VIII. 48.

Digitized by Google

cauſoit cette obſeſſion réelle ou imaginaire. Etoit-ce un petit miracle de guérir tout d'un coup un enfant lunatique, ſourd & muet, que l'on croyoit poſſedé du Démon ? N'étoit-ce pas le comble de la puiſſance divine de convertir Marie la péchereſſe, & de chaſſer de ſon cœur, non ſept Démons qui l'obſédaſſent réellement, mais ſept péchez ou ſept inclinations vicieuſes qui la portoient au crime, de vaincre par la force de ſa grace ſept habitudes qu'elle avoit contractées depuis long-tems, de s'abandonner à ces déſordres honteux dont on revient le moins, ou enfin de la guérir d'une maladie compliquée de ſept autres ? Car c'eſt ainſi qu'on peut expliquer ſa délivrance de ſept Démons.

Le plus ancien exemple d'obſeſſion dont nous parle l'Ecriture, eſt celui de Saül. Or il eſt aiſé de montrer que ce n'étoit dans ce Prince qu'une diſpoſition naturelle à la mélancolie ; c'étoit une maladie qui avoit ſes accez & ſes redoublemens : on n'y chercha point d'autre guériſon qu'un remede naturel, qui fut d'inſpirer de la joie à ce Prince. David avec ſa harpe joüoit devant lui ; & ſa mélancolie ſe diſſipant petit à petit, alors on diſoit que le mauvais eſprit le quittoit, & ne le tourmentoit plus. Saint Chryſoſtome (*a*) lui-même ſuivi de pluſieurs Interprétes (*b*), attribuë la maladie de Saül à la manie ou à la mélancolie.

Les obſeſſions marquées dans le Nouveau Teſtament ne ſont pas plus mal-aiſées à expliquer. Dans l'un, c'étoit une humeur noire & mélancolique ; dans l'autre, c'étoit un ſang trop brûlé & trop échauffé : ici c'étoit une ardeur d'entrailles, là un amas de mauvaiſes humeurs, qui ſuffoquoient la perſonne, à peu près comme il arrive aux épileptiques ; quelquefois c'étoit un ſimple travers d'eſprit, qui perſuadoit aux gens qu'ils étoient obſedez d'une légion de Démons, comme on en voit ſouvent qui croyent être bœufs, ou chevaux, ou chiens, ou chats, ou Rois, ou Dieux. D'autrefois c'étoit une ſurdité réelle, ou une autre incommodité naturelle ou accidentelle, que le peuple ignorant attribuoit au Démon.

Pour chaſſer ces prétendus Démons, il ne falloit que guérir le malade, s'il étoit réellement incommodé, ou régler & rétablir ſon imagination, ſi elle étoit bleſſée ou déréglée. Dans l'Evangile nous voyons des poſſédez de ces deux manieres, guéris par JESUS-CHRIST. Celui qui fut préſenté aux Diſciples du Sauveur le len-

(*a*) *Chryſoſt. homil. 1. de Davide & Saüle.* I (*b*) *Cajet. Sanct. Cornel.*

Digitized by Google

demain de ſa Transfiguration, étoit un enfant lunatique (*a*), épileptique (*b*) & muet (*c*); l'Ecriture dit que dès l'enfance ſouvent le Démon le ſaiſiſſoit, le jettoit par terre, & dans le feu, enſorte que l'enfant écumoit, crioit, & entroit en convulſion. JESUS menaça le Démon, & guérit l'enfant.

Pour expliquer tout cela il n'y a qu'à ſuppoſer un fait indubitable par l'Evangile même, que cet enfant étoit épileptique dès l'enfance. Comme cette maladie paſſe pour incurable, que les ſymptômes en ſont ſouvent fort extraordinaires, le peuple les attribuoit au Démon. C'étoit bien plus le fait de J.C. de guérir le malade, que de détromper le peuple ſur une erreur, dont les ſuites n'étoient nullement dangereuſes. J'en dis autant de toutes les obſeſſions prétenduës, leſquelles n'étoient autres que des maladies inconnuës & attribuées au Démon. Par exemple, cette femme qui étoit courbée depuis dix-huit ans (*d*), & dont il eſt dit qu'*elle avoit un eſprit d'infirmité*, qu'elle étoit poſſedée par un mauvais eſprit, qui la rendoit malade, & que *Satan la tenoit courbée depuis dix-huit ans*.

Il y avoit une autre ſorte de poſſeſſion qui étoit cauſée par les péchez de la perſonne qui en étoit attaquée, ſoit que le Démon l'affligeât, & la tourmentât réellement, ſoit que le remord du péché lui causât des troubles & des inquiétudes que l'on attribuoit au Démon. Il eſt aſſez croyable que les femmes qui ſuivoient JESUS-CHRIST, & qui avoient été guéries de la poſſeſſion des mauvais eſprits (*e*), étoient de ce nombre, auſſi-bien que ceux dont parle JESUS-CHRIST dans la Parabole (*f*), où il dit que l'eſprit immonde étant ſorti d'un homme, parcourt les déſerts pour y chercher un lieu de repos; mais que n'en trouvant point, il revient dans ſa premiere maiſon, & prend avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui, ils y rentrent enſemble, & y demeurent, enſorte que le dernier état de cet homme, eſt pire que le premier.

Le mauvais eſprit qui fit mourir les deux premiers maris de Sara, fille de Raguël, étoit de ce genre (*g*), c'étoit un Démon qui n'avoit de pouvoir que contre ceux qui s'abandonnoient brutalement au plaiſir des ſens, ſans faire attention à Dieu. Enfin nous ſçavons

---

(*a*) *Matth.* XVII. 15. Σεληνιάζεται.
(*b*) *Luc.* IX. 39. Πνεῦμα λαμβάνει αὐτὸν, καὶ ἐξαίφνης κράζει, καὶ σπαράσσει αὐτὸν μετὰ ἀφροῦ.
(*c*) *Matth.* IX. 16. Ἔχοντα πνεῦμα ἄλαλον.
(*d*) *Luc.* XIII. 13. 16.
(*e*) *Luc.* VIII. 2.
(*f*) *Luc.* XI. 24. *Matth.* XII. 43.
(*g*) *Tobi.* VI. 14. 17.

Digitized by Google

que par le péché mortel l'homme devient l'eſclave du Démon (*a*), & que ce dangereux maître poſſéde les méchans, & les conduit de précipice en précipice, à moins que Dieu par ſa grace, ne les délivre de cet affreux eſclavage. Voilà la plus réelle & la plus dangereuſe poſſeſſion du Démon.

L'Ecriture nous parle ſouvent de l'eſprit d'impureté (*b*), de l'eſprit de menſonge (*c*), de l'eſprit d'étourdiſſement (*d*), de l'eſprit de jalouſie (*e*), & ainſi du reſte, pour marquer le mauvais penchant, ou le mauvais eſprit qui nous porte à ces vices, ou qui cauſe en nous ces mauvaiſes diſpoſitions. Il ne faut pas croire que le Démon ſoit toûjours auteur de tout cela. Saint Jacques (*f*) nous apprend que nous ne devons nous en prendre qu'à notre concupiſcence, à laquelle nous ne réſiſtons pas ſi nous ſommes portez au mal, & ſi nous y ſuccombons. Ainſi on ne doit pas légérement s'imaginer qu'il y ait du ſurnaturel dans tout ce que l'on nous dit des hommes poſſédez par l'eſprit d'impureté, ou par l'eſprit d'ambition. Le cœur de l'homme eſt aſſez corrompu, & ſes paſſions ſont aſſez puiſſantes pour le porter aux derniers excez, ſans que le Diable s'en mêle. Mais ſoit qu'il s'en mêle, ou non, il faut convenir qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe chaſſer ces ſortes de Démons. L'Egliſe & les Saints par leurs prieres peuvent obtenir les effets de la miſéricorde de Dieu ſur les pécheurs, & leur obtenir la grace de la converſion. Mais ce ne ſont pas là des obſeſſions, où il faille employer les Exorciſmes. La pénitence, le jeûne, l'aumône, la priere, ſont les vrais remedes de ces maux.

Une troiſiéme ſorte d'obſeſſions eſt celle des hypocondriaques & des maniaques, dont la folie conſiſte à croire qu'ils ſont poſſédez du Démon. Leur maladie eſt uniquement dans leur imagination, qui frappez de cette penſée que le Démon les poſſéde, agiſſent, parlent, hurlent, courent, frappent, s'agitent, comme ſi véritablement il y avoit dans eux un, ou pluſieurs Démons. Que la ſource de cette maladie ſoit dans le ſang, ou dans le cerveau, ou dans les eſprits, ou dans les viſcéres, ou dans pluſieurs de ces cauſes enſemble, c'eſt aux Médecins à l'examiner. Ils entreprendront même quelquefois de les guérir, & y pourront réüſſir, ſoit par des remedes naturels & rafraîchiſſans, ſoit par des ſtratagêmes & des artifices proportionnez aux cas & aux beſoins des perſonnes, en

(*a*) 2. *Petri* II. 19. *Rom.* VI. 16. *Matth.* VI. 24.
(*b*) *Oſee* IV. 12. & V. 4. *Spiritus fornicationum.*
(*c*) 2. *Reg.* XXII. 22.
(*d*) *Iſai.* XXIX. 10.
(*e*) *Num* V. 14. 30.
(*f*) *Jacobi* I. 14.

Digitized by Google

leur découvrant leur illuſion, ou en leur faiſant croire qu'ils ſont guéris. On en a vingt exemples divertiſſans; mais nous voulons traiter ici cette matiere dans tout le ſérieux que demande la Religion, & le reſpect que nous avons pour les Livres Saints, où nous croyons remarquer quelques-uns de ces ſortes de malades, qui ſe croyent poſſédez, ſans l'être véritablement, & qui ont été guéris autant par la ſageſſe, que par la puiſſance du Sauveur.

L'Evangile (a) nous dit que JESUS-CHRIST ayant paſſé la mer de Tibériade, & étant entré dans le canton de Geraze, il trouva deux démoniaques, dont l'un étoit poſſédé depuis long-tems de pluſieurs Démons. Il alloit nud, & avoit ſa demeure dans des tombeaux creuſez dans la montagne, & étoit ſi violent qu'on ne pouvoit plus le tenir avec les chaines & les cordes, dont on eſſayoit de le lier. Il accourut au-devant de JESUS-CHRIST, & lui demandoit avec de grands cris, comme ſi les Démons euſſent parlé par ſa bouche, qu'il ne les chaſsât point de ce corps, ou du moins qu'il leur permît d'entrer dans un troupeau de pourceaux, qui paſſoit là auprès. JESUS-CHRIST demanda à cet homme, comme s'il eût parlé au Démon: Quel eſt ton nom? Il répondit: Je m'appelle Légion, parce que nous ſommes un grand nombre. En même tems JESUS leur commanda de partir, & il leur permit d'entrer dans les porcs qui étoient au voiſinage, auſſi-tôt on vit les porcs, qui étoient au nombre de près de deux mille, courir avec impétuoſité, & ſe précipiter dans la mer, & l'homme ſe trouva tout d'un coup parfaitement guéri.

On s'étonnera que nous ayons choiſi cet homme pour exemple d'un poſſédé d'imagination; mais quoiqu'il n'y en ait aucun de plus marqué, aucun dont l'hiſtoire ſoit plus circonſtanciée, & qui ait plus d'apparence d'une poſſeſſion, toutefois nous prétendons l'expliquer dans la ſuppoſition que nous avons faite, & ſans y rencontrer de poſſeſſion réelle. Cet homme n'étoit point malade de corps, il étoit au contraire ſi plein de vigueur qu'on ne le pouvoit tenir, & qu'il briſoit tous les liens dont on le vouloit lier, & déchiroit les habits dont on le vouloit vêtir. Il n'étoit point poſſédé par ſes crimes. JESUS-CHRIST ne lui fait aucun reproche là-deſſus, & lorſqu'après ſa guériſon, il veut ſe mettre à la ſuite du Sauveur, JESUS lui dit ſimplement: Retournez dans votre maiſon, & racontez ce que Dieu a fait en votre faveur. Il ne lui dit point: Ne péchez plus à l'avenir, comme il a dit à quelques au-

(a) *Matth.* VIII. 28. *Marc.* V. 1. 2. 3. *& ſeq. Luc.* VIII. 26. *& ſeq.*

tres,

Digitized by Google

tres, que Dieu avoit frappé d'infirmitez, pour les punir de leurs fautes.

Voici donc comme on peut expliquer la prétenduë poſſeſſion de cet homme; ſa maladie étoit dans ſon ſang trop échauffé, & dans ſon imagination déréglée, qui lui faiſoit croire qu'il avoit au-dedans de lui une légion de Démons. Il eſt bon de remarquer en paſſant, que ſuivant les principes des Juifs, un même homme pouvoit avoir pluſieurs ames, & être poſſédé de pluſieurs eſprits (*a*). Cet homme frappé de cette fauſſe penſée, & rempli d'un ſang trop boüillant & trop abondant, ſe retire de la compagnie de ſes ſemblables, fuit les villes, & demeure à la campagne, vivant au gré de ſon eſprit troublé, ou comme il ſe le figuroit, au gré de cette légion de Démons, qui le poſſédoit.

Pour le guérir, que fait le Sauveur? il n'a garde d'aller combattre de front cette folle penſée, dans laquelle ce viſionnaire s'étoit confirmé depuis tant d'années, il fait ſemblant de le croire poſſédé; cet homme lui demande, que s'il fait ſortir la légion des Démons, il leur permette d'entrer dans un troupeau de pourceaux. JESUS lui accorde ſa demande; mais comme cela n'auroit pas encore ſuffi pour guérir l'eſprit bleſſé de cet homme, il faut lui donner des preuves qui le convainquent que ces porcs ſont poſſédez au lieu de lui. Auſſi-tôt ces porcs prennent la fuite, & vont ſe précipiter dans la mer. Cet objet le frappe vivement, prévenu d'ailleurs que JESUS-CHRIST eſt un homme miraculeux, il ſe perſuade qu'il eſt guéri, il agit, il parle comme un homme délivré du Démon.

Il eſt probable que JESUS-CHRIST en même tems opéra ſur ſon ſang, ſur ſon cerveau, ſur ſes humeurs, & qu'il leur rendit la température & la tranquillité dont ils étoient privez depuis ſi long-tems. Il y a dans tout cela du miracle ſans doute, mais il ne conſiſte point dans la délivrance réelle d'un homme vraiment poſſédé du Démon, il conſiſte uniquement dans la guériſon de ſon imagination déréglée, & dans le rétabliſſement de ſes humeurs dans leur aſſiette naturelle, & enfin dans la précipitation des pourceaux dans le lac, que JESUS-CHRIST ordonne.

Remarquez que ſi ç'eût été véritablement des Diables qui euſſent poſſédé cet homme-là, & qui euſſent obtenu la permiſſion de ſe retirer dans un troupeau de porcs, pour n'être pas ſi-tôt préci-

(*a*) *Vide Joſeph. l. 2. de Bello. p. 788. & l. 7. c. 25. p. 981. & Rab. Iſaac. Lavienſ. de Revolutione animarum.*

Digitized by Google

pitez dans l'abyme, ces Diables qui craignoient ſi fort de retourner en Enfer, auroient bien agi contre leur interêt, & contre leur propre demande, s'ils ſe fuſſent d'eux-mêmes auſſi-tôt jettez dans la mer. Que ne demeuroient-ils dans ces pourceaux, en les promenant par les campagnes, & les garantiſſant même le plus longtems qu'ils auroient pû de la main des Bouchers? au lieu de leur faire prendre la fuite du côté de la mer. Que ne gagnoient-ils les montagnes & les deſerts? on les auroit toûjours crû poſſédez, & on les auroit laiſſé vivre ſans vouloir toucher à leur chair, comme on ne touche point à celle des animaux enragez. Mais JESUS-CHRIST vouloit donner une preuve plus ſenſible, plus promte, qui frappât fortement cet hypocondriaque, & qui lui fît croire que ſa prétenduë légion l'avoit quitté; tandis qu'il auroit vû les porcs en vie, il auroit toûjours eû ſur cela quelques inquiétudes, que la légion ne revînt le poſſéder: il falloit le guérir pour toûjours, en faiſant noyer ces animaux.

On peut rapporter toutes les ſortes d'obſeſſions & de poſſeſſions, dont nous parle l'Ecriture, & l'Hiſtoire de l'Egliſe, à l'une de ces eſpéces dont nous venons de parler, ſçavoir, à quelque humeur peccante & dominante avec excès dans le corps d'un homme, ou au dérangement de l'imagination, ou à la maladie, ou enfin à des ſcrupules, ou à des remords violens, & l'on peut expliquer leur guériſon de même à proportion de celles que nous venons d'expliquer.

Mais, me dira-t-on, ſi cela eſt, JESUS-CHRIST, les Apôtres & l'Egliſe ſont dans l'erreur, ou du moins ils nous y engagent volontairement, en parlant, en agiſſant, écrivant, comme s'il y avoit eu des obſeſſions réelles; les Evangéliſtes les rapportent comme en étant bien perſuadez; JESUS-CHRIST s'adreſſe aux Démons, qui poſſédoient les corps des démoniaques; il leur commande, ils obéiſſent, & donnent même des preuves de leur préſence & de leur puiſſance, en cauſant de violentes convulſions aux poſſédez, en les jettant par terre, en les laiſſant comme morts, en entrant dans des pourceaux, & les précipitant dans la mer. Sont-ce là des efforts de l'imagination, ou des efforts de la maladie? On préſente à JESUS-CHRIST un homme ayant un Démon qui le rendoit ſourd & muet; JESUS-CHRIST chaſſe le Démon, & auſſi-tôt l'homme recouvrit la parole & l'ouïe. Quoi de plus réel? S'il commençoit par guérir la ſurdité, & qu'après cela on nous dît que le Démon ſe retira, je ne m'étonnerois pas que l'on ſoupçonnât que le Démon n'eſt autre choſe que la ſurdité. Mais l'Ecriture les

Digitized by Google

distingue expressément, elle dit que JESUS chassa le Démon, & qu'ensuite le malade fut guéri (a) : L'Eglise dans ses prieres & dans ses exorcismes, ne suppose-t-elle pas une véritable obsession des Démons ? S'il n'y a point de vrais démoniaques, ses prieres ne sont-elles pas un jeu & une momerie ?

On peut répondre que ni JESUS-CHRIT, ni les Apôtres, ni l'Eglise n'ont pas entrepris de réfuter les opinions & les préjugez des Peuples, ni de réformer les manieres de parler triviales & populaires, toûjours peu correctes & peu exactes, & souvent contraires à la vérité. On sçait quelles étoient les fausses idées du commun des Juifs, & des Apôtres sur le regne du Messie, sur le siécle futur, & sur tant d'autres traditions. Le Sauveur a souffert jusqu'à la fin leur grossiereté & leur ignorance, & il a laissé au Saint Esprit le soin de les détromper, de les former, de leur ouvrir l'esprit & le cœur, & de les éclairer sur tout ce qu'il leur avoit dit si souvent, sans qu'ils l'eussent pû comprendre.

Le peuple Juif attribuoit la plûpart des maladies au Démon, & croyoit qu'elles étoient la peine du peché ; Le Sauveur s'est-il mis en peine de les retirer d'erreur sur ce sujet ? je ne parle pas des erreurs sur la Philosophie, & sur les choses naturelles. Comme cette ignorance ne fait rien à l'affaire du salut, on ne s'étonne point que JESUS-CHRIST n'en ait rien dit. Mais combien d'erreurs sur les apparitions des Anges & des Esprits, sur le pouvoir du Démon, sur la magie, sur les enchantemens, que le Sauveur n'a ni touchées, ni réformées. Les Hébreux étoient fort ignorans en fait d'Anatomie & de Médecine ; on le voit par tout ce qu'ils en disent. Serons-nous obligez d'adopter leurs erreurs, parce que l'Ecriture, pour se proportionner à leur portée, & à la nôtre, employe leurs expressions, & semble autoriser leurs préjugez.

Lors donc que les Auteurs sacrez nous parlent, comme si les Malades que JESUS-CHRIST guérissoit, eussent été réellement possédez, lorsque JESUS-CHRIST parlant à ces Malades, semble supposer que le Démon les obséde, & les rend sourds, muets, courbez, maniaques accablez de douleurs, cela ne veut dire autre chose, sinon que le Peuple étant dans cette persuasion, JESUS-CHRIST & ses Apôtres se sont accommodez à leurs idées & à leur langage. Les Philosophes & les Sçavans sont bien obligez d'en user de même, lorsqu'ils parlent à la populace, & lorsqu'ils écri-

(a) *Luc.* XI. 14. *Et erat ejiciens Damonium, & illud erat mutum, & cùm ejecisset Damonium, locutus est mutus, & admirata sunt turba.*

Digitized by Google

vent pour le peuple. Que l'on appelle un Médecin pour traiter un hypocondriaque, ira-t-il d'abord contredire ſon malade, & révolter ſon eſprit, en lui ſoûtenant qu'il n'eſt rien de tout ce qu'il s'imagine être? Que ridiculement il croit être de glace & de neige, ou cheval, ou lapin: Il va d'abord à rétablir les humeurs dans leur aſſiette naturelle, & enſuite ſi ſon art, ou ſon eſprit lui inſpire quelque ſecret pour tromper, ou plûtôt pour détromper l'imagination de ſon malade, il ne manque pas de l'employer; proportionnant toûjours ſon langage aux circonſtances, aux diſpoſitions, & au beſoin de celui qu'il traite. C'eſt ce que le Sauveur a fait avec une bonté, une ſageſſe & une patience admirable.

A l'égard de l'Egliſe, elle employe des exorciſmes de plus d'une ſorte; il y en a dont elle ſe ſert ſur les enfans qu'on préſente au Baptême, dans la créance où elle eſt qu'étant nez dans le peché originel, ils ſont ſous la puiſſance du Démon. Elle exorciſe auſſi le ſel & l'eau, avant que de les benir, convaincuë que les puiſſances infernales répanduës dans l'air, exercent quelque ſorte d'empire ſur les autres élemens, & ſur les fruits, nous ne pouvons que loüer & approuver ces uſages, fondez ſur des véritez certaines, & autoriſées de toute l'Antiquité. Enfin elle employe les exorciſmes contre les lieux & les perſonnes, qu'elle croit poſſedez du Démon; & ſon intention eſt que ſes Miniſtrrs ne s'en ſervent qu'avec la derniere circonſpection, & qu'on ne les employe ni à l'avanture, ni à tout propos.

Elle paroît convaincuë qu'il y a quelquefois des obſeſſions réelles, & que le Démon tourmente certaines perſonnes, ou pour punir des péchez ſecrets, ou pour exercer leur vertu, ou pour manifeſter les œuvres de Dieu. Elle parle comme ſi le Démon étoit dans le corps du poſſédé, qu'il le tourmentât, qu'il y réſidât: Mais ne peût-on pas prendre ces manieres de parler, comme tant d'autres qui ſont uſitées dans le langage ordinaire, & dans le langage même de l'Egliſe, & dont on ne doit point preſſer la ſignification à la rigueur? Les aſperſions d'eau bénite qu'elle fait ſur les perſonnes & ſur les choſes les plus ſacrées, prouvent bien que l'Egliſe ſuppoſe que les Démons ſont répandus dans l'air, & dans preſque tous les lieux même les plus ſaints. Mais cet uſage & cette opinion ne ſont point des preuves inconteſtables de ce fait; ce ſont des pratiques pieuſes fondées ſur des choſes que l'on croit pieuſement, mais qui ne ſont ni de foi divine, ni d'une entiere certitude. Il en eſt de même à proportion des exorciſmes: l'Egliſe n'oblige perſonne à en uſer; elle ne condamne pas ceux qui en

Digitized by Google

uſent : elle ne nie pas les poſſeſſions réelles des Démons ; mais peut-on dire qu'elle nous oblige de les croire, & qu'elle condamne ceux qui ne les croyent pas, ou du moins qui les croyent infiniment rares?

Et ſi la choſe eſt problématique, & que l'Egliſe ne s'intéreſſe pas à la ſoûtenir comme un article de ſa créance, ne doit-on pas préferer le ſentiment qui nie les obſeſſions réelles à l'opinion contraire, parce qu'il donne moins de pouvoir au Démon, qu'il eſt moins favorable aux ſuperſtitions populaires, qu'il introduit moins de miracles douteux dans la Religion, & par conſéquent qu'il laiſſe plus de force aux vrais miracles; De plus, il explique ſimplement & naturellement pluſieurs paſſages de l'Ecriture, qui ſans cela ſouffrent de grandes difficultez, & il nous donne la vraie raiſon pourquoi dans les ſiécles lumineux, parmi les peuples éclairez on voit moins de Démoniaques, que dans les tems d'ignorance, & parmi les Nations crédules & groſſieres.

Enfin les expreſſions que l'Egliſe employe dans ſes exorciſmes, ſont relatives à celles qui ſont employées dans l'Ecriture, lorſqu'il eſt queſtion de poſſeſſion du Démon, & l'on a fait voir que l'on peut expliquer les Ecritures ſans admettre la réalité des obſeſſions; on peut donc de même admettre les expreſſions des Rituels, & les formules des Exorciſmes, ſans s'engager à reconnoître de vrais Démoniaques. Le Sauveur n'a jamais promis expreſſement à ſon Egliſe un pouvoir continuel, miraculeux, ordinaire, attaché à certaines formules pour chaſſer les Démons. Les Exorciſmes ne ſont donc que des prieres dont l'Egliſe ſe ſert, & où elle interpoſe le nom de JESUS-CHRIST contre les poſſédez, c'eſt-à-dire, pour ſoulager les maladies du corps, & pour guérir l'eſprit de ceux qui croyent être poſſédez du Démon.

Quoique les Juifs ayent eû des idées aſſez favorables à la réalité des obſeſſions, il paroît pourtant par leurs Livres, que pluſieurs ne les croyent pas réelles. Joſeph (*a*) dit expreſſement que ce qui tourmente certaines perſonnes, n'eſt autre que l'ame de quelque ſcélérat, qui refuſant de ſe rendre dans le lieu de ſupplice qui lui eſt préparé, s'empare du corps de quelque mortel, l'agite, le tourmente, & fait ce qu'il peut pour les faire mourir. Le commun des Juifs croyoit que les Démons ſe chaſſoient quelquefois par la magie, par la vertu des ſimples, par certaines odeurs, par certains enchantemens, & enfin par la vertu du Nom de Dieu, ou

(*a*) *Joſeph. Antiq. l. 7. c. 25.*

Digitized by Google

par celui de Belzébut. On lit dans Tobie (*a*) que le Démon Asmodée a été chaſſé par la fumée du foye d'un poiſſon.

Joſeph (*b*) raconte que Salomon compoſa des charmes contre les maladies, & des formules d'Exorciſmes pour chaſſer les mauvais eſprits, enſorte qu'ils ne revenoient plus dans les corps qu'ils poſſédoient. Cet Auteur raconte qu'un Juif nommé Eléazar guérit en préſence de Veſpaſien quelques poſſédez, en leur mettant ſous la narine un anneau, dans lequel étoit enchaſſée la racine d'une herbe enſeignée par Salomon ; en même tems qu'on prononçoit le nom de ce Prince, & la priere, ou l'exorciſme qu'il avoit enſeigné, alors le Malade tomboit par terre, & le Démon ne le tourmentoit plus.

Les Ennemis de JESUS-CHRIST l'ont accuſé plus d'une fois de ne chaſſer les Démons qu'au nom de Belzébut, Prince des Diables (*c*). Le Sauveur répondant aux Phariſiens qui l'accuſoient ainſi d'avoir commerce avec le Démon, leur répond : *Si je chaſſe les Démons au nom de Belzébut, vos enfans au nom de qui les chaſſent-ils* (*d*) ? Il reconnoiſſoit donc qu'il y avoit parmi les Juifs des Exorciſtes qui chaſſoient auſſi les Démons, & qui ne les chaſſoient pas au nom de Belzébut, d'où il eſt aiſé de conclure qu'il y avoit d'autres moyens de les chaſſer, que celui du nom de Belzébut, & ainſi que c'étoit témérairement qu'ils l'acuſoient de ſe ſervir pour cela du nom du Prince des Diables.

Nous liſons dans les Actes des Apôtres (*e*), que les fils de Scéva, qui n'étoient point Diſciples de JESUS-CHRIST, ne laiſſoient pas de ſe mêler d'exorciſer les poſſédez, & de chaſſer les Démons. Mais ayant entrepris d'exorciſer un homme au Nom de JESUS, que Paul prêchoit ; *L'homme répondit : Je connois* JESUS, *& je ſçai qui eſt Paul ; mais pour vous, qui êtes-vous ?* En même tems cet homme ſauta ſur deux de ces Exorciſtes, les ſaiſit & les maltraita de telle ſorte, qu'ils furent obligez de ſe ſauver tout bleſſez & à demi-nuds. Je tirerai tantôt mes inductions & mes conſéquences de tous ces exemples.

Les Rabbins, & ſur-tout Maimonides, accoûtumez qu'ils ſont au ſtyle des Ecritures, donnent ſouvent aux maladies le nom de certains Démons. Ils appellent, par exemple, *Cordiens* (*f*) ou *Cor-*

(*a*) *Tob.* VI. 19. & VIII. 2. 3.
(*b*) *Joſeph. Antiq. l.* 8. *c.* 2.
(*c*) *Matth.* XII. 24. *Luc.* XI. 15. *& ſeq.*
(*d*) *Luc.* XI. 19. 20.
(*e*) *Act.* XIX. 14.
(*f*) *Vide Maimonid. & alios in Gitton. c.* 7. §. 1.

Digitized by Google

diaques, le Démon qui exerce ſon empire ſur ceux qui ſe ſont enyvrez de vin nouveau, ou, ſelon leurs expreſſions, *ceux que le vin nouveau a contraint de renoncer au preſſoir.* Maimonides dit que *Cardiacus* eſt une eſpéce de mal caduc, cauſé par une trop grande réplétion des vaſes du cerveau, & qui trouble l'eſprit. Ailleurs (*a*) ils diſent que *Schibta* eſt un Démon qui prend aux enfans à la nuque du col, & qui les deſſeiche, & fait retirer leurs nerfs.

Les Hébreux ont apparemment imité cela des anciens Philoſophes & Médecins Grecs, qui donnoient quelquefois le nom de Démons aux maladies extraordinaires & inconnuës, comme à l'apopléxie; Platon l'a appellée Démon, & d'autres l'ont appellée la Lune, dit Gallien (*b*). Les Grecs (*c*) ont appellé le mal caduc, *le ſaint mal*, parce qu'ils ont crû qu'une maladie d'une origine & d'une nature ſi extraordinaire & ſi inconnuë, ne pouvoit venir que des Dieux.

Or ſuivant cette hypothèſe des Rabbins & des Philoſophes, il y a bien moins de poſſeſſions de Démons que l'on ne s'imagine, puiſqu'il y en a peu qui ne ſoient cauſées par une erreur de l'imagination, ou par une maladie, ou par un dérangement des humeurs, que l'on a jugé à propos d'attribuer au Démon, n'en pouvant pas découvrir la véritable cauſe, ni le remede naturel.

Si les eſprits qui poſſédent ces hommes, ne ſont autres, comme le croit Joſeph, que les ames des méchans, il eſt inutile d'imputer toutes les obſeſſions aux Démons; & tout ce que l'on en dit, & ce que l'on en ſuppoſe dans l'Ecriture & dans les prieres de l'Egliſe, n'eſt pas dans l'exacte vérité. Mais il y a beaucoup d'apparence que Joſeph nous a débité une conjecture de ſa façon ou de celle de ſa ſecte; car on voit par pluſieurs paſſages du Nouveau Teſtament, que le commun des Juifs croyoient la réalité des obſeſſions. Mais comment les croyoient-ils? Ils croyoient que les Démons entroient dans les hommes, & y cauſoient preſque toutes les maladies, tant intérieures qu'extérieures qu'ils ſouffroient, que l'on pouvoit les chaſſer par des enchantemens, & par les ſecrets de la magie; en un mot que Belzébut, Prince des Démons, pouvoit commander à ſes ſuppôts de ſaiſir un homme, ou de l'abandonner, & que Belzébut même y pouvoit être contraint par les forces de la magie.

(*a*) *Aruch. in Schibta.*
(*b*) *Galen. 2. part. oper. tract. 9. p.* 402. Voyez Bekker. l. 1. c. 27. du Monde enchanté.
(*c*) *Hippocrates. lib.* Περὶ ἱερῆς νόσου.

Digitized by Google

Or ſi guérir les obſeſſions, eſt une affaire de magie, je ſoûtiens qu'il n'y a point d'obſeſſions, 1°. Parce qu'il n'y a point de vraie magie; 2°. Parce que ſi les Démons obſédent ces hommes, ce ne peut être que par une permiſſion particuliere de Dieu, qui a permis à un tel Démon de s'emparer du corps d'un homme; & ſi cela eſt, comme on n'en peut pas douter, la magie n'a certainement aucun pouvoir contre les obſeſſions. Belzébut n'a aucune autorité, & n'a rien à commander à un autre Démon, à qui Dieu a permis d'obſéder un homme: tous les charmes, toutes les herbes, tous les Démons enſemble ne déferont point de leur autorité, ce que l'Eternel a fait ou commandé.

Il eſt pourtant certain par l'Hiſtoire, que quelquefois des Exorciſtes Juifs & Payens, ou plûtot des Magiciens, ont chaſſé des Démons: Ces prétenduës obſeſſions étoient donc fauſſes & de pures illuſions, auſſi-bien que la magie qui feignoit de les guérir. S'il y a jamais eû parmi les hommes quelque moyen naturel de chaſſer les Démons des prétendus Poſſédez, ç'a été la médecine ou l'induſtrie qui ont ſçû guérir les corps ou l'imagination des Poſſédez: Voilà tout le miracle qu'il y a eu en cela. A l'égard de Notre Sauveur, il a fait l'un & l'autre; mais d'une maniere ſurnaturelle & miraculeuſe; il l'a fait tout d'un coup avec empire, par ſa ſeule parole; point d'invocations, point de charmes, point de moyens humains, point de préparations, point d'étude, point de travail.

Les prétenduës obſeſſions ne fourniſſent aucunes preuves certaines de leur réalité, ni à nous qui les voyons, ni aux prétendus Poſſédez qui les reſſentent. Toutes les preuves qu'ils en peuvent avoir, ſont équivoques à leur égard & au nôtre; elles ſont par conſéquent douteuſes & incertaines; Elles ſont équivoques, puiſque pluſieurs perſonnes qui ſont ſimplement hypocondriaques, ou attaquées d'autres maladies, ſouffrent de pareils accidens, ſont tourmentées, agitées, renduës muettes, ſe croyent poſſédées, paſſent pour telles dans l'eſprit des ſimples, & ſont guéries de même par des Exorciſmes, par des vives impreſſions faites ſur leurs ſens & ſur leurs imaginations, par des remedes naturels, par l'âge, par des révolutions d'humeurs, par des ſtratagêmes, par des tromperies ingenieuſes qu'on leur a faites: On n'a donc aucune certitude qu'il y ait des obſeſſions véritables & réelles.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE II.

Raiſons pour la réalité des Obſeſſions du Diable.

LE ſentiment qui ſoûtient la réalité des poſſeſſions du Démon, a pour lui l'Ecriture, les Peres, l'Egliſe, les Juifs, les Payens, les Anciens & les Modernes. Comment tenir contre une telle autorité ? JESUS-CHIRST même & les Apôtres ont cru que les Démons obſedoient réellement les corps ; du moins ils ſe ſont expliquez, comme le croyant très-fermement. Que peut-on oppoſer à ce témoignage ? JESUS-CHRIST donne pour preuves de ſa miſſion, qu'il chaſſe les Démons (*a*) : il promet aux Apôtres de leur accorder la même autorité (*b*). Ils exercent les uns & les autres ce pouvoir aux yeux de tout le monde. JESUS-CHRIST parle aux Démons, il leur commande, il les menace, il les fait taire, il les fait ſortir des corps ; & pour marque de leur ſortie, il guérit les Malades des maux dont ces mauvais eſprits les affligeoient.

Tout cela, ſi l'on s'en rapporte aux prétendus eſprits forts, n'étoit qu'un jeu ; il n'y avoit ni Démons, ni Démoniaques, ni Poſſedez, ni guériſons d'Energumènes : c'étoient des Malades frappez au cerveau, qui ayant l'imagination bleſſée, croyoient être ce qu'ils n'étoient pas. JESUS-CHRIST, diſent-ils, & les Apôtres de gayeté de cœur, & de leur pleine ſcience, laiſſoient les Peuples dans cette erreur. De telles raiſons devroient ſeules ſuffire pour confondre ceux qui croyent la réalité des obſeſſions.

Ils diſent que naturellement une ſubſtance ſpirituelle ne peut point agir par elle-même immédiatement ſur une ſubſtance matérielle ; parce qu'il n'y a nulle proportion phyſique entre ces deux ſubſtances. La matiere ne peut recevoir aucune autre impreſſion que le mouvement, le repos & la configuration : Or un eſprit ne peut rien produire de ſemblable dans une maſſe de matiere ; donc l'eſprit ne peut point agir ſur elle. Un Démon ne peut donc obſeder le corps d'un homme, ni le remüer, ni le faire parler, &c.

Je réponds à ce principe que le Démon n'obſede jamais un homme par ſa propre vertu, par ſon autorité, par ſon pouvoir naturel ; mais par la puiſſance de Dieu, qui le lui permet, ou le lui

(*a*) *Luc.* VII. 20. 21. (*b*) *Marc.* XVI. 17.

Digitized by Google

ordonne : Or la volonté de Dieu eſt la nature des choſes. Que ce ſoit une volonté particuliere & un effet ſurnaturel, & ſi l'on veut miraculeux de ſa part ; je ne m'en informe point. Après tout, ce miracle (s'il y a miracle) n'eſt pas plus grand que celui de l'union de notre ame avec notre corps, & que la dépendance réciproque des mouvemens & des ſentimens de l'un ſur l'autre, & à l'occaſion l'un de l'autre.

En vain on nous objecte que c'eſt là multiplier les miracles ſans néceſſité. Cette objection eſt frivole, ſi le fait eſt certain, & elle ne ſuffit pas pour me le faire abandonner, quand il ſeroit douteux ; parce que je ne ſçai pas juſqu'où Dieu veut étendre les bornes de ſa puiſſance, ni combien il veut nous en donner de preuves & de témoignages extraordinaires & miraculeux : On ne peut jamais dire que l'on multiplie les miracles ſans néceſſité, tandis qu'on n'en produit point de nouveaux, d'incertains, de faux. Or du conſentement de nos Adverſaires, les hiſtoires des obſeſſions que nous tenons pour véritables, ne ſont ni nouvelles, ni fauſſes, ni même douteuſes. C'eſt donc à eux de prouver que ces obſeſſions ne ſont point réelles, avant que de ſe plaindre que l'on multiplie les miracles ſans néceſſité.

D'ailleurs trouve-t-on qu'il y ait eû trop de Poſſédez du tems de Notre-Seigneur, pour nous fournir dans leur guériſon des preuves de ſa Divinité ? Il auroit pû faire moins de miracles ; mais je n'ai vû perſonne qui ſe plaignît qu'il en ait trop fait, & nous n'avoüons pas que toute poſſeſſion même réelle ſoit miraculeuſe, ni que toute guériſon d'un vrai Poſſédé ſoit un prodige : on peut guérir un Poſſédé par les Exorciſmes & les prieres de l'Egliſe ſans miracle ; & une poſſeſſion ſimple n'a rien de miraculeux, à moins qu'elle ne ſoit accompagnée de circonſtances fort extraordinaires. Car nous ne reconnoiſſons pas pour miracle la permiſſion que Dieu donne au Démon d'agir ſur le corps, ſur les ſens, ſur les organes, & ſi l'on veut, ſur l'ame d'un homme : en cela nous ne concevons rien qui ſoit au-deſſus des loix ordinaires de la nature, comme il n'y a rien de miraculeux dans l'union de notre ame avec notre corps ; ni dans la dépendance mutuelle du corps & de l'ame.

Puis donc que l'Ecriture marque expreſſement les obſeſſions comme réelles, que JESUS-CHRIST & les Apôtres les ont crûës telles, ou du moins ont parlé, & ont agi, comme le croyant : dès qu'on a montré qu'elles ne ſont ni impoſſibles, ni contraires à la nature, on a droit de conclure qu'elles ſont réelles ; ſur ce

Digitized by Google

principe qu'on ne doit point détourner les Textes clairs des Ecritures, tandis qu'on n'y eſt point forcé, ou par des contradictions, ou par des blaſphêmes, ou par des conſéquences abſurdes & contraires à la Religion, ou aux véritez révélées (*a*). Or dans le cas dont il s'agit, il n'y a rien ni de contradictoire, ni qui enferme des conſéquences abſurdes, impies, ou oppoſées aux véritez révélées; il faut donc s'en tenir à la lettre.

On nous objecte comme quelque choſe de difficile à expliquer, que dans la ſuppoſition des obſeſſions réelles, on donne au même homme comme deux principes d'actions, ou deux ames qui le conduiſent & qui l'animent. Mais cela eſt-il plus difficile à concilier, que ce qui nous arrive à tous momens, lorſque nous ſommes agitez par divers déſirs ou diverſes paſſions, ou frappez par la préſence de différens objets? Un homme obſedé n'eſt pas inceſſamment agité & mû par le Démon. La volonté humaine domine à ſon tour ſur les mouvemens du corps; elle réſiſte au Démon, elle le combat; & quand on avoüeroit que les opérations de la liberté de l'ame ſeroient ſuſpenduës & enchaînées, enſorte que pendant l'obſeſſion actuelle, elle ne feroit aucun uſage de ſes connoiſſances & de ſa liberté; Qu'en pourroit-on conclure contre nous? Rien du tout. Ne voyons-nous pas tous les jours des perſonnes qui parlent & qui agiſſent pendant la nuit & en dormant; d'autres qui marchent & qui s'habillent, ſans qu'ils s'en ſouviennent à leur réveil, & ſans que leur eſprit & leur liberté y ayent aucune part. Il n'y a là ni miracle, ni inconveniens; il n'y en a pas davantage dans les actions des Démoniaques: leur ame eſt comme endormie, & ſes opérations ſont ſuſpenduës.

Si Dieu permet quelquefois que des enfans baptiſez & des perſonnes fort innocentes ſoient obſedées du Démon, c'eſt afin de manifeſter en eux les œuvres & la puiſſance de Dieu: on peut leur appliquer ce que dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile, à l'occaſion de cet Aveugle-né, dont les Apôtres avoient dit (*b*): *Maître, ſont-ce les péchez de cet homme, ou ceux de ſes parens, qui ont fait qu'il ſoit né aveugle?* JESUS leur répondit: Ce n'eſt ni pour ſes péchez, ni pour ceux de ſes parens. Mais afin que les œuvres de Dieu ſe manifeſtent en lui, c'eſt-à-dire, afin que JESUS-CHRIST lui rendît la vûe, & que la puiſſance & la miſéricorde de Dieu éclataſſent en ſa perſonne. Il en eſt de même des Obſedez petits ou

(*a*) *Vide S. Aug. de Doctr. Chriſt. l. 3. c. 10. 11. 12. & de Gneſ. ad litt. l. 9. c. 12. & lib. 11. c. 1. n. 2.*

(*b*) *Johan. IX. 2. 3.*

Digitized by Google

grands, innocens ou coupables ; Dieu ſçait pourquoi il les afflige. Ce n'eſt point à nous à lui preſcrire des bornes, ni à lui demander compte de ſa conduite. Quand ceux à qui ces malheurs arrivent, ne ſeroient pas en état d'en profiter, il ſuffit que d'autres en ſçachent tirer de l'avantage pour leur ſalut.

Si nous ſoûtenions que toutes les obſeſſions dont il eſt parlé dans les Hiſtoires, tant ſacrées que profanes, ſont réelles & véritables, on auroit raiſon de nous demander pourquoi on voit plus d'obſeſſions dans certains lieux que dans d'autres, & parmi certaines perſonnes que parmi d'autres ? Pourquoi ce ſont d'ordinaire des cerveaux foibles, & des complexions délicates, & ſujettes à des incommoditez corporelles qui en ſont attaquées ? Mais nous avoüons qu'il y a grand nombre de poſſeſſions chimériques & de fauſſes hiſtoires ſur cela ? nous ne nous intéreſſons qu'aux obſeſſions rapportées dans l'Ecriture. Il nous ſuffit de montrer qu'il y en a d'inconteſtables, & que c'eſt très mal-à-propos que l'on veut les rejetter toutes, & qu'en particulier celles qui ſont rapportées dans l'Evangile, ont tous les caractéres de vérité que l'on peut ſouhaiter.

Purger la Religion des vaines ſuperſtitions, & démontrer la fauſſeté des miracles mal fondez, c'eſt ſans doute rendre un ſervice eſſentiel à l'Egliſe ; mais auſſi nier de vrais miracles, & détruire la créance des faits rapportez par les Auteurs Canoniques, ou les détourner à un ſens étranger & inoüi, c'eſt ſcandaliſer les foibles, & ravir à l'Egliſe ſes preuves & ſes armes ; c'eſt y introduire le pyrroniſme & la licence dans les ſentimens. Chacun voudra expliquer les Textes ſelon ſon eſprit, & nos plus grands Myſteres ne ſeront plus que des choſes communes & triviales, par les nouvelles explications qu'on y donnera.

Les obſeſſions dont il eſt fait mention dans l'Evangile, n'y ſont point marquées en paſſant, ni en termes équivoques. Elles n'y ſont point raçontées comme des faits communs & indifférens : on les y releve comme des preuves certaines de la miſſion & de la divinité de JESUS-CHRIST. Le Sauveur les propoſe comme des marques aſſûrées, qu'il eſt le Libérateur promis dans les Prophétes (*a*) ; il promet à ſes Apôtres qu'ils chaſſeront les Démons en ſon Nom (*b*) ; & les ſoixante-dix Diſciples au retour de leur miſſion ſe réjoüiſſent, en racontant que même les mauvais eſ-

(*a*) *Luc.* VII. 20. 21. (*b*) *Marc.* XVI. 17.

Digitized by Google

prits leur ſont ſoûmis, & leur obéïſſent (a). Eſt-ce rendre un grand ſervice à la Religion, que de détruire ces faits, & de faire regarder ces obſeſſions, comme de ſimples maladies & des poſſeſſions chimériques?

Mais, dit-on, admettre des poſſeſſions réelles, c'eſt trop donner au Démon; c'eſt lui accorder le pouvoir de faire des miracles. En effet n'eſt-ce pas un miracle fort extraordinaire qu'un Démon ſe ſaiſiſſe d'un homme ſouvent innocent, & marqué du ſceau de JESUS-CHRIST, qu'il le tourmente, qu'il lui inſpire des penſées de blaſphêmes, de deſeſpoir, de cruautez & autres, & qu'il lui ôte la liberté d'agir & de raiſonner comme auparavant? En accordant ce pouvoir au Démon, ne donne-t-on pas lieu aux foibles de croire qu'il eſt après Dieu un ſecond principe de ce qui nous arrive, & qu'il a un pouvoir preſqu'égal au ſien ſur les créatures? Si l'on admet encore que les opérations de la magie, les charmes & les exorciſmes au nom de Belzébut ou de Salomon peuvent chaſſer les Démons; ce que ſouvent les exorciſmes de l'Egliſe ne peuvent pas faire. Autre ſujet de ſcandale pour les Fideles, qui ſe confirment de plus en plus dans la fauſſe penſée que le Démon eſt très-puiſſant, & qu'il a des moyens terribles de ſe vanger, en ſe rendant maître d'un homme pour le tourmenter.

On peut répondre, 1°. Que ce n'eſt point un miracle que la poſſeſſion d'un homme, ainſi qu'on l'a déja montré. Dieu peut permettre au Démon d'obſeder un homme, & le Démon doit lui obéïr, ſans aller contre, ni au-deſſus des loix de la nature. 2°. Quelque grand que l'on veüille nous repréſenter le pouvoir du Démon dans les Energuménes, il eſt toûjours infiniment moindre que celui de Dieu, ſans la permiſſion duquel il ne peut rien entreprendre, & moindre que celui de JESUS-CHRIST, qui commandoit aux Démons avec empire, & qui les chaſſoit, ſans qu'ils oſaſſent lui faire aucune réſiſtance; moindre auſſi que celui des Apôtres & d'une infinité de Saints qui les ont chaſſez avec autorité; enfin moindre que celui de l'Egliſe, qui par ſes exorciſmes, par ſes prieres & par ſes cérémonies ſaintes, fait fuir les Démons, & leur fait ſouffrir des peines plus grandes que celles du feu.

Si quelquefois les exorciſmes n'ont pas leur effet, on ne doit pas plus s'en étonner, que de voir les Apôtres qui ne peuvent chaſſer le Démon du corps d'un enfant épileptique & muet. JESUS-

(a) *Luc.* x. 17.

Digitized by Google

Christ leur dit que cette sorte de Démons ne peut sortir que par l'oraison & le jeûne (*a*). Il peut y avoir plusieurs raisons qui empêchent le succès des exorcismes. Le peu de foi des Ministres, celui des personnes qui demandent qu'on les employe pour eux; enfin les péchez de la personne sur qui on les fait, & d'autres raisons qui nous sont inconnuës, & qui sons réservées au Jugement de Dieu. Les remedes les plus efficaces de la Religion, tels que sont les Sacremens, n'opérent pas toûjours sur ceux qui les reçoivent, faute de bonnes dispositions de leur part. Si les exorcismes ne réüssissoient jamais, on auroit quelque raison de nous presser sur cela; mais puisque souvent ils opérent, l'objection n'a point de force. Si les obsessions n'étoient point réelles, ils n'opéreroient jamais; puisque certainement ces prieres ne sont pas des remedes naturels contre les maladies du corps, au nombre desquelles on voudroit réduire les obsessions.

Pour expliquer les obsessions d'une maniere qui ruine leur réalité, on les distingue en trois classes. La premiere, de ceux qui étoient malades de quelque maladie incurable & inconnuë aux Médecins. La seconde, de ceux dont l'imagination étoit simplement blessée. La troisiéme, de ceux qui étoient tombez dans quelques désordres, & que l'on croyoit livrez à quelque mauvais Démon, qui les entraînoit dans le crime, ou qui les y entretenoit. On prétend que de ces trois sortes d'obsessions, il n'y en a aucune que l'on n'explique aisément dans la supposition que ce sont de simples maladies corporelles, & sans recourir au Démon, quoiqu'on ne puisse les expliquer sans recourir à une autre sorte de miracle, sur-tout lorsqu'il s'agit de guérir le corps ou l'imagination sur le champ, & par sa seule parole, comme faisoit Jesus-Christ, ou lorsqu'on pardonne les péchez, & qu'on arrête les mauvais penchans, & qu'on guérit les plaies de l'ame par une vertu divine & surnaturelle, comme le Sauveur l'a fait dans tant d'occasions. En un mot toute cette objection se réduit à dire, que si l'on peut expliquer les faits racontez dans l'Ecriture, sans recourir au miracle, il faut se contenter de ce moyen.

Nous avoüons que si l'on peut naturellement expliquer tous les faits avec leurs circonstances marquées dans l'Ecriture, sans admettre de miracles, & sans reconnoître de possessions réelles, on veut bien n'y en pas reconnoître, mais nous soûtenons qu'il n'y

(*a*) *Marc.* IX. 28.

Digitized by Google

à aucun fait de ceux qui ſont marquez dans l'Evangile, que l'on puiſſe expliquer de cette ſorte avec toutes ſes circonſtances; il n'y en a pas un où il ne ſoit dit expreſſément, que le Démon tourmentoit un homme, que JESUS-CHRIST commanda au Démon, que le Démon ſortit, & que le Malade fut guéri. Si malgré ces expreſſions, il eſt permis de ſuppoſer qu'il n'y avoit ni Démon, ni Démoniaque, mais ſeulement un Malade, ou un Hypocondriaque. Il eſt certain qu'il n'y a aucun miracle que l'on ne réduiſe au plus ſimple évenement naturel, fût-ce le Paſſage de la Mer rouge, ou le retardement du Soleil, la Priere de Joſué, ou la réſurrection du Lazare. Il n'y aura qu'à dire que les expreſſions dont ſe ſert l'Ecriture, ne doivent pas s'entendre à la lettre; qu'au lieu de dire que les Hébreux paſſerent la Mer, il faut croire qu'ils entrerent ſimplement dans ſon ſein pendant le flux; Que le Soleil ne s'arrêta point du tout ſous Joſué, mais que Dieu permit que ce Genéral uſa de tant de diligence, qu'il atteignit & qu'il défit ſes Ennemis avant la nuit; Que Lazare n'étoit pas mort depuis quatre jours, mais qu'on l'avoit ainſi crû mal-à-propos, quoiqu'il fût ſimplement tombé en apopléxie, & ainſi des autres.

On nous dira que le Texte de l'Ecriture, & que les circonſtances des faits que nous venons d'alléguer, ne ſouffrent point ces explications: Nous répondons tout de même que dans ce qui eſt dit des obſeſſions des Démons, tous les Textes, & toutes les circonſtances nous conduiſent à en croire la réalité, qu'ainſi il eſt inutile de recourir à d'autres explications. On ne doit pas ſéparer la guériſon de la maladie du Poſſédé, de l'expulſion du Démon. Ces deux choſes ſe ſont faites enſemble, & ne ſont qu'un même miracle, parce que le Diable chaſſé emportoit avec ſoi la guériſon de la maladie.

Nous convenons qu'il peut y avoir des poſſeſſions du Démon fauſſes & douteuſes, & d'autres qui ne ſont que des maladies; mais s'il y a du danger d'en admettre un trop grand nombre de réelles, il n'y en a pas moins d'en reconnoître trop peu: Il eſt aſſez vraiſemblable que dans l'obſeſſion de Saül il y avoit plus de mélancolie, que d'opération du Diable; les Juifs peu inſtruits de la nature des maladies, attribuoient ſouvent au Démon pluſieurs effets purement naturels. Ils croyoient ordinairement qu'un Epileptique, qu'un Lunatique, qu'un Hypocondriaque, étoient réellement poſſédez. Mais il ne s'enſuit pas que les Poſſédez, dont il eſt parlé dans l'Evangile, ne le fuſſent pas réellement. On convient que le Sauveur a ſouvent parlé comme le Peuple, & qu'il n'eſt point venu

Digitized by Google

réformer le langage, ni corriger les fauſſes idées des Juifs ſur une infinité de miracles indifférens ; Que les Apôtres & les Evangéliſtes en ont ſouvent uſé de même : Mais ſur quoi ſe fonde-t-on pour prétendre que dans cette matiere, ils ayent tous conſpirez à nous tromper, ou du moins à ne vouloir pas nous détromper, & nous faire appercevoir que ce que nous prenions pour des obſeſſions réelles, n'étoient qu'apparentes, & uniquement cauſées par la maladie ? On ne doit recourir à ces ſortes de dénoüemens, que lorſqu'on y eſt forcé par une néceſſité abſoluë, qui ne ſe rencontre certainement pas ici.

Quelque contenance que faſſent les prétendus eſprits forts, on voit bien que les Exorciſmes de l'Egliſe les embarraſſent. Ces Exorciſmes prouvent qu'elle eſt perſuadée de la réalité des obſeſſions. Cette perſuaſion n'eſt ni nouvelle, ni particuliere à quelque Egliſe, ni renfermée dans le ſimple Peuple ; c'eſt une créance genérale & ancienne, elle eſt dans la pratique commune de tous les ſiécles & de toutes les Egliſes. Les Peres défient les Payens de produire des Démoniaques devant les Chrétiens. Les Demons ne tenoient point en préſence de nos Exorciſtes, nos Ennemis en convenoient. Les Exorciſtes Juifs employoient même le nom de JESUS-CHRIST pour chaſſer les Démons (a), tant ils étoient perſuadez de ſon pouvoir efficace : Dire que l'Egliſe peut croire les obſeſſions réelles, quoiqu'elles ne le ſoient pas, ou qu'elle en peut être perſuadée, ſans demander à ſes enfans une créance expreſſe ſur cela, c'eſt ce qui ne peut entrer dans l'eſprit d'aucun fidele Catholique, qui ſe fait une loi indiſpenſable de croire tout ce que croit l'Egliſe, & de reſpecter toutes ſes pratiques.

Nos Adverſaires conviennent que les expreſſions des Rituels, qui contiennent les Exorciſmes, ſont correlatives à celles du Nouveau Teſtament, qui nous parlent des guériſons miraculeuſes que JESUS-CHRIST a faites des Poſſédez, & c'eſt cela même qui prouve la verité des obſeſſions marquées dans l'Evangile. Si l'Egliſe ne les croyoit point pour vraies, elle n'agiroit, & ne parleroit pas comme elle agit, & comme elle parle. Et qui oſeroit ſoûtenir qu'elle ſe trompe dans ſes ſentimens & dans ſes pratiques ? Quand on nous objecte que nous artribuons à l'Egliſe une vertu miraculeuſe, & toûjours préſente, de faire des miracles ſur la perſonne des Poſſédez qu'elle exorciſe, & dont elle chaſſe les Démons. On ſuppoſe une choſe qui n'eſt nullement prouvée, qui eſt que le

(a) *Marc.* IX. 36. 37. *Act.* XIX. 14.

pouvoir

Digitized by Google

pouvoir ſoit toûjours miraculeux. Il ne l'eſt pas plus que les autres prieres de l'Egliſe, leſquelles ont ſouvent leur effet, & ſouvent auſſi ne l'ont pas, ſoit par la faute de ceux qui prient mal, ou pour d'autres raiſons, qui ne ſont connuës qu'à Dieu ſeul. JESUS-CHRIST a promis à ſon Egliſe le pouvoir de chaſſer les Démons, mais il n'a pas promis que dans toute occaſion, & à l'égard de toutes ſortes de perſonnes l'effet ſuivroit l'exercice de ce pouvoir.

On nous dit que les obſeſſions dont les Exorciſtes Juifs guériſſoient au nom de Salomon, & par certains charmes pariculiers, étoient de même nature que celles dont JESUS-CHRIST & ſes Apôtres ont guéri; & on en conclut que les uns & les autres étoient imaginaires, & ne ſubſiſtoient que dans l'idée du Peuple; car ſi elles euſſent été réelles, la magie n'auroit rien pû contre elles, puiſque toute vraie obſeſſion ſe faiſant par une volonté, & une permiſſion particuliere de Dieu, elle ne peut ſe défaire, ni ſe guérir que par la même volonté & la même permiſſion, & que Dieu agiroit contre lui-même, s'il obéïſſoit à la magie, & s'il permettoit aux Magiciens, ou plûtôt au Démon, de détruire ce qu'il auroit fait: Ceux qui nous font ces objections, devroient diſtinguer avec nous deux ſortes de poſſeſſions du Diable; les unes vraies, & les autres apparentes, & ils verroient leur difficulté diſparoître.

Les Magiciens & les Exorciſtes dont on parle, pourroient par le moyen de certains remedes naturels, ou de certaines cérémonies, auſquelles le Peuple attribuoit un effet ſurnaturel, guérir des obſeſſions prétenduës, qui au fonds n'étoient que des maladies, ou du corps, ou de l'eſprit, & de l'imagination. Un Malade fortement frappé de certaines grimaces d'un Exorciſte, pourra s'imaginer que par la vertu de quelques cérémonies, le Démon dont il ſe croit poſſédé, l'a abandonné. Mais quand ces Exorciſtes rencontreront de vrais Démoniaques, alors ils ſeront forcez de reconnoître l'inutilité de leur art, & de chercher des excuſes frivoles pour couvrir leur confuſion, ſouvent même ils n'en ſeront pas quittes à ſi bon marché, comme il arriva au fils de Sceva, Prêtre Juif (*a*), qui ayant voulu entreprendre de chaſſer un Démon au nom de JESUS-CHRIST, que Paul prêchoit, le Démoniaque ſe jetta ſur eux, & faillit de les étrangler. Il eſt même aſſez croyable que ſouvent les Charlatans avoient des Poſſédez de commande, ſur qui ils

(*a*) *Act.* XIX. 14.

Digitized by Google

faiſoient l'épreuve de leur art, pour ſe mettre en réputation, & pour ſe faire amener les Malades, dont on ne connoiſſoit point la maladie, & que l'on attribuoit au Démon.

On trouve de l'inconvénient à dire que le Démon à qui Dieu permet d'obſéder un homme, agiſſe ſur l'eſprit & ſur la volonté de cet homme; mais du moment que l'on ſuppoſe que Dieu l'ordonne ou le permet ainſi, il n'y a plus de ſujet d'étonnement. La maladie, le dérangement des humeurs, l'yvreſſe, l'erreur de l'imagination, cent autres cauſes peuvent ou ſuſpendre, ou déranger, ou interrompre, ou ſupprimer pour un tems les opérations de notre ame, notre mémoire, notre liberté, nos ſentimens; & on trouve étrange que par la volonté, ou la permiſſion de Dieu, le Démon ſe ſaiſiſſe du corps d'un homme, qu'il l'agite, qu'il l'obſede, qu'il le tourmente, & qu'agiſſant ſur ſon eſprit, il en empêche les opérations, & en trouble les idées. Une paſſion un peu violente, l'amour, la colere, l'ambition n'en font-ils pas tous les jours à peu près autant dans nos eſprits & dans nos cœurs?

La derniere & peut-être la plus forte raiſon que l'on nous produiſe contre la réalité des poſſeſſions, eſt que toutes les preuves de la poſſeſſion réelle ſont équivoques, tant par rapport à celui qui eſt poſſédé, que par rapport à ceux qui jugent de ſon état. Elles ſont, dit-on, équivoques ces preuves, parce que l'on n'a aucun moyen certain de diſtinguer une vraie poſſeſſion d'une poſſeſſion imaginaire. Toutes les marques extérieures, les contorſions, les cris, les convulſions, les ſymptômes extraordinaires, peuvent être de purs effets de la maladie, ou de l'imagination, & non pas de la préſence du Démon. Il y a même des maladies où le Malade qui aura entendu parler certaines Langues, en dira quelques mots, & qu'il prédira au hazard quelque choſe de futur; mais tout cela eſt abſolument équivoque, & l'on n'en peut nullement conclure une obſeſſion réelle.

On répond qu'à la vérité il y a pluſieurs caracteres douteux & équivoques dans les obſeſſions du Démon, & qu'il y en a beaucoup moins de réelles que l'on ne s'imagine: nous n'entreprenons la défenſe d'aucune autre, que de celles qui ſont clairement marquées dans l'Ecriture, ou qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire, avec des circonſtances ſi sûres & ſi extraordinaires, que l'on ne puiſſe raiſonnablement les attribuer, ni à la maladie, ni à l'imagination, ni à la ſupercherie de ceux qui contrefont les Poſſédez, ou de ceux qui les ſuppoſent par des motifs d'interêt ou d'amour propre. Nous ne ſommes les défenſeurs ni de la vaine ſuppoſition des Peu-

Digitized by Google

ples, ni du prétendu pouvoir exceſſif du Démon, ni des faux miracles, ni de la folle crédulité des ignorans. Mais nous défendons les Textes ſacrez qui nous apprennent expreſſément que Notre Sauveur & ſes Apôtres ont guéri des Poſſédez: nous ſoûtenons que ces Poſſédez l'étoient réellement, & notre principe eſt que ces ſortes d'obſeſſions n'ont rien de contraire à la puiſſance de Dieu, aux loix de la nature, au pouvoir du Démon, & qu'on ne peut les nier, ſans donner atteinte à la Religion, au Texte de l'Ecriture, & aux véritez connuës & révélées.

Si l'on nous demande quels ſont donc les vrais caracteres des obſeſſions réelles, nous répondrons qu'il y en a de probables, & qu'il y en a de certains, lorſque tout d'un coup, ſans aucune indiſpoſition précedente, un homme tombe dans un état tout extraordinaire, lorſque ſon eſprit n'eſt plus le même, & qu'il eſt agité & tourmenté malgré lui, qu'il fait des choſes non ſeulement fort éloignées de ſon eſprit & de ſon inclination; mais qu'il les fait dans des circonſtances ſi ſingulieres & d'une maniere ſi violente, qu'on ne comprend pas comment un homme en peut faire aucunes, lorſqu'il s'éleve, par exemple, en l'air, & qu'il déclare des choſes qu'il ne peut naturellement ſçavoir, lorſque la plûpart de ces circonſtances ſe rencontrent; & d'autres encore que des perſonnes ſages & éclairées, jugent ne pouvoir être les effets naturels de la diſpoſition du corps, ou de l'eſprit de la perſonne dont il s'agit: on peut aſſurer qu'il y a là une poſſeſſion réelle.

Mais nous dira-t-on, tout cela ne ſe remarque pas dans les Poſſédez dont il eſt parlé dans l'Evangile. Nous répondons à cela deux choſes. La premiere, que tout ce qui eſt arrivé à ces Démoniaques, & la maniere dont ils ſont tombez dans cet état, n'eſt pas bien ſpecifiée dans l'Ecriture: d'où vient auſſi que ſouvent un Evangéliſte ſupplée une circonſtance qui avoit été omiſe par un autre. La ſeconde, que l'Ecriture tranche tout d'un coup la difficulté, en m'aſſûrant que l'obſeſſion étoit véritable; que le Peuple la tenoit pour telle, & que JESUS-CHRIST même l'a guérie, comme une vraie obſeſſion. Cette preuve ſeule, quand toutes les autres manqueroient, doit ſuffire, pour fixer notre jugement, & pour lever tous nos doutes.

Les expreſſions des Auteurs profanes, & des Hébreux, qui attribuënt certaines maladies au Démon, prouvent le conſentement des Peuples, & l'idée générale que l'on a toûjours euë, que le mauvais eſprit eſt l'inſtrument dont Dieu ſe ſert, pour cauſer la plû-

Digitized by Google

part des maux qui arrivent en ce monde. Jamblique (*a*) remarque que les Démons n'apparoissent jamais, & ne se font sentir aux hommes que pour abbattre leurs corps, pour les frapper de maladies, & pour appesantir leurs ames, & les entraîner vers la terre. Porphire (*b*) soûtient que les mauvais esprits sont la cause de tous les maux qui arrivent aux hommes, comme la peste, la stérilité, les tremblemens de terre, la sécheresse ; enfin Minutius Felix (*c*) dit qu'ils troublent la vie, qu'ils envoyent des mauvais songes ; & que s'insinuant secrettement dans les corps, ainsi qu'un vent subtil, ils y causent des contorsions de membres, & jettent la frayeur dans les esprits, afin d'engager les hommes à leur rendre quelque culte superstitieux & idolâtre : on sçait les maux que Sathan fit souffrir à Job dans son corps & dans ses biens. Plutarque (*d*) parle d'une Prêtresse d'Apollon que le Démon fit mourir.

Ainsi, quoiqu'il soit vrai que cet Ennemi du genre humain prend quelquefois occasion des maladies & des mauvaises dispositions, des humeurs & de la foiblesse de l'esprit, pour obséder les hommes & pour les tourmenter ; il ne le fait jamais que par la permission de Dieu : souvent c'est lui-même qui produit les maladies, & qui dispose les corps & les humeurs, à recevoir les mauvaises impressions qu'il y cause par sa présence & son obsession. Mais l'obsession & la maladie sont deux maux tout différens, encore qu'ils soient assez souvent produits par la même cause ; & prétendre que toute obsession est une maladie ou une suite de maladie, un tour d'imagination blessée, une erreur populaire, un effet de la folie & de la mélancolie ; c'est visiblement se tromper & confondre des choses qui n'ont entre elles nul rapport nécessaire & de nature. L'obsession est un mal qui peut arriver aux corps les plus sains, & aux esprits les plus solides, lorsque Dieu veut faire éclater les œuvres de sa justice & de sa puissance.

(*a*) *Jamblic. de Myster. sect. 2. c. 6.* Ἡ δὲ τῶν Δαιμόνων (ἀπιφανεία) βαρεῖ μὲν τὸ σῶμα καὶ νόσοις κολάζει, καθέλκει δὲ καὶ τὴν ψυχὴν ἐπὶ τὴν φύσιν, &c.

(*a*) *Porphir. de abstinent. p. 198.*

(*c*) *Minut. Felix in Octavio. Impuri Spiritus vitam turbant, somnos inquietant, irrepunt etiam corporibus occultè, ut spiritus tenues, morbos fingunt, terrent mentes, membra distorquent, ut ad cultum sui cogant.*

(*d*) *Plutarch. de defectu oraculorum.*

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR
LA SUEUR DE SANG
DE NOTRE
SEIGNEUR JESUS-CHRIST
AU JARDIN DES OLIVIERS.

Luc. XXII. 43. 44.

LA conſidération des ſouffrances, des humiliations, de la Croix de JESUS-CHRIST, a produit des effets bien différens dans les eſprits; les Fidéles en ont tiré des ſujets d'édification, & des motifs de créance; & les Infidéles, des motifs de ſcandale & d'incrédulité. Juſqu'aujourd'hui le Sauveur eſt aux uns une odeur de mort pour leur malheur, & aux autres une odeur de vie pour leur ſalut (*a*); De tous tems JESUS-CHRIST crucifié a été aux Juifs & aux mauvais Chrétiens une folie & un ſcandale, & aux vrais Fidéles la vertu & la force de Dieu (*b*): *Verbum enim Crucis pereuntibus quidem ſtultitia eſt, iis autem qui ſalvi fiunt, Dei virtus eſt.*

L'agonie de notre Sauveur dans le Jardin des Oliviers, & ſa ſueur de ſang, ont été regardez par les uns comme une preuve de la vérité de ſa chair & de ſon humanité paſſible, & ſujette aux infirmitez de la nature humaine, & ils en ont tiré un argument contre ceux qui ſoûtenoient que JESUS-CHRIST ne s'étoit incarné, & n'avoit ſouffert qu'en apparence (*c*). Les autres craignant que les Ennemis de la Religion n'en abuſaſſent pour attribuer à JESUS-CHRIST des foibleſſes qu'ils croyoient indignes de lui, ôterent de

(*a*) 2. *Cor.* II. 16.
(*b*) 1. *Cor.* I. 18.
(*c*) *Vide Epiphan. Ancorat. c.* 31. 32. 43.

Digitized by Google

leurs Livres l'endroit où il en eſt parlé, enſorte qu'encore aujourd'hui il y a un bon nombre d'anciens Exemplaires Grecs qui ne le liſent point (*a*), & il y en avoit autrefois un bien plus grand nombre, même des Latins. *Nec ſanè ignorandum nobis eſt*, dit ſaint Hilaire (*b*), *& in Græcis, & in Latinis codicibus quàm plurimis, vel de adveniente Angelo, vel de ſudore ſanguinis nil ſcriptum reperiri.* Il ajoûte que cela ne peut porter aucun préjudice à la vérité, ni donner aucun avantage à l'erreur, à cauſe de la variété des Exemplaires, & du doute où cela nous laiſſe de la véritable leçon: *Ambigentibus igitur utrum hoc in libris variis aut deſit, aut ſuperfluum ſit, (incertum enim hoc nobis relinquetur de varietate Librorum, &c.*

Saint Jerôme écrivant contre les Pélagiens (*c*), dit que dans quelques Exemplaires Grecs & Latins, on lit ce paſſage (*d*): *Il lui apparut un Ange du Ciel qui le vint fortifier; & étant tombé en agonie, il redoubloit ſes prieres, & il lui vint une ſueur comme de gouttes de ſang, qui découloient juſqu'à terre.* Il en infére que notre Sauveur a voulu ſe réduire à un tel état de foibleſſe, que d'avoir beſoin d'un Ange pour le fortifier, & il attribuë ſa ſueur de ſang à la véhémence, à l'ardeur de ſa priere. *Tam vehementer orabat, ut gutta ſanguinis prorumperent ex parte, quem totum erat in paſſione fuſurus.*

Saint Hilaire (*e*) ſoûtient au contraire que cette ſueur de ſang eſt toute miraculeuſe & ſurnaturelle, & qu'on n'en peut rien conclure pour la foibleſſe du Sauveur, puiſqu'au contraire elle prouve ſa toute-puiſſance. *Sudorem verò nemo infirmitati audebit deputare, quia & contra naturam eſt ſudare ſanguinem; nec infirmitas eſt, quod poteſtas non ſecundùm naturæ conſuetudinem geſſit.*

Le vénérable Béde (*f*) a copié preſque mot à mot ſaint Hilaire; il croit que la ſueur de JESUS-CHRIST étoit toute miraculeuſe, qu'elle ruinoit l'héréſie qui croyoit qu'il n'avoit paru qu'en phantôme & en apparence; il ne doutoit point qu'il n'eût véritablement ſué du ſang, puiſqu'il tire une allégorie de la terre arroſée de ſon ſang, pour montrer qu'il devoit ſauver tout le monde par le mérite de ſa paſſion.

Saint Epiphane (*g*) reconnoît que ce paſſage de ſaint Luc a

(*a*) *Deeſt in Mſſ. Alex. Bodl. 4. 5. Cod. Leiceſtr. Cophr. Pariſ. 6. Syri quidam teſte Photio. Epiſt. 138. Plurimi Latini teſtibus Hieronym. l. 2. contra Pelag. & Hilar. l. x. de Trinitate. Plures Græci teſte Epiphan. Ancorati. c. 31. 32. 33.*

(*b*) *Hilar. l. x. Trinit. c. 41.*

(*c*) *Hieronym. l. 2. Dialogi contra Pelag.*

(*d*) *Luc. XXII. 43. 44.*

(*e*) *Hilar. loco cit.*

(*f*) *Beda in Lucam. l. 6. c. 22. p. 429.*

(*g*) *Epiphan. Ancorat. c. 31.* Ἀλλὰ τὸ ἐκλειπὲν, Κείμενον ἐν τῇ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ἐν τοῖς ἀδιορθώτοις ἀντιγράφοις..... ὑπολαβεῖν ὃ ἀφείλοντο τὸ ῥητὸν, φοβηθέντες καὶ μὴ πιστεύσωσιν αὐτῷ τὸ τίλος καὶ τὸ ἰσχυρόν.

Digitized by Google

été retranché de pluſieurs Exemplaires Grecs par les Catholiques, qui craignoient les conſéquences qu'on en pourroit tirer, & qui n'en voyoient pas la force & les ſuites. Il ajoûte que ſaint Irenée ſe ſert de ce paſſage dans ſon Ouvrage contre les héréſies (*a*), pour prouver la réalité de l'Incarnation.

Saint Epiphane (*b*) s'en ſert auſſi pour appuyer le même dogme, & il montre que les pleurs & la ſueur ſont des choſes purement corporelles ; & que ſi un Ange a paru à JESUS-CHRIST pour le conſoler & le fortifier, on ne doit pas l'attribuer à la foibleſſe du Sauveur, comme s'il avoit eu beſoin du ſecours, ou de la conſolation des Anges, lui devant qui tout genoû fléchit dans le Ciel, ſur la terre, & dans les Enfers (*c*). Grotius (*d*) conjecture qu'un tel changement dans les Exemplaires ne s'eſt fait que par l'autorité des Evêques. Mais il y a bien plus d'apparence qu'il eſt arrivé comme une infinité d'autres, par la témérité des Copiſtes, ou par le ſcrupule de quelque demi ſçavant, qui ayant crû ce paſſage injurieux à JESUS-CHRIST, a jugé à propos de l'effacer, ou de le noter en marge, comme dangereux, ce qui enſuite a donné lieu à ceux qui ont tranſcrit leurs Livres, de le ſupprimer entiérement.

Mais cela n'a pas empêché qu'il ne ſe ſoit conſervé dans la plûpart des anciens Manuſcrits, tant Grecs que Latins ; & nous le liſons aujourd'hui dans tous les imprimez. On a vû ci-devant l'apologie qu'en a faite ſaint Epiphane, & l'argument qu'il tire en ſa faveur de ce que ſaint Irenée l'a cité. Saint Hippolyte le cite de même (*e*), auſſi-bien que ſaint Juſtin dans ſon dialogue contre Tryphon (*f*), ſaint Chryſoſtome (*g*), Ammonius dans ſa Concorde, ſaint Auguſtin livre du conſentement, ou de la concorde des Evangéliſtes, & les autres Peres enſuite. Photius (*h*) écrit à ſon ami Théodore de ſe bien garder de rejetter le paſſage en queſtion, ſur l'autorité de certains Syriens qui l'avoient retranché de leurs Livres, comme étranger au vrai Texte de ſaint Luc. Le motif qui les avoit engagé à faire ce retranchement, étoit l'indécence qui leur avoit paru de voir JESUS-CHRIST accablé de douleur & de triſteſſe juſqu'à ſuër du ſang. Ces Syriens ſont apparemment les

(*a*) *Irena. l. 3. c. 32.*
(*b*) *Epiphan. loc. cit. c. 37. p. 42.*
(*c*) *Philipp. II. 10.*
(*d*) *Grot. ad Luc. XIX. 41.*
(*e*) *Hippolyt. Martyr. contra Noëtum. c. 18. Edit. Fabric. Item ſer. de Reſurrect. apud. Anaſtaſ. Sinaït. in Hodego. p. 356.*
(*f*) *Juſtin. Dialog.*
(*g*) *Chryſoſt. in Matth. homil. 84. pag. 872.*
(*h*) *Phot. Epiſt. 138.*

Digitized by Google

Arméniens, car Nicon (*a*) témoigne qu'ils retranchoient cet endroit de leur Evangile, auſſi-bien que l'hiſtoire de la femme adultére.

Après avoir rapporté le ſentiment des Peres ſur la variété de Leçon que l'on remarquoit en cet endroit dans les anciens Exemplaires Grecs & Latins ; il faut à préſent examiner le ſens du paſſage, & ramaſſer les opinions des Commentateurs. Saint Luc dit donc que JESUS-CHRIST (*b*) *étant tombé en agonie, redoubloit ſa priere*, ou, ſelon le Texte Latin, *prioit plus long-tems* (*c*) ; mais le Grec ſignifie, *qu'il prioit avec plus d'inſtance*, plus d'ardeur, plus d'affection, plus de perſévérance. L'agonie du Sauveur étoit une frayeur dont il étoit ſaiſi à la vûë de la mort & des tourmens qu'il alloit ſouffrir ; le Grec *Agonia* ſignifie proprement le mouvement d'un homme de cœur, qui ſe trouve dans un danger éminent, il ne s'abbat point, il ne ſe décourage point ; mais il eſt ſaiſi, il eſt troublé, quoiqu'il réſiſte & au trouble & à la frayeur, & cette réſiſtance même fait une partie de ſa peine & de ſon agonie ; car *Agon* en Grec ſignifie combat, danger. JESUS-CHRIST s'étoit livré volontairement & librement à cette agonie, à ce combat, à cette douleur.

Ligtfoot (*d*) s'imagine que l'Ange n'apparut à JESUS-CHRIST, qu'après que le Sauveur eut ſoûtenu un rude combat contre le Démon qui ſe fit voir à lui ſous une forme hideuſe & terrible, & qui employa contre lui toute ſa rage, ſa force & ſa fureur. L'Ange vint donc alors pour le fortifier dans ce combat contre le Démon. *In agonia.* Ce ſentiment eſt ſingulier, & dénué de preuves. Aucun des quatre Evangéliſtes ne parle d'apparition du Démon dans toute l'hiſtoire de la Paſſion du Sauveur.

Saint Luc dit qu'*il lui vint une ſueur comme de gouttes de ſang, qui découloient juſqu'en terre.* On forme ſur cette ſueur pluſieurs queſtions : 1°. Quelques-uns (*e*) ſoûtiennent qu'on ne peut pas montrer invinciblement par le Texte de ſaint Luc que JESUS-CHRIST ait eu une ſueur de ſang, mais ſeulement *comme une ſueur de ſang*, c'eſt-à-dire, une ſueur ordinaire, mais plus épaiſſe, plus abondante, & qui formoit ſur le corps du Sauveur des eſpéces de grumeaux de ſueur, comme des gouttes de ſang, qui ſe fi-

(*a*) *Nicon. de peſſima Religione Armen.*
(*b*) *Luc.* XXII. 44. Γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ ἐκτενέστερον προσηύχετο. Ἐγένετο ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος καταβαίνοντες ἐπὶ τὴν γῆν.
(*c*) *Grot. Eraſm. Vatab.*
(*d*) *Ligtfoot. Hor. Hebr. in Luc.*
(*e*) *Vide Grot. Hamm. Price. & Binaum de morte Chriſti. l. 2. p. 130.*

geoient

Digitized by Google

geoient ſur ſon corps, & dont quelques-uns tomboient juſqu'en terre. Ils citent ſaint Juſtin le Martyr qui ne parle point de ſang, mais ſeulement de ſueur (*a*). Saint Hippolyte aux deux endroits où il fait alluſion à cet endroit de ſaint Luc, ne parle que de ſueur; Théophylacte & Euthyme remarquent auſſi que ſaint Luc ne dit pas qu'il lui ſurvint *une ſueur de ſang*, mais *une ſueur comme de gouttes de ſang*.

Mais le Texte de ſaint Luc ne ſouffre pas cette explication. Le terme Grec *Thrombos* dont il ſe ſert, ſignifie proprement du ſang caillé. C'eſt ainſi que les Médecins l'expliquent. Ils appellent *Thrombos* un ſang figé, & une petite tumeur qui arrive quelquefois après la ſaignée par un peu de ſang extravaſé qui ſe fige & ſe gruméle autour de la peau. Il n'en eſt pas de même de la ſueur qui ne ſe fige point. Ainſi la ſueur de JESUS-CHRIST étant compoſée de ſang & de ſueur ordinaire, ou plûtôt le ſang & la ſueur ordinaire ayant paru preſque en même tems ſur ſon corps, le ſang s'y figea bientôt, & fut entraîné juſqu'en terre par la fluidité de la ſueur, qui lui ſervoit comme de vehicule: ou bien la ſueur de ſang étant très-abondante coula juſqu'à terre, étant aidée à prendre ce cours par l'humidité & la moiteur que la ſueur laiſſa ſur ſa peau, & étant tombée en terre, s'y figea auſſi-tôt.

2°. D'autres croyent que c'étoit une ſueur de ſang pur; S. Auguſtin (*b*) ſemble l'avoir entendu ainſi. JESUS-CHRIST, dit-il, a ſué le ſang de tout ſon corps, pour marquer le ſang des Martyrs, que ſon corps, c'eſt-à-dire, ſon Egliſe devoit répandre; & comme le ſang couloit de tout le corps de JESUS-CHRIST, ainſi le ſang des Martyrs couloit de tout ſon corps, qui eſt l'Egliſe: *Toto corpore ſanguis exibat, ita Eccleſia ejus habet Martyres, per totum corpus ejus fuſus eſt ſanguis.* Ce ſentiment paroît être auſſi celui de Maldonat (*c*), & du vénérable Béde.

3°. Photius (*d*) veut que ſaint Luc dans l'endroit dont il s'agit, marque ſimplement d'une maniere exagérée, & hyperbolique, la douleur, la détreſſe, l'extrême abattement du Sauveur, il ſe ſert pour cela d'une expreſſion proverbiale, comme nous diſons communément d'un homme qui a beaucoup ſouffert, qui a ſué ſang & eau; ainſi pour exprimer que JESUS CHRIST a été accablé de triſteſſe dans le Jardin, & qu'il y a ſué d'une maniere très-abon-

(*a*) *Juſtin. Dialogo cum Tryphon.* Ἱδρὼς ὡσεὶ θρόμβοι κατεχέετο ἐπὶ τῆς ἀρχομένης.
(*b*) *Aug. in Pſalm.* XCI. 11.
(*c*) *Maldonat. in Matth.* XXVI. 37.
(*d*) *Photius Ep.* 138. *ad Theodor.* Voyez auſſi Euthyme & Théophylacte pour ce ſentiment.

Digitized by Google

dante & très-extraordinaire, il a dit qu'il y a ſué comme des grumeaux de ſang, une ſueur qui découloit de tous ſes membres; en un mot qu'il a ſué ſang & eau: *Salſuſque per artus ſudor iit.* Théophylacte & Euthyme favoriſent cette explication.

4°. Nous avons déja remarqué que ſaint Hilaire attribuoit cette ſueur au miracle, & qu'il en tiroit une preuve, non de la foibleſſe de JESUS-CHRIST, comme faiſoient les Arriens, & les Ennemis de la Divinité du Sauveur, mais de ſa force toute-puiſſante: *Nec infirmitas eſt, quod poteſtas non ſecundùm naturæ conſuetudinem geſſit.*

5°. Enfin la plus commune opinion eſt, que cette ſueur de ſang étoit naturelle, mais plus abondante & plus forte que les ordinaires; en effet l'on a pluſieurs exemples de ſueurs de ſang qui n'ont rien de miraculeux, & qui ſont arrivées dans les dangers imprévus, & dans les grandes frayeurs.

Tout le monde convient des effets puiſſans des paſſions ſur le corps humain, & l'on n'en a tous les jours que de trop funeſtes exemples; l'union de l'ame avec le corps eſt ſi intime, qu'elle ne peut être troublée, ſans que le corps en ſoit attaqué, de même que le corps ne peut être dérangé, que l'ame n'en reſſente quelques atteintes. Quels effets, par exemple, ne cauſe pas dans la plûpart des hommes la crainte de la petite vérole, ou de quelque autre maladie contagieuſe? le ſang ſe trouve ſi agité dans le moment, les *oſcillations* ſi dérangées, & les ſecretions ſi troublées, qu'une perſonne ſur le champ contracte cette maladie, & tombe dans de ſi fâcheux accidens, que rarement elle guérit. Quels effets ne produit pas l'excès de joie? puiſque nous voyons dans l'Hiſtoire des perſonnes mortes de joie. J'entens ici par paſſions, toutes les émotions que l'ame reſſent naturellement à l'occaſion des mouvemens extraordinaires du ſang, & des eſprits animaux.

Or JESUS-CHRIST a eu ces ſortes de paſſions, ces paſſions que ſaint Jean Damaſcéne (*a*) appelle naturelles, *naturales & innoxiæ*, c'eſt-à-dire, qui ſont néceſſairement attachées à la nature humaine, ſans attirer après elle aucune imperfection de grace ou de ſcience; la différence ſeule des paſſions de JESUS-CHRIST d'avec les nôtres, étant, ſelon le même Pere, qu'en nous elles préviennent notre volonté, au lieu qu'en JESUS-CHRIST elles n'ôtoient pas l'opération de ſa volonté; & comme dit ſaint Auguſtin (*b*): *Hos motus certiſſimæ diſpenſationis gratiâ, ita cùm voluit ſuſcepit anima humana, ſicut cùm voluit, factus eſt homo.* Si le Sau-

(*a*) *Damaſcen. l. 3. de fide, c. 20.* (*b*) *Aug. Lib. 4. de Civitat. Dei.*

veur a eu ces paſſions pendant ſa vie, perſonne ne peut nier qu'il n'en ait eu pluſieurs différentes dans le Jardin des Oliviers, & ſurtout celle de la crainte de la mort, puiſqu'il dit: *Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort.* Dans ce moment JESUS-CHRIST ſentit toute l'horreur de la mort ignominieuſe qu'il alloit ſouffrir.

Sa preſcience divine lui fit voir la mort par toutes ſes faces différentes, il en vit la certitude, il ſenti tous les outrages & les opprobres qu'il alloit eſſuyer; il s'abandonna à toutes les réflexions les plus terribles, la miſere de l'homme, la grandeur du peché, l'ingratitude, la cruauté & l'aveuglement des Juifs, la foibleſſe de ſaint Pierre, la lâcheté de ſes Apôtres; tous ces objets ſe repréſenterent à la fois à ſon eſprit; Enfin ayant comme ſuſpendu & arrêté la force de ſa Divinité, il fut, pour ainſi dire, abandonné de Dieu ſon Pere, puiſqu'il dit: *Deus, Deus meus, quare me dereliquiſti?* Et il ſe livra volontairement à la plus grande triſteſſe & à la plus cruelle douleur dont l'humanité ſoit capable.

Alors toutes ces paſſions jointes enſemble, arrêtérent d'abord le cours des eſprits, & ralentirent le mouvement du ſang, & par conſéquent toutes les ſecretions; mais enſuite JESUS-CHRIST ayant été fortifié par l'Ange, s'étant ſoûmis à la volonté de Dieu, ſon amour pour les hommes l'ayant enflammé, & réſolu à ſouffrir la mort; les eſprits reprirent leurs cours naturels, les pores de la peau ſe r'ouvrirent, & le ſang coula avec la ſueur: de même qu'une digue arrêtant le cours impétueux des eaux d'un fleuve, il s'enfle, juſqu'à ce qu'ayant rompu l'obſtacle, il ſe répand avec impétuoſité; de même encore que dans l'accès des fiévres ardentes, dans l'éréthiſme de tous les ſolides, la peau devient ſéche & aride; mais dès que l'accès eſt fini, que les *contractions* forcées ſont diminuées, la criſe ſurvient par une ſueur abondante.

C'eſt ce que nous voyons tous les jours arriver aux perſonnes frappées de crainte & de frayeur. D'abord la pâleur ſe peint ſur leur viſage, tout le corps eſt ſaiſi de foibleſſe & de tremblemens, & ils demeurent ainſi plus ou moins, ſelon que la crainte eſt plus ou moins grande; enſuite ſi elle dure, ou ſi elle augmente conſidérablement, le cœur palpite, il ſurvient une moiteur à toute la peau, puis une ſueur, à quelques-uns même, un ſaignement de nez, ou un dévoyement.

Ces ſymptômes arrivent, parce que dans le premier inſtant de la crainte, les eſprits animaux ſe ralentiſſent dans leur mouvement, & les *contractions* du cœur deviennent plus foibles & moins fréquentes; par conſéquent il pouſſe moins de ſang qu'à l'ordinaire

Digitized by Google

dans les artéres, tant de la tête, que des extrêmitez; de-là vient la pâleur du viſage, le tremblement de tout le corps, & la foibleſſe dans les jambes. Les artéres ne recevant point ou peu de ſang, ne laiſſent pas, & par le propre poids du ſang, & par leur reſſort naturel, de ſe vuider dans les veines, du ſang qu'elles contenoient dans le premier inſtant de la crainte; ainſi les artéres ſe vuidant toûjours, & les veines s'empliſſant de plus en plus, reportent au cœur une plus grande quantité de ſang qu'à l'ordinaire. Le cœur n'ayant pas pour un moment, fourni du ſang aux artéres, & en recevant toûjours des veines, ſe trouve rempli, par-là les parois de ſes ventricules ſont obligées de ſe dilater, ſes fibres & ſes nerfs ſe trouvent forcez au-delà de leur reſſort naturel, ainſi il eſt obligé de ſe contracter pour ſe débarraſſer du ſuperflu du ſang qui y abonde toûjours par les veines. Or comme un corps *élaſtique* ſe contracte à proportion de ſa dilatation, on peut juger quel ſera pour-lors l'effort & la puiſſante preſſion du cœur.

Car ſi dans l'état de ſanté la force de la *contraction*, ou de la *vibration* du cœur ſeul, ſéparément des artéres, eſt égal à un poids de 3000. livres dans chaque pulſation (*a*), combien ne doit-elle pas augmenter dans cet état? Il ſe contractera donc pour-lors pour chaſſer le ſang ſurabondant, ſes fibres & ſes nerfs entreront en jeu, ſes *oſcillations* redoublées communiqueront leurs mouvemens & leurs ondulations aux artéres, qui pour-lors entrans auſſi en *contraction*, chaſſeront le ſang avec impétuoſité juſqu'aux extrêmitez *capillaires*, même des vaiſſeaux de la peau, qui ne reçoivent ordinairement que la partie ſereuſe du ſang; de-là ſurvient enſuite après la pâleur, une palpitation, une tranſpiration forcée & précipitée, qui fait d'abord la moiteur, & enſuite la ſueur.

Il eſt aiſé à préſent d'expliquer comment on peut même dans un grand chagrin ſuer du ſang, & pour cela il faut remarquer: Premierement, que le corps humain eſt compoſé d'artéres & de veines, que l'artére forme un vaiſſeau continu (*b*) avec la veine, que la veine n'eſt qu'une artére recourbee, que l'extrêmité de l'artére eſt la pointe d'un *cone* (*c*) qui finit en cet endroit, & que la veine qui en naît eſt la pointe d'un autre *cone* (*d*) qui commence au même endroit, enſorte que l'artére de large vers le cœur, devient plus étroite inſenſiblement, & jette & à droit & à gauche des ramifications, par où ſe ſépare la partie blanche du

(*a*) *Borelli de motu animalium.*
(*b*) *Bellini de motu bilis, p.* 146.
(*c*) *Strom. Theoria nova, p.* 31.
(*d*) *Strom. ibid. p.* 83.

Digitized by Google

ſang, qui eſt la matiere de toutes les ſecretions, & par conſéquent de la nutrition, de la tranſpiration inſenſible, & de la ſueur.

Secondement, que la ſueur ſe fait par les pores de la peau, qui ſont les orifices des glandes *cutanées*, & la tranſpiration inſenſible par une infinité d'autres pores plus petits.

Troiſiémement, que pendant la foible *contraction* du cœur au premier inſtant de la crainte, les extrêmitez des nerfs qui accompagnent les vaiſſeaux de la peau, n'étant plus tenduës par les eſprits animaux, qui les tiennent toûjours dans un reſſort naturel, pour être ſuſceptibles de la ſenſation du toucher, & le mouvement du cœur étant un peu ralenti, doivent être relâchées, ainſi les pores de la peau ſe trouveront plus ouverts, avec d'autant plus de facilité, que les Anatomiſtes modernes les plus exacts (*a*) ont découvert qu'il y a à chaque pore de la peau une petite pellicule faite en demi cercle, qui ſert comme de valvule, ou de *ſoupape*, & qui embraſſant les fibrilles des nerfs, tantôt les reſſerrent, ou les relâchent, & par conſéquent relâchent, ou reſſerrent les pores de la peau.

L'expérience d'ailleurs a démontré que ces pores peuvent tellement ſe relâcher, qu'il en ait ſorti non ſeulement du ſang, mais même de petits ſables dans des Goutteux (*b*); & Vanderlinden (*c*) aſſûre qu'il y a eu des pores ſi ouverts, qu'on y a mis juſqu'à un grain d'orge.

Tout cela étant ſuppoſé, ſi nous admettons une frayeur extraordinaire, l'horreur d'une mort ignominieuſe, un abandonnement genéral de toute conſolation, une grande fluidité dans le ſang, des eſprits fort ſubtils, & fort faciles à ſe mettre en mouvement, il ne ſera pas difficile de concevoir la cauſe naturelle de la ſueur de ſang du Sauveur.

Car ſuivant nos principes, le cœur dans le premier moment de la crainte ayant été ralenti dans ſon mouvement, ſe trouvant rempli de ſang, & venant pour ſe débaraſſer, à pouſſer avec violence dans des artéres vuides, capables de beaucoup de reſſort, un ſang fort ſubtil, plein d'eſprits retenus, il eſt aiſé de juger que ces coups de piſton étant violens & redoublez, & les artéres ſe *contractant* auſſi avec force, le ſang ſera pouſſé avec impétuoſité juſques dans les artéres *capillaires*; mais le ſang par les *contractions* réitérées du

(*a*) Malpighi, premier Médecin d'Innocent XII. & Verheyen, dans ſon Anatomie.

(*b*) *Anton. Beniuenius, de abditis morborum cauſis, cap.* 4.

(*c*) *In Phiſiologia, cap.* 16. *artic.* 15. *ſect.* 24.

Digitized by Google

cœur & des artéres ſera obligé d'augmenter ſon mouvement inteſtinal & progreſſif, par conſéquent les principes du ſang ſe mêleront enſemble, il ſe fera une eſpéce de décompoſition de ſon tiſſu, la partie rouge ſera plus attenuée, plus briſée, & plus confonduë avec la ſereuſe, & par conſéquent ne ſera plus qu'un ſeul corps avec la ſeroſité.

Or le ſang accru dans l'artére, & fortement pouſſé par la puiſſance du cœur, unie à celle des artéres, fait effort vers la pointe de l'artére que nous appellons artére *capillaire*; mais comme les diamétres d'un vaiſſeau ne prêtent, ni à proportion du volume de ſang qui aborde, ni à proportion de l'impétuoſité qui le pouſſe, il faut qu'il ſe ralentiſſe dans les extrêmitez *capillaires*, où il forme une digue au ſang que le cœur envoye, étant pouſſé ſur-tout dans des tuyaux qui perdent de la largeur de leur diamétre à meſure qu'ils s'éloignent du cœur. Ainſi étant pouſſé en droite ligne par le cœur, la *ſyſtole* des artéres le preſſant par les côtez, & trouvant embarras aux extrêmitez capillaires, étant ſans regle & ſans retraite, chaſſé de toutes parts, & ne cherchant qu'à s'échapper, il ſera obligé d'enfiler avec la ſeroſité, la route des vaiſſeaux dont les bouches ſe trouveront ouvertes dans ſon canal.

Or comme nous avons dit que l'artére jettoit à droit & à gauche des rameaux qui ſéparoient la matiere de la tranſpiration & de la ſueur, il ſuivra par-là le chemin de la ſeroſité juſqu'aux glandes *cutanées*, où trouvant des pores fort lâches & fort ouverts, dénuez d'eſprits animaux, il ſortira par ces pores, & formera une ſueur ſanguine. De même que dans la violente toux, on crache du ſang, non que toûjours les vaiſſeaux du poumon ſoient rompus, (car rarement on guériroit) mais parce que par la forte contraction du poumon, les diamétres des vaiſſeaux ſont forcez, & par-là le ſang enfile la route des veſſicules du poumon; de même encore que dans l'inflammation de l'œil, les vaiſſeaux lymphatiques qui rampent ſur la *cornée*, ſe trouvent abbreuvez de ſang, ainſi l'œil devient rouge en un moment, on ſaigne, l'inflammation ceſſe, parce qu'ôtant de la quantité du ſang, on le repompe, & il reprend ſa route ordinaire. C'eſt par la même raiſon qu'on explique l'obſervation conſtante du ſang qu'on a vû ſortir pluſieurs fois des mammelles des nourrices, faute de lait, (quoique ce ſoient des glandes comme celles de la peau; mais c'eſt que les glandes ne ſont que des pelotons de vaiſſeaux.) (*a*)

(*a*) *Bergerus, de natura humana, p. 113. Pitcarn. Diſſert. p. 29. Ruyſch. Theſaur. paſſim.*

Digitized by Google

Enfin c'eſt par les mêmes principes qu'on donne une idée raiſonnée de cette cruelle, & nouvelle maladie des Polonois, que nous appellons *Plica Polonica*, dans laquelle tous les cheveux, & les poils du corps rendent du ſang. C'eſt Jean Stadlerus Médecin qui l'a obſervée le premier en 1564. au rapport d'Hercules Saxonia, Médecin de Padoüe (*a*). Les cheveux ſe crêpent, groſſiſſent extraordinairement, s'entortillent, & ſe lient tous enſemble, il ſemble voir une tête de Méduſe, ou les Furies entortillées de mille ſerpens, dont nous parlent les Poëtes, ils groſſiſſent quelquefois au rapport de Schenckius (*b*), comme le doigt, & la barbe croît tellement, qu'elle deſcend quelquefois juſques ſur le ventre.

Ce qu'il y a de plus ſingulier & de plus étonnant dans cette maladie, c'eſt qu'il faut que le Médecin la procure, & ſe donne bien de garde de vouloir la guérir en coupant ou raſant les cheveux ou la barbe. Car Aloyſius Sinapius (*c*) dit avoir vû des gens avoir un mal de tête exeſſif, enſuite une inflammation aux yeux, & enfin devenir aveugles pour les avoir coupez ; auſſi-tôt donc qu'un homme ſe plaint de grand mal de tête, de mal aux yeux, de colique & de gouttes vagues, qui ſont les ſignes du *Plica*, le ſeul remede qu'il y ait, eſt de frotter la tête avec la décoction d'herbes fines, & ſur-tout de la branche urſine pour faire venir le *Plica*. Dès que ce ſymptôme eſt ſurvenu, les douleurs & la maladie ceſſent, & l'on laiſſe à la nature le ſoin de la cure : que ſi l'on veut les peigner, les percer avec une éguille, ou les couper, il en ſort un ſang noir, épais & en abondance, le Malade ſouffre des douleurs inconcevables, & ſouvent même en meurt.

La cauſe de ce mal effroyable ne vient point comme on l'a crû d'abord de la mal-propreté qu'on attribuoit aux Polonois, & de ce qu'ils couchent par terre, puiſque les grands Seigneurs y ſont ſujets, mais plûtôt de l'air très-froid de ce pays, qui empêche la facile tranſpiration, de la grande quantité d'eau de vie, du vin de Hongrie, de la grande quantité de bierre qu'ils boivent, des mauvaiſes eaux & des viandes ſalées & pleines d'épices qu'ils mangent, ce qui a établi le proverbe, que les Polonois mangent & boivent le feu. Je me ſuis un peu étendu ſur cette maladie ſinguliere, mais j'ai cru que la nouveauté du ſujet excuſeroit la digreſſion. Ceux qui en ſouhaiteront un détail plus circonſtancié,

(*a*) *In Tract. de Plica, p. II. Patavii.* 1600. *in* 4.

(*b*) *Primo lib. Obſervation. de capite.*

(*c*) *Abſurda vera, ſeu Paradoxa Medica in* 8*vo. Geneva* 1697.

Digitized by Google

peuvent consulter, outre les deux Auteurs, dont je viens de parler, Jean Agricola (*a*), Roderic à Fonseca (*b*), Jean Colle (*c*), Janus Abraham à Gehema (*d*), Michel Gehlerus (*e*), Jean Thomas Minadous (*f*), Théophraste Veridicus Ecossois (*g*), & Honuphre Bonfigli (*h*), qui ont écrit en particulier sur cette matiere.

Voilà l'explication physique que je crois la plus simple & la plus naturelle qu'on puisse donner de la sueur de sang. Mais comme les faits & l'expérience frappent davantage, & persuadent mieux que tous les raisonnemens qui ne doivent être fondez que sur les observations, je vais rapporter plusieurs exemples de pareilles sueurs, tirez des Historiens les plus dignes de foi, & des observations de la plûpart des Médecins anciens & modernes.

Nous avons un grand nombre d'exemples certains, de sueurs de différente couleur, & de différente qualité.

Avicenne (*i*) rapporte avoir vû des sueurs jaunes, & d'autres vertes; & dans un autre Livre (*k*) il dit avoir vû une sueur noire comme l'encre, dont la cause étoit la mélancolie. Olaüs Borrichius (*l*) rapporte avoir été témoin d'une sueur semblable, qui arriva à une femme phtisique, ce qui la guérit entiérement. Asharavius Arabe (*m*) fait mention d'une sueur toute rouge, & pleine de gravier. Les Ephemerides d'Allemagne décrivent une sueur de lait, des sueurs huileuses, de vertes, de violettes; & depuis peu Messieurs Gelly & Geoffroy, Médecins de la Faculté de Paris, ont vû un Malade, qui après une petite verole mourut au vingt de la maladie, avec une sueur toute bleüe, qui teignit en bleu son bonnet & son linge. Enfin il y a eu des sueurs d'urine arrivées par une rétention d'urine, des sueurs qui avoient l'odeur des excrémens (*n*); & Apulée dans son Apologie premiere, dit que Crassus s'étant baigné une seconde fois après un grand repas, eut une sueur de vin. François Zypée (*o*) dit avoir vû un homme, qui

(*a*) *De Helotide, seu Plica Polonica. Basilea. Decade 4. Disputation. Joan. Genathii. in-quarto.* 1620.

(*b*) *Consultationes Medicæ, ubi de Plica. Venetiis.* 1618. *fol.*

(*c*) *Methodus parandi jucunda, ubi de Plica. Venetiis* 1628. *in-quarto.*

(*d*) *De morbo Plica. Hagæ-Comitis.* 1683. *in-octavo.*

(*e*) *De Plica, Decade 3. Joan. Genathii. Basilea.* 1620. *in-quarto.*

(*f*) *De corporis turpitudinib. Patav.* 1600. *fol.*

(*g*) *Plicomastix. Dantisci.* 1668. 4.

(*h*) *De Plica. Uratislavia.* 1712 *in-quarto.*

(*i*) *Lib.* 2. *cap. de sudore.*

(*k*) *In Cantic.*

(*l*) *Acta Hafnienf. Bartholin.* 1672. *tom.* 1. *p.* 155

(*m*) *Lib. Practic. sect.* 2. *tract.* 31. *c.* 19.

(*n*) *Appendix Ephemerid. Germanic. an.* 1688.

(*o*) *Fundament. Medica Physica, part.* 2. *cap.* 3. *art. c.* 17.

après

Digitized by Google

après avoir bû beaucoup de vin d'Eſpagne, eut une ſueur qui en avoit toute la couleur & l'odeur; & Chrétien Menzélius dans les Ephémerides d'Allemagne, parle d'une ſueur de ſaffran après avoir pris de la rhubarbe. Ces faits étant conſtans, prouvent déja parfaitement la poſſibilité de la ſueur de ſang contre Scaliger, qui dit dans ſon *Scaligerana*, qu'Ariſtote ſe trompe de parler de cette ſueur, qu'elle eſt impoſſible, & qu'il n'a jamais lû que perſonne en ait ſué.

Nous avons encore un grand nombre d'obſervations de ſang coulant, ou tranſudant de quelques parties en particulier. Il en ſort quelquefois par les oreilles, par les yeux, par les gencives; Bartholin (*a*) dit avoir vû une Dame à qui il ruiſſeloit des gouttes de ſang du viſage, ou de la main gauche dès qu'on lui touchoit. Toutes les fois que George Caſtriot Roi d'Albanie, ſurnommé *Scanderbeg*, qui veut dire Seigneur Alexandre, alloit au combat contre les Turcs, dont il étoit le plus cruel ennemi, il lui ſortoit une ſueur de ſang de toutes les lévres (*b*); nous avons des ſueurs de ſang arrivées ſous les aiſſelles.

Henri ab Héers (*c*) dit que toutes les fois qu'un Flamand qui buvoit les eaux de Spâ, revenoit le matin de la fontaine, il lui ſortoit du ſang goutte à goutte de deſſous les aiſſelles. Gaſpar Pézoldus (*d*) rapporte la même choſe d'un homme âgé de 66. ans, qui en ſuoit auſſi entre les doigts des pieds. Antoine Benivenius (*e*) dit qu'un homme âgé de 36. ans rendoit tous les mois beaucoup de ſang par un pore de la peau à la région du foye. Qu'ayant été appellé pour le voir, & ne trouvant en cet endroit aucune cicatrice, ni aucune ouverture, il douta d'abord du fait, mais qu'enſuite un mois après, étant revenu voir cet homme, il vit le ſang ſortir du même endroit juſqu'à la quantité d'une livre. Que ce ſang étant ſorti, il ne parut aucune marque en cet endroit. Fernel (*f*) premier Médecin d'Henri II. & Médecin de la Faculté de Paris, dit auſſi avoir vû ſortir du ſang des vaiſſeaux capillaires de la peau à la région du foye.

Enfin il eſt hors de doute, qu'il y a des ſueurs de ſang générales.

(*a*) *De Cruce Hippomnem 4. De ſudore ſang.*

(*b*) *Marinus Barletius de vita & morte Scanderbegi, cum Epitome Georg. Berthol. Pontani à Breitenberg.*

(*c*) *Obſervation. Medica rariores, ſeu fons Spadanuſ. Lugd. Batavor. in-12. 1685. Obſervation. 23.*

(*d*) *Obſervation. Uratiſlavia. 1715. in-12.*

(*e*) *De abditis morbor. cauſis. Baſilea. in-8°. 1529. p. 20.*

(*f*) *Lib. 6. Pathologia. cap. 4. Pariſiis 1567. fol.*

Digitized by Google

Les cauſes en ſont externes ou internes.

L'externe vient d'un ſerpent nommé *Hæmorrhois*, ou *coule ſang*, à cauſe de cet effet; Diodore de Sicile (*a*) dit que ſa morſure cauſe d'abord d'extrêmes douleurs, & qu'enſuite ſon venin diſſout tellement le tiſſu du ſang, qu'il ſort en forme de ſueur par toute la peau. Nicandre en parle dans ſon Traité de la Thériaque. Et Lucain dans ſa Pharſale, livre 9. en décrit les effets en ces termes:

Sic omnia membra
Emiſere ſimul rutilum, pro ſanguine, virus
Sanguis erant lacrymæ, quacunque foramina novit
Humor ab his largus manat cruor, ora redundant
Et patulæ nares, ſudor rubet, omnia plenis
Membra fluunt venis, totum eſt pro vulnere corpus.

Jacques Grevin Médecin de la Faculté de Paris dans ſon Traité des Venins, imprimé en 1568. in 4°. à Anvers, pag. 85. dit que ce ſerpent eſt petit, & de l'eſpéce des vipéres, qu'il eſt de couleur griſe, ayant le col fort étroit, & deux cornes blanches ſur le front.

George Marggravius, livre 6. de l'Hiſtoire naturelle du Bréſil, parle auſſi d'un ſerpent nommé *Ibyara*, qui par ſa morſure fait ſortir le ſang du nez, des yeux, des oreilles, & de la bouche, & même des pores de la peau en ſi grande quantité, que rarement on guérit.

Le Pere Kircher Jéſuite dans ſon Traité *Scrutinum peſtis*, dit qu'à Quito, il y a de certaines couleuvres à deux queües, leſquelles par leur piquûre, font couler le ſang de tous les pores de la peau.

Il y a encore certaines plantes qui procurent cette ſueur, ſelon Galien (*b*), & il faut que ce ſoit la même que le Pere Kircher nomme *hæmanthes*, & que Courtaut dans ſon Apologie, nomme *hæmagogue*, ou herbe Galenique, qui reſſemble aſſez à la ſauge, on la trouve dans les Pyrenées, & étant appliquée ſur la peau, elle fait ſortir une ſueur de ſang.

Pierre d'Oſma dans une lettre écrite du Pérou en 1568. au Médecin Monardes, au rapport de Marcellus Donatus (*c*), dit qu'il a connu un Indien qui guériſſoit les maladies les plus rebelles, en frottant, & appliquant ſur les jointures le ſuc d'une certaine herbe

(*a*) *Lib. 17. p. 560.*
(*b*) *Lib. de Medicament. purgant. cap. 4.*
(*c*) *De Medica Hiſtoria mirabili. Mantuæ in-quarto 1596. cap. 2.*

Digitized by Google

qu'il couvroit enſuite la partie bien chaudement, & que quelque tems après le ſang ſortoit en forme de ſueur de tous les articles. Le changement de climat eſt encore une des cauſes externes, puiſque les Etrangers qui arrivent dans l'Amérique, ou rendent du ſang par toutes les ouvertures du corps, ce qu'on appelle à la Martinique la maladie de *Siam* (*a*), ou même en ſuënt par tous les pores.

Les cauſes internes viennent quelquefois d'un air empeſté, mais principalement des paſſions de l'ame. On a vû dans la peſte pluſieurs ſueurs de ſang, & c'eſt un ſymptôme des plus dangereux de cette maladie. Schenckius (*b*) dit qu'en 1554. en la peſte de Miſéne, une femme attaquée de cette maladie ſua du ſang pendant trois jours. Conard Lycoſthenes (*c*) remarque qu'en 1552. une femme malade de la peſte ſua du ſang de tous les pores de la tête.

Enfin il y a eu pluſieurs ſueurs de ſang arrivées par les paſſions violentes : car ſans parler des ſueurs de ſang que rapportent Ariſtote (*d*), Galien (*e*), Théophraſte Ereſius dans ſon Traité des Sueurs, & Rondelet (*f*); Durrius dans les Ephémerides d'Allemagne, obſervation 179. dit qu'un jeune homme ayant été mis en priſon eut une ſi grande frayeur, qu'il tomba en foibleſſe, & ſua du ſang par la poitrine, les mains & les bras. Roſinus Lentilius dans les mêmes Ephémerides, rapporte qu'un jeune enfant complice du même crime que deux de ſes freres condamnez à être pendus, ayant été conduit devant l'échaffaut dans le tems de l'exécution, ſua du ſang par tout le corps.

Mr. Fagon Médecin de la Faculté de Paris dans ſa Théſe du 25. Janvier 1665. cinquiéme Corollaire: *Ergo ſudor ſanguinis à naturæ vi*; s'exprime en ces termes: *Sed & ſenſibus facta fides eſt, conſecratam virginem, impuriſſimis ſicariis ad eam corrumpendam advolantibus, ſtupri horrore, mundiſſimum ſanguinem è venis, ſudoris ſpecie cum vita profudiſſe.*

Collius (*g*) dit avoir appris de gens dignes de foi, qu'en 1583.

(*a*) On appelle ainſi cette maladie dans ce pays-là, parce qu'on croit qu'un vaiſſeau arrivé de *Siam* l'a apporté.

(*b*) *Obſervat.* 138. *lib.* 6. *Francof. fol.* 1609. *Georg. Agricola. lib.* 2. *De peſte.*

(*c*) *Prodigior. ac oſtentor. Chronicon. in fol. Baſilea* 1557. *p.* 670.

(*d*) *Lib.* 3. *Hiſtoria animalium. cap.* 19. *& lib.* 3. *partium animal. cap.* 5.

(*e*) *De utilitat. reſpirationis. Galeno attribut. Contingit poros ex multo & fervido ſpiritu adeò dilatari, ut exeat ſanguis per eos, & fiat ſudor ſanguineus.*

(*f*) *Lib. de dignoſcend. morbis. cap.* 2. *In juvene ſtudioſo propter venarum raritatem; oſculorum illorum laxitatem, & ſanguinis tenuitatem.*

(*g*) *Tractat. de ſanguine Chriſti, in quarto. Mediolan.* 1617.

Digitized by Google

pluſieurs perſonnes virent en priſon à Paris un homme qui ſuoit du ſang. Maldonat dit qu'un homme plein de vigueur & de ſanté, ayant oüi la ſentence qui le condamnoit à la mort, parut tout couvert d'une ſueur de ſang. On lit dans la vie de Sixte V. (*a*), qu'un homme condamné à la mort, ſouffrit la nuit une très-grande ſueur de ſang. M. Léti Auteur de cette vie, remarque que les curieux qui voulurent examiner la cauſe d'un effet ſi ſurprenant, crûrent que ce n'étoit ſimplement que des larmes, qui avoient emprunté cette couleur de l'inflammation, que la douleur & le deſeſpoir avoient attiré ſur les glandes lacrymales, perſuadez que le ſang ne ſçauroit ſortir de ſes vaiſſeaux par tranſpiration, à moins qu'il n'y ait du miracle. Cela ſeroit bon s'il n'y avoit que les larmes de ce miſérable qui fuſſent teintes en ſang. Mais l'hiſtoire parle d'une ſueur de ſang, qui parut ſur cet homme, & non pas ſeulement de ſes larmes. Les melanges d'hiſtoire & de littérature du R. P. Dom Bonaventure d'Argonne Chartreux, ſous le nom de Vigneul Marville (*b*), parlent d'une femme qui mourut à Paris d'une ſueur de ſang ſi exceſſive, qu'il ne s'en trouva pas une ſeule goutte dans ſes vaiſſeaux après ſa mort. M. de Thou (*c*) rapporte que le Gouverneur de Montmarin ayant été arrêté par Auguſte, fils naturel du Prince de Saluces, & menacé de mort s'il ne rendoit ſa place, en fut tellement affligé, qu'il ſua ſang & eau. Enfin je ne puis m'empêcher de finir cette Diſſertation par une ſueur de ſang des plus ſingulieres, arrivée à Génes en 1703. & rapportée dans une lettre du 5. Décembre de la même année, par M. Saporitius Médecin de Génes, & inſerée avec quelques réflexions du célébre M. Valliſnieri, Profeſſeur en Médecine de Padoüe, dans les Ephémerides d'Allemagne de l'an 1712. Centurie premiere, Obſervation vingtiéme.

Une fille âgée de dix-huit ans, en parfaite ſanté juſqu'à ce tems-là, après quelques légéres indiſpoſitions, eut un grand mal à l'eſtomac, puis cracha du ſang, touſſant violemment, avec douleur de côté, & difficulté de reſpirer. Cette maladie dura quatre jours, au bout deſquels elle eut un grand mal de tête, & ſaigna beaucoup du nez, ce qui ne l'ayant point ſoulagée, elle fut ſaignée du bras & du pied. Il lui ſurvint une *cardialgie*, & elle vomit du ſang, enſuite elle ſaigna du nez, puis revomit du ſang, malgré les aſtringens & les narcotiques qu'on lui donna; quelques jours

(*a*) Vie de Sixte V. par Grégoire Léti. liv. 6. p. 39.

(*b*) *Tom.* 3. *p.* 178.

(*c*) *Thuani Hiſt. lib.* 12.

Digitized by Google

après le ſang lui ſortit par les oreilles, puis par le bout des doigts de la main, & des pieds, enſuite par le nombril, & par l'angle de l'œil, après cela il lui ſurvint une ſueur du milieu de la poitrine, du dedans & du dehors des deux mains, & de l'endroit du pied où on ſaigne. Trois jours après du menton, & la nuit de la pointe du nez, ce qui dura quatorze jours.

M. Saporitius dit que, malgré ces pertes continuelles, elle n'étoit pas fort affoiblie, qu'il paroiſſoit une cicatrice comme d'une légére piquûre dans ſa main gauche, mais qu'il n'y avoit aucune marque à ſa poitrine, & aux autres endroits par où le ſang ſortoit, & qu'elle ne ſentoit de la douleur que quand le ſang ſortoit par le dedans de la main. Dix jours après l'ayant été revoir, il trouva le ſang qui ſortoit plus pâle qu'à l'ordinaire, & la malade ſe plaignant de beaucoup de douleur à la main, ce qui étoit le ſigne que le ſang alloit ſortir; en effet, il le vit ſortir en forme de ſueur, & comme d'une profonde piquûre, ne paroiſſant nulle marque à la peau après l'avoir eſſuyée, un moment après il jailliſſoit d'un pore voiſin, puis enſuite d'un autre, & le mouchoir qui étoit ſur ſon ſein lui parut auſſi tout teint de ſang.

Voilà ce que M. Saporitius dit avoir vû; mais il dit que trois jours après on lui rapporta que le ſang qui étoit ſorti, avoit paru en forme de croix, de couronne d'épine, & qu'il repréſentoit d'autres figures de la Paſſion de JESUS-CHRIST: apparemment, dit-il, que ce ſang en coulant forma naturellement différentes figures, qui par une foible reſſemblance avec les inſtrumens de la Paſſion, donnerent lieu à l'imagination des crédules de les marquer avec des caractéres plus particuliers.

Après ces exemples, je ne penſe pas que l'on conteſte la poſſibilité des ſueurs de ſang, & qu'on veüille ſoûtenir qu'elles ſont ſurnaturelles & miraculeuſes. Au reſte je reconnois ici avec plaiſir que je dois ces exemples & ces raiſonnemens à *M. Alliot de Muſſey*, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Profeſſeur en matiere Médicale, qui a eu la bonté de me faire part de ſes recherches & de ſes découvertes ſur cette matiere; & la maniere obligeante dont il l'a fait, augmente encore le prix du préſent qu'il offre aujourd'hui par mon canal au Public.

Digitized by Google

DISSERTATION SUR SIMON LE MAGICIEN.

Act. c. VIII. v. 13. & suiv.

IL est assez surprenant qu'un homme aussi fameux que Simon le Magicien, auteur d'une secte nombreuse, & réveré des hommes jusqu'à l'adoration réelle, qu'on dit avoir été honoré d'une statuë, & d'un culte souverain au milieu de Rome, même par l'ordre de l'Empereur & du Sénat, & cela dans un siécle très-éclairé; que cet homme qui a paru avec tant d'éclat dans plusieurs Provinces, qui a écrit divers Ouvrages, & qui a prétendu être le Dieu suprême, & la grande puissance qui gouverne l'Univers; il est, dis-je, assez surprenant qu'un tel homme ait été inconnu aux Ecrivains Payens qui nous restent, ou s'ils l'ont connu, qu'ils l'ayent tellement négligé, qu'ils n'ayent pas même fait mention de son nom dans leurs Ouvrages (*a*).

Mais le silence des Auteurs Profanes à cet égard, est bien récompensé par le grand nombre d'Ecrivains Chrétiens qui en ont fait mention, & qui nous ont appris dans un très-grand détail sa vie, ses dogmes, ses prestiges, & la maniere dont il est mort. Après les Actes des Apôtres qui nous décrivent sa fausse conversion, saint Justin le Martyr, saint Irenée, Tertullien, Eusebe, saint Epiphane, & ceux qui ont écrit sur les Hérésies, ont fait un ample étalage de ses dogmes, & des principales circonstances de sa vie. Nous allons les exposer d'après eux, & faire les remarques

(*a*) Nous examinerons ci-après ce que disent Dion & Suétone, d'un homme qui voulut voler devant Néron, ce que l'on entend de Simon le Magicien.

Digitized by Google

néceſſaires ſur les endroits qui auront beſoin d'éclairciſſemens ou de diſcuſſion.

Après la mort de ſaint Etienne premier Matryr, la perſécution que l'on ſuſcita contre l'Egliſe, fut cauſe que les Diſciples du Sauveur ſortirent de Jéruſalem, & que s'étant diſperſez en différens endroits, ils y prêcherent l'Evangile de JESUS-CHRIST, mais ſeulement aux Juifs & aux Samaritains; la porte de la Foi n'étant pas encore ouverte aux Gentils. Saint Philippe, un des ſept Diacres vint donc à Samarie (*a*), & y convertit pluſieurs perſonnes. Au nombre de ceux qui crurent, ou plûtôt qui parurent croire, fut Simon dont nous parlons ici (*b*): Il étoit (*c*) de la ville de Gitthe ou Gitton, ſituée dans la Samarie, car on lui donne le ſurnom de *Samaritain* (*d*); il eſt certain que ſa demeure étoit à Samarie, lorſque ſaint Philippe y arriva. Quelque Sçavant (*e*) a prétendu que Simon le Magicien étoit le même qu'un certain Magicien de Cypre nommé Simon, dont parle Joſeph (*f*), & qui dit que Felix Gouverneur de la Judée, voulant épouſer Druſille, fit venir de Cypre un Magicien nommé Simon, pour engager Druſille à abandonner Azize ſon mari. Ces Auteurs au lieu de *Gittica*, de Gitthe, veulent qu'on liſe *Cittica*, natif de Citthe, ville de Cypre. Cette conjecture n'eſt ſoûtenuë d'aucune preuve, & Joſeph ne dit pas que Simon, dont il parle, ait été natif de Citthe. Quelques Anciens donnent au pere de Simon le Magicien le nom d'Antoine, & à ſa mere celui de Rachel. Cet impoſteur diſoit que pour lui il étoit éternel, mais qu'il avoit paſſé par Rachel pour paroître aux hommes.

Lors donc que Philippe (*g*) eut inſtruit & baptiſé ceux des Samaritains à qui Dieu ouvrit le cœur pour croire à l'Evangile, ayant conſommé tout ſon miniſtere, & ne pouvant leur donner le Saint-Eſprit, il envoya vers les Apôtres qui étoient demeurez à Jéruſalem, pour les prier de venir achever ſon ouvrage en donnant la Confirmation à ceux qui avoient cru. Alors Pierre & Jean vinrent à Samarie, prierent pour les Néophytes, & leur ayant impoſé les mains, le Saint-Eſprit deſcendit ſur eux, & donna des mar-

---

(*a*) *Act.* VIII. 1. 5. 6. 7. &c.

(*b*) *Act.* VIII. 13. *Tunc Simon & ipſe credidit.*

(*c*) *Conſtit. Apoſtol. l. 6. c. 7. Recognition. Clement. l. 1. c. 12. Juſtinus Martyr, alii. Epiphan.*

(*d*) *Ita Authores ſuprà citati. Abdias in Petro, alii.*

(*e*) Baſnage, *Ex. p.* 104. 105. M. le Moine.

(*f*) *Antiq. l.* 20. *c.* 5. *p.* 693.

(*g*) *Vide Abdiam in Petro, Recognit. Clement. l.* 2.

Digitized by Google

ques de sa présence par le don des Langues, & par les autres graces sensibles dont il les remplit.

Simon dont la conversion, suivant les Peres (*a*), n'étoit qu'une feinte, & qu'il n'attribuoit les miracles qu'il voyoit faire à saint Philippe, qu'à la magie, & non à la puissance de Dieu, ne laissa pas de s'attacher à ce Diacre (*b*), pratiquant au-dehors plusieurs œuvres de piété, comme le jeûne & la priere (*c*), sans néanmoins changer son cœur, ni renoncer à son art dangereux: au contraire il cherchoit à s'y perfectionner, & à s'acquerir une plus grande réputation (*d*), espérant d'apprendre de saint Philippe le secret de faire les grands prodiges qu'il lui voyoit faire; mais ayant vû les merveilles qui avoient suivi l'imposition des mains faite par les Apôtres, & que les nouveaux baptisez étoient, pour ainsi dire, changez en de nouveaux hommes par les dons surnaturels qu'ils recevoient, Simon vint leur offrir de l'argent, en leur disant (*e*): „ Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai „ les mains, reçoivent de même le Saint-Esprit. Mais saint Pierre „ lui répondit: Que ton argent périsse avec toi, toi qui as cru que „ le don de Dieu pût s'acquerir avec de l'argent, tu n'as point de „ part, & tu ne peux rien prétendre à ce ministere, car ton cœur „ n'est pas droit devant Dieu. Fais donc pénitence de cette méchan„ ceté, & prie Dieu que, s'il est possible, il te pardonne cette „ mauvaise pensée de ton cœur, car je vois que tu es dans un „ fiel amer, & dans les liens de l'iniquité. Simon répondit (*f*): „ Priez vous autres le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive „ rien de ce que vous m'avez dit". C'est là tout ce que l'Ecriture nous apprend de Simon le Magicien.

Il est vrai que saint Paul dans quelque endroit de ses Epîtres, déclame contre les faux Apôtres, & on croit qu'en particulier il en veut aux disciples de Simon dans ce passage de la seconde lettre à Timothée (*g*): *Les hommes méchans & les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant eux-mêmes dans l'illusion, & y faisant tomber les autres.* Et encore (*h*): *Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit, & pervertis dans la foi: mais le progrès qu'ils*

(*a*) *Irena. l.* I. *c.* 20. *Aug. homil.* 6. *in Joan. Epiphan. haref. Simon. c.*

(*b*) *Act.* VIII. 13. *Cùm baptizatus esset, adhærebat Philippo.*

(*c*) *Constit. Apostol. l.* 6. *c.* 7.

(*d*) *Chrysost. in Acta. homil.* 18. *Aug. in Joan. homil* 6.

(*e*) *Act.* VIII. 18. 19.

(*f*) *Tertull. de Anima*, & le Ms. de Cambrige portent que Simon leur demanda cette grace avec larmes, & avec de grandes instances. Πολλὰ κλαίων ὁ διελέμπανεν.

(*g*) 2. *Timoth.* III. 13.

(*h*) *Ibidem* ℣. 13.

feront

Digitized by Google

feront aura ſes bornes, car leur folie ſera connuë de tout le monde, comme le fut celle des Magiciens de Pharaon. On lui applique auſſi ce que ſaint Paul dit aux Theſſaloniciens (*a*) de *l'homme de péché, de l'impie que le Sauveur* JESUS *détruira par le ſouffle de ſa bouche, qu'il perdra par l'éclat de ſa préſence, cet impie qui doit venir accompagné de la puiſſance de Satan, avec toutes ſortes de miracles, de ſignes & de prodiges trompeurs, & avec toutes les illuſions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périſſent, parce qu'ils n'ont pas reçû & aimé la vérité pour être ſauvez. C'eſt pourquoi Dieu leur envoyera des illuſions ſi efficaces, qu'ils croiront au menſonge.*

Enfin on peut entendre de cet Héreſiarque & de ſes diſciples, ces paroles (*b*) : *Or ſçachez que dans ces derniers jours il y aura des tems dangereux, & qu'on verra des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, ſuperbes, médiſans, déſobéiſſans à leurs peres & à leurs meres, ingrats, impies, dénaturez, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérans, inhumains, ſans affection pour les gens de bien, traîtres, inſolens, enflez d'orgueil, plus amateurs de la volupté que de Dieu, qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité & l'eſprit. Fuyez donc ces perſonnes.*

Saint Jude dans ſon Epître déſigne auſſi ces Hérétiques, & les autres qui vivoient dans les premiers ſiécles, en diſant (*c*) : *Il s'eſt gliſſé parmi vous certaines gens, dont il a été prédit il y a longtems, qu'ils s'attireroient ce jugement ; gens qui changent la grace de notre Dieu en une licence de diſſolution, & qui renoncent* JESUS-CHRIST *notre unique Maître, & notre Seigneur.* On croit que ſaint Jacques dans ſon Epître (*d*) réfute les mêmes Simoniens, en établiſſant la néceſſité des bonnes œuvres pour le ſalut ; ces Hérétiques croyoient (*e*) que l'ame ne devoit rien eſperer que de la grace de Simon, ſans s'arrêter aux bonnes œuvres ; toutes les actions étant, diſoient-ils, indifférentes d'elles-mêmes, & la diſtinction des bonnes & des mauvaiſes n'ayant été établie que par les Anges, pour s'aſſujettir les hommes ; que ceux qui eſpéroient en Simon & en ſon Héléne, étant délivrez de cette ſuperſtition, étoient libres de faire ce qu'ils vouloient. Saint Jacques au contraire enſeigne que ſans les œuvres la Foi eſt morte ; qu'Abraham lui-même ne fut pas juſtifié par la Foi ſeule ſans les œuvres ; en un mot, que l'homme eſt juſtifié par les œuvres, & non par la Foi ſeulement.

(*a*) 2. *Theſſal.* II. 8. 9. 10.
(*b*) 2. *Timoth.* III. 1. 2. 3. *&c.*
(*c*) *Juda* ℣. 4.
(*d*) *Jacobi.* II. 14. 15. *&c.*
(*e*) *Irenæ. l.* 1. *c.* 20.

Digitized by Google

L'Apôtre saint Pierre nous fait une peinture affreuse de Simon, & des autres Hérétiques de son tems. " Il dit (*a*) que de même „ qu'autrefois on vit parmi les Israëlites de faux Prophétes, aussi „ on verra dans l'Eglise de faux Docteurs, qui introduiront de „ pernicieuses héréſies, & renonçant au Seigneur qui les a rache„ tez, attireront sur eux-mêmes une soudaine ruine. Que leurs „ débauches seront imitées de plusieurs, qui exposeront la voix „ de la vérité aux blasphêmes, & séduisant les Fidéles par des pa„ roles artificieuses, trafiqueront de leurs ames pour satisfaire „ leur avarice. Mais leur condamnation qui est réſoluë il y a long„ tems, s'avance à grands pas, & la main qui les doit perdre, n'est „ pas endormie.

On sçait quelles étoient les infamies de Simon, & de ses Sectateurs. Cet Héréſiarque menoit avec lui son Héléne, & commettoit avec elle toutes sortes de crimes (*b*). Il appelloit cette femme la premiere intelligence, & la mere de toutes choſes (*c*). Ses disciples imitoient les déréglemens de leur maître, & enchériſſoient encore sur lui. Ils avoüerent eux-mêmes dans leurs Livres (*d*), que ceux qui entendroient parler pour la premiere fois de leur myſtére, en seroient saiſis d'étonnement. Nous ferons voir ci-après que la juſtice de Dieu ne laiſſa pas long-tems ses crimes impunis, & qu'elle ne permit son élevation, que pour le précipiter d'une maniere plus terrible.

L'Apôtre saint Pierre continuë à décrire cet Hérétique en ces termes (*e*): " Ils mettent la félicité à paſſer chaque jour dans „ les délices: ils sont la honte & l'opprobre de la Religion; ils s'a„ bandonnent à toutes sortes de diſſolutions... Ils ont les yeux „ pleins d'adultére, & d'un peché qui ne ceſſe jamais; ils attirent „ à eux par des amorces trompeuses les ames légéres & inconſtan„ tes: Ils ont dans le cœur toutes les adreſſes que l'avarice peut „ suggerer; ce sont des enfans de malédiction: Ils ont quitté le „ droit chemin, & ils se sont égarez en suivant la voie de Balaam „ de Boſor, qui aima la récompense de son iniquité... Ce sont „ des fontaines sans eau, des nuées qui sont agitées de tourbil„ lons; & de noires & profondes ténébres leur sont réſervées. „ Car tenans des diſcours pleins d'inſolence & de folie, ils amor„ cerent par les paſſions de la chair & ses voluptez senſuelles, ceux

(*a*) 2. *Petri.* II. 1. 2. 3.
(*b*) *Juſtin. Apol.* 2. *Irena. l.* 1. *c.* 20.
(*c*) *Irena. l.* 1. *c.* 20.
(*d*) *Euſeb. Hiſt. Eccl. l.* 2. *c.* 13.
(*e*) 2. *Petri* II. 13. 14. 15. 16.

Digitized by Google

„ qui peu de tems auparavant s'étoient retirez des perſonnes in-
„ fectées d'erreur.

Toute cette deſcription convient admirablement à Simon, l'homme le plus corrompu & le plus extravagant qui fut jamais; avare, impie, ſacrilége, débauché; il ſoûtenoit que ſon Héléne, qui étoit une femme débauchée, qu'il avoit achetée à Tyr (*a*), étoit la même Héléne qui avoit été l'occaſion de la guerre de Troye; il prétendoit de plus, que cette femme étoit la premiere intelligence, & que par elle le pere avoit eu deſſein de créer les Anges; mais que connoiſſant la volonté du Créateur, elle étoit deſcenduë plus bas, & avoit engendré les Anges, à qui elle n'avoit donné aucune connoiſſance de ſon pere. Que ces puiſſances ſpirituelles avoient enſuite créé le monde & les hommes; mais craignant qu'on ne découvrît leur origine, elles avoient retenu cette intelligence parmi eux, & lui avoient fait ſouffrir mille outrages, de peur qu'elle ne retournât vers ſon pere; qu'ils l'avoient enfermée dans différens corps de femmes, qu'entr'autres elle avoit animé celui de la belle Héléne, femme de Ménélaüs; & qu'après pluſieurs révolutions elle étoit venuë juſques dans celui qu'elle animoit alors. Voilà une partie des extravagances de cet Hérétique; & voici quelques-unes de ſes impiétez.

Il diſoit qu'il étoit le Meſſie, & qu'il étoit deſcendu du Ciel pour délivrer ſon Héléne, qu'en deſcendant il avoit paſſé par différens lieux, & qu'en paſſant il y avoit pris la forme de l'intelligence qui y dominoit, de peur qu'on ne l'y arrêtât, & qu'on ne le reconnût; qu'étant enfin arrivé ſur la terre, il s'étoit revêtu de la figure humaine, quoiqu'il ne fût pas homme en effet; que les Juifs avoient cru l'attacher à la Croix, mais qu'il s'étoit mocqué d'eux, & n'avoit été crucifié qu'en apparence. Il avançoit de plus qu'il étoit deſcendu comme pere à l'égard des Samaritains, comme fils à l'égard des Juifs, & comme ſaint Eſprit à l'égard des autres Nations. Saint Jerôme cite ces blaſphêmes tirez d'un des Ouvrages de Simon. *Je ſuis la parole de Dieu, je ſuis la beauté de Dieu, je ſuis le Paraclet, je ſuis le Tout-puiſſant, je ſuis tout ce qui eſt en Dieu.*

C'eſt peut-être auſſi à Simon & à ſes Sectateurs, que ſaint Paul en veut dans ſon Epître aux Coloſſiens (*b*): *Prenez garde*, dit-il, *que perſonne ne vous ſurprenne par la Philoſophie, & par des diſcours vains & trompeurs, ſelon les traditions des hommes, & ſelon une*

(*a*) *Epiphan. hareſ.* 21. *Iren. l.* 1. *c.* 20. | (*b*) *Coloſſ.* 11. 8. 9. 16. 18.

Digitized by Google

ſcience mondaine, & non ſelon JESUS-CHRIST... *Que perſonne ne vous condamne pour le manger & pour le boire, ou ſur le ſujet des jours de Fête, des nouvelles lunes & des jours de Sabbat... Que nul ne vous raviſſe le prix de votre courſe, en affectant de paroître humble par un culte ſuperſtitieux des Anges, ſe mêlant de parler de choſes qu'il ne ſçait point, étant enflé par les vaines imaginations d'un eſprit humain & charnel.* Eſtius & le Pere Petau (*a*) croyent que ſaint Paul dans cet endroit a en vûë les Simoniens.

On auroit peine à croire que ces Hérétiques rendiſſent quelques cultes aux Anges, après ce qu'ils enſeignoient des mauvais traitemens que ces eſprits avoient fait à Hélène leur mere, qui les avoit produits, & qui ne s'étoit tirée de leurs mains que par artifice; Saint Epiphane (*b*) dit expreſſément qu'ils regardoient les Anges comme les ennemis de Dieu, & comme des puiſſances mauvaiſes qui étoient hors de la plénitude; ils croyoient d'ailleurs que les Anges avoient créé le monde, & qu'ils avoient inſpiré les Prophétes : Ils attribuoient aux Anges tout l'Ancien Teſtament, croyant que l'un étoit Auteur d'un Livre, l'autre d'un autre: ſur ces principes ils enſeignoient que l'on devoit mépriſer les menaces & les prédictions des Prophétes, & que non ſeulement on ne devoit pas obéir à la Loi, mais qu'on s'expoſoit à la mort, & à la damnation, en l'obſervant.

Malgré cet éloignement & ce mépris qu'ils témoignoient pour les Anges, il eſt certain qu'ils leur rendirent un culte idolâtre (*c*), prétendant qu'on ne pourroit être ſauvé, ſans offrir au Pere des ſacrifices abominables, par la médiation des principautez & des puiſſances qu'il plaçoit dans chaque Ciel. Or il vouloit qu'on les honorât, non dans la vûë d'obtenir d'eux quelque aſſiſtance, mais pour les fléchir, les adoucir, & les empêcher qu'ils ne s'oppoſaſſent aux deſſeins des hommes dans cette vie, & qu'ils ne leur fiſſent du mal après leur mort. Voilá apparemment ce que ſaint Paul appelle : *Affecter de paroître humble par un culte ſuperſtitieux des Anges, ſe mêlant de parler de choſes qu'on n'entend point.*

Mais il y a ſur le paſſage de ſaint Paul que nous venons d'examiner, une autre difficulté qui peut faire douter (*d*) que l'Apôtre ait voulu déſigner les Simoniens: c'eſt que ceux dont il parle,

---

(*a*) *Eſt. in Coloſſ.* 11. *Petau. in Epiphan. hareſ.* 21.

(*b*) *Epiphan. hareſ.* 21. *c.* 4.

(*c*) *Tertull. Præſcript. c.* 33. *Epiphan. hareſ.* 21. *c.* 4. *Theodoret. Hæret. fab. l.* 5. *c.* 9.

(*d*) Tillemont, Note 4. ſur Simon le Magicien.

Digitized by Google

cherchoient à surprendre les Colossiens *par des traditions des hommes, par une science mondaine, par le manger & par le boire, sur le sujet des jours de Fête, des nouvelles lunes, & des jours de Sabbat* : Paroles qui marquent clairement que ceux dont il s'agit, étoient Juifs ou Samaritains. Or on sçait que Simon n'avoit que du mépris pour les Loix de Moïse, qu'il les regardoit comme mauvaises, disant qu'il étoit venu pour les abolir, & que ceux qui les observoient, encouroient la mort & la damnation. Pour répondre à cela, on peut dire que saint Paul dans l'endroit cité, attaque non seulement les Sectateurs de Simon, qui honoroient les Anges d'un culte superstitieux, mais aussi d'autres Hérétiques, qui vouloient introduire dans l'Eglise les pratiques de la Loi, avec l'observance de l'Evangile.

Estius (*a*) croit aussi avec quelques autres, que l'Epître aux Ephésiens regarde principalement Simon le Magicien & ses disciples, dont la plûpart étoient des Juifs, ou des Samaritains, qui enseignoient des opinions monstrueuses, & commettoient des actions infames; se vantant d'une science ridicule, & faisant montre d'un langage inintelligible pour tromper les simples & les ignorans. Cet Auteur juge aussi, & avec beaucoup de raison, que les Epîtres à Tite & à Timothée ont le même but; Et en effet, si on les examine avec soin, on y découvrira aisément que l'Apôtre entreprend d'y réfuter les erreurs de ces Hérétiques, & de ceux de ses adhérans, & qu'il tâche d'inspirer de l'horreur de leurs crimes & de leurs actions infames.

Saint Justin (*b*) nous apprend que Simon parcourut diverses Provinces, dogmatisant par-tout, séduisant les simples par ses prestiges & par ses faux miracles, & enseignant qu'il étoit le Christ. Il avoit écrit quelques Ouvrages (*c*); & ses disciples pour autoriser leurs folies, composerent un Livre intitulé : *La prédication de saint Paul* (*d*). Les Constitutions, & Timothée Prêtre de Constantinople (*e*), disent que Simon & Cléobius avoient écrit des Livres dangereux au nom de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres, pour tromper les Fidéles; & la Préface des Canons Arabiques du Concile de Nicée, porte que les Simoniens avoient fabriqué un

(*a*) *Est. Præfat. in Epist. ad Ephes.*
(*b*) *Justin. Apolog. 2. p. 69. Theodoret. de hæres. l. 1. c. 1.*
(*c*) *Hieronym. in Matth.* XXIV.
(*d*) *Cyprian. de Baptism.*
(*e*) *Timoth. Presb. C. P. de libel. de his qui ad Eccles. accedunt.* Οἴδαμεν γὰρ ὅτι οἱ περὶ Σίμωνα καὶ Κλεόβιον, ἰώδη συντάξαντες βιβλία ἐπ' ὀνόματι Χριστοῦ καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, περιφέρουσιν οἷς ἀπάτην ὑμῶν. *Vide & Constitut. l. 6. c. 8.*

faux Evangile qu'ils partageoient en quatre parties ou tomes auſquels ils donnoient le nom des quatre coins, ou des quatre pivots du monde. L'Auteur du Livre des Noms divins (*a*) aſſure que Simon compoſa pluſieurs diſcours contre la Foi de JESUS-CHRIST, & qu'il les intitula, Antiorétiques, ou Contradictoires. Mais aucun de ces Ouvrages n'eſt parvenu juſqu'à nous, l'Antiquité ayant ſagement jugé qu'ils ne méritoient pas d'être conſervez.

Simon étant à Tyr y acheta une femme débauchée, nommée *Héléne*, ou *Séléne*, ce dernier mot ſignifie la lune. Nous avons déja remarqué qu'il donnoit à cette femme le nom de premiere intelligence, & de créature des Anges, qui, après pluſieurs révolutions, étoit venuë animer le corps qu'elle avoit alors. C'étoit une femme très-corrompuë, avec qui il feignoit de n'avoir aucun commerce charnel, mais dans le ſecret il vivoit avec elle d'une maniere proportionnée au déréglement de ſon eſprit & de ſon cœur (*b*); elle entra dans ſes ſentimens, & lui ſervoit à répandre les impiétez, les extravagances & les diſſolutions qu'il enſeignoit, & qu'il pratiquoit.

Il l'appelloit quelquefois *Héléne*, ou *Séléne*, c'eſt-à-dire, *la Lune*, ou *Minerve*, & quelquefois *Bar-belo*, c'eſt-à-dire, fils de la confuſion, ou fils de Baal, ou enfin *Prunique*, peut-être *pornique*, comme qui diroit *impudique*, *corrompuë*. Saint Epiphane (*c*) dit que ce terme vient d'une racine Grecque, qui ſignifie, corrompre une fille, attenter à ſon honneur: Héſychius (*d*) explique *Prunico*, d'un Crocheteur, d'un Porte-faix. Le Pere Petau ne convient pas tout-à-fait de la ſignification que lui donne ſaint Epiphane. En effet, eſt-il croyable que Simon donnât un nom auſſi honteux à une perſonne qu'il vouloit faire paſſer pour une Divinité? & il eſt mal-aiſé que ce nom ſoit corrompu dans le Texte de ſaint Epiphane, puiſqu'il le répéte tant de fois, & en tire l'étymologie d'un verbe qu'il répéte encore ſi ſouvent.

Comme la plûpart des autres noms dont il eſt parlé dans le ſyſtême des Simoniens & des Gnoſtiques, ſont Hébreux ou Syriaques, il ſe pourroit faire que *Prounicos* viendroit de l'Hébreu (*e*),

(*a*) *Dionyſ. divin. nom. c. 6.*

(*b*) *Epiphan. hareſ. XXI. n. 2.*

(*c*) *Epiphan. hareſ. 25. l. 1. c. 4. p. 79.* Πρόνικον ἐκάλουν τὸ ὅλον ἔργον ἡδυπαθείας καὶ συνουσίας ἐξάρσεως. Πᾶν γὰρ τὸ πρωτικὸν ἀδάμαντος λαγνείας ὑποφαίνει τὸ ἀπάνυμον Φθορᾶς ἢ ἐπιχείρημα. Ἐπὶ τοῖς γὰρ ἐκ σώματος ἁλισκομένοις ἐπιπλοκὴν τῆς ἕξεως ἡ λέξις τὸ ἐπρωτίνδην ζώντα..... κάπηλον πρόνικον.

(*d*) *Heſych.* Πρόνικον· οἱ μισθῷ κοπιάζοντες ἢ ἄνια λέγει ἢ ἀχθοφόρος.

(*e*) פרה *fructifico, germino.* וקח *Innocens fum*, ou וכה *Thimiama.*

Digitized by Google

Para fructifier, fleurir, germer, & de *Nacah* être pur, innocent, ou *Nacoth*, parfum. Quoi qu'il en ſoit, les Gnoſtiques diſoient que par la *Prunique*, ils ramaſſoient la force du corps de l'homme & de la femme; & ſous le nom de force, ils entendoient les flux honteux & impurs que la pudeur ne permet pas de nommer.

Simon vouloit qu'on le repréſentât ſous la figure de Jupiter, & Héléne ſous celle de Minerve, & qu'on leur rendît ſous le nom de ces deux fauſſes Divinitez un culte ſuprême. Il appelloit ſon Héléne la mere de toutes choſes; quelquefois il lui donnoit le nom de ſaint Eſprit; il diſoit que cette femme étoit la brebis égarée, & qu'il étoit deſcendu du Ciel pour la racheter (*a*); qu'Héléne étoit de même venuë en terre en paſſant de Ciel en Ciel; qu'enfin elle avoit pris la forme humaine; que pour lui, il n'étoit rien moins que ce qu'il paroiſſoit; qu'il n'avoit que la figure de l'homme (*b*). Il prétendoit être le Meſſie, & c'eſt par ce moyen qu'il s'attira un aſſez grand nombre de diſciples, qui ſe qualifioient du nom de Chrétiens; en mêlant à ſes enchantemens le nom de Chriſt, il ſéduiſoit grand nombre de perſonnes, qui étoient ébloüis par l'éclat de ſes faux miracles.

Il ne vouloit pas toutefois qu'on le prît pour JESUS-CHRIST, ni qu'on reconnût JESUS pour fils de Dieu (*c*); au contraire il ſe déclaroit ſon rival, & s'efforçoit de faire aux yeux des hommes des prodiges trompeurs, ſemblables aux vrais miracles du Sauveur, & capables de contrebalancer l'autorité qu'il s'étoit acquiſe parmi les hommes. Il auroit été mal-aiſé que l'on confondît un perſonnage auſſi corrompu & auſſi extravagant que l'étoit Simon, avec JESUS-CHRIST, dont la vie & la morale étoient ſi pures, & dont la doctrine étoit ſi divine; mais il falloit être fort clairvoyant pour diſcerner les preſtiges d'un auſſi grand Magicien que Simon, des vrais miracles du Sauveur. J'avoüe que je ne vois pas pourquoi Simon diſoit qu'il n'avoit été crucifié qu'en apparence, s'il ne vouloit pas qu'on le prît pour JESUS-CHRIST. Mais il eſt inutile de chercher de la ſuite & de la ſolidité dans un ſyſtême auſſi ridicule, & auſſi mal entendu que celui de cet Impoſteur.

Saint Irenée (*d*) raconte que cet Héréſiarque aſſuroit qu'il étoit deſcendu du Ciel, non ſeulement pour ſauver ſon Héléne, ſa brebis égarée, mais auſſi pour rétablir l'ordre dans l'Univers troublé

(*a*) *Iren l. 1. c. 20.*
(*b*) *Epiphan. loco citato. Auguſtin. de hæreſ.*
(*c*) *Origen. l. 5. contra Celſum.*
(*d*) *Irena. l. 1. c. 20. Aug. de hæreſ. Epiphan. hæreſ. 21. c. 4.*

Digitized by Google

par l'ambition des Anges, dont chacun vouloit être le premier; comme auſſi pour procurer le ſalut aux hommes, dont le principal malheur étoit de ne le pas connoître, & de demeurer aſſujettis aux Anges, qui avoient établi la diſtinction des bonnes & des mauvaiſes œuvres, dans le deſſein de tenir les hommes dans l'abaiſſement & dans la ſervitude.

Il diſoit qu'il n'y avoit ni réſurrection, ni ſalut à eſpérer pour le corps, mais ſeulement pour l'ame; qu'au reſte l'homme ne devoit rien compter ſur les bonnes actions, & que pour être pleinement délivré de la ſervitude & de la ſuppoſition introduite par les Anges, il falloit mettre uniquement ſon eſpérance en lui & en ſon Héléne. De pareils principes ne furent que trop bien exactement pratiquez par ſes diſciples (*a*) qui déshonoroient le nom Chrétien par mille infamies.

Simon ſe vantoit de pouvoir attirer des enfers les ames des Prophétes (*b*). Il diſoit qu'il avoit volé au travers des airs (*c*), qu'il s'étoit enveloppé dans le feu, enſorte qu'il ne faiſoit qu'un corps avec lui, ſans être conſumé; qu'il avoit animé & fait mouvoir des ſtatuës, qu'il avoit changé des pierres en pain; il ſe vantoit de ſe rendre viſible, ou inviſible quand il vouloit; de paſſer au travers des montagnes, & de percer des rochers, ſans qu'il lui fiſſent la moindre réſiſtance; de ſe précipiter à bas d'une montagne, ſans crainte de ſe bleſſer; de ſe pouvoir dégager des liens où l'on l'auroit mis; de faire naître tout à coup de nouveaux arbres; de ſe métamorphoſer, & de changer de viſage, ſans qu'on pût le reconnoître. Il racontoit que ſa mere Rachel l'ayant un jour envoyé aux champs à la moiſſon, il avoit commandé à ſa faucille de moiſſonner ſeule, & qu'elle avoit fait autant d'ouvrage que dix ouvriers enſemble. On diſoit de lui qu'un jour il avoit dit à Néron: Faites-moi décapiter en ſecret, & que dans trois jours je reſſuſciterai. Néron le fit; mais Simon ayant ſubſtitué en ſa place un Bélier que l'on décapita (*d*), lui-même ſe remontra trois jours après comme s'il étoit reſſuſcité.

L'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques (*e*), & celui des Récognitions publiées ſous le nom de Clément (*f*), & le faux Abdias (*g*), enſeignent que Simon eut une diſpute avec S. Pierre à

(*a*) *Euſeb. l. 2. c. 13. Hiſt. Eccleſ.*
(*b*) *Tertull. de Anima, c. 57.*
(*c*) *Vide Abdiam in Petro, & Clement. Recognition. l. 3.*
(*d*) *Pſeudo-Marcellus in Actis Petri & Pauli.*
(*e*) *Conſtitut. Apoſt. l. 2. c. 8.*
(*f*) *Recognit. Clement. l. 1. 2. 3.*
(*g*) *Pſeudo Abdias in Petro.*

Céſarée

Digitized by Google

Césarée de Palestine ; que de-là il se retira à Tripolis en Phénicie, & enfin à Rome où saint Pierre le suivit. On lit dans le faux Abdias & ailleurs plusieurs particularitez de ce que Simon fit à Rome, & des disputes qu'il y eut avec saint Pierre en présence de Néron. Mais nous ne faisons pas assez de cas de ces Ouvrages, pour rapporter ici ce qu'il dit.

Nous faisons bien plus de fond sur le témoignage des anciens Peres (*a*), qui ont parlé d'un premier voyage que Simon fit à Rome du tems de l'Empereur Claude, sous lequel les Romains lui dressèrent une statuë, avec cette inscription : A Simon Saint Dieu ; *Simoni Deo Sancto.* Saint Justin dit l'avoir vûë, & il assure qu'encore de son tems, c'est-à-dire, vers l'an 150. les Samaritains & quelques autres de ses disciples le reconnoissoient pour le plus grand des Dieux (*b*). Saint Clément d'Alexandrie (*c*) confirme la même chose dans ses Stromates, saint Irenée (*d*) dans ses Livres contre les Hérésies. Saint Cyrille de Jérusalem (*e*), Tertullien, Eusebe, Théodoret parlent aussi de cette statuë (*f*) : Saint Augustin (*g*) assure qu'elle avoit été dressée par une autorité publique. Saint Justin marque jusqu'à l'endroit où elle étoit placée, c'est-à-dire, entre les deux ponts du Tibre, ou dans l'Isle de ce fleuve. Voilà un fait attesté d'une maniere qui ne paroît pas souffrir de contradiction. Ce sont des Auteurs très-grands & presque contemporains, qui affirment une chose dont quelques-uns ont été témoins, & qui passoit pour incontestable de leur tems. Si saint Justin, qui est le premier qui ait parlé de cette statuë, pouvoit être accusé de légereté & d'ignorance, ou s'il n'avoit avancé ce fait qu'en passant, & comme une conjecture, on pourroit peut-être suspecter son rapport, & se défier de son jugement, mais un homme aussi grave, aussi judicieux, aussi instruit qu'il l'étoit de la Religion Payenne, écrivant à Rome, où il faisoit sa demeure ordinaire, & où il tenoit un rang considérable dans l'Eglise, avançant le fait dont il s'agit, dans un Ecrit présenté à l'Empereur & au Sénat, auroit-il voulu se mettre en danger d'être convaincu d'imposture par le moindre Bourgeois de Rome, en soûtenant comme certain, ce qui étoit si notoirement faux ? A quel péril ne s'exposoit-il pas, & avec lui l'Eglise Chrétienne, qui étoit alors si odieuse & si mé-

(*a*) *Justinus Apolog.* 2. *p.* 69. & 91. ΣΙΜΩΝΙ ΔΕΩ ΣΑΓΚΤΩ.
(*b*) *Idem Dialogo cum Tryphone. p.* 349.
(*c*) *Clem. Alex. l.* 2. *Stromat.*
(*d*) *Iren. l.* 1. *c.* 20.
(*e*) *Cyrill. Hieros. Cathech.* 6.
(*f*) *Tertull. Apologet. c.* 13. *Euseb. Hist. Eccl. l.* 2. *c.* 14. *Theodoret. haretic. fabul. l.* 1.
(*g*) *Aug. de haref.* 1.

prisée à Rome? Certes s'il étoit tombé dans cette bévûë, les Payens n'auroient pas manqué de la relever, & s'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'ils n'ont pas eu lieu de le faire.

Les Chrétiens mêmes avoient un interêt essentiel à supprimer cet endroit, ou du moins à l'excuser, si l'erreur eût été aussi grossiere qu'on le suppose, & si saint Justin avoit pris, comme le veulent quelques-uns, *Semoni Deo Sanco*, pour *Simoni Deo Sancto*, comment saint Irenée, comment Tertullien, Eusebe, saint Augustin, c'est-à-dire, ce qu'il y a eu de plus sage & de plus éclairé dans l'Eglise de leur tems, ont-ils soûtenu la même chose après S. Justin? Dira-t-on que Tertullien & que saint Augustin ignoroient, qui étoit *Semo Sancus*, ou qu'ils n'ont pas pris la peine de s'en informer? qu'ils n'ont pas daigné voir par leurs propres yeux, étant à Rome, la statuë & l'inscription de *Simon*, ou si l'on veut, de *Semo Sancus*. Saint Augustin dans ses Livres de la Cité de Dieu (*a*) fait mention du Dieu *Sancus*, ou *Sanctus* des Sabins. Tertullien n'ignoroit rien de toute la Religion Payenne : cependant l'un & l'autre appuyent ce qu'on lit dans saint Justin ; & saint Augustin (*b*) ajoûte même qu'on avoit aussi dressé une statuë à Héléne femme de Simon. Théodoret (*c*), dont l'érudition & la sagesse sont si connuës, dit que la statuë de Simon étoit d'airain; circonstance qu'il ne tenoit pas de saint Justin.

On ne doit pas disconvenir qu'il n'y ait assez de ressemblance entre *Simoni Deo Sancto*, & *Semoni Deo Sanco*; mais ce qui se lit dans l'inscription trouvée à Rome, & que nous rapporterons incontinent, est trop différent de ce qui a été vû par saint Justin, pour croire que ce soit le même. 1°. La statuë de saint Justin étoit érigée par autorité publique, & par l'ordre de l'Empereur & du Sénat, ainsi qu'il le déclare dans sa seconde Apologie (*d*), & celle que l'on nous vante, est l'ouvrage d'un Particulier. 2°. Dans l'inscription de *Semo Sancus*, on lit *Semoni Deo Sanco Fidio*: paroles qui ruinent tout le systême de saint Justin, qui n'ignoroit pas que *Deus Fidius* étoit une ancienne Divinité Romaine, qui présidoit aux sermens. 3°. Enfin il paroît que la statuë & l'inscription de Simon le Magicien étoit unique à Rome, & celles de *Semo Sancus* y étoient communes & ordinaires, puisqu'encore aujourd'hui on y en trouve deux. Le sentiment de saint Justin est soûtenu non seu-

(*a*) *Aug. de Civit. l. 18. c. 19.*
(*b*) *Aug. de hæres. 1.*
(*c*) *Theodoret. hæretic. fabul. l. 1. c. 1.*
(*d*) *Justin. Apolog. 2. Sub Claudio Cæsare Simon Magus Senatum, populumque Romanum in tantum admiratione sui stupefecit, ut haberetur pro Deo, & receptus in Deorum numerum honoraretur dicatâ sibi statuâ.*

Digitized by Google

lement par les Anciens que nous avons cité, & par tous les autres qui ſont venus depuis, juſqu'au tems de Baronius ; mais auſſi par pluſieurs Modernes, comme Baronius (*a*), Guillaume Spencer (*b*), Hammond (*c*), M. de Tillemont (*d*), le P. Halloix (*e*), Grotius (*f*), M. Fleury, & une infinité d'autres.

Ces raiſons toutefois, & ces autoritez n'ont point empêché que pluſieurs autres habiles gens n'ayent révoqué en doute le récit de ſaint Juſtin. Ils veulent bien avoüer qu'il a été à Rome, qu'il a vû une inſcription pareille à peu près à celle qu'il a rapportée ; mais ils ſoûtiennent qu'elle n'étoit pas préciſément la même, & qu'elle n'avoit aucun rapport à Simon le Magicien, qui a reçû des honneurs divins dans ſa Secte, & parmi les Samaritains, mais non pas chez les Romains, ni dans la ville de Rome, où il n'étoit pas aiſé d'introduire de nouvelles Divinitez, ni un nouveau culte, & où ces ſortes de Théſes ne ſe faiſoient qu'avec beaucoup d'appareil, & ſeulement par la permiſſion du Sénat (*g*) : Circonſtances & cérémonies que nul Auteur ne nous dit avoir été employées dans la prétenduë apothéoſe de Simon le Magicien, qui par ſes preſtiges a bien pû tromper la populace de Rome, mais qui dans un ſiécle auſſi éclairé n'auroit pas aiſément impoſé au Sénat.

Si cette fameuſe compagnie a eu quelquefois la foibleſſe de déférer les honneurs divins à des hommes morts, ou à des mortels, ce n'a été que par des motifs de crainte, d'interêt, ou de flatterie. Ici aucune de ces raiſons n'ont pû la porter à donner le nom de Dieu à Simon, homme obſcur, étranger, ſans naiſſance, ſans crédit, ſans autorité ; qui n'avoit pour tout mérite que ſa magie & ſes preſtiges ; choſes ſouverainement odieuſes & mépriſées parmi les Romains, dont les Loix condamnoient la magie & les Magiciens, & puniſſoient ſévérement ceux qui les conſultoient, & ceux qui exerçoient cet art pernicieux.

Eſt-il concevable que l'Empereur & le Sénat ayent déféré les honneurs divins à un homme vivant, dont on connoiſſoit la naiſſance, la patrie, la vie, & dont on voyoit les infirmitez & les beſoins. J'avoüe que les mêmes Romains ont donné le nom de Dieu à Caïus & à Domitien, mais la crainte & l'interêt les y forçoient, & jamais perſonne ne fut intérieurement perſuadé de la

(*a*) *Baron. ad an. 44. n. 55.*
(*b*) *Guill. Spencer. not. in Origen. contra Celſ. l. 1. p. 44.*
(*c*) *Hammond. Diſſert. 1. de Epiſcoporum jure.*
(*d*) Tillemont, Note 2. ſur S. Juſtin.
(*e*) *Halloix. in Juſtin.*
(*f*) *Grotius. l. 3. Operum. p. 488.*
(*g*) *Tertull. Apologet. c. 5.*

Digitized by Google

déité de ces monſtres. Nul de ces motifs ne ſe rencontroit dans la prétenduë Canoniſation de Simon. Les peuples de Lyſtre ſe mirent en devoir d'offrir de l'encens à ſaint Paul & à ſaint Barnabé, & de leur immoler des victimes (*a*), mais c'eſt qu'ils les prirent pour des Divinitez deſcenduës du Ciel, qui leur étoient apparuës; & auſſi-tôt qu'ils reconnurent que ce n'étoient que des hommes, ils volurent les lapider.

Enfin on ne peut raiſonnablement croire que les Romains ayent adoré Simon, ni pendant ſa vie, ni après ſa mort. Pendant ſa vie ils n'ont jamais reçû ſa Religion, ni déferé à ſes ſentimens, du moins on n'en voit aucun veſtige dans l'Antiquité. Les Peres mêmes qui ont cru que les Romains l'avoient adoré, n'ont rien avancé de ſemblable. Or s'ils l'avoient pris pour un Dieu, ils auroient auſſi adopté ſes erreurs. Après ſa mort ſon crédit étoit tombé, par la chûte qu'il avoit faite en préſence de Néron & du peuple Romain; & quand il ſeroit vrai que l'Empereur Claude l'auroit mis au rang des Dieux, il n'auroit pû ſe ſoûtenir dans cet honneur après ſa mort, lorſqu'on eut publiquement fait voir que ce n'étoit qu'un Magicien & un impoſteur. Cependant ſaint Juſtin & les autres Peres qui l'ont ſuivi, ſuppoſent que plus de cent ans après Claude & après Néron il paſſoit encore pour un Dieu chez les Romains.

Le plus ancien Ecrivain qui nous parle de cette circonſtance, eſt ſaint Juſtin le Martyr, & c'eſt apparemment de lui que tous les autres l'ont appriſe les uns dans ſes Ecrits, & les autres par le récit d'autrui, & ſur le bruit commun. Or ſans toucher à la ſainteté, à la bonne-foi & à l'érudition de ſaint Juſtin, on peut avancer que dans quelques rencontres il étoit un peu trop crédule, & qu'il a avancé plus d'une choſe comme certaine, qui paſſent aujourd'hui pour très-douteuſes, pour ne rien dire de plus. Par exemple, il dit qu'il a vû près d'Alexandrie les Cellules, où les Septante Interprétes ont traduit les Saintes Ecritures, & il en raconte des particularitez toutes fabuleuſes (*b*). Il accuſe les Juifs d'avoir corrompu les Livres ſaints, & d'en avoir retranché divers paſſages qui étoient favorables au Meſſie; il aſſûre, par exemple, qu'on liſoit autrefois dans le Pſeaume xcv. 10. *Dominus regnavit à ligno*, & que les Juifs en ont ôté *à ligno* (*c*), en haine de la Croix du Sauveur. Il eſt donc très-poſſible qu'il ait pris une inſcription conſacrée au Dieu *Semo Sancus*, honoré principalement parmi les Sabins, comme ſi elle eut

(*a*) *Act.* xiv. 6. 11. 13.
(*b*) *Juſtin. Exhort. ad Gentes.*
(*c*) *Juſtin. Dialog. cum Tryphone.*

Digitized by Google

regardé Simon le Magicien, divinisé, à ce qu'il prétend, par les Romains. En 1574. on déterra à Rome l'inscription suivante, dans l'Isle du Tibre, au même lieu où saint Justin avoit lû celle dont il nous parle.

SEMONI SANCO.
DEO. FIDIO.
SACRUM.
SEX. POMPEIUS. SP. F.
COL. MUSSIANUS.
DECUR.
BIDENTALIS.
DONUM DEDIT.

Il y en avoit une autre à peu près pareille placée sur le Mont Quirinal: La voici toute entiere (*a*).

SANCTO SANCO.
SEMONI DEO FIDIO.
SACRUM DECURIA.
SACERDOTUM.
BIDENTALIUM.
RECIPERATIS.
VECTIGALIBUS.

Enfin en voici encore une autre que l'on voit à Rieti en Italie dans l'ancien pays des Sabins, où *Semo Sancus* étoit principalement adoré (*b*).

SANCO. FIDIO. SEMO. PATRI.
DE. DECUMA. VICTOR. TIBEI. LUCIUS. MUMIUS. DONUM.
MORIBUS. ANTIQUEIS. PRO. USURA. HOC. DARE. SEMPER.
VISUM. ANIMO. SUO. PERFECIT. TUA. OPE. ROGANS. TE.
COGENDEI. DISSOLVENDEI. TU. UT. FACILIA. FAXSEIS.
PERFICIASQUE. DECUMAM. UT. FACIAT. VERAE. RATIONIS.
PROQUE. HOC. ATQUE. ALIEIS, DONIS. DES. DIGNA. MERENTI.

(*a*) *Apud Gruter. t. 1. p. XCVI. ex Fulvio Ursino.*

(*b*) *Apud Gruter. t. 1. p. XCVI. n. 7. ex Appiano & Fulvio, aliisque.*

Digitized by Google

On nommoit cette Divinité presque indifféremment *Semo, Sancus Sanctus*, ou *Fidius*, comme le marque Ovide (*a*).

Quærebam nonas Sancto, Fidione referrem.
An tibi Semo, Pater.

Et les Anciens appelloient en général *Semones*, (*quasi semi-homines*,) les Divinitez d'un rang inférieur aux grands Dieux; on donnoit le nom de *Semo* à Mercure (*b*), à Hercule (*c*), à Vertumnus & à Priape (*d*), & il semble que *Semo* honoré sur le Mont Quirinal, étoit Hercule. Ovide 1. 6. Fast.

Hunc igitur (Semonem) *veteres donârunt æde Sabini,*
Inque Quirinali constituêre jugo.

Mais sans nous arrêter à ces détails, il nous suffit d'avoir montré que l'on adoroit à Rome *Semo Sancus*, qu'on y voyoit une Statuë & une Inscription en son honneur, dans l'endroit même où saint Justin a cru voir celle de Simon le Magicien, qu'elle étoit conçuë presque en mêmes termes que celle qu'il rapporte; d'où l'on conclut qu'il a pû aisément se tromper, sur-tout étant étranger, peu instruit de la Langue Latine, & fort occupé de Simon le Magicien, dont les prestiges avoient long-tems trompé les Romains. Le sentiment que nous venons de proposer a été fortement soûtenu par un très-grand nombre de Sçavans, tant Critiques, que Théologiens, de l'une & de l'autre Communion; par exemple, M. de Valois notes sur le Livre 2. & 3. de l'histoire d'Eusebe; Saumaise sur Spartien. Le Pere Pagi *Critic. in Baron. an.* 42. *n.* 6. Ciaconius, *Opusculo præfixo expositioni Columnæ Trajani*; le Pere Mabillon *T.* 1. *Mus. Ital. p.* 87. Ant. Vandale *l. de Oraculis.* Reines. *Dissert. de Sybillin.* Ittigius *Dissert. de Hæresiarch.* Salom. Deyling. *Obser. Sacr. T.* 1. *C.* 36. *Joan. Albert. Fabric. Not. in pseudo-Abdiam. p.* 419. *de Apocryph. N. T.* L'Auteur d'une Dissertation imprimée dans les nouvelles de la République des Lettres, an. 1685. au mois d'Aoust, p. 844. & plusieurs autres, dont les raisons rendent au moins fort douteux, ce que saint Justin a dit de l'Inscription faite en l'honneur de Simon le Magicien.

Cet imposteur étant venu à Rome dès le tems de Claude (*e*), & y ayant fait plusieurs disciples (*f*), saint Pierre l'y suivit pour

(*a*) *Fast. l.* 6. *v* 213.
(*b*) *Auson. cap.* 19.
(*c*) *Ovid. Fast. l.* 6.
(*d*) *Fulgent. de vocibus antiquis.*
(*e*) Vers l'an 41. de J. C.
(*f*) *Euseb. Hist. Eccl. l.* 2. *c.* 15. Ἡ μὲν τοῦ Σίμωνος ἀπέσβη καὶ παραχρῆμα, σὺν καὶ τῷ ἀνδρὶ καταλέλυτο δυνάμις.

diſſiper ſes illuſions, & en peu de tems il ruina la puiſſance & le crédit qu'il s'y étoit acquis par ſes preſtiges. Euſébe (*a*) ſemble même dire qu'il y périt dans ce tems-là. Et M. de Valois le croit ainſi, de même que Métaphraſte. Mais l'opinion la plus ſuivie eſt qu'il ne mourut que ſous Néron vers l'an de JESUS-CHRIST 65. Sulpice Sévére, ſaint Auguſtin, Arnobe, ſaint Philaſtre, S. Ambroiſe, ſaint Maxime de Turin, Théodoret, ſaint Cyrille de Jéruſalem, ſaint Iſidore de Péluſe, Baronius, & la plûpart des Hiſtoriens ſont pour ce dernier ſentiment. Il eſt étonnant qu'Euſebe ne faſſe aucune mention ni du vol, ni de la chûte de Simon à Rome ſous Néron, quoique ce fait fût ſi éclatant, & ſi important, & ſi propre à embellir une hiſtoire comme la ſienne. Les plus anciens Peres, comme ſaint Juſtin, ſaint Irenée, Origéne, Tertullien, n'en ont pas parlé non plus, quoiqu'ils ayent été fort attentifs à recuëillir tout ce que l'on ſçavoit de Simon le Magicien.

Les autres Peres que nous avons citez, conviennent que Simon étant à Rome ſous l'Empereur Néron, entreprit de voler & de monter au Ciel, & qu'en effet il vola pendant quelques momens; mais que les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul (*b*) s'étant mis en prieres, le Magicien fut précipité, & mourut de ſa chûte. Voilà en quoi ces Auteurs ſont d'accord, mais il ne le ſont nullement dans la maniere dont Simon s'éleva, ni dans celle dont il mourut.

Hégeſippe & le faux Abdias diſent qu'il monta au Capitole, & que s'étant élancé de deſſus un rocher, il commença à voler. Qu'alors le peuple Romain, qui étoit préſent, s'étant écrié que JESUS-CHRIST n'avoit jamais rien fait de ſemblable..... Saint Pierre pria le Sauveur de faire éclater ſa puiſſance contre cet Impoſteur, qu'en même tems ayant ordonné aux Démons qui le ſoûtenoient en l'air, de l'abandonner, il tomba, s'étant embaraſſé dans les aîles qu'il avoit priſes, & que s'étant tout briſé par ſa chûte, il mourut peu de tems après.

Les Actes de ſaint Pierre qui portent le nom de Marcelle, racontent que Simon ayant demandé qu'on lui dreſſât une tour dans la place ſurnommée le Champ de Mars, il y monta couronné de lauriers en préſence de tout le peuple, & ſe mit à voler, mais qu'à la priere de ſaint Pierre il fut précipité. L'Auteur du Poëme de ſaint Pierre imprimé dans Caniſius ſous le nom de Valaffride Stra-

(*a*) *Valeſi. not. in l. 2. c. 15. p. 33.*

(*b*) Les Conſtitutions Apoſtoliques remarquent que S. Pierre, *l. 6. c. 9.*

Digitized by Google

bon (*a*) parle auſſi de cette tour. Arnobe (*b*) dit qu'il fut enlevé ſur un chariot de feu comme Elie, mais que ſaint Pierre n'eut pas plûtôt prononcé le nôm de JESUS-CHRIST, que tout cela diſparut, & que Simon fut renverſé par terre, étant abandonné des Démons qui le ſoûtenoïent, qu'il ſe rompit les jambes par ſa chûte, & fut porté à Brunde, où étant, il ſe précipita du comble de la maiſon, ne pouvant ſurvivre à la honte & à la douleur dont il étoit accablé. Pluſieurs Peres (*c*) racontent qu'il ſe fit enlever en l'air par deux Démons, ſe ſentant pour cela de la force de ſa magie. Mais que les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul s'étant mis en prieres, il ſe trouva tout d'un coup délaiſſé, & tomba par terre, ainſi que nous l'avons dit. Danciens Actes Grecs dans M. Cotelier, liſent qu'il tomba dans la ruë nommée *Via Sacra*.

Quelques-uns croyent que *Brunde*, où Simon fut porté après ſa chûte, eſt la ville de Brunduſe, ou Brinde, ſituée à l'extrêmité de l'Italie vers la Gréce, comme ſi cet Impoſteur, pour couvrir la honte de ſa défaite, eût voulu ſortir de l'Italie, pour s'en retourner en Orient. D'autres veulent que Brunde ſoit un lieu, ou un quartier de Rome; en effet les Anciens (*d*) racontent que Simon mourut dans Rome même, & au milieu de cette ville, comme le veut ſaint Epiphane; & nul ne dit d'une maniere diſtincte qu'il ſoit mort à Brunduſe, & hors de Rome. Je paſſe ſur d'autres variétez de ſentimens moins conſidérables, comme, que ce fut ſaint Pierre qui provoqua Simon à ce combat, ainſi que Théodoret (*e*) le ſemble croire, au lieu que le Livre des Conſtitutions dit (*f*) que ce fut Simon qui y provoqua ſaint Pierre.

Ce combat eſt décrit aſſez au long dans les Conſtitutions attribuées aux Apôtres. Elles portent (*g*) que Simon étant à Rome, & ſeduiſant bien du monde, vint un jour au théatre en plein-midi, & ayant perſuadé au peuple d'y faire venir auſſi ſaint Pierre, promettant qu'il voleroit dans l'air; ſaint Pierre s'y rendit, & le Magicien commença à s'élever en l'air. Les Aſſiſtans s'écrierent qu'il étoit un Dieu; mais ſaint Pierre s'étant mis en prieres, & levant les mains au Ciel, dit en regardant Simon; je ſuis un homme de Dieu, & un véritable Apôtre de JESUS-CHRIST, & non pas un

(*a*) *Apud Caniſ. t. 6. Lection. Antiq. p. 659.*
(*b*) *Arnob. l. 2. p. 50.*
(*c*) *Vide Arnob. loc. cit. Cyrill. Hieroſol. Catech. 6. Ambroſ. Hexaëmer. l. 4. c. 8. Sulpit. Sever. l. 2. Hiſt. Eccl. Iſidor. Peluſ. l. 1. Ep. 13. Theodoret. haret. fab. l. 1. c. 1.*
(*d*) *Philaſtrius de hareſ. c. 29. Aug. de hareſ. 1. Epiphan. hareſ. 21.*
(*e*) *Theodoret. haretic. fabul. l. 1. c. 1.*
(*f*) *Conſtit. Apoſt. l. 6. c. 9.*
(*g*) *Conſtit. l. 6. c. 9.*

Séducteur

Digitized by Google

Séducteur comme toi, je commande aux Puiſſances infernales qui te ſoûtiennent en l'air, de t'abandonner, afin que tu te précipites, & que tu deviennes la riſée de ceux que tu as ſéduits. En même tems il tomba avec grand bruit, & ſe caſſa la cuiſſe & les extrémitez des pieds; alors la multitude du peuple s'écria : Il n'y a qu'un ſeul Dieu, qui eſt celui que ſaint Pierre prêche. Pluſieurs abandonnerent Simon, mais quelques autres lui demeurerent attachez.

On rapporte à cet événement ce qu'on lit dans Dion Chryſoſtome (*a*), que Néron nourit long-tems à ſa Cour un homme qui avoit promis de voler en l'air, & ce que raconte Suetone (*b*), que dans des jeux un homme entreprit de voler devant Néron, mais dès le premier effort il tomba par terre, & que ſon ſang rejaillit juſques dans le pavillon d'où ce Prince le regardoit. Comme nous n'avons nul interêt à nier que cela regarde Simon le Magicien, auſſi n'avons-nous aucune certitude que ce ſoit lui dont parlent les Hiſtoriens. De la maniere dont les Peres & les Auteurs Eccléſiaſtiques nous racontent l'entrepriſe de Simon, il paroît qu'elle ſe fit en préſence du peuple, & dans une place publique, & non pas dans le théatre, ni devant l'Empereur, & que la choſe ne fut pas long-tems prémeditée, mais que Simon ſe tenant aſſuré de la force de ſa magie, prit ſubitement ſon parti, & défia ſaint Pierre au combat. Il eſt vrai que ſaint Philaſtre veut que Simon ſe ſoit élevé en l'air en préſence de Néron, mais aucun autre Ancien ne l'a dit.

Saint Auguſtin (*c*) raconte que quelques Romains rapportoient le jeûne du Samedi qui s'obſervoit à Rome, à ce que ſaint Pierre ayant à combattre contre Simon le Magicien un Dimanche, avoit jeûné le jour précedent avec l'Egliſe de Rome; & que le ſuccès du combat ayant été auſſi heureux que nous l'avons dit, on avoit toûjours conſervé l'uſage de jeûner ce jour-là dans cette Egliſe. Mais le même Pere avoüe que la plûpart des Romains croyoient que ce jeûne avoit une autre origine. *Eſt quidem & hæc opinio plurimorum; quamvis eam perhibeant eſſe falſam plerique Romani.*

Si l'on ſouhaite voir dans un plus grand détail les diverſitez de ſentimens qu'il y a parmi les Anciens touchant le dernier combat de ſaint Pierre contre Simon, & ſur les circonſtances qui l'accompagnerent, on peut conſulter M. Cottelier dans ſes Notes ſur le ſixiéme Livre des Conſtitutions Apoſtoliques, pages 268. 269. où il a épuiſé cette matiere, & il conclut que la choſe étant auſſi em-

(*a*) *Dio Chryſoſt. Orat. 21. p. 371.*
(*b*) *Sueton. l. 6. c. 12.*
(*c*) *Aug. Epiſt. 86. ad Caſulan.*

Digitized by Google

broüillée & auſſi incertaine dans ſes circonſtances, le plus sûr parti eſt de ſuſpendre ſon jugement ſans décider de la vérité, ni de la fauſſeté du fond de l'hiſtoire, & c'eſt ce qui nous paroit le plus ſage & le plus judicieux dans tout cela.

DISSERTATION

SUR

LES ACTES DE PILATE,

ENVOYEZ A L'EMPEREUR TIBERE,

AU SUJET DE LA MORT

DE JESUS-CHRIST.

LA licence de fabriquer de fauſſes piéces & de mauvais écrits, a été ſi grande au commencement du Chriſtianiſme, qu'on ne doit pas s'étonner de voir tant de gens ſe défier de preſque tout ce qui n'eſt pas reconnu pour autentique dans l'Egliſe, & ſe mettre en garde contre la plûpart des Ecrits de ce tems-là. En effet, ſi l'on excepte les Ecritures Canoniques, il y en a peu qui n'ayent été ou altérez, ou interpolez, ou feints à plaiſir. Combien de faux Evangiles, de faux Actes des Apôtres, de fauſſes Apocalypſes, de fauſſes Prophéties, de fauſſes vies des Martyrs & des Saints, n'a-t-on pas publié dès l'origine de l'Egliſe ? Les Hérétiques n'épargnerent pas les Saints Evangiles, ni les véritables Epitres des Apotres ; il les corrompirent par de dangereuſes additions, ou par des retranchemens arbitraires. On ſçait ce qui eſt arrivé aux Epîtres de S. Ignace le Martyr, qu'on a eu tant de peine à purger des interpolutions qu'on y avoit fourrées. Combien d'Actes de Martyrs avons-nous perdus par la faute des corrupteurs de ces vénérables monumens ? Un faux zéle, une trop grande ſimplicité, une affectation de faire valoir certains ſentimens, une malicieuſe envie de ſoûtenir des

Digitized by Google

erreurs, ſont des ſources qui ont produit tous ces déſordres.

Les Actes que Pilate envoya à Tibére contenant la relation de ce qui s'étoit paſſé à la Mort & à la Réſurrection de JESUS-CHRIST, ſont aujourd'hui un grand problême parmi les Sçavans; la plûpart croyent que Pilate écrivit en effet à l'Empereur, pour l'informer de ce qui étoit arrivé dans cette occaſion; mais on eſt partagé, ſçavoir ſi ces Actes ſont ceux que les Peres ont citez, s'ils ſont parvenus entiers & autentiques juſqu'à nous, ou s'ils ſont tellement perdus & altérez, que depuis les premiers ſiécles, aucun de ceux qui en ont parlé, ne les ait vûs, au moins dans leur entier.

Il eſt certain que les Gouverneurs des Provinces écrivoient ordinairement à Rome ce qui arrivoit de plus important dans leur Gouvernement. L'exemple de Pline qui écrivit à Trajan (*a*), ce qu'il avoit fait en Aſie contre les Chrétiens, en eſt une preuve. Euſebe (*b*) remarque que c'étoit un uſage ancien dans l'Empire de donner ainſi avis à l'Empereur de ce qui ſe faiſoit de nouveau dans chaque Province, afin qu'il fût informé de tout. Tertullien (*c*) reconnoît, ou du moins inſinuë la même choſe, lorſqu'il dit que Tibére ayant appris ce qui s'étoit paſſé dans la Paleſtine, en fit part au Sénat, & leur propoſa de mettre JESUS-CHRIST au rang des Dieux. Mais que le Sénat refuſa de le faire, parce que ce deſſein n'étoit pas venu de lui, & qu'il prétendoit que le droit de faire des Dieux n'appartenoit qu'à lui ſeul.

Saint Juſtin le Martyr dans ſa ſeconde Apologie (*d*), cite ces paroles des Actes envoyez de Paleſtine par Pilate à Tibére: *On attacha* JESUS *à la Croix avec des cloux aux pieds & aux mains, & après l'avoir crucifié, ceux qui l'avoient mis en Croix, joüerent ſes habits au dez, & les partagerent entr'eux.* Il ajoûte en parlant aux Payens. *C'eſt ce que vous pourrez aiſément reconnoître par les Actes qui en ont été écrits ſous Ponce Pilate.* Il dit encore (*e*): *Les Prophéties ont marqué diſtinctement que le Chriſt guériroit toutes ſortes de maladies, & qu'il reſſuſciteroit les morts; & vous pourrez vous convaincre que* JESUS *l'a fait par la lecture des Actes qui en ont été écrits ſous Ponce Pilate.* De ces deux paſſages on peut inférer que ces

(*a*) *Plin. lib.* 10. *Ep.* 102. *Tertull. Apologet. c.* 2.

(*b*) *Euſeb. l.* 2. *c.* 2. *Hiſt. Eccl.* Παλαιᾶ παράδοσις ἐθος τοῖς μὲν ἔθνεσι ἄρχουσι βιωτικὰ σοφίσματα κομιζομένοις τοῦ τὴν βασιλείαν ἀρχὴν ἐπιτε ἐτ νῦ.

(*c*) *Tertull. Apologet. c.* 5. *Euſeb. l.* 2. *c.* 2.

(*d*) *Juſtin. Apol.* 2. *pro Chriſtian. p.* 76. Καὶ ἔστι τὸ γέγονε δυνάμει μαθεῖν ἀπὸ τῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου γενομένων ἄκτων.

(*e*) *Ibidem. p.* 84. Ὅτι τὰ ἔστι ἐποίησε ὁ κύριος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου γενομένων ἀυτῷ (*lege* ἀκτῶν) μαθεῖν δυνάσθε.

Digitized by Google

Actes étoient fort étendus, & qu'ils entroient dans un grand détail.

Il eſt auſſi parlé des Actes de Pilate, envoyez à l'Empereur Tibére, dans l'hiſtoire du martyre de ſaint Ignace d'Antioche. On y voit que l'on écrivit à l'Empereur Trajan, qu'Ignace ſurnommé *Porte-Dieu*, tenoit la Religion Chrétienne, & enſeignoit aux autres d'honorer JESUS-CHRIST comme un Dieu; encore que ce Jesus eût été condamné à mort par Pilate, & à être crucifié, *ainſi que l'enſeignent ſes Actes*. Mais cette période ne ſe lit point dans les Actes ſincéres & choiſis des Martyrs, publiez par le R. P. D. Thierry Ruinart, & les Sçavans reconnoiſſent qu'elle y a été ajoûtée après coup.

Tertullien (*a*) nous donne un grand jour pour découvrir ce que contenoient ces Actes de Pilate; car après avoir dit que le Sauveur chaſſoit les Démons du corps des Poſſédez, qu'il rendoit la vûë aux Aveugles, qu'il nettoyoit les Lépreux, qu'il guériſſoit les Paralytiques, qu'il reſſuſcitoit les Morts, qu'il commandoit avec empire aux élemens, appaiſant les tempêtes, marchant ſur les eaux, & montrant par-là qu'il étoit le Verbe tout-puiſſant, & Créateur de toutes choſes. Que l'éclat de ſa doctrine avoit ſi fort aigri les principaux des Juifs, qui voyoient avec peine qu'il étoit ſuivi d'une grande multitude de peuple, qu'ils avoient comme forcé Ponce Pilate par leurs inſtances, à le leur livrer pour être crucifié, ainſi que JESUS lui-même & les anciens Prophétes long-tems auparavant l'avoient prédit. Qu'étant attaché à la Croix, il avoit fait éclater pluſieurs merveilles de ſa puiſſance; car, ajoûte-t-il, il rendit ſon eſprit, lorſqu'il voulut, ſans attendre le miniſtére du bourreau. Au même moment le jour fut changé en nuit, quoique le ſoleil fût au milieu de ſa courſe. Alors les Juifs le détacherent de la Croix, l'enfermerent dans un tombeau, & en confierent la garde à une troupe de ſoldats, de peur que, comme il avoit prédit qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour, ſes Diſciples ne dérobaſſent ſon Corps, & ne fiſſent accroire au peuple qu'il étoit reſſuſcité. Mais le troiſiéme jour la terre fut tout d'un coup ébranlée, la pierre qui fermoit le tombeau fut ôtée, les Soldats ſaiſis de frayeur, prirent la fuite, aucun de ſes Diſciples ne parut, & toutefois on ne trouva rien dans le tombeau, que les dépoüilles d'un mort enſeveli: Les principaux des Juifs répandirent le bruit que ſes Diſciples avoient

(*a*) *Tertull. Apolog. c.* 21.

Digitized by Google

enlevé ſon Corps. JESUS paſſa quarante jours dans la Galilée, qui eſt un Canton de la Paleſtine, enſeignant aux ſiens ce qu'ils devoient enſeigner aux autres. Enfin après leur avoir donné ſes ordres pour prêcher par tout le monde, il monta au Ciel enveloppé d'une nuée.

Tertullien conclut : Pilate déja en quelque ſorte Chrétien dans ſa conſcience, écrivit toutes ces choſes à Tibére ; *Ea omnia ſuper Chriſto Pilatus & ipſe jam pro ſuâ conſcientiâ Chriſtianus Cæſari, tum Tiberio nuntiavit.* Et dèſlors les Empereurs auroient cru en JESUS-CHRIST, ſi les Empereurs n'étoient pas néceſſaires au monde, ou ſi les Céſars pouvoient être Chrétiens : *Sed & Cæſares credidiſſent ſuper Chriſto, ſi aut Cæſares non eſſent ſæculo neceſſarii, aut ſi & Chriſtiani potuiſſent eſſe Cæſares.* On voit par ce paſſage de Tertullien, que la lettre de Pilate à Tibére, étoit comme un précis de l'Evangile, & que ce Gouverneur prenoit la vie de JESUS-CHRIST depuis le commencement de ſa Prédication, juſqu'à ſon Aſcenſion au Ciel. Nous tirerons dans la ſuite nos inductions de tout cela ſeulement. Nous remarquons ici qu'il n'eſt pas étonnant que Tertullien ait avancé que Pilate étoit déja Chrétien dans ſa conſcience, lorſqu'il écrivit ces choſes à Tibére ; car en effet un Chrétien n'auroit pû en écrire d'une maniere plus préciſe, plus avantageuſe & plus détaillée ; & Tibére ayant reçû de pareilles nouvelles pouvoit bien propoſer au Sénat de mettre JESUS au rang des Dieux, puiſqu'enfin il étoit en tout ſens infiniment au-deſſus de tous les Dieux du Paganiſme, ſuivant la relation de Pilate.

Euſebe de Céſarée, qui avoit lû l'Apologétique de Tertullien, parle en deux endroits de cette lettre de Pilate à Tibére. Il dit (a) dans ſa Chronique ſous les Conſuls de l'an de JESUS-CHRIST 36. que Pilate ayant écrit à Tibére au ſujet de notre Sauveur, & de la doctrine des Chrétiens, Tibére propoſa au Sénat de recevoir la Foi Chrétienne, mais que le Sénat ne ſe rendit point à ce ſentiment. On lit même dans la Verſion que ſaint Jerome a faite de cette Chronique, qu'il publia une Ordonnance pour chaſſer les Chrétiens de la ville de Rome, mais que Tibére fit un Edit contraire qui menaçoit de mort quiconque accuſeroit un Chrétien : *Verum cùm ex conſulto Patrum Chriſtianos eliminari urbe placuiſſet, Tiberius per Edictum accuſatoribus Chriſtianorum comminatus eſt mortem.*

(a) Euſeb. Chronic. ad an. mund. LI. : Ἰσ-
χετω Τιβερίῳ ὡς κατὰ τὸν τοῦτο καιρὸν ἀναφέροντες τὸ
τῦ Χριστιανῦ δόγματος. Τιβέριος πρὸς τὴν σύγ-
κλητον ἐκφέρεται ἀναφορὰν περὶ τῦ τῆς Χριστοῦ πίστεως.

Digitized by Google

„ Le même Eusebe dans son Histoire Ecclésiastique (*a*) dit que
„ la Résurrection miraculeuse, & l'Ascension de JESUS-CHRIST
„ étant devenuës célébres en plusieurs endroits : comme c'étoit
„ une ancienne coûtume que les Gouverneurs des Provinces en-
„ voyassent à l'Empereur la relation de tout ce qui arrivoit de
„ nouveau dans leur Gouvernement, afin qu'il ne se passât rien
„ dont il ne fût bien informé ; Ponce Pilate fit sçavoir à Tibére la
„ Résurrection du Sauveur, qui étoit connuë de tout le monde
„ dans toute la Palestine. Il lui marqua aussi qu'il avoit appris que
„ JESUS avoit fait plusieurs miracles, & que depuis sa Résurre-
„ ction, il étoit déja reconnu de plusieurs pour un Dieu. Tibére
„ ayant appris ces choses, en parla au Sénat, & proposa de mettre
„ JESUS-CHRIST au rang des Dieux ; mais le Sénat s'y opposa,
„ sous prétexte qu'il y avoit une ancienne Loi qui défendoit de
„ recevoir personne au rang des Dieux, sinon par un Decret du
„ Sénat ; mais la vraie raison de ce refus, est que la Religion Chré-
„ tienne étant toute divine, ne devoit pas être établie par l'auto-
„ rité des hommes. Le Sénat ayant donc ainsi rejetté cette proposi-
„ sition, l'Empereur ne laissa pas de persister dans son sentiment ; &
„ il n'entreprit rien contre la Doctrine de JESUS-CHRIT. Il cite
„ après cela le passage de l'Apologétique de Tertullien que nous
„ avons rapporté ci-devant, & qui étoit alors traduit en Grec.

Saint Epiphane (*b*) parlant de l'hérésie de certains *Quartodécimains*, qui vouloient que l'on fit toûjours la Fête de Pâque le jour précis qui avoit été le 14. de la Lune, l'année de la mort du Sauveur, en quelque jour de la Lune qu'il tombât ; Saint Epiphane, dis-je, assûre, que ces Hérétiques se fondoient principalement sur les Actes de Pilate, qui portoient que le Sauveur étoit mort le huitiéme jour devant les Calendes d'Avril, qui est le 25. de Mars. Ainsi ils faisoient tous les ans la Pâque ce 25. de Mars, sans avoir égard au cours de la Lune. Ils habitoient principalement la Cappadoce, & célébroient tous la Pâque dans un même jour. Mais, ajoûte saint Epiphane, il y a de la diversité entre les Exemplaires de ces Actes ; car nous en avons trouvé qui lisent le 15. des Calendes d'Avril, au lieu du huitiéme ; & nous sçavons certainement que le vrai jour de la Passion du Sauveur, est le 13. des Calendes

(*a*) *Euseb. Hist. Eccl. l. 2. c. 2.*

(*b*) *Epiphan. haeres. 50. n. 1.* Ἀπὸ τῶν ἄκτων δῆθεν Πιλάτου αὐχοῦσι τὴν ἀκρίβειαν εὑρηκέναι ἐν οἷς ἐμφέρεται τῇ πρὸ ὀκτὼ Καλανδῶν Ἀπριλίων τὸν σωτῆρα πεπονθέναι.... ἔτι δὲ εὑρομεν ἀντίγραφα ἐκ τῶν Πιλάτου ἐν οἷς σημαίνει πρὸ δεκαπέντε Καλανδῶν Ἀπριλίων, &c

d'Avril (*a*), quoiqu'il y en ait qui la reculent au 10. des mêmes Calendes (*b*), par une erreur grossiere.

Saint Epiphane ne marque aucune différence entre ces Actes, sinon dans la date de la Passion du Sauveur, ce qui fait juger que dans tout le reste, & ceux qu'il avoit en main, dont il ne conteste pas l'autenticité, & ceux des Quartodécimains étoient les mêmes, & passoient communément pour vrais.

L'Auteur du Sermon, ou de l'Homélie septiéme sur la Pâque, imprimée sous le nom de saint Chrysostome (*c*), & composée en 672. porte aussi que *le jour de la mort de notre Seigneur n'est pas douteux, puisqu'on lit dans les Actes, ou Mémoires composez sous Tibére, qu'il mourut le huitiéme des Calendes d'Avril*, c'est-à-dire, le 25. de Mars. On voit la même date à la fin de l'Evangile de Nicodéme, dont nous parlerons ci-après, & que quelques-uns ont pris pour les Actes de Pilate.

L'Epître de Pilate à Tibére, imprimée dans le Martyrologe de Florentinius, est datée du quatriéme jour d'avant les Nones d'Avril; c'est-à-dire, du second jour d'Avril. Celle qui se trouve dans Hégésippe, & qui a été publiée par Sixte de Sienne, n'a point de date; non plus que celle qui a été imprimée dans les apocryphes du Nouveau Testament de M. Fabricius. Or les plus exactes supputations astronomiques marquant la mort de JESUS-CHRIST au troisiéme d'Avril de l'an 33. de l'Ere Vulgaire, il s'ensuit que ni les Actes de Pilate citez par saint Epiphane, ni aucun des autres qui nous sont connus, & où l'on a fixé le jour de la mort du Sauveur, ne sont véritables.

„ Paul Orose Disciple de saint Augustin (*d*) raconte que Pilate Gouverneur de la Palestine, donne avis à l'Empereur Tibére, & au Sénat de la Passion & de la Résurrection de JESUS-CHRIST, & des miracles qui l'avoient suivis, tant de ceux qu'il avoit faits lui-même, que de ceux que ses Disciples opéroient tous les jours en son Nom, comme aussi du grand nombre de personnes qui embrassoient sa Religion, & qui le tenoient pour un Dieu. Alors Tibére déclara au Sénat qu'il étoit résolu de le mettre au rang des Dieux; mais le Sénat indigné qu'on ne lui eût pas fait l'honneur d'attendre son Decret pour reconnoître

(*a*) C'est à-dire, le 20. de Mars.

(*b*) C'est-à-dire, le 23. de Mars.

(*c*) *Chrysost. seu quis alius. tom. 5. pag. 942. Edit. Savil.* Ὁ μὲν χρόνος καθ' ὃν ἔπαθεν ὁ σωτὴρ οὐκ ἀγνοῆται. Τὰ γὰρ ὑπομνήματα τὰ ὑπὸ Πιλάτου πραχθέντα καὶ τὴν προθέσμιαν περιέχει τοῦ Πάσχα. Ἱστορεῖται οὖν ὅτι τῇ πρὸ ὀκτὼ Καλανδῶν Ἀπριλίων ἔπαθεν ὁ σωτήρ.

(*d*) *Paul. Orosius l. 7. hist. c. 4.*

„ la Divinité de JESUS-CHRIST, s'y oppoſa, & fit une Ordon-
„ nance pour exterminer tous les Chrétiens qui étoient à Rome;
„ Séjan ſur-tout qui avoit une très-grande autorité ſous Tibére,
„ s'éleva fortement contre cette nouvelle Religion. Mais Tibére
„ publia un Edit qui menaçoit de mort ceux qui accuſeroient les
„ Chrétiens.

Nous rapportons tout au long ce paſſage, pour montrer le progrès que font les opinions, à meſure qu'elles s'éloignent de leur ſource. Car Oroſe ajoûte déja quelques circonſtances au récit de Tertullien, d'où l'on voit bien qu'il a pris ce qu'il raconte; ce qu'il dit de Séjan, par exemple, eſt tout de lui; mais pour le Decret du Sénat qui banniſſoit de Rome tous les Chrétiens, nous l'avons déja vû dans la Verſion Latine que ſaint Jerôme a faite de la Chronique d'Euſebe.

Saint Gregoire de Tours (*a*) dit " qu'après la mort du Sau-
„ veur, les Juifs s'étant ſaiſis de Joſeph d'Arimathie, & l'ayant
„ renfermé dans une Cellule, les principaux des Prêtres ſe chargé-
„ rent de le garder eux-mêmes, uſant envers lui d'une plus grande
„ rigueur qu'ils ne faiſoient envers JESUS-CHRIST, dont ils
„ confierent le Sepulcre à la garde des Soldats, ainſi qu'il eſt porté
„ dans les Actes de Pilate envoyez à l'Empereur Tibére; lors donc
„ que JESUS-CHRIST reſſuſcita, les Gardes qui étoient à ſon
„ Tombeau, effrayez par les Anges qui leur apparurent, s'enfui-
„ rent; & dans la même nuit les parois de la Cellule où Joſeph
„ d'Arimathie étoit enfermé, furent élevez de terre par le mini-
„ ſtére d'un Ange, enſorte que Joſeph eût moyen de ſe ſauver,
„ après quoi l'Ange remit la Cellule en ſon premier état. Et comme
„ les Princes des Prêttes reprochoient aux Soldats qui avoient
„ gardé le Corps de JESUS, leur négligence, & vouloient les obli-
„ ger à repréſenter le Corps de JESUS, les Soldats leur répondi-
„ rent : Rendez vous-mêmes Joſeph, & nous vous rendrons
„ JESUS.

Toutes ces mêmes circonſtances ſe liſent aujourd'hui dans le faux Evangile de Nicodême, d'où ſaint Gregoire de Tours peut les avoir priſes, ou de quelque autre Livre apocryphe. Car ce faux Evangile ne reſſemble à rien moins qu'à une lettre envoyée par Pilate à Tibére; c'eſt un Ouvrage aſſez long, mal écrit, mal entendu, d'un Latin plat & barbare, rempli de pauvretez & de puérilitez, &

(*a*) *Gregor. Turon. Hiſt Franc. l.* 1. *c.* 20. *p.* 18. *Edit. Ruinart.*

par-deſſus

Digitized by Google

par-dessus tout, qui n'a été connu qu'assez tard. Quelques-uns (*a*) l'ont voulu attribuer à saint Gregoire de Tours lui-même, fondé apparemment sur ces paroles du Liv. 1. *Histor. Franc. cap.* 23. *Pilatus autem gesta ad Tiberium Cæsarem mittit, & ei tam de virtutibus Christi, quàm de Passione vel Resurrectione ejus insinuat. Quæ gesta apud nos hodie retinentur scripta.* Mais cela ne prouve pas qu'il en soit Auteur. Nul Ancien n'en a fait mention, il a paru imprimé pour la premiere fois parmi les Orthodoxographes à Basle en 1555. M. Fabricius (*b*) qui a recuëilli avec grand soin ceux qui en ont fait mention, n'en cite aucun grec avant le synaxaire des Grecs, qui n'en parle que sur un oüi-dire, ni aucun latin avant Grynæus dans sa Préface sur les Orthodoxographes.

Le faux Hégesippe (*c*) qui écrivoit au quatriéme ou cinquiéme siécle, est le premier Auteur qui nous ait donné une Lettre entiere de Pilate à Tibére. " Il dit donc que Pilate n'en est pas " moins coupable, pour avoir publié, malgré lui, la Résurrection " du Sauveur qu'il connoissoit, quoiqu'il ne la voulût pas croire, " ainsi qu'il paroît par sa lettre adressée à l'Empereur, en ces termes: " Ponce Pilate à Claude, Salut. Il est arrivé depuis peu une chose " dont je puis rendre témoignage, & qui sera cause du dernier mal- " heur que les Juifs & leurs descendans se sont attirez par leur " envie; car Dieu ayant promis à leurs peres de leur envoyer du " Ciel son Saint, pour être leur véritable Roi, qui devoit naître " d'une Vierge, & paroître sur la terre; le Dieu des Hébreux l'a " fait paroître dans la Judée sous mon Gouvernement, & les prin- " cipaux des Juifs ayant vû les miracles qu'il faisoit en éclairant " les Aveugles, & nettoyant les Lépreux, chassant les Démons, " guérissant les Paralytiques, ressuscitant les Morts, se faisant obéir " par les vents, en marchant sur les eaux de la mer, & faisant plu- " sieurs autres prodiges; les principaux de cette Nation, dis-je, " ont conçu contre lui une telle jalousie, qu'ils l'ont arrêté, & " me l'ont livré; & forgeant contre lui diverses accusations, l'ont " voulu faire passer pour un Magicien, & pour violateur de la " Loi. M'étant laissé persuader par leurs discours, je l'ai fait foüet- " ter, & le leur ai livré pour en faire ce qu'ils voudroient. Ils l'ont " crucifié, & ont mis des Gardes à son Tombeau. Mais pendant " que mes Soldats le gardoient, il est ressuscité le troisiéme jour. " La malice des Juifs a été jusqu'à corrompre les Soldats pour leur "

(*a*) *Vide, si lubet, D. Theodoric. Ruinart. Præfat. in Gregor. Turon. n.* 76.

(*b*) *Fabricius Apocryph. Novi Testamenti, pag.* 223. *& seq.*

(*c*) *Hegesipp. de excidio Urbis Hierosol. in Anacephalæos. t.* 5. *Bibl. PP. pag.* 1211.

Digitized by Google

„ faire dire que pendant qu'ils dormoient, les Disciples de Jesus „ l'ont enlevé. Mais les Gardes ayant reçu l'argent, n'ont pû se „ taire. Ils ont déclaré l'avoir vû ressusciter, & avoir reçu de l'ar- „ gent des Juifs ". Ainsi finit la Lettre rapportée par Hégesippe. Sixte de Sienne (*a*) qui la rapporte aussi avec quelques variétez de Leçons peu considérables, ajoûte ce qui suit comme étant encore de la Lettre; au lieu que dans Hégesippe il fait partie de son récit, & ne finit pas par *Vale : Je vous ai écrit ces choses, afin que personne n'ajoûte foi aux sotises & aux mensonges des Juifs, s'ils s'avisent d'en parler autrement. Adieu.*

Pour peu qu'on ait de goût pour l'Antiquité, on sent bien que cette piéce n'est nullement autentique. Ni le tour, ni le stile, ni les manieres n'ont rien d'une Lettre écrite d'un Gouverneur à un Empereur. Le Latin est barbare dans Hégesippe; & quoique l'Exemplaire du Vatican, sur lequel Sixte de Sienne dit avoir copié la sienne, soit un peu plus petit & moins barbare, il n'approche pas toutefois de la pureté, de l'élegance, de la force, dont les personnes de considération écrivoient du tems de Tibére. Après cela, que veut-il dire par ces termes : *Ponce Pilate à Claude, salut ?* Entend-il que Pilate ait écrit à Claude successeur de Caligula? L'Exemplaire de Sixte de Sienne porte : *Pontius Pilatus Claud. Tiberio Imperatori Neroni S.*

En voici une autre publiée par Florentinius (*b*), que l'on trouve de meilleur goût, & qui sent plus son Antiquité : " Pilate „ à Tibére César, Salut. Jesus-Christ dont je vous ai parlé „ dans mes dernieres Lettres, a enfin été exécuté à mort; à la sol- „ licitation des Juifs, mais malgré moi, & sans mon consente- „ ment; on n'a certainement jamais vû, & on ne verra jamais „ homme d'une piété, ni d'une intégrité pareille à la sienne. Mais „ le Peuple avec tous leurs Scribes & leurs Anciens, ayant com- „ plotté sa mort, ont enfin crucifié ce Prédicateur, ainsi que leurs „ Prophétes & nos Sibylles l'avoient prédit. Pendant qu'il étoit „ attaché à la Croix, on a vû plusieurs prodiges, qui, au juge- „ ment des Philosophes, menaçoient l'Univers d'une ruine pro- „ chaine. Les Disciples de cet homme subsistent encore aujour- „ d'hui; & non seulement ils ne démentent point la sainteté de

(*a*) *Sixt. Senens. Biblioth. Sanct. l.* 2. *p.* 100. Voyez aussi la même Lettre dans un Ouvrage supposé, qui porte le nom d'un Marcel, Disciple prétendu de saint Pierre. Esther, Notes de M. Fabricius sur cette Lettre Apocryph. N. T. p. 298.

(*b*) *Florentin. Martyr. vet. p.* 113.

Digitized by Google

leur Maître par leur conduite, & par leur bonne vie, on peut " dire au contraire qu'ils lui font honneur. Si je n'avois apprehendé un soûlevement de la part du peuple, cet homme de bien " seroit peut-être encore en vie; & quoique je ne me sois pas opposé avec toute la force dont j'aurois été capable, à ses accusateurs, pour le garantir, toutefois je ne l'ai livré que malgré " moi; & ce n'est que la crainte de commettre une dignité, qui " m'a obligé d'abandonner le sang de ce Juste à la malice des " hommes. Il est vrai qu'il étoit innocent de tout ce dont on le " chargeoit: Mais selon leurs Ecritures il devoit mourir pour notre salut. Portez-vous bien. Du quatriéme jour d'avant les Nones d'Avril. (C'est-à-dire, du deuxiéme jour d'Avril.) "

Il y a dans cette Lettre plusieurs traits qui découvrent la fausseté. 1°. Elle suppose que Pilate a déja écrit d'autres Lettres à Tibére au sujet de JESUS-CHRIST: Circonstance dont aucun Ancien n'a fait mention, & qu'ils n'auroient pas manqué de relever, si elle eût été dans les Actes qu'ils ont citez. 2°. Elle parle du Sauveur, comme auroit fait un Chrétien, en l'appellant JESUS-CHRIST. 3°. Elle ne dit rien des Prêtres, mais seulement des Scribes & des Anciens, comme Auteurs de sa mort, quoique les Prêtres y ayent eu la principale part. 4°. Elle dit que les Sibylles avoient prédit la Passion du Sauveur; ce qui est faux. On ne s'est avisé de citer les Sibylles sur ce sujet, que long-tems après Pilate, & depuis qu'on a eu fabriqué sous leurs noms des vers dont la fausseté est aujourd hui si reconnuë. 5°. L'excuse de Pilate, qui dit qu'il a livré JESUS-CHRIST aux Juifs, de peur de commettre la dignité de l'Empereur, & parce que les Ecritures des Juifs portoient qu'il devoit mourir pour le salut du peuple Juif, est frivole & ridicule. Les Juifs à la verité accusoient JESUS de se dire Roi, d'être un séditieux, de s'opposer à César; si cela eût été bien prouvé, il ne falloit pas s'excuser de l'avoir fait mourir; & s'il étoit faux, quel risque couroit la dignité de l'Empereur? De plus, les Juifs disoient que JESUS-CHRIST devoit mourir, selon leur Loi (*a*), *secundùm Legem debet mori*; mais ils en marquent aussi-tôt la raison, *Quia Filium Dei se facit.* Accusation que Pilate n'approfondit pas, & qui, selon les apparences, ne fit pas grande impression sur son esprit.

Les Bollandistes (*b*) rapportent une histoire de Notre Seigneur, envoyée, dit-on, par Pilate à Tibére, & trouvée à Jérusalem dans

(*a*) *Johan.* XIX. 7.

(*b*) *Bolland.* 4. *Februar.* p. 450.

Digitized by Google

un Regître du tems de Théodore. Mais on ne doute pas de ſa ſuppoſition. M. Cottelier (*a*) cite auſſi une Relation Grecque de Pilate à Tibére, touchant ce qui eſt arrivé à ſa mort, & après la mort de JESUS-CHRIST. Mais cette piéce eſt ſi pitoyable au jugement de ce ſçavant homme, qu'elle ne mérite pas qu'on prenne la peine de la lire.

M. Fabricius (*b*) nous en a donné une autre tirée de la Bibliothéque de M. de Colbert, n. 2493. en voici le précis: *Relation de Pilate Gouverneur, touchant Notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *envoyée à l'Empereur demeurant à Rome. A très-puiſſant, très-auguſte & invincible Empereur Tibére, Pilate Préfet d'Orient. Je ſuis obligé de vous faire ſçavoir, très-puiſſant Empereur, ce qui vient d'arriver ici, & je le fais rempli de crainte & de frayeur, prévoyant ce qui en doit arriver dans la ſuite.* Il entre après cela en matiere, & dit, qu'Hérodes, Archelaüs, Philippes, Anne, Caïphe, & tout le peuple Juif lui ont livré un homme nommé JESUS, accuſé de pluſieurs crimes, mais qui n'a été convaincu d'aucuns; qu'au contraire il a fait une infinité de miracles, dont il donne le détail, racontant entr'autres, celui de la réſurrection du Lazare, & celui de la guériſon de l'Hémorroïſſe par l'attouchement de la frange du Manteau de JESUS-CHRIST; il dit enſuite qu'il a été forcé d'abandonner ce ſaint homme aux Juifs pour le crucifier, quoiqu'il le reconnût innocent. Qu'à ſa mort on a vû une infinité de nouveaux prodiges; que la terre s'étant ouverte, Abraham, Iſaac, Jacob, les douze Patriarches, Moïſe & Jean ſont reſſuſcitez, & ſont apparus à pluſieurs le premier jour de la ſemaine, (qui eſt le Dimanche,); pendant la nuit on oüit, dit-il, un très-grand bruit dans l'air. Le Ciel fut éclairé d'une lumiere ſept fois plus grande que l'ordinaire, à la troiſiéme heure de la nuit le Soleil parut; on vit une multitude d'Anges qui crioient: JESUS *crucifié eſt reſſuſcité.* Cette lumiere dura toute la nuit; la terre s'ouvrit juſqu'au fond de l'abîme, les Morts reſſuſciterent, & les Anges leur vinrent au-devant. Pluſieurs Juifs furent engloutis dans cette ouverture de l'abîme; toutes les Synagogues de Jéruſalem furent renverſées, & les Soldats qui avoient gardé le Tombeau de JESUS, furent ſi effrayez à la vûë des Anges, qu'ils ſe ſauverent, ne ſçachant où ils étoient. *Voilà ce que j'ai appris juſqu'à préſent ſur le ſujet de* JESUS *le Juif, j'ai jugé à propos d'en donner avis à votre Majeſté, & de l'en-*

(*a*) *Cotteler. ex Codice Regio. n. 2431.*
(*b*) *Joan. Albert. Fabric. in addendis apocryph. n. 1. pag. 972. & ſeq.*

Digitized by Google

voyer, Seigneur, à votre Divinité. L'Auteur ajoûte que les Lettres étant arrivées à Rome, cauſerent tant d'indignation contre l'injuſtice de Pilate, que Tibére envoya auſſi-tôt des Soldats pour le lui amener chargé de chaînes.

Il eſt inutile de faire une longue diſcuſſion de toutes les marques de fauſſeté qui ſe voyent dans cette Lettre; elles ſautent aux yeux des moins clair-voyans. L'Auteur exagére ridiculement les miracles du Sauveur, y mêle de nouvelles circonſtances inconnuës à l'Evangile, y ajoûte de nouveaux prodiges, & multiplie tant qu'il peut les merveilles; il enfle ridiculement ſon ſtile, & s'efforce de donner du relief à des choſes qui ſont infiniment au-deſſus de toutes ſes expreſſions; il parle à l'Empereur d'une maniere fort inuſitée du tems de Tibére, en lui donnant les titres de *Majeſté* & de *Divinité*, & en l'appellant *Très-haut, très-puiſſant, très-auguſte & invincible*; enfin il prend une qualité qui ne lui appartenoit pas, en ſe diſant *Préfet d'Orient*.

Il ne nous reſte plus qu'à parler des Actes de Pilate, fabriquez autrefois par les Payens. Euſebe (*a*) raconte que l'Empereur Maximin au quatriéme ſiécle, fit publier certains Actes compoſez ſous le nom de Pilate, concernant JESUS-CHIRST. Cette piéce étoit remplie d'impiété & de blaſphême contre le Sauveur; & l'Empereur Maximin l'envoya par toutes les Provinces de ſon Empire, avec ordre aux Magiſtrats de l'expoſer en public, tant dans la campagne, que dans les villes, recommandant aux Maîtres des Ecoles de la donner à leurs Ecoliers pour l'apprendre par cœur, & pour la déclamer; enſorte que les enfans n'avoient autre choſe tous les jours en la bouche dans leurs Ecoles (*b*), que JESUS, Pilate, & ces mauvais Actes compoſez au déshonneur du Chriſtianiſme. Mais cet indigne Ouvrage avoit été compoſé avec ſi peu de précaution, qu'on y avoit mis que Pilate avoit écrit à Tibére ſous le quatriéme Conſulat de cet Empereur (*c*), qui revient à la ſeptiéme année de ſon Empire, en quoi il étoit aiſé de le convaincre de menſonge, puiſque Joſeph l'Hiſtorien (*d*) aſſure que Pilate ne fut envoyé en Paleſtine que la douziéme année de Tibére.

Pour conclure cette Diſſertation, on peut dire, ce me ſemble, 1°. Qu'il eſt très-croyable que Pilate envoya à Tibére la Relation de ce qui étoit arrivé à la Mort & à la Réſurrection du Sauveur, puiſque c'étoit la coûtume des Gouverneurs de Province d'en uſer

(*a*) *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 9. c. 5. p. 350.*
(*b*) *Idem. lib. 9. c. 7. p. 352.*
(*c*) *Idem lib. 1. c. 9. p. 27.*
(*d*) *Joſepho. Antiq. l. 18. Antiq. c. 3.*

Digitized by Google

ainſi, & que ce fait eſt atteſté par des Auteurs auſſi anciens & auſſi graves que le ſont ſaint Juſtin le Martyr, Tertullien & Euſebe de Céſarée.

2°. Il paroît indubitable que de tous les Auteurs que nous avons citez juſqu'ici ſur ce fait, il n'y a que ſaint Juſtin, Tertullien, & peut-être Euſebe de Céſarée, qui ſoient Originaux, tous les autres n'ayant parlé qu'après eux, & ne faiſant que les copier, ou les abréger. Je dis, peut-être Euſebe de Céſarée, car il ne raconte ce fait que ſur le témoignage de Tertullien qu'il cite. Et ce qui eſt très-remarquable, Euſebe ne rapporte pas les Actes de Pilate, quoiqu'ils fuſſent très-importans dans une Hiſtoire comme la ſienne, où il ne néglige aucune piéce de cette nature. Ce qui me fait conjecturer, ou qu'il n'y en avoit alors aucun d'exiſtant, ou du moins qu'Euſebe ne croyoit pas qu'il y en eût aucun de ceux qu'on croyoit, qui fût véritable & autentique.

3°. Il eſt certain que de tous les Actes de Pilate que nous avons aujourd'hui, il n'y en a aucun de ſincére. Ceux qui ſont rapportez par Hégeſippe, par le faux Marcelle, par Martin Polonois (*a*), par Yves de Chartres (*b*), par Sixte de Sienne, & par pluſieurs Nouveaux, étant tous les mêmes quant au fond, & d'ailleurs manifeſtement ſuppoſez. Ceux des Quartodécimans dans ſaint Epiphane, ſont au moins très-douteux, ne fut-ce que par leur date, qui, comme on l'a vû, n'étoit pas uniforme dans les Exemplaires. Comme ſaint Epiphane ne les a pas rapportez, nous ne pouvons en porter un jugement plus poſitif, ni plus certain. Ceux de Florentinius ont été réfutez ci-devant. Le faux Evangile de Nicodéme ne mérite aucune attention, non plus que les Relations citées, ſoit par les Bollandiſtes, ou par M. Cottelier, & par M. Fabricius.

4°. Si l'on peut faire fond ſur quelques-uns de ces Actes, c'eſt principalement ſur ceux dont Tertullien rapporte un grand fragment. Mais j'y remarque plus d'une choſe qui me fait douter qu'ils ſoient ſincéres, ou du moins qu'ils ſoient Originaux. J'y vois par-tout le ſtile & le caractere de Tertullien, ſes expreſſions dures & africaines; par exemple: *Cùm ille verbo damonia de hominibus excuteret, cœcos reluminaret,... Paralyticos reſtringeret.... Elementa ipſa famulares, compeſcens procellas, & freta ingrediens... Parum hoc ſi non & Propheta retró etiam. Tamen ſuffixus multa mortis illius propria oſtendit inſignia ... Nihilominus tamen primores quo-*

(*a*) *Martin. Polon. Chronic. l. 4. p. 18.* | (*b*) *Yvo Carnot. in excerptis Chronol.*

Digitized by Google

rum intererat & scelus divulgare, & populum vectigalem & popularem sibi ad fidem revocare, &c. Quiconque est tant soit peu versé dans la lecture de Tertullien, reconnoitra aisément que ces expressions ne sont d'aucun autre que de lui. Je ne parle pas des additions qu'il a mises dans son récit, qui ne peuvent venir de Pilate, par exemple, ce qu'il dit du Verbe : *Ostendens sese verbum Dei, id est logon, illud primordiale primogenitum virtute & ratione comitatum, & spiritu instructum, eumdem qui verbo omnia & faceret & fecisset.*

Les Actes de Pilate citez par Tertullien rappelloient toute la vie & les principaux miracles de JESUS-CHRIST, ce qu'il est mal-aisé que Pilate ait voulu faire, quand même il l'auroit pû, puisque tout cela tournoit à sa confusion & à sa condamnation. Cependant quelqu'étendus qu'ils soient, je n'y remarque pas la circonstance qui est relevée par saint Justin le Martyr, des habits du Sauveur tirez au sort, ou joüez au dez. De plus, ces Actes de Tertullien n'avoient été envoyez qu'après l'Ascension du Sauveur, ou même après la Pentecôte ; & je ne sçai si Pilate auroit attendu si longtems à informer Tibére de cet événement ; ni si étant Payen & étranger dans la Judée, il auroit pû alors sçavoir toutes les choses dont il parle, & les marquer dans un si grand détail.

5°. Il est assez vrai-semblable que la Lettre de Pilate à Tibére à été alterée de très-bonne heure, & que les premiers qui en eurent communication par le moyen de quelques domestiques de l'Empereur, y firent d'abord des changemens qu'ils crurent favorables à la Religion Chrétienne, & ces altérations furent cause que dans la suite cette piéce perdit tout son crédit, & qu'insensiblement on la négligea, & on l'oublia de telle sorte, que du tems d'Eusebe il ne paroit pas que l'on en reconnût aucune de certaine & d'autentique, ni qui fût digne d'être conservée à la postérité. Depuis ce tems, quelque avanturier aura composé celle que nous avons, & cela peut-être dans la vûë de contre-quarrer les faux Actes de Pilate, publiez par les ordres de Maximin.

Si l'on veut consulter les Auteurs qui ont traité de cette matiere, on peut voir, outre Baronius, M. de Tillemont (*a*), & les autres Historiens Ecclésiastiques, M. Basnage dans ses Exercitations contre Baronius, Antoine Vandale dans une Dissertation particuliere sur ce sujet, imprimée à la fin de sa seconde Edition du Traité des Oracles ; je n'ai pû voir cette piéce, qui auroit pû me donner

(*a*) Tillemont, Note sur saint Pierre, XIX. *p.* 516.

Digitized by Google

beaucoup de lumiere. M. Tannegui Lefévre *L.* 2. *Ep.* 12. Casaubon *Exercit.* 16. *Num.* 154. contre Baronius. Ouvenus *L.* 3. *Theolog. C.* 4. Isaac Vossius *Cap.* XI. *de Sibyllinis Oraculis.* Le Moine *Varia sacra pag.* 146. M. Fabricius *Not. in Acta Pilati pag.* 214. *& seq. & 972. Cod. Apocryph. Nov. Test.*

DISSERTATION

Sur ce passage de saint Paul : *A parler selon l'homme, que me sert d'avoir combattu à Ephése contre les bêtes, si les morts ne ressuscitent point ?* I. Cor. XV. 32.

QUelques nouveaux convertis de l'Eglise de Corinthe, trop prévenus des principes de la Philosophie Payenne, ne pouvoient goûter le dogme de la résurrection des morts. Ils formoient sur cela des doutes, & proposoient des raisonnemens, qui embarrassoient les simples fidéles. On en donna avis à saint Paul, qui mit en œuvre toute son autorité, & toute la force de ses raisons pour réfuter ces esprits préſomptueux & téméraires, & pour rassurer la foi chancellante des Corinthiens. Il se sert de cinq raisons principales : La premiere ; JESUS-CHRIST est ressuscité ; sa résurrection est indubitable ; elle est le gage, le modéle, la preuve & l'assurance de la nôtre ; donc nous ressusciterons. 2°. Si JESUS-CHRIST n'est point ressuscité, nous sommes de faux témoins, vous êtes encore dans vos péchez, & votre foi est vaine. 3°. Si nous ne devons pas ressusciter, ceux qui sont morts, sont péris sans ressource, & si nous n'avons point d'autre espérance qu'en cette vie, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. 4o. Que feront ceux qui se font baptiser pour les morts, si les morts ne ressuscitent pas. 5°. Enfin, pourquoi nous exposons-nous à tant de périls ? *A parler selon l'homme, que me sert d'avoir combattu à Ephése contre les bêtes, si les morts ne ressuscitent pas ?*

C'est ce dernier Article qui fait le sujet de cette Dissertation, il enferme d'assez grandes difficultez ; car saint Luc, qui dans les Actes des Apôtres nous a rapporté si fidellement ce que saint Paul fit, & ce qu'il souffrit à Ephése, ne nous a rien dit de ce combat

contre

Digitized by Google

contre les bêtes ; & les anciens Peres des quatre premiers siécles, qui ont recuëilli avec tant de soin les moindres circonstances que la Tradition avoit conservées de la vie des Apôtres, ne nous ont rien appris de celle-ci. Cet argument qui paroît purement négatif, & par conséquent assez foible, est fortifié par une réflexion qui vient naturellement dans l'esprit de ceux qui sçavent l'histoire de saint Paul, qui est qu'il pourroit bien appeller combat contre les bêtes, celui qu'il eut à soutenir contre Démetre Orfèvre d'Ephése, & contre les autres Ouvriers de cette Ville, qui exciterent contre lui une sédition, où il faillit de périr.

Des hommes aussi emportez, aussi brutaux, aussi méchans que ceux-là, méritent bien le nom de bêtes farouches ; c'est ainsi que le même Apôtre désigne Néron sous le nom de *Lion* (*a*), & les Crétois sous celui de mauvaises bêtes : *Malæ bestiæ, ventris pigri* (*b*). Saint Ignace le Martyr (*c*) ayant été condamné à être exposé aux bêtes ; dit qu'il fut mis entre les mains de dix Léopards qui le conduisoient d'Antioche à Rome, contre lesquels il fut obligé d'anticiper en quelque sorte son supplice, & de combattre contre les bêtes depuis Antioche jusqu'à Rome. Or ce combat, ces bêtes & ces Léopards, n'étoient autres que les Soldats qu'on lui avoit donnez pour gardes & pour conducteurs. Tout de même S. Jean & JESUS-CHRIST même, appellent les Juifs *race de vipére* (*d*), & les Prophétes donnent aux Rois injustes & violens le nom de Lion, de Léopards, d'Aigles, de Vautours ; & aux langues des méchans, le nom de *Langues d'aspics* (*e*) : *Venenum aspidum sub labiis eorum.*

Mais les circonstances du tems, & les Loix de la Chronologie ne nous permettent pas de nous rendre à ce sentiment, car elles nous apprennent que la sédition excitée à Ephése par l'Orfèvre Démetre, & par ses Associez, n'arriva que l'année d'après la premiere Lettre aux Corinthiens, où le passage que nous examinons est rapporté, sçavoir en 56. ainsi nous sommes obligez de dire que ce fut l'an 55. de JESUS-CHRIST qu'arriva le combat dont S. Paul parle ici en ces termes ; *Selon l'homme, j'ai combattu contre les bêtes à Ephése.* Or nous ne connoissons durant cette année aucune persécution susciteé à Ephése contre saint Paul, qui puisse être désignée par les termes que nous avons citez ; Il semble donc qu'on

(*a*) 2. *Timoth.* IV. 17. *Liberatus sum de ore leonis.*
(*b*) *Tit.* I. 12.
(*c*) *Ignat. Epist. ad Tharsenses.* Ἀπὸ Συρίας μέχρι Ῥώμης θηριομαχῶ διὰ γῆς καὶ θαλάσσης θηρίων ἐνδεσμούμενος.
(*d*) *Matth.* III. 7.
(*e*) *Psalm.* XIII. 3. & CXXXIX. 4. &c.

Digitized by Google

doit les prendre à la lettre; car si l'on ne veut pas les prendre en ce sens, sur ce principe, que saint Luc n'en dit rien dans les Actes, est-il juste de supposer d'autres persécutions à Ephése, puisque saint Luc n'en exprime aucune avant l'an 56? la force de l'argument négatif tiré du silence de cet Evangéliste, doit être égale pour l'un & pour l'autre sens. Si l'on n'en peut rien inférer en faveur d'un combat réel de saint Paul contre les bêtes, on n'en doit rien aussi conclure au contraire.

Il est vrai que saint Paul dans sa premiere Epître aux Corinthiens, dans laquelle il leur rend compte de ce qui lui est arrivé pendant la premiere année qu'il a passée à Ephése, dit (*a*): *Pourquoi nous exposerons-nous à toute heure à tant de périls? Oüi, mes freres, par la gloire qui me revient à votre sujet en Notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *je meurs tous les jours*; puis il ajoûte l'endroit que nous expliquons ici; *A parler selon l'homme, que me sert d'avoir combattu à Ephése contre les bêtes?* Cependant qu'on lise le Chapitre dix-neuf des Actes des Apôtres, où saint Luc raconte ce qui est arrivé à saint Paul à Ephése pendant l'an 55. on n'y remarquera que des succez avantageux de sa Prédication, & des merveilles que Dieu y opéra par son moyen, lesquelles occasionnerent un très-grand nombre de conversions; jusqu'à ce qu'enfin la sédition de l'Orfévre Démetre & de ses Associez, l'obligea de quitter cette ville l'année suivante. Puis donc que saint Paul dans l'endroit que nous venons de citer, & qui est comme un supplément de ce que saint Luc n'a pas marqué dans les Actes des Apôtres, dit expressément qu'il est tous les jours exposé à la mort, & qu'il a combattu contre les bêtes à Ephése, pourquoi ne le prendrions-nous pas à la lettre?

Certes le Texte nous y conduit si naturellement, que personne ne s'aviseroit de l'expliquer autrement, si l'on ne s'étoit prévenu que dans les Actes, saint Luc n'a omis aucune des choses considérables qui sont arrivées à saint Paul, ce qui n'est assurément pas soûtenable; saint Paul lui-même dans ses Epîtres nous apprend un bon nombre d'événemens qui ont échappé à la diligence de saint Luc, ou pour mieux dire, que le Saint-Esprit n'a pas jugé à propos que nous apprissions par son canal. Par exemple, saint Luc ne dit rien du Ravissement de saint Paul au troisiéme Ciel (*b*), de sa Prédication dans le Pont, la Thrace, l'Illyrie & la Galatie (*c*),

(*a*) 1. *Cor.* XV. 30. 31. 32.
(*b*) 2. *Cor.* XII. 2. 3. 4.
(*c*) *Rom.* XV. 19.

Digitized by Google

de la fameuſe réprehenſion de ſaint Pierre par ſaint Paul à Antioche (*a*), d'un ſecond voyage que ſaint Paul paroît avoir fait d'Ephéſe à Antioche (*b*) vers l'an 55. des Epîtres qu'il a écrites à diverſes Egliſes, de la converſion qu'il fit d'Onéſime, étant à Rome dans les liens ; des Lettres qu'il écrivit vers le même tems à Philémon, aux Philippiens & aux Coloſſiens ; du naufrage dans lequel il fut un jour & une nuit au milieu de la mer (*c*) ; des trois naufrages qu'il a faits (*d*) ; des cinq fois qu'il a été foüetté par les Juifs (*e*). Le ſilence de ſaint Luc n'eſt donc pas un argument ſans replique dans cette matiere. Ainſi il faut s'en tenir au Texte qui marque diſtinctement qu'il a combattu contre les bêtes, & cela dans un endroit où ſon ſtile ne paroît nullement figuré, & où le Lecteur n'eſt point du tout préparé à une expreſſion auſſi hardie & auſſi extraordinaire que le ſeroit celle dont il s'agit, priſe dans le ſens d'une perſécution qu'il auroit ſoufferte de la part de ſes ennemis.

Mais, dira-t-on, ſaint Paul ne parle point de ce combat qu'il a ſouffert contre les bêtes à Ephéſe, lorſque dans ſa ſeconde Epître aux Corinthiens, il fait le dénombrement des maux qu'il a endurez pour la Foi, il eſt vrai ; mais n'eſt-ce pas aſſez qu'il ait fait mention de ce ſupplice dans la premiere Epitre aux Corinthiens (*f*) ? Convenoit-il à ſa modeſtie de le rappeller encore dans la ſeconde ? De plus, ne peut-on pas appliquer à l'événement dont nous parlons, ces paroles 2. Cor. 1. 8. *Je ſuis bien-aiſe que vous ſçachiez l'affliction qui nous eſt ſurvenuë en Aſie, qui a été telle que les maux que nous avons ſoufferts ont été exceſſifs, & au-deſſus de nos forces, juſqu'à nous rendre même la vie ennuyeuſe.*

Peut-être auſſi que la vraie raiſon qui a fait que ni ſaint Luc dans les Actes, ni ſaint Paul dans la ſeconde aux Corinthiens, n'en ont pas parlé d'une maniere expreſſe, c'eſt que la choſe n'eut point de ſuite conſidérable, & que S. Paul en fut ſimplement condamné à ce ſupplice, ſans l'avoir réellement ſouffert, à cauſe de ſa qualité de Citoyen Romain ; car on remarque qu'il n'étoit pas permis d'y expoſer un homme de cette qualité (*g*), ou pour quelque autre raiſon qui nous eſt inconnuë, ou qui ayant été expoſé, il en ſoit ſorti ſans en avoir été touché, comme il arrivoit quelquefois, & comme Dieu le permettoit aſſez ſouvent à l'égard des

(*a*) *Galat.* II. 11.
(*b*) 1. *Cor.* XII. 14. XIII. 1. Voyez M. de Tillemont, Not. 41. ſur S. Paul.
(*c*) 2. *Cor.* XI. 25.
(*d*) 2. *Cor.* XI. 25.
(*e*) 2. *Cor.* XI. 24.
(*f*) 2. *Cor.* XI. 5. 10.
(*g*) *Vide Baron. an.* 55. *n.* 7.

Digitized by Google

ſaints Martyrs (*a*); d'où vient que ſaint Ignace (*b*) diſoit : Je prie Dieu que les bêtes ſoient promtes à me dévorer, & qu'elles ne me traitent pas comme elles font quelques autres Martyrs, dont elles n'oſent toucher le corps. Si elles ne veulent pas venir, je les attirerai, je me ferai violence pour être dévoré.

Souvent les perſonnes expoſées aux bêtes ſortoient du premier combat ſaines & ſauves, ou ſeulement légerement bleſſées, & alors avant la fin du combat on les achevoit, & on les égorgeoit par la main des Gladiateurs deſtinez à cela ; c'eſt ainſi que l'on traita ſainte Perpetuë, ſainte Felicité, & les autres Martyrs d'Afrique ; ou bien ils étoient réſervez pour un autre ſpectacle, comme il arriva à ſainte Blandine Martyre de Lyon. La même choſe put arriver à ſaint Paul ; & comme il avoit couru tout le danger de ce ſupplice, ayant été prêt à être mis en piéces par les bêtes, il a pû dire aux Corinthiens : *En parlant humainement, que me ſert d'avoir été expoſé aux bêtes à Ephéſe, ſi les morts ne reſſuſcitent pas?*

En effet, Nicephore Calliſte (*c*) cite d'un très-ancien Livre intitulé : *Les Voyages de ſaint Paul*, que ce ſaint Apôtre étant à Ephéſe pendant qu'un nommé Jerôme y avoit la principale autorité, y harangua le peuple avec tant de force & de liberté, que le Gouverneur ſe crut obligé de l'en reprendre, mais le peuple porta plus loin ſa colere & ſa violence ; il le chargea de châînes, & le mit en priſon, en attendant qu'on l'exposât aux bêtes. Le jour venu, on lâcha contre lui un Lion d'une grandeur & d'une force extraordinaire. Mais cet animal étant d'abord ſorti ſur lui avec impetuoſité, vint ſe coucher modeſtement à ſes pieds ; on lâcha enſuite d'autres bêtes, ſans qu'aucune osât lui faire le moindre mal. En même tems il s'éleva une horrible tempête, avec une grêle ſi prodigieuſe, qu'elle tua pluſieurs perſonnes, & coupa l'oreille à Jerôme, Gouverneur de la Ville. Ce coup lui fit ouvrir les yeux. Il ſe convertit, & reçut le Baptême. Le Lion qui avoit épargné ſaint Paul ſe ſauva dans les montagnes voiſines, & ſaint Paul ſe voyant en liberté, alla droit en Macedoine.

On ne doit pas beaucoup s'étonner, ajoûte Nicephore, que ſaint Luc dans les Actes n'ait pas fait mention de ce combat de ſaint Paul. Quoique ſaint Jean ſoit le ſeul des Evangéliſtes qui rapporte la réſurrection de Lazare, nous ne la croyons pas moins pour

(*a*) Voyez les Actes de S. Taraque & de ſes Compagnons, ch. x. & Euſéb. l. 8. Hiſt. Eccl. c. 7. p. 299.

(*b*) *Ignatii Epiſt. ad Romanos.*

(*c*) *Nicephor. Calliſt. l. 2. c. 25. Hiſt. Eccl.*

Digitized by Google

cela. Chacun des Ecrivains ſacrez n'écrit pas toutes choſes. Quant à l'Ouvrage d'où cette hiſtoire eſt tirée, il faut convenir qu'il eſt d'une très-petite autorité. Nicephore ne lui a pas donné un nouveau mérite en la rapportant. Le Livre des voyages de ſaint Paul eſt ancien, puiſqu'Origenes (*a*), Tertullien (*b*), ſaint Jerôme (*c*), & Euſebe (*d*), en font mention; car je ſuis perſuadé que les *Actes de ſaint Paul*, & les *Voyages* du même Apôtre, ſont un ſeul Ouvrage. Terullien dit qu'un Prêtre d'Aſie, trop zelé pour la mémoire de ſaint Paul, le compoſa. Il en fut convaincu par l'Apôtre ſaint Jean, dit ſaint Jerôme; & en punition des fauſſetez qu'il y avoit avancées, l'Auteur fut dégradé, & privé des fonctions de ſon Ordre. Je ne veux faire aucun autre uſage du témoignage de cet ancien Ecrivain, & de ceux qui l'ont ſuivi, ſinon que la ſeule lecture du paſſage que nous examinons, ou une tradition conſtante de ce tems-là, ont déterminé à dire que ſaint Paul avoit été réellement expoſé aux bêtes.

Au reſte nous avons d'autres témoignages, & d'autres autoritez plus fortes que celle-là pour le ſentiment que nous ſoûtenons. Saint Chryſoſtome écrivant ſur la premiere Epître aux Corinthiens (*e*), ne recourt point du tout à l'allégorie pour expliquer le combat de ſaint Paul à Ephéſe, ce qui marque qu'il l'entendoit ſimplement, & à la lettre; & ſur ces mots : *Secundùm hominem.* Il dit que Dieu avoit tiré ſaint Paul de ce danger, où il devoit périr *ſelon l'opinion des hommes.* Il ſuppoſoit donc qu'il en avoit été délivré d'une maniere miraculeuſe. Théodoret (*f*) eſt encore plus formel, puiſqu'il dit que l'Apôtre auroit été dévoré par les bêtes, ſi Dieu ne l'avoit ſauvé par un miracle. Pélage dans ſon Commentaire ſur la premiere Epître aux Corinthiens, propoſe les deux ſentimens; celui qui l'entend d'un combat réel contre les bêtes, & celui qui l'explique des perſécutions qu'il a ſouffertes de la part des hommes. Il ajoûte qu'il y a pluſieurs faits marquez dans les Epîtres de ſaint Paul, qui ne ſe liſent pas dans les Actes. Primaſius a ſuivi, & preſque entiérement copié Pélage, dont le Commentaire paſſoit alors, comme il a paſſé encore long-tems depuis, pour être l'Ouvrage de ſaint Jerôme. Hilaire Diacre de l'Egliſe Romaine, connu ſous le nom d'Ambroſiaſter (*g*), parce qu'il a été imprimé

(*a*) *Vide Origen. t 21. in Joan. p. 298. Edit. Huët. Item lib. 1. de principiis.*
(*b*) *Tertull. l. de Baptiſmo. c. 17.*
(*c*) *Hieronym. Catalog. Script. Eccleſ. in Luca.*
(*d*) *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 3. c. 3. & 25.*
(*e*) *Chryſoſt. homil. XL. p. 454.*
(*f*) *Theodoret. in 1. Cor. XV. 32.*
(*g*) *Ambroſiaſt. in 1. Cor. XV. 32.*

Digitized by Google

ſous le nom de ſaint Ambroiſe, porte expreſſément que ſaint Paul ne craignit point d'être expoſé aux bêtes & à la mort, sûr qu'il étoit d'une autre vie ; *Si ſecundùm humanum ſenſum beſtiis offerri ; mori non timui, nihil profeci : ſed non hoc eſt, quia certus de promiſſâ vitâ, non ſolùm non timuit ; ſed & libenter beſtiis offerri ſe paſſus eſt.*

Voilà comme les plus anciens Commentateurs de ſaint Paul ont entendu ce paſſage ; & le R. P. Alexandre, quoiqu'attaché au ſentiment qui l'explique dans un ſens figuré, reconnoît que les Anciens l'ont pris dans le ſens littéral : *Hæc (a) tamen verba, ad beſtias pugnavi Epheſi, proprio, non metaphorico ſenſu antiqui Interpretes intellexerunt.* M. de Tillemont (*b*) dont la profonde érudition & l'extrême réſerve ſont ſi connuës, prend hautement le parti que nous venons de propoſer ; & il réfute Baronius & Eſtius qui ſont d'une opinion contraire. Il montre que le grec *Theriomachein*, dont ſe ſert ſaint Paul, ne ſignifie pas ſeulement combattre volontairement contre les bêtes, comme faiſoient certains Athlétes ; choſe dont il n'eſt pas même permis de ſoupçonner ſaint Paul, comme étant indigne non ſeulement d'un Chrétien & d'un Apôtre, mais même d'un honnête Payen ; ce terme même ſignifie auſſi être expoſé aux bêtes, comme il n'arrivoit que trop ſouvent aux Chrétiens, que l'on puniſſoit comme s'ils euſſent été convaincus de ſacrilege (*c*), & que l'on rendoit en quelque ſorte reſponſables de tous les malheurs qui arrivoient à l'Etat, enſorte que ſi le Tibre cauſoit quelque déſordre par ſes débordemens, ſi le Nil ne débordoit pas à ſon ordinaire, s'il arrivoit une ſéchereſſe, une famine, une peſte, un tremblement de terre, on crioit auſſi-tôt (*d*) : Les Chrétiens au lion. *Si Tiberis aſcendit in mœnia, ſi Nilus non aſcendit in arva, ſi cœlum ſtetit, ſi terra movit, ſi fames, ſi lues ; ſtatim, Chriſtianos ad leonem tantos ad unum.*

Baronius avoit remarqué que le ſupplice des bêtes n'étant pas pour les Citoyens Romains, il n'étoit pas croyable que ſaint Paul y eût été condamné. M. de Tillemont répond que ſaint Paul peut avoir été condamné à ce ſupplice, & l'avoir ſubi, de même qu'à Philippe de Macédoine, il avoit ſouffert la peine du foüet, malgré ſa qualité de Citoyen Romain. De plus, il remarque que ſouvent les Gouverneurs paſſoient par-deſſus ce privilége, quand il s'agiſſoit des Chrétiens, qui étoient regardez par les Payens comme

(*a*) *Nat. Alex. in* 1. *Cor.* XV. 32.
(*b*) Tillemont, Note 40. ſur S. Paul.
(*c*) *Lege Sextâ* 11. *ad legem Juliam peculatus & de ſacrilegis.*
(*d*) *Tertull. Apologet. c.* 40.

Digitized by Google

des ennemis du genre humain, & indignes de toute considération. On en a un exemple remarquable dans saint Attale Martyr de Lion, qui fut exposé aux bêtes, pour gratifier le peuple, quoiqu'on n'ignorât pas qu'il étoit Citoyen Romain.

Outre les anciens Interprétes des Epîtres de saint Paul, que nous avons citez, il y a encore divers autres Ecrivains distinguez par leur mérite & leur antiquité, qui ont appuyé le parti que nous soûtenons (*a*). Tertullien dans son Livre de la résurrection de la chair (*b*), dit véritablement que les bêtes dont saint Paul parle, sont les maux qu'il a soufferts en Asie, & qui l'avoient mis en danger de mort. *Quotidie morior, utique periculis carnis, per quam & depugnavit ad bestias Ephesi, illas scilicet bestias Asiatica pressura*; mais ces paroles n'excluënt point le sens littéral. Dans un autre Livre (*c*), il se sert du même passage pour mettre saint Paul au rang des Martyrs, ce qui a suffi à un de ces Commentateurs pour avancer que Tertullien avoit pris saint Paul à la lettre.

Saint Cyprien (*d*) paroît avoir entendu les paroles de l'Apôtre dans le même sens, lorsqu'il dit que saint Paul a souffert souvent la prison, le foüet & les bêtes : *Post carcerem sæpe repetitum, post flagella, post bestias, circa omnia mitis & humilis perseveravit.* Saint Hilaire (*e*) l'entend aussi dans un sens littéral, puisqu'il dit que saint Paul a été exposé dans un théatre, pour servir de spectacle au peuple : *Edictisne regis Paulus, cùm in theatro spectaculum ipse esset, Christo Ecclesiam congregabat.*

Entre les nouveaux Commentateurs, on peut compter pour notre sentiment Cajetan, Cornelius à Lapide, Luther, Vorstius, Piscator, Zégerus & quelques autres. Mais nous faisons beaucoup plus de cas de leurs raisons que de leur nombre, & nous avoüons sans peine que la foule des nouveaux Commentateurs, nie que saint Paul ait été réellement exposé aux bêtes dans l'amphithéatre d'Ephése. Il faut toutefois faire entre ces derniers quelque distinction; car Oecumenius, par exemple, Remi de Lyon, ou d'Auxerre (*f*), (car on ne convient pas d'où il étoit,) saint Thomas & quelques autres l'entendent du danger que saint Paul courut à Ephése dans la sédition excitée par Démetre l'Orfévre (*g*); mais nous avons déja vû que ce tumulte étoit arrivé, avant que la premiere

(*a*) *Euseb. l. 5. c. 1. Hist. Eccl.*
(*b*) *Tertull. de Resurrect. carnis. c. 48.*
(*c*) *Tertull. de pudicitia. c. 22.*
(*d*) *Cyprian. Epist. 6. Edit. Semel. XV. Daurell.*
(*e*) *Hilar. in Aux. p. 121.*
(*f*) *Remigius Antissiod. t. 8. Bibl. PP.*
(*g*) *Act. XIX. 23. 24. & seq.*

Digitized by Google

Lettre aux Corinthiens fût écrite, & par conſéquent que ce ſyſtême étoit inſoûtenable. Les autres l'expliquent en général des méchans, des hérétiques, des hommes auſſi farouches que des bêtes, qui firent divers maux à ſaint Paul à Ephéſe, & dont il ſe plaint dans la ſeconde aux Corinthiens (*a*) : *Je ne veux pas que vous ignoriez, mes freres, quelle a été la peine que l'on m'a faite en Aſie, parce que nous avons été affligez outre meſure, & au-delà de nos forces, enſorte que la vie nous étoit même ennuyeuſe, &c.* Et de ce nombre ſont Baronius (*b*), Eſtius, Grotius, Heinſius (*c*), Ligtfoot (*d*), Calovius (*e*), Suicer (*f*), Baſnage, Béze, Hammond, Deyling, & entre les Anciens, Sédulius, Scotus & Lanfranc.

Mais avant que de conclure cette Diſſertation, il eſt bon d'expoſer en peu de mots ce que c'étoit que ces combats contre les bêtes, & de combien de ſortes il y en avoit, cela donnera du jour à ce que nous venons de dire. Le terme grec *Theriomachein* dont ſaint Paul (*g*) ſe ſert en l'endroit que nous examinons, ſignifie proprement & à la lettre : *Combattre contre les bêtes* ; Les Latins appelloient ces ſortes de gens, *Beſtiarios*, & les Grecs (*h*), *Epithenatious*, *Theriomachous*, *Parabolous*, ou plutôt *Parabolanous*. Il y en avoit de trois ſortes. Les uns pour faire montre de leur force & de leur adreſſe, s'expoſoient volontairement à combattre contre les bêtes dans l'amphithéatre. Les autres pour gagner de l'argent, faiſoient ce métier, & ſervoient à donner le divertiſſement au peuple, ces ſortes d'Athlétes étoient dans un ſouverain mépris parmi les honnêtes gens, comme faiſant trafic de leur propre vie : *Qui ſe ab alienæ gratiæ voluntatem nundinati ſanguinis jacturâ, ad mortis ſpectaculum vendunt.* Les derniers enfin étoient des criminels que l'on expoſoit aux bêtes pour en être dévorez. Il leur étoit quelquefois permis de ſe défendre, mais cela ne les exemtoit pas de la mort. Il falloit combattre juſqu'à ce que quelque bête les eût dévorez ; il ne ſervoit de rien d'en avoir tué une ou pluſieurs, ſi on ne périſſoit pas dans un ſpectacle, on étoit réſervé pour un autre.

On voit des reſtes des combats du premier genre dans les jeux de taureaux, uſitez encore aujourd'hui en Eſpagne, où des perſonnes de qualité combattent en préſence du Roi & des Grands contre des taureaux, & dans les combats contre les bêtes qui ſe

(*a*) 2. *Cor.* 1. 8. 9.
(*b*) *Baron. an.* 55. *n.* 7.
(*c*) *Heinſ. Exercit. ſacr. fol.* 414.
(*d*) *Ligtfoot. Hor. Hebr.*
(*e*) *Calov. in hunc loc.* 1. *Cor.* XV. 32.
(*f*) *Suicer. Theſaur. Eccleſ.* t. 1. *p.* 1399.
(*g*) 1. *Cor.* XV. 32. Εἰ κατ' ἄνθρωπον ἐθηριομάχησα ἐν Ἐφέσῳ, τί μοι τὸ ὄφελος, εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται ;
(*h*) Ἐπιθανατίους, παραβόλους, θηριομάχους.

pratiquent

Digitized by Google

pratiquent dans le Mogol, où des perſonnes de la premiere conſidération donnent des preuves de leur valeur, & méritent par-là les plus grands honneurs de l Etat. Nous liſons (*a*) dans l Hiſtoire de France, que Pepin le Bref, fils de Charles Martel, & depuis Roi de France, regardant un jour à Ferrieres un combat de bêtes féroces, vit un lion furieux qui s'étoit attaché à un taureau, & qui le tenoit par le coû; il dit aux Seigneurs qui étoient auprès de lui, qu'il faudroit lui faire lâcher priſe. Pas un n'eut l aſſurance de l'entreprendre; mais ce Prince après les avoir tous conſidérez, ſauta à bas de l'échaffaut le coutelas à la main, alla droit au lion, & d'un coup lui ſépara la tête du corps, ſon épée même entra bien-avant dans le coû du taureau.

A l'égard de ceux qui étoient condamnez aux bêtes, les uns y étoient expoſez nuds, & ſans défenſe, ou même enfermez & liez dans des filets, pour être tuez & mis en piéces par les bêtes. Les autres étoient obligez de combattre contr'elles juſqu'à la mort. Il étoit rare que les Spectateurs demandaſſent la grace & la vie de quelques-uns, comme il arriva à cet Androcle, dont parle Aulu-Gelle (*b*), lequel ayant été condamné aux bêtes, fut reconnu dans le théatre par un lion, auquel il avoit autrefois tiré une épine du pied. Cet animal le reconnut, le careſſa, le défendit contre les autres bêtes, & le peuple charmé d'un ſpectacle ſi nouveau, fit donner la vie à Androcle, & la liberté au lion.

On ne donnoit pas de combats contre les bêtes en toutes occaſions. Il falloit que les Empereurs ou les Gouverneurs de Provinces les accordaſſent au peuple par une grace ſpéciale. Les Bourgeois de Smirne ayant demandé que ſaint Polycarpe fût expoſé au lion, le Proconſul répondit qu'il ne le pouvoit, parce que le jour deſtiné à ces ſortes de ſpectacles étoit paſſé. C'eſt pourquoi ce ſaint Martyr (*c*) fut condamné au feu; & lorſqu'on voulut expoſer aux bêtes les Martyrs de Lyon, il fallut exprès donner un ſpectacle de bêtes au peuple. Il n'eſt pas impoſſible que ſaint Paul n'ait été demandé par le peuple d'Ephéſe pour être expoſé aux bêtes, ainſi que ſaint Polycarpe, & que pour raiſon pareille, il en ait été garanti.

Comme les ſupplices auſquels on condamnoit les Chrétiens, n'étoient pas ſeulement pour procurer du divertiſſement au peuple, mais auſſi pour punir les crimes dont on les accuſoit, pour inſ-

(*a*) *Firmic. l. 8. c. 13.*
(*b*) *Aul. Gell. l. 5. c. 14.*
(*c*) *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 4. c. 15.* Μὴ δι-

pirer de la frayeur aux autres par leurs exemples, on ne se contentoit pas d'y exposer des hommes robustes, & capables de combattre & de se défendre, on y envoyoit aussi des vieillards foibles & caducs, & même des femmes; & pour leur ôter tout moyen de résister, on les enfermoit quelquefois dans des filets, comme il arriva à sainte Blandine illustre Martyre de Lyon (*a*). D'autrefois on les attachoit à des pieux, ou l'on les cousoit dans des peaux de bêtes, afin que les ours & les lions les déchirassent avec plus de facilité & d'avidité. C'est ainsi que Néron en usa envers les Chrétiens, qu'il accusoit d'avoir causé l'incendie de Rome, dont lui-même étoit l'auteur (*b*). Sainte Blandine avant que d'être exposée à un taureau dans un filet, avoit été attachée à un pieu pour être dévorée des bêtes (*c*). Juste Lipse en rapporte encore quelqu'autres exemples dans son Livre *de Cruce* (*d*).

Pour revenir à saint Paul, on ne doute pas qu'il n'ait été exposé dans le théatre d'Ephése, ou du moins condamné aux bêtes, ensorte que sans une protection particuliere de Dieu, il auroit été mis à mort, ainsi que le croyent saint Chrysostome & Théodoret, qui expliquent en ce sens ces mots : *Secundùm hominem*. Mais de dire la maniere dont Dieu s'est servi pour le tirer de ce danger, c'est ce que ni nous, ni aucun autre ne pourra jamais dire assûrément, l'histoire que raconte Nicephore, tirée des Voyages de saint Paul, étant trop apocryphe pour faire foi, & l'Antiquité ne nous ayant rien conservé de certain sur cela.

(*a*) *Euseb. Hist. Eccl. l. 5. c. 1.* Μετὰ τὸ τήγανον τοὔσχατον εἰς χύργαθον βληθεῖσα ταύρῳ παρεβλήθη.

(*b*) *Tacit. Annal. l. 15. c. 44.*

(*c*) *Euseb. loco citato.*

(*d*) *Just. Lips. de Cruce. l. 3. c. 21.*

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR

LE PATRIARCHE HÉNOCH,

FILS DE JARED, ET PERE DE MATHUSALA,

Dont il eſt parlé dans l'Epître de ſaint Jude, ℣. 14. 15. & Apoc. c. XI. ℣. 1. 2. &c.

LE Patriarche dont nous entreprenons de parler ici, eſt fort différent d'Hénoch fils de Caïn (*a*), qui nâquit après la mort d'Abel, & à l'occaſion duquel Caïn donna à la Ville qu'il bâtit dans la Terre de Nod, le nom d'Hénoch, ou Hénochia. Celui dont nous parlons eſt plus nouveau, & deſcend de la race de Seth, ſouche de la Nation Sainte, & des vrais Adorateurs; au lieu que Caïn & ſon fils Hénoch ſont les peres de ces anciens prévaricateurs & de ces méchans, qui ſoüillerent la terre par leurs abominations, & qui furent exterminez dans les eaux du Déluge. Comme la matiere eſt abondante, nous partagerons cette Diſſertation en trois Articles. Le premier parlera de la Vie d'Hénoch. Le deuxiéme, de ſon Tranſport, & le troiſiéme, de ſon Retour à la fin du Monde.

ARTICLE PREMIER.

De la Vie d'Hénoch.

HEnoch fils de Jared, nâquit l'an du Monde (*b*) 622. avant l'Ere vulgaire 3382. étant âgé de 65. ans; il engendra Mathuſala (*c*), l'an du Monde 687. avant JESUS-CHRIST 3317.

(*a*) *Geneſ.* IV. 17.
(*b*) *Geneſ.* V. 18.
(*c*) *Geneſ.* V. 21.

Digitized by Google

Hénoch étoit le ſeptiéme après Adam ; & voici ſa généalogie de pere en fils : Adam, Seth, Hénos, Cainan, Malaléel, Jared, Hénoch. Il ne vêcut pas long-tems ſur la terre en comparaiſon de ceux qui y vivoient alors ; puiſque Dieu le tranſporta après 365. ans de vie (*a*), l'an du Monde 987. avant JESUS-CHRIST 3017. mais il égala dans ce petit nombre d'années la perfection des plus Saints, & il fit voir par ſon exemple que la vertu & la piété ne ſont pas toûjours les fruits de la vieilleſſe ; l'Ecriture fait ſon éloge en peu de mots, lorſqu'elle dit (*b*), qu'il marcha avec Dieu : expreſſion qui marque qu'il ſe rendit agréable au Tout-puiſſant, par la pratique de toutes ſortes de vertus. Les Septante l'expliquent par : *Il fut agréable à Dieu*, & Onkelos par : *Il marcha dans la crainte du Seigneur.* Tout cela eſt équivalent à ces autres expreſſions qu'on lit ailleurs dans l'Ecriture : *Marcher devant Dieu, marcher dans les voïes du Seigneur. Marcher ſelon l'Eſprit, marcher dans la préſence du Seigneur. Marcher dans la droiture, dans la vérité, dans la crainte du Seigneur, &c.* c'eſt-à-dire, cultiver la juſtice & la piété.

Il s'eſt néanmoins trouvé des Rabbins, qui ont oſé accuſer Hénoch d'hypocriſie & de légereté dans le ſervice qu'il rendoit au Seigneur : c'étoit un hypocrite, dit le Rabbin Ibbo (*c*) ; il étoit tantôt dans l'exercice de la Juſtice, & tantôt dans le déſordre. Et le Seigneur dit : *Je le retirerai donc du monde tandis qu'il eſt juſte.* Le Rabbin Salomon s'explique à peu près de même : Comme Hénoch, dit-il, étoit leger & inconſtant, Dieu ſe hâta de le tirer du monde, avant qu'il ſe fût corrompu par le commerce des méchans. Mais qui a pû donner cette idée d'Hénoch à ces deux Rabbins, c'eſt apparemment ce qui eſt dit, *Geneſ.* v. 22. *Il marcha avec Dieu*, ou *comme il marchoit avec Dieu, Dieu le tira du monde.* Il l'en tira, dit Boulduc (*d*), de peur que le commerce des mauvais Religieux ne le corrompît ; car cet Auteur qui ſe diſtingue toûjours par quelques traits de ſingularité, croit qu'Hénoch étoit comme le Viſiteur & le Prédicateur des Religieux Cinéens, qui, ſelon lui, avoient beaucoup de Monaſteres & de Communautez dans le monde avant le Déluge. Ce Patriarche donc âgé de 65. ans ayant eu pour fils Mathuſala, quitta le monde, entra dans une Communauté de Cinéens, *marcha devant le Seigneur*, c'eſt-à-dire, fit pro-

---

(*a*) *Geneſ.* v. 23.

(*b*) *Geneſ.* v. 22. חתהלך האלה ים 70. Ευηρεστησε Θεῳ. *Vide & Joſeph. & Eccl.* XLIV. 18. *& Heb.* XI. 5. *& Sap.* IV. 11.

(*c*) *In Bereſchith. Rabba.*

(*d*) *Boulduc Eccleſ. ante Legem, c.* I. *c.* 14.

Digitized by Google

ſeſſion de la vie Monaſtique, & pratiqua les exercices de la vie Religieuſe, il commença peut-être ſeulement alors à porter le nom d'Hénoch, qui ſignifie conſacré, dévoüé. Caïnan & Enos, qui étoient comme les deux Généraux des Cinéens & des Enoſiens, le deſtinerent à prêcher aux Anges, comme le dit S. Irenée (*a*), c'eſt-à-dire, aux hommes de pieté, que Moïſe appelle (*b*) *les enfans de Dieu*, & les Septante, *les Anges de Dieu*. Après avoir paſſé trois cens ans dans ces exercices, Dieu le tira à lui, ſans doute ſur un chariot de feu, comme il fit dans la ſuite le Prophéte Elie. C'eſt ce que dit le Pere Boulduc; je ne m'arrête point à réfuter ces imaginations.

Mais à l'égard du paſſage de ſaint Irenée qu'il a cité, & qui dit que le Patriarche Hénoch *trouva grace aux yeux de Dieu, quoiqu'il n'eût point la circonciſion, & qu'il fiſt l'office d'Ambaſſadeur auprès des Anges, quoiqu'il ne fût qu'un ſimple* homme. *Cùm eſſet homo legatione ad Angelos fungebatur.* Ce paſſage ne ſignifie pas, comme le veulent la plûpart de ceux qui l'ont expliqué, que ce ſaint Patriarche prêchoit aux hommes de la race de Seth, qui ſont nommez dans Moïſe, *les enfans de Dieu*; s'il vouloit dire cela, pourquoi cette réflexion, *quoiqu'il ne fût qu'un ſimple homme ?* N'étoit-il pas du nombre des *enfans de Dieu*, que l'on veut qui ſoient appellez en cet endroit les *Anges de Dieu ?* Mais ſaint Irenée déſigne ſous le nom d'*Anges*, les Veillans, qui, ſelon le Livre apocryphe d'Hénoch, s'étant laiſſez aller à l'amour des femmes, ſe transformerent en mortels, s'approcherent des filles des hommes, & engendrerent les Géans; c'eſt donc à ces Anges qu'Hénoch fut député pour les rappeller à leur devoir.

Tertullien (*c*) dit qu'Hénoch condamna dèſlors & les Idoles & ceux qui les adoroient: il dit ailleurs (*d*) que Noé ſucceda à Hénoch dans l'Office de Prédicateur de la juſtice: *Sine dubio potuit Noë in prædicationis delegatione ſucceſſiſſe*; & ſaint Jude marque expreſſément qu'Hénoch a prophétiſé ou prêché, en diſant (*e*): *Voici le Seigneur qui vient accompagné de tous ſes millions d'Anges, pour juger & condamner tous les méchans & tous les impies.* Il a donc menacé du Jugement de Dieu, & les Anges & les hommes qui vivoient de ſon tems, & qui ſoüilloient la terre par leurs crimes &

(*a*) Iren. l. 4. c. 30. *Henoch placens Deo cùm eſſet homo Dei, legatione apud Angelos fungebatur.*
(*b*) *Geneſ.* VI. 4.
(*c*) *Tertull. de Idololat. c.* 4.
(*d*) *Lib.* 1. *de cultu femin. c.* 3.
(*e*) *Juda* ℣. 14. 15.

Digitized by Google

par leurs impudicitez ; tout cela ſert de Commentaire au Paſſage de ſaint Irenée que l'on a cité.

Moïſe n'eſt pas le ſeul des Auteurs ſacrez, qui rende témoignage à la piété d'Hénoch ; Saint Paul (*a*) dit que *par le mérite de ſa foi, il fut tranſporté hors du monde, & garanti de la mort, ayant été trouvé agréable à Dieu.* L'Auteur de l'Eccléſiaſtique (*b*) dit que ce ſaint Patriarche *fut tranſporté dans le Paradis, afin qu'un jour il ramenât les hommes à la pénitence.* Il dit ailleurs (*c*), *que l'on n'a jamais vû d'homme comme Hénoch, qui fut enlevé hors du monde :* Enfin l'Auteur du Livre de la Sageſſe ſemble l'avoir eu en vûë dans ces paroles (*d*) : *Comme le Juſte a plû à Dieu, il en a été aimé, & Dieu l'a tranſféré d'entre les pécheurs, parmi leſquels il vivoit. Il l'a enlevé de peur que ſon eſprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuſes ne ſéduiſiſſent ſon ame.... ayant peu vêcu ; il a rempli la courſe d'une longue vie, car ſon ame étoit agréable à Dieu ; c'eſt pourquoi il s'eſt hâté de le tirer du milieu de l'iniquité, &c.* Dans tout ce paſſage, & dans ce qui ſuit, l'Auteur ſuppoſe que le Juſte dont il parle, eſt ſorti du monde par la mort ; ce qui ne convient pas à Hénoch, ſelon la plûpart des Peres & des Interprétes ; mais on peut croire que cet Ecrivain ſacré a voulu confondre exprès les caractéres du Juſte, avec ceux d'Hénoch, ſans toutefois aſſûrer la mort d'Hénoch, en ſuppoſant celle du Juſte tiré du monde avant la vieilleſſe.

Le Livre des Conſtitutions Apoſtoliques (*e*) met Hénoch au nombre des Patriarches, que Dieu a établis dès le commencement, pour conduire & enſeigner ſon peuple ; & les Hébreux (*f*) croyent qu'il eſt Auteur de la Formule de la grande excommunication, dont ils ſe ſervent encore à préſent ; perſuadez qu'elle leur eſt venuë par une tradition non interrompuë, depuis Hénoch juſqu'aujourd'hui. On a la Formule de cette excommunication (*g*), qui eſt fort longue, & l'on y a mêlé bien des choſes qui ſont poſterieures au tems d'Hénoch. Il y eſt parlé de Moïſe, de Joſué, d'Eliſée, de Giezi, de Barach, de Meroz, de la grande Synagogue des Anges qui préſident à chaque mois de l'année ; des Livres de la Loi ; des 613. préceptes qui y ſont enfermez, & de pluſieurs noms d'Anges inconnus à l'Ecriture. Enfin on y remarque plu-

(*a*) *Heb.* XI. 5.
(*b*) *Eccli.* XLIV. 16.
(*c*) *Eccli.* XLIX. 16.
(*d*) *Sap.* IV. 10.
(*e*) *Conſtit. Apoſt.* L. 8. c. 5.
(*f*) *Iac coler. vita ſpinoſa. p.* 31.
(*g*) *Apud Selden. l.* 4. *c.* 7. *de jure Nat. & Gent. ex lib Calbo, p.* 144. *a.*

Digitized by Google

ſieurs alluſions aux Paſſages des Livres écrits depuis Moïſe ; tout cela juſtifie qu'Hénoch n'en peut être l'Auteur, du moins en l'état où nous l'avons ; mais on a pû lui attribuer cette piéce dans la ſuppoſition qu'il exerçoit les fonctions de Prêtre du Très-haut, & de Chef de la race des Saints, qui vivoient avant le Déluge ; & s'il en eſt Auteur, ceux qui ſont venus depuis, y ont ajoûté ce qu'ils ont jugé à propos ſelon les tems.

Quoique le Patriarche Hénoch ſoit dans un état où il eſt confirmé en grace, & où il n'eſt plus ſujet au peché comme nous le ſommes dans l'état de voyageurs en cette vie (*a*) ; toutefois l'Egliſe ne lui a point déferé de culte public, non plus qu'à Elie que l'on ſuppoſe être dans le même état. Il eſt vrai que l'on trouve ſon nom marqué dans quelque Calendrier au troiſiéme jour de Janvier ; mais il y a apparence que l'on a eu plutôt envie d'honorer ſon enlévement au Ciel, que de lui rendre un culte Religieux. On dit que les Chrétiens d'Ethiopie célébrent une eſpéce de fête en ſon honneur qu'ils appellent *le Sabbat d'Hénoch*, comme s'ils vouloient par-là honorer la ſeptiéme Génération du genre humain dans ſa perſonne, par une inſtitution à peu près ſemblable à celle du ſeptiéme jour de la création que les Juifs honorent par le repos du Sabbat.

Il n'eſt pas juſqu'aux peuples Gentils qui n'ayent eu quelque connoiſſance d'Hénoch, & de ſon zèle pour la piété. Ils racontent (*b*) que du tems d'un nommé *Annat*, qui a vêcu plus de 300. ans, ceux d'Icones, & les autres peuples des environs conſulterent l'Oracle, qui leur répondit qu'ils mourroient tous dès qu'Annat ſeroit ſorti du monde. Cette réponſe jetta tout le pays dans la conſternation, & les pleurs des peuples furent ſi abondantes, qu'elles tournerent en proverbe : on dit *pleurer Annat*, pour dire pleurer amérement, faire un grand deüil. Après ſa mort le déluge de Deucalion arriva, & tout le pays fut inondé ſous les eaux. Ainſi fut accompli l'Oracle. On apperçoit fort bien au-travers de l'obſcurité de cette Fable, 1°. Le nom d'Hénoch, ou *Hanoch*, comme le prononcent les Hébreux. 2°. Son âge de plus de 300. ans. Et 3°. Le Déluge univerſel arrivé ſous Noé ſon arriere-petit-fils.

D'autres (*c*) racontent l'origine du proverbe, *pleurer Annat*,

(*a*) *Aug. l. 6. Operis imperfecti contra Julian. c.* 30. Hoc eis Dei gratiâ credimus eſſe conceſſum, ne haberent undè dicerent, *Dimitte nobis debita noſtra.*

(*b*) *Stephan. de urbib. in Iconium.*

(*c*) *Vide Suidam in Nannaco, & Hermogen. in Phrygiis.*

Digitized by Google

ou *Nannac*, ou *Canac*, d'une autre ſorte. Chanac étoit un ancien Roi de Phrygie qui ayant prévû que le Déluge étoit proche, aſſembla tout le peuple dans le Temple, pour ſupplier Dieu de détourner ce malheur. Leurs prieres furent ſi ferventes, & leurs larmes ſi abondantes, qu'elles donnerent lieu au proverbe dont nous avons parlé, mais elles ne furent pas aſſez efficaces pour détourner le malheur dont ils étoient menacez ; le Déluge ſurvint qui les fit tous périr.

ARTICLE II.

Du Tranſport d'Hénoch.

LEs paroles dont Moïſe s'eſt ſervi pour marquer le tranſport d'Hénoch hors du monde, ont donné lieu à diverſes queſtions. On a demandé s'il étoit mort, ou s'il étoit encore en vie; s'il étoit dans le monde, ou hors du monde ; s'il joüiſſoit de la Béatitude, ou s'il étoit ſimplement dans un état de paix & de repos, en attendant ſa mort qui le doit mettre en joüiſſance de l'état des Bienheureux. Moïſe (*a*) dit ſimplement *qu'il marcha avec Dieu, & qu'il ne parut plus, parce que le Seigneur le prit,* ou le tranſporta : *Quia tulit eum Deus.* Il s'agit de ſçavoir ſi ces derniers mots ſignifient une mort naturelle, ou un tranſport miraculeux, comme celui d'Elie. Voici les raiſons qui pourroient faire croire que l'Auteur ſacré a parlé d'une mort ordinaire.

I. L'Ecriture ſe ſert ſouvent d'expreſſions pareilles pour ſignifier la mort. Par exemple (*b*), Elie dit au Seigneur : *Prenez mon ame*, j'ai aſſez vêcu ; *je ne ſuis pas de meilleure condition que mes peres* : Or il ne demandoit par ces paroles autre choſe que de mourir comme ſes peres : *Petivit anima ſua ut moreretur.* Job parlant de ceux qui meurent d'une mort précipitée, dit (*c*) : *Qui ſublati ſunt ante tempus*, qui ont été enlevez avant le tems ; & ailleurs (*d*) : *Je ne ſçai combien de tems je demeurerai, & ſi mon Créateur m'enlevera bientôt.* Et Jeſus fils de Sirach (*e*), *l'ame du Fornicateur ſera*

(*a*) *Geneſ.* v. 24. ואיגבו כי לקח אותו אלהים
(*b*) 3. *Reg.* XIX. 4.
(*c*) *Job.* XXII. 16.
(*d*) *Job.* XXXII. 22.
(*e*) *Eccli.* XIX. 2. *Tolleretur de numero anima ejus.* Ce Paſſage n'eſt pas dans le Grec.

enlevée

enlevée du nombre des vivans; & le Pſalmiſte (*a*): *Le Seigneur me tirera du tombeau, ou de l'enfer lorſqu'il m'aura pris, &c.*

Et ailleurs (*b*): *Ils ont réſolu de prendre mon ame.* Et encore (*c*): *Après m'avoir élevé en gloire vous m'avez pris.* Et dans Ezéchiel (*d*), le Seigneur dit: *Je vais prendre ce que vous aimez le plus*, c'eſt-à-dire, je vais faire mourir votre femme, *& vous n'en ferez pas le deüil*; & ailleurs (*e*): *Le glaive viendra ſur l'Egypte, & il prendra le peuple de ce pays*; & chap. XXXIII. 4. *Le pécheur a été pris dans ſon iniquité*: Il eſt mort dans ſon crime, ou en punition de ſon crime. Jonas, *Prenez mon ame* (*f*); retirez-moi du monde. Le terme Hébreu dans tous les Paſſages, eſt le même que celui dont ſe ſert Moïſe pour exprimer l'enlévement d'Hénoch. De toutes ces expreſſions, & de pluſieurs autres pareilles que l'on pourroit ramaſſer, il s'enſuit que le verbe *prendre quelqu'un*, ou *prendre l'ame de quelqu'un*, ſignifie proprement le tirer du monde par une mort naturelle ou violente. Ces mots: *Il ne parut plus*, ou ſelon l'Hébreu, *il ne fut pas*, ou *il ne fut plus*, ſe prennent dans le même ſens en pluſieurs Paſſages de l'Ecriture; par exemple, *L'enfant n'eſt pas, & où irai-je* (*g*)? *Et l'un des douze n'eſt plus* (*h*); *& Joſeph n'eſt plus*; *& Simeon n'eſt pas* (*i*). Et Job (*k*): *Vous jetterez les yeux ſur moi, & je ne ſerai pas... Vous me chercherez le matin, & je ne ſerai point. Et ils s'éleveront un peu, & ils ne ſeront plus* (*l*). *Le riche s'endormira, & il ne ſera plus* (*m*): *un peu après vous chercherez la place du pécheur, & il ne ſera pas* (*n*); *j'ai paſſé, & il n'étoit plus*: *Détruiſez-les, & ils ne ſeront pas* (*o*), *&c.* Soadias, Auteur de la Verſion Arabique traduit, *Hénoch mourut, & Dieu le retira à lui.* Il faut donc avoüer que les termes de Moïſe n'emportent pas l'idée d'un tranſport miraculeux, puiſqu'on les voit ſi ſouvent employez pour marquer la mort naturelle.

2°. Il eſt vrai qu'en rapportant le tranſport d'Elie, l'Ecrivain ſacré ſe ſert du même verbe (*p*). *Les enfans des Prophétes dirent à Eliſée*: *Le Seigneur va vous prendre votre maître.* Et Elie dit à Eliſée: *Dites-moi ce que vous voulez que je vous faſſe, avant que je vous ſois pris*: *Si vous me voyez lorſque je ſerai pris, vous aurez ce*

(*a*) *Pſalm.* XLVIII. 16.
(*b*) *Pſalm.* XXX. 14.
(*c*) *Pſalm.* LXXII. 24.
(*d*) *Ezech.* XXIV 16.
(*e*) *Ezech.* XXX. 4. Voyez auſſi XXXIII. 4.
(*f*) *Jonas* IV. 3.
(*g*) *Geneſ.* XXXVII. 30.
(*h*) *Geneſ.* XLII. 13.
(*i*) *Geneſ.* XLII. 36.
(*k*) *Job.* VII. 8. 21.
(*l*) *Job.* XXIV. 24.
(*m*) *Job.* XXVII. 19.
(*n*) *Pſalm.* XXXVI. 10.
(*o*) *Pſalm.* LIX. 14.
(*p*) 4. *Reg.* II. 3. 5. 9. *&c.*

Digitized by Google

que vous avez demandé, &c. Mais ſi ces paroles n'emportent pas l'idée d'un enlévement miraculeux, les autres circonſtances de l'Hiſtoire font aſſez connoître la maniere ſurnaturelle dont Elie fut enlevé: on nous dit que ſon enlévement avoit été révelé aux autres Prophétes, avant qu'il arrivât que le Seigneur l'enleva tout en vie, & qu'Elie en montant laiſſa tomber ſon manteau, & que les enfans des Prophétes voulurent aller rechercher leur maître, de peur que l'Eſprit de Dieu ne l'eût emporté dans quelque endroit écarté dans le Déſert; ils le chercherent en effet, mais inutilement, & contre l'avis d'Eliſée. Il n'y avoit donc aucun doute qu'il n'eût été enlevé en vie. Mais nous ne liſons rien de pareil dans ce que Moïſe nous raconte d'Hénoch.

L'Auteur du Livre la de Sageſſe ne paroît nullement perſuadé qu'Hénoch ait été enlevé tout vivant: Il dit (*a*) *que le Juſte ayant plû à Dieu, il en a été aimé; que Dieu l'a transferé d'entre les pécheurs parmi leſquels il vivoit; qu'il l'a enlevé de peur que ſon eſprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuſes ne ſéduiſiſſent ſon ame.... qu'ayant peu vêcu, il a rempli la courſe d'une longue vie; que le Juſte mort condamne les méchans qui lui ſurvivent.... qu'ils verront la fin du Sage, & ne comprendront pas les deſſeins de Dieu ſur lui, &c.* Tous ces traits conviennent admirablement à Hénoch, & on s'apperçoit aiſément que l'Auteur fait alluſion au Texte de Moïſe par ces mots: *Le Juſte ayant plû à Dieu, il en a été aimé, & que Dieu l'a transferé du milieu des pécheurs parmi leſquels il vivoit.*

Jeſus fils de Sirach, Auteur de l'Eccleſiaſtique (*b*), parle encore plus clairement de la mort d'Hénoch: *Hénoch a plû à Dieu, & il a été transferé dans le Paradis, lui qui étoit un exemple de pénitence aux peuples.* Je ſçai que ces termes, *dans le Paradis*, ne ſont pas dans le Grec. Mais l'Egliſe les ayant reçus & autoriſez dès le commencement, en adoptant la Verſion Latine où ils ſont, & dont elle ſe ſert encore aujourd'hui, il eſt clair qu'elle a approuvé auſſi le ſentiment qui tient qu'Hénoch eſt véritablement mort: on ſçait que le Paradis eſt fermé aux vivans, & que le nom de Paradis mis tout ſeul ſignifie *le Ciel*, ou en un mot, le lieu où les ames des Saints ſont réünies après la mort. Ainſi JESUS-CHRIST dit au bon Larron (*c*): *Vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le Paradis*; &

(*a*) *Sap.* IV. 10.

(*b*) *Eccli.* XLIV. 16. Ἐνὼχ εὐηρέστησε Κυρίῳ, καὶ μετετέθη παράδειγμα μετανοίας τοῖς γενεαῖς.

(*c*) *Luc.* XXIII. 43.

Digitized by Google

ſaint Paul dit (*a*), *qu'il a été ravi dans le Paradis* : Et JESUS-CHRIST dans l'Apocalypſe (*b*) dit, *qu'il fera manger le fruit de Vie dans le Paradis*, à celui qui ſera vainqueur. Quand on parle du Paradis terreſtre, ou d'un ſimple verger, on joint d'ordinaire au mot *Paradiſus*, certains termes qui en déterminent la ſignification à ce ſens.

Quelques Peres auſſi ont enſeigné au moins d'une maniere implicite que le Patriarche dont nous parlons étoit mort. Saint Ambroiſe (*c*) dit qu'Hénoch a tranſporté ſon tréſor dans le Ciel, & il lui applique le Paſſage de la Sageſſe, que nous avons cité: *Raptus eſt ne cor ejus malitiâ mutaret.* L'Auteur des Récognitions de ſaint Clement, dit qu'Hénoch s'étant rendu agréable à Dieu, fut tranſporté dans l'immortalité, *ad Immortales tranſtulit.* Saint Cyprien dans ſon Traité *de la Mortalité*, dit qu'Hénoch a mérité d'être tiré de la contagion de ce monde, par une faveur ſinguliere, que Salomon dans le Livre de la Sageſſe a parlé de la mort prématurée des Juſtes comme d'une faveur de Dieu. Sainr Jerôme (*d*) dit auſſi qu'il eſt tranſporté dans le Ciel, & qu'il eſt nourri du pain céleſte; & ailleurs (*e*), qu'il eſt monté au Ciel avec JESUS-CHRIST.

Saint Athanaſe (*f*) aſſure qu'il a été tranſporté dans le Paradis: plus d'un Rabbin (*g*) entendent le Texte de Moïſe de la mort naturelle d'Hénoch; Calvin les ſuit; ſaint Cyprien & ſaint Ambroiſe, & quelques Commentateurs Catholiques, comme Janſenius, Menochius, Mariana: Et d'autres veulent que l'Auteur de la Sageſſe parle d'Hénoch, ou du moins qu'il faſſe alluſſion à ſon hiſtoire, lorſqu'il décrit la mort du Juſte enlevé du monde durant ſa jeuneſſe. Voilà ce que l'on apporte de plus plauſible en faveur du ſentiment qui veut qu'Hénoch ſoit mort d'une mort naturelle.

Mais les preuves du ſentiment contraire ne ſont pas moins ſolides. On avoüe que le Texte de Moïſe n'emporte pas néceſſairement l'idée d'un enlévement miraculeux, & du tranſport d'un homme vivant dans un autre monde, dans le Ciel, ni dans un endroit du monde inconnu & inacceſſible aux mortels: cependant quand on compare ce qu'il dit d'Hénoch, à ce qu'il raconte des autres Patriarches, on voit aiſément qu'il veut diſtinguer la ma-

(*a*) 2. *Cor.* xii. 4.
(*b*) *Apoc.* ii. 7.
(*c*) *Ambroſ. Epiſt. Claſſ.* i. *ep.* 38. *n.* 7. Dives Henoch qui quod habuit ſecum tranſtulit, & omnem illum bonitatis ſuæ cenſum cœleſtibus intulit receptaculis. 3. *Recognit. l.* 4. *n.* 17.
(*d*) *Hieronym. Ep. ad Pammach. Ep.* 61. *p.* 184. *antiq. edit.*
(*e*) *Idem in Amos* ix.
(*f*) *Athanaſ. t.* 2. *p.* 693. *orat. de Patrib. & Prophet.*
(*g*) *Abenezræ, Salem, Jarchi & alii apud Manaſſe Ben-Iſraël. lib. de fragilitate hum. ſect.* 12. *art.* 7.

Digitized by Google

niere dont Hénoch eſt ſorti du monde, d'avec celle dont tous les autres Patriarches en ſont ſortis. Il remarque premierement ſa bonne vie, qui le rendit agréable à Dieu, & enſuite ſon enlévement, *tulit eum Deus* : Et comme ces paroles pourroient encore être équivoques, il ajoûte, *il ne parut plus*; on ne le vit plus ſur la terre, pour inſinuer qu'il vivoit, & qu'il ſubſiſtoit hors du monde.

Jeſus fils de Sirach eſt beaucoup plus favorable au ſentiment qui tient qu'Hénoch fut tranſporté tout en vie, qu'au ſentiment contraire, ſoit qu'on liſe dans ſon Texte avec la Vulgate *dans le Paradis*, ſoit qu'on ne l'y liſe pas. Les termes dont il ſe ſert pour marquer ſa ſortie du monde, ſont les mêmes que ceux de Moïſe; & ils ne ſont nullement ordinaires pour ſignifier la ſimple mort d'un homme. L'addition *dans le Paradis*, peut ſignifier deux choſes, ou le Ciel où ſont les Bienheureux après leur mort, ou le Paradis terreſtre : en ce dernier ſens il ne convient pas à Hénoch dans la ſuppoſition qu'il ſoit mort d'une mort naturelle; car les Saints ne ſont pas envoyez au Paradis terreſtre après leur décès. Quant au premier ſens, les anciens Peres n'ont pas crû que l'état où l'Egliſe ſuppoſe Hénoch & Elie, fût contraire à leur demeure dans le Ciel, comme nous le verrons ci-après. Pluſieurs d'entr'eux ont déclaré nettement qu'Hénoch étoit dans le Ciel, & qu'il y étoit entré avec JESUS-CHRIST, quoiqu'ils ſuppoſaſſent qu'il avoit été enlevé du monde tout en vie.

Nous avoüons que l'Auteur du Livre de la Sageſſe fait alluſion à ce que dit Moïſe du tranſport d'Hénoch, lorſqu'il parle de la mort du Juſte enlevé par une mort prématurée. Mais rien ne nous oblige à croire qu'il ait voulu parler directement de la mort d'Hénoch, en traitant d'un Juſte enlevé à la fleur de ſon âge; il étoit naturel d'y appliquer ce que dit Moïſe d'Hénoch enlevé dans un âge peu avancé, en comparaiſon des autres hommes d'avant le Déluge, qui vivoient des huit & neuf-cens ans, au lieu qu'Hénoch n'en avoit vêcu que 365. Enfin ſaint Paul (*a*) dit très-expreſſément qu'*Hénoch fut enlevé par le mérite de ſa foi, afin qu'il ne vît pas la mort, & qu'on ne le vit plus, parce que le Seigneur le tranſporta ailleurs*; l'enlévement d'Hénoch tout en vie doit donc paſſer pour un article de foi.

Les Peres Grecs & Latins, & les Auteurs Juifs pour la plûpart, ont enſeigné qu'Hénoch étoit encore vivant, & dans un lieu de

(*a*) *Hebr.* xi. 5.

Digitized by Google

délices. Les Paraphraſtes Caldéens ont crû qu'il avoit été enlevé au Ciel tout vivant. Jonathan fils d'Uriel dit qu'*Hénoch a ceſſé d'être dans les générations de la terre, parce qu'il a été tranſporté au Ciel par l'ordre de Dieu, & qu'il y eſt appellé Metatron & Grand Chancelier.* Onkelos eſt encore plus exprès : *Il ne parut point, parce que le Seigneur ne le fit pas mourir.* Le Rabbin Hiſcuni (*a*) & quelques autres croyent qu'il fut enlevé en corps & en ame, & qu'il doit revenir au monde dans le tems de la rédemption.

Le Rabbin David (*b*) veut qu'il ſoit dans le Paradis terreſtre avec Elie; & il avance que c'eſt là le ſentiment des Sages de la Synagogue & du commun des Juifs. Le Rabbin Gerſon eſt dans le même ſentiment ; & Akiba aſſure que Dieu le tira du monde comme Elie, dans un tourbillon de feu. Saint Chryſoſtome (*c*) croit qu'il fut enlevé par le miniſtere des Anges. L'Auteur du Traité de la Trinité parmi les Oeuvres de ſaint Ambroiſe, ſuppoſe qu'Hénoch fut tranſporté comme Elie, dans un chariot de feu, c'eſt-à-dire, ſelon lui, par le miniſtere des Anges.

Saint Clement Romain, dans ſa premiere Epître aux Corinthiens (*d*), dit qu'Hénoch ayant été trouvé fidele dans l'obéiſſance, a été tranſporté, & que ſa mort ne ſe trouve écrite nulle part. L'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques ſous le nom du même ſaint Clement (*e*), dit en deux endroits, que Dieu ne permit pas qu'Hénoch éprouvât la mort; & il le dit dans un Paſſage qui contient la forme de la Lyturgie; ce qui fait voir que c'étoit la créance commune de l'Egliſe. Saint Irenée (*f*) dit qu'Hénoch a été tranſporté, & eſt conſervé juſqu'aujourd'hui, pour être le témoin du juſte jugement que Dieu a exercé contre les Anges Apoſtats.

Tertullien (*g*) enſeigne que Dieu a tranſporté Hénoch hors de ce monde ſans lui faire ſubir la loi commune de la mort: *Necdum mortem guſtavit, ut æternitatis candidatus.* Ailleurs il dit (*h*) qu'Hénoch & Elie ſont tranſportez, & que leur mort ne ſe trouve point, parce qu'elle eſt differée: *Nec mors eorum inventa eſt, dilata ſcilicet.* Ils mourront à la fin des ſiécles, afin d'être revêtus de l'immortalité. Saint Cyprien (*i*) ne doute pas qu'Hénoch ne ſoit

(*a*) *Vide, ſi lubet, Druſ. de Henoch. t. 1. part. 2. p. 379. Crit. ſacr.*
(*b*) *R. David. in 2. Reg. 11. 1.*
(*c*) *Chryſoſt. 2. 5. Hom. 138. p. 877.*
(*d*) *Append. nov. Edit. c. 33. p. 41.*
(*e*) *Clem. Ep. 1. 11. 9. p. 150.* ὡς ἐφ' ἑνὸς ἑνὸς μάρτυρος. *Conſtitut. l. 5. c. 7.* μὴ ἐᾶσαι ἰνὼχ ἰδεῖν θάνατον. *& l. 8. c. 41.*
(*f*) *Iren. l. 4. c. 16. Et l. 5. nov. Edit.*
(*g*) *Tertull. adverſ. Judæos p. 185. 63.*
(*h*) *Idem. de anima c. 51. p. 301.*
(*i*) *Cyprian. ſeu alius de montibus Sina & Sion, contra Judæos.*

Digitized by Google

encore vivant. Saint Hilaire (*a*) dit qu'Hénoch & Elie doivent venir avant la fin du monde, & qu'ils ſeront mis à mort par l'Ante-chriſt. Ils ſont donc encore vivans ?

Saint Jerôme écrivant ſur Amos (*b*), ſemble dire qu'Hénoch eſt monté au Ciel avec JESUS-CHRIST, accompagné d'Elie & de Moïſe, & par conſéquent qu'il a reçu la couronne de l'immortalité. Mais au même endroit il dit, qu'il y eſt monté avec S. Paul, qui fut ravi juſqu'au troiſiéme Ciel ; ce qui fait voir qu'il ne l'entendoit pas préciſément du tranſport de ſon corps immortel dans le Ciel ; & dans d'autres paſſages, il eſt exprès pour le ſentiment qui tient qu'Hénoch eſt encore en vie. *Hénoch & Elie*, dit-il, *ont été tranſportez dans leur chair* (*c*) ; *ils ne ſont pas encore morts, quoiqu'ils ſoient déja les habitans du Paradis. Necdum mortui & Paradiſi jam coloni, habent membra cum quibus rapti ſunt & tranſlati.* Il dit ailleurs (*d*) que les deux Prophétes ſeront mis à mort à la fin du monde, ainſi qu'il eſt marqué dans l'Apocalypſe (*e*).

Hilaire Diacre, dont on a le Commentaire imprimé parmi les Oeuvres de ſaint Ambroiſe (*f*), dit auſſi qu'Hénoch & Elie ſeront mis à mort durant la perſécution de l'Ante-chriſt, & que leurs corps ſeront jettez dans la place publique à la vûë de tout le peuple infidéle. Saint Ambroiſe dont on a cité un paſſage, où il ſemble dire qu'Hénoch eſt mort, & eſt monté au Ciel, marque aſſez qu'il le croit vivant, puiſqu'il lui donne pour compagnon Elie, dont l'enlévement tout en vie ne ſouffre aucune difficulté (*g*). Et quand ſaint Ambroiſe les place tous deux dans le Ciel, il ne fait rien que d'autres gens n'ayent fait comme lui, ainſi qu'on l'a déja pû remarquer.

Dans un autre endroit (*h*) il marque aſſez clairement qu'Hénoch n'étoit pas mort, puiſqu'il dit que ſon tranſport étoit une figure, ou une prophétie de la Réſurrection du Sauveur, qui eſt immortel, & qui eſt monté au Ciel avec ſon corps. *Henoch verò nonne manifeſtum pietatis dominicæ & divinitatis judicium eſt, eò quòd nec mortem ſenſerit Dominus, & ad Cœlum rémeaverit, cujus generis author raptus ad Cœlum eſt.* Saint Gregoire le Grand (*i*) dit que

(*a*) *Hilar. in Matth. c. 20. p. 710. n.*

(*b*) *Hieronym. in Amos IX.*

(*c*) *Ep. 61. adverſus errores Joan. Hieroſol. vide & l. 3. contra Pelagg.* Hanc communem mortem quâ & bruta ſolvuntur animalia, Henoch & Eliam nondùm vidiſſe cognoſcimus.

(*d*) *Ep. 147. ad Marcell. p. 347. vet. Edit.*

(*e*) *Apoc. XI. 3. 4. &c.*

(*f*) *Ambroſiaſt. in 1. Cor. IV. 9.*

(*g*) *Ep. 38. p. 942. n. 7.*

(*h*) *Ambroſ. in Luc. l. 3. ad fin. t. 2. p. 1333.*

(*i*) *Greg. Magn. Homil. 29. in Evang. n. 6.*

Digitized by Google

le transport d'Hénoch & l'élevation d'Elie, sont des figures de l'Ascension de JESUS-CHRIST; maniere de parler pure & fréquente parmi les Ecrivains Ecclesiastiques.

Saint Augustin (*a*) ne doutoit pas qu'Hénoch n'eût été transporté tout en vie, qu'il ne fût encore vivant, exemt de toutes les attaques de la maladie & des incommoditez de la vieillesse, qu'à la fin il ne dût retourner au monde, & y payer le tribut que la nature a imposé à tous les hommes, en mourant pour ressusciter à l'immortalité. Il dit ailleurs (*b*) qu'Hénoch & Elie ne sont point encore revêtus de l'immortalité, quoiqu'ils soient vivans dans un corps qui n'est sujet à aucun besoin de nourriture, qu'ils sont soûtenus par la même force qui soûtint Elie pendant les 40. jours qu'il passa sans manger; ou que s'ils mangent, c'est comme faisoit Adam dans le Paradis terrestre, avant qu'il fût tombé dans la désobéissance. Enfin, il croit qu'il est très-probable qu'ils sont transportez dans le Jardin d'Eden, où ils nous font voir dans leurs personnes ce qu'auroient éprouvé Adam & Eve, s'ils avoient sçû s'y conserver par leur soûmission aux ordres de Dieu. Après ces autoritez, il est assez inutile d'accumuler une foule d'autres passages, pour prouver qu'Hénoch a été transporté d'une maniere miraculeuse, qu'il est encore vivant, & qu'il joüit d'une Béatitude anticipée, en attendant la mort qu'il doit souffrir avant le dernier jour, pour être ensuite reçu dans l'immortalité bienheureuse.

La seule difficulté qui nous reste à examiner, est de sçavoir en quel lieu Hénoch a été transporté: On a déja vû que le sentiment des Anciens étoit partagé sur cette question. Les uns le placent dans le Ciel, les autres dans le Paradis terrestre, & les autres ne voudroient pas qu'on s'expliquât là-dessus, ni qu'on employât le tems à cet examen, qu'ils croyent inutile & superflu, puisqu'on n'a aucune autorité certaine qui puisse nous fixer dans cette recherche. Le Texte Latin du Livre de l'Ecclésiastique, porte qu'il fut transporté dans le Paradis; mais les Exemplaires Grecs qui passent pour les Originaux de ce Livre, ne reconnoissent point ces termes *in Paradisum*, & quand ils les admettroient, il resteroit encore une grande difficulté, pour sçavoir s'il faudroit l'entendre du Ciel ou du Paradis terrestre.

Saint Irenée (*c*) rapporte que les Disciples des Apôtres avoient

(*a*) *Aug. de Genes. ad litteram. l. 9. c. 6. p. 247. a.*

(*b*) *Aug. l. 1. de peccatorum meritis, c. 3. p. 3.*

(*c*) *Iren. l. 5. contra haref. c. 5.*

Digitized by Google

enſeigné qu'Hénoch & Elie vivoient dans le Jardin d'Eden, où nos premiers Parens avoient été placez dès le commencement, & qu'ils y devoient demeurer juſqu'à la fin du monde, joüiſſant d'une eſpéce d'immortalité anticipée, *Ibi manere eos qui tranſlati ſunt uſque ad conſummationem, coauſpicantes incorruptelam.* Ce ſentiment qui venoit des Diſciples des Apôtres, s'eſt fort répandu dans l'Egliſe. L'Auteur des Queſtions aux Orthodoxes parmi les Oeuvres de ſaint Juſtin le Martyr (*a*), dit que les SS. Perſonnages que Notre Sauveur reſſuſcita au tems de ſa mort, & qui apparurent à pluſieurs dans la ſainte Cité (*b*), vivent encore aujourd'hui dans le Paradis terreſtre avec Hénoch & Elie, attendant avec eux la réſurrection genérale, qui nous fera tous paſſer dans l'état d'une immortalité parfaite.

Saint Auguſtin (*c*), quelque réſerve qu'il ait toûjours obſervé dans des queſtions douteuſes, ſemble toutefois aſſurer qu'Hénoch & Elie ſont tranſportez dans le Paradis terreſtre, & qu'ils s'y nourriſſent du fruit de l'arbre de vie, qui leur donne la puiſſance de vivre ſans être ſoûmis à la néceſſité de mourir: *Nam quò eos credendum eſt fuiſſe tranſlatos, niſi ubi eſt ipſum vitæ lignum, unde illis ſit poteſtas vivendi, nec ulla moriendi neceſſitas?* joüiſſant dans ce lieu de délices du privilége dont joüiſſoit Adam dans l'état d'innocence, & dont auroient joüi tous ſes deſcendans, ſi le premier homme n'étoit pas tombé dans la prévarication, & par-là dans la néceſſité de mourir. Il ajoûte que dans cet état, Dieu leur a apparemment accordé la grace de ne pas pécher; enſorte qu'ils ne ſont pas comme nous dans la néceſſité de dire: *Pardonnez-nous nos péchez.* Ce Docteur (*d*) n'étoit pas toutefois tellement perſuadé qu'Hénoch & Elie fuſſent dans le Paradis terreſtre, qu'il ne regardât cette queſtion comme problématique, ainſi que quantité d'autres que l'on peut agiter, & ſur leſquelles on peut s'exercer ſans donner atteinte à la Foi. Nous croyons, dit-il, qu'ils ſont encore en vie dans les mêmes corps qu'ils ont apportez en naiſſant; mais il nous eſt permis de rechercher s'ils ſont au Paradis terreſtre ou ailleurs.

L'Auteur imprimé ſous le nom de ſaint Iſidore au Traité de la vie & de la mort des SS. (*e*), ſaint Thomas (*f*) & pluſieurs autres (*g*) croyent qu'Hénoch & Elie ſont tranſportez dans le Para-

(*a*) *Auth. quæſt. ad Orthodox. qu.* 85.
(*b*) *Matth.* XXVII. 53.
(*c*) *Aug. contra Julian. l.* 6. *c.* 30. *p.* 1360. 1361.
(*d*) *De peccato origin. contra Pelag. & Cæleſt. c.* 23. *n.* 27.
(*e*) *Iſidor. de vita & morte SS. c.* 3.
(*f*) *D. Thom.* 1. *part. qu.* 102. *art.* 2. *ad* 3. *& 3. part. qu.* 49. *art.* 5. *ad* 2.
(*g*) *Cedren. p.* 8. *Chronic. Alex. Beda de Templo Salom. c.* 19. *p.* 38.

dis

Digitized by Google

dis terreſtre. Mais ſaint Athanaſe (*a*) dit qu'Hénoch fut tranſporté dans le Paradis où ſaint Paul fut ravi, & où le bon Larron entra après la mort de JESUS-CHRIST, & on croit que ſaint Paul fut ravi dans le Ciel, & le bon Larron y entra auſſi avec JESUS-CHRIST reſſuſcité. Saint Ambroiſe (*b*) dit, qu'Hénoch tranſporta ſes richeſſes dans les tréſors du Ciel. Saint Jerôme (*c*) aſſure, qu'Hénoch & Elie ſont montez au Ciel avec JESUS-CHRIST, & qu'ils ſont déja habitans du Paradis; qu'ils joüiſſent de la compagnie de Dieu, qu'ils ſe nourriſſent du pain céleſte, & ſe raſſaſient de la parole de Dieu, ayant le Seigneur lui-même pour nourriture; *Veſcuntur caleſti pane, & ſaturantur omni verbo Dei, eundem habentes Dominum, quem & cibum.* Enfin Joſeph (*d*) dit, que ce Patriarche s'en alla vers Dieu, d'où vient que ſa mort ne fut pas écrite.

Saint Gregoire le Grand (*e*), & après lui l'Abbé Rupert (*f*), ſans déterminer l'endroit où Hénoch fut tranſporté, ſe contentent de dire, qu'il eſt dans un lieu ſaint de la terre, où il joüit d'un grand repos de corps & d'eſprit, juſqu'à ce qu'à la fin du monde il retourne parmi les hommes, & paye le tribut de la mort. Tertullien (*g*) croit qu'Hénoch & Elie ſont hors du monde, *de orbe tranſlati & hoc ipſo jam æternitatis candidati.* Saint Chryſoſtome (*h*) ne veut pas que l'on examine trop curieuſement, ni en quel lieu, ni comment Hénoch a été tranſporté; il dit, qu'il nous doit ſuffire de ſçavoir que Dieu l'a enlevé tout vivant, & qu'il le conſerve dans un lieu qui n'eſt connu que de lui ſeul. Théodoret (*i*) fait la même remarque: Il faut, dit-il, ſe contenter de ce que Dieu nous a revelé dans ſes Ecritures, ſans rechercher trop curieuſement ce qu'il a voulu qui demeurât caché. Théophylacte & Oecumenius (*k*) s'expriment ſur cela avec beaucoup de ſageſſe: Nous ſçavons, diſent-ils, qu'Hénoch a été tranſporté & qu'il eſt vivant, mais nous ignorons la maniere & le lieu de ſon tranſport; & c'eſt ce que l'on doit conclure de ce que nous avons dit juſqu'ici: car ce que ſaint Irenée avance, que les Diſciples du Sauveur avoient enſeigné qu'il étoit dans le Paradis terreſtre, pourroit bien ſe reſſentir un peu de l'erreur des Millenaires, qui fut fort com-

(*a*) *Athan. de Synodi Nicena Decretis. p.* 214. 4. *Nov. Edit.*
(*b*) *Ambroſ. Ep.* 38. *prima Claſſ.*
(*c*) *Hieronym. in Amos.* IX. *& Ep.* 61. *ad Pammach. adverſ. errores Joan. Hieroſol.*
(*d*) *Joſeph. Antiq. l.* 1. *c.* 4.
(*e*) *Gregor. Homil.* 29. *in Evang.*
(*f*) *Rupert. in Geneſ. l.* 3. *c.* 33.
(*g*) *Tertull. de Reſurrect. carnis. c.* 58.
(*h*) *Chryſoſt. Homil.* 21. *in Geneſ.*
(*i*) *Theodoret. qu.* 45. *in Geneſ.*
(*k*) *Theophyl. & Oecumen. in Hebr.* XI.

Digitized by Google

mune dans les premiers tems de l'Egliſe, & qui y avoit été répanduë par les Chrétiens convertis du Judaïſme, qui ſe diſoient Diſciples des Apôtres, dont ils ne ſuivoient pas toûjours trop fidellement la doctrine.

Quant à ce que dit ſaint Athanaſe, qu'Hénoch & Elie ſont dans le même Paradis où ſaint Paul fut ravi, & où le bon Larron entra, il paroît l'avoir puiſé dans ſaint Irenée, qui met Hénoch & Elie, & tous les Juſtes dans le Jardin d'Eden, & qui veut que ſaint Paul y ait auſſi été ravi en eſprit, ce qu'il faut entendre non du Ciel, mais du Paradis terreſtre, ſelon les idées des Millenaires & de pluſieurs Anciens. Origenes (*a*) mettoit le Paradis terreſtre au troiſiéme Ciel, où ſaint Paul avoit été ravi. Saint Ambroiſe (*b*) ſuivoit en cela Origenes; Moïſe Bar-Cépha dans ſon Livre du Paradis terreſtre, le place entre la terre & le firmament, & dit que l'ame du bon Larron y fut envoyée : Sentiment qui ſe remarque auſſi dans Severien & dans Eulogien, qui y placent les ames des Saints ſorties de ce monde. Saint Jerôme dans ſes Queſtions Hébraïques ſur la Geneſe, dit que le Paradis terreſtre fut créé avant le monde; il le croyoit donc hors du monde, du moins les Hébreux le croyoient ainſi. Or cela ſauve l'incongruité du ſentiment de ſaint Irenée & de ſaint Athanaſe, & c'eſt ainſi apparemment que ſaint Ambroiſe & ſaint Jerôme l'ont voulu entendre, lorſqu'ils ont dit qu'Hénoch & Elie étoient montez au Ciel; car il n'eſt pas croyable qu'ils euſſent voulu placer des hommes encore vivans, & qui doivent mourir un jour, dans le ſéjour des Bienheureux, qui n'eſt deſtiné que pour les Anges & pour les corps glorifiez & immortels.

ARTICLE III.

Du retour d'Hénoch dans le monde à la fin des ſiécles.

DAns tout ce que nous avons dit juſqu'ici, on a pû remarquer que les Peres aſſuroient non ſeulement qu'Hénoch & Elie étoient encore vivans, mais auſſi qu'ils paroîtroient de nouveau un jour pour combattre l'Ante-chriſt, qu'ils ſeroient mis à mort par cet ennemi des Saints, & qu'enfin ils reſſuſciteroient pour

(*a*) *Vide Huët. Origeniana. l. 2. qu. 12. art. 7.*

(*b*) *Ambroſ. de Paradiſo. c. 3.*

Digitized by Google

joüir d'une gloire & d'un bonheur éternel. Ils appliquoient à Hénoch & à Elie, ces paroles de l'Apocalypſe (*a*), où le Seigneur dit à ſaint Jean, de meſurer le Temple & l'Autel, & ceux qui y adorent, mais de ne pas meſurer les Parvis & le contour du Temple, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, qui fouleront aux pieds la Ville ſainte pendant quarante-deux mois : *Mais*, ajoûte le Seigneur, *j'ordonnerai à mes deux Témoins, & ils prophétiſeront couverts d'un ſac, durant mille deux cens ſoixante jours; ce ſont deux Oliviers & deux Chandeliers poſez devant le Seigneur de la Terre; Que ſi quelqu'un leur veut nuire, il ſortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis..... Ils ont le pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluye pendant le tems qu'ils prophétiſeront, & ils ont le pouvoir de changer les eaux en ſang, & de frapper la terre de toutes ſortes de playes, toutes les fois qu'ils voudront; & après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme, leur fera la guerre, les vaincra & les tuëra, & leurs corps demeureront étendus dans les ruës de la grande Ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur même a été crucifié; leurs corps demeureront trois jours & demi ſans ſépulture; les peuples leur inſulteront & feront des réjoüiſſances à leur mort..... Mais trois jours & demi après, Dieu répandra en eux un eſprit de vie, ils ſe trouveront ſur leurs pieds, & ceux qui les verront ſeront ſaiſis de crainte.*

Le nombre des Peres & des Interprétes, qui expliquent ce paſſage des deux Prophétes Hénoch & Elie, eſt ſi grand, qu'on ne conçoit pas comment il s'eſt trouvé parmi les Modernes des Auteurs qui ont oſé traiter de chimeres le retour d'Hénoch & d'Elie, que nous attendons à la fin du monde. Suicer (*b*) dit que Ravanelle dans ſa Bibliothéque, ſous le verbe *transferre*, fournit de quoi refuter par les témoignages de l'Antiquité, la fable du retour d'Hénoch. Je n'ai point ici l'Ouvrage de Ravanelle, mais j'ai les Ecrits des Peres & des anciens Auteurs Eccleſiaſtiques, & je n'en ai remarqué aucun qui nie formellement ce retour; la plûpart l'aſſurent d'une maniere très-poſitive; & ceux qui ont ſuivi une autre route dans l'explication du paſſage de l'Apocalypſe, où il eſt parlé des deux Témoins, joignent Elie, Moïſe, ou Eliſée, ou ſaint Jean-Baptiſte, dont la mort eſt bien marquée dans l'Ecriture, ou Jérémie, dont l'Ecriture ne raconte pas la mort, mais

(*a*) *Apoc.* XI. 1. 2. *&c.*
(*b*) *Suicer. Theſaur. Eccleſ. in Henoch. ita & alii ut Druſ. in Henoch. & Calviniani.*

Digitized by Google

dont Elie ne dit rien qui insinuë qu'il soit encore en vie. Or, le retour de ces grands Personnages est certainement beaucoup plus incroyable que celui d'Hénoch, dont le transport est si bien exprimé dans Moïse, & dont la vie après son transport, n'est plus douteuse, depuis que saint Paul dans l'Epître aux Hébreux, a dit nettement qu'il n'étoit pas mort (*a*), *Fide Henoch translatus est, ne videret mortem.*

Presque tous les Anciens & les Modernes qui ont fait des Commentaires sur l'Apocalypse, comme André & Aretas Evêques de Césarée en Cappadoce (*b*), Béde, Primalius, Barengaudus, Ambroise Antpert, ou Ansbert, Haymond d'Alberstad, Hugens de Saint-Cher, Denis le Chartreux, Vatable, Viegas, Ribera, Cornelius à Lapide, & les autres; Ceux qui ont composé exprès des Traitez sur l'Ante-christ, comme saint Hyppolite Martyr, Raban-Maur, Adson Abbé de Montienen-Derf, Audiouse de Châlons, dont le Traité est imprimé dans l'*Appendix* du sixiéme Tome de la nouvelle Edition de saint Augustin, & les autres, marquent comme une chose reconnuë des Anciens, & venuë jusqu'à eux par une tradition non interrompuë, que l'Ante-christ combattra & mettra à mort les deux Témoins Hénoch & Elie, suivant ce qui est dit dans l'Apocalypse; Qu'ils prêcheront la pénitence aux Nations, couverts de sac pendant mille deux cens soixante jours (*c*), après quoi ils seront égorgez au milieu de Jerusalem, & laissez sur la place sans sépulture, jusqu'à ce que Dieu leur rende l'esprit de vie, & les ressuscite.

Saint Irenée (*d*) dit qu'Hénoch & Elie sont dans le Paradis terrestre, & qu'ils y demeureront *jusqu'à la fin du monde.* Tertullien (*e*) dit, qu'ils sont encore en vie, mais qu'ils doivent un jour être mis à mort, pour faire mourir dans leur sang l'Ante-christ: *Cæterùm morituri reservantur, ut Anti-christum sanguine suo extinguant.* Saint Hilaire (*f*) dit, que *Moïse & Elie*, qui parurent à la Transfiguration de Notre Sauveur, *sont les denx Prophétes qui doivent paroître avant le second avénement de* JESUS-CHRIST, *& qui doivent être mis à mort par l'Ante-christ, selon saint Jean dans l'Apocalypse;*

(*a*) *Hebr.* XI. 5.

(*b*) *Andreas in Apoc.* XI. *t.* 6. *Bibliot. PP.* & *Aretas in Apoc.* XI. *tom.* 9. *Bibliot. PP.*

(*c*) *Apoc.* XI. 3. *&c.*

(*d*) *Iren. l.* V. *c.* 5. Κάκεῖ μένειν τοὺς μεταθέντας ἕως συντελείας προσημιαζομένους τὴν ἀφθαρσίαν.

(*e*) *Tertull. de anima. c.* 50. *p* 301.

(*f*) *Hilar. in Matth. c.* 20. *p.* 710. *a nov. Edit.* Hos quidem (Moysen & Eliam) eosdem Prophetas duos provenientes adventum ejus esse intelligimus; quos in Apocalypsi Joannis ab Anti-christo perimendos esse dicit, licet variæ vel de Henoch, vel de Jeremia, plurimorum fuerint opiniones, quod alterum eorum sicut Eliam, mori oporteat.

Digitized by Google

ce qui insinuë qu'il ne croyoit pas que Moïse fût mort, non plus qu'Elie: Mais il ajoûte, que *plusieurs ont crû que cet endroit de l'Apocalypse regardoit Hénoch* ou *Jérémie*, qui devoient être mis à mort comme Elie. Ephrem Patriarche de Théopolis ou d'Antioche, cité dans Photius (*a*), dit qu'*Hénoch, Elie & Jean-Baptiste*, après avoir vêcu très-long-tems, goûteront enfin la mort, mais seulement pendant un clin d'œil, pour pouvoir ensuite ressusciter glorieux. Mais saint Ephrem le Syrien (*b*) dit que le Seigneur par sa miséricorde, envoyera Hénoch & Elie pour s'opposer à l'Ante-christ, pour réfuter sa doctrine, pour rassûrer les bons contre ses menaces & sa cruauté, & pour leur annoncer la prochaine venuë de leur Sauveur.

Hilaire Diacre (*c*) dit, que les Saints dans tous les tems ont été exposez à la persécution, comme Hénoch & Elie, que Dieu doit envoyer à la fin du monde contre l'Ante-christ, & qui doivent être persécutez & mis à mort, ainsi que le marque S. Jean dans l'Apocalypse: *Quos & persecutiones pati, & occidi, lectio Apocalypsis testatur.* Saint Ambroise (*d*) dit, que la Bête sortie de l'abîme, c'est-à-dire, l'Ante-christ, combattra contre *Henoch, Elie & Jean-Baptiste*, que Dieu renvoyera au monde, pour rendre témoignage à JESUS-CHRIST, ainsi que l'enseigne saint Jean dans l'Apocalypse. On lit le nom de saint Jean-Baptiste dans quelques Manuscrits & dans quelques Editions; mais les Auteurs de la derniere Edition de ce Pere, remarquent, qu'il n'est point dans le plus grand nombre des Manuscrits. Saint Jean dans l'Apocalypse, ne parle que de deux Témoins, & on sçait par l'Evangile que saint Jean-Baptiste fut décapité par Hérodes; le nom de ce saint Précurseur paroît donc superflu en cet endroit.

Sainte Marcelle avoit demandé à saint Jerôme (*e*), si tous les hommes devoient être morts & ressuscitez, lorsque, selon l'Apôtre, ils viendroient au-devant de JESUS-CHRIST dans les airs (*f*): Elle doutoit qu'alors Hénoch & Elie dussent être morts, puisque saint Jean dans l'Apocalypse marquoit qu'ils seroient tuez par l'Ante-christ. Saint Jerôme reconnoît ce que dit sainte Marcelle touchant la venuë & la mort de ces deux Prophétes, & il dit, que

(*a*) *Ephrem. Theopolit. apud Phot col.* 229. *p.* 797. Οὔτε πολυχρόνιον βίον ἀνανεωθῆναι χάσαντα, πολὺ θανάτου ἐπέκεινα ἐν μιᾷ ῥοπῇ ἐφθαλμοῦ.

(*b*) *Ephrem Syr. serm. de adventu Christi & Anti christi.*

(*c*) *Hilar. Diac. Seu Ambrosiaster in* 1. *Cor.* IV.

(*d*) *Ambros. in psalm.* XCV. *n.* 10. *p.* 930.

(*e*) *Hieronym. ad Marcellam, Ep.* 148. *p.* 347. *vet. Edit.*

(*f*) 1. *Thessal.* IV. 16.

Digitized by Google

ceux qui ſe trouveront dans leurs corps au deuxiéme avénement du Sauveur, iront au-devant de lui avec leurs corps, mais changé, glorifié & immortel. Saint Auguſtin (*a*) rend témoignage à la même vérité ; il croit qu'Hénoch & Elie reviendront pour un peu de tems ſur la terre, afin qu'ils combattent contre la mort, & qu'ils payent le tribut qu'ils doivent à la nature : *Creduntur ad exiguum temporis redituri in has terras, ut etiam ipſi cum morte confligant, & quod primi hominis propagini debetur exſolvant.* Saint Gregoire le Grand (*b*) croit auſſi qu'Hénoch & Elie reviendront ſur la terre, & éprouveront la cruauté de l'Ante-chriſt dans leur chair mortelle : *Henoch & Elias ad mundum revocabuntur, & crudelitatis ejus ſævitiam in ſuâ adhuc mortali carne paſſuri ſunt.*

L'Auteur des Promeſſes & des Prédictions, imprimé ſous le nom de ſaint Proſper (*c*), enſeigne que de même que Moïſe & Aaron furent envoyez à Pharaon, & que le Démon leur ſuſcita pour adverſaires Jamrès & Mambrès, ainſi Dieu envoira contre l'Ante-chriſt, Hénoch & Elie, & que le Démon leur oppoſera les trois faux Prophétes. Je concluërai cette tradition par les témoignages de Cedréne (*d*), de Philippe Solitaire (*e*), & de ſaint Jean Damaſcene (*f*), qui ſont dans tous les mêmes ſentimens que les Peres que nous avons citez. Saint Jean Damaſcene dit, qu'Hénoch & Elie viendront pour s'oppoſer à l'Ante-chriſt, & pour ramener les cœurs des peres vers leurs enfans ; c'eſt-à-dire, pour réünir la Synagogue avec l'Egliſe, les Chrétiens avec les Juifs, après quoi ils ſeront mis à mort par l'Ante-chriſt, & alors le Seigneur deſcendra du Ciel dans Sa Majeſté, revêtu de notre nature, ainſi que les Apôtres le virent monter au Ciel le jour de ſon Aſcenſion glorieuſe.

Nonobſtant cette nuée de Témoins que nous venons de produire, pour prouver qu'Hénoch & Elie ſont les deux Témoins marquez dans l'Apocalypſe, nous ne prétendons pas toutefois en faire un article de Foi, reçu généralement de tous les Fidéles. C'eſt un ſentiment Théologique dont il eſt permis de s'éloigner, ſans toutefois manquer de reſpect dû aux Peres & au grand nombre d'Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont enſeigné le contraire. Quelques-

(*a*) *Aug. cont. Julian. l. 6. c. 30. p. 1361. b.*

(*b*) *Gregor. Magn. l. 14. in c. 18. Job. c. 22. Vide & in Ezechiel. l. 1. Homil. 12. 12. 95. n. 7. 8. 9.*

(*c*) *Proſper, ſeu alius de promiſſionib. &c. c.* XIII.

(*d*) *Cedren. p. 204.*

(*e*) *Philippus ſolitar. Dioptr. Rei Chriſt. in Bibl. PP. t. 21. p. 592. 593.*

(*f*) *Joan. Damaſ. l. 4. c. 27. p. 300. D.*

Digitized by Google

uns (*a*) ont crû que les deux Témoins marquez dans saint Jean, étoient Moïse & Elie, la Loi & les Prophétes. D'autres (*b*), les deux Testamens, l'ancien & le nouveau, & les Docteurs & Prédicateurs de l'un & de l'autre. Aléazar veut que ce soit de Moïse & d'Elie, qui désignent l'un la sagesse, & l'autre le zéle de la primitive Eglise, & qui rendent témoignage à JESUS-CHRIST, Moïse par sa sagesse toute divine, & Elie par sa sainteté & son zéle.

Victorin Evêque de Petau (*c*), dit, que les uns tenoient que les deux Témoins, sont Elie & Elisée, ou Elie & Moïse; mais on sçait qu'Elisée & Moïse sont morts: La mort de Jérémie ne se lit point dans les Livres saints, & tous nos Anciens, dit cet Auteur, ont dit, que le second Témoin étoit Jérémie. On a déja vû qu'Ephrem Patriarche d'Antioche, & saint Ambroise, mettoient trois Témoins, au lieu de deux; sçavoir, Hénoch, Elie & Jean-Baptiste. Saint Hilaire l'entend de Moïse & d'Elie, quoiqu'il avoüe que d'autres l'entendoient d'Hénoch ou de Jérémie. Gagnée, Catharin, Maldonat (*d*) & l'Abbé Joachim, tiennent aussi pour Moïse & Elie.

D'autres ont cru que les paroles de l'Apocalypse regardoient le passé & non pas le futur; & que les deux Témoins étoient Notre Seigneur JESUS-CHRIST & saint Jean-Baptiste. Saint Antonin, Lyran & Aureolus (*e*) l'expliquent du Pape Sylvestre & de Mennar Patriarche de Constantinople, qui s'opposerent aux entrepriſes de l'Héréſiarque Eutychès. Toutes ces variétez de sentimens font voir la liberté où l'on a toûjours été de proposer ses conjectures sur le passage cité de l'Apocalypse.

De tout ce que nous avons dit dans cette Dissertation, on peut conclure premierement, que quoique l'on ne puisse pas inférer des propres paroles de Moïse, qu'Hénoch a été transporté tout vivant dans un autre monde, & qu'il est en vie encore à présent: toutefois l'autorité de saint Paul, & la tradition de l'Eglise qui nous apprend qu'il n'est pas mort, doivent faire regarder ce sentiment comme un article de Foi. 2°. Que la piété & la vertu du Patriarche Hénoch ne sont nullement douteuses, quoiqu'en ayent pû dire quelques Rabbins, & qu'il est aujourd'hui dans un état, où il n'est plus exposé à offenser Dieu, quoiqu'il soit encore vivant dans un corps sujet à la mort. 3°. Quoique les Peres & les Interprétes

(*a*) *Arias Montanus & alii.*
(*b*) *Pannonius.*
(*c*) *Victorin. Petau, t. 3. Bibli. PP. p. 418.*
(*d*) *Maldonat in Matth.* XXVII.
(*e*) *Ita Ubertinus & Michaël, & Eitsginher in Pentaplo. p.* 109.

Digitized by Google

ſemblent n'être pas d'accord ſur le lieu où Hénoch a été tranſporté ; toutefois, quand on examine bien leurs divers ſentimens, la plûpart ſe réduiſent à dire, qu'il eſt dans le Paradis terreſtre, que les uns placent ſur la terre, & les autres dans le Ciel. 4°. Et enfin, quelque liberté que l'Egliſe laiſſe aux Interprétes ſur le ſens que l'on doit donner au Paſſage de l'Apocalypſe, qui parle de la venuë des deux Témoins, qui doivent paroître à la fin des ſiécles ; il faut convenir que le ſentiment qui l'explique de la venuë d'Hénoch & d'Elie ſur la terre, l'emporte de beaucoup ſur toutes les autres explications, & par l'antiquité, & par le mérite, & par le nombre des Auteurs qui le ſoûtiennent.

DISSERTATION
SUR
LE LIVRE D'HÉNOCH.

IL eſt ſurprenant que les deux premiers ſiécles de l'Egliſe, qui ont été les plus illuſtres par la ſainteté des Fidéles, & par le nombre des Martyrs ; par les miracles & par la doctrine des Apôtres & de leurs Diſciples, ayent auſſi été les plus ſoüillez par les héréſies au-dedans, & les plus attaquez au-dehors par des ennemis dangereux qui répandirent contre la Religion Chrétienne une infinité de calomnies, pour tâcher de la décrier, & de la déshonorer ; de-là tant de faux Evangiles, de faux Actes des Apôtres, de fauſſes Apocalypſes, ou Revélations, de faux récits de la vie & de la mort des plus illuſtres Perſonnages de l'Egliſe. De-là les Sectes abominables des Simoniens, des Nicolaïtes, des Gnoſtiques, des Carpocratiens, des Baſilidiéns, des Ménandriens, & tant d'autres dont chacune avoit ſes Evangiles & ſes autres Livres différens de ceux de l'Egliſe, forgez exprès pour ſoûtenir leurs erreurs, & pour tendre des piéges à l'ignorance des ſimples.

On vit auſſi paroître dans le même tems une autre ſorte d'ennemis, qui avec des intentions moins noires, ne laiſſerent pas de faire un très-grand tort à la Religion, & furent les Auteurs de certains

Digitized by Google

tains Livres apocryphes, compoſez ſous le nom des plus grands hommes de la Synagogue, de l'Egliſe, ou même du Paganiſme, pour attirer à la Religion Chrétienne les Juifs & les Payens, en leur montrant que leurs plus célébres Perſonnages avoient prédit JESUS-CHRIST, d'une maniere pleine de clarté & d'évidence. C'eſt ce qui a produit les Oeuvres des Triſmégiſtes & des Sibylles, le Livre d'Hénoch, le quatriéme d'Eſdras, le Teſtament des douze Patriarches, & quelques autres Ouvrages de cette nature, qui ont quelquefois engagez dans l'erreur de très-anciens Peres de l'Egliſe, qui ne ſe précautionnoient pas aſſez contre l'impoſture, & à qui un grand nom imprimoit du reſpect.

Cet artifice étoit d'autant plus dangereux, que l'effet en paroiſſoit infaillible; car ou ces mauvais Livres devoient être reçus comme vrais, & comme compoſez par les Auteurs dont ils portoient les noms, & alors les erreurs qui y étoient mêlées, paſſant pour des véritez reſpectables, infectoient tous les eſprits, & la fourbe avoit tout ſon effet; ou ces Livres étoient rejettez, & leur fauſſeté reconnuë, & le contre-coup en rejailliſſoit ſur les vrais Ouvrages des Apôtres & de leurs Diſciples, qui par-là devenoient douteux à pluſieurs Fidéles, & à tous les Etrangers qui ne pouvoient, ou ne vouloient pas prendre la peine de faire le diſcernement des piéces autentiques & véritables, d'avec les apocryphes & les ſuppoſées: or c'étoit toûjours un grand mal de réüſſir à décrier, ou à affoiblir l'autorité des ſaintes Ecritures, dans l'eſprit des Infidéles, ou des Fidéles.

Le Livre d'Hénoch, dont nous entreprenons de parler ici, fut reçu aſſez diverſement dans l'Egliſe. Au commencement il y fut eſtimé par pluſieurs Fidéles, & le témoignage que l'Apôtre S. Jude lui avoit rendu dans ſon Epître, le fit regarder comme Canonique, ou du moins comme un Ouvrage qui ne contenoit rien de contraire à la Religion, par un aſſez bon nombre d'anciens Peres, pendant que d'autres plus attentifs & plus circonſpects s'en défierent, & le rejetterent. Les premiers y puiſerent un ſentiment inſoutenable, & qui n'a pas laiſſé d'avoir grand cours dans l'Antiquité, c'eſt qu'une troupe d'Anges prévaricateurs, ayant conçu un amour impur pour les filles des hommes, s'étoient ſoûlevez contre Dieu, avoient épouſé ces femmes, & en avoient eu des enfans, qui furent des hommes célébres par leur taille prodigieuſe, & par leurs crimes, qui ſont connus dans l'Antiquité ſous le nom de Géans.

Saint Jude eſt le premier qui ait parlé d'une prophétie d'Hé-

Digitized by Google

noch. Après cela, on voit le Livre d'Hénoch, cité dans le Teſtament des douze Patriarches, qui eſt certainement ancien, puiſqu'Origenes en fait mention dans ſon Homélie quinziéme ſur Joſué. C'eſt dans ce Livre que ſaint Juſtin le Martyr (*a*), ſaint Clement d'Alexandrie (*b*), ſaint Irenée (*c*), Tertullien (*d*), Athenagore (*e*), ſaint Cyprien (*f*), Lactance (*g*), Sulpice Severe (*h*), Minutius Felix (*i*), ſaint Ambroiſe (*k*), Proclus & Pſellus Philoſophes Chrétiens, ont puiſé leur ſentiment ſur le mariage des Anges avec les filles des hommes. Erreur que l'Auteur du Livre d'Hénoch, avoit apparemment tirée du Texte des Septante, qui liſent (*l*) dans pluſieurs de leurs Exemplaires : *Les Anges de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent d'entr'elles pour femmes toutes celles qu'ils avoient choiſies*, au lieu que le Texte Hébreu, & de la Vulgate porte : *Les enfans de Dieu voyant les filles des hommes.* C'eſt ſur ce Texte mal entendu que l'Auteur dont nous parlons, a compoſé ſon hiſtoire de la révolte des Anges & de leur prétendu mariage.

Cet Ouvrage ne ſubſiſte plus dans ſon entier ; mais on en trouve divers fragmens, qui ſont aſſez conſidérables pour nous en donner une juſte idée. Saint Jude (*m*) en cite ces paroles : *Henoch qui eſt le ſeptiéme depuis Adam, a prophétiſé, & a dit en parlant de ces perſonnes* (des hérétiques qui corrompirent la doctrine de JESUS-CHRIST, auſquels ſaint Jude attribuë ce qui eſt dit des impies qui vivoient avant le Déluge) : *Voici le Seigneur qui vient avec ſes milliers de Saints pour juger & pour punir tous les impies de toutes leurs impiétez & de toutes les paroles inſolentes, que les pécheurs & les impies ont proféré contre lui.* L'Auteur du Teſtament des douze Patriarches en cite auſſi pluſieurs paſſages dont nous rapporterons les principaux ci-après. Saint Irenée (*n*) dit qu'*Hénoch fut envoyé de la part de Dieu comme Ambaſſadeur vers les Anges rebelles, quoiqu'il ne fût qu'un ſimple homme.* Saint Juſtin & pluſieurs autres que nous avons nommez ci-devant, parlent de l'amour impur que les Anges conçurent pour les filles des hommes. Ter-

(*a*) *Juſtin. Martyr. Apolog.* 1. *p.* 44. & *Apolog.* 11. *p.* 55.
(*b*) *Clem. Alex. l.* 3. & 5. *Strom. & l.* 2. *pædag. c.* 2.
(*c*) *Iren. l.* 4. *c.* 30. *ſeu c.* 16. *nov. edit. & c.* 70. *num.* 36.
(*d*) *Tertull. l. de Idololat. c.* 9. *de cultu muler. c* 10, *de veland. Virgin. c.* 7.
(*e*) *Athenag. legat. pro Chriſtianis.*
(*f*) *Cyprian. de diſcipl. & habitu Virg.* 3. 54.
(*g*) *Lactant. l.* 2. *c.* 14.
(*h*) *Sulpit. Sever. Hiſt. ſacr. l.* 1.
(*i*) *Minutius in Octavio.*
(*k*) *Ambroſ. lib. de Noë & arcâ, c.* 4. & *lib.* 1. *de Virginib.*
(*l*) *Geneſ.* VI. 1. 2.
(*m*) *Juda Ep. Canon. v.* 14.
(*n*) *Iren. l.* 4. *c.* 30.

Digitized by Google

tullien (*a*) fait le dénombrement des inventions que le Livre d'Hénoch attribuë à ces Anges rebelles. Saint Hilaire (*b*) dit qu'ils s'engagerent par d'horribles anathêmes à la révolte contre Dieu, ſur une montagne qui depuis ce tems-là fut nommée *Hermon*, c'eſt-à-dire, *Anathême*.

Mais le plus important & le plus inſtructif de ces fragmens, eſt celui qui nous a été conſervé par George Syncelle dans ſa Chronique (*c*), & qui a été donné au Public pour la premiere fois par Joſeph Scaliger (*d*), on y lit que *les Veillans*, en Grec *Egregori*, c'eſt ainſi que le Livre d'Hénoch appelle les Anges, à l'imitation de Daniel (*e*), qui leur donne le même nom, étant épris de l'amour des femmes, s'exhorterent les uns les autres à prendre pour épouſes toutes celles qui leur plairoient davantage. Le Prince des Veillans nommé Sémiexas ou Samſaï, les ayant aſſemblez au nombre de deux cens (*f*) ſur une haute montagne, leur dit: Je crains que vous ne refuſiez d'exécuter le projet que nous venons de former, & que me trouvant ſeul engagé dans cette réſolution, & convaincu de cette révolte, Dieu n'en faſſe retomber ſur moi ſeul toute la peine; ainſi confirmons-la par ſerment, & engageons-nous par des anathêmes à accomplir ce dont nous ſommes convenus. Alors ils firent des ſermens & des imprécations horribles contre ceux qui s'en départiroient, & de-là eſt venu le nom d'*Hermon*, c'eſt-à-dire, *Anathême*, donné à la montagne où ils jurerent ce complot. Or voici les noms des principaux Chefs de ces Anges rebelles. Le premier, Sémiexas; le ſecond, Atareuph; le troiſiéme, Araciel; le quatriéme, Cobabiel; le cinquiéme, Horammame; le ſixiéme, Ramiel; le ſeptiéme, Sampſich; le huitiéme, Zaciel; le neuviéme, Balciel; le dixiéme, Azabzel; le onziéme, Pharmarus; le douziéme, Amariel; le treiziéme, Anagemus; le quatorziéme, Thauſaïl; le quinziéme, Samiel; le ſeiziéme, Sarinas; le dix-ſeptiéme, Eumiel; le dix-huitiéme, Tyriel; le dix-neuviéme, Jumiel; le vingtiéme, Sariel.

Ce fut, dit l'Auteur, l'an du Monde 1170. (*g*) que les Anges

(*a*) *Tertull. de cultu fœmin. lib.* 1. *c.* 2.
(*b*) *Hilar. in Pſalm.* 132. ℣. 3.
(*c*) *Syncelli Chronograph. p.* 11. *&* 24.
(*d*) *Joſeph Scaliger ad Graca Euſeb. p.* 403.
(*e*) *Dan.* IV. 10. 14. 20. *Heb.* עיר *Hir. Aqu. Sym.* Ἐγρήγορος, *Vigiles.*
(*f*) Quelques-uns ne liſent que *Cent*, Origénes contre Celſe, l. 5. p. 267. porte qu'ils deſcendirent au nombre de 60. ou 70.
(*g*) Syncelle p. 16. dit que les Veillans deſcendirent du Ciel l'an du Monde 1058. Dans la ſuite il dit qu'Hénoch reçut la révélation du Déluge futur l'an du Monde 1423. Qu'il fut tranſporté au Paradis l'an du Monde 1488. Que Dieu prononça la ſentence contre les Veillans, l'an du Monde 2121. & que le Déluge arriva l'an du Monde 2241. Enſorte que depuis la deſcente des Veillans juſqu'au Déluge, il y a 1143. ans.

Digitized by Google

ou les Veillans prirent des femmes, & ils les garderent juſqu'au Déluge. Ces femmes leur produiſirent trois races d'enfans, ſçavoir, des fils nommez *Enakim*; des petits-fils nommez *Nephibim*; & des arriere-petits-fils appellez *Eliudim*. Les Enakim, ou les Géans enſeignerent à leurs égaux & à leurs femmes les enchantemens & l'uſage du poiſon. Abzazel, ou Azabzel, qui eſt le dixiéme d'entre les Chefs de ces mauvais Anges, montra aux hommes la Chymie, la maniere de fondre & de préparer les métaux, de forger des armes & des inſtrumens de guerre, de polir & de mettre en œuvre les pierres précieuſes, & d'employer les parures pour augmenter la beauté des femmes. Sémiexas le Chef de tous, leur inſpira la haine, la vengeance, & la maniere de faire périr les hommes par le ſuc venimeux des herbes. *Pharmarus* (*a*) l'onziéme de ces Princes, découvrit les arts curieux de la Magie, des Sortiléges. Balciel apprit aux hommes le cours des Aſtres. Cobabiel leur montra l'Aſtrologie. Zaciel leur expliqua les Signes de l'air. Araciel, ceux de la terre. Sampſich, ceux du ſoleil. Sariel, ceux de la lune, pour en tirer des préſages de l'avenir.

Or les Géans s'étant mis à ſe nourrir de chair humaine, le nombre des hommes diminua notablement, enſorte que ceux qui reſterent, voyant leur eſpéce preſque anéantie, éleverent leurs voix vers le Ciel, & prierent Dieu de ſe ſouvenir d'eux. Alors les quatre premier Anges Michel, Uriël, Raphaël & Gabriël, s'adreſſerent au Seigneur, & lui repreſenterent les maux infinis que les Anges Apoſtats avoient faits ſur la terre, & ceux que les Géans y commettoient tous les jours; ils lui remontrerent que *les eſprits des ames de ceux qui avoient été mis à mort* (*b*), ſoupiroient juſqu'au Ciel, & ne pouvoient ſortir de la terre à cauſe des crimes qui s'y commettoient, & dont elle étoit toute ſoüillée.

Le Tout-puiſſant dit à Uriël: Allez vers Noé, fils de Lamech, & dites-lui de ma part que je dois bientôt envoyer le Déluge ſur la terre, qu'il annonce aux hommes leur malheur prochain, & qu'il ſe diſpoſe à éviter ce danger, afin qu'il puiſſe réparer la perte de toutes les plantes, & qu'il reproduiſe ſur la terre une race nouvelle qui ſubſiſtera juſqu'à la fin des ſiécles.

Dieu dit auſſi à Raphaël de prendre le mauvais Ange Azaël, de le charger de chaînes, de le jetter dans les ténébres, d'ouvrir le fond du déſert de Dudaël, d'y jetter cet Ange revolté dans une

(*a*) Quelques-uns liſent *Pharmacus*, ou *Pharmaceus*, qui ſignifie un Empoiſonneur.

(*b*) Voyez ci-devant la Diſſert. ſur la nature de l'Ame ſelon les Hébreux.

Digitized by Google

profonde obſcurité, ſur des rochers durs & pointus, de guérir la terre de toutes ſes iniquitez, & de dreſſer un état de tous les crimes qui s'y étoient commis.

Il dit enſuite à Gabriël : Allez trouver les Géans, ces ſuperbes fils des Veillans, mettez entr'eux une telle diviſion, qu'ils ſe faſſent la guerre, & ſe détruiſent l'un l'autre.

Enfin le Seigneur dit à ſaint Michel : Allez prendre Sémiexas, le Chef des Anges rebelles, & après qu'il aura été témoin de la mort de ſes fils les Géans, conduiſez-le à l'extrêmité de la terre, afin qu'il y demeure pendant ſoixante-dix Générations, juſqu'au jour du Jugement. Alors il ſera précipité dans le Chaos du feu éternel, & reſerré dans les lieux d'une éternelle priſon, où il demeurera avec ceux qui ſont damnez avec lui. Il ajoûta : Quant aux Géans qui ſont ſortis de la conjonction des Veillans avec les filles des hommes, ils ſeront ſur la terre comme de mauvais eſprits qui y cauſeront toutes ſortes de déſordres, des meurtres, des ravages ; ils poſſéderont les hommes, les jetteront par terre ; ils y vivront ſans nourriture, feront paroître des ſpectres, ſeront affligez de la ſoif, attaqueront les hommes, & tourmenteront les enfans ; & cela depuis le moment de leur mort juſqu'au dernier jour du Jugement à la fin des ſiécles. A l'égard de la montagne ſur laquelle ils ſe ſont engagez au crime, & à la révolte par des ſermens & des exécrations, elle demeurera maudite, & livrée aux neiges, aux froids & aux frimats juſqu'au jour du Jugement, alors elle ſera fonduë, & conſumée par les flammes.

On liſoit dans le même Ouvrage que l'an d'Hénoch 165. du Monde 1286. l'Ange Uriël, qui eſt le Prince des Aſtres, fut envoyé de Dieu à Hénoch pour lui revéler ce que c'eſt que le mois, que l'année, que le ſolſtice. Voilà le préçis de ce que contient le fragment du Livre d'Hénoch, qui a été conſervé par Syncelle. Cet Ouvrage avoit au moins deux Livres, puiſque Syncelle ne cite que le premier Livre.

Le paſſage d'Hénoch cité par l'Apôtre ſaint Jude, ne ſe trouve pas dans les fragmens qui nous en reſtent, & il y a des Ecrivains qui doutent qu'il y ait jamais été. Les uns croyent que S. Jude l'avoit appris par la tradition, & ne l'avoit lû dans aucun Livre. D'autres, que le Saint-Eſprit lui avoit revélé immédiatement qu'Hénoch avoit autrefois prophétiſé ce qu'il en cite. D'autres (a) ont ſoupçonné que l'Auteur du Livre d'Hénoch n'avoit écrit ſon Ou-

(a) *Vide Herman. Vitſii Meletem. Leidenſ. p. 501. & Heidegger. Hiſt. Patriarcharum.*

Digitized by Google

vrage qu'après coup, & qu'il avoit pris l'occaſion du paſſage cité par ſaint Jude, pour le compoſer, voulant lui procurer du crédit, en faiſant croire que cet Apôtre l'avoit connu, & cité dans ſon Epître.

Mais ces conjectures ſont aiſées à renverſer. Les Peres qui connoiſſoient le Livre d'Hénoch, & qui l'avoient en main, ont reconnu que le paſſage qui eſt cité par S. Jude, s'y trouvoit en termes exprès, & S. Jerôme (*a*) dit que la raiſon pour laquelle pluſieurs rejettoient l'Epître de S. Jude, étoit qu'il y citoit le Livre d'Hénoch. Tertullien (*b*) au contraire inféroit l'authenticité, & la divinité de ce Livre, de ce que ſaint Jude l'avoit cité. Enfin de quelle autorité auroit été cette prophétie citée par ſaint Jude aux Fidéles nouvellement convertis, ſi elle n'eût jamais exiſté, ou qu'elle ne leur eût pas été connuë? Un Auteur inſpiré peut quelquefois citer un Poëte Payen en parlant à des Gentils, pour les convaincre par leurs propres Auteurs, ou l'alléguer aux Fidéles, pour montrer que les véritez qu'il annonce, ont été connuës même aux Profanes. Mais il ne s'aviſera pas d'alléguer une prophétie inconnuë, & ſans aveu, ayant lui-même toute l'autorité néceſſaire, pour ſe faire croire, ſans avoir beſoin de produire d'autres témoins, ni d'autres garans. Il faut donc conclure que la prophétie d'Hénoch étoit alors écrite, ou du moins qu'elle étoit connuë aux Fidéles par la Tradition.

Car il faut reconnoître qu'il y avoit parmi les Juifs diverſes Traditions non écrites, & qui ne ſe conſervoient que dans la mémoire du peuple : Par exemple, ce que dit Moïſe de Jamrès & Mambrès (*c*), qui s'oppoſerent à Moïſe dans la Cour de Pharaon, & ce que raconte ſaint Jude (*d*) de la conteſtation entre S. Michel & le Démon ſur la poſſeſſion du corps de Moïſe : Tradition qui ſemble avoir donné lieu à un Livre que nous avons encore aujourd'hui ſous le titre de *Pétirach Moſe*, ou Aſſomption de Moïſe, qui a été écrit depuis JESUS-CHRIST, puiſqu'il parle de la ruine du ſecond Temple, & qui eſt différent de celui que les Anciens ont cité ſous le nom d'*Aſſomption de Moïſe*, puiſque ce qu'ils en citent, ne ſe lit pas. Enfin les particularitez de la vie de ce Légiſlateur, qu'on lit dans Joſeph (*e*), & qui ne ſe trouvent pas dans

(*a*) *Hieronym. in Catalogo Script. Eccleſ. c. 4. Quia de Libro Henoch qui apocryphus eſt, in ea (Epiſtola) aſſumit teſtimonium, à plerſque rejicitur. Vide & in caput. 1. Ep. ad Titum.*

(*b*) *Tertull. l. 1. c. 3. de cultu fœmin. Accedit quod Henoch ad Judam Apoſtolum teſtimonium perhibet.*

(*c*) *2. Timoth. III. 8.*

(*d*) *Juda Epiſt. 9.*

(*e*) *Joſeph Antiq. l. 2. c. 5.*

Digitized by Google

l'Ecriture, ſont encore apparemment de ces anciennes Traditions qui s'étoient conſervées dans la mémoire des peuples, & qui ne s'écrivirent qu'aſſez tard.

La prophétie d'Hénoch pouvoit être de la même ſorte, & elle a pû fournir la matiere du Livre qui a été compoſé ſous le nom de ce Patriarche. Nous n'oſons décider ſi c'eſt avant, ou après ſaint Jude, qu'il a été écrit, parce que nous ne ſçavons pas préciſément la date de l'Epitre de cet Apôtre. Mais il eſt certain qu'il n'a été compoſé que depuis la ruine du Temple de Jeruſalem par les Romains, puiſque l'Auteur parle de cet ornement dans ce qu'on en trouve cité dans le Teſtament de Lévi. Il n'eſt pas impoſſible que ſaint Jude n'ait ſurvêcu aſſez long-tems à la deſtruction du Temple, & qu'il n'ait pû voir le même Livre d'Hénoch, que les Peres ont vû & cité; & qu'il en ait tiré le paſſage en queſtion, dont il démêla la vérité parmi les fables dont il eſt rempli, par une révélation particuliere, ou par la connoiſſance qu'il en avoit d'ailleurs par la tradition de ſon peuple. Mais on ne peut rien décider avec aſſurance ſur ce ſujet.

Grotius (*a*) croit que cet Ouvrage étoit originairement aſſez court, mais que dans la ſuite on y fit pluſieurs additions, comme il eſt arrivé à la plûpart de ces Ecrits ſecrets & apocryphes. Les Juifs ont grand nombre de ces Traditions qu'ils attribuent à leurs Patriarches (*b*), ſous le nom deſquels leurs Docteurs allégoriques & cabaliſtes ont dans la ſuite compoſez différens Ouvrages, remplis de fables & d'impertinences, & où ſans ſe mettre en peine de ce qui eſt, ils ne ſe ſont appliquez qu'à écrire ce qui leur paroiſſoit plus propre à réveiller la curioſité des Lecteurs. George Syncelle (*c*) croit que l'Ecrit d'Hénoch a été corrompu dans la ſuite par les Juifs & les Hérétiques, mais ces conjectures ſont avancées ſans preuves. Il faudroit marquer où ſont ces additions, le tems auquel elles ont été faites, & qui en ſont les Auteurs.

Saint Auguſtin (*d*) ne doutoit pas qu'Hénoch n'eût compoſé quelqu'Ecriture ſacrée, puiſque ſaint Jude l'a cité: *Scripſiſſe nonnulla divina Henoch illum ſeptimum ab Adam negare non poſſumus, cùm hoc in Epiſtolâ Canonicâ Judas Apoſtolus dicat.* Mais, ajoûte-t-il, la Synagogue a eu de bonnes raiſons pour ne pas admettre ces Ecrits dans le Canon des Livres ſaints, qu'elle conſervoit précieuſement

(*a*) *Grot. in Epiſt. Jude.* v. 14.
(*b*) M. Simon, Hiſt. Critiq. l. 3. c. 21.
(*c*) *Syncell. p.* 27.
(*d*) *Aug. l.* 15. *de Civit. c.* 23. *& l.* 18. *c.* 38.

Digitized by Google

dans le Temple; & apparemment l'extrême antiquité de l'Auteur a fait douter de l'authenticité & de la vérité de l'Ouvrage : *ob antiquitatem ſuſpecta fidei judicata ſunt.* D'ailleurs on voit dans le Livre qui porte le nom d'Hénoch, des fables qui ſont manifeſtement faites à plaiſir, comme ce qu'il dit des Géans, qui ont des Anges pour peres. Ce qui fait juger aux plus ſages que ce Livre eſt une production des Impoſteurs, ou des Hérétiques, qui ont forgé pluſieurs autres Ouvrages de cette nature, ſous les noms des Prophétes & des grands Hommes, & que l'Egliſe a rangé parmi les apocryphes.

Ce ſaint Docteur croyoit donc que ſaint Jude avoit cité un Livre d'Hénoch, ce qui ne paroît pas clairement par l'endroit où cet Apôtre allégue le témoignage d'Hénoch. Il n'y dit pas qu'Hénoch ait écrit, ni qu'on liſe dans Hénoch, mais ſimplement qu'*Hénoch a prophétiſé*, ce qu'il pouvoit ſçavoir par la Tradition, ainſi qu'on l'a dit. Mais quand il auroit écrit quelque choſe, ſaint Auguſtin montre fort bien que ce ne peut être le Livre que nous avons, pour deux raiſons. La premiere, parce que les Juifs ne l'ont pas reçu dans le Canon des Ecritures; & la ſeconde, parce qu'il contient des choſes contraires à la Foi & à la vérité.

Joſeph Scaliger (*a*) croit le Livre d'Hénoch très-ancien. Il veut que les Juifs l'ayent écrit en Hébreu, pour impoſer aux ſimples par le grand nom d'Hénoch. Mais il ne s'explique pas aſſez ſur ſon antiquité, pour nous faire connoître s'il le croyoit d'avant ou d'après JESUS-CHRIST, car il ne laiſſeroit pas d'être fort ancien, quand il ne ſeroit que du ſecond ſiécle de l'Egliſe. Quant à ce qu'il avance, qu'il a d'abord été écrit en Hébreu, j'ai de la peine à en convenir: Je n'en vois aucune preuve dans l'Ouvrage. Il eſt vrai qu'il y a des Hébraïſmes, mais on en trouve dans preſque tous les Ouvrages compoſez en Grec par des Helléniſtes: par exemple, dans les Auteurs du Nouveau Teſtament, & dans les Maccabées. Hettinger croit même en trouver dans le nom de *Pharmarus*, ou comme il lit, *Pharmacus*; l'on tient des Princes des Veillans, une preuve que l'Auteur étoit Grec. *Pharmaceus* en Grec ſignifie un Empoiſonneur.

M. Grabbe (*b*) prétend que l'Auteur du Livre d'Hénoch eſt un Juif qui vivoit aſſez long-tems avant JESUS-CHRIST, & il prouve ſon ſentiment par deux raiſons. La premiere, parce qu'A-

(*a*) *Joſeph Scaliger. not. ad Græca Euſeb. p.* 405.

(*b*) *Erneſt. Grabb. not. in Spicileg. pp. t. 2. p.* 345.

lexandre

lexandre Polyhiſtor cité dans Euſebe (*a*), dit qu'Eupoléme avoit écrit qu'Hénoch étoit inventeur de l'Aſtrologie, dont les Profanes attribuoient l'invention à Atlas, & qu'Atlas des Grecs, étoit le même qu'Hénoch des Hébreux. La ſeconde, que le Livre Zohar que l'on dit avoir été écrit peu de tems après la ruine du Temple de Jeruſalem par Tite, cite déja le Livre d'Hénoch, auſſi-bien que le Rabbin Manahum, qui vivoit au treiziéme ſiécle.

A ces raiſons on peut répondre, 1°. Que ni Eupoléme, ni Polyhiſtor, ni Euſebe, ne diſent point qu'Hénoch ait rien écrit ſur l'Aſtrologie. Eupoléme ne fait que rapporter ce que la tradition des Juifs attribuoit à Hénoch. C'eſt un ſimple témoin de l'opinion ou de la tradition des Hébreux. Ces traditions ont été long-tems dans la bouche & dans la mémoire des peuples avant que d'être rédigées par écrit. 2°. Quand Eupoléme auroit dit expreſſément qu'Hénoch auroit le premier compoſé des Livres d'Aſtronomie, nous ne ſerions pas obligez de l'en croire ſur ſa parole: 3°. Les Juifs & les Arabes lui attribuent beaucoup d'Ouvrages ſur cette matiere, mais perſonne ne les croit témoins ſuffiſans pour nous en perſuader. Les Arabes (*b*) diſent qu'Edris, ou Idris, qui eſt le même qu'Hénoch, fut le premier homme qui s'appliqua à l'Aſtronomie, que Dieu lui en envoya trente volumes, qu'il les enferma avec les Livres de Seth, dans le cercuëil d'Adam; qu'Abraham ayant ouvert ce cercuëil, y trouva l'Ouvrage d Hénoch, &c.

L'Auteur Hébreu du Livre Inchaſim (*c*), dit auſſi qu'Hénoch fut le premier qui compoſa des Livres d Aſtronomie. Les Rabbins Salomon, Solem (*d*) ou Sullam, & Schem, Tob (*e*), citent ces Livres qui traitent des Cieux, des Aſtres, de la Magie. Tout cela prouve l'antiquité de la tradition qui a voulu faire Hénoch un fameux Aſtrologue; mais il ne s'enſuit pas ni qu'Hénoch ait jamais rien écrit, ni que ſes Livres ſoient venus juſqu'à nous, ni que ceux que citent les Arabes & les Rabbins, ſuppoſé qu'ils exiſtent, ſoient anciens, ni enfin que ce ſoit le Livre d'Hénoch qui fait le ſujet de cette Diſſertation, & qui n'eſt pas aſſurément un Livre d'Aſtronomie, quoiqu'il y ait quelque petite choſe, qui peut y avoir du rapport.

(*a*) *Euſeb. præpar. l.* 19. *c.* 17.

(*b*) *Elmacin apud Hottinger. l.* 1. *c.* 3. *Hiſt. Orient. Aben. Neph. apud Kircher t.* 1. *Oedip. p.*67. *&c.*

(*c*) *Author. Inchaſim fol.* 143. *Vide Auguſt. Pfefeir. Exercit. de Henoch. c.* 4.

(*d*) *Rab. Salom, Solem additam ad lib. Inchaſim, p.* 134.

(*e*) *Schem, Tob. in lib. Emonoth. parte* 3. *c.* 4.

Digitized by Google

A la ſeconde raiſon de M. Grabbe, je réponds que le Livre d'Hénoch cité dans l'Ouvrage de Simeon Joachides, intitulé, *Zohar* (*a*), & dans le Rabbin Manahem (*b*) de Récanati, eſt différent de celui que les Peres de l'Egliſe ont eu & cité, parce que les paſſages que ces Rabbins en rapportent, ne ſe trouvent point dans les fragmens qui nous reſtent du Livre d'Hénoch, & qu'il n'eſt nullement vraiſemblable que des Auteurs Juifs veüillent adopter un Ecrit qui parle auſſi clairement de JESUS-CHRIST, que fait le Livre d'Hénoch, dont nous traitons ici. Enfin quand on ſuppoſeroit que ce ſeroit le même Ouvrage qui eſt cité par ſaint Jude, & par le Livre Zohar, & quand on accorderoit au Livre Zohar toute l'antiquité que lui donnent les Juifs Cabaliſtes, on n'en pourroit pas conclure que le Livre d'Hénoch ſoit fort ancien, il a pû être compoſé immédiatement après la ruine du Temple par Tite, & enſuite être cité par ſaint Jude & par Simeon Joachides, quatre ou cinq ans après. On voit dans Joſeph une bonne partie des ſentimens les plus abſurdes qui ſe liſent dans le Livre d'Hénoch. Par exemple : Que les Anges devinrent amoureux des femmes (*c*) ; que les ames des méchans obſédent & tourmentent les hommes (*d*). Je parle du ſecret que gardoient les Eſſeniens ſur les noms des Anges (*e*). Le Livre d'Hénoch n'a fait apparemment que mettre en évidence ce que la Tradition & les Livres ſecrets des Juifs renfermoient & tenoient caché depuis long-tems.

La plûpart des anciens Peres, dont on a ci-devant rapporté les noms, perſuadez que ſaint Jude avoit cité le Livre d'Hénoch, n'ont pas fait difficulté de le reconnoître pour authentique, ſans cela auroient-ils embraſſé un ſentiment auſſi abſurde que celui qu'ils ont ſoûtenu de l'amour des Anges pour les femmes, de la naiſſance des Géans produits par les Anges rebelles, &c. ? Si S. Jude l'a cité, diſoient-ils, il le croyoit donc vrai ? Un Apôtre rempli de l'Eſprit de Dieu, auroit-il voulu de propos déliberé ſe ſervir du témoignage d'un impoſteur, & engager par-là toute l'Egliſe dans l'erreur & dans l'illuſion ? ou il auroit été lui-même ſurpris le premier par le nom d'un Prophéte & d'un Patriarche mis à la tête d'un Livre rempli de fauſſetez.

(*a*) *Vide Fabric. Apocryph. v. t. p.* 208. 209. *not.*

(*b*) *Vide Druſ. lib. de Henoch. & Grab. Spicileg. PP. t.* 2. *p.* 355. *not.*

(*c*) *Antiq. l.* 1. *c.* 4. *p.* 8. *a.*

(*d*) *De bello Jud. l.* 7. *c.* 25. *p.* 981.

(*e*) *De bello Jud. l.* 2. *c.* 12. *p.* 786. *g.*

Digitized by Google

Il faut toutefois avoüer qu'ils ne l'ont jamais regardé comme Canonique, & qu'ils ſuppoſent par-tout qu'il n'eſt ni dans le Canon des Hébreux, ni dans celui des Chrétiens. Tertullien (*a*) qui eſt un des plus zélez partiſans de ce Livre, reconnoît que les Juifs ne le reçoivent point dans leur Bibliothéque ſacrée : *Scio ſcripturam Henoch non recipi à quibuſdam, quia nec in armario Judæorum admittitur.* Origenes qui le cite aſſez ſouvent, & qui ſemble en adopter la doctrine en certains points, avoüe qu'il n'eſt point reconnu pour divin dans l'Egliſe (*b*) : *Neutiquam pro divinis in Eccleſia habentur.* Et ailleurs (*c*) : qu'il ne paſſe pas pour authentique chez les Hebreux : *Non videntur apud Hebræos in autoritate haberi.* Et après avoir cité ce Livre, il ajoûte (*d*) : *Si cui placet admittere Librum ut ſanctum.* Mais s'il ne paſſoit pas pour Canonique, ils en rejettoient la faute ou ſur les Hérétiques qui l'avoient corrompu, ou ſur ſon exceſſive antiquité, qui le rendoit douteux, ou ſur d'autres circonſtances qui ne touchoient pas le fond de l'Ouvrage.

Tertullien (*e*) eſt de tous les Anciens celui qui en a parlé avec plus d'eſtime. Il eſt perſuadé que l'Ouvrage eſt du Prophéte Hénoch, & qu'il l'a écrit par l'inſpiration du Saint-Eſprit (*f*) : *Hæc prævidens Spiritus Sanctus.... præcinit per antiquiſſimum Prophetam Henoch.* Il croit que ce qui a empêché les Chrétiens de le recevoir pour Canonique, c'eſt que les Juifs ne l'avoient pas reçu ; & que ce qui l'a fait exclure du Canon des Juifs, c'eſt qu'ils n'ont pas cru qu'un Livre écrit avant le Déluge ait pû échapper à ce malheur, qui enveloppa tous ceux qui n'étoient point dans l'Arche : *Opinor, non putaverunt illam (Scripturam) ante cataclyſmum editam, poſt eum caſum orbis omnium rerum abolitorem, ſalvam eſſe potuiſſe.* Comme ſi Noé, qui étoit petit-fils d'Hénoch, & qui ſurvéquit au Déluge, qui avoit tant d'interêt à conſerver la mémoire & la réputation de ſon ayeul, qui lui avoit ſuccedé dans l'emploi de Prédicateur de la pénitence, eût voulu négliger un Ouvrage ſi important & ſi utile à la Religion ; & quand même le Livre d'Hénoch auroit été détruit par le Déluge, Noé n'auroit-il pas été auſſi en état de le réparer, qu'Eſdras le fut pour rétablir après la Captivité de Babylone, les écritures de l'ancien Teſtament, qui

(*a*) *Tertull. de cultu fœmin. l. 1. c. 3.*
(*b*) *Origen. l. 5. contra Celſum.*
(*c*) *Idem in Numer. XXXIV. homil. 28.*
(*d*) *In Johan. t. 8. p. 132. Edit. Huët.*
(*e*) *Tertull. l. 2 c. 10. De cultu fœmin.*
(*f*) *Tertull l. 1. c. 3. De cultu fœmin.*

Digitized by Google

avoient été ou perduës par les guerres, ou détruites par les Babyloniens à la priſe de Jeruſalem : *Noë potuit eam (Scripturam) abolefactam violentiâ cataclyſmi in ſpiritu rursùs reformare. Quemadmodum & Hieroſolymis Babyloniâ expugnatione deletis, omne inſtrumentum Judaïcæ litteraturæ per Eſdram conſtat Teſtamentum.*

Il ajoûte que le Livre d'Hénoch étant ſi avantageux à notre Religion, & parlant ſi clairement de JESUS-CHRIST, nous le devons recevoir comme un monument qui nous appartient : *Cùm Henoch eâdem Scripturâ etiam de Domino prædicavit, à nobis quidem nihil omninò rejiciendum eſt quod pertineat ad nos.* D'autant plus que nous liſons que toute écriture propre à édifier, eſt inſpirée du Saint-Eſprit. Si les Juifs l'ont rejettée, c'eſt peut-être parce qu'elle parle trop clairement de JESUS-CHRIST. Enfin ſaint Jude ayant rendu témoignage à cet Ouvrage, c'eſt un très-grand préjugé en ſa faveur.

Voilà ce que Tertullien dit pour prouver l'authenticité & l'inſpiration du Livre d'Hénoch. Il n'y a perſonne qui ne voye la foibleſſe de ſes preuves, & le faux de ſon raiſonnement. Hénoch a pû écrire un Ouvrage avant le Déluge ; Noé a pû le conſerver. Qui en doute ? Il a pû le rétablir & le refaire de nouveau, s'il eût été perdu, comme Eſdras a réparé les Livres de l'ancien Teſtament. Quel raiſonnement ! le Livre d'Hénoch parle de JESUS-CHRIST. Il nous eſt favorable, il eſt même, ſi l'on veut, édifiant ; donc il eſt inſpiré & divin. Quelle conſéquence ! Saint Jude lui rend témoignage, c'eſt de quoi il s'agit. Il rend témoignage à la Prophétie qu'il cite, mais non pas au reſte du Livre, qu'il n'a peut-être jamais vû.

Le P. Boulduc Capucin (*a*) va en quelque ſorte encore plus loin que Tertullien. Il entreprend de rétablir l'autorité du Livre d'Hénoch, & de le tirer de deſſous le vaiſſeau pour le remettre ſur le chandelier. Il appelle à ſon ſecours tous les anciens Peres qui l'ont cité avec honneur, & qui ont, dit-il, ſi mal pris ſa penſée. Il demande pardon à ſaint Jerôme & à ſaint Auguſtin, qui l'ont cru ſuppoſé, ou corrompu, ou ſuranné. Il prétend que tout le Livre d'Hénoch, n'eſt qu'une narration allégorique, où l'Auteur a caché ſous des termes figurez, une hiſtoire très-ſimple, & très-bien marquée dans Moïſe. Les Veillans, ou les Anges deſcendus du

(*a*) *Boulduc de Eccleſia ante Legem, l. 1. c. 14.*

Digitized by Google

Ciel, épris de l'amour des femmes, révoltez contre Dieu, peres des Géans, inventeurs des maléfices, de la magie, des vaines parures des femmes, du fard, des armes, de l'or, de l'argent; ces Veillans ne ſont autres que ceux que l'Ecriture appelle (a) *les enfans de Dieu*, les deſcendans de Seth & d'Enos, qui ayant acquis une profonde ſcience des ſecrets de la nature, en abuſerent pour ſéduire les filles des hommes, c'eſt-à-dire, les filles des deſcendans de Caïn.

Ces enfans de Dieu, ces Anges du Ciel, ayant fait profeſſion de la vie Religieuſe dans l'Ordre d'Enos & de Caïnan, & étant par-là égalez aux Anges mêmes, apoſtaſiérent, renoncerent à leur état, & épouſerent des femmes, dont les mœurs étoient toutes corrompuës. Ils en eurent les Géans, ces enfans de la terre, c'eſt-à-dire, ces hommes ſuperbes, qui égalerent, ou même qui ſurpaſſerent leurs peres en méchanceté & en cruautez. Les Princes des Veillans, ſont des Chefs de Monaſteres, tant de l'Ordre des Cinéens, que de l'Ordre des Enoſiens, qui engagerent dans l'apoſtaſie & dans le crime ceux qui leur étoient ſoûmis.

Voilà le ſens de l'hiſtoire allégorique, compoſée par le Patriarche Hénoch, & conſervée dans l'Arche par Noé, ſon arriere-petit-fils, avec les os du premier Pere Adam. Hénoch n'a peut-être pas écrit tout ce qui eſt dans le Livre qui porte ſon nom, ſur-tout les choſes qui ne ſont arrivées que depuis ſon tranſport; mais Noé, ou quelqu'autre rempli du même eſprit, l'a pû ajoûter pour l'inſtruction de la poſterité.

On ne peut pas nier que Boulduc ne faſſe paroître aſſez d'eſprit dans l'imagination de ſon ſyſtême, & dans le tour qu'il donne à cette hiſtoire, mais il n'eſt pas queſtion de payer ici d'eſprit. Il faut du ſolide & des preuves de fait. S'il ne s'agit que de tourner les hiſtoires en allégories, ou les allégories en hiſtoires, nous n'aurons plus rien de certain même dans l'Ecriture. S'il étoit certain que le Livre connu ſous le nom d'Hénoch, fût un Livre ſacré & inſpiré, il ſeroit loüable de chercher des tempéramens pour ſauver les abſurditez qu'il contient, comme on en cherche pour expliquer certaines manieres de parler peu exactes, & trop populaires qui ſe trouvent dans les Livres ſaints. Mais ni l'Egliſe, ni la Synagogue n'ayant jamais reçu cet Ouvrage pour Canonique, pour-

(a) *Geneſ.* VI. 4.

Digitized by Google

quoi ſe donner la torture pour forger une hiſtoire incroyable, afin de mettre à couvert l'autorité d'un Livre qui ne mérite par lui-même aucun égard.

Si le Livre d'Hénoch eût été reconnu pour authentique par les Juifs, quel reſpect n'auroient-ils pas eu pour lui? Les Auteurs ſacrez ne l'auroient-ils pas cité? Auroit-il été inconnu à Joſeph & à Philon? Quelle recherche n'auroit-on pas faite ſur le caractere, & la Langue dans laquelle il auroit d'abord été écrit? Comment? Par quel canal eſt-il venu juſqu'à nous? Origenes, Euſebe & S. Jerôme, ſi curieux de découvrir les Textes originaux des Livres ſaints, ont-ils jamais parlé du Texte d'Hénoch? L'Egliſe ſi remplie de reſpect pour Hénoch, & pour ſaint Jude qui l'a cité, l'auroit-elle laiſſé dans le mépris & dans l'obſcurité, ſi elle l'eût jugé digne du nom qu'il porte? Certainement c'eſt faire injure au Saint-Eſprit, que de lui imputer un Ouvrage auſſi rempli de pauvretez, d'abſurditez & d'erreurs, que celui-là.

Il n'eſt pas de la bonne foi de ſe prévaloir de l'autorité & du nom de ſaint Jude qui a cité Hénoch, & qui en a rapporté une ſentence. Saint Paul a cité bien des Poëtes Payens & des Livres apocryphes. A-t-il voulu pour cela les approuver & les canoniſer? Il cite Aratus (*a*), Menandre (*b*), Callimaque ou Epimérides (*c*); Il cite ces paroles d'un Livre apocryphe d'Elie (*d*): *L'œil n'a point vû, & l'oreille n'a point entendu*, &c. Et ailleurs (*e*): *La Circonciſion, ou l'Incirconciſion ne ſont rien, mais l'être nouveau que Dieu crée en nous*, ce qui eſt tiré de la révélation de Moïſe. Il cite dans l'Epître aux Ephéſiens ces mots (*f*): *Eveillez-vous, vous qui dormez & reſſuſcitez d'entre les morts, &* JESUS-CHRIST *vous éclairera*, ce qu'on liſoit dans des Ouvrages apocryphes attribuez à Jérémie. S'enſuit-il qu'il les ait cru certains & authentiques? L'Eſprit ſaint qui parloit en lui, le dirigeoit, & lui faiſoit diſtinguer d'une maniere infaillible ce qu'il y avoit de vrai dans ces Ouvrages, de ce qu'il y avoit de faux; & rien ne nous oblige à recevoir ce qu'il n'a ni cité, ni reconnu pour authentique (*g*): *Qui putant totum librum debere ſequi eum qui libri parte uſus ſit, videntur mihi & apocryphum Henochi, de quo Judas in Epiſtola ſua teſtimonium poſuit, in-*

(*a*) *Act.* XVII. 28.
(*b*) 1. *Cor.* XV. 33.
(*c*) *Tit.* I. 12.
(*d*) 1. *Cor.* II. 9.
(*e*) *Galat.* VI. 15.
(*f*) *Epheſ.* V. 14.
(*g*) *Hieronym. in Epiſt. ad Tit. c.* 1.

Digitized by Google

ter Ecclesiæ Scripturas recipere, & multa alia quæ Apostolus de reconditis est locutus, dit saint Jerôme.

Si quelques anciens Peres surpris par le nom vénérable d'Hénoch, & par le témoignage de saint Jude, ont cité & suivi cet Ouvrage; Si quelques autres ont paru l'égaler aux Ecritures Canoniques, c'est une erreur qu'on doit pardonner à leur bonne foi. Le respect religieux qu'ils avoient pour les noms de saint Jude & d'Hénoch, les ont empêché d'employer les regles de critique, pour juger de la vérité de ce Livre. Leur erreur est plûtôt une erreur de fait, que de sentiment; elle ne doit pas être tirée à conséquence. Je ne crois pas qu'il y ait personne aujourd'hui qui s'intéresse à soûtenir que ce Livre est d'Hénoch, & s'il n'est point d'Hénoch, il est d'un imposteur, & ne mérite par lui-même aucune créance, à moins qu'un Auteur inspiré ne vienne nous y démêler le vrai du faux.

Au reste il s'en faut bien que toute l'Antiquité n'ait été prévenuë en faveur de ce Livre. Les plus éclairez d'entre les Peres en ont parlé avec beaucoup de mépris & d'indifférence. J'ai déja rapporté le sentiment d'Origenes, qui dit, qu'il n'est reçu ni par l'Eglise, ni par la Synagogue. Saint Hilaire (*a*) ne daigne pas lui donner le nom de Livre d'Hénoch, *Nescio cujus liber extat*, Un Livre de je ne sçais quel Ecrivain. L'Auteur du Commentaire sur les Pseaumes sous le nom de saint Jerôme (*b*), l'appelle *Un certain Livre apocryphe assez connu*; Il s'excuse en quelque sorte de l'avoir cité, & il dit qu'il l'a fait, non pour en tirer de l'autorité, mais simplement pour rapporter ce qu'il dit: *Non in autoritatem, sed in commemorationem.* Il reprend Origenes qui se sert de ce Livre apocryphe pour appuyer son héresie. Saint Jerôme (*c*) dit que plusieurs Fidéles rejettoient l'Epître de saint Jude, parce qu'il y cite le Livre apocryphe d'Hénoch: *Quia de libro Henoch qui apocryphus est, in ea assumit testimonium, à pleriſque rejicitur.* On a vû ci-devant le sentiment de saint Augustin sur cet Ouvrage: Il en parle avec sa sagesse & sa modération ordinaire, & il croit que la principale raison qui a porté les Juifs & les Chrétiens à le rejetter, est la crainte d'autoriser le faux, au lieu du vrai dans un Ecrit si ancien, & par-là si suspect (*d*): *Quorum scripta ut apud Judæos &*

(*a*) *Hilar.* IV. *Psalm.* 132. ℣ 3.
(*b*) *Hieronymi aſter. in Psalmos* CXXXII. 3.
(*c*) *Hieronym. in Catalog. Script. Eccl.* c. 4.
(*d*) *Aug. de Civit.* l. 18. c. 38.

Digitized by Google

apud nos in autoritate non essent, nimia fecit vetustas, propter quam videbantur habenda, & se suspecta, ne proferrentur falsa pro veris. Les plus éclairez d'entre les Critiques modernes, ne lui sont pas plus favorables, que les Peres que nous venons de citer.

Si l'on nous demande qui est donc l'Auteur du Livre dont nous parlons ? Nous répondrons que nous ne pouvons croire que ce soit ni Hénoch, ni Noé, ni aucun Ecrivain inspiré, ni un Juif qui l'ait écrit en Hébreu long-tems avant JESUS-CHRIST, ni un Helléniste, qui l'ait composé en Grec. Nous croyons que c'est un Chrétien converti du Judaïsme, qui l'écrivit en Grec, suivant les traditions de son peuple, & qui y mêla divers passages concernant JESUS-CHRIST, dans le dessein apparemment de convertir les Juifs ses freres. Tertullien y avoit remarqué un si grand nombre de ces traits qui regardent le Sauveur, qu'il avoit soupçonné les Juifs de le rejetter, principalement à cause de cela (*a*). *A Judæis potest jam videri propter ea rejecta (ista scriptura) sicut & cætera quæ Christum sonant.*

En effet dans le Testament des douze Patriarches, il y a plusieurs endroits qui ne peuvent avoir été écrits que par un Chrétien. Par exemple, dans le Testament de Lévi : *Ils mettront la main sur le Seigneur en toute malice ; Vos freres seront chargez de confusion à cause de vous, & vous serez exposez à la risée de toutes les Nations.* Et un peu plus bas : *Vous traiterez de séducteur celui qui vient renouveller la Loi, & à la fin vous croirez le faire mourir, ne sçachant pas qu'il ressuscitera, & que son sang innocent retombera sur vos têtes. Ce qui sera cause que votre Temple sera réduit en solitude, & profané, & que vous serez un sujet de malédiction parmi tous les peuples. Vous serez réduits au desespoir jusqu'à ce qu'il vous visite de nouveau, & qu'il vous reçoive dans sa misericorde par le feu & par l'eau.*

Et dans le Testament de Nephtali : *Vos descendans tomberont dans l'impiété, & le Seigneur les dispersera sur toute la surface de la terre, jusqu'au tems de la misericorde du Seigneur, jusqu'à la venuë de l'homme qui fait misericorde & justice envers tous ; tant envers ceux qui sont éloignez, qu'envers ceux qui sont près.* Et dans le Testament de Benjamin : *Toutes les Nations s'assembleront au Temple du Seigneur, qui sera bâti dans votre partage ; le Seigneur y regnera,*

(*a*) *Tertull. de cultu fœmin. l. 1. c. 3.*

Digitized by Google

& toutes les Tribus & les Nations s'y aſſembleront, juſqu'à ce que le Seigneur envoye ſon ſalut par la viſite de ſon Fils unique. Il entrera dans le premier Temple, (peut-être dans la premiere partie du Temple,) *& le Seigneur y ſera outragé, & mépriſé, & élevé ſur le bois, & le voile du Temple ſera rompu, & l'Eſprit du Seigneur deſcendra ſur les Nations en forme de feu, & il ſortira des enfers; il montera de la terre au Ciel, & il ſe ſouviendra de l'humiliation où il a été ſur la terre, & de la gloire qu'il poſſede au Ciel.*

La ſeule lecture de ces paſſages, démontre que l'Auteur faiſoit profeſſion du Chriſtianiſme; l'affectation que fait paroître l'Auteur du Teſtament des douze Patriarches, à citer très-fréquemment & ſans aucune néceſſité, le Livre d'Hénoch, me fait ſoupçonner qu'il pourroit bien en être l'Auteur. Le ſtile en eſt fort ſemblable; on ſent dans l'un & dans l'autre de ces deux Ouvrages, la barbarie & la rudeſſe du ſtile d'un Helléniſte, & les fréquens Hébraïſmes dont les Ecrivains Juifs ne ſe défont que très-difficilement; on y voit des traditions & des ſentimens propres à la Synagogue. JESUS-CHRIST, ſa venuë, ſa paſſion, ſa mort, ſa réſurrection, ſon aſcenſion, la deſcente du Saint-Eſprit, la ruine du Temple de Jeruſalem, la diſperſion des Juifs, l'opprobre éternel dont ils ſont chargez par tout le monde depuis la mort du Sauveur, tout cela y eſt marqué d'une maniere plûtôt hiſtorique que prophétique. Or cela ne peut avoir été écrit qu'après coup, & par un Chrétien qui avoit du zèle, mais non pas ſelon la ſcience; notre Religion n'a que faire de fraudes pieuſes pour ſe faire aimer, & recevoir; ce n'eſt point la méthode que les Apôtres ont employée en prêchant l'Evangile; ils ont prêché ſans crainte JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST crucifié (*a*), qui eſt un ſcandale aux Juifs, & une folie aux Gentils, mais qui eſt la vertu & la ſageſſe de Dieu pour ceux à qui Dieu a donné le don de la Foi. Si donc ſaint Jude a véritablement vû le Livre d'Hénoch, il faut qu'il l'ait vû aſſez peu après qu'il fut compoſé, car nous ne pouvons mettre ce Livre qu'après la ruine du Temple par les Romains, & l'Epitre de S. Jude ne peut pas avoir été écrite long-tems après cet évenement.

Outre le Livre d'Hénoch, qui fait le principal ſujet de cette Diſſertation, & les trente volumes prétendus envoyez de Dieu à Edris, & les autres Livres d'Aſtronomie, attribuez à Hénoch par

(*a*) 1. *Cor.* 1. 23.

Digitized by Google

les Juifs, & dont nous avons déja parlé. Les Ethiopiens en ont un ſous le nom de ce Patriarche, dont je ne puis me diſpenſer de dire ici un mot, afin de n'omettre aucun des Ouvrages qui lui ſont attribuez. Gaſſendi dans la vie de M. de Peiresk, raconte que ce grand homme ayant appris par le P. Gilles de Loches, Capucin, qui avoit été pendant pluſieurs années en Egypte, qu'il y avoit en ce pays-là un Livre d'Hénoch en caractére Ethiopien, entierement inconnu en Europe, n'épargna ni peine, ni dépenſe pour le faire venir. Après ſa mort ce Manuſcrit paſſa dans la Bibliothéque du Cardinal Mazarin, & de-là dans celle du Roi, où il ſe conſerve encore aujourd'hui fort précieuſement.

M. Ludolf (*a*) étant venu à Paris en 1683. y vit ce Manuſcrit, dont il avoit ſouvent oüi parler, & il trouva que l'Auteur qui l'a compoſé, s'appelle *Bahaïla Michaël*, que le Livre n'eſt autre choſe qu'un recuëil de diverſes rêveries, pareilles à celles qui ſe liſent dans le Livre d'Hénoch, cité dans Syncelle, que l'Auteur paroît avoir eu en main, & ſur lequel il a encore enchéri. Il y met, par exemple, une bien plus grande liſte des inventions pernicieuſes, qu'il prétend que les mauvais Anges ont enſeignées aux hommes.

On y trouve auſſi un Traité particulier *de la naiſſance d'Hénoch*. L'Auteur eſt un viſionaire qui y introduit un Ange parlant du Myſtére de la Trinité, & l'expliquant comme feroit un Théologien; il y explique auſſi quelques paſſages de l'Ecriture, qui ont rapport à ce Myſtére; ce qui prouve évidemment que celui qui l'a écrit, étoit Chrétien. Après cela il raconte une guerre entre ſaint Michel & le Prince des Démons, qu'il nomme *Setnaël*. La deſcription des deux Généraux & de leurs troupes, eſt quelque choſe de ſi groteſque & de ſi ridicule, qu'on ne peut s'empêcher d'en rire. Il dit, par exemple, que Setnaël eſt haut de cent mille ſept cens coudées angéliques, que ſa bouche eſt de quarante coudées; ſon viſage de la longueur d'une journée de chemin; la diſtance de ſes deux ſourcils, de deux journées; ſa tête eſt comme une prodigieuſe montagne; il lui faut ſept jours pour tourner un de ſes yeux, tant ils ſont énormes par leur grandeur. Quand il crache, il jette comme un fleuve d'eau. Voilà un échantillon de ce fameux Livre d'Hénoch, que M. Peiresk fit venir d'Egypte à ſi grands frais.

(*a*) *Ludolf. Comment. in Hiſtor. Æthiop. p.* 347.

Digitized by Google

De tout ce que nous avons dit jusqu'ici, on peut conclure 1°. Qu'Hénoch n'écrivit apparamment jamais aucun Livre, du moins que tous ceux que l'on nous cite sous son nom, ne sont certainement pas de lui. 2°. Qu'il n'est pas certain si saint Jude a tiré le passage qu'il cite sous le nom d'Hénoch, du Livre dont nous avons des fragmens, ou si l'Auteur de ce Livre a pris occasion du passage cité par saint Jude, de composer son Ouvrage. 3°. Que le Livre d'Hénoch n'a été écrit que depuis la ruine du Temple de Jerusalem par les Romains, & après l'an 70. de JESUS-CHRIST. 4°. Que l'Auteur étoit un Chrétien converti du Judaïsme, qui pourroit bien être le même qui a composé le Testament des douze Patriarches. 5°. Que cet Ouvrage n'a jamais été reconnu pour Canonique, ni par les Juifs, ni par les Chrétiens. 6°. Il ne paroît pas même bien assuré que les Juifs l'ayent connu: car les Livres d'Hénoch, qui sont alléguez dans les Livres *Zohar* & *Inchasim*, & dans quelques Rabbins, paroissent assez différens de celui que les Peres Grecs & Latins ont cité. 7°. Qu'il y a une tradition très-ancienne parmi les Orientaux, qu'Hénoch est le premier Auteur des Livres d'Astronomie, & que c'est sur cela qu'on lui a attribué tant de Livres composez depuis sur cette matiere. 8°. Enfin que le Livre d'Hénoch apporté d'Egypte en Ethiopie, est nouveau, & ne mérite qu'un souverain mépris.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
SUR
LES VARIETEZ DE LECONS DES QUATRE EVANGILES.

DEPUIS l'Impreſſion de notre Commentaire ſur l'Evangile de ſaint Matthieu, j'ai eu communication d'un très-ancien Manuſcrit de l'Abbaye de Corbie, n°. 195. écrit au ſixiéme ſiécle, en lettres majuſcules, où très-ſouvent les mots ne ſont point ſéparez les uns des autres, & où l'orthographe eſt fort défectueuſe. Ce Manuſcrit contient les quatre Evangiles, tels qu'ils étoient avant la correction, ou la traduction qu'en fit ſaint Jerôme. Comme on s'en ſervoit à l'Egliſe pour chanter l'Evangile à la Meſſe, aſſez ſouvent, ſur-tout dans ſaint Matthieu, l'on y a fait des corrections pour le rendre plus conforme à la Vulgate de la traduction de ſaint Jerôme. Mais ces corrections ſont aiſées à diſtinguer du corps de l'Ouvrage, par la diverſité de l'encre & du caractére. Les quatre Evangéliſtes y ſont placez dans un ordre tout différent de nos Exemplaires. On y voit d'abord ſaint Matthieu, dont les onze premiers Chapitres ſont perdus. 2°. Saint Jean. 3°. Saint Luc, ou *Lucanus*, comme il l'appelle; & 4°. ſaint Marc. Nous avons ramaſſé les principales Variétez de Leçons dans ce Manuſcrit. Si nous euſſions voulu les marquer toutes, il auroit fallu le copier tout entier; car il y en a preſque dans chaque verſet, ſi l'on ne regarde que l'arrangement des mots, & les termes équivalens.

Par le moyen de ce Manuſcrit, & de quelques autres que l'on pourroit encore trouver dans les anciennes Bibliothéques, je ne doute pas que l'on ne pût reſtituer le Texte de l'ancienne Italique pour les Evangiles. Luc de Bruges cite un ancien Manuſcrit de l'Abbaye de Malmedy, qui contenoit l'ancienne Vulgate. Le R. Pere

Digitized by Google

Martianay, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, nous a donné l'ancien Texte de saint Matthieu, tiré de deux anciens Manuscrits, l'un de Saint Germain des Prez, & l'autre de Corbie, mais fort différent du nôtre, & par son antiquité, & par son caractére. Celui de Corbie qui est entre les mains du Pere Martianay, n'a que huit cens ans d'antiquité, & est écrit en lettres Saxones, ou Mérovingiennes. Celui que nous avons vû est écrit en caractéres Latins, quarrez & majuscules, & du sixiéme siécle, au jugement des plus habiles. Celui du Pere Martianay ne contient apparemment que l'anciene Italique de saint Matthieu; le nôtre contient les quatre Evangiles. En comparant notre Manuscrit avec son Edition de saint Matthieu, nous avons remarqué que le nôtre a plus de conformité avec le Manuscrit de Saint Germain des Prez, dont il a mis les variantes à la marge de son Edition. On verra par la confrontation de toutes ces Variétez, la preuve de ce que dit saint Jerôme (*a*) qu'il y avoit autrefois tant de diversitez dans les Exemplaires, qu'on pouvoit compter autant d'Exemplaires divers, qu'il y avoit de Livres.

(*a*) *Hieronym. Prefat. in quatuor Evang. Si Latinis Exemplaribus fides est adhibenda, | respondeant, quibus? Tot enim sunt Exemplaria pene, quot Codices.*

Digitized by Google

VARIETEZ DE LECONS

TIRÉES D'UN TRÈS-ANCIEN MANUSCRIT de l'Abbaye de Corbie, cotté 195. qui contient les quatre Evangiles.

Les onze premiers Chapitres de saint Matthieu manquent.

CAPUT XII.

℣. 1. *Per segetes sabbatis... Servientes*, pro *furientes*.
8. Dominus est enim sabbati, Filius hominis.
24. Nisi in Belsebul.
27. Judices erunt vestri.
37. Unusquisque enim ex verbis suis condemnabitur.
41. Ninevitæ resurgent in judicium.... Ecce plus quàm Jona.
42. Ab ultimis partibus terræ.... Ecce plus quàm Salomon.
43. Et non inveniet.
45. Introcuntes habitant in eo.... Pejora magis quàm priora.
46. Hæc eo loquente ad turbas... Loqui cum eo.
47. Quærentes loqui tecum.
48. Mater mea, an fratres mei ?

CAPUT XIII.

℣. 1. Exiit Jesus & sedebat. *recent. manu.* Exiit de domo.
2. In naviculam ascenderet sedere, & omnes turbæ stabant.
4. Volucres, & comederunt ea.
14. Implebitur in eis Prophetia Isaïæ.
22. Sollicitudo sæculi, & voluptas divitiarum. *recent. manu*, Fallacia.
30. Colligate ea fasciculos.
32. Majus fit omnibus holeribus.
33. In farinæ mensuris tribus.
35. Eructabo absconsa antè constitutionem mundi.
36. Parabolam tritici, & zi-

Digitized by Google

zaniorum agri.
38. Filii ſunt nequitiæ.
44. Quem cùm invenit homo.
45. Homini negotianti, quærenti bonam margaritam.
47. Reti miſſo in mare, quod ex omni genere piſcium collegit.
48. Cùm autem eſſet impletum, eduxerunt id ad littus, & ſedentes elegerunt optimos in vaſis, malos autem projecerunt foras.
51. Dicunt ei utique.
55. Filius Joſeph fabri? ... Judas, & Simon?

CAPUT XIV.

℣. 3. FRatris ſui Philippi.
5. Habebant eum.
6. In medio triclinii.
8. Dixit: Da mihi in diſco caput Joannis Baptiſtæ.
9. Herodes propter juramentum, & propter ſimul recumbentes. *recent. manu:* Propter juramentum autem, &c.
10. Miſitque, & decollavit eum, & allatum eſt caput, &c. Puella autem attulit matri ſuæ.
13. Quo audito, Jeſus ſeceſſit inde in navicula.
14. Et vidit turbam multam miſertus eſt illi. *recent. manu.* Exiens vidit, &c.
21. Exceptis pueris, & mulieribus.
22. Præcedere trans fretum.
23. Dimiſit turbam, & aſcendit.
24. Erat enim illis ventus contrarius.
27. Conſtantes eſtote, nolite timere, ego ſum.
28. Super aquam.
31. Cùm aſcendiſſet.
33. Verè Filius Dei eſt.
36. Quicumque tetigerunt, ſalvi facti ſunt.

CAPUT XV. MS. XLV.

℣. 2. CUm manducant panem.
6. Et non honorificavit patrem ſuum, &c.
Irritum feciſtis verbum Dei.
8. Plebs hæc me labiis honorat.
14. Cæci ſunt duces cæcorum.... Si cæco ducatum dederit.
20. Non lotis autem manibus manducare non coinquinat hominem. (*Hæc non leguntur niſi recent. manu.*)
Egreſſa à finibus illis.
26. Non licet accipere panem filiorum, &c.
30. Claudos, cœcos, debiles, mutos... Et curavit eos omnes.
32. Quia triduum eſt jam quod perſeverant mecum.
33. Et ſaturentur turbæ.
35. Præcepit turbæ diſcumbere in terra.
39. Magedam.

CAPUT

Digitized by Google

CAPUT XVI.

℣. 2. RUbicundum est enim cum nubibus cœlum.

3. Tempestas erit; rubicundum est enim cum tristitia cœlũ.

8. Quibus cogitantibus dixit Jesus.

10. Septem panum & quatuor millia hominum.

12. Non dixit. à fermento, sed à doctrina Pharisæorum. *recent. manu.* A fermento panum, sed à doctrina.

13. Quem me dicunt homines esse Filium hominis?

18. Dico tibi tu es Petrus... Non prævalebunt ei, (vel *ejus.*)

19. Quæcumque ligaveris... erunt ligata, &c.

20. Quod ipse esset Christus.

21. Post tertium diem resurgere.

22. Cœpit increpare, & dicere: Absit à te, propitius (esto) tibi; non erit istud.

23. Vade retro post me, Satana... *Recent. manu.* Quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.

24. Post me vult venire, abneget se sibi... Tollat crucem *meam.* Recent. manu. *suam.*

26. Commutationem animæ suæ.

27. In majestate Patris sui.

CAPUT XVII.

℣. 3. APparuit illis Moyses, & Helias conloquentes cum eo.

5. Inumbrabit eos. *recent. manu.* Obumbrabit.

9. Dixeritis visum.

11. Venturus est restituere omnia.

12. Fecerunt ei quanta voluerunt. Sic & Filius hominis necesse habet pati ab eis.

14. Aliquotiens in aquam.

16. Quousque patiar vos, quousque ero vobiscum?

21. Futurum est ut Filius hominis tradatur.

23. Qui didragma exigebant.

24. Ait, utique. Et intranti domum prævenit eum Jesus.

CAPUT XVIII.

℣. 2. ET Jesus vocavit puerum, & statuit eum in medio.

3. Et efficiamini sicut pueri.

4. Sicut puer iste.

5. Unum puerum talem... me accepit.

7. Væ autem huic mundo... venire scandala.

8. Bonum est enim tibi in vitam venire.

9. Unum oculum habentem in vitam intrare.

13. Gaudebit in eam magis,

Digitized by Google

quàm in nonaginta & novem.

15. Quod si peccaverit in te.

16. Adhibe tecum unum, vel duos.

17. Quod si non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus. *Recent. manu.* Si non audierit, dic Ecclesiæ: si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi, &c.

19. Si duobus convenerit ex vobis supra terram.

21. Si peccaverit in me frater meus, quotiens remittam ei? usque septies?

23. Simile est habitum Regnum Cœlorum.

26. Patientiam habe, & omnia reddam. Misertus...

29. Patientiam habe in me, & reddam tibi.

CAPUT XIX.

℣. 1. FActum est cùm locutus esset Jesus sermones istos, transtulit se à Galilæa.

4. Qui fecit hominem, & feminam fecit eos. *recent. manu additur*: Ab initio.

6. Quod ergo Deus conjunxit in uno, homo.

7. Et dimittere uxorem,

Ibid. Qui dimissam duxerit, fornicatur.

10. Si ita est causa viri.

11. Sunt enim spadones.

Ibid. Castrati.

13. Oblati sunt ei pueri.... & prohibebant.

14. Sinite infantes... talium est Regnum Cœlorum.

15. Et impositis illis manibus.

16 Et ecce unus accessit ad eum, & ait.

Ibid. Quid faciam. *recent. manu.* Quid boni faciam,

17. At Jesus dixit ei... Sed si vis in vitam venire.

18. Non occides, non mœchaberis, non furtum facies.

20. Dicens illi. *recent. manu.* Dicit.

21. Vade, vende omnia bona tua, & da.

24. In Regno Cœlorum.

25. Auditis autem Discipuli his verbis mirabantur, & timebant valde dicentes: Et quis potest salvus fieri?

27. Et ecce nos reliquimus.

28. In generatione cùm venerit.

29. Aut sorores, aut matrem, aut filios. *recent. manu.* Aut uxorem.

30. Multi autem sunt novissimi.

CAPUT XX.

℣. 1. SImile est enim.

3. Egressus autem... invenit alios.

6. Circa autem undecimam horam exiit.

11. Et accipientes murmuraverunt.

15. Aut non licet mihi fa

Digitized by Google

tere quod volo ?

17. Aſcendens Jeſus Jeroſolymis... Diſcipulos, & ait illis.

18. Et condemnabunt me morte. *recent. manu.* Eum.

19. Gentibus ad dolendum.

21. Ipſe autem dixit ei... Ait & illa.

22. Reſpondens autem illis Jeſus. Neſcitis quid, &c.

24. Audientes Deum contriſtati ſunt de duobus

25. Poteſtatem habent.

26. Inter vos autem non erit ſic.... erit veſter miniſter.

28. *Addit* : Vos autem quæritis de puſillo creſcere, & de majore minores eſſe. Intrantes autem, & rogati ad cœnam, nolite recumbere eminentioribus locis, ne fortè clarior te ſuperveniat, & adcedens qui te vocavit ad cœnam dicit tibi : adhuc deorſum adcide, & confundaris. Si autem in loco inferiore recubueris, & ſupervenerit humilior te ; dicit tibi qui te vocavit ad cœnam : accede adhuc ſuperiùs, & erit hoc tibi utilius.

29. Quod Jeſus tranſit.

31. Miſerere nobis, Domine Fili David.

34. Miſertus autem illis.

CAPUT XXI.

℣. 1. IN montem Oliveti.

3. Dominus operam eorum deſiderat, & confeſtim remittet eos.

5. Et pullum novellum ſubjugalem.

7. Et impoſuerunt ſuper eum veſtimenta, & ſedebat ſuper eum Jeſus.

8. Straverunt in via.

19. Videns arborem unam ficûs ſecus viam, venit ad illam.

21. Tolle te, & jacta te in mare, fiet.

31. Dicunt ei : noviſſimus.

32. Vos autem videntes nec pœnitentiam habuiſtis, poſt quod non credidiſtis.

34. Ut acciperent de fructibus ſuis.

37. Forſitan verebuntur, &c.

41. Malè perdet eos, & vineam locabit illis colonis qui reddant fructus temporibus ſuis.

42. A Domino factus hic eſt mirabilis in oculis noſtris.

℣. 44. *Deeſt in Ms. hunc ſupplevit recentior manus.*

46. Timuerunt populos.

CAPUT. XXII.

℣. 1. ET noluerunt venire.

4. Tauri & ſaginata mea occiſa ſunt.

5. Alii in villam, alii, &c.

7. Ille autem rex cùm audiſſet, iratus eſt, & miſit exércitum ſuum.

13. Tunc Rex dixit miniſtris :

Digitized by Google

Tollite illum manibus, & pedibus, & mittite eum, &c.

15. Ut caperent eum in verbo.

18. Quid me tentatis? Ostendite, &c.

30. Neque nubent, neque uxorem ducent... Sicut Angeli in Cœlo.

34. Convenerunt ad eum.

37. In toto corde.

42. Cujus Filium dicunt, David. *recent. manu.* Cujus filius est? Dicunt ei: David.

CAPUT XXIII.

℣. 4. ONera gravia, & imponunt, &c. *Addit recentior manus.* Et importabilia.

5. Fimbrias vestimentorum suorum.

6. Primum discubitum in conviviis.

14. Occasione longa orantes, propter hoc accipietis amplius judicium.

16. Templi, debitor est.

18. Debitor est.

23. Hæc oportuerat facere.

24. Liquantes culicem, &c.

25. Plena sunt rapinâ, & intemperantiâ.

33. Generatio viperarum.

38. Ecce relinquitur vobis domus vestra. *omittitur* Deserta.

CAPUT XXIV.

℣. 1. STructarum Templi.

4. Vos seducat ullo modo.

6. Audient enim prælia.

7. Et erunt fames, & terræ motus. *omisso* pestilentiæ.

13. Qui autem permanserit usque ad finem.

15. Abominationem desolationis, quod dictum est à Daniele.

16. Fugiant in montibus.

21. Erit enim tribulatio magna. *omisso*, Tunc

28. Ubicumque enim fuerit corpus, illuc congregabuntur aquilæ.

30. Plangent se.

32. Folia nascuntur.

35. Verbum autem hoc non præteribit.

36. Neque Filius. (*Additum.*)

38. Manducantes, & bibentes, & uxores ducentes, usque in eum diem.

℣. 41. *Omittitur omninò.*

42. Nescitis qua die.

43. Quâ horâ fur venit.

45. Quisnam est fidelis.

46. Quem veniens Dominus ejus inveniet ita facientem.

Digitized by Google

CAPUT XXV.

℣. 1. SImile æstimabitur... quæ acceperunt lampades suas, & prodierunt, & venerunt obviam sponso.

6. Surgite obviam ei.

14. Peregrè profectus.

15. Profectus est. Continuò autem qui quinque, &c.

16. Et operatus est in eis alia quinque.

17. Lucratus est in eis alia duo.

18. Qui unum accepit, fodit & abscondit pecuniam Domini sui.

21. *Omittit* : Quia in pauca fuisti fidelis.

26. Nequam, & piger.

27. *Omittit:* Cum usura; *sed addit recentior manus.*

29. Et quod habet auferetur ab eo.

36. *Omittit* : Nudus, & cooperuistis me.

40. Quandiu fecistis uni horum minimorum, & mihi fecistis.

41. Quem præparavit pater meus Diabolo. *Omittit*, & Angelis ejus.

CAPUT XXVI.

℣. 5. NE in die festo tumultus fieret in populo.

9. Venundari, & dari. *Omittit* multò.

10. Quod ut cognovit Jesus dixit : quid molesti estis huic mulieri?

14. Judas Scarioth.

17. Prima autem Azymorum.

24. Bonum erat homini illi non nasci.

29. De hac creatura vitis.

33. Si omnes scandalizabuntur in te, ego numquam scandalizabor.

36. Donec eo illuc orare.

38. Sustinete & vigilate mecum.

39. Non sicut ego volo, sed sicut tu vis.

40. Sic non potuisti.

41. Ut non veniatis in tentationem.

42. Pater meus, si non potest hoc transire à me, nisi illud bibam, fiat voluntas tua.

44. *Omittit*, Tertiò.

46. Ecce appropinquat.

50. Cui dixit Jesus: Ad quid venisti amice?

52. Qui accipiunt gladium, & gladio utuntur, gladio peribunt.

53. Aut non putas me posse modó rogare Patrem meum, & exhibebit mihi plus quàm duodecim millia Angelorum.

58. Ut videret exitum rei.

60. Et non invenerunt exitum. Et cùm multi falsi testes accessissent, non invenerunt quicquam in eo.

Digitized by Google

65. Nunc audiſtis blaſphemiam ejus.

67. *Omittit* : Alii autem palmas in faciem ejus dederunt, *quod ſupplevit recentior manus.*

73. Nam & loquela tua ſimilis eſt ei.

74. Tunc cœpit devotare, & jurare.

75. Rememoratus eſt... egreſſus foras, amariſſimè ploravit,

CAPUT XXVII

℣. 1. COnſilium acceperunt.

4. Peccavi quod tradiderim ſanguinem juſtum.

5. Receſſit, & abiit, & laqueo ſe ſuſpendit.

6. Non licet eos mittere in loculum.

7. Conſilio autem accepto inter ſe.

8. Acheldemach.

19. *Omittit:* Per viſum.

24. A ſanguine hujus. *Omiſſo* Juſti.

26. Jeſum flagellis cæſum.

29. Et adgeniculantes ſe ante eum, deludebant eum.

32. Hominem Cyrenæum venientem obviam ſibi, nomine Simonem.

35. *Omittit* : Ut impleretur quod dictum, *uſque ad finem verſûs.*

40. Vah qui deſtruebat Templum Dei, & in triduum illud reædificabat, ſi Filius Dei es, deſcende nunc de cruce.

41. Cum Scribis, & Phariſæis dicebant.

43. Liberet eum, ſi vult eum.

46. Lama-ſapthani.

49. Elias, & liberabit eum.

51. Sanctorum dormientium ſurrexerunt.

55. Multæ à longè videntes.

56. Maria Jacobi, & Joſeph, & mater fil. Zebed.

63. Poſt tertium diem reſurgam.

65. Habetis cuſtodes, ite cuſtodite ſicut ſcitis.

CAPUT XXVIII. LXXIII.

℣. 1. QUæ luceſſit in prima Sabbathorum.

3. Et veſtimenta ejus candida ſicut nix. A timore autem ejus commoti ſunt qui cuſtodiebant, & facti ſunt ſicut mortui.

7. Ecce dixi vobis.

12. Conſilium acceperunt, & pecunias copioſas dederunt militibus.

19. Et Filii, & ſancti Spiritus.

L'Evangile de ſaint Matthieu a ſoixante & quatorze chapitres dans le Manuſcrit.

In fine Evangelium ſecundùm Matthæum explicit: incipit ſecundùm Joannem. Sequuntur Capitula Joannis numero XXXVI.

Digitized by Google

EVANGELIUM JOANNIS.

CAPUT I.

℣. 3. SIne illo factum est nihil. Quod factum est in ipso vita est.

9. Venientem in hunc mundum.

10. In hoc mundo erat.

11. In sua propria venit.

14. Plenum gratiæ & veritatis.

21. Interrogaverunt eum iterum : Quid ergo ? .... Ne ergo Propheta es tu ?

26. Medius vestrûm stat.

31. Ut manifestetur plebi Israhel.

34. Quia hic est electus Dei.

36. Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

43. Proficiscens invenit.

45. Joseph qui est à Nazareth.

48. Sub arbore ficus vidi te.

50. Sub arbore ficus.

CAPUT II.

℣. 1. IBi invitata.

3. Et vinum non habebant, quoniam consummatum est vinum nuptiarum.

7. Et vocatis Jesus ministris dixit eis : Implete, &c.

8. Et fecerunt sicut dixit illis.

10. Cum inebriati fuerint, id quod deterius.

12. *Omittit* ; Et Discipuli ejus.

15. Et fecit quasi flagellum de veste.

CAPUT III.

℣. 6. QUod natum est de carne, caro est, quia de carne natum est, & quod natum est de spiritu spiritus est, quia Deus spiritus est.

8. Sic est omnis qui natus est ex aqua, & Spiritu.

16. Ut Filium suum unigenitum mitteret.

18. Qui non credit in ipsum jam judicatus est.

19. Hoc est autem judicium Dei, quia lux venit in hunc mundum.

20. Qui mala agit.

23. Et adveniebant ei, baptizabantur ab eo.

36. Qui autem non credit Filio.

Digitized by Google

CAPUT IV

℣. 6. JEsus autem fatigatus ex itinere, sedebat super puteum. *recent. manu.* Sedebat *sic* super, &c.

12. Puteum hunc.

13. Ex hac aqua quam ego dabo ei.

18. Hoc verum dixisti.

21. Veniet hora, neque in monte hoc.

24. Et eos qui adorant, in spiritu, &c.

28. Et dixit hominibus: Venite, & videte hominem, qui dixit omnia.

32. Quem vos non scitis.

36. Congerit fructum, &c.

42. Hic est Salvator mundi. *Omisso*, verè.

45. Galilæi universi.

49. Descende prius quàm moriatur puer.

50. Ait illi Jesus... Et credidit ille homo.

52. Melius habuit.

53. Cognovit ergo Pater quia dixit ei Jesus, &c. *Omisso*: Quia illa hora erat, qua.

CAPUT V.

℣. 2. EST autem Jerosolymis in inferiore parte natatoria piscina, quæ dicitur Hebraïcè Berzeta.

4. Angelus autem descendebat, & movebat aquam, & quicumque prior descendisset in natatoriam, sanus fiebat.

6. Quia jam multum. Tempus feciſſet in languore.

7. Respondens ei languens.... mittat me in natatoriam.

9. Et surgens sublato grabato suo ambulabat.

13. Jesus autem declinavit.

23. Qui non honorificat Patrem, non honorificat Patrem qui misit Filium. *recent. manu.* Qui non honorificat Filium.

24. A morte in vitam æternam.

28. Dico enim vobis, nolite mirari hoc.

32. Alter est qui testimonium perhibet de me. *Omittit quid seq.* Et scio quod verum est testimonium quod perhibet de me.

33. Vos ipsi misisti ad me, & testimonium perhibuit Joannes de me.

37. Neque speciem ejus vidistis.

39. Scrutamini Scripturas in quibus vos putatis vitam æternam habere.

41. Gloriam ab hominibus.

43. In nomine Patris mei veni, & non accepistis. Si alius venerit.

44. Quomodo potestis vos credere, gloriam ab invicem quærentes. Et gloriam quæ ab illo solo est Deo, &c.

CAPUT

Digitized by Google

CAPUT VI.

℣. 1. TRans mare Galilææ, illius Tiberiadis. Sequebatur autem illum multitudo, quia, &c... De his qui infirmabantur.

7. Ducentorum denariorum panes non ſunt, ut unuſquiſque modicum adcipiat.

9. Sed hæc quid ſunt inter tantos homines?

10. *In illo loco.*

13. Ex illis quinque panibus.

15. Cùm cognoviſſet quia incipiunt venire, & rapere, &c.

19. Stadia viginti, vel triginta.

21. Confeſtim navis facta eſt ad terram quam ibant.

22. Quia non introivit Jeſus ſimul cum Diſcipulis ſuis in navem, ſed ſoli Diſcipuli ejus.

23. Aliæ verò... panem quem benedixerat Dominus.

30. Quid enim operaris?

32. Panem de cœlo illum verum. Dei enim panis eſt, qui de cœlo deſcendit, & dat vitam huìc mundo,

39. Non perdam nihil ex eo.

43. Nolite murmurare invicem.

44. Adtraxerit eum.

45. Eſt ſcriptum enim in Prophetis.

50. Hic eſt autem panis qui de cœlo deſcendit.

51. De Cœlo deſcendit.

52. Hujus mundi vita... hic panis quem ego dabo.

53. Carnem. (*recent. manu.* ſuam.) Ad manducare.

54. Ut vobis ipſis.

55. Et biberit meum ſanguinem.

57. *Poſt hunc verſum addit :* Si acceperit homo Corpus Filii hominis quemadmodum panem vitæ, habebit vitam in illo.

60. Docens *Sabbato* in Capharnaüm.

62. Cognovit autem Jeſus.

63. Quid ergo cùm videritis.

64. Nam caro non prodeſt. Spiritus & vita eſt.

65. Sciebat enim Jeſus. *recent. manu.* Ab initio.

66. Nemo poteſt venire, niſi fuerit, & datum deſurſum à Patre, *Additus*, ad me, *recent. manu.*

67. Et amplius cum illo non ambulabant.

68. Dixit ergo illis duodecim.

69. Verba vitæ æternæ Dominus habes.

70. Filius Dei vivi.

72. Incipiebat enim tradere eum unus, cùm eſſet.

CAPUT VII.

℣. 1. NOn enim habebat poteſtatem in Judæam ambulandi.

4. Nemo quid facit in occulto. Quid facit quærit ipſe.

5. Neque enim tunc fratres ejus.

Digitized by Google

9. Hæc cùm dixiſſet illis.

12. Seducit populum.

18. Gloriam ſuam propriam.

19. *Recent. manu ad marg.* Et nemo ex vobis facit legem.

26. Et nihil dicunt, numquid fortè verè cognoverunt.

28. Clamabat autem in Templo Jeſus dicens. *Omittit*, Quem vos neſcitis.

35. Dixerunt ad ipſos... Numquid in diſperſionem Græcorum incipit ire, & docere Græcos?

37. In noviſſimo autem die illo magno diei feſti, ſtabat Jeſus.

39. Quam incipiebant accipere credentes in eum.

Ibid. Quia Jeſus nondum fuerat honorificatus.

46. Numquam ſic locutus eſt quiſquam homo.

51. Niſi audierit primum ab ipſo, & cognoverit quid facit.

53. *Omittitur totus hic verſus.*

CAPUT VIII.

℣. 1. JEſus autem aſcendit in montem Oliveti.

2. Et mane cùm factum eſſet, iterùm venit in Templum... & cùm conſediſſet, docebat eos.

3. Mulierem in mœchatione deprehenſam, quam cùm ſtatuiſſent in medio, dixerunt ad Jeſum:

4. Magiſter, hæc mulier deprehenſa eſt in mœchatione:

5. in lege autem præcepit nobis Moyſes ut qui in adulterio deprehenditur, lapidetur; tu autem quid dicis de ea?

6. Hæc dicebant tentantes eum, ut haberent cauſam accuſandi eum.

Ibid. Jeſus autem inclinato capite digito ſcribebat in terram.

7. Cùm autem interrogarent expectantes eum quid diceret; erexit ſe... quiſque veſtrûm ſine delicto eſt, prior in eam lapidem jaciat,

8. Et iterum inclinans ſe, digito ſcribebat in terram.

9. Illi igitur cùm audiſſent, paulatim ſecedebant ſinguli, incipientes à ſenioribus omnes receſſerunt, & relictus eſt ſolus Jeſus. Et ecce mulier illa in medio erat.

10. Cumque erexiſſet ſe Jeſus, dixit ad eam: Mulier, ubi ſunt qui te perduxerunt? Nemo te lapidavit. Et illa reſpondens dixit: Nemo, Domine.

11. Nec ego te damnabo, vade ex hoc jam noli peccare.

12. Iterum locutuseſt eis, &c.

20. Qua nondum erat hora ejus.

23. Ego de ſuperioribus ſum.

26. Hæc eloquor in hunc mundum.

28. Sicut docuit me Pater, hæc eloquor.

31. Si vos manſeritis in verbo meo, verè Diſcipuli mei eſtis.

35. Filius manet in æternum,

Digitized by Google

40. Hominem qui veritatem locutus est vobis, quam audivit à Deo.

41. Nos ex prostitutione non sumus.

44. Ex suis propriis loquitur, quia mendax est sicut pater ejus.

45. Ego quia veritatem dico, non creditis mihi.

46. Si veritatem dico, quare vos non creditis mihi?

47. Propterea vos me non auditis, quia non estis ex Deo.

49. Inhonoratis me.

50. Non quæro claritatem meam.

51. Non videbit mortem in æternum.

52. Non gustabit mortem, *omisso*, in æternum, *quod supplevit recentior manus.*

53. Numquid tu major es quàm Abraham, qui mortuus est?

54. Si ego clarificavero meipsum, claritas mea nihil est.

58. Ante Abraham ego sum.

CAPUT IX.

℣ 4. QUando non potest operari.

5. Cum in hoc mundo sum, lux sum hujus mundi.

6. Et superunxit illud super oculos ejus.

8. Alii dicebant: Hic est.

9. Alii autem dicebant, qua similis est ei.

11. Et abii, & lavi, & vidi.

15. Lectum posuit mihi super oculos. Et lavi, & ecce video.

16. Quomodo potest peccator hæc facere signa? Et schisma erat in eis.

18. Non credebant Judæi de illo quoniam cæcus fuit, & videt, donec evocarentur parentes ejus.

19. Et interrogaverunt eos: Hic es filius? &c. quomodo ergo videt modo?

22. Jam enim decreverunt... extra synagogam esset.

24. Da honorem Deo.

25. Quia cæcus eram, & modò video.

32. A sæculo numquam auditum est.

39. Ut qui non videt, videat.

CAPUT X.

℣. 1. QUi non intrat per januam in cohortem ovium.

3. Et suas oves vocat nominatim, & producit illas.

4. Cùm autem oves suas omnes produxerit... & oviculæ eum sequuntur.

6. Non cognoverunt quod loquebatur illis.

7. Ego sum janua ovium.

8. Non audierunt eum fures

Digitized by Google

oves meas. (*vitiosè*) *correxit* : non audierunt eos oves.

9. Ego sum janua... Et introibit, & exiet.

10. Ut furetur, & occidat, & perdat. *omittit prior manus* : Et abundantiùs habeant.

13. Mercenarius autem fugit, quia conductus est.

15. Sicut cognoscit me Pater, & agnosco Patrem.

16. Et alias oviculas habeo... & fiet unus Grex, & unus Pastor.

18. Potestatem habeo sumendi eam. Hoc præceptum accepi à Patre.

22. Facta est autem dedicatio in Jerosolymis.

23. In porticu Salomonis in Templo.

31. Sustulerunt lapides Judæi.

34. Nonne scriptum est in lege, quia ego dixi.

35. Ad quos sermo fiebat Dei.

38. Quod si facio, & non vultis mihi credere, operibus credite, & cognoscetis, quia in me est Pater, & ego in eo. Ubi erat Joannes prius baptizans, & manebat illic.

CAPUT XI.

1. 3. OMissus totus. *Supplevit recens manus ad marginem.*

4. Sed pro gloria Dei, ut clarificetur Filius Dei in ipso.

5. Diligebat Jesus Lazarum, & Mariam, & sororem ejus.

6. In eodem loco biduò.

11. Ut à somno suscitem eum.

17. Quatriduo in monumento habentem.

18. Ferè à stadiis quindecim.

25. Licet moriatur, vivit.

29. Et veniebat ad eum.

32. Ut venit ubi erat Jesus, & vidit eum, &c... si esses hîc, non esset.

39. Quatriduum enim habet.

40. Videbis claritatem Dei.

41. Jesus autem levavit oculos suos sursum, & dixit.

44. Et exiit ille mortuus... Facies ejus oratio conligata erat.

45. Qui venerant ad Mariam, & qui viderant.

47. Quod hic homo talia signa facit : Si relinquimus eum sic:

49. Cùm esset Princeps Sacerdotum anni illius.

50. Neque cogitatis quia expedit vobis.

51. Quod incipit Jesus moriens pro gente mori.

52. Qui sunt dispersi colligant in unum.

55. Propterea autem erat Paschia.

56. Quia non veniet ad diem festum.

Digitized by Google

CAPUT XII.

℣. 3. LIbram unguenti pistici.

4. Judas Simonis Iscariotis qui incipiebat eum tradere.

6. Non quod de pauperibus cura esset illi.... exportabat.

8. Non semper habetis.

9. Et turba multa... audivit.

13. Flores palmarum.

18. Quia Lazarum vocavit.

19. Quia nihil profecit. Ecce unus populus sequitur post illum.

20. Et erant Græci quidam ex his qui ascenderant in die festo ut adorarent.

24. Nisi granum tritici, &c.

27. Pater, libera me, ex hac hora.

29. Quæ stabat, dicebat: Tonitruum factum est.

31. Nunc princeps mundi mittetur deorsum.

35. Adhuc modicum tempus, lux est in vobis.

37. Non credebant ei.

41. Quando vidit majestatem ejus.

42. Interim tamen ex principibus.

46. In hunc mundum veni.

47. *Omittit* : Sed ut salvificem mundum.

49. Ipse mihi præceptum dedit quid dicam.

50. Et scio quia præceptum ejus.

Sic eloquor.

CAPUT XIII.

℣. 1. QUi erant in hoc mundo, usque in finem.

2. In cor Simonis Scariothi ut traderet eum Judas sciens.

7. Cognosces postea.

9. Non tantum pedes, sed etiam manus, & caput.

11. Qui traditurus erat eum.

14. Quantò magis & vos.

20. Qui accipit eum quem misero.

21. Turbatus est in spiritu.

23. Quem diligebat valde.

(24.) Innuit ergo ei Simon Petrus, & dixit ei: Interroga quis est?

25. Recumbens autem ille.

28. Hoc autem nemo discumbentium scivit quid dixerit ei.

32. Et Deus clarificabit eum in semetipso, & continuò clarificabit eum. *Omittit*; Si Deus clarificatus est in eo.

34. Præceptum novum.

CAPUT XIV.

℣. 3. ET aversio vos ad me ipsum.

7. Si cognovistis me, & Patrem meum cognovistis, & à

Digitized by Google

modò noſtis eum, & vidiſtis eum.

9. Tantùm temporis vobiſcum ſum.

10. Pater autem qui in me manet ipſe loquitur, & opera quæ facio ipſe facit.

12. Propter opera credite mihi.

13. Ut clarificetur Pater in Filio.

14. Et ſi quid petieritis à Patre meo in nomine meo, ego faciam.

15. Præcepta mea cuſtodite.

16. Ut vobiſcum ſit in æternum.

17. Vos autem noſtis eum quia apud vos manet, & vobiſcum eſt.

18. Venio ad vos.

21. Qui habet præcepta mea.

22. Non ille Scariothi, ſed alius... quia nobis incipis manifeſtare teipſum? Et non huic mundo?

26. Paraclitus ille Spiritus ſanctus.... quæcumque dixero. *Omiſſo*, vobis.

27. Pacem meam relinquo vobis... non quomodo hic mundus dat.

28. Gauderetis, quoniam vado, &c.

30. Jam non vobis multa loquar.

31. Ut cognoſcat hic mundus... ſicut præceptum dedit mihi.

CAPUT XV.

℣. 2. OMnem qui adfert fructum... ut fructum plurimum adferat.

4. Non poteſt ferre fructum à ſe, niſi manſerit in vite; ſic & qui in me non manet.

5. Hîc adfert fructum copioſum.

6. Si quis in me non manſerit, præciſus eſt ſicut palmes, & miſſus eſt foras, & aruit.

7. Quodcumque volueritis, petite.

12. Ut diligatis invicem qua dilectione dilexit vos.

18. Quia me priorem odio habuit.

21. Sed hæc omnia faciunt circa vos.

22. Excuſationem non habent de peccato. (*Omiſſo*,) ſuo.

24. Si opera non feci in illis.

CAPUT XVI.

℣. 2. EXtra ſynagogas fecerunt vos.

9. Quia non credunt in me.

11. Quia Princeps hujus mundi judicatus eſt.

13. Ille ſpiritus veritatis deducet vos in omnem veritatem.

15. Quæcumque audierit loquitur.

16. Quia eo ad Patrem.

Digitized by Google

18. Quid eſt hoc modicum.

19. Quia incipiebant eum interrogare... quæritis ad invicem.

20. Quoniam vos flebitis & lugebitis... triſtitia veſtra in gaudium veniet.

21. Quia venit dies ejus.

22. Nemo auferet à vobis.

23. Me non interrogabitis quidquam.

24. Ut gaudium veſtrum ſit impletum.

27. Quia vos me amatis, & creditis... à Deo Patre exivi, (28.) & veni in hunc mundum.

30. In hoc dixi vobis, quia à Deo exivi.

32. Unuſquiſque in ſua.

33. In hoc autem mundo preſſuram habebitis, ſed gaudete quoniam ego vidi mundum.

CAPUT XVII.

℣. 3. DEum, & quem miſiſt, &c.

4. Opere conſummato quod dediſti.

11. In hoc mundo.... *recent.* *manu.* Quos dediſti mihi ut ſint unum ſicut & nos.

16. *Ab hoc verſiculo uſque ad novum Cap.* XVIII. *Codex Ms. truncatus eſt.*

CAPUT XVIII.

℣. 11. IN vaginam ſuam... nonne bibam illum?

18. Ad carbones... *recentiori manu.* Et calefaciebant ſe.

22. Unus adſtans ex miniſtris dedit palmam Jeſu dicens: Sic reſpondes Principi Sacerdotum?

28. Ad Caïpham in Prætorium ne polluerentur.

40. Rabbi Barabam.

CAPUT XIX.

℣. 2. ET milites ornatam coronam de ſpinis impoſuerunt.

3. Dabant ei palmas.

5. *Recent. manu.* Et dicit eis: Ecce homo.

14. Erat autem præparatio Paſchæ hora autem, hora quaſi ſexta.

15. At illi clamaverunt... Principes Sacerdotum.

23. Unicuique militi partem. Tunica autem quæ erat contexta de ſuperiori per totum, non erat conſutilis.

24. Dixerunt ergo ad alterutrum... ut Scriptura impleatur: partiti ſunt, &c.

26. Et Diſcipulum adſtantem quem diligebat.

29. Perticæ circumponentes.

31. Quoniam paraſceve,

Digitized by Google

cœnam paraverunt ne remanerent, &c. Erat enim magnus dies illius ſabbathi.

32. Et illius quidem primi fregerunt crura, & alterius ſimul, qui crucifixus erat, &c.

34. Latus ejus percuſſit.

36. Oſſum non confringentis ab eo.

37. In quem compunxerunt.

38. Quia erat diſcipulus, &c. Occultè autem..... Venerunt ergo & tulerunt eum.

39. Venit ergo Nicodemus.

40. Adligaverunt cum aromatibus... ſicut conſuetudo.

42. Propter paraſceven, quia, &c.

CAPUT XX.

℣. 2. QUem diligebat Jeſus.

3. Et veniebant.

5. Cùm ſe inclinaſſet, & proſpexiſſet, vidit.

9. Non enim ſciebat... quia oportet eum reſurgere à mortuis.

10. Abierunt ergo apud ſe diſcipuli.

11. *Omittit:* foris.
Plorans, ut ergo ploravit.

16. Et converſa illa dicit Hebraïcè, Rabboni, quod interpretatur magiſter, Domine.

19. Et januæ eſſent clauſæ, ubi erant Diſcipuli collecti.

20. Et gaviſi ſunt Diſcipuli.

CAPUT XXI.

℣. 2. D*Eeſt folium à ℣. 23. excluſo, uſque ad ℣. 8. Capitis XXI.*

9. Vident carbones incenſos, & piſcem, & panem ſuperpoſitum.

10. Quos nunc cepiſtis.

12. Nemo tamen audebat.

13. Quia ipſe eſt Dominus.

15. *Omittit:* Plus his?

16. Quia diligo te... oves meas.

17. Domine, omnia tu ſcis, tu noſti quia amo te.

18. Cùm eſſet juvenior, præcingebat te... te præcinget.

20. Quem diligebat Jeſus, & qui recubuit.... & dixerat ei: Domine, qui eſt qui tradet te.

22. Si ſic volo, & in manere donec venio, quid ad te.

23. Sic ſermo apud fratres... ſed volo manere eum donec veniam, quid ad te.

25. Et alia autem multa fecit Jeſus, quæ ſi ſcriberentur, nec ipſum arbitror mundum capere eos libros, qui ſcriberentur.

Evangelium ſecundùm Joannem explicit.
Incipit Evangelium ſecundùm Lucanum. Amen.
Capitula Evangelii Lucani ſunt LXXVIII.
Capitula Evangelii Lucani expliçit.

Incipit

Digitized by Google

Incipit ejuſdem Argumentum.

EST quidem Lucas Antiochenſis Syrus, arte Medicus, Diſcipulus Apoſtolorum, poſteà veró Paulum ſecutus eſt uſque ad confeſſionem ejus, ſerviens Domino ſine crimine. Uxorem numquam habuit, filios numquam procreavit. LXXIIII. anno obiit plenus ſancto Spiritu. Igitur cùm jam deſcripta eſſent Evangelia, per Matthæum quidem in Judæa, per Marcum in Italia, ſancto inſtigatus Spiritu in Achaïæ partibus, hoc deſcripſit Evangelium, ſignificans per principium ante ſuum, alia eſſe deſcripta, ſed & ſibi maximam neceſſitatem incumbere, Græcis fidelibus cum ſumma diligentia omnem diſpoſitionem narratione ſua exponere.

Propterea ne Judaïcis fabulis deſiderio teneretur, neve hæreticis fabulis, & ſtultis.... ſollicitationibus ſeducti excederent à veritate, (*a*) perquam neceſſariam ſtatim in principio ſumpſit à Johannis nativitate, quæ eſt initium Evangelii præmiſſus Domini noſtri Jeſu Chriſti, & fuit ſocius ad perfectionem populi, item inductionem baptiſmi atque paſſionis. Sed ejus profectò diſpoſitionis exemplum meminit Malachiel (*b*) Propheta ultimus de duodecim.

Poſtmodum Johannes Apoſtolus ſcripſit Apocalypſim in inſula Patmo, deinde Evangelium in Aſia. Item Lucas ſcripſit Actus Apoſtolorum.

Explicit Argumentum.

INCIPIT EVANGELIUM SECUNDUM LUCANUM.

CAPUT I.

℣. 1. QUoniam quidem multi conati ſunt ordinare rerum narrationem, quæ in nobis completæ ſunt.

5. Et uxor illi de filiabus.

10. Populi orabat foris.

13. Et ait illi Angelus Domini dicens: ne timeas... quoniam ecce obſecratio tua audita eſt.

17. Et incredibiles ad pudentiam juſtorum.

19. Et dixit ei: Ego enim ſum Angelus Gabriel qui adſto.

20. Propter hoc quod non credis verbis meis.

(*a*) Il faudroit lire, *itaque perquàm neceſſarium ſumpſit principium Evangelii à nativitate Joannis, qui eſt præmiſſus, (ſeu præcurſor) Domini noſtri Jeſu Chriſti, & qui fuit ſocius, &c.*

(*b*) Il fait apparemment alluſion à ces paroles de Malachie III. 1. *Ecce ego mitto Angelum meum, & præparabit viam ante faciem meam.*

Digitized by Google

28. Ingreſſus ad eam Angelus, benedixit eam, & dixit illi;... Inter mulieres.

29. Ipſa autem ut vidit eum mota eſt in introitu ejus, & erat cogitans quod ſic benedixiſſet eam.

34. Ego enim neſcio virum.

35. Spiritus ſanctus ſuperveniet te... obumbrabit me, (*lege*) te. Quod naſcetur, ſanctum vocabitur.

36. Quæ vocabatur ſteriles.

(37.) Quia non eſt impoſſibile Deo omne verbum.

38. Contingat mihi ſecundùm verbum tuum, diſceſſit ab illa Angelus.

39. In civitatem Judææ.

45. Quoniam perficientur omnia quæ dicta ſunt tibi à Domino.

50. Miſericordia ejus in progeniem, & progeniem.

51. Mente cordis ipſorum.

55. Puerum ſuum memorari miſericordiæ. *Addit* ſuæ, *recens manus.*

59. In die octava ut venirent circumcidere.... & vocaverunt eum in nomine patris ejus Zachariam.

61. Dixerunt ad illam, nemo eſt qui vocetur hoc nomine. *Addit recens manus* : In cognatione tua.

63. Et accepit pugillarum, & ſcripſit.... & mirati ſunt omnes.

64. Et continuò reſoluta eſt lingua ejus, & apertum eſt os ejus.

66. Quid utique erit puer iſte.

70. Sicut locutus eſt per os ſanctorum Prophetarum qui ab ævo ſunt.

71. Et liberavit nos ab inimicis noſtris.

72. Et rememorari teſtamenti ſancti ſui.

77. Ad dandam ſcientiam plebis ejus.

CAPUT II.

℣. 1. UT profiteretur univerſus orbis terræ.

(2.) Hæc profeſſio prima facta eſt à præſide.

4. De domo, & patria David.

5. Cum Maria deſponſata ſibi uxore cùm eſſet in utero habens.

7. Quia non erat locus in diverſorio.

9. Majeſtas circumfulſit illos.

12. Et hujus hoc ſignum vobis.

22. Ut ſtatuerent Domino.

24. Par turturum, & duos pullos, &c.

28. *Omittit* : In ulnas ſuas.

33. Et erat Joſeph, & mater ejus.

34. Signum quod contradicetur.

35. Ut revelentur multorum

Digitized by Google

cordium cogitationes.

38. Et hæc ipsa hora stans confitebatur Domino... redemptionem Jerusalem.

43. Et non cognoverunt Jesus, (*lege* Joseph) & mater ejus.

44. Existimantes autem Jesum secum comitati.

48. Et viso illo expaverunt... quid fecisti nobis sic? Dolens & tristis quærebamus te.

49 Et ait ad illos:... Quia in Patris mei oportet me esse.

CAPUT III.

℣. 7. GEneratio viperarum.

9. Omnis arbor non faciens fructum, excidetur.

11. Qui habet bonas escas faciat similiter.

16. Fortior me, cujus non sum dignus calceamenta portare.

21. Cùm baptizatus esset omnis populus, & Jesu baptizato.

22. Filius meus es tu, ego hodie genui te. *recent. manu.* Filius meus dilectus in te complacuit mihi.

23. Quod putabatur, filius Joseph... Heliæ, Matthiæ.

25. Anum, Sedi, Naggæ.

26, Osche, Judæ.

28. *Addit* Jozes *inter* Her, & Jesu.

CAPUT IV.

℣. 1. AGebatur in spiritu in desertum.

4. Non in solo pane vivet homo.

5. In montem altum.

11. Ne fortè perdas ad lapidem.

13. *Omittit*: Sanare contritos corde.

19. Dimittere conquassatos in requiem, prædicare annum Domini acceptum.

22. Filius Joseph Fabri.

27. Neman Syrus.

30. Ille autem per medium illorum, & ibat.

34. Scio te quis es, tu sanctus Dei.

38. In domum Simonis, & Andreæ.

39. Fabri, & rem sit eam.

CAPUT V.

℣. 2. NAves stare secus stagnum.

3. Rogavit eum ut duceret à terra aliquantulum.

7. Ita ut mergerentur.

10. Homines vivificans. *recent. manu.* Capiens.

11. Ad terram naviculis.

12. Vir plenus leprâ, & ipse procedens in faciem rogabat.

14. Ut sit in testimonia hoc vobis.

Digitized by Google

17. Erant Phariſæi docentes.
20. Remiſſa ſunt tibi peccata tua.
21. Quis poteſt dimittere peccatum.
23. Remiſſa ſunt tibi peccata tua, aut dicere...
30. Et murmuraverunt.... & peccatoribus manducat, & bibit.
39. *Omittitur*; *ſed ſupplevit recentior manus.*

CAPUT VI.

℣. 1. PEr ſemina ſata.
2. Quid facitis ſabbathis non licet.
9. Interrogabo vos.
10. Et circumſpectis illis omnibus in ira.
11. Repleti ſunt iniquitate... quid facerent de Jeſu.
16. Quid factus eſt proditor.
17. Et Jeruſalem, & trans fretum, & maritima Tyri, & Sidonis.
20. Quoniam ipſorum eſt, &c.
21. Beati qui nunc eſuriunt, & ſitiunt, quia ſaturabuntur.
22. Et cùm ſeparabunt vos, & ejicient, & exprobrabunt nomen veſtrum.
30. Et qui aufert à te quæ tua ſunt, noli prohibere.
35. Mutum date, nihil deſperantes.
36. Eſtote miſericordes, *omiſſo* ergo.
37. Nolite judicare, & de vobis non judicabitur. Nolite condemnare, ut non condemnemini.
38. Menſuram bonam, commodatam, confeſtam dabunt ſuperfluentem in ſinum veſtrum.
40. Ut ſit ſicut magiſter.
42. Ejiciam feſtucam de oculo tuo, & ecce in oculo ſuo trabes ſubjacet.
44. Neque legunt de ſpinis ficus, neque de rubo vindemiant uvam.
45. Os ejus loquitur.
48. Inliſit flumen domui illi.
49. Alliſit flumen domui illi.

CAPUT VII.

℣. 1. ET factum eſt cùm impleſſet omnia verba in aures plebis.
3. Ut veniret, & liberaret.
7. *Omittit*: Propter quod & meipſum non ſum dignum arbitratus ut venirent ad te; *quod ſupplevit recens manus.*
9. In nullo tantum fidem inveni in Iſraël.
10. Invenerunt ſervum ſanum.
16. Viſitavit plebem ſuam in bono.
17. In omni confini regione.
24 Arundinem à vento moveri.
25. In veſte pretioſa ſunt, &

Digitized by Google

in deliciis ſuperabundant, in domibus Regum ſunt.

28. Nam qui minor eſt in Regno Dei.

30. Non baptizati.

31. Cui ego ſimiles dicam.

33. Neque manducans, neque bibens, & dicitis.

44. Aquam pedibus mihi non dediſti.

46. Oleo non unxiſti pedes meos; hæc autem unguento unxit.

CAPUT VIII.

℣. 10. VObis datum eſt ſcire myſterium Dei.

14. Euntes ſimul ſuffocantur.

15. Et fructum afferant per patientiam.

17. Nec abſcenſum niſi cognoſcatur.

18. Videte quomodo auditis.

22. Trans ſtagnum, & levaverunt.

23. Et complebatur fluctibus navicula, & periclitabantur.

26. Enavigaverunt autem ad.

29. Nam vinctus catenis, & compedibus cuſtodiebatur, & ruptis vinculis agebatur in loco deſerto.

32. Rogaverunt eum ut in illis irent, & permiſit illis.

42. Comprimebatur ut ſuffocarent eum.

43. Mulier in profluvio ſanguinis.

45. Turbæ te comprimunt tam magnæ, & dicis, &c.

46. Nam & ego cognovi virtutem exiſſe de me.

47. Quia non latuit illum, venit tremens.

53. Scientes eam mortuam eſſe.

55. Et convertit ſpiritum ejus.

CAPUT IX.

℣. 3. NEque peram, neque calceamentum, neque panem.

4. Ibi manete, & inde proficiſcimini.

5. Pulverem de pedibus veſtris excutite.

7. Conſternabatur eo quod diceretur.

9. Hic qui eſt de quo audio talia.

12. Ut eant circa caſtella, & villas, & reficiant ſe, & inveniant eſcas.

13. Niſi eamus, & emamus.

16. Benedixit ſuper illos.

24. Salvabit illam.

25. Se autem perdat, aut detrimentum faciat.

29. Et dum orat, facta eſt ſpecies aſpectus ejus altera, & veſtitus ejus albus refulgens.

35. Hic eſt Filius meus electus.

Digitized by Google

36. Et dum fit vox.

37. Factum eſt autem per diem deſcendentibus

44. Omnibuſque mirantibus ſuper omnia quæ faciebat ; dixit ei Petrus : Domine , quare nos non potuimus ejicere illum? Quibus dixit: quoniam ejuſmodi oratione ejicitur, & jejunio. Dixit autem ad Diſcipulos ſuos : ponite vos in auribus veſtris.

45. Et erat occultum inter ipſos ut non ſentirent , & timebant, &c.

48. Quicumque me receperit , non me recipit , ſed eum qui me miſit. *Deeſt folium in Mſs. à ℣. 40. hujus Capitis uſque ad ℣. 21. Capitis decimi.*

CAPUT X.

℣. 21. EXultavit Jeſus in Spiritu Sancto, & dixit ; confitebor tibi Domine Pater Cœli... quia ſic bona voluntas fuit ante te.

22. Nemo ſcit quis eſt Filius... & quis Pater , niſi Filius, &c.

27. Diliges Dominum tuum in toto corde tuo, &c. *Omittit* : Ex omni mente tua.

31. Sacerdos autem fortuitò deſcendebat.

40. Satagebat circa miniſterium.

41. *Omittit* : Sollicita es, & turbaris erga plurima.

42. Quæ non auferetur illi.

CAPUT XI.

℣. 2. PAter ſancte , qui in Cœlis es, ſanctificetur nomen tuum , veniat regnum tuum.

4. Dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris, & ne nos inducas in tentationem , ſed libera nos à malo.

6. Qui amicus venit meus de via ad me , & non habeo.

8. Propter autem importunitatem... dabit illi quantos deſiderat.

11. A quo autem Patre ex vobis petet Filius ejus piſcem.

13. Dabit bonum datum petentibus ſe.

14. Et erat dum ejicit dæmonium, & illud fuit mutum, & cùm ejeciſſet mutum dæmonium , locutus eſt mutus , & omnes turbæ ſtupuerunt,

15. In Belſebul.

20. Sed ſi in digito Dei.

23. Qui non eſt mecum, adverſum me eſt, & qui non colligit mecum ſpargit.

24. Perambulat loca quæ non habent aquam.

26. Et regreſſi inhabitant, & fit hujuſmodi hominis vita multò pejor priore.

28. At ille dixit ad eos: Beati

Digitized by Google

qui audiunt verbum Dei, &c.

30. Ita erit, & Filius hominis in generatione hac, & ſicut Jonas in utero cœti fuit, ſic & Filius hominis in corde terræ.

31. Et ecce Salomone plus hic.

32. Et ecce plus Jona hic.

34. Cùm fuerit oculus tuus ſimplex.

35. Si ergo lumen quod in te eſt tenebræ ſunt, tenebræ tuæ quantæ ſunt?

36. *Totus verſus omittitur.*

37. Et cùm Jeſus loqueretur turbæ, rogavit illum quidam Phariſæus ut cum illo pranderet.

38. Quare non priùs baptizatus eſt priuſquam manducaret.

41. Tamen quod ſupereſt date eleemoſynam.

44. Quia eſtis monumenta quæ non parent.

45. *Ab hoc verſu deeſt folium uſque ad verſum ſeptimum Capitis duodecimi.*

CAPUT XII.

℣. 8. ET Filius hominis confitebitur in illo cum Angelis.

9. Denegabitur & ipſe coram Angelis Dei.

10. In Spiritu autem Sancto qui dixerit, non remittetur ei.

11 Nolite ſolliciti eſſe qualiter reſpondeatis, aut dicatis.

12. Spiritus enim... quid oporteat dicere.

16 Uberes fructus attulit poſſeſſio.

18. *Omittit :* Et bona mea.

19. Habes multa bona, epulare in annos multos.

20. Dixit autem.

21. Et non eſt in Deo dives.

24. Pluris eſtis avibus.

26. *Omittit :* Si ergo neque quod minimum eſt poteſtis.

27. Non laborant, non neunt, neque texunt. Ideo dico vobis Salomon.

28. Vos minimæ fidei.

29. Aut quid bibatis, nolite ſolliciti eſſe.

30. Hæc enim gentes hujus mundi inquirunt.

31. Quærite regnum Dei. *Omiſſo*, primùm.

35. Sint autem lumbi veſtri adcincti.

36. Confeſtim aperiatis ei.

37. Jubebit illos diſcumbere.

38. Si venerit veſpertina vigilia, & ita invenerit. Beati ſunt quia jubebit illos diſcumbere, & tranſiet, & miniſtrabit eis; ſi ſecunda, & ſi tertia, beati ſunt.

41. Hanc ſimilitudinem.

42. Quis eſt fidelis diſpenſator.

45. Percutere pueros, & ancillas.

47. Et non præparavit ſecundùm voluntatem ejus . . .

Digitized by Google

Omittit uſque ad, vapulabis paucis.

49. Neſcitis quia ignem veni mittere, &c. quid volo ſi accendatur?

50. Baptiſma habeo baptizari, & quomodo turbor uſque dum perficiatur.

52. In una domo; & duo in tres dividentur.

58. Cum adverſario tuo ad Magiſtratum... ne fortè condemnet te apud judicem, & judex..

59. Noviſſimum quadrantem, &c.

CAPUT XIII.

℣. 1. VEnerunt autem in ipſo tempore quidam.

4. Putatis quod ſoli ipſi debitores fuerunt.

5. Non dico vobis; ſi non pœnitueritis, ſimiliter peribitis.

7. Terram evacuat.

8. Domine, remitte illam... & mittam cophinum ſtercoris.

13. Magnificabat Deum.

18. Gaudebat in præclaris quæ videbat fieri ab ipſo.

21. Quod acceptum mulier abſcondit in farinam, donec, &c.

24. Intrare per anguſtum oſtium.

32. Et ſequenti conſummabor.

33. Ite quia non capit Prophetam, &c.

34. Sæpè volui congregare filios.

CAPUT XIV.

℣. 8. CUm invitatus fuerit; quid ad nuptias, non diſcumbat in primo loco.

12. Dicebat autem & invitatori... neque vicinos, neque divites.

17. Dicere invitatis: Venite jam paratum eſt.

18. Et cœperunt omnes excuſare ſe.

19. Eo probare illa, & ideo venire non poſſum.

23. Exi in vias, & circa ſæpes.

28. Nonne prius ſedens computavit, &c. Si habet ad conſummandum.

29. Et non potuerit explicare, omnes qui videbunt dicent, hic homo cœpit ædificare, &c.

31. Nonne ſedens prius cogitat ſi potuerit... obviare ei... venit adverſum ſe?

32. Rogans pacem.

35. Neque in terra, neque in ſterquilinio utile eſt.

Digitized by Google

CAPUT XV.

℣. 1. ERant autem appliciti illi omnes publicani.

2. Quod hic peccatores reciperet, & manducaret cum illis.

4. Nonaginta & novem in montibus, in deserto, & ibit ad illam quæ erravit, donec inveniat.

6. Congratulamini mecum, quia inventa est ovis mea.

7. In uno peccatore... quàm in nonaginta novem justis.

8. Si perdiderit unum, nonne accendet lucernam, & scopâ mundabit domum suam, &c.

10. Gaudium erit coram Angelis, in uno peccatore...

12. Et dixit adolescentior : Pater.

14. Facta est fames per regionem illam.

17. Quanti mercenarii patris mei.

22. Stolam illam primam.

23. Adducite vitulum illum saginatum.

26. Interrogavit quæ essent.

27. Occidit vitulum illum saginatum.

30. Devoravit substantiam tuam.

32. Æpulari autem nos, & gaudere oportet.

CAPUT XVI.

℣. 3. QUia Dominus meus auferet à me.

4. Cognovi quid faciam.

6. Centum Batos olei... accipe litteras tuas.

8. Prudentiores sunt quàm filii Lucis in hac generatione.

16. Omnes in illud vim faciunt.

22. Ut moreretur Lazarus mendicus.

CAPUT XVII.

℣. 2. UTilius est autem illi ne nasceretur, aut lapis molæ, &c.

3. Si peccaverit frater tuus increpa illum... & si pœnitentiam habuerit, dimitte illi.

6. Diceretis huic arbori : eradicare, & transfretare in mare, & utique obaudisset vobis.

7. Aut oves pascentem.

9. Numquid gratias habet servo quod fecit quæ sibi imperaverat ?

11. Dum vadit... per mediam Samariam, & Galilæam, & Jericho.

14. Quod ut vidit... dum vadunt mundati sunt.

17. Dixit : Hi decem mundati sunt ; novem ubi sunt ex illis ? Non erat qui rediret, & gratias ageret Deo, nisi...

Digitized by Google

24. Nam ſicut fulgur coruſcans de ſub cœlo, ita erit.

28. Similiter factum eſt in diebus Lot.

29. *Omittit*, & Sulphur.

CAPUT XVIII.

℣. 4. SI Deum non timeo.

5. Ne in noviſſimo veniat, & conſtringat me.

9. Tamquam juſti eſſent, & ſpernebant cæteros, ſimilitudinem iſtam.

10. Unus Publicanus, & unus Phariſæus.

11. Vel etiam ſicut hic Publicanus.

12. Omnium quæcumque poſſideo.

15. Domine Deus, propitiare mihi peccatori.

16. Dico vobis quia deſcendit hic Publicanus juſtificatus in domum ſuam, magis quàm ille Phariſæus.

18. *Omittit*: Princeps.

20. Non adulterium committes.

28. Ecce nos relictis rebus noſtris ſecuti ſumus te.

30. Qui non recipiat ſeptiès tantum in hoc tempore. In ſæculo autem venturo vitam æternam poſſidebit.

31. Duodecim diſcipulos, & ait illis:

32. Et expuent in eum, & flagellatum occident illum.

34. Et erat verbum abſconditum ab eis, ex his quæ dicebat.

35. Et unus cæcus ſedebat.

37. Jeſus *Nazorenus*, (ſic paſſim,) non *Nazarenus*.

CAPUT XIX.

℣. 1. ET ipſe dives erat.

4. Quia illa parte erat tranſiturus.

5. Et factum eſt dum tranſit Jeſus, vidit illum ſurſum aſpicimus. Quia in domo tua oportet me prandere hodie.

7. Omnes murmuraverunt quod ad hominem peccatorem divertit manere.

8. Et ſi quid alicui fraudavi.

9. Ait autem Jeſus ad illos, quod hodie.

11. Hæc illis audientibus adjiciens dixit ſimilitudinem, eo quod.

13. Et vocavit decem ſervos, & dedit illis.

22. Te judico, ô infidelis ſerve, ſcribas, &c. homo auſterus ſum, tollo quod non poſui, & meto.

26. *Omittit*, Et abundabit.

29. Cum appropinquaſſet Betphage, & Bethaniæ.

34. Dominus operam ejùs deſiderat.

38. Dicentes? Benedictus qui venit in nomine Domini: Be-

Digitized by Google

nedictus Rex ; pax in cœlo, & gloria in excelsis.

39. Magister increpa illos.

43. Inimici tui vallo, & circumibunt te, & obsidebunt te vallo undique;

44. Et ad terram prosternent te.

Ibid. Non relinquent lapidem super lapidem in te universè.

45. *Addit:* Et mensas numulariorum effudit, & cathedras vendentium columbas evertit.

47. Scribæ, & principales plebis.

CAPUT XX.

℣. 3. INterrogabo vos, & ego, respondete mihi.

6. Certum est enim Joannem Prophetam fuisse.

8. Neque ego dico, in qua potestate, &c.

10. Coloni autem illum cæsum dimiserunt inanem.

11. Illi autem, & hunc quoque cæsum, & sine honore dimiserunt inanem.

12. Et addidit tertium mittere, & illum vulneratum ejecerunt.

13. Filium meum carissimum, forsitan hunc verebuntur.

20. Et cùm recessissent, miserunt qui se justos esse simularent, ut apprehenderent sermones ejus... potestati, & Magistratui præsidis.

℣. 30. *Omittitur.*

31. Et tertius accepit illam similiter, & omnes septem non relinquerunt filios.

32. Novissimè, &c.

34. Filii hujus sæculi generantur, & generant.

35. At hi qui digni habentur sæculi illius, & resurrectionis... neque nubunt, neque nubuntur, neque ducunt uxores.

36. Neque enim morientur, nam sunt similes Angelis Dei, quia resurrectionis filii sunt.

37. Quoniam verò resurgunt mortui, Moyses ostendit sicut dixit: Vidi in rubo Dominum Deum Abraham.

40. Et amplius non sunt ausi.

43. Inimicos tuos sub pedibus tuis.

44. Si David in spiritu Dominum illum vocat, quomodo...

47. Qui figentes longam orationem, & devorant panem viduarum.

CAPUT XXI.

℣. 6. NOn relinquetur lapis super lapidem hîc in pariete qui non destruatur.

7. Et quod signum cum futura erunt.

9. Sed non statim finis in illis.

11. Signa magna erunt, & tempestates.

Digitized by Google

12. Injicient in vos manus suas.

15. Cui non poterunt resistere adversarii vestri.

19. In patientia vestra adquiretis animas vestras.

21. Fugiant à facie ejus in montibus.

23. Væ his quæ in utero habent, & ubera dant.

24. Dum impleantur tempora gentium.

26. Nam virtutes quæ in cœlo sunt movebuntur.

28. Incipientibus fieri respirabitis, & levabitis capite.

34. Et ebrietate, & cogitationibus sæcularibus.

37. Exiens avocabatur in monte qui vocatur Oliveti.

CAPUT. XXII.

℣. 4. PRincipibus Sacerdotum, & Scribis, quomodò illum tradent.

5. Et pacti sunt ut pecuniam illi darent, & quærebant opportunitatem temporis ut traderet eum illis sine turba.

7. Necesse erat immolari in Pascha.

11. Et dicetis: Pater-familias, dicit tibi Magister.

12. Vobis ostendet in superioribus locum stratum magnum, ibi parate.

15. Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam hoc patiar.

17. Accipite hoc, & dividite inter vos.

19. Hoc est Corpus meum verum, tamen ecce manus, &c. *Omittit*: Quod vobis tradetur, *& quod sequitur usque ad* ℣. 21. *exclusivè*, veruntamen, &c.

23. Conquirebant inter se, quis esset hoc facturus.

24. Et qui potestatem habent benegerentes eorum, benigni vocantur.

27. Aut qui ministratur in gentibus quidem, recumbit, in vobis autem non sic; sed qui ministrat? Ego autem in medio vestrûm sum, quasi minister.

31. Expetivit ut vos ventilet sicut triticum, rogavi pro te, &c.

32. Confirma fratres tuos; & rogate ne intretis in tentationem.

33. Dixit autem ei Petrus: Domine, &c.

35. Sine sacello.

36. Qui habet sacellum, & qui habet tunicam, vendat eam, & emat gladium.

37. Oportet impleri in me, quod ut cum iniquis deputatus est: & de me quæ sunt finem habent.

39. Et egressus inde, ibat secundùm consuetudinem suam, &c.

42. Dicens: Pater, non mea

Digitized by Google

voluntas, ſed tua fiat : ſi vis, transfer hunc calicem à me.

47. Adpropians oſculatus eſt Jeſum.

49. Quod cùm viderent hi... quod ſciebat, dixerunt : Domine, ſi percutiemus in gladio !

51. Sine uſque hoc ; & extendit manum ſuam Jeſus, & tetigit eum, & redintegrata eſt auris ejus.

52. Et ad eos qui ad ſe venerant, dixit Jeſus Principibus Sacerdotum, &c.

56. Intuens illum, dixit ei : Et hic de eis eſt qui cum ipſo erant ſemper.

58. Et tu cum illo eras ſemper, qui reſpondit : Non ſum ego.

59. Et intervallo facto horæ unius, alius quidam contendens dixit.

61. Ter me negabis hodie.

63. Et viri qui tenebant illum velaverunt eum, & percutiebant eum, & illudebant eum dicentes : Prophetiza.

66. Et ut factus eſt dies, convenit preſbyterium plebis.

CAPUT XXIII.

℣. 2. SUbvertentem gentem noſtram, & ſolventem legem noſtram, & prophetias, & prohibentem tributa dare Cæſari.

6. Interrogavit, ſi à Galilæa homo eſſet.

11. Cum exercitibus ſuis.

21. Dicentes : Crucifige illum.

25. Voluntati eorum. Suſceperunt ergo Jeſum, & portans ſibi crucem ducebatur.

26. Et cùm ducerent eum.

27. Multitudo populi & mulierum.

28. Filiæ Iſraël, nolite flere me, ſed vos ipſas flete, & filios veſtros.

29. Et ubera quæ non nutrierunt.

31. Si in humido ligno hæc faciunt.

37. Si tu es Rex Judæorum, libera te.

38. Litteris Græcis, & Hebraïcis. *Omittit*, & Latinis. Rex Judæorum hic eſt.

39. Unus autem de pendentibus latronibus... Nonne tu es Chriſtus ? libera te, & nos.

42. Domine, memor eſto mei, &c.

46. Hæc dicens, tradidit ſpiritum.

47. Centurio, & qui cum eo erant, quod fiebat, magnificabant Deum, dicentes.

50. Qui erat Decurio juſtus & bonus.

54. Et dies erat cœna pura, & ſabbatum, &c.

55. Subſecutæ ſunt autem duæ mulieres.

Digitized by Google

CAPUT XXIV.

℣. 1. POrtantes quæ paraverunt. *Non legit*, aromata.

3. Non invenerunt corpus. *Omissò*, Domini Jesu.

4. Dum mente contristarentur de isto... in veste splendida.

5. Viventem cum mortuis.

6. Rememoramini qualiter locutus sit vobis. *Omittit*, Non est hîc, sed surrexit.

8. Rememoratæ sunt verborum horum.

9. Et egressæ nuntiaverunt hæc omnia.

12. Et abiit apud semetipsum mirans factum. Et ecce, &c.

13. Quod aberat spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Ammaus, & Cleophas.

14. Et ipsi fabulabantur de his omnibus quæ acciderant.

15. Et factum est dum fabularentur, & ipse Jesus pervenit, & ibat cum illis.

17. Quos confertis ad invicem, & estis tristes?

18. Tu solus peregrinus in Jerusalem, non cognovisti.

21. Nos autem sperabamus quia ipse incipit liberare Israël.

24. Ipsum verò non viderunt.

27. Et erat incipiens à Moyse, & omnibus Prophetis interpretans.

29. Quoniam ad vesperum jamjam declinavit dies.

31. Ipse autem nusquam comparuit ab eis.

34. Quod verè surrexit à mortuis Dominus, & visus est à Simone.

36. Stetit in medio eorum.

37. Conturbatique & conterriti existimabant se spiritum videre.

38. Dixit autem ad illos: quid turbati estis?

41. Habetis hîc aliquid manducare.

43. Et manducans coram ipsis, dixit ad eos.

45. Ut intelligerent quę scripta sunt.

47. Remissionem peccatorum in omni gente.

49. Mitto promissa patris mei in vos.

51. Recessit ab eis. *Omittit*, Et ferebatur in Cœlum

52. Et ipsi regressi sunt. *Omittit*, Adorantes.

53. Laudantes Deum. *Omittit*, & benedicentes. *Non legit*: Amen.

Explicit Evangelium secundùm Lucanum.
Incipiunt Capitula Evangelium secundùm Marcum.
Sunt autem Capitula XLVII.

Digitized by Google

INCIPIT EVANGELIUM SECUNDUM MARCUM.

CAPUT I.

℣. 2. ECce mitto Angelum meum ante te, & ante faciem tuam, qui præparabit viam meam ante te.

5. Omnis regio Judææ, & omnes Jeroſolymitæ.

10. Deſcendentem ſuper illum, & manentem, & vox de cœlis, tu es Filius meus cariſſimus.

12. Et protinùs ſpiritum tulit eum in deſerto.

13. *Omittit* : Et quadraginta noctibus.

14. Prædicans Evangelium Dei.

15. Quoniam adimpleta ſunt tempora, & appropiavit.

18. Protinùs relictis omnibus.

19. Et ipſos in navicula aptantes retia.

24. Scio te quis ſcis ſanctus Dei.

27. Mirati ſunt omnes, & conquirebant quænam eſſet hæc doctrina poteſtatis, & quoniam ſpiritibus immundis imperat.

28. Et exiit rumor iſte in omnem regionem Galilææ.

29. Egreſſus autem de Synagoga Jeſus, venit in domum, &c.

30. Et retulerunt illi de illa.

32. Ad eum malè habentes variis languoribus, & Dæmoniis apprehenſum.

33. Et omnis civitas conveniebat.

34. Curabat multos malè habentes variis languoribus, & qui Dæmonia habebant, ejiciebat illa.

36. Et conſecuti ſunt illum Simon, &c.

39. Et in omnibus finibus Galilææ.

40. Leproſus deprecans eum, & dicens : Domine, ſi vis, potes me mundare, & iratus extendens manum ſuam, & tangens eum, dixit: Volo, &c.

43. Et ſtatim dimiſit illum.

44. Oſtende te Sacerdotibus.

CAPUT II.

℣. 2. ITa ut non caperet uſque ad januam.

4. Nudaverunt tectum ubi erat Jeſus, & ſummiſerunt grabbatum in quo jacebat paralyticus.

12. Numquam taliter vidimus.

14. Vidit Jacobum Alphei.

15. Factum eſt diſcumbentibus illis in domo ejus... multi

Digitized by Google

qui & ſecuti erant eum.

16. Quare cum Publicanis & peccatoribus manducat. *Omiſſo:* Magiſter veſter.

18. *Omittit*: Tui autem Diſcipuli non jejunant.

21. Nemo autem adſumentum novum panni adſuit veſtimento, &c.

22. Alioquin diſrumpit vinum utres, & vinum, & utres peribunt.

23. Factum eſt autem iterum eum Sabbathis tranſire per ſegetem. Diſcipuli verò ejus coeperunt vellere ſpicas, & manducare.

24. Ecce quid faciunt Sabbathis Diſcipuli tui quod non licet illis.

25. Nec hoc legiſtis quid fecerit David.

26. Niſi Sacerdotibus.

27. *Omittitur.*

28. Dico autem vobis: Filius hominis Dominus eſt etiam Sabbathi.

CAPUT III.

℣. 3. CIrcumſpiciens eos cum indignatione contriſtatus eſt ſuper illum, & emortua illorum corda, dixit homini, &c.

5. Et reſtituta eſt manus ſtatim.

6. Adverſus eum ut illum perderent.

9. Ne comprimeret eum multitudo.

12. Et comminabatur ecce, ne eum manifeſtarent, ſciebant enim eum.

15. Dedit eis poteſtatem curandi valetudines.

18. Et Lebbæum, *non* Taddæum.

19. Judam Scarioth.

20. Ita ut non poſſet manducare panem.

21. Et cùm audiſſent de eo Scribæ, & Præteri, exierunt tenere eum, dicebant enim, quoniam exſentiat eos.

22. Quoniam Beelſebub habet Principem Dæmoniorum, & per eum ejicit Dæmonia.

26. Et ſi Satanas Satanam expellit dividitur ſuper regnum ejus non poteſt ſtare, ſed finem habet.

31. Ecce mater tua, & fratres tui, & ſorores tuæ foris quærunt te.

CAPUT IV.

℣. 1. ITa ut in navem aſcendens ſederet proximè littus, & turba ſtabat in littore.

4. Dum ſeminat aliquid cecidit ſecùs viam, & venerunt aves, & comederunt ea.

7. Et increſcentibus ſpinis, ſuffocatum eſt, & fructum non dedit.

8. Fructum

Digitized by Google

8. Fructum aſcendentem, & creſcentem, unum triceſimum, & aliud ſexageſimum, aliud verò centeſimum.

9. Et dicebat: Qui habet aures audiat, & intelligens intelligat.

10. Interrogaverunt eum Diſcipuli ejus quæ eſſèt hæc parabola.

11. Noſſe myſterium Dei. Illis autem qui foris ſunt, in parabolis dicitur.

15. Si autem qui ſunt circa viam, quibus ſeminatur verbum.

19. Et ſollicitudines victûs; & delectationes mundi incedentes ſuffocant verbum, & ſine fructu efficiuntur.

20. Unum triceſimum, & unum ſexageſimum, unum verò centeſimum.

21. Numquid accenditur lucerna.

22. Non enim eſt abſconditum, ſed ut manifeſtetur, neque factum eſt occultum, ſed ut in ſtolam veniat.

34. Seorſum autem Diſcipulis exolvebat eare.

39. Comminatus ex vento, & mari, & dixit: Obmuteſce. Et ceſſavit.

40. Quiſnam hic eſt cui mare & venti obaudiunt;

CAPUT V.

℣. 7. JEſu', Fili Dei ſummi, adjuro te per Deum vivum.

10. Et deprecabantur eum ſpiritus immundi multum, ne expelleret eos de regione.

13. Et ſtatim Dominus Jeſus miſit illos in porcos.

15. Veſtitum, & ſanæ mentis ſobrium; & timuerunt.

19. Jeſus autem non permiſit ei.

21. Et cùm transfretaſſet ultra iterum Jeſus, convenit ad illum turba multa circa mare.

22. Et venit quidam Archiſynagogus, & vidit eum, & procidit ad pedes ejus. *Omittit*, Nomine Jairus.

23. Veniens tange eam de manibus tuis, ut ſalva ſit, & vivat.

28. Dicens intra ſe: Vel ſi veſtimentum ejus tetigero, ſalva ero.

32. Et circumſpiciebat Jeſus videre quæ hoc fecerat.

33. Et tremens, quod fecerat occultè ſciens factum, ipſa venit, & procidit.

38. Et vidit flentem turbam, & lamentantem multum.

40. Ipſe verò abjectâ turbâ foras, adſumpto patre, & matre puellæ.

Digitized by Google

CAPUT VI.

℣. 2. ET cœpit die ſabbathi docere in Synagoga.

7. Miſit illos per binos, dans illis poteſtatem fugare ſpiritum immundorum.

8. Neque nummos in zonis.

9. Sed calceatos galliculas, & ne induerentur binas tunicas.

14. Et ideò virtutes in illo efficiuntur.

15. Alii autem dicebant quod Helias venit, alii verò quod unus de Prophetis.

23. Et juravit illi multa, quia quodcumque petieris, &c.

26. Et contriſtatus eſt Rex ut audivit; propter jusjurandum autem.

28. Adtulit caput ejus in lance.

31. Erant enim quidam euntes, & redeuntes, & nec manducandi ſpatium habebat.

33. Concurrerunt illuc, & venerunt illuc.

34. Et exiens, & vidit Jeſus turbas multas, miſertus eſt illis ſicut oves quibus non erat paſtor.

35. Et hora jam multa eſt.

36. Emant ſibi quod manducent.

37. Ememus panes ducentorum denariorum.

51. Erat enim cor eorum colluſum.

53. *Omittit* : Et applicuerunt.

55. Et circumcurrentes univerſam regionem, cœperunt in grabbatis ferre omnes malè habentes, circumferebant autem eos ubicumque audiebant Jeſum eſſe.

CAPUT VII.

℣. 1. QUidam de Scribis ab Jeroſolymis

2. Manducare panem, vituperaverunt eos.

3. Judæi, niſi pugillo laverint manus, non manducant panem, &c.

4. Et à foro cùm venerint niſi baptizentur, cibum non accipiunt.

℣. 5. Quare Diſcipuli tui non ſequuntur traditionem ſeniorum, ſed non lotis manibus manducant panem.

6. De vobis hypocritis, dicens: Populus autem labiis... cor autem eorum longè habetis à me.

7. Vanè autem colunt me, docentes doctrinas, præcepta hominum, baptizantes urceos, & calices.

8. Et alia ſimilia quæ multa facitis, derelinquentes præceptum Domini, tenentes traditionem hominum.

9. Ut traditionem veſtram ſtatuatis.

Digitized by Google

12. Jam non missum facitis illum quicquam facere...

13. Per traditionem vestram stultam quam tradidistis.

15. Quod eum possit communicare.

24. *Omittit :* Et Sidonis.

26. Erat enim Græca, Syrophœnissa genere.

31. Ad mare Galilææ, ac inter medios fines decapolis.

35. Et loquebatur confidenter.

37. Et surdis præstat auditum, & mutis loqui.

CAPUT VIII.

℣. 2. Misereor super istam turbam, quoniam triduum est jam quod hic sunt, & non habent quod manducent.

3. Et dimittere eos jejunos in domum nolo, ne fatigentur in via, quoniam quidam ex eis de longinquo venerunt.

9. Ad quatuor millia hominum.

10. Venit in partes Magedam. (*Nihil* de Dalmanutha.)

15. Videte à fermento Pharisæorum.

16. Cogitabant ad alterutrum quòd panes non haberent.

17. Quid cogitatis in cordibus vestris quia panes non habetis ? Nondum intelligitis nec perspicitis ; sic obtusa sunt corda vestra.

Ibid. Nec in mente habetis de quinque panibus quos fregi in quinque millia hominum, quot cophinos fragmentorum tulistis.

22. Et venerunt Bethania, & afferunt illi cæcum.

27. Et profectus est Jesus in Cæsarea Philippi.

32. Quem suscipiens Petrus cœpit objurgare eum.

34. Et convocata turba cum Discipulis suis ait : Si quis post me vult sequi, abneget se sibi, & tollet.

36. Et damnum faciat animæ suæ.

39. Sunt quidam hîc circumstantium me.

CAPUT IX.

℣. 1. In montem altissimum secretò solus, & transfiguratus, &c.

4. Nos hic esse. Si vis faciam hîc tria tabernacula, &c.

6. Et ecce vox exivit dicens.

14. Et gaudentes salutaverunt eum.

Deest medium folium à versu 16. *usque ad* 19. *& iterum à* ℣. 22. *ad* 24. *& à* ℣. 27. *ad* ℣. 33.

38. Et poterit malè loqui de me.

41. De his pusillis modicis

Digitized by Google

credentibus, bonum est illi.

46. Mitti in gehennam, ubi ignis inextinguibilis, ubi vermis illorum non morietur, & ignis non extinguetur.

48. Omnis enim victima sale salietur. *Omittit* : Omnis enim igne salietur.

CAPUT X.

℣. 1. IN fines Judææ trans Jordanem, & convenit turba ad eum, sicut consueverat, & iterum docebat eos.

2. Et accedentes quidam interrogabant, &c. *Omittit*, Pharisæi.

4. Permisit nobis libellum repudii dare scriptum, & dimittere, ab initio autem masculum & fœminam fecit Deus, & dixit.

8. Propter hoc relinquet.

9. Quod Deus conjunxit, homo non disjungat.

12. Et si mulier exeat à viro, & alii nupserit, mœchatur super illum; & qui dimissam ducit, mœchatur.

16. Et convocans eos, imponebat manus super illos, &c.

17. Procurrens quidam, adgeniculans ante eum.

22. Ille autem contristatus est in hoc verbo, & recessit, & abiit tristis, erat enim habens multas possessiones, & pecunias.

23. In Regnum Dei introibunt? Facilius est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem in Regnum Dei.

24. Discipuli verò ejus pavebant.

25. *Omittitur*, aut potiùs post ℣. 23. *transponitur*. *Vide* ℣. 23.

27. Apud homines impossibile est; apud Deum autem possibile.

28. Ecce nos missum fecimus omnia, &c.

30. Nunc in hoc tempore. Qui autem reliquerit domum, & sorores, & fratres, & matrem, & filios cum persecutionibus, in venturo vitam æternam accipiet.

32. Præcedebat illos Jesus, & pavebant sequentes.

35. Ut quodcumque petierimus te, præstes nobis.

40. Non est meum dare: aliis paratum est.

41. Cœperunt indignè ferre de Jacobo, &c.

45. Nam & Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare.

46. Filius Thimeæ, Bar-thimeas cæcus sedebat circa viam.

47. Quod Jesus Nazaræus est

Digitized by Google

CAPUT XI.

℣. 4. FOris in transitu, & solverunt eum.

9. *Omittit* : Dicentes hosanna.

13. Venit videre si quid esset in ea.

23. Sed crediderit futurum, fiet quodcumque dixerit.

24. Credite quoniam accipietis, & erit vobis.

26. Dimittat delicta vestra.

30. De Cœlo est, an ex hominibus.

CAPUT XII.

℣. 1. ET fodit torcular... & locavit eam colonis.

2. Et misit ad colonos.... ut darent illi ex vinea fructum.

6. Quia forsitan filium meum, &c.

11. A Domino factus est hic, & est mirabilis in oculis nostris.

14. Et venientes Pharisæi interrogabant eum subdolè, Magister.

15. Videns verò Jesus versutias eorum.

20. Fuerunt ergo apud nos septem fratres.

21. *Omittit* : Et tertius similiter.

23. Cui eorum manebit uxor?

26. In libro Moysi, in rubo, &c.

28. Quod est præceptum primum?

29. Respondens autem Jesus dixit ad eum: Omnium primum mandatum hoc est. Dominus Deus noster, Dominus unus est.

30. *Addit* : Ex omnibus viribus tuis.

38. Videte à Scribis, qui volunt.

40. Domos viduarum & orphanorum occasione longâ orantes, hi accipient majus judicium.

41. Et cùm sedisset Jesus contra gazophylacium, videbat quomodo turbæ mittebant pecuniam.

43. Plus omnibus misit in gazophylacium munus.

CAPUT XIII.

℣. 1. ET quales structuræ Templi!

2. Hæc omnia magna ædificia... qui non destruatur, & in triduo illud resuscitetur sine manibus.

3. Interrogaverunt eum secretò.

4. Cùm hæc omnia consummabuntur.

5. Deinde vosmetipsos tradent in conciliis.

9. Cùm autem perduxerint vos, nolite cogitare.

13. Qui autem toleraverit usque in finem.

14. Stantem ubi non oportet.... qui in Judæa sunt, fu-

Digitized by Google

giant in montibus.

15. Et qui in superioribus, non descendant.

17. Væ autem peregrinantibus, & nutrientibus.

19. Quales non fuerunt ab initio, à creatura usque modo, neque erunt post hæc.

20. Et nisi breviasset Deus dies propter electos suos.

29. Quoniam in proximo est in januis.

34. Dans servis suis potestatem unicuique opus suum, & janitori præcipiat ut vigilet.

37. Ecce autem vobis dico, vigilate.

CAPUT XIV.

℣. 1. ERat autem futurum Pascha post biduum.

2. Tumultus oriretur populi.

4. Discipuli autem ejus indignè ferebant.

14. Ubi est refectorium, ubi cum Discipulis meis manducem Pascha?

15. Demonstrabit stratum grande paratum. Illic parate nobis.

19. Dicere singuli: numquid ego? & alius, numquid ego?

22. Et dixit: Accipite, & edite: Hoc est Corpus meum.

23. Et accepit calicem, & benedixit, & dedit eis, & biberunt ex eo omnes.

24. *Omittit*: Novi Testamenti.

25. Non bibam de generatione vitis.

27. Omnes vos scandalizari habetis, quia scriptum.

29. Et si omnes scandalizati fuerint; sed ego non scandalizabor.

33. Pavere, & tædiari.

38. Surgite, & orate ut transeat à vobis tentatio.

39. Et iterum abiit orare.

40. Et veniens invenit eos dormientes.

41. Dormite jam & requiescite, adest enim consummatio; & venit hora.

42. Ecce proximat traditor meus.

43. Cum gladiis & fustibus à Principibus Sacerdotum missi.

44. Tenete eum, & ducite diligenter.

45. Ait illi: Rabbi. Et osculatus est eum.

47. Et unus de circumstantibus exempto gladio percussit servum.

48. Cum gladiis & fustibus.

51. Amictus sindone supra nudum corpus.

56. Et non erant convenientia testimonia.

57. Et alii exurgentes.

58. Ego destruam Templum Dei manufactum, & post triduum illud suscitabo non manufactum. Et non erant æqualia testimonia illorum.

Digitized by Google

61. Ille autem tacuit, & nihil respondit. Iteratò ait : Tu es Christus Filius Dei benedicti ?

65. Et ministri cum voluntate alapis eum cædebant.

68. Et exiit foras, & gallus cantavit.

71. Ille autem cœpit devotare, & jurare, quia non novi.

72. Priusquam gallus cantet, ter me negabis.

CAPUT XV.

℣. 1. DUxerunt in atrium, & duxerunt Pilato.

4. Vide quanta te accusant.

7. Cum seditiosis clusus.

11. Principes autem Sacerdotum persuaserunt turbæ, & magis Barabbam dicerent.

13. At illi clamaverunt dicentes : Crucifige eum.

15. Pilatus autem dimisit illis Barabbam. *Omittit :* Volens populo satisfacere.

17. Imposuerunt ei factam spineam coronam.

19. Et percutiebant eum de arundine in caput.

21. Et angariaverunt Simonem Cyrenæum transeuntem.. Patrem Alexandri, ut tolleret. *Omittit :* Et Rufi.

23. Murratum vinum.

24. Mittentes sortem. *Omissa:* Super eis, quis quid tolleret.

25. Erat autem hora diei tertia, & custodiebant eum.

26. Et erat superscriptio criminis scripta : Rex Judæorum.

34. Lama sapthani.

36. Circumposuit arundini, & dabat... si venit Helias, & deponit eum.

39. Cùm autem videret Centurio qui stabat contra eum, quod sic clamans emisit spiritum.

44. Et advocans Centurionem interrogavit si jam defunctus.

47. Notaverunt locum ubi ponebatur.

CAPUT XVI.

℣. 4. ET venerunt, & invenerunt revolutum lapidem.

5. Viderunt adolescentem amictum stolam candidam, & expaverunt.

6. Videte, ecce locum ejus ubi positus erat.

7. Sicut dixi vobis.

8. Et exeuntes illæ profugerunt à monumento.

10. Illa autem præcurrens nuntiavit.

(*Hic desunt aliquot versus in Ms.*)

18. Super languentes manus imponent, & benè se habebunt.

19. Receptus est in Cœlum.

Explicit Evangelium secundùm Marcum.

Digitized by Google

VARIÉTEZ DE LEÇONS,

QUI ONT ÉTÉ TIRÉES DE DEUX ANCIENS Manuſcrits ; l'un de ſaint Gatien de Tours, n°. 8. & l'autre de Marmoutier, n°. 87. On donne au premier mille ans d'antiquité, & au ſecond huit cens ans. On prétend qu'ils contiennent l'un & l'autre l'ancienne Italique, qui étoit en uſage avant S. Jérôme. Ces Variétez nous ont été envoyées par le R. P. Dom Léon le Chevalier, Prieur de ſaint Maur ſur Loire. Nous cottons le Manuſcrit de ſaint Gatien de cette ſorte, *Gat.* & celui de Marmoutier, par, *Mm* l'ancienne Italique donnée par le P. Martianay, de cette ſorte, *Verſ. Ital.* & le Manuſcrit de Corbie donné par le même, ainſi, *Corb.*

Variétez de Leçons de l'Evangile de ſaint Matthieu.

CAPUT I.

Gat. In nomine Dei ſummi. Amen.

Cap. 1

℣. 6. *Gat.* Salamonem.

7. Salamon. . . Roboas. *Ita maj. M. & S. Germ. à Martianæo edit.*

Abiud. . . Aſaph. *Mm.* Aſa.

10. Amos.

15. Nathan.

16. Qui dicitur Chriſtus. *Ita Gaudent. Brix. tract.* 1. *Lect. Evang.*

19. Cùm eſſet homo juſtus. *Ita Mm. & S. Germ.*

20. Quod enim ex ea naſcitur. *Mm.* Ex ea natum eſt. *S. Germ.* Ex ea naſcetur. *Cypr. l.* 1. *teſtim.* Quod enim ex illa natum fuerit.

23. *Mm* In utero concipiet. *Tertull. de carne Chriſti, cap.* 21. Concipiet in utero.

25. *Mm.* Vocabunt nomen ejus Jeſum.

CAPUT

Digitized by Google

CAPUT II.

℣. 2. *Mm.* Venimus cum muneribus adorare eum. *Cypr. l. 2. teſtim. c.* 12. Cum muneribus adorare illum. *Ita & Codex S. Mauri, Foſſat. & Miſſalia antiqua.*

5. *Gat.* In Betlem Juda, ſic enim ſcriptum eſt: Et tu Betleem. *Mm.* In Betleem Juda, ſic enim ſcriptum eſt per Prophetam dicentem: Et tu.

6. *Gat.* Exiet Rex. (*Dux* ſuperſcribitur.) *Mm.* Exiet Rex qui.

7. *Gat.* Tunc Hierodis clam vocavit Magos diligenter exquiſivit ab eis. *S. Germ. à Martianæo edit.* Occultè vocavit Magos, & diligenter exquiſivit ab eis.

8. *Gat.* De puero hoc, & cùm inveneritis eum.... ut ego veniam, & adorem. *Ita Mm.* Et cùm inveneritis. *S. G.* Ut & ego veniam, & adorem.

12. *Gat.* Sed per aliam viam reverſi ſunt. *Ita Mm.*

13. *Gat.* Quærat puerum iſtum perdere. *Mm.* Puerum iſtum ad perdendum eum.

14. *Mm.* Et fugit. *S. Germ.* Et abiit. *Syr.* Fugit.

15. *Gat.* Uſque ad mortem Herodis. *S. Germ.* Ad conſummationem Herodis.

22. *Gat.* Timuit illuc ire. *Ita Mm. & S. Germ.*

23. *Gat.* Quia dicitur Nazareth.

CAPUT III.

℣. 1. *Gat.* In deſerto Judæ. *Ita & Mm.*

3. *Gat.* Per Prophetam.... ſemitas ejus. Omnis vallis implebitur, & omnis mons & collis humiliabitur, & erunt prava in directa, & aſpera in vias planas. Ipſe enim Joannes. (*Additum videtur ex Luc.* III. 5.)

7. *Mm. & S. Germ.* Ab ira futura.

9. *Gat.* Quia poteſt Deus. *Mm.* Quia potens eſt Deus.

10. *Gat.* Ad radices. *Ita S. Germ.*

11. *Mm.* In aqua, & pœnitentia.

16. *Gat.* Deſcendentem de Cœlo ſicut columbam venientem ſuper ſe. *Ita Mm.*

17. Mihi benè complacui. *Mm. & S. Germ.* In quo benè placui, ipſum audite. *Gaud. Brix. reſponſ. ad Paul. Diac.* In quo benè complacui.

CAPUT IV.

℣. 4. *Gat.* Scriptum eſt enim quia non in ſolo pane. *ita Mm.*

6. *Mm.* De te, ut cuſtodiant te, & in manibus.

Digitized by Google

10. *Mm.* Vade retrò, Satatanas. *Ita & Verſ. Ital. à Martian. edit. & Ms. Cantabrig. Ita & Hilar. Dacius, alii Latini.*

12. *Mm.* Quia Joannes traditus eſt. *Ita Gaudent. ad Neophyt. ſerm. 8.*

15. *Gat. Mm. & Ital. Verſ.* Galilææ gentium.

16. *Gat.* In regione, & in umbra mortis. *Ita Corb. à Martianæo edit. Ita Gaudentius & Syr.*

18. *Gat. & Mm.* Rete in mare.

20. *Gat. & Mm.* Retibus ſuis.

25. *Mm. Addit.* Et Idumæa.

CAPUT V.

℣. 1. *Gat.* Sediſſet ibi, acceſſerunt.

2. *Mm. & S. Germ.* Aperuit os ſuum, & docebat.

5. *Gat.* Lugent nunc, quoniam, &c. *Ita Æthiop.*

9. *Gat.* Quoniam ipſi Filii Dei.

11. Cùm vos maledixerint homines. *Ita Gat. & Mm.*

12. *Mm.* Eſt; ſic enim.

13. *Gat.* Niſi ut projiciatur foras. *Mm & S. Germ.* Nihil valet, niſi, *omiſſo*, ultrà.

16. *Mm. & S. Germ.* Et magnificem Patrem.

22. *Mm. & Verſ. Ital. à Martianæo edita :* Fratri ſuo ſine cauſa. *Ita Cyprian. teſtim. l. 3. c. 8. Hilar. in hunc loc. Aug. de ſerm. Domini in monte, lib. 1. c. 19. Hier. l. 2. adverſ. Pelag. & lib. 1. in Matt.*

Gat. Qui dixerit fratri ſuo, fatue. *Ita & Corb. & Cypr. l. 3. teſtim. n. 8.*

24. *Mm.* Et tu venies & offeres.

29. *Gat.* In gehenam ignis.

39. *Mm.* Reſiſtere à malo.

40. *Gat.* In judicio contendere.

41. *Gat. & Mm.* Angarizaverit.

43. *Gat. Mm. & Ital. Verſ.* Et odies.

46. *Gat. & Corb. à Martianæo edit.* Diligatis eos.

CAPUT VI.

℣. 4. *Gat. Mm. S. Germ. Corb.* In abſconſo.

6. *Gat.* Cùm orabis.

11. *Gat.* Quotidianum. (*aliàs*, ſuperſtantialem, *eadem manu.*) *Mm. & Ital. Verſ.* Quotidianum.

13. *Gat.* Et ne patiaris nos induci in tentationem. *Ita Cypr. l. 3. teſtim. n. 40. & Ambroſ. l. 5. de ſacram. c. 4. n. 29. & Aug. lib. 2. de ſerm. Domini in monte, c. 9. n. 50. Multi autem peccando ita dicunt : Ne nos patiaris induci in tentationem : exponentes videlicet quod dictum ſit, inducas.*

Gat. & Mm. & Ital. Verſ. omittunt, Amen.

Digitized by Google

24. *Mm.* Peccata veſtra.

25. *Gat.* Hominibus peccata eorum; nec Pater veſter cœleſtis dimittet.

16. *Gat. & Mm.* Demoliuntur enim facies. *Ita & Hieron. hic. Gat. Ambr. Ital. Verſ.* Ut parcant hominibus.

18. *Gat.* Ab hominibus jejunans, ſed Pater tuus qui videt in abſconſo reddet tibi.

21. *Gat.* Ubi enim fuerit theſaurus tuus, ibi erit. *Mm. & S. Germ.* Ubi eſt enim theſ... ibi erit.

23. *Gat.* Quantæ ſunt.

25. *Gat.* Quid manducetis, aut quid bibatis, &c. Et corpus quàm veſtimentum. *Ita & Corb.*

Mm. Veſtiamini.

26. *Gat.* Quomodo non ſerunt. *Ita & Mm.*

29. *Mm.* Veſtiebatur.

31. *Mm.* Quid operiemur.

CAPUT VII.

℣. 9. *Gat.* A quo ſi petierit. *Mm.* A quo petit.

23. *Mm.* Jurabo illis. *Ita Hilar. lib. 9. de Trinit. n. 65. & Albert. Magn.*

25. *Gat.* Et impugerunt. *Ita & Mm. & Cypr. l. 3. teſtim. n. 96. & Lucifer Calarit.*

CAPUT VIII.

℣. 9. *Gat.* Servo meo dico, fac hoc. *Ita Mm. & S. Germ.*

10. *Gat.* Apud nullum inveni.

12. *Gat.* Regni hujus ejicientur. *Ita Mm. & S. Germ.*

13. *Gat.* Puer ejus in illa hora.

16. *Gat. & Mm.* Ei omnes malè habentes, & ejiciebat ſpiritus immundos verbo. *Ita & Hilar.* Spiritus immundos.

20. *Gat.* Nidos ubi requieſcant. *Ita Mm. & Verſ Ital.*

24. *Gat.* Fluctibus, erat autem illis ventus contrarius. Ipſe autem dormiebat.

28. *Mm.* Trans fretum maris.

29. *Gat.* Perdere nos.

30. *Gat.* Paſcentium. *Ita Mm. & S. Germ.*

31. *Gat.* Nos, mitte. *Ita Mm. omiſſo*, hinc.

CAPUT IX.

℣. 11. *Mm.* Manducat, & bibit Magiſter.

15. *Mm.* Jejunabunt in illis diebus.

16. *Mm.* Fortitudinem ejus. *Valg.* Plenitudinem.

17. *Gat.* Rumpentur.... effunderur,... peribit. *Ita Corb. & Verſ. Ital.*

Digitized by Google

32. *Gat.* Mutum & ſurdum dæmonium. *Ita Mm. & S. Germ.*

34. *Gat.* Belſebub. *S. Germ.* In Belzebul.

35. *Gat.* Infirmitatem in plebe. (*altera manu,*) Et multi ſecuti ſunt eum. Videns. *S. Ger.* Infirmitatem in populo, & multi ſecuti ſunt. *Ita Gothic.*

38. Mittet (*aliàs,* ejiciat) operarios.

CAPUT X.

℣. 3. *Gat.* Alphæi, & Judas Zelotes, Simon. *Ita S. Germ. & Mm.*

8. *Gat.* Ejicite. Quod gratis.

9. *Gat.* Neque pecuniam, neque æs in zonis.

10. *Mm.* In via, neque pecuniam, neque duas tunicas.

22. *Gat.* Omnibus hominibus propter. *Ita Mm. & S. Germ.*

23. *Gat.* In aliam, & cùm in aliam perſequentur vos, fugite in tertiam amen dico. *Ita Mm. ſed Verſ. Ital.* In aliam. Quod ſi in aliam perſequentur vos, fugite in alteram.

25. *Gat.* Et ſervus ſicut Dominus ejus... Belzebub. *Mm.* Belzebud. *Verſ. Ital.* Belzebul.

26. *Gat.* Quod non revelabitur, & occultum quod non ſcietur.

29. *Gat.* Sine voluntate Patris veſtri. *Ita Cypr. l. 3. teſtim. n. 16. & Verſ. Ital.*

37. *Gat.* Plus quàm me. *Ita S. Germ.*

CAPUT XI.

℣. 1. *Gat. & Mm.* Jeſus omnia verba hæc, præcipiens.

3. *Gat.* Ait illis: Euntes dicite: Tu es. *Mm.* Euntes dicite illi: Tu es.

8. *Gat.* Veſtitum indumentis. Ecce qui mollibus. *Mm.* Veſtitum in domibus, &c.

23. *Gat.* In te manſiſſent. *Gaudent. Brix. ad Neoph. tract. 3. de Lect. Exod.* Manſiſſent utique.

CAPUT XII.

℣. 4. *Gat.* Quando intravit... quos manducare.

10. *Gat.* Homo erat manus habens. *Mm.* Homo erat ibi, manum habens.

20. *Gat.* Fumigans, (*aliàs* fumigantem.) Donec ejiciatur ad judicium. *Mm.* Fumigantem.

22. *Gat.* Ei homo Dæmonium habens. *Ita Mm. & S. Germ. & Hilar.*

31. *Mm.* Blaſphemiæ remittentur.

35. *Gat. & Mm.* De bono theſauro cordis ſui. *Ita & Æthiop.*

37. *Gat.* Ex verbis tuis.

Digitized by Google

42. *Mm.* Cum vini generationis hujus.

45. *Mm.* Spiritus nequiores quàm ſe.

48. *Mm.* Ipſe ait.

49. *Mm.* Mater mea quicumque.

CAPUT XIII.

℣. 1. *Gat.* Mare Galilææ.

3. *Corb.* Seminare ſemen ſuum.

8. *Gat.* Sexageſimum aliud trigentiſimum. *Mm.* Sexagenſimum aliud tricentiſimum.

11. *Mm. & S. Germ.* Myſterium regni.

12. *Gat. & Mm.* Etiam quod habet.

14. *Gat. & Mm.* Ut adimpleretur in.

17. *Gat.* Cupierunt videre quæ vos videtis. *Mm.* Voluerunt videre quæ vidiſtis.

23. *Gat.* Centeſimum fructum, aliud ſexagiſſimum, porrò aliud trigentiſſimum. *Mm.* Trigentiſſimum.

30. *Gat.* Meſſoribus meis colligite... & colligate ea faſciculos. *S. Germ.* Ea faſciculos. *Mm.* Ea faſciculis.

34. *Gat.* Diſſere nobis parabolam tritici, & zizaniorum. *Corb.* Diſſere nobis. *S. Germ.* Tritici & zizaniorum.

42. *Gat.* Et mittet eos... Ignis. *Mm.* Ignis ardentis.

51. *Gat.* Etiam Domine. *S. Germ.* Utique Domine.

52. *Gat.* Iterum ſimilis eſt homini. *Mm.* Iterum ſimile.

55. *Gat.* Fabri filius Joſeph, & mater ejus... Jacobus, & Johannis, & Joſeph, Semeon, & Judas. *Mm.* Filius Fabri Joſeph, nonne mater ejus quæ dicitur Maria... Jacobus, & Johannis, & Joſeph, Simon, & Judas. *Corb.* Filius Joſeph Fabri.

58. *Gat. Mm. & S. Germ.* Et ideo non fecit.

CAPUT XIV.

℣. 2. *Gat.* Nonne hic eſt Joannes Baptiſta quem ego de mari. *Mm.* Numquid hic eſt. *Coryſ.* Hic eſt Joannes quem ego de mari. *Corb.* Ego ipſe de mari.

3. *Gat. & Mm.* Fratris ſui Philippi.

6. *Gat. & Corb.* In medio convivio. *Mm. & S. Germ.* In medio triclinio. *Sicut & Bibl. Goth.*

8. *Gat. & Mm. & Verſ. Ital.* Inquit in diſco caput.

9. *Gat.* Rex propter juramentum, & eos qui pariter recumbebant. *Mm.* Rex Herodes propter juramentum, & propter ſimul recumbentes. *S. Germ.* Propter ſimul recumbentes.

11. *Gat.* Et illa atollit. *Mm.* Et illa tulit.

12. *Mm.* Illud in monumento.

Digitized by Google

21. *Gat.* Mulieribus & pueris. *Mm. & Verſ. Ital.* Pueris & mulieribus.

22. Juſſit Diſcipulos. *Mm. & S. Germ.* Juſſit Jeſus Diſcipulos. *Corb.* Diſcipulis.

29. *Gat.* Supra mare ut veniret ad Jeſum. *Mm.* Supra mare... ad Dominum.

32. *Gat.* Aſcendiſſet Jeſus in navicula. *Mm.* Aſcendiſſet in navicula.

33. *Gat.* Adorabant. *Hilar.* Adorabant. *In Mm. deeſt folium integrum.*

35. *Corb.* Adoraverunt eum, & confeſtim miſerunt.

CAPUT XV.

℣. 4. *Gat.* Patrem tuum, & matrem tuam... morietur. *Corb.* Morietur.

11. *Gat.* Sed ex ore procidit.

27. *Gat. & Corb.* Catuli. *Ita Ambroſ.*

30. *Gat. & Corb.* Ante pedes ejus.

32. *Gat.* Turbæ huic quia. *Corb.* Huic turbæ quoniam. *Ita Ambroſ.*

33. *Gat.* Panes tanti ut. *Mm.* In deſerto ut ſaturentur turbæ tantæ. *Verſ. Ital.* Ut ſaturentur turbæ.

CAPUT XVI.

℣. 2. *Gat. Mm. & S. Germ.* Erit cras, rubicundum eſt enim Cœlum cum nubibus.

4. *Gat.* Noſtis judicare... non poteſtis. *Mm.* Exiſtimare. *S. Germ.* Eſtimare.

8. *Gat. Mm. & S. Germ.* Inter vos.

22. *Mm. & S. Germ.* Increpare, & dicere.

25. *Gat.* Animam ſuam inveniet.

26. *Gat.* Proderit homini. *Cypr.* Proderit tibi.

27. *Gat.* Secundum opus ejus.

CAPUT XVII.

℣. 1. *Gat.* Et educit. *Mm. & S. Germ.* Et factum eſt poſt.

3. *Gat. Mm. & S. Germ.* Apparuit.

4. *Mm.* Nobis hîc eſſe.

5. *Gat. & Mm.* Nubs lucida. Idacius Clorus, mihi complacuit.

13. *Gat. Mm. & Verſ. Ital.* Dixit eis.

17. *Gat.* Increpavit ei.

19. *Gat.* Dicere tis monti huic tranſi hinc.

23. *Gat.* Exigebant. *Hilar.* Qui didracma exigebant. *Ita Origen. in Bibl.*

Digitized by Google

CAPUT XVIII.

℣. 7. *Gat. & Verſ. Ital.* Venire ſcandala.

8. *Gat.* Ad vitam debilem, vel claudum intrare quàm... in gehennam ignis. *Mm. & Verſ. Ital.* Venire quàm. *Corb.* In gehennam ignis. *Epiphan.* Expedit tibi intrare in Regnum Cœlorum.

9. *Gat.* Uno oculo (habentem) ad vitam. *Verſ. Ital.* Unum oculum habentem.

10. *Gat.* De poſillis iſtis qui in me. *Mm. S. Germ. & Corb.* De his puſillis credentibus in me. *Hilar.* Qui credunt.

12. *Gat.* In montibus & vadet... quæ erraverit. *Mm.* In deſerto & vadet... quæ erraverit. *Albert. Magn.* Relinquit in deſerto.

13. *Gat.* Gaudebit ſuper eam. *Mm. & Verſ. Ital.* Gaudebit.

15. *Mm.* Et arguet eum. *Ita Hilar.*

17. *Gat.* Sicut Gentilis, & Publicanus.

19. *Mm.* Iterum amen dico vobis.

20. *Gat. Mm. & Verſ. Ital.* Ibi, & ego ſum.

24. *Mm.* Ponere cum ſervis ſuis.

25. *Gat.* Venundari uxorem... & reddere debitum. *Mm. & Verſ. Ital.* Reddi debitum.

26. *Gat. & Mm.* Rogabat... in me Domine. *S. Germ.* Domine patientiam.

27. *Mm.* Miſertus eſt autem... & omne debitum. *S. Germ.* Omne debitum.

28. *Mm.* Servi illius.

31. *Gat. & Mm.* Nuntiaverunt.

CAPUT XIX.

℣. 1. *Mm.* Jeſus omnia verba hæc.

3. *Mm.* Suam niſi ob fornicationem, quacumque.

4. *Gat.* Qui fecit ab initio maſculum & fœminam, ab initio fecit eos. *Mm. & S. Germ.* Qui fecit ab initio. *Corb.* Qui fecit maſculum, & fœminam fecit. *In Hieron. Gat. & Mm.* Nomen iſtud, *hominem*, deeſt.

5. *Gat. Mm. & S. Germ.* Relinquet homo. *Corb.* Remittet.

7. *Gat.* Dimittere uxorem. *Mm.* Dimittere uxores.

8. *Mm.* Veſtras dico.

9. *Gat.* Ob cauſam fornicationis... duxerit, adulterium committit. *Mm.* Adulterium committit. *Sicut & Tertull. l. 4. adv. Marcion.*

10. *Mm.* Cauſa viri. *Ita S. Germ.*

12. *Gat. & Mm.* Se ipſos enuchizaverunt. *Ita Bibl. Goth.*

14. *Gat. & Mm.* Sinite par-

Digitized by Google

vulos venire ad me, & nolite eos prohibere.

18. *Mm.* Non homicidium facies, ut in Deuteronomio, non falsum testimonium dices, non furtum facies; honora.

23. *Gat.* Intrare in.

25. *Mm.* Mirabantur & timebunt. *Hilar.* Admirantur, & metuunt valde.

27. *Gat.* Nos qui reliquimus omnia. *Mm.* Nos dimisimus omnia. *Ita Aug.*

CAPUT XX.

℣. 5. *Mm.* Abiit circa.

8. *Mm.* Mercedem suam à novissimis usque.

15. *Mm.* Licet mihi in meis quod. *Corb.* Favere de re mea.

19. *Gat. Mm. & Vers. Ital.* Ad deludendum. *Ita S. Chrysost.*

25. *Mm.* Convocavit eos... scitis quod... & contumaces.

27. *Gat.* In vobis esse primus.

30. *Mm.* Audientes... clamarent.

CAPUT XXI.

℣. 1. *Gat. & Mm.* Appropinquasset Hierosolymis, venisset Bethfage... Discipulos suos.

5. *Gat. & S. Germ.* Pullum subjugalem.

7. *Gat.* Et imposuerunt ei. *Mm.* Posuerunt ei.

9. *Gat.* Osanna Filii David... qui venturus es in Altissimis. *Mm.* Osanna Fili David in excelsis. *S. Germ.* In excelsis. *Hilar.* Fili David.

15. *Gat. Mm. & Vers. Ital.* Fecit Jesus &... Osanna Fili.

17. *Mm.* Mansit & docebat eos de regno Dei mane.

20. *Gat.* Aruit ficulnea.

21. *Gat.* Tolle te, & jactas te.

25. *Gat.* Baptismum Johannis. *Mm* Baptismum Johannis unde fuit? De Cœlo erat an... intra se.

28. *Gat.* Homo qui habebat... dixit illi Fili... in vineam meam. *Mm.* Homo quidam qui habebat... in vineam meam. *S. Germ.* In vineam meam.

31. *Gat.* Præcedunt vos in regno Dei. *Mm* Præcedunt vos.

33. *Mm.* Turrem in medio ejus.

37. *Mm.* Dicens forsitan verebuntur.

38. *Mm.* Et habeamus.

39. *Mm.* Occiderunt, & ejecerunt extra vineam. *Ita Lucifer Calarit.*

40. *Gat.* Agriculis. *Corb.* Colonis illis.

42. *Gat.* Numquam non legistis in scripturis si lapidem. *Mm.* In scripturis in Psalmo: lapidem.

CAPUT

Digitized by Google

CAPUT. XXII.

℣. 6. *Gat.* Coutumeliâ adfectos. *Mm.* Afflictos. *Lucifer Calarit.* Contumeliâ.

19. *Mm.* Quotquot invenerunt. *Ita Lucifer Calurit.*

13. *Mm.* Alligate eum manibus, & pedibus, & mittite in.

16. *Gat. & S. Germ.* Perfonas. *Mm.* In perfonam.

24. *Mm.* Moyſes mandavit nobis ſi quis... & non.

25. *Gat.* Mortuus eſt.

27. *Gat. Mm. & Corb.* Noviſſima.

32. *Gat. & S. Germ.* Sed Deus viventium.

33. *Gat. & Mm.* Audientes Scribæ.

36. *Gat.* Quod eſt primum mandatum magnum.

37. *Gat.* In tota anima tua, & ex totis viribus tuis; & in tota mente tua. *Origen.* Ex totis viribus tuis. *Mm.* Ex tota anima tua.

38. *Mm.* Magnum &. *Hilar.* Hoc eſt magnum.

40. *Mm.* Pendet tota lex.

45. *Gat. & Mm.* David in ſpiritu vocat.

CAPUT XXIII.

℣. 5. *Gat.* Fimbrias veſtimenti ſui. *Mm.* Fimbriam veſtimenti ſui.

6. *Gat.* Primos diſcumbitos. *Mm.* Accubitas.

14. *Deeſt iſte verſus in Manuſcript. Gat. Mm. & Verſ. Ital. nec in Hieron. legitur.*

15. *Gat.* Quia circumitis mare, & aridam ut faciatis unum proſilitum. *Mm.* Qui circumitis mare, & aridum, & cum.

16. *Gat.* In Templum... debitor eſt. *Mm.* Debitor eſt.

18. *Gat.* In Altario... debitor eſt. *Mm.* In Altare... debitor eſt.

21. *Gat.* Qui jurat in. *Mm.* Qui juravit.

25. *Mm.* Pleni ſunt rapinâ.

26. *Gat.* Id quod intus eſt. *Mm.* Et id quod foris eſt.

27. *Gat.* Appareant.

28. *Gat.* Apparetis.

32. *Gat. & Mm.* Et vos impletis.

33. *Gat.* Effugetis.

34. *Gat. & Mm.* Et flagellabitis.

37. *Gat.* Sub halis ſuis &. *Mm.* Sub alas ſuas &. *Cypr.* Sub alas ſuas.

CAPUT XXIV.

℣. 3. *Gat.* Conſummationem ſæculi.

4. *Mm.* Seducat ullo modo.

Digitized by Google

7. *Mm.* Regnum ſuper regnum. *Ita Cypr.*

10. *Gat. & Mm.* Invicem ſe tradent.

12. *Gat. & Mm.* Abundabit. *Gat.* Refrigereſcet.

15. *Mm.* Abominationem, quæ dicta eſt à Daniele Propheta... qui legit, & intelligat.

21. *Mm. & Corb.* Ab initio ſeculi.

23. *Gat. Mm. S. Germ. & Cypr.* Aut ecce illic.

27. *Gat. Mm. & Cajet.* Fulgor exiit.

29. *Mm. & Cypr.* Movebuntur.

30. *Gat. Mm. & Cypr.* Plangent ſe omnes... cum virtute magna.

32. *Gat. & Mm.* Ficus... æſtus.

37. *Gat. & Mm.* Sicut enim fuit in.

38. *Gat.* Bibentes, nubentes, & nuptum tradentes uſque ad diem. *Mm.* Bibentes, & uxores ducentes uſque in eum diem.

41. *Mm.* Relinquetur. Duo in lecto unus aſſumetur, & unus relinquetur. Vigilate. *Corb.* Duo erunt in lecto jacentes, unus admittetur, & alter adſumetur. *Bibl. Goth.* In lecto unus aſſumetur.

42. *Gat.* Qua hora, vel qua die Dominus. *Mm.* Qua die, vel qua hora.

43. *Gat.* Perfodiri. *Mm.* Veniret... perfodiri.

44. *Mm. & Corb.* Quia neſcitis qua hora.

49. *Gat. Mm. & Corb.* Cum ebriis.

CAPUT XXV.

v. 9. *Gat.* Dicentes non, ne fortè non.

11. *Gat.* Noviſſimè veniunt.

22. *Gat.* Acceſſit alter, & qui.

24. *Mm.* Scio homo durus es.

25. *Gat.* Et timens ego abii.

27. *Gat. Mm.* Mittere pecuniam... cum uſuris quod meum eſſet. *Corb. & Mm. & Origen.* Cum uſuris.

30. *Mm.* Ibi erit.

34. *Gat.* Poſſidere regnum quod vobis præparatum eſt à conſtitutione mundi. *Mm. Corb. Origin. Lucifer Calarit.* Poſſidete paratum vobis regnum ab origine. *Niceph.* Poſſidete regnum quod.

36. *Gat.* In carcerem fui. *Cypr.* In carcere fui. *Gaudentius Brix.* Eram.

41. *Gat. & Mm.* A ſiniſtris ejus erunt.

43. *Gat. & Corb.* Et non veniſtis ad me.

46. *Mm.* Tunc ibunt hi.

Digitized by Google

CAPUT XXVI.

℣. 3. *Gat.* Principes Sacerdotum, & Scribæ, & Seniores... qui vocatur Chaipas. *Mm.* Qui dicitur Caiphas.

7. *Gat.* Ejus recumbentis. *Mm.* Ipſius recumbente ipſo.

9. *Gat. Mm. & Corb.* Pretio multo.

10. *Gat. & Verſ. Ital.* Opus bonum.

11. *Gat. Mm. & Corb.* Habebitis... non ſemper habebitis.

13. *Gat.* In toto orbe. *Gat. & Mm.* Dicetur & quod fecit hæc in memoriam ipſius. *Mm.* Narrabitur.

14. *Gat. Mm. & Verſ. Ital.* Qui dicitur Judas Scarioth.

16 *Gat.* Traderet eis. *Mm.* Occaſionem ut cum morti traderet.

17. *Gat.* Azæmorum... Domine ubi vis... manducare Paſcha. *Mm.* Aziemorum. *Hilar. in Matth* Paſcha manducare.

19 *Gat.* Sicut præcepit. *Mm.* Præparaverunt.

20. *Gat* Diſcubuit.

21. *Mm.* Comedentibus illis dixit Jeſus.

24. *Gat.* Traditur. *Mm.* Per quem tradetur. *Euthym,* Per quem proditur.

25. *Gat.* Qui traditurus erat eum, & dixit... illi Jeſus. *Mm.* Traditurus eſt cum dixit... illi Jeſus.

26. *Gat. & Mm.* Hoc eſt enim.

28. *Gat.* Effunditur.

29. *Gat. & Mm.* Vobis quia non bibam.

31. *Gat. & Mm.* Gregis ſui.

36. *Gat.* Gethſamini... ſedete huc donec eam illuc orare. *Mm.* Gethzamani... vadam & illuc orem. *Hilar. in Matth. cap.* 31. Donec eam illuc orate.

39. *Mm.* Sicut tu vis. *Hilar. ibid.* Sed ſicut tu vis.

40. *Gat.* Potuiſtis.

41. *Gat.* Ne intretis.

43. *Gat.* Iterum ad Diſcipulos ſuos, &... gravati à ſumno. *Mm.* Gravati de ſumno. *S. Germ.* Gravati ſumno.

47. *Gat.* Et ſeniores populi.

50. *Gat.* Cui dixit Jeſus: Amice, ad quod veniſti fac tunc. *Mm. & Verſ. Ital.* Ad quod veniſti?

52. *Gat. & Mm.* In gladio.

53. *Gat.* Non poſſum modo rogare. *Mm.* Non poſſum ego rogare.

55. *Gat.* Jeſus ad turbas... *Gat. & Mm.* Veniſtis cum.

56. *Gat. & Mm.* Diſcipuli ejus omnes.

57. *Gat. & Mm.* Convenerunt.

58. *Gat. & Mm.* Finem rei. *Bibl. Goth* Ut videret finem rei.

60. *Gat.* Veniſſent.

61. *Gat.* Templum Dei, & poſt triduum diem reædificare illud. *Mm.* Templum hoc Dei; & poſt tertiam diem reſuſcitare illud.

Digitized by Google

63. *Gat.* Filius Dei vivi.

64. *Gat.* Cum nubibus. *Mm. & Verſ. Ital.* Virtutis, &.

65. *Gat.* Hic blaſphemavit... audiſtis blaſphemiam ejus. *Mm.* Audivimus blaſphemiam ejus.

66. *Gat.* Reſponderunt omnes, & dixerunt...

70. *Gat.* Coram hominibus dicens, neſcio quid dicis neque intelligo. *Mm.* Coram hominibus.

72. *Mm.* Non noviſſet hominem.

73. *Gat. & Mm.* Qui ibi ſtabant. *Gat.* Re vera & tu.

74. *Mm.* Cœpit devotare, & jurare.

75. *Gat.* Ploravit amare.

CAPUT XXVII.

℣. 1. *Gat.* Conſilium fecerunt.

3. *Gat.* Quia damnatus eſt, pœnitentiâ ductus. *Mm.* Pœnitentiam motus.

5. *Gat. & Mm.* Receſſit.

6. *Gat.* Tunc Principes Sacerdotum, *Gat. & S. Germ.* In corban. *Mm. & Corb.* In corbanam.

8. *Gat.* Propterea... ager ille lingua eorum Haceldemach, quod eſt, *Mm. S. Germ. & Corb.* Acheldemach. *Mm.* Quod eſt.

9. *Gat.* Adimpletum... erat per... XXX. ſtateres. *Mm. & S. Germ.* Quod ad prætiaverunt.

11. *Gat.* Eum Pilatus.

12. *Mm.* Nihil reſpondebat.

13. *Gat.* Quanta iſti adverſum te teſtimonia teſtificantur. *Mm.* Quanta adverſum te teſtificantur, & dicunt teſtimonia.

14. *Gat.* Illi ullum verbum. *Verſ. Ital.* Ei unum verbum.

16. *Gat.* Habebant autem tunc vinctum. *Mm.* Habebant autem anum vinctum. *Gat.* Barabas.

18. *Gat. & Toph.* Quod propter invidiam.

19. *Gat. & Mm.* Nihil ſit tibi. *Hilar. in hunc loc.* Nihil tibi ſit.

20. *Gat.* Populo ut.

22. *Mm.* Quid ipſo faciemus de.

23. *Mm.* Pilatus.

24. *Mm.* Nihil proficere, ſed magis tumultum fieri. *Mm. & Gat.* Manus ſuas coram omni populo. *Mm.* A ſanguine ejus.

26. *Gat.* Illis ut eum crucifigerent. *Mm.* Ut crucifigeretur.

27. *Gat.* Duxerunt Jeſum in prætorium, & congregarent.

28. *Gat.* Et exeuntes eum, & veſtierunt eum tonica porphorea, & clamidem coccineam circumdederunt ei, & plectentes. *Mm.* Ei, & veſtem purpuream, & plectentes.

29. *Gat.* De ſpinis texuerunt, & poſuerunt ſupra caput... & genu poſito illudebant dicentes. *Mm.* Illudebant dicentes.

Digitized by Google

30. *Gat.* Expuentes in faciem ejus.

32. *Gat.* Cyrineum venientem obviam sibi, nomine Simonem. *Mm.* In obviam illis.

37. *Gat. & Mm.* Hic est Rex Judæorum.

40. *Gat. Mm. Corb. & Hilar.* Destruebas... reædificabas. *Gat.* Va qui...salva te ipsum. *S. Germ.* Destruit... reædificat.

41. *Gat.* Diludentes eum Scribis, & Pharisæis. *Mm. & Vers. Ital.* Illudentes eum cum Scribis, & Senioribus.

43. Confidat in Deo. *Mm.* In Domino.

46. *Gat.* Heli, Heli Lamazabathehoii. *Mm.* Heloi, Heloi Lamathzabacthani. *Vers. Ital.* Heli, Heli, Lamazabathani.

48. *Gat.* Imposuit in arundinem.

49. *Gat.* An veniat Helias liberare eum : alius autem accepta lancea pepungit, & aperuit latus ejus, & exivit sanguis, & aqua. Jesus autem. *Mm.* Si veniat Helias liberare eum, alius autem accepta pupungit latus ejus, & exivit aqua, & sanguis.

52. *Gat.* Sanctorum dormientium resurrexerunt, qui exeuntes. *Mm.* Qui dormierunt. *Gaudent. serm.* 10. *de lect. Exod.* Et multa corpora Sanctorum dormientium surrexerunt, & exeuntes.

55. *Gat.* Fuerant. *Mm.* A longè videntes quæ secutæ fuerant.

56. *Gat.* Et Joseph, & mater.

57. *Gat.* Ab Arimathia... fuerat. *Mm.* Fuerat.

58. *Gat. & Mm.* Dari corpus.

63. *Gat. & Mm.* Post tertium diem.

65. *Gat.* Habetis milites, ite.

66. *Mm.* Cum custodibus, & discesserunt.

CAPUT XXVIII.

℣. 3. *Gat. & Mm.* Sicut fulgor, vestimenta ejus candida sicut nix.

5. *Gat.* Jesum Christum qui. *Mm.* Angelus Domini dixit... Jesum Christum.

7. *Gat.* Surrexit à mortuis, ecce præcedet vos .. & ecce dixi vobis. *Mm.* Ecce precedit vos. *Corb* Dixi vobis. *Cajetan.* Quia surrexit à mortuis.

8. *Mm.* Et exierunt mulieres cito.

10. *Gat. & Mm.* Sed ite.

15. *Gat.* Erant instructi, & devulgatum est. *Mm. & Vers. Ital.* Erant docti.

19. *Gat. & Mm.* Ergo nunc docete. *Hilar. lib. de Trinit.* Euntes nunc docete.

20. *Gat* Observare... Amen. *Mm.* Observare... ecce vobiscum... sæculi. *S. Germ.* Ecce vobiscum.

Explicit Evangelium secundùm Matthæum.

Digitized by Google

VARIANTES LECTIONES EX MARCI EVANGELIO.

Gat. *Item incipit Ævangelium ſecundùm Marcum.*
Mm. *Item nunc oritur Ævangelium*
JESU CHRISTI.

CAPUT I.

℣. 1. *Gat. & Mm.* Evangelii Domini noſtri Jeſu Chriſti.

3. *Mm.* Semitas Dei noſtri.

5. *Mm.* Ad illum omnis Judæa, &c.

6. *Gat. & Mm.* Circa lumbos ſuos.

8. *Gat. & Mm.* Vos in aqua... Vos in Spiritu Sancto.

10. *Mm.* Aſcendit.

12. *Gat.* Emiſit eum in deſerto. *Mm.* Expulit.

14. *Gat.* Regni &.

21. *Gat.* Sabbato ingreſſus. *recent. man.* Sabbatis. *Mm.* Introgreſſus.

22. *Gat.* Scribæ, & Phariſæi.

23. *Mm.* In Synagoga Judæorum.

24. *Mm.* Scio te qui ſis.

25. *Gat. & Mm.* Exi ab homine ſpiritus immunde, &.

27. *Gat. & Mm.* Quæ eſt... Quia in poteſtate & ſpiritibus.

29. *Gat. & Mm.* Egrediens... venit.

32. *Gat.* Cùm occubuiſſet ſol... malè habentes, & erat.

34. *Gat* Doloribus, *recent. manu.* Langoribus. *Mm.* Langoribus.

36. *Gat & Mm.* Subſecutus eſt.

39. *Gat.* Et in omni Galilena. *recent. man.* per omnem. *Mm.* Et omnis Galilæa.

40. *Gat.* Leproſus quidam, & deprecans eum genu flexo, dixit ſi. *Mm.* Dixit: Domine, ſi.

44. *Gat.* Principibus.

45. *Gat. & Mm.* Eſſe.

CAPUT II.

℣. 1. *Mm.* Capharnaum poſt dies &.

2. *Gat. & Mm.* Caperet domus, neque.

8. *Gat.* Spiritu ſancto, quia.

10. *Gat.* Tunc ait.

12. *Mm.* Coram omnibus tulit ita ut.

14. *Gat. & Mm.* Levin Alphei.

15. *Mm.* Multitudo, qui.

17. *Mm.* Peccatores in pœnitentiam, &.

18. *Gat. & Mm.* Cur Diſcipuli.

20. *Gat.* Veniunt.

Digitized by Google

21. *Gat.* Nemo enim adſumentum... adſuit... adfferet. *recent. man.* Aufert. *Mm.* Nemo enim comiſuram panni novi adſuit... auferet.

22. *Gat.* Novellum vinum in... diſrumpet vinum novum uteres vereres, &... debet, & utraque ſervantur, & factum eſt. *Mm.* Vinum novellum in... rumpet... debet, & utraque ſervantur, & factum eſt.

23. *Gat. & Mm.* Cum Sabbathis.

24. *Gat.* Quid faciunt Diſcipuli tui Sabbathis quæ non licet eis facere, &.

25. *Gat.* Ait illis: Numquid legiſtis. *Mm.* Ait illis Jeſus, numquam.

26. *Gat.* Prepoſitionis... non licebat ei manducare niſi ſolis Sacerdotibus, & dedit ei. *Mm.* Non licebat ei manducare niſi ſolis... & dedit his qui cum ipſo erant.

CAPUT III.

℣. 4. *Gat.* Eis ſi licet.

5. *Gat.* Manus illius ſanitati ſicut altera... exeuntes.

9. *Gat.* Ut navicula præſto eſſet illi. *Mm.* Ut in navicula ſibi deſervirent.

11. *Mm.* Et ſpiritus immundos.... projiciebant ſe ei.

15. *Mm.* Valetudines. *Gat. & Mm.* Dæmonia, & ut circumeuntes prædicarent Evangelium, &.

16. *Gat. & Mm.* Impoſuit Simoni nomen Petrum.

21. *Gat.* Audiſſent Diſcipuli. *Mm.* Diſcipuli ſui.

22. *Gat.* Beelzebub... hic ejicit. *Mm.* Beelzebud.

24. *Gat. & Mm.* Non poterit.

25. *Mm.* Non poterit... ſtare, ſed finem habet. Nemo.

27. *Mm.* prius alligaverit.

29. *Gat.* Non habet in ſe remiſſionem, neque in hoc ſæculo, neque in futuro. ſed.

33. *Mm.* Et qui ſunt fratres mei.

CAPUT IV.

℣. 6. *Gat.* Exortum eſt, ſole autem orto exæſtuavit... non haberet. *Mm.* Æſtuavit... non habuit

7. *Gat.* In ſpinis, & creverunt ſpinæ.

8. *Gat. & Mm.* Trigeſimum.... ſexageſimum.... centeſimum. *recent. man.* Sexagenteſimum.

10. *Gat. & Mm.* De parabolis.

15. *Gat. & Mm.* In corde eorum.

19. *Gat. & Mm.* Efficiuntur.

24. *Gat.* Remetietur vobis, qui.

25. *Gat.* Non habet, auferetur.

Digitized by Google

26. *Gat. & Mm.* Si homo jactat.

30. *Gat.* Cui conparabulæ.

31. *Gat.* Quod seminatum fuerit in terra, ascendit. *Mm.* Minimum est.

34. *Mm.* Loquebatur omnia.

40. *Gat.* Quis putatis.

CAPUT V.

℣. 4. *Mm.* Dominare.

7. *Gat.* Dei summi.

9. *Mm.* Nomen est mihi. Et.

12. *Gat.* Spiritus dicentes: Si ejicis nos, mitte. *Mm.* Spiritus immundi dicentes, mitte.

13. *Gat.* Impetu grex porcorum præcepit. *Mm.* Impetu habiit.

14. *Gat.* Quid esset facti. *Mm.* Quod esset facti.

15. *Gat.* Venerunt... vexabantur. *Mm.* Venerunt.

19. *Gat.* Et Jesus non adimisit eum. *Mm.* Et non dimisit eum.

40. *Gat. & Mm.* Et impediuntur.

41. *Gat. & Mm.* Tabitha cumi.

42. *Gat.* Obstupuerunt omnes stupore maximo. *Mm.* Obstupuerunt parentes ejus stupore maximo.

CAPUT VI.

℣. 1. *Mm.* Ibat in.

3. *Gat. & Mm.* Nonne iste est Fabri filius, & Mariæ. *Gat.* Frater Jacobi... scandalizantur in eo.

5. *Mm.* Et ideo non poterat illic multam virtutem facere.

11. *Gat.* Non receperint vos, exeuntes.

16. *Mm.* Johannis hic.

19. *Gat.* Herodis autem insidiabatur. *Mm.* Herodis autem.

22. *Gat.* Illi multa, quia.

27. *Gat.* Misso statim speculatore.

30. *Mm.* Quæcumque egerant.

34. *Gat.* Et exiens inde vidit. *Mm.* Et exiens inde Jesus vidit turbam, &c.

38. *Gat. & Mm.* Dicunt ei; Quinque panes, &.

43. *Mm.* De piscibus similiter erant.

46. *Gat.* In montem solus orare.

47. *Gat.* Solus erat in.

51. *Gat.* Omnes qui viderant eum. *Mm.* Omnes enim qui viderunt, & magis.

53. *Mm.* Pervenerunt in terram Genezar.

54. *Gat. & Mm.* Egressissent. *Gat.* Cognoverunt eum viri loci illius, &.

56. *Gat.* Introiebat. *Mm.* Introeat...in civitates & in plateas,

Desunt hic omnia in Mss. maj. Monast. usque ad ℣. 29. Cap. VII. Evang. secundùm Luc. foliis integris dilaceratis.

CAPUT

CAPUT VII.

℣. 11. *Gat.* Proderit.
18. *Gat.* Omne quod extrinſecus.
19. *Gat.* Quoniam non intravit in cor ejus, ſed in ventrem, & in ſeceſſum exiit purgans.
20. *Gat.* Coinquinant.
28. *Gat.* Catelli edunt.
29. *Gat.* Illi Jeſus : Propter... & exiit.
32. *Gat.* Et mugillatum.
37. *Gat.* Facit... facit.

CAPUT VIII.

℣. 2. *Gat.* Turbæ huic, *recent. man.* ſuper turbam.
15. *Gat.* Eis Jeſus dicens : Videte, cavete... Phariſæorum, & Saducæorum, & fermento.
19. *Gat.* Quomodo.
23. *Gat.* Et adprehendens manum cœci duxit eum... & ſpuens... ſi aliquid videret.
33. Satanas... ſed quæ hominum.
34. *Gat.* Vult poſt me venire deneget ſeipſum.
36. *Gat.* Univerſum mundum.

CAPUT IX.

℣. 1. *Gat.* Adſumpſit Petrum... ſeorſum ſolus.
2. *Gat.* Candida velut.
5. *Gat.* In timore exterriti.
12. *Gat.* Helias jam venit.
14. *Gat.* Videns eum... occurrentes.
16. *Gat.* Spiritum immundum qui.
17. *Gat.* Duxi Diſcipulis.
19. *Gat.* Diſcerpſit eum conturbans, & eliſus.
24. *Gat.* Surde & mute ſpiritus, tibi præcipio.
35. *Gat.* Conſpexiſſet dixit.
40. *Gat.* Aquæ frigidæ (tantum) in... quia non perdet.
42. *Gat.* Mitti in gehennam ignis inextinguabilis, ubi.
48. *Gat.* Ignis ſalietur, & omnis victima ſalietur.
49. *Gat.* Inſalſum... condietur... ſalem, &.

CAPUT X.

℣. 6. *Gat.* Illos Deus dicens: propter.
7. *Gat.* Adherebit uxori ſuæ.
14. *Gat.* Regnum Cœlorum, *recent. man.* Dei.
18. *Gat.* Niſi ſolus Deus.
28. Scimus te, quid ergo erit nobis reſpondens.
32. *Cat.* Eſſent ventura.
37. *Cat.* Et unus ad.

Digitized by Google

38. *Gat.* Ego bibiturus ſum.
39. *Gat.* Calicem quem bibo.
41. Indignati ſunt de.
49. *Gat.* Vocat te magiſter.

CAPUT XI.

℣. 1. *Gat.* Ad montem Oliveti.
2. *Gat.* Introeuntes in illud.
3. *Gat.* Facitis hoc? dicite.
8. *Gat.* Inſtraverunt.
13. *Gat.* Venit videre ſi.
20. *G.* Cùm transfretaſſent.
31. *Gat.* Dicet nobis: Quare.
33. *Gat.* Hæc facio.

CAPUT XII.

℣. 13. *Gat.* Quoſdam cum Herodearus ex Phariſæis.
14. *Gat.* Doces: Dic ergo nobis licet.
20. *Gat.* Erant apud nos, &.
25. *Gat.* Erunt tanquam.
27. *Gat.* Viventium.
28. *Gat.* Conquirentes, quoniam... eum magiſter quod eſt.
42. *Gat.* Vidua paupercula.... paupercula.

CAPUT XIII.

℣. 1. *Gat.* Structuræ Templi, &c.
2. *Gat.* Vide has magnas.
6. *Gat.* Ego ſum Chriſtus &.
13. *Gat.* Suſtinuerit uſque in.
18. *Gat.* Ut ne fiat fuga veſtra hieme, vel ſabbato, erunt.
19. *Gat.* Tribulationis, tales.
22. *Gat.* Signa magna, &.
37. *Gat.* Dico: Vigilate; omnibus dico: Vigilate.

CAPUT XIV.

℣. 1. *Gat.* Et azæmorum poſt... & occiderent eum dolo.
3. *Gat.* Nardi piſtici.
7. *Gat.* Habebitis... habebitis.
10. *Gat.* Scariothis... Chriſtum illis.
11. *Gat.* Pretium ſe.
17. *Gat.* Cum XII. Diſcipulis ſuis.
19. *G.* Singillatim: Numquid ego ſum?
25. *Gat.* Quoniam non bibam de germine... bibam vobiſcum novum in regno Dei.
27. *Gat.* Omnes vos ſcandalizamini in iſta nocte.
29. *Gat.* Fuerint, ſed.
32. *Gat.* Venerunt... nomen eſt Gethſamani.
34. Vigilate mecum.
35. *Gat.* Procidit in faciem ſuam ſuper.
37. *Gat.* Venit ad eos, & invenit... Vigilare mecum.
40. *Gat.* Ingravati à ſumno

Digitized by Google

43. *Gat.* Scarioth... missi à Summis.
44. *Gat.* Ducite.
47. *Gat.* Summi Pontificis.
54. *Gat.* Usque in... & calefaciebat se ad ignem.
58. *Gat.* Post triduum.
60. *Gat.* Interrogabat quicquam.
64. *Gat.* Blasphemiam ejus: quid.
65. *Gat.* Prophetiza nobis Christe, quis est qui te percussit: & ministri.
72. *Gat.* Verbi Jesu quod dixerat ei.

CAPUT XV.

℣. 4. *Gat.* Non respondens quicquam.
7. *Gat.* Nam in carcere qui.
8. *Gat.* Illis per diem solemnem ut dimitteret unum vinctum. Pilatus.
11. *Gat.* Baraban peterent dimittere eis.
12. *Gat.* Vultis ut faciem.
13. *Gat.* Dicentes: Crucifige, crucifige eum.
15. *Gat.* Reddidit illis Jesum. *recent. man.* tradidit.
16. *Gat.* Duxerunt Jesum intro in atrium.
24. *Gat.* Super ea.
27. *Gat.* Crucifigerunt.
29. *Gat.* Va qui destruit... ædificat.
32. *Gat.* Si Christus... credamus ei.
33. *Gat.* Super universam terram.
34. *Gat.* Heloi, Heloi Lamazabathani.
35. *Gat.* Helcani vocat iste.
36. *Gat.* Unus est eis, &.
38. *Gat.* In duas partes.
43. *Gat.* Audaciter.
45. *G.* Corpus Jesu Joseph.
47. *Gat.* Magdalenæ, & Maria Jacobi, & Maria Joseph.

CAPUT XVI.

℣. 1. *Gat.* Ungerent eum.
8. *Gat.* Tenior, & pavor.
9. *Gat.* Nam Jesus mare.
15. *Gat.* In mundum prædicate.
18. *Gat.* Non eos nocebit.
20. *Gat.* Prosequentibus signis... Amen.

Explicit Evangelium cata Marcum.

Digitized by Google

ITEM INCIPIT EVANGELIUM CATA LUCAN.

CAPUT I.

℣. 3. *Gat.* Adſequuto à.

7. *Gat.* Proceſſerant ætate in.

9. *Gat.* Poneret, in Templo ingreſſus.

11. *Gat.* Altaris ſupplicationis.

13. *Gat.* Zacharias, quia ecce exaudita eſt.

17. *Gat.* Parare Domino.

20. *Gat.* Tacens, *recent. man.* Mutus.

22. *Gat.* Annuens eis.

28. *Gat.* In mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.

29. *Gat.* Ipſa autem quæ cùm vidiſſet turbata eſt.

30. *Gat.* Et dixit ei Angelus Domini ne.

35. Et id quod naſcitur ex te.

41. *Gat.* Exultavit in gaudio infans.

45. *Gat.* Sunt à.

46. *Gat.* Magnificavit.

50. *G.* In progenie & progenies.

54. *Gat.* Memorari miſericordia.

56. *Gat.* Apud illam quaſi.

59. *Gat.* Et vocaverunt.

63. *Gat.* Et poſtulans. *recent. man.* Accepit.

66. *Gat.* Quid putas.

67. *Gat.* Impletus eſt... prophetabat.

71. *Gat.* Salutem & liberavit nos ex inimicis.

74. *Gat.* De manibus.

77. *Gat.* Plebis ejus.

80. *Gat.* In ſpiritu, & gratia Dei erat cum illo, & erat in.

CAPUT II.

℣. 1. *Gat.* Ut cenſum diſcriberetur. *recent. man.* Profiterentur.

2. *Gat.* Hæc deſcriptio. *recent. man.* Profeſſio..... Cyrino nomine.

3. *Gat.* In ſuam regionem.

4. *Gat.* Et patria David.

5. *Gat.* Prægnante de Spiritu Sancto.

9. *Gat.* Circa eos.

10. *Gat.* Nuntio vobis.

13. *Gat.* Cum Angelis multitudo exercitus.

14. *Gat.* In excelſis.

16. *Gat.* Feſtinanter.

17. *Gat.* Cognoverunt eum de verbo.

20. *Gat.* Paſtores laudentes & benedicentes Dominum.

23. *Gat.* Omne maſculum.

25. *Gat.* Nomine Semeon.

28. *Gat.* In ulnas ſuas.

29. *Gat.* Nunc dimitte.

Digitized by Google

35. *Gat.* Multorum cordium cogitationes.

37. *Gat.* Et hæc erat vidua... ſerviens Deo die ac nocte.

38. *Gat.* Adſiſtens confitebatur... redemptionem in Hieruſalem.

40. *Gat.* Erat cum illo.

48. *Gat.* Dolentes & triſtes quærebamus te.

49. *Gat.* Neſcitis quia.

CAPUT III.

℣. 10. *Gat.* Faciemus ut vivamus? Reſpondens.

13. *Gat.* Quàm conſtitutum eſt vobis, exigatis.

16. *Gat.* Vos in pœnitentia, venit autem.

19. *Gat.* Faciebat Herodis,

22. *Gat.* Super eum. Et vox facta eſt dicens: Tu es... complacuit mihi.

23. *Gat.* Melchi.

26. *Gat.* Mathuſalem.

27. *Gat.* Manathæ.

31. *G.* Mecha... Mathathia.

35. *Gat.* Serug.

37. *Gat.* Mathuſalem.

CAPUT IV.

℣. 2. *Gat.* Temptatur.

5. *Gat.* Diabolus, &.

6. *Gat.* Ad illum... cui voluero.

18. *Gat.* Eo quod.

27. *G.* In Hieruſalem.... ſub Neman.

34. *Gat.* Qui ſis.

35. *Gat.* Exii ab homine. *recent. man.* Ab illo.

36. *Gat.* Pavor magnus in omnibus, & conloquebatur.

41. *Gat.* Dæmonia etiam à multis.

CAPUT V.

℣. 1. *Gat.* Geneſar.

2. *Gat.* Retia in mare.

3. *Gat.* Ducere poſſillum.

4. *Gat.* Relaxate.

7. *Gat.* Annuebant... ut mergerentur.

10. *Gat.* Nolite timere.

16. *G.* Sedebat in deſerto.

23. *G.* Peccata tua an.

24. *G.* Dimittere peccata.

27. *Gat.* Leuvin... Ad thiloneum.

34. *Gat.* Poſſunt. *recent. man.* Poteſtis jejunare.

CAPUT VI.

℣. 4. *Gat.* Non licebat eis manducare niſi ſolis Sacerdotibus; aut non legiſtis in lege quia Sacerdotes in Templo Sabbatum violant, & ſine crimine ſunt? Et dicebat.

Digitized by Google

7. *Gat.* Accuſare illum.
8. *Gat.* Stetit & ſurgens.
20. *Gat.* Pauperes ſpiritu, quia.
23. *Gat.* Multa copioſa eſt in Cœlo Dominum hæc faciebant.
24. *Gat.* Qui habetis.
29. *Gat.* Percuſſit. *recent. man.* Percuſſerit.
38. *Gat.* Confeſtam & ſuper effluentem.
42. *Gat.* Perſpicies ejecere fiſtucam.
45. *Gat.* Theſauro cordis ſui, profert mala.
46. *Gat.* Quem dico vobis?
48. *Gat.* Domum ſuam qui.
49. *Gat.* Supra harenam ſine... ejus domus magna.

CAPUT VII.

℣. 1. *Gat.* Cùm impleſſet omnia verba hæc.
3. *Gat.* Et ſanaret.
6. *Gat.* Centurio rogans amicos dicens: Domine, noli vexari, Magiſter.
7. *Gat.* Intres; ſed dic verbo.
8. *Gat.* Servo meo dico: Fac.
10. *Gat.* Languebat.
13. *Gat.* Vidiſſet Jeſus.
14. *G.* Adoleſcenti, tibi dico.
24. *G. & Mm.* Vento moveri.
25. *Gat.* Sed exiſtis.
26. *Mm.* Et utique... Et ampliùs quàm Propheta.
28. *Mm.* Regno Cœlorum.
29. *Gat.* Omnis populus, &c. *Mm.* Omnes populi audiens, &.
30. *Gat. & Mm.* In ſemetipſis.
31. *Gat. & Mm.* Cui ergo.
34. *Gat.* Voratur. *Mm.* Vorator.
35. *Mm.* Ab omnibus à filiis ſuis.
37. *Gat.* Quod accubuit. *Mm.* Jeſus accubuit.
39. *Gat. & Mm.* Sciſſet... qualis mulier.
42. *Gat.* Cum plus. *Mm.* Cum amplius.
45. *Gat.* Intravit, non ceſſit.
48. *Gat.* Ad illam Jeſus... peccata tua.
49. *Gat.* Recumbebant. *Mm.* Decumbebant.

CAPUT VIII.

℣. 1. *Mm.* Per civitatem, & caſtellum.
2. *Mm.* Spiritus immundis.
3. *Gat.* Chuſziæ... eis de. *Mm.* Chuſiæ.
5. *Gat. & Mm.* Ecce exiit. *Gat.* Comedunt.
6. *Gat.* Super petroſa.
10. *Gat.* Audientes, non audiant, & non intelligant.
12. *Gat.* Secus viam ſunt ſeminati. Hii ſunt. *Mm.* Secus viam ſunt. Hi ſunt.
13. *Gat. & Mm.* Radicem.

Digitized by Google

14. *Mm.* Non fecerunt.

16. *Gat.* Accendens lucernam, operuit eam vaſo... ut. *Mm.* Lucernam accenſam operit eam vaſo.

20. *Gat.* Illi : Ecce mater.

21. *Mm.* Verbum audiunt, audiunt & faciunt.

23. *Gat. & Mm.* Navigantibus autem illis, dormivit... complebatur navicula fluctibus, & periclitabantur. *Mm.* Obdormivit.

24. *Mm.* Tranquilitas magna dixit.

28. *Mm.* Jeſu Chriſte Fili.

29. *Gat.* In deſerta loca. *Mm.* In deſerto.

30. *Mm.* Quia multi intraverunt.

33. *Gat.* In mare.

35. *Mm.* Hominem à quo dæmonia exierunt veſtitum ſanâ mente. *Gat.* Sanæ mentis.

36. *Gat.* Quæ viderant, & quomodo.

38. *Mm.* Rogavit.

39. *Mm.* Fecerit Deus.

43. *Gat.* In fluvio... quæ in medicis. *Mm.* Quæ medicis.

47. *Gat.* Et procedens ad pedes... indicavit. *Mm.* Narravit.

49. *Gat.* Vexari illum. *Mm.* Vexare Magiſtrum.

52. *Gat. & Mm.* Non eſt tamen mortua, ſed.

53. *Gat.* Quia mortua eſſet. *Mm.* Quia mortua eſt.

CAPUT IX.

℣. 1. *Mm.* Convocavit autem XII. Apoſtolos, & dedit.

4. *Mm.* Manete donec exeatis.

6. *Gat.* Exeuntes autem circumibant.

10. *Gat.* Bethſaida. *Mm.* Bethzaida.

11. *Gat.* Qui curari indigebant.

14. *Mm.* Diſcumbere ſuper terram per convivia centenos, & quinquagenos.

19. *Mm.* De Senioribus.

22. *Mm.* Pati à Senioribus, & reprobari à Principibus.

27. *Gat.* Verè ſunt aliqui qui hîc ſtantes. *Mm.* Quia ſunt aliqui hic ſtantes.

28. *Gat. & Mm.* Ferè poſt dies octo... Johannem & Jacobum.

29. *Gat.* Et factum eſt dum oraret ſpecies... refulgens. *Mm.* Et factum eſt dum oraret facta eſt ſpecies... refulgens.

33. *Gat.* Ut diſcederunt.

36. *Mm.* Quæ audierant.

35. *Gat.* Meus electus.

39. *Gat. & Mm.* Vix diſcendit.

41. *Gat.* Vobiſcum. *Mm.* Generatio prava & infidelis.

46. *Gat. & Mm.* Cogitatio inter eos. *Mm.* Erat.

50. *Gat.* Sinite eum, & nolite prohibere.

55. *Gat.* Illos : Et abierunt.

Digitized by Google

56. *Mm.* Venit ad animas perdere.

57. *Mm.* Euntibus illis.

60. *Mm.* Sine mortuos sepelire.

62. *Gat. & Mm.* In aratrum; & aspiciens.

CAPUT X.

℣. 6. *Gat.* Super illam. *Mm.* Eam.

8. *Gat.* Adponunt.

11. *G.* Adhæsit de civitate. *Mm.* In pedibus extergimus... ad propinquavit in vos regnum.

12. *Gat.* In die judicii.

13. *Mm.* In cinere pœniterent.

18, *Mm.* Fulgor descendentem de Cœlo.

21. *Gat.* Sic fuit placitum.

22. *Gat. & Mm.* Qui sit.. & qui sit... revelare se.

24. *Gat.* Capierunt.

30. *Gat.* Suspiciens... semi vivo relicto. *Mm.* Suspiciens.

35. *Mm.* Ego revertens reddam.

38. *Gat. & Mm.* Dum iret.

40. *Gat. & Mm.* Non est cura quod.

42. *Mm.* Maria autem bonam.

CAPUT XI.

℣. 2. *Gat.* Pater noster. *Mm.* Pater sancte sanctificetur.

3. *Gat.* Quotidie.

4. *Mm.* Et nos dimittimus.

5. *Gat.* Habet. *Mm.* Habens.

8. *Gat.* Amen dico vobis.

11. *Gat.* Ex vobis Patrem petiit Filius ejus panem... aut si piscem. *Mm.* Ex vobis Filius Patri petit panem, numquid lapidem porriget ei? aut piscem.

13. *Mm.* Spiritum bonum datum petentibus.

15. *Gat.* Belzebul. *Mm.* Beelzebud.

18. *Gat.* Me in Belzebul ejicere me. *Mm.* Ejeciſſe me.

22. *Gat & Mm.* Aufert.

23. *Gat. & Mm.* Adversus me. *Gat.* Dispergit à me.

24. *Gat.* Ab homine perambulat per loca inaquosa, & quærens requiem. *Mm.* Perambulabat per loca inaquosa quæ non habent requiem, & non.

26. *Gat.* Dixit quippe hii beati... custodiunt. *Mm.* Dixit ad eos beati... custodiunt.

31. *Gat.* Plus Salomone hic.

32. *Gat.* Plus est Jonâ hic. *Mm.* Jonâ hic.

34. *Mm.* Si autem oculus tuus nequam.

36. *Gat. & Mm.* Tuum lucidum.

41. *Mm.* Ecce munda.

42. *Gat.* Vobis Scribæ & Pharisæi. *Mm.* Vobis Pharisæis... oportuerat.

Digitized by Google

43. *Gat.* Phariſæi quia. *Mm.* Phariſæi qui.

46. *Gat. & Mm.* Portari.

48. *Gat. & Mm.* Teſtificamini conſentitis.

54. *Gat. & Mm.* Ex ore ejus.

CAPUT XII.

℣. 1. *Gat. & Mm.* Quæ eſt.

5. *Mm.* Occidit... etiam dico.

6. *Gat.* Depondio. *Mm.* Paſſeres aſſe veniunt depondio.

7. *Gat. & Mm.* Plures eſtis vos.

8. *Gat.* Fecerit in me coram. *Mm.* Fecerit coram... in illo.

12. *Gat.* Quid oporteat dicere. *Mm.* Quæ oporteat vos dicere.

14. *Gat. & Mm.* Ei ô homo! *Gat.* Inter vos.

20. *Gat. & Mm.* Repetent.

22. *Gat. & Mm.* Veſtiamini.

24. *Gat.* Magni vos plures. *Mm.* Magis pluris.

29. *Mm.* Extolli.

30. *Mm.* His omnibus indigetis.

31. *Mm.* Quærite regnum Dei. *Gat.* Dei... & hæc.

32. *Gat. & Mm.* Cui complacuit Patri meo.

33. *Gat.* Ardentes; & vos.

36. *Mm.* Et pulſaverit oſtium confeſtim.

38. *Mm.* Et ſi venerit veſpertinâ vigiliâ, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi; qui jubebit illos diſcumbere, tranſiens miniſtrabit illis. Et ſi invenerit in ſecunda & vigilia, & ſi in tertia, & ita invenerit, beati. *Gat.* Et ſi in tertia vigilia venerit, beati.

39. *Gat.* Sineret perfodiri. *Mm.* Sinet perfodiri.

41. *Gat. & Mm.* Similitudinem. *Gat. rec. man.* Parabolam.

45. *Gat. & Mm.* Pueros & ancillas.

46. *Gat. & Mm.* Qua ignorat... cum hypocritis.

47. *Mm.* Non facit ſecundum .. multum. *Gat.* Multum.

49. *Gat.* Niſi accendatur.

50. *Gat.* Baptiſma autem.

51. *Gat.* Mittere in terram.

55. *Gat.* Æſtus erit, & ita fit. *Mm.* Calor erit, & ita fit.

58. *Gat. & Mm.* Tradat apud Judicem.

59. *Gat. & Mm.* Noviſſimum quadrantem reddas. *recent. man.* Minutum.

CAPUT XIII.

℣. 4. *Gat.* In ſyloam... ipſi omnes debitores erant pro omnibus habitantibus in. *Mm.* In ſyloam... ipſi debitores fuerant per omnes inhabitantes in.

10. *Gat* In Synagogis eorum docens in ſabbathis. *Mm* In Synagogis.

11. *Mm.* Nec enim omninò poterat à ſurſum aſpicere.

Digitized by Google

Gat. Aſpicere.

12. *Gat. & Mm.* Cùm vidiſſet Jeſus, vocavit ad ſe.

14. *Gat.* Curaret Jeſus turbæ, quia ſex. *Mm.* Turbæ, quia ſex... non dies ſabbati.

15. *Gat. & Mm.* Non ſolvet.

19. *Gat.* Simile eſt Regnum Dei grano.

21. *Gat.* In farina ſatis tribus, donec fermentaretur totam. *Mm.* Donec fermentatum eſt totum.

27. *Gat.* Omnes operamini iniquitates. *Mm.* Omnes qui operamini iniquitates.

28. *Gat. & Mm.* Ubi erit. *recent. man.* Illic.

35. *Gat.* Vobis; non videbitis me. *Mm.* Vobis, non me videbitis à modo donec dicatis: Benedictus. *Gat.* Cùm dicatis.

CAPUT XIV.

℣. 3. *Mm.* Curare aut non.

4. *Gat.* Adprehenſum hominem ſanavit. *Mm.* Adprehenſum Johannem ſanavit eum.

10. *Gat.* Ad cœnam vocavit. *recent. man.* Invitavit. *Mm.* Vade in... ad cœnam vocavit.

22. *Gat. & Mm.* Domine,... ut locutus es.

23. *Gat.* Compelle intrare quoſcunque inveneris, ut. *Mm.* Convoca intrare quoſcunque inveneris, ut.

30. *Gat.* Perficere.

31. *Gat.* Et non vadens prius... Regi qui. *Mm.* Non vadens.

32. *Gat.* Sic erit omnis... renunciaverit. *Mm.* Renunciaverit.

34. *Gat.* Sal quoque evanuerit.

CAPUT XV.

℣. 1. *Gat.* Adpropinquantes Publicani. *Mm.* Appliciti ei Publicani.

7. *Gat.* Quod plus gaudium.

8. *Gat.* Et vertet domum, & quæret. *Mm.* Et ſcopis mundabit domum.

9. *Gat. & Mm.* Dragmàm meam quam.

10. *Mm.* Erit Angelis.

11. *Gat. & Mm.* Habebat.

17. *Gat. & Mm.* Mercenarii patris.

20. *Gat. & Mm.* Occurrens cecidit ſupra.

21. *Gat.* Tuus, fac me unum de mercenariis tuis dixit. *Mm.* Fac me ſicut unum.

28. *Gat.* Noluit venire... egreſſus eſt, cœpit. *Mm.* Egreſſus eſt, cœpit.

29. *Gat.* Ecce quot annis. *Mm.* Ecce quot anni.

30. *Mm.* Tuam cum.

32. *Gat.* Gaudere te oportebat, quod frater tuus mortuus revixit. *Mm.* Gaudere oportet, quod frater tuus erat, & revixit.

Digitized by Google

CAPUT XVI.

℣. 4. *Gat. & Mm.* Quid faciam... in domus.

6. *Gat.* Batos olei... accipe litteras tuas.

7. *Mm.* Scribe cito 80.

8. *Gat. & Mm.* Feciſſet; dixit autem ad Diſcipulos ſuos, Filii... ſunt filiis lucis in vita ſua.

10. *Gat. & Mm.* In modico & in majus... & in majus.

15. *Gat. & Mm.* Apud Deum.

16. *Gat.* Johannem, ex quo regnum Dei evangelizantur. *Mm.* Johannem prophetaverunt; ex quo regnum Dei evangelizantur.

21. *Gat. & Mm.* Divitis... ſedet.

28. *Gat. & Mm.* Teſtificetur.

CAPUT XVII.

℣. 1. *Mm.* Væ homini illi per quem veniunt ſcandala.

3. *Gat.* Peccaverit frater. *Mm.* Dimittetur illi.

6. *Gat.* Dicetis huic arbori, morire, & eradicare, & tranſplantare in mare. *recent. man.* Tranſportare. *Mm.* Morire, eradicare... & obediret vobis.

7. *Gat.* Aut oves paſcentem cui... dicit illi. *Mm.* Cui... dicit illi.

9. *Gat.* Fecit quæ ſibi imperaverat. *Mm.* Fecerat.

10. *Gat.* Univerſa... quia ſervi. *Mm.* Univerſa... ſervi... facere non facimus.

21. *Gat.* Hic Chriſtus aut... intra vos. *Mm.* Inter vos.

23. *Gat. & Mm.* Nolite exire.

26. *Gat. & Mm.* Et adventus Filii hominis.

33. *Gat.* Salvare. *Mm.* Vivificavit.

34. *Gat.* Illa nocte erunt duo in lecto, unus.

CAPUT XVIII.

℣. 8. *Mm.* Verumtamen quoniam Filius hominis veniens putans invenire fidem in terra?

9. *Mm.* Qui ſe confidebant quod eſſent juſti, & ſpernabant cæteros... *Gat.* Aſpernabant.

10. *Gat.* Aſcendebunt in.

11. *Gat.* Dicebat: Deus... cæteri homines.

14. *Gat.* Amen dico vobis... ſuam magis ille Phariſæus, ab illo. *Mm.* Amen dico vobis... ſuam magis ab illo.

16. *Gat.* Receperit.

17. *Mm.* Ad me venite, talium eſt.

20. *Gat.* Non mœchaberis, non falſum.

24. *Gat. & Mm.* Ibunt.

28. *Gat.* Relinquimus.

29. *Gat.* Reliquerit aut parentes. *Mm.* Reliquerit domum

Digitized by Google

aut fratres, aut uxores.

40. *Gat.* Apud ſe.

43. *Gat.* Et ſequutus eſt eum.

CAPUT XIX.

℣. 4. *Gat. & Mm.* Sycimorum.

11. *Mm.* Dicentibus.

14. *Mm.* Legationem ; dicentes.

15. *Mm.* Miſit vocari... quis.

21. *Gat.* Quia timui te, quod homo auſterus es, tolles ubi non poſuiſti, & metis ubi non. *Mm.* Quia timui te, quod homo... quod poſuiſti metis ubi non.

23. *Gat & Mm.* Illud.

26. *Gat.* Auferetur.

28. *Mm.* Prædicabat aſcendens.

29. *Gat.* Adpropinquaret Bethphague, & Bethaniæ.

31. *Gat.* Vos interrogare voluerit. *Mm.* Vobis interrogare voluerit.

34. *Mm.* Neceſſarius eum habet.

35. *Gat.* Pullum ad Jeſum.

37. *Gat.* Turbæ diſcendentium... videbant. *Mm.* Turbæ diſcendentes.

39. *Gat.* Quidam de turbis. *Mm.* De turba.

42. *Mm.* Et quidem ſi.

43. *Gat.* Foſſa &.

44. *Gat.* Filios qui. *Mm.* Sternent.

46. *Gat. & Mm.* Orationis vocabitur.

47. *Gat.* Populi.

CAPUT XX.

℣. 3. *Gat.* Autem dixit... Interrogo.

4. *Gat. & Mm.* Baptiſmum Johannis unde erat, de Cœlo, an.

5. *Gat.* Inter ſe... *Mm.* Inter ſe... dicet nobis quare non.

10. *Mm.* Ederent illi.

11. *Mm.* Dimiſerunt, &.

12. *Gat.* Inter ſe... *Mm.* Qui cum.

14. *Gat.* Qui & illi.

20. *Gat.* Se eſſe juſtos ſimilarent. *Mm.* Similarent.

23. *Mm.* Autem Jeſus dolum.

24. *Mm.* Denarium ut videam cujus habet.

26. *Gat.* Reſpondere... in reſponſis. *Mm.* In reſponſis.

28. *Gat. & Mm.* Dicentes : Moyſes... ſine filiis fuerit ut.

30. *Gat. & Mm.* Sine filiis.

32. *Gat. & Mm.* Noviſſima omnium defuncta eſt.

33. *Mm.* Omnes enim habuerunt.

34. *Gat.* Generantur, & generant. *recent. man.* Traduntur & nubunt ad nuptias. *Mm.* Nubent & tradent ad nuptias, generantur & generant.

Digitized by Google

35. *Gat.* Nubunt. *Mm.* Nubunt, neque ducunt.

36. *Gat. & Mm.* Neque ultra jam mori poterunt; sunt autem similes Angelis, & filii sunt Dei; quia resurrectionis filii sunt.

37. *Gat.* Quia verò resurgent mortui; Moyses. *Mm.* Quia verè resurgent mortui; Moyses.

CAPUT XXI.

℣. 4. *Gat. & Mm.* Ex abundantia sibi.

8. *Gat. & Mm.* Sum Christus, &.

12. *Gat. & Mm.* Trahentes in Synagogis suis, & custodiis, tradentes ad Reges.

14. *Gat.* Ergo vos in. *Mm.* Quemadmodum quid respondeatis?

17. *Gat.* Omnibus hominibus propter.

20. *Gat. & Mm.* Adpropinquavit desolatio ejus. *Gat. recent. man.* Vestra.

21. *Gat. & Mm.* In montes. discendant.

23. *Gat.* Væ sis qui in utero habent, & quæ ubera dant in illis diebus. *Mm.* Væ vobis quæ in utero habent, & quæ ubera dant.

31. *Gat.* Hæc omnia fieri.

33. *Gat. & Mm.* Non præteribunt.

34. *Mm.* Durentur.

36. *Mm.* Effugere.

37. *Gat. & Mm.* Requiescebat.

38. *Gat.* Manificabat.

CAPUT. XXII.

℣. 3. *Gat.* Cognominatur Scarioth unus de. *Mm.* Scarioth unus de.

9. *Gat.* Paremus tibi, &. *Mm.* Paremus Paschia, &c.

20 Postquam cœnatum est dicens: Hic est Calix novi Testamenti in sanguine meo, quod pro vobis funditur.

21. *Mm.* Tradentis mecum.

21. *Gat.* Sicut quod diffitum est. . . traditur. *Mm.* Sicut diffinitum est.

23. Quærere ex eis inter se qui. *Mm.* Quærere ex eis qui

24. *Gat.* Facta autem hæc contentio. *Mm.* Facta autem hæc contentio.

25. *Gat.* Super eos benigni. *Mm.* Super benefici.

26. *Gat.* Sicut junior, & qui præcessor est fiat sicut ministrator. *Mm.* Sicut junior, & prius est, fiat sicut qui ministrat.

27. *Mm.* Recumbit? In gentibus quidem recumbit, in vos autem non sic, sed qui ministrat: Ego autem.

30. *Mm.* Thronos XII. judicantes.

31. *Gat. & Mm.* Jesus Simoni: Simon.

36. *Mm.* Non habet gladium, vendat. *Gat.* Emat ſibi gladium.

37. *Gat.* Et quod cum injuſtis. *Mm.* Et cum injuſtis.

44. *Mm.* Decurrentes in.

46. *Gat.* Illis: Surgite & orate.

49. *Gat. & Mm.* Percutiemus.

51. *Gat. & Mm* Dixit ei: Sinite.

52. *Gat. & Mm.* Tanquam ad latronem veniſtis.

58. *Mm.* Ait: Ego non ſum.

61. *Gat.* Domini ſui ſicut dixit.

63. *Mm.* Ei dicentes: Et.

68. *Gat.* Reſpondetis mihi, neque dimittetis.

70. *Mm.* Dixerunt ergo omnes, tu autem es.

CAPUT XXIII.

℣. 2. *Gat. & Mm.* Gentem noſtram, & ſolventem Legem, & Prophetas, & prohibentem... dicentem Chriſtum.

7. *Mm.* Quia &.

10. *Mm.* Etiam Principes Sacerdotum conſtanter.

15. *Gat. & Mm* Illum ad vos.

17. *Gat. & Mm.* Neceſſe autem erat.

19. *Gat. & Mm.* Miſſus fuerat in.

21. *Mm.* Dicentes: crucifige eum.

22. *Gat.* Iſte homo... inveni.

23. *Mm.* Invaleſcebant vocibus.

24. *Gat.* Petitiones.

27. *Gat. & Mm.* Multitudo populi.

29. *Mm.* Quoniam veniunt.

30. *Gat. & Mm.* Cooperite nos.

32. *Gat.* Ut crucifigerentur.

33. *Gat & Mm.* Qui dicitur Calvariæ.

35. *Gat.* Expectantis... Principes Sacerdotum cum Sadducęis... ſeipſum ſalvum faciat. *Mm.* Expectans .. Saducæis... ſe non ſalvum facit.

37. *Gat.* Si tu es Chriſtus Rex.

39. *Gat.* Ex his qui pendebat. *Mm.* Ex hiis qui pendebant.

44. *Mm.* Horâ tertiâ, & tenebræ.

51. *Gat.* Judeæ, hic acceſſit. *Mm.* Judæ.

54. *Gat.* Paraſceven. *Mm.* Paraſceven.

55. *Gat.* Cum ipſo venerant... fuerat. *Mm.* Cum ipſo erant.

CAPUT XXIV.

℣. 6. *Mm.* Vobiſcum.

8. *Gat.* Verborum horum.

10. *Gat* Mariæ Jacobi, & Joſeph, & çæteræ. *Mm.* Mariæ Jacobi, & cæterę.

13. *Gat.* Æmavus. *Mm.* Duo viri ex illis.

14. *Gat.* Loquebantur de his.

Digitized by Google

15. *Gat.* Confabularentur.... & ibat.

17. *Gat.* Ad alterutrum.

18. *Gat.* Nomen erat Cleophas, dixit ad eum.... non cognoviſti omnia quæ facta ſunt in ea in diebus hiis.

19. *Gat.* Et verbo coram Deo, & omni plebe.

20. *Gat.* Principes Sacerdotum, & Principes noſtri.

21. *Gat.* Quia ipſe.... ex quo hæc. *Mm.* Quod ipſe.

23. *Gat. & Mm.* Qui dicerent.

24. *Gat.* Ipſum autem non viderunt.

25. *Mm.* Et duri corde.

26. *Mm.* Nonne oportuit.

27. *Gat. & Mm.* Et erat incipiens. *Mm.* Interpretare.

28. *Gat. & Mm* Ad caſtellum quo ibant. *Mm.* Ipſe voluit.

29. *Gat.* Adveſpereſcit & inclinata eſt, jam declinat dies, & intravit manere cum illis. *Mm.* Et rogaverunt illum .. quoniam ad veſperam jam declinat dies.

30. *Mm.* Accepit Jeſus panem.

32. *Mm.* In vobis de Jeſu dum.

36. *Gat.* Ille autem Jeſus ſtetit... pax vobis.

38. *Gat. & Mm* Conturbati eſtis, & quare cogitationes aſcendunt in corde veſtro.

39. *Gat.* Pedes meos quoniam habentes. *Mm.* Pedes meos.

41. *Gat.* Autem non credentibus ei præ gaudio, & mirantibus dixit. *Mm.* Quod edam.

45. *Mm.* Senſus eorum ut.

46. *Gat. & Mm.* Sic ſcriptum eſt Chriſtum pati.

47 *Gat. & Mm.* Prædicare.

49. *Gat.* Repromiſſionem patris uſque dum induamini virtutem ex alto. *Mm.* Ab excelſo.

50. *Gat.* Foras uſque in Bethaniam

51. *Gat.* Et elevatus eſt in Cœlum.

52. *Gat.* Adorantes eum reverſi ſunt. *Mm.* Adorantes reverſi ſunt.

53. *Gat.* Benedicentes Deum. Amen. *Mm* Benedicentes.

Gat. *Finitum Evangelium cata Lucan.*

Digitized by Google

ITEM NUNC ORDITUR EVANGELIUM secundùm Johannem.

Initium ſancti Evangelii ſecundùm Johannem. Gloria tibi Deus.

CAPUT I.

℣. 3. *Gat.* Sine illo.

4. *Gat. & Mm.* In illo vita eſt.

8. *Gat.* Non enim erat ipſe lumen.

11. *Gat. & Mm.* In ſua propria.

15. *Gat.* Perhibet ab ipſo... factus eſt, qui prior. *Mm.* Et non ſciebam eum quia.

18. *Gat.* Unquam, niſſi unigenitus. *Mm.* Unquam niſi unigenitus filius ſolus qui eſt.

24. *Gat. & Mm.* Et qui venerant ex Phariſæis interrogaverunt.

26. *Gat.* Baptizo vos in... autem veſtrum ſtat quem.

27. *Gat.* Dignus ſolvere corrigiam calceamentorum ejus. *Mm.* Dignus ut ſolvere corrigiam calceamenti ejus.

30. *Gat.* Qui prior.

31. *Gat. & Mm.* Manifeſtaretur Iſraël.

38. *Gat.* Videns eos ſequentes, dicit. *Mm.* Videns eos ſequentes, dicit.

41. *Mm.* Hic fratrem... Meſſiam qui dicitur Chriſtus.

42. *Gat.* Filius Johna. *Mm.* Filius Johannis.

45. *Gat* Et prophetiis. *Mm.* Et Prophetis.

47. *Gat & Mm.* Ecce vir Iſraëlita.

51. *Gat. & Mm.* Diſcendentes ad Filium hominis.

CAPUT II.

℣. 1. *Gat.* In Chanaan.

11. *Mm.* Primum ſignorum.

25. *Gat.* Ut qui teſtimonium. *Mm.* Ut teſtimonium.

CAPUT III.

℣. 3. *Gat.* Niſi qui natus fuerit. *Mm.* Niſi renatus fuerit.

4. *Gat.* In utero matris... & naſci. *Mm.* In utero matris,.. & naſci.

6. *Gat. & Mm.* Quod autem ex ſpiritu.

8. *Mm.* Natus eſt aqua Spiritu ſancto.

11. *Mm.* Videmus teſtificemur.

14. *Mm.* In ſolitudine.

16. *Gat & Mm.* Hunc mundum... unicum daret pro ſæculo

Digitized by Google

cuio, & omnis.

17. *Gat.* In hunc mundum ut judicaret. *Mm.* In hunc mundum.

18. *Mm.* Non judicabitur.

23. *Gat.* In ænon... adveniebant multi, & baptizabantur. *Mm.* In ænon juxta ſalim trans Jordanem... adveniebant.

31. *Gat.* Super omnes, & de ſurſum loquitur, nam qui de terra eſt, terra eſt & ex terra loquitur: qui de Cœlo venit ſuper omnes eſt. Et quod vidit. *Mm.* Supra omnes eſt, & de ſurſum loquitur; nam qui de terra eſt, ex terra loquitur. Et quod vidit.

35. *Gat. & Mm.* In manus ejus.

CAPUT IV.

℣. 1. *Gat.* Faceret & baptizabat.

2. *Gat. & Mm.* Ipſe Jeſus.

3. *Gat. & Mm.* Judæam terram, &.

4. *Mm.* Ire per.

6. *Gat.* Sedebat ſuper. *Mm.* Sedebat ſupra.

9. *Gat. & Mm.* Cum ſim mulier.

12. *Gat.* Puteum iſtum, &.

13. *Gat. & Mm.* Biberit ex.

17. *Gat. & Mm.* Non habes virum.

18. *Gat.* Et nunc unum quem habes. *Mm.* Et hunc quem habes.

21. *Gat. & Mm.* Veniet hora.

23. *Gat.* Verii adoratores. *Mm.* Viri adoratores.

43. *Gat. & Mm.* Et venit in.

46. *Gat & Mm.* Fecit de aqua vinum.

47. *Gat.* Cùm audiſſet quia Dominus.

50. Diſcende, *recent. man.* vade filius... credidit homo ſermonem quem. *Mm.* Diſcende filius... credidit homini quem.

52. *Gat.* Hora quaſi ſeptima.

54. *Gat. & Mm.* Cùm veniret.

CAPUT V.

℣. 2. *Gat. & Mm.* Super probatica.

4. *Gat.* Angelus enim deſcendebat, & movebat aquam, & quicumque prius deſcenderet in natoria ſanus fiebat quaquunque teneretur infirmitate. *Mm.* Angelus autem Domini... & movebat aquam, & quicunque prius diſcenderet in natatoria poſt motionem aquæ... teneretur infirmitate.

9. *Gat.* Factus eſt, & ſuſtullit. *Mm.* Factus eſt homo, & ſuſtullit.

15. *Mm.* Sanus fuerat.

13. *Gat.* Jeſus autem declinabat à. *Mm.* Jeſus autem declinavit ſe à.

19. *Gat. & Mm.* Filius ea-

Digitized by Google

dem ſimiliter.

24. *Gat. & Mm.* Sermonem meum audit... non veniet, ſed tranſiet à morte ad vitam... ad vitam.

28. *Gat. & Mm.* Vocem ejus,&.

29. *Gat.* Quia bona... malè egerunt. *Mm.* Malè egerunt.

34. *Mm.* Ab hominibus teſtimonium.

42. *Gat.* Sed cognovimus quia dilectionem non habetis.

43. *Gat.* Non accipiſtis me. *Mm.* Non acce, iſtis me.

45. *Gat. & Mm.* Vos accuſet Moyſes... ſperaſtis.

CAPUT VI.

℣. 1. *Mm.* Tiberidianis.

4. *Gat.* In proximum. *Mm.* Proximus.

10. *Gat.* Omnes diſcumbere... viri quaſi.

11. *Gat.* Quantum valebant.

25. *Mm.* Quomodo hûc.

26. *Gat.* Quia quæritis me... ſigna & prodigia, ſed quia manducaſtis ex panibus meis, &. *Mm.* Quia quæritis me... ſigna; ſed quia manducaſtis panem, &.

27. *Mm.* Significavit.

32. *Mm.* Verus enim panis.

36. *Gat.* Vidiſtis, &.

39. *Gat. & Mm.* Mihi Pater, non perdam ex eo quicquam, ſed reſuſcitabo illud in.

42. *G.* Eſt, filius Joſeph cujus nos... diſcendit? *Mm.* Eſt, filius Joſeph Jeſus cui nos... diſcendit?

44. *Gat.* Suſcitabo.

45. *Gat.* Audit à Patre meo, &. *Mm.* Audit à Patre, &.

50. *Gat. & Mm.* Panis qui de Cœlo deſcendit.

53. *Gat.* Loquebantur ergo.

56. *Mm.* Verus cibus... verus eſt potus.

62. *Gat.* Murmuraverunt.

65. *Mm.* Qui eſſent credentes.

72. *Gat.* Dicebat enim Judam Simonis Scariothis... de XII. *Mm.* Dicebat enim Judam Simonem Scariothem... de XII.

CAPUT VII.

℣. 1. *Gat.* Perambulabat Jeſus in Galilæam. *Mm.* Perambulabat Jeſus Galilæam.

3. *Gat.* Quæ tu facis.

4. *Gat.* Nemo ergo in occulto facit... mundo huic. *Mm.* Nemo ergo in.

7. *Gat & Mm.* Quia opera.

25. *Mm.* Numquid hiç eſt.

29. *Mm.* Ego autem ſcio eum, & ſi dixero quia neſcio eum, ero ſimilis vobis mendax, & ego ſcio eum, quia ab ipſo ſum, & ipſe me ſcit. Quærebant.

33. *Gat.* Principes & Phariſæi miniſtros. *recent. man.* Judæi. *Mm.* Principes & Judæi miniſtros.

Digitized by Google

35. *Gat.* Iturus eſt docere gentes?

40. *Gat. & Mm.* Multi cùm audiſſent.

46. *Mm.* Numquam loquutus eſt homo ſicut hic homo loquitur. Reſp.

52. *Gat. & Mm.* Scrutare & vide.

CAPUT VIII.

℣. 6. Inclinato capite deorſum ſcribebat digito ſuo in terram. *Mm.* Inclinato capite ſcribebat digito ſuo in terram.

12. *Mm.* Lumen vitæ in ſe.

14. *Gat. & Mm.* Unde veni aut quò.

16. *Gat. & Mm.* Juſtum eſt.

25. *Gat. & Mm.* Principium quod loquor.

27. *Gat. & Mm.* Patrem eis eſſe Deum dicebat.

41. *Mm.* Vos facite.

43. *Gat.* Non cuſtoditis.

44. *Mm.* Mendax eſt ſicut & Pater ejus.

45. *Gat.* Ego autem quia veritatem. *Mm.* Ego quia veritatem.

46. *Gat. & Mm.* Dico, quare vos non.

48. *Gat.* Es Dæmonium.

52 *Gat.* Et Prophetæ mortuis ſunt, & tu.

54. *Gat. & Mm.* Noſter eſt.

55. *Mm.* Et mandata ejus.

59. *Gat. & Mm.* Ut jactarent.

CAPUT IX.

℣. 8. *Gat.* Ante quia.... nonne hic eſt? Alii autem nequaquam.

11. *Gat. & Mm.* Et vidi.

14. *Mm.* Sabbatum in illo die quando.

15. *Gat.* Lutum poſuit ſuper oculos meos.

18 *Gat.* Qui viderant. *Mm.* Qui viderant eum.

24. *Gat.* Ergo hominem qui cæcus erat.... quia homo. *Mm.* Qui erat cæcus.

26. *Gat. & Mm.* Tuos oculos.

27. *Gat.* Et non audiſtis.

31. *Gat.* Non exaudivit Deus, ſed qui ejus cultor eſt... hunc exaudivit. *Mm.* Deus non exaudivit, ſe qui ejus cultor eſt.

34. *Gat. & Mm.* In peccato natus es.

40. *Gat.* Et audierunt ex Phariſæis qui. *Mm.* Et audientes ex Phariſæis qui.

CAPUT X.

℣. 1. *Mm.* Per januam in.. ſed aſcendit in aliam partem ille.

3. *Gat.* Oſtearis.

4. *Mm.* Oves educerit.

Digitized by Google

7. *Mm.* Vobis ego ſum janua.

8. *Gat.* Venerunt ante me fures ſunt... ſed non exaudierunt eos.

9. *Gat.* Oſteum ovium, per me ſi quis intraverit.

10. *Mm.* Et amplius habeant.

11. *Mm.* Tradat pro.

15. *Gat.* Cognoſco Patrem. *Mm.* Novi Patrem.

16. *Gat.* Accipiam eam.

18. *Mm.* Habeo accipiendi eam.

22. *Gat.* Facta autem tunc ſunt enchenia.

28. *Mm.* De manu Patris mei.

35. *Mm.* Apud quos ſermo.

36. *Mm.* In hunc mundum... quia blaſphemat.

38. *Gat.* Et non vultis mihi credere. *Mm.* Et mihi non vultis credere.

CAPUT XI.

℣. 1. *Gat. & Mm.* Sororum ejus.

4. *Gat.* Pro gloria Domini. *Mm.* Propter gloriam Deo.

6. *Gat.* Quia Latzarus infirmatur.... in eo loco biduum. *Mm.* Quia infirmatur.

8. *Gat.* Nunc.

11. Exſuſcitem eum.

17. *Mm* Jam quartum diem.

22. *Gat.* Petieris à Deo.

26. *Mm.* Et omnis qui credit in me.

27. *Gat.* Dei, qui.

28. *Gat.* Magiſter venit, &.

31. *Gat.* Et abiit... quia vadet ad.

32. *Mm.* Erat Jeſus, cecidit.

33. *Gat.* Qui erant eum... fremuit. *Mm.* Ut audivit eam... fremuit.

39. *Mm.* Jam putet.

42. *Gat. & Mm.* Propter turbam quæ.

44. *Gat.* Ligatis manibus, & pedibus inſtitis..... & dimittite ab ire. *Mm.* Ligatis pedibus, & manibus ejus inſtitis.

45. *Gat.* Ad Mariam ut viderunt quæ fecit, crediderunt. *Mm.* Ad Mariam videntes quæ fecit, crediderunt.

50. *Gat.* Expedit nobis.

54. *Gat.* Effreem & illic morabatur. *Mm.* Moratur.

56. *Gat.* Qui putatis quia non venit. *Mm.* Quia non veniat.

CAPUT XII.

℣. 2. *Gat.* Fecerunt ei cœnam, & Martha ibi miniſtrabat... unus ex.

5. *Gat.* Non venit. *Mm.* Non vendidit.

6. *Mm.* Habebat, & quæ mittebantur auferebat.

7. *Mm.* Sine illam.

8. *Gat. & Mm.* Habebitis... ſemper habebitis.

Digitized by Google

15. *Mm.* Venit tibi ſedens.

17. *Mm.* Turba de eo quando.

25. *Mm.* Et qui perdiderit animam.

28. *Mm.* Clarifica Filium tuum.

29. *Gat.* Factum, Angelus enim ei.

35. *Gat.* Neſcit quo vadit. *Mm.* Neſcitis quod vadat.

40. *Gat. & Mm.* Et intellegant corde.

41. *Gat.* Gloriam Dei.

45. *Gat.* Qui miſit me. Ego lux.

47. *Gat.* Salvum faciam.

CAPUT XIII.

℣. 2. *Gat.* Cùm Diſcipulus jam miſiſſet in corde ut... Simon Scariothis.

10. *Gat.* Non indiget ut lavet, ſed eſt. *Mm.* Qui ſemel lavatus eſt non indiget ut iterum lavet, ſed eſt.

11. *Gat.* Dixit: Et vos mundi eſtis, ſed non omnes.

13. *Mm.* Et ſum.

14. *Gat.* Ergo lavi. *Mm.* Magiſter, quanto magis debetis, & vos alter.

20. *Gat.* Qui accipit eum ſi quem. *Mm.* Qui accipit eum quem.

27. *Gat.* Et tunc introivit. *Mm.* Et poſt buccellam acceptam introivit.

34. *Gat.* Sicut & ego dilexi vos, ita & vos. *Mm.* Sicut & ego dilexi vos, ut & vos.

35. *Mm.* Cognoſcent homines.

36. *Gat.* Non potes tu ſequi me.

CAPUT XIV.

℣. 1. *Gat. & Mm.* Credite in Deum.

2. *Mm.* Alioquin dixiſſem.

3. *Gat.* Paravero.... & ubi ſum ego, & vos ſcitis.

5. *Gat.* Viam noſſe.

7. *Gat.* Me, & Patrem meum cognoviſſetis. *Mm.* Me, forſitan & Patrem meum utique cognoviſſetis.

9. *Mm.* Non noſtis.

13 *Gat. & Mm.* Petieritis in.

14. *Gat. & Mm.* Petieritis in

17. *Gat.* Quem hic mundus... neſcit eum. *Mm.* Quia qui non videt eum, neſcit eum.

19. *Gat.* Non videbit.

22. *Gat.* Huic mundo. *Mm.* Quod nobis manifeſtas te, & non huic mundo.

27. *Gat.* Pacem meam relinquo vobis, non quomodo. *Mm.* Pacem meam relinquo.

29. *Gat.* Credatis, quia ego ſum. Jam.

30. *Mm.* Loquor vobiſcum, quia venit enim.

Digitized by Google

CAPUT XV.

℣. 2. *Gat. & Mm.* Non facientem fructum... omnem qui adfert.

4. *Gat. & Mm.* Sic & vos.

5. *Mm.* Vos autem palmites eſtis; qui... hic adfert.

6. *Gat.* Aruat & colligent eos... mittunt & ardent. *Mm.* Areſcent, & projectus, & colligent eum... mittunt & ardet.

15. *Gat.* Dico vos. *Mm.* Dico vobis ſervos, ſed amicos quia.... quid faciet.

16. *Gat. & Mm.* Petieritis à Patre meo in.

CAPUT XVI.

℣. 2. *Gat.* Extra Synagogam facient vos. *Mm.* Eas quæ in Synagogis facient vobis.

3. *Gat. & Mm.* Facient, quia.

13. *Gat.* Docebit omnem... loquitur... hæc loquetur; & quæ adventura ſunt.

17. *Mm.* Diſcipuli ejus... hoc, quid.

18. *Mm.* Hoc, quid dicit.

19. *Gat.* Dixit de hoc conqueritis inter vos.

20. *Mm.* Plorabitis vos.... Converteetur.

23. *Gat.* A Patre meo in. *Mm.* Patri meo in.

27. *Gat.* Ego à Deo exivi, à Patre & veni in. *Mm.* Ego à Patre meo, à Deo exivi, & veni.

32. *Mm.* Ut relinquetis, & non ſum ſolus.

33. *Gat.* Quia ego vici. *Mm.* Habetis.... quia ego vici.

CAPUT XVII.

℣. 5. *Gat.* Eſſet.

6. *Gat. & Mm.* Sermonem meum.

8. *Mm.* Ipſa acceperunt... crediderunt verè quia.

11. *Mm.* Et nos unum ſumus, Pater eum.

12. *Mm.* Peribit niſi.

15. *Gat.* Ex malo. *Mm.* Quia non rogo... ex malo.

21. *Mm.* Ut omnes unum ſint, ſicut & nos unum ſumus, ſicut tu Pater in me, & ego in te, ut ipſi in nobis in unum ſint.

22. *Mm.* Do illis.

23. *Gat.* Dilexi eos.

CAPUT XVIII.

℣. 3. *Mm.* A Pontificibus Phariſæis miniſtros miſſos venerunt illuc.

4. *Gat. & Mm.* Quid quæritis.

8. *Gat.* Jam dixi.

Digitized by Google

9. *Gat.* Impleatur. *Mm.* Impleatur sermo quem dixi.

11. *Gat. & Mm.* Non vis bibam.

14. *Mm.* Dedit.

23. *Mm.* Perhibeo de.

28. *Gat. & Mm.* Ad Caipham in.

31. *Gat.* Ergo Judæi : Nobis. *Mm.* Ergo ei : Nobis.

32. *Mm.* Quia esset morte moriturus.

36. *Gat.* De mundo.... ne traderer.

38. *Gat.* Exivit ad Judæos, & dicit eis.... ego nullam causam mortis invenio in eo. *Mm.* Ad Judæos foras, & dicit ad eos ego.

39. *Mm.* Consuetudo vobiscum, ut unum dimittam vobis vinctum in Pascha.

CAPUT XIX.

℣. 3. *Mm.* Ei palmas.

4. *Gat.* Exiit iterum. *Mm.* (Deest hic versiculus in *Mſ.*)

6. *Mm.* Non invenio causam.

13. *Gat.* Lithostratus. *Mm.* Lithosstrotus.

14. *Gat.* Dicit eis : Ecce. *Mm.* Dicit eis Judæis.

17. *Gat.* Golgota : & cum eo.

24. *Gat.* Impleatur. *Mm.* Impleatur..... & super vestem.

27. *Gat.* Ecce mater mea. *recent. man* tua.

28. *Mm.* Quia jam omnia... dicit.

31. *Gat.* Et tollerunt.

32. *Mm.* Qui simul crucifixus est.

33. *Gat.* Et viderunt... & non freg.

35. *Gat. & Mm.* Quia verè dicit.

38. *Gat.* Occultè autem...

39. Nicodimus.

40. *Gat.* Eum linteis... sicut consuetudo est.

42. *Gat.* Propter cena pura Judæorum. *Mm.* Ubi posuerunt.

CAPUT XX.

℣. 1. *Gat.* Essent & vidit. *Mm.* Lapidem sublatum ab ostio monumenti.

2. *Gat.* Quem diligebat.

8. *Gat. & Mm.* Et illi alius Discipulus.

9. *Gat.* Sciebat scripturam quia oportet. *Mm.* Sciebat quia oporteret.

13. *Gat.* Dominum meum, & nescimus. *Mm.* Dominum meum de monumento, & nescio.

15. *Gat.* Quid ? quem.

16. *Gat. & Mm.* Ei Hebraïcè Rabboni quod dicitur Magister. Et occurrit, (& cucurrit) ut tangeret eum. Dicit ei Jesus.

19. *Gat.* Discipuli propter...

Digitized by Google

in medio eorum, & dixit eis : Pax vobiſcum.

20. *Gat.* Et latus ſuum.

23. *Gat.* Remittentur eis, & quorum detenueritis detenta ſunt.

26. *Mm.* Pax vobiſcum.

27. *Gat.* Deinde Thomæ, porrige digitum.

29. *Gat.* Vidiſti me, & credidiſti : Beati qui me non viderunt.

31. *Gat.* Quoniam Jeſus.... ut credentes vitam æternam habeatis in.

CAPUT XXI.

℣. 2. *Gat.* A Channan.

4. *Gat.* Mane autem jam facto ſtetit in.

5. *Gat.* Pulmentarium non habetis.

6. *Gat.* Navis rete, & invenietis. Miſerunt ergo & jam... à multitudine. *Am.* Invenietis. Dixerunt ergo : Præceptor per totam noctem laborantes, nihil ceupimus, in verbo autem mittemus rete. Miſerunt ergo retia, & jam.

8. *Mm.* In mare. Non enim.

10. *Gat.* Prehendiſtis.

11. *Gat.* Toti eſſent.

12. *Gat.* Auſus eſt. *Mm.* Ei, tu... Dominus eſſet.

13. *Gat.* Accepit panem, & dedit eis. *Mm.* Accepit panem, & benedixit, & dedit eis.

14. *Gat.* Manifeſtavit ſe Jeſus cum Diſcipulis. *Am.* Manifeſtatus eſt cum Diſcipulis.

15. *Gat. & Mm.* At ille ait : Etiam.... dicit ei Jeſus : Paſce oves meas.

17 *Gat. & Mm.* Tu omnia ſcis quia amo te dicit ei Paſce Agnos meos.

19. *Gat.* Eſſet Dominum.

22. *Gat.* Donec venio.

23. *Gat.* Exivit ergo hic ſermo... non moriretur,.. donec venio quid ad te, tu me ſequere.

25. *Cat* Et alia multa quæ non ſunt ſcribta, quæ ſi ſcribarentur.... capere eos qui ſcribendi ſunt libros.

Explicit Evangelium cata Johannem.

INDEX

Digitized by Google

INDEX TESTIMONIORUM

A CHRISTO ET APOSTOLIS

IN NOVO TESTAMENTO

CITATORUM EX VETERI,

Quæ huc in id congeſta ſunt, ut Lectores nativam quorundam intelligentiam facilè aſſequi valeant, quæ ab ipſo CHRISTO vero Interprete, & Spiritu ejus per Apoſtolos ſit tradita : perſpiciantque in quem uſum ea adduxerint Apoſtoli & Evangeliſtæ.

GENESIS.

CAPUT I. Maſculum & fœminam fecit eos. *Matt.* 19. *Marc.* 10.

II. Requievit Deus die ſeptima ab omnibus operibus ſuis. *Heb.* 4.

II. Factus eſt primus homo Adã in animam viventem. 1. *Cor.* 15.

II. Dimittet homo patrem & matrem, & adhærebit uxori ſuæ. *Matt.* 19. *Marc.* 10. 1. *Cor.* 6. *Epheſ.* 5.

II. Erunt duo in carne una. *Mat.* 19. *Marc.* 10. 1. *Cor.* 6. *Epheſ.* 5.

XII. Exi de terra tua & de cognatione tua. *Act.* 7.

XII. Et in ſemine tuo benedicentur omnes gentes. *Act.* 3. *Galat.* 3.

XV. Sic erit ſemen tuum. *Rom.* 4.

XV. Credidit Abraham Deo, & reputatum eſt illi ad juſtitiam. *Rom.* 4. *Jacob.* 2. *Galat.* 3.

XV. Erit ſemen tuum peregrinum in terra, non ſua, *Act.* 7.

XVII. Quia patrem multarum gentium conſtitui te. *Rom.* 4.

XVIII. Secundùm hoc tempus veniam, & erit Saræ filius. *Rom.* 9.

XXI. Ejice ancillam & filium ejus. *Galat.* 4.

XXI In Iſaac vocabitur tibi ſemen. *Rom.* 9.

Digitized by Google

XXII. Niſi benedicens benedicam te, &c *Hebr.* 6.
XXII. Quia benedicentur in te omnes gentes. *Act.* 3. *Galat.* 3.
XXV. Quia major ſerviet minori. *Rom.* 9.

EXODUS.

CAPUT III. Ego ſum Deus Abraham, &c. *Matt.* 22. *Marc.* 12. *Luc.* 20.
IX. In hoc ipſum excitavi te, ut oſtendam in te potentiam meam. *Rom.* 9.
XII. Os non comminuetis ex eo. *Joan.* 19.
XIII. Omne maſculum adaperiens vulvam. *Luc.* 2.
XVI. Qui multum non abundavit, &c. 2. *Cor.* 8.
XX. Non mœchaberis. *Matt.* 5.
XX. Non adulterabis, non occides, non furtum facies, non loqueris contra proximum tuum falſum teſtimonium, non concupiſces *Rom.* 13.
XX. Non concupiſces. *Rom.* 7.
XX. Non occides. *Matt.* 5. *Luc.* 18.
XX. Honora patrem tuum & matrem tuam, *Matth.* 15. *Marc.* 7. *Epheſ.* 6.
XXI. Qui maledixerit patri ſuo vel matri, morte moriatur. *Matt.* 15. *Marc.* 7.
XXI. Oculum pro oculo, dentem pro dente. *Matt.* 5.
XXII. Principi populi tui non maledices. *Act.* 23.
XXIV. Hic ſanguis teſtamenti, quod mandavit ad vos Deus. *Heb.* 9.
XXV. Vide, omnia facito ſecundùm exemplar quod tibi oſtenſum eſt. *Heb.* 8. *Act.* 7.
XXXII. Fac nobis deos, qui præcedant nos. *Act.* 7.
XXXIII. Miſerebor *cui volnero*, &c. *Rom.* 9.
XXXIV. Non ſicut Moyſes ponebat velamen ſuper faciem, 2. *Cor.* 2.

LEVITIC.

CAPUT. XI. Sancti eritis, quoniam ego ſanctus ſum. 1. *Pet.* 1.
XVIII. Qui fecerit homo, vivet in ea. *Rom.* 10. *Galat.* 3.
XIX. Non perjurabis. *Matt.* 5.
XIX. Diliges proximum tuum ſicut teipſum. *Matt.* 22. *Marc.* 12. *Rom.* 13. *Galat.* 5. *Jac.* 2.
XIX. Diliges proximum tuum. *Matt.* 5.
XX. Qui maledixerit patri, vel matri. *Matt.* 15.
XXIV. Oculum pro oculo. *Matt.* 5.
XXVI. Quoniam inhabitabo in illis, & inambulabo. 2. *Cor* 6.

NUMERI.

CAPUT IX. Os non comminuetis ex eo. *Joan.* 19.

Digitized by Google

DEUTERON.

CAP. IV. Etenim Deus noſter ignis conſumens eſt. *Hebr.* 12.
V. Non concupiſces. *Rom.* 7. 13.
V. Non occides. *Matt.* 5. *Luc.* 18.
V. Non mœchaberis. *Matt.* 5. *Luca* 18.
V. Non furtum facies. *Luca* 18. *Rom.* 13.
V. Non loqueris contra proximum tuum falſum teſtimonium. *Luc.* 18. *Rom.* 13.
V. Honora patrem tuum & matrem. *Mat.* 15. *Marc.* 7. *Eph.* 6.
VI. Audi Iſraël Dominus Deus tuus, Deus unus eſt. *Marc.* 12.
VI. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde. *Matt.* 22. *Marc.* 12. *Luc.* 10.
VI. Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſervies. *Matt.* 4. *Luc.* 4.
VI. Non tentabis Dominum Deum tuum. *Matth.* 4. *Luca* 4.
VIII. Non in ſolo pane vivit homo, *Matth.* 4. *Luca* 4.
X Deus perſonam hominis non accipit. *Galat.* 2
XVIII. Prophetam ſuſcitabit vobis. *Act.* 3. 7.
XIX. In ore duorum vel trium teſtium ſtabit omne verbum. *Matth.* 18. *Joan.* 8. 2. *Cor.* 13.
XIX. Oculum pro oculo, dentem pro dente. *Matth.* 5.
XXI. Maledictus omnis, qui pendet in ligno. *Galat.* 3.
XXV. Non alligabis os bovi trituranti. 1. *Cor.* 9. 1. *Tim.* 5.
XXV. Si quis mortuus fuerit non habens filium. *Matth.* 21. *Marc.* 12. *Luc.* 20.
XXVII. Maledictus omnis, qui non permanſerit in omnibus. *Gal.* 3.
XXX. Quis aſcendet in cælum? *Rom.* 10.
XXX. Propè eſt verbum in ore tuo. *Rom.* 10.
XXXII. Ego ad æmulationem vos adducam in non gentem. *Rom.* 10.
XXXII. Mihi vindictam, ego retribuam. *Rom.* 12.

JOSUE.

CAPUT I. Non te deſeram neque derelinquam. *Hebr.* 13.

REG. II.

CAPUT VII. Ego ero illi in patrem, & ipſe. *Hebr.* 1.

REG. III.

CAPUT XIX. Domine Prophetas tuos occiderunt. *Rom.* 11.
XIX. Reliqui mihi ſeptem millia virorum. *Rom.* 11.

JOB.

CAPUT V. Comprehendam ſa-

Digitized by Google

pientes in astutia eorum. 1. *Cor.* 3.

DAVID.

PSALM. II. Quare fremuerunt gentes? *Act.* 4.
II. Filius meus es tu, ego hodie genui te. *Act.* 13. *Heb.* 1. 5.
II. Reges eos in virga ferrea. *Apoc.* 2. 19.
IV. Irascimini & nolite peccare. *Ephes.* 4.
V. Sepulchrum patens est guttur eorum. *Rom.* 3.
VI. Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem. *Mat.* 7. 25. *Luc.* 13.
VIII. Ex ore infantium & lactentium. *Matth.* 21.
VIII. Quid est homo quòd memor es ejus? *Hebr.* 2.
VIII. Omnia subjecit sub pedibus ejus. 1. *Cor.* 15.
IX. Quorum os maledictione & amaritudine plenum est. *Rom.* 3.
XIII. Non est justus quisquam; non est intelligens. *Rom.* 3.
XIII. Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. *Rom.* 3.
XV. Providebam Dominum in conspectu. *Act.* 2.
XV. Non dabis sanctum tuum videre corruptionem. *Act.* 2. 13.
XVII. Ego ero fidens in eum. *Heb.* 2.
XVII. Propterea confitebor tibi in Gentibus Domine. *Rom.* 15.
XVIII. Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum. *Rom.* 10.
XXI. Eli, Eli, Lammasabactani. *Matt.* 27. *Marc.* 15.
XXI. Divisérunt sibi vestimenta mea. *Matt.* 27. *Joan.* 19.
XXI. Nuntiabo nomen tuum fratribus meis. *Hebr.* 2.
XXIII. Domini est terra & plenitudo ejus. 1. *Cor.* 10.
XXIV. Odio habuerunt me gratis. *Joan.* 15.
XXX. In manus tuas commendo spiritum meum. *Luc.* 23.
XXXI. Beati quorum remissæ sunt iniquitates. *Rom.* 4.
XXXIII. Qui enim vult vitam diligere, & dies videre bonos. 1. *Petr.* 3.
XXXIX. Hostiam & oblationem noluisti. *Heb.* 10.
XL. Qui manducat meum panem. *Joan.* 13.
XLIII. Propter te mortificamur tota die. *Rom.* 8.
XLIV. Thronus tuus Deus in sæculum sæculi. *Hebr.* 1.
L. Ut justificeris in sermonibus tuis. *Rom.* 3.
LIV. Jacta super Dominum curam tuam. 1. *Petr.* 5.
LXI. Unusquisque autem propriam mercedem accipiet. 1. *Cor.* 3.
LXVII. Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem. *Ephes.* 4.
LXVIII. Zelus domus tuæ comedit me. *Joan.* 2.
LXVIII. Improperia improper

Digitized by Google

rantium tibi ceciderunt ſuper me. *Roman.* 15.

LXVIII. Fiat menſa eorum coram ipſis in laqueum. *Roman.* 11.

LXVIII. Fiat commemoratio eorum deſerta. *Act.* 1.

LXVIII. In ſiti mea potaverunt me aceto. *Joan.* 19.

LXXVII. Aperiam in parabolis os meum. *Matt.* 13.

LXXVII. Panem cœli dedit eis. *Joan.* 6.

LXXXI. Ego dixi, dii eſtis. *Joan.* 10.

LXXXVIII. Inveni David ſervum meum. *Act.* 13.

XC. Angelis ſuis mandavit de te. *Matt.* 4. *Lucæ* 4.

XCIII. Dominus novit cogitationes ſapientium quoniam vanæ ſunt. 1. *Corinth.* 3.

XCIV. Hodie ſi vocem ejus audieritis. *Heb.* 3.

XCIV. Sicut juravi in ira mea. *Hebr.* 4.

XCVI. Et adorent eum omnes Angeli ejus. *Heb.* 1.

CI. Tu in principio Domine terram fundaſti. *Heb.* 1.

CIII. Qui facit Angelos ſuos ſpiritus. *Heb.* 1.

CVIII. Et Epiſcopatum ejus accipiat alter. *Act.* 1.

CIX. Dixit Dominus Domino meo. *Matt.* 22. *Luc.* 20. *Act.* 2.

CIX. Sede à dextris meis. *Heb.* 1.

CIX. Donec ponam inimicos tuos ſcabellum, &c. *Heb.* 1. 1. *Corinth.* 15.

CIX. Tu es ſacerdos in æternum. *Hebr.* 5. 7.

CIX. Juravit Dominus, & non pœnitebit eum. *Hebr.* 7.

CXI. Diſperſit, dedit pauperibus. 2. *Corinth.* 9.

CXV. Credidi propter quod locutus ſum. 2. *Corinth.* 4.

CXV. Omnis homo mendax. *Roman.* 3.

CXVI. Laudate Dominum omnes gentes. *Rom.* 15.

CXVII. Dominus mihi adjutor, non timebo, quid faciat mihi homo? *Heb.* 13.

CXVII. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes. *Matth.* 21. *Marc.* 12. *Act.* 4. 1. *Pet.* 2.

CXVII. Hoſanna filio David. *Matth.* 21.

CXXXI. De fructu ventris tui ponam ſuper ſedem tuam. *Act.* 2.

CXXXIX. Venenum aſpidum ſub labiis eorum. *Roman.* 3.

PROVERB.

CAPUT III. Nolite eſſe prudentes apud voſmetipſos. *Roman.* 12.

III. Fili mi, noli negligere diſciplinam Domini. *Hebr.* 12.

III. Quem diligit Dominus, corripit. &c. *Hebr.* 12. *Apoc.* 3.

X. Charitas operit multitudinem peccatorum. 1. *Petr.* 4.

XVII. Videte ne quis malum pro malo alicui reddat. 1. *Theſſal.* 5. 1. *Petr.* 3.

Digitized by Google

XX. Qui maledixerit patri vel matri. *Matth.* 15. *Marc.* 7.
XXV. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum. *Roman.* 12.
XXVI. Canis reversus ad vomitum. 2. *Petr.* 2.

ISAIAS.

CAPUT I. Nisi Dominus sabbaoth reliquisset nobis semen. *Rom.* 9.
V. Homo plantavit vineam. *Mat.* 21. *Marc.* 12. *Luc.* 20.
VI. Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth. *Apoc.* 4.
VI. Auditu audietis, & non intelligetis. *Matth.* 13. *Marc.* 4. *Luc.* 8. *Joan.* 12. *Act.* 28. *Rom.* 11.
VII. Ecce virgo in utero habebit. *Matthæi* 1.
VIII. Ecce ego, & pueri mei quos dedit mihi Deus. *Hebr.* 2.
IX. Terra Zabulon, & terra Nephtali. *Matth.* 4.
X. Si fuerit numerus filiorum Israël tanquam arena maris. *Rom.* 9.
XI. Revelabitur ille iniquus, quem Dominus interficiet spiritu oris sui. 2. *Thessal.* 2.
XI. Erit radix Jesse. *Rom.* 15. *Act.* 13.
XXI. Cecidit, cecidit Babylon illa magna. *Apoc.* 14.
XXII. Manducemus & bibamus, cras enim moriemur. 1. *Cor.* 15.
XXII. Hæc dicit sanctus & verus, qui habet clavem David. *Apoc.* 3.
XXV. Absterget Deus omnem lachrymam ab oculis. *Apoc.* 7. 21.
XXVIII. Quoniam in aliis linguis & labiis aliis loquar populo huic. 1. *Cor.* 14.
XXVIII. Ecce pono in Sion lapidem offensionis. *Act.* 4. *Rom.* 9. 1. *Pet.* 2.
XXIX. Populus hic labiis me honorat. *Matth.* 15. *Marc.* 7.
XXIX. Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam, &c. 1. *Cor.* 1.
XXXIII. Ubi sapiens? ubi scriba? ubi inquisitor hujus sæculi? 1. *Cor.* 1.
XL. Vox clamantis in deserto. *Matth.* 3. *Marc.* 1. *Luc.* 3. *Joan.* 1.
XL. Omnis caro fœnum. 1. *Petr.* 1. *Jacob.* 1.
XL. Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? *Rom.* 11.
XL. Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis instruxit eum? 1. *Cor.* 2.
XLI. Ego sum primus & novissimus. *Apoc.* 1. & 22.
XLII. Ecce puer meus quem elegi. *Matth.* 12.
XLIII. Ecce nova facio omnia. *Apoc.* 21. 2. *Cor.* 5.
XLV. Numquid dicit figmentum. *Rom.* 9.
XLV. Vivo ego dicit Dominus, quoniam mihi flectetur

Digitized by Google

omne genu. *Rom.* 14.

XLIX. Posui te in lucem gentium. *Act.* 13.

XLIX. Tempore accepto exaudivi te, & in die salutis. 2. *Cor.* 6.

XLIX. Non esurient, neque sitient amplius. *Apocal.* 7.

L. Tunc expuerunt in faciem ejus. *Matth.* 26.

LII. Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem! *Rom.* 10.

LII. Propter quod exite de medio eorum, & separamini, &c. 2. *Cor* 6.

LII. Nomen Dei per vos blasphematur. *Rom.* 2.

LII. Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt. *Rom.* 15.

LIII. Domine, quis credidit auditui nostro? *Joan.* 12. *Rom.* 10.

LIII. Ipse infirmitates nostras accepit. *Matth.* 8.

LIII. Tanquam ovis ad occisionem. *Act.* 8.

LIII. Et cum iniquis reputatus est. *Marc.* 15. *Luca* 22.

LIII. Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus. 1. *Pet.* 2. *Joan.* 3.

LIII. Qui peccata nostra pertulit in corpore. 1. *Petr.* 2.

LIV. Lætare sterilis quæ non paris. *Galat.* 4.

LIV. Et erunt omnes docibiles Dei. *Joan.* 6.

LV. Et qui sitit veniat: & qui vult, accipiat aquam vitæ gratis. *Apoc.* 22.

LV. Dabo vobis sancta David fidelia. *Act.* 13.

LVI. Domus mea domus orationis vocabitur. *Matth.* 21. *Marc.* 11. *Luc.* 19.

LIX. Contritio & infœlicitas in viis eorum. *Rom.* 3.

LIX. Galeam salutis assumite. *Ephes.* 6. 1. *Thessal.* 5.

LIX. Veniet ex Sion qui eripiat, avertat impietatem à Jacob. *Rom.* 11.

LX. Et portæ ejus non claudentur per diem. *Apoc* 21.

LX. Et civitas non eget sole, neque luna. *Apoc.* 21.

LX. Nox ultrà non erit. *Apoc.* 22.

LXI. Spiritus Domini super me. *Luc.* 4.

LXII. Dicite filiæ Sion: Ecce Rex tuus venit. *Matth.* 21.

LXIV. Quod oculus non vidit, nec auris audivit. 1. *Cor.* 2.

LXV. Inventus sum à non quærentibus me. *Rom.* 10.

LXV. Tota die expandi manus meas ad populum non credentem. *Rom.* 10.

LXV. Novos verò cœlos & novam terram. 2. *Petr.* 3. *Apoc.* 21.

LXVI. Cœlum mihi sedes est. *Act.* 7.

LXVI. Ubi vermis eorum non moritur. *Marc.* 9.

JEREM.

CAPUT VII. Vos autem fecistis.

Digitized by Google

illam, ſpeluncam latronum. *Matt.* 21. *Marc.* 11. *Luc.* 19.
IX. Qui gloriatur in Domino glorietur. 1. *Cor.* 1. 2. *Cor.* 10.
X. Quis non timebit te Domine? *Apoc.* 15.
XVII. Ego ſum ſcrutans renes & corda. *Apoc.* 2.
XXI. Vox in Rama audita eſt. *Matth.* 2.
XXX I. Ero vobis in patrem, & vos eritis mihi in filios. 2. *Cor.* 6.
XXXI. Ecce dies venient, dicit Dominus, & conſummabo ſuper domum Iſraël, & ſuper domum Juda teſtamentum novum. *Heb.* 8.
XXXI. Hoc autem teſtamentum quod teſtabor ad illos: Dabo leges meas in cordibus eorum. *Hebr.* 10.
LI. Cecidit, cecidit Babylon magna. *Apoc.* 18.

EZECH.

CAPUT III. Accipe librum, & devora illum. *Apoc.* 10.
XX. Qui fecerit homo, vivet in ea. *Rom.* 10.
XXXII. Sol obſcurabitur, & luna non dabit lumen ſuum. *Matth.* 24.
XXXVI. Nomen Dei per vos blaſphematur inter gentes. *Rom.* 2.

DANIEL.

CAPUT IX. Cùm videritis abominationem deſolationis, *Matth.* 24. *Marc.* 13. *Luc.* 21.

OSEE.

CAPUT I. Et erit, in loco ubi dictum eſt eis, non plebs mea vos. *Rom.* 9.
II. Vocabo non plebem meam, plebem meam. *Rom.* 9. 1. *Pet.* 2.
VI. Miſericordiam volo, & non ſacrificium. *Matth.* 9. 12.
X. Tunc incipient dicere montibus: Cadite ſuper nos: & collibus: Operite nos. *Luc.* 23.
XI. Ex Ægypto vocavi filium meum. *Matth.* 2.
XIII. Abſorpta eſt mors in victoria. 1. *Cor.* 15.

JOEL.

CAPUT II. Et erit in noviſſimis diebus, dicit Dominus, effundam de ſpiritu meo. *Act.* 2.
II. Omnis enim quicunque invocaverit nomen Domini, ſalvus erit. *Rom.* 10.

AMOS.

CAPUT V. Numquid victimas & hoſtias obtuliſtis mihi? *Act.* 7.
VI. Væ vobis divitibus. *Luc.* 6.
IX. Poſt hæc revertar, & reædificabo tabernaculum David. *Act.* 15.

JONAS.

Digitized by Google

JONAS.

CAP. II. Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus & tribus noctibus. *Matt.* 12. *Luc.* 11.

III. Pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. *Matth.* 12. *Luc.* 11.

MICHÆAS.

CAPUT V. Et tu Bethlehem terra Juda. *Matth.* 2.

VII. Veni separare hominem adversus patrem suum, & filiam, adversus matrem. *Matth.* 10. *Luc.* 12.

AGGÆUS.

CAPUT II. Adhuc semel, & ego movebo non solùm terram, sed & cælum. *Heb.* 12.

HABACUC.

CAPUT I. Videte contemptores, & admiramini, & dispердimini: quia opus operor ego in diebus vestris. *Act.* 13.

II. Justus autem ex fide vivit. *Rom.* 1. *Galat.* 3.

NAHUM.

CAPUT I. Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem! *Rom.* 10.

ZACHAR.

CAPUT VIII. Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo. *Ephes.* 4.

IX. Ecce Rex tuus venit. *Matt.* 21. *Joan.* 12.

XI. Et acceperunt triginta argenteos. *Mat.* 27.

XII. Videbunt in quem compunxerunt. *Joan.* 19.

XIII. Percutiam pastorem. *Mat.* 26. *Marc.* 14.

MALACH.

CAPUT I. Jacob dilexi, Esaü autem odio habui. *Rom.* 9.

III. Ecce ego mitto Angelum meum. *Matth.* 11. *Marc.* 1. *Luc.* 7. *Joan.* 1.

IV. Ipse est Elias qui venturus erat. *Matth.* 2.

IV. Quid est quod scribæ dicunt, quòd Eliam oporteat primum venire? *Matth.* 17. *Marc.* 19.

IV. Ut convertat corda patrum in filios. *Luc.* 1.

Digitized by Google

INDEX ALTER,

IN QUO ITIDEM

NOVI TESTAMENTI

TESTIMONIA

Ex Veteri excerpta annotavimus, si non ad verbum, certè juxta sententiam: ex quorum collatione cum iis, à quibus videntur desumpta, non parum lucis accedet Christianis lectoribus.

GENESIS.

CAPUT I. Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei. *Heb.* 11.

I. Cœli erant prius, & terra. 2. *Petr.* 3.

I. Benè omnia fecit. *Marc.* 7.

I. Adam primus formatus est. 1. *Tim.* 2.

II. Non enim vir ex muliere est. 1. *Corinth.* 11.

III. Serpens seduxit Hevam astutia. 2. *Cor.* 11.

III. Adam non est seductus. 1. *Tim.* 2.

IV. Fide plurimam hostiam Abel quàm Cain obtulit. *Heb.* 11.

IV. A sanguine Abel justi. *Matt.* 23.

IV. Non sicut Cain qui ex maligno erat. 1. *Joan.* 3.

IV. Væ illis qui in via Cain abie- *Judæ Epist.*

V. Fide, Enoch translatus est. *Hebr.* 11.

VI. Quando expectabant Dei patientiam. 1. *Petr.* 3.

VI. Fide Noë responso accepto, de iis.... aptavit arcam. *Heb.* 11.

VII. Octavum Noë justitiæ præconem custodivit. 2. *Petr.* 2.

VII. Sicut in diebus ante diluvium. *Matth.* 24.

IX. Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt. *Mat.* 26. *Apoc.* 13.

XII. Fide, qui vocatur Abraham, obedivit. *Hebr.* 11.

XIV. Hic enim Melchisedech, Rex benedixit ei. *Hebr.* 7.

XVI. Abraham filium habuit de

Digitized by Google

ancilla. *Galat.* 4.

XVII. Et ſignum accepit circumciſionis. *Roman.* 4. *Act.* 7.

XVIII. Fide, & ipſa Sara ſterilis virtutem in conceptionem ſeminis accepit. *Heb.* 11.

XVIII. Sicut Sara obediebat Abrahæ. 1. *Petr.* 2.

XVIII. Evertit civitates Sodomorum. 1. *Petr.* 2.

XIX. Sicut Sodoma, & Gomorrha factæ ſunt exemplum. *Judæ Epiſt.*

XIX. Memores eſtote uxoris Lot. *Luc.* 17.

XIX. Sicut factum eſt in diebus Lot. *Lucæ* 17.

XXI. Abraham habuit filium de libera. *Galat.* 4.

XXII. Fide, obtulit Abraham Iſaac. *Heb.* 11.

XXII. Offerens Abraham filium ſuum Iſaac ſuper Altare *Jac.* 2.

XXII. Sicut locutus eſt ad patres noſtros. *Luc.* 1.

XXV. Rebecca ex uno concubitu, habens Iſaac patris noſtri. *Roman.* 9.

XXV. Ne quis fornicator aut prophanus, ut Eſaü. *Heb.* 12.

XXVII. Fide, & de futuris benedixit. *Hebr.* 11.

XLVIII. Fide, Jacob moriens ſingulos filiorum Joſeph benedixit. *Hebr.* 11.

XLIX. Quem ſcripſit Moyſes in lege & Prophetis, invenimus Jeſum. *Joan.* 1.

L. Fide, Joſeph moriens, de profectione filiorum Iſraël memoratus eſt, & de oſſibus mandavit. *Heb.* 11.

EXOD.

CAPUT II. Fide, Moyſes natus, occultatus eſt menſibus tribus. *Hebr.* 11.

II. Fide, Moyſes grandis factus, negavit ſe eſſe filium filiæ Pharaonis. *Hebr.* 11.

II. Cùm vidiſſet Moyſes quendam injuriam patientem, vindicavit illum. *Act.* 7.

III. Expletis annis quadraginta: apparuit illi in deſerto. *Act.* 7.

XII. Fide, celebravit paſcha. *Hebr.* 11.

XIV. Omnes in Moyſe baptizati ſunt in nube & in mari. 1. *Cor.* 10.

XIV. Fide, tranſierunt mare rubrum. *Hebr.* 11.

XVI. Patres veſtri manducaverunt manna. in deſerto. *Joan.* 6.

XVI. Panem de Cœlo dedit eis. *Joan.* 6.

XVI. Omnes eandem eſcam ſpiritalem manducaverunt. 1. *Cor.* 10.

XVII. Bibebant de ſpirituali. petrâ. 1. *Cor.* 10.

XIX. Et ſi beſtia tetigerit montem, lapidabitur. *Hebr.* 12.

XIX. Gens ſancta, populus acquiſitionis. 1. *Petr.* 2.

XX. Non perjurabis. *Matt.* 5.

XX. Non homicidium facies. *Matth.* 19.

Digitized by Google

XX. Non enim acceſſiſtis ad tractabilem montem. *Hebr.* 12.
XXIV. Lecto omni mandato legis. *Heb.* 9.
XXVI. XXXVI. Tabernaculum factum eſt. *Hebr.* 9.
XXXII. Neque idololatræ efficiamini. 1. *Cor.* 10.

LEVIT.

CAPUT. XII. In Sabbatho circumciditis. *Joan.* 7.
XII. Poſtquam conſummati ſunt dies octo, ut circumcideretur puer. *Luc.* 2.
XII. Poſtquam impleti ſunt dies purgationis ejus. *Luc.* 2.
XII. Ut darent hoſtiam ſecundùm quod dictum eſt in lege Domini. *Luc.* 2.
XIV. Offer munus tuum quod præcepit Moyſes, &c. *Mat.* 8. *Marc.* 1. *Luc.* 5.
XVI. Omnis multitudo populi erat orans foris. *Luc.* 1.
XVI. Si enim ſanguis hircorum, & taurorum, & cinis vitulæ aſperſus inquinatos ſanctificat. *Heb.* 9.
XIX. Nolite in perſonarum acceptione habere fidem Domini gloriæ. *Jac.* 2.
XIX. Si peccaverit in te frater tuus. *Matt.* 18. *Luc.* 17.
XX. In lege Moyſes mandavit nobis hujuſmodi lapidare. *Joan.* 8.

NUMERI.

CAPUT VIII. Omne maſculinum adaperiens vulvam. *Luc.* 2.
IX. Patres noſtri omnes ſub nube fuerunt, & omnes mare tranſierunt. 1. *Cor.* 10.
XI. Panem de Cœlo dedit eis manducare. *Joan.* 6.
XII. Qui fidelis eſt ei, ſicut & Moyſes in omni domo. *Heb.* 3.
XIV. Nonne illis, qui peccaverunt, quorum cadavera filiorum Iſraël proſtrata ſunt in deſerto. *Heb.* 3.
XIV. Sicut quidam eorum murmuraverunt, & perierunt ab Exterminatore. 1. *Cor.* 10.
XVI. In contradictione Core perierunt. *Jud. Epiſt.*
XIX. Quorum enim animalium infertur ſanguis pro peccato. *Heb.* 13.
XX. Bibebant autem de ſpirituali petrâ. 1. *Cor.* 10.
XXI. Neque tentemus Chriſtum. 1. *Cor.* 10.
XXI. Sicut Moyſes exaltavit ſerpentem in deſerto. *Joan.* 3.
XXII. Subjugale mutum animal, hominis voce loquens, prohibuit Prophetæ inſipientiam. 2. *Pet.* 2.
XXII. Errore Balaam mercede effuſi ſunt. *Jud. Ep.* 2. *Pet.* 2.
XXIV. Balaam docebat Balac mittere ſcandalum coram filiis Iſraël. *Apoc.* 2.
XXV. Neque fornicemur ſicut

Digitized by Google

quidam ex ipsis fornicati sunt. 1. *Cor.* 10.

XXVI. Prostrati sunt in deserto. 1. *Cor.* 10.

XXVIII. Sabbathis sacerdotes in Templo, Sabbathum violant. *Matth.* 12.

DEUTERON.

CAPUT I. XVI. Nolite in personarum acceptione habere fidem Domini gloriæ. *Jac.* 2.

V. Non perjurabis. *Matth.* 5.

X. Non est acceptio personarum apud Deum. *Rom.* 2. *Act.* 10. *Col.* 4. *Ephes.* 6. 1. *Pet.* 1.

XVII. Irritam quis faciens legem Moysi sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur. *Heb.* 10.

XVIII. Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt, edunt. 1. *Cor.* 9.

XXIV. Quicunque dimiserit uxorem suam, det ei libellum. *Matth.* 5. 19. *Marc.* 10.

JOSUE.

II. Similiter & Rahab meretrix, nonne ex operibus justificata est. *Jac.* 2.

VI. Fide, muri Jericho corruerunt. *Heb.* 11.

VI. Fide, Rahab meretrix non periit cum incredulis. *Heb.* 11.

REGUM I.

CAPUT XXI. Non legistis quid fecerit David, quando esuriit. *Matth.* 12. *Marc.* 2. *Luc.* 6.

REGUM III.

CAPUT II. Liceat audenter dicere ad vos de Patriarcha David. *Act.* 2. 13.

X. Regina Austri venit, surget in Judicio cum generatione ista, & condemnabit eam. *Matth.* 12. *Luc.* 11.

XVII. In diebus Eliæ clausum est Cœlum. *Luc.* 4.

XVII. Elias homo erat similis nobis. *Jac.* 5.

REGUM IV.

CAPUT IV. Neminem per viam salutaveritis. *Luc.* 10.

V. Multi leprosi erant in Israël. *Luc.* 4.

PARALIP. I.

CAPUT XXIII. Nec quisquam sumit sibi honorem. *Heb.* 5.

JOB.

CAPUT I. Nihil intulimus in hunc mundum. 1. *Tim.* 6.

V. Beatus vir qui suffert tentationem. *Jac.* 1.

XXXIV. Non est personarum acceptor Deus. *Act.* 10.

Digitized by Google

DAVID. PSALM.

PSALM. XL. Filius hominis vadit, ſicut ſcriptum eſt. *Matt.* 26. *Marc.* 14. *Luc.* 22.

CXXXI. Petiit David, ut inveniret tabernaculum Deo Jacob. *Act.* 7.

PROVERB.

CAPUT XI. Si juſtus vix ſalvabitur, impius & peccator ubi parebunt? 1. *Petr.* 4.

XVII. Sit autem omnis homo velox. *Jacob.* 1.

XX. Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipſi nos ſeducimus, & veritas in nobis non eſt. 1. *Joan.* 1.

XXIV. Nolite in perſonarum acceptione habere fidem Domini gloriæ. *Jac.* 2.

XXV. Cùm invitatus fueris ad nuptias, non diſcumbas in primo loco. *Luc.* 14.

ISAIAS.

VIII. Ecce poſitus eſt hic in ruinam & in reſurrectionem multorum in Iſraël. *Luc.* 2.

XIII. Statim poſt tribulationem dierum illorum ſol obſcurabitur, & luna non dabit lumen ſuum, &c. *Matth.* 24. *Marc.* 13. *Luc.* 21.

XLI. Suſcepit Iſraël puerum ſuum. *Luc.* 1.

LIV. Beatæ ſteriles, & ventres qui non genuerunt *Luc.* 23.

LVIII. Eſurivi, & dediſtis mihi manducare. *Matth.* 25.

LXIII. Et veſtitus erat veſte aſperſa ſanguine. *Apoc.* 19.

JEREM.

CAPUT II. Homo erat pater familias qui plantavit vineam. *Matth.* 21. *Marc.* 12. *Luc.* 20.

XVIII. Numquid dicit figmentum ei qui ſe finxit. *Rom.* 9.

EZECHIEL.

CAPUT III. Et cum conſummati fuerint mille anni, ſolvetur Satanas de carcere ſuo, & exibit, & ſeducet gentes. *Apoc* 20.

XII. Ubi eſt promiſſio aut adventus ejus. 2. *Pet.* 3.

XVIII. Eſurivi, & dediſtis mihi manducare. *Matth.* 25.

DANIEL.

CAPUT VII. Et erat numerus eorum millia millium. *Apoc.* 5.

XII. Et Angelus quem vidi ſtantem ſuper mare & ſuper terram, levavit manum ſuam ad cœlum. *Apoc.* 10.

JOEL.

CAPUT III. Sol obſcurabitur, & luna non dabit lumen ſuum. *Matth.* 24. *Marc.* 13. *Luc.* 21.

MICH.

CAPUT II. Non habemus hîc manentem civitatem, ſed futuram inquirimus. *Heb.* 13.

IV. Regnabit in domo Jacob in æternum. *Luc.* 1.

FINIS.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES
DANS LES NOUVELLES DISSERTATIONS.

A

ABRAHAM nâquit un an ou deux après la mort de Noé, *page* 16. Lorſque Dieu le fit ſortir de ſon psys, Tharé & ſa famille étoient établis à Ur de Caldée, *ibid.* Ses différens voyages, 17. S'il ſçavoit l'Hébreu & le Caldéen, & s'il a parlé Caldéen avant que de parler Hébreu, 14. Parloit-on Hébreu dans la famille d'Abraham, avant qu'il vînt dans le pays de Canaan? *ibid.*

Adam, le plus grand des Géans, ſelon les Rabbins & ſelon pluſieurs Chrétiens, 32. Ce que les Hébreux enſeignent touchant la formation d'Adam, & la hauteur de ſa taille, *ibid.* Suivant la tradition des Hébreux rapportée par ſaint Jerôme, Adam eſt enterré à Hébron, qu'on appelloit anciennement Cariat-Arbé, 33

Actes de Pilate envoyez à l'Empereur Tibére au ſujet de la mort de Jeſus-Chriſt, 338. *& ſuiv.* Voyez *Pilate.*

Agonie de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt au Jardin des Oliviers, a fait diverſes impreſſions ſur les eſprits, 301. *& ſuiv.* Le récit de cette Agonie a été retranché de pluſieurs Exemplaires, pourquoi? *ibid.* Explication du mot d'Agonie, 304

Akiba, Hiſtoire du Rabbin Akiba au ſujet du Purgatoire. 217

Ame, le dogme de l'immortalité de l'Ame a toûjours été enſeigné, non ſeulement par les Hébreux, mais auſſi par les Caldéens, les Indiens & les Egyptiens, avant que les Grecs en euſſent connoiſſance, 194. *& ſuiv.* Les Rabbins donnent aux Ames, après la ſéparation du corps, un autre corps plus ſubtil, 193. Daniel ſemble diſtinguer l'Ame d'avec l'Eſprit, 194. Les Saducéens nioient l'immortalité de l'Ame, *ib.* Quels ſont les premiers Auteurs du dogme de l'immortalité de l'Ame, 194. 195. C'eſt dans l'Ecriture que l'on trouve non ſeulement la tradition & la créance de l'immortalité de l'Ame, mais auſſi les preuves & les fondemens de ce dogme, 195. C'eſt de l'Ecriture que les Platoniciens & d'autres Anciens ont pris que l'ame de l'homme étoit comme un écoulement, ou une partie de la ſubſtance de Dieu: ce qu'en diſent Ciceron & Sénéque, *ibid.*

Digitized by Google

Réponſes ſolides aux objections contre l'immortalité de l'Ame, tirées des expreſſions de l'Ecriture qui ſemblent égaler les animaux à l'homme, 195. *& ſuiv.* Quel eſt le lieu du Jugement des Ames, ſelon les Rabbins, & ſelon les Phariſiens? 203. Ce qu'Homére & Virgile diſent de l'Ame après la mort, 191. Dans l'Ecriture on voit l'Ame diſtinguée de l'entendement ou de l'eſprit, *ibid.* Philon diſtingue fort bien l'ame ſenſitive de l'ame raiſonnable, 192. Il inſinuë que l'ame eſt matérielle, *ibid.* Joſeph l'Hiſtorien Juif, & l'Auteur de l'ancien Livre d'Hénoch, ſuppoſent les ames corporelles, 193. Preuves de l'immortalité de l'ame, tirées de l'explication d'un grand nombre de paſſages de l'Ecriture, 196. *& ſuiv.* Preuve déciſive qui démontre que les Hébreux tenoient l'exiſtence des ames après la mort du corps, & leur immortalité, 199. Apparitions des ames dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament; ce qu'en penſent les Rabbins, *ibid. & ſuiv.* Les défenſes de la Nécromantie ſous peine de la vie, ſont une preuve que les Juifs croyoient l'immortalité de l'ame, 200. Ceux qui ne l'ont pas cru parmi eux, ſont regardez comme des Héretiques, *ibid.* Quels ſont ceux parmi eux qui ont nié l'immortalité de l'ame, & quels ſont ceux qui ont aſſuré ſon anéantiſſement? *ibid.* Bonheur de l'ame dans le Paradis, ſelon les anciens Hébreux, 204. *& ſuiv.* Peines de l'ame en Enfer, ſelon les mêmes Hébreux, 206. *& ſuiv.* Métempſycoſe de l'ame, enſeignée par les Phariſiens & par pluſieurs Rabbins, 212. *& ſuiv.* Purgatoire de l'ame, ſelon les anciens Hébreux, 215. *& ſuiv.* Conformité des ſentimens des Payens avec ceux des Hébreux, ſur l'ame, 218. *& ſuiv.*

Ame. Le nom d'*Ame* eſt ſouvent équivoque dans les Ecrits des Anciens. Propriétez qu'ils donnent à l'ame, ſelon la ſignification qu'ils attribuent à ce mot *Ame*, 190. Sort des ames qui avoient bien vécu, & de celles qui avoient mal vécu; leurs ſéjours différens, 191. Demeure particuliere & occupation de l'ame & de l'eſprit des Bienheureux, ſelon les Anciens, *ibid.* Les anciens Hébreux reconnoiſſoient un Ange qui préſidoit à la mort, & qui tiroit l'ame du corps d'une maniere douce ou violente, ſuivant le mérite de la perſonne, 201. Exemples rapportez dans l'Ecriture, de ceux dont l'ame a été livrée à cet Ange de mort, *ibid.* Les Rabbins croyent que l'ame du mort vient ſouvent viſiter le corps qu'elle a quitté, 202

Ames des Réphaims ou Géans, détenuës dans les Enfers, 37

Amira, Maronite du Mont Liban: Argument qu'il propoſe pour prouver que la Langue Syrienne, ou Caldaique, eſt la Langue primitive. Réponſes à ſes raiſons, & réfutation de ſon argument, 12

Anciens. Le nom d'*Ame* eſt ſouvent équivoque dans les Ecrits des Anciens. Propriétez différentes qu'ils donnent à l'ame ſelon la ſignification qu'ils attribuent à ce mot *Ame*, 190. Selon les Anciens, ſort des ames qui avoient bien ou mal vécu. Demeures & occupations différentes de chacune, *ibid.*

Androcle: ſa délivrance ſinguliere des bêtes auſquelles il avoit été condamné, 361

Anges. Les anciens Hébreux reconnoiſſoient un Ange qui préſidoit à la mort, & qui tiroit l'ame du corps d'une maniere douce ou violente, ſuivant le mérite de la perſonne, 201

Tous

Digitized by Google

Tous ceux qui mouroient d'une mort prématurée & violente, étoient regardez parmi eux comme des victimes de la vengeance divine, & comme livrez à l'Ange de mort, à l'Ange Exterminateur, en punition de leurs péchez, ou de ceux de leurs peres, ou de leurs Rois, 201. Exemples rapportez dans l'Ecriture, de ceux qui ont été abandonnez à l'Ange de mort, *ibid.* Ce qui eſt rapporté de l'Ange de mort par rapport à Moïſe dans la vie de ce grand Légiſlateur, publiée par Monſieur Gaulmin, *ibid.* Détails que font les Rabbins de tout ce que fait l'Ange de mort, à la mort de chaque homme, & après ſa mort, 202

Anges. Ce que Simon le Magicien & ſes Diſciples enſeignoient touchant les Anges, 324. Ils leur attribuoient tout l'ancien Teſtament, *ibid.* Malgré leurs mauvaiſes idées, & leurs mépris des Anges, il eſt certain qu'ils leur rendirent un culte idolâtre, *ibid.* Pour quels motifs vouloient-ils qu'on les honorât? Explication d'un paſſage de ſaint Paul à ce ſujet, *ibid. & ſuiv.*

Animaux. Il n'eſt pas vrai univerſellement que tous les animaux ayent leur cri, ou leur chant naturel, 8

Annac. Origine du proverbe, *Pleurer Annac.* Deux explications qu'on y donne, 367. 368

Apôtres. Les Apôtres & leurs Diſciples par le zéle brûlant qu'ils avoient de répandre par tout la vraie Religion, s'empreſſérent de communiquer la vérité à tous les Peuples par des Traductions de l'Ecritur en Langue vulgaire, 144. Les Apôtres étoient pour la plûpart gens pauvres, & nullement inſtruits des lettres humaines. Ils ont plus fait de fruit, & ont plus converti de Sçavans par leur ſimplicité & la baſſeſſe de leur ſtyle, qu'ils n'auroient pû faire avec toute l'éloquence & le ſçavoir des Philoſophes & des Orateurs, 148. 149

Arabe. La Langue Arabe a beaucoup de rapport avec la Langue Hébraïque, elle en eſt apparemment une branche, 15

Arbacès fonde la Monarchie des Médes, 84

Arche. L'Arche de Noe s'arrêta après le Déluge ſur le mont Ararat en Arménie, & ce fut dans ce pays que les hommes demeurerent d'abord, 58

Ariſtée. L'hiſtoire des Septante rapportée par Ariſtée, eſt fabuleuſe dans toutes ſes circonſtances, 174. 182. 185. Précis de l'hiſtoire d'Ariſtée, 174. *& ſuiv.* Ariſtée ſe dit Gentil & Garde du corps du Roi Ptolémée Philadelphe. Il dit dans ſa Préface qu'il fut envoyé par ce Prince à Jéruſalem, *ibid.* Nombre des Livres qui étoient dans la Bibliothéque de Ptolémée Philadelphe, *ibid.* Selon Ariſtée, captivité des Juifs par Ptolémée fils de Lagus, & pere de Philadelphe, 174. Délivrance de ces Juifs captifs par Philadelphe, 175. Ambaſſadeurs députez par Philadelphe au Grand-Prêtre Eléazar, qui lui envoye ſoixante & douze Juifs habiles en Grec & en Hébreu, tirez des douze Tribus, ſix de chacune, *ibid.* Réception de ces ſoixante & douze Juifs par le Roi Ptolémée Philadelphe, à Aléxandrie, *ibid.* Ils ſont conduits dans l'Iſle de Pharos; leur logement, leur maniere d'y travailler, 176. Comment, ſelon lui, la Traduction des Septante fut achevée; approbation qu'elle reçut, & par qui, 176. De quelle maniere le Roi Philadelphe la reçut & l'admira, 177. Pourquoi, ſelon Ariſtée, aucun Au-

Digitized by Google

teur profane, avant la traduction des Septante, n'avoit fait mention des Livres des Juifs, faits à ce sujet? *ibid.* C'eſt d'Ariſtée que Joſeph a pris ce qu'il raconte de la Verſion des Septante, *ibid.* C'eſt de lui que Philon Juif a tiré ce qu'il dit des Septante : où Ariſtée a-t-il tiré ce qu'il dit de Philon Juif? Y a-t-il deux Ariſtées? Sentiment de Monſieur Vandale ſur ces deux queſtions, *ibid.* & 178. Saint Juſtin le Martyr, ſaint Irenée & ſaint Auguſtin ſemblent avoir ſuivi l'Ariſtée de ſaint Epiphane, Joſeph & Euſebe ont copié l'ancien Ariſtée, 180. Selon les meilleurs Critiques, il y a dans l'hiſtoire des Septante par Ariſtée, des particularitez incompatibles avec les véritables hiſtoires qui nous ſont connuës, 182. C'eſt d'Ariſtée que les Anciens ont pris ce qu'ils ont dit de la Verſion des Septante, 174.

Arménie. Difficulté comment Moiſe a pû appeller l'Arménie, Orient : Réponſe à cette difficulté, 59.

Armenienne. La Langue Armenienne eſt la même que la Caldéenne, quant au fond, 15.

Aſſyrie. L'Empire d'Aſſyrie fondé par Nembrod, eſt la plus ancienne Monarchie de toutes celles d'Orient, 85.

Aſſyriens : Leur Empire tombé, & relevé plus d'une fois, 86. Fin de leur Monarchie, *ibid.*

Saint Auguſtin ne doutoit pas qu'Hénoch n'eût compoſé quelque écriture ſacrée, fondé ſur le témoignage de ſaint Jude. 391. Il reconnoit que la Synagogue a eu de bonnes raiſons de ne point l'admettre dans le Canon des Livres ſaints, *ib.* 392. Il montre que ces Ecrits ne peuvent être le Livre d'Hénoch que nous avons aujourd'hui, *ibid.* Il laiſſe indécis en un endroit, ſi ſaint Jacques étoit fils de ſaint Joſeph. Et dans un autre il dit qu'il étoit fils d'Alphée, 262. Il a cru que la ſueur de JESUS-CHRIST au jardin des Oliviers, étoit une ſueur de ſang pur, 305. Sentiment de ſaint Auguſtin ſur le grand nombre de Traductions latines de l'Ecriture ſi communes dès les premiers ſiécles de l'Egliſe, 144. D'où vient qu'on ne traduiſoit pas ſur l'Hébreu? *ibid.* & 145. Sentiment & témoignage de ſaint Auguſtin ſur l'autorité de la Verſion des Septante, 170. Il a cru l'autorité des Septante fort ſupérieure à celle des autres Interprétes Grecs, 172. Il leur attribuë l'inſpiration, & les égale aux Evangéliſtes : doit-il être ſuivi en cela? *ibid.* Réfutation ample de ce ſentiment par ſaint Jerôme, qui n'admet point les principes de ſaint Auguſtin, & qui n'admet point les Septante comme des Prophétes, 173. Il eſt celui des Peres qui a le plus raiſonné ſur le ſalut de Salomon, & qui a été le moins perſuadé de ſa prédeſtination, 139. Son ſentiment ſur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, & ſes conjectures ſur les ſignes qui paroîtront au Ciel à la fin du monde, 226. Il ne croit pas que les Juſtes qui reſſuſciterent au tems de la mort de JESUS-CHRIST, ayent été reſſuſcitez pour toûjours, 250. A quoi rapporte-t-il l'origine du jeûne du Samedy, qui ſe pratiquoit dans l'Egliſe de Rome? 337. Il ſoûtient qu'il y a eu autrefois des Géans. Raiſons qu'il en rapporte, 39.

Aulu-Gelle rapporte la délivrance ſinguliére d'Androcle, qui avoit été condamné aux betes, 361.

Authenticité. Il y a deux ſortes d'authenticité, l'une intrinſéque, l'autre extrinſéque ; Qu'eſt-ce que l'u-

Digitized by Google

ne & l'autre, & comment chacune convient-elle aux Originaux de l'Ecriture, & aux Verſions & Copies? 157, 158

Authentique. Quoique l'Egliſe dans le Concile de Trente ait déclaré la Verſion Vulgate authentique, elle n'a pas entendu la ſoutenir entierement exemte de fautes. Déciſion du Concile là-deſſus, 157. Selon Salméron, qui avoit aſſiſté au Concile de Trente, le Concile décida ſeulement, que de toutes les Verſions Latines, dont il venoit de paroître un grand nombre, la Verſion Vulgate étoit la ſeule que l'Egliſe reconnut pour authentique, *ibid.*

B

BABEL. La Tour de Babel eſt un de ces monumens dont le ſouvenir ſe conſervera toûjours, 56. La Tradition en a paſſé des Orientaux chez les Grecs, qui l'ont défigurée par leurs fables, *ibid.* C'eſt dans Moïſe ſeul qu'on en trouve la pure vérité, 57. Celſe attaquoit cette vérité par un très-mauvais raiſonnement auquel Origénes répond ſolidement, *ibid.* Railleries de l'Empereur Julien ſur cette hiſtoire, & la réponſe que lui fait ſaint Cyrille, *ibid.* Philon le Juif l'explique allégoriquement, 58. Récit de cette hiſtoire par Moïſe, 58. 59. Examen des circonſtances de cet édifice. Cette Tour fut bâtie dans la terre de Sennaar. Motif de ſa conſtruction, 60. *& ſuiv.* Deſcription de la Tour de Babel, ſelon ſaint Jerôme, ſelon Adon, ſelon la Chronique d'Iſidore, 66. Cette Tour étoit-elle la même choſe que le Temple de Bélus? 67. 68. Depuis Alexandre le Grand, nous ne trouvons rien de bien certain ſur la Tour de Babel ou de Babylone, 70. Hauteur & largeur de cette Tour, ſelon Strabon, *ibid.* Hérodote ne parle que de la largeur de cette Tour, *ibid.* Hauteur de la Tour de Babel, ſelon les Rabbins, *ibid.* Proportions de la Tour de Babel, rapportées par Benjamin de Tudelle, *ibid.* Relation & deſcription détaillée de la Tour de Babel par Guyon. Sur quelle autorité il fonde ſa deſcription; eſt-elle recevable & digne de foi? 71. Ce que rapporte le ſieur de la Boulaye, cité dans Daviti, de la Tour de Babel; détail qu'il en fait, *ibid.* Rapport ſur ce ſujet de Pietro della Vallé, 72. Raiſons de ceux qui croyent que certains reſtes qu'on voit, ſont les ruines de l'ancienne Tour de Babel; Réponſes ſolides à leurs raiſons, 72. 73. Sentiment de Paul Oroſe, & après lui de S. Gregoire, ſur la Tour de Babel, *ibid.* Concluſion : Tout ce que Moïſe a dit de la Tour de Babel, eſt d'une vérité inconteſtable, 74

Babel. Confuſion de Langues arrivée à Babel, 1. La maniere dont elle ſe fit n'eſt point aiſée à comprendre, & les Interprétes ne ſont pas uniformes dans la maniere de l'expliquer, 4. 5. Dieu eſt la cauſe immédiate de la confuſion des Langues qui arriva à Babel, 6

Babylone. Les Voyageurs qui ont été dans le pays de Babylone, ſont ſi peu d'accord entre eux, qu'on ne peut faire preſque aucun fond ſur leur récit, 71. Les peuples des environs ignorent la vraie ſituation de l'ancienne Babylone, & l'ignorance qui regne dans ces pays, leur fait dire des choſes ſi peu vrai-ſemblables, qu'elles ne méritent aucune créance, *ibid.* Il eſt très-poſſible que Nemrod, & les autres deſcendans de Noé ayent commencé la Ville & la Tour de Babylone, que

Digitized by Google

Bélus l'ait achevée, que Semiramis l'ait ornée & dédiée, & que Nabuchodonosor ait encheri sur les ornemens de Semiramis, 69

Bacchiarius, Auteur contemporain de saint Augustin, soutient la conversion de Salomon, 132

Saint *Basile* dans son Epître à Chilon met Salomon en paralléle avec Giezi & Judas le traître, 139. Raison qu'il apporte pourquoi saint Joseph voulut quitter la sainte Vierge, 267

Gorope *Bécan*. Foibleſſe de ſes raiſons pour prouver que la Langue des Cimbres, ou la Langue Flamande, eſt la Langue primitive, 14

Beccos, ou ſimplement *Bec* peut être une imitation du bélement des brebis, ou du cri des chévres, 8. Deux enfans que Pſammetichus Roi d'Egypte avoit fait élever ſéparez de tout commerce des hommes, ne prononçoient que ce ſeul mot, *ibid.* Ce que ſignifie le mot *Beccos* en Phrygien, 9

Béde le Vénérable n'a point douté que JESUS-CHRIST n'eût véritablement ſué du ſang. A-t-il ſuivi S. Hilaire, qui ſoutient que cette ſueur étoit miraculeuſe & ſurnaturelle? 302. 305. Il n'a pas cru la converſion de Salomon, 141

Beleſis, Gouverneur de la Babylonie, c'eſt le même que Nabonaſſar, ou Baladan, 84. Il eſt le premier des Rois Caldéens dont l'époque ſoit certaine, *ibid.* Ere de Beleſis ou Nabonaſſar, 83

Bélus l'Aſſyrien. En quel tems regna-t-il à Babylone? 69. En quel tems Ninus ſon fils fonda-t'il le Royaume d'Aſſyrie? Et quand Semiramis ſa femme gouverna-t-elle? *ibid.* Moïſe n'a pû parler des ouvrages, ni de Bélus, ni de Semiramis, *ibid.* Ceux qui croyent que Bélus eſt le même que Nemrod, tombent dans des anacroniſmes inſoutenables, *ibid.*

Bélus. Deſcription du Temple de Bélus, ſelon Diodore de Sicile: par qui fut-il bâti? & avec quelle matiere, avec combien de travail? 67. Pourquoi les Caldéens y montoient-ils? Deſcription de trois ſtatuës remarquables qu'il dit que Semiramis avoit mis dans ce Temple, 68. Ce que diſent Pline, Joſeph, Strabon & Arrien de ce Temple de Belus, *ibid.* Contrarieté d'Hérodote à ces Auteurs. En quel tems fut-il ruiné, ſelon Hérodote? A-t-il jamais été rétabli? *ibid.* Eſt-ce de cette Tour ou de ce Temple de Bélus que Moïſe a voulu parler dans l'Ecriture, quand il a parlé de la Tour de Babel? 69. Ample deſcription du Temple de Bélus, de ſon édifice, de ſes étages, ou de ſes différentes tours au nombre de huit, de ſes richeſſes, de ſes ornemens, de ſes ſtatuës & de ſes particularitez, 70

Saint *Bernard*. Raiſon qu'il apporte pourquoi ſaint Joſeph voulut quitter la ſainte Vierge, & qu'il dit être le ſentiment des Peres, 268

Bêtes. Noms de bêtes farouches que l'Ecriture donne en pluſieurs endroits aux hommes emportez, brutaux, méchans & farouches: citations des endroits de l'Ecriture où ces ſortes d'expreſſions ſont employées, 353. Différentes manieres dont on expoſoit aux bêtes ceux qui y étoient condamnez, 361. Il étoit rare que les Spectateurs demandaſſent la vie ou la grace de quelques-uns de ceux qui étoient condamnez aux bêtes, *ibid.* Fait ſingulier d'Androcle, dont Aulu-Gelle dit qu'on demanda la grace, dans l'amphithéatre où il avoit été condamné aux bêtes, *ibid.* On n'expoſoit point aux bêtes des Citoyens Romains, 355. Dieu per-

Digitized by Google

mettoit quelquefois que les saints Martyrs exposez aux bêtes, en sortoient sans en être attaquez, ni endommagez, pas même touchez, *ibid.* & 356. Priere singuliere & édifiante de saint Ignace Martyr à ce sujet, 356. Souvent les personnes exposées aux bêtes, sortoient du premier combat saines & sauves, ou seulement légerement blessées, & alors avant la fin du combat on les égorgeoit, ou bien ils étoient réservez pour un autre spectacle, *ibid.*

Bibliothéque. Nombre de volumes de la Bibliothéque d'Alexandrie; Variétez des Auteurs, & difficultez considérables là-dessus, 184

Blandine. Fait singulier de sainte Blandine qui avoit été condamnée & exposée aux bêtes, 362

Bocchoris. Constantin Manassé nomme Bocchoris un Roi d'Egypte, qu'Hérodote appelle Psammétichus. Il paroît faire un faute de mémoire, 8

Bochart Son Ouvrage pour prouver que les noms Hébreux sont significatifs, 18. Son Ouvrage de Géographie, intitulé, *Phaleg & Chanaan*, 20

Boulduc. Le Pere Boulduc Capucin a un sentiment singulier sur les Géans dont parle l'Ecriture, qu'il soutient avoir été des hommes d'une vertu rare & extraordinaire, 30. 31. Il a été réfuté par un Anonyme, *ibid.* Le Pere Boulduc entreprend de rétablir l'autorité du Livre d'Hénoch. Ses idées sur ce sujet, 396

C

CABALISTES, sont les principaux Auteurs & defenseurs du sentiment de la Métempsycose parmi les Hébreux, 213. Ils ont sur ce sujet une infinité de détails & de minuties qu'il est inutile d'approfondir, *ibid.* Sur quoi principalement fondent-ils le dogme de la Métempsycose? *ibid.* Ils prétendent que la Métempsycose ou la révolution des ames se fait jusqu'à trois fois. Réfutation de leur sentiment & de leurs fausses raisons, 214

Caldéens. Leur antiquité prétenduë, 82. 83. Commencement de leur Monarchie, *ibid.*

Caldéenne. La Langue Caldéenne est une branche de l'Hébraïque: Elle n'est pas une même Langue avec l'Hébraïque, 12. Elle n'est point la Langue primitive, 13. *& suiv.* Réponses aux raisons tirées des étymologies des anciens termes de la Langue primitive, pour prouver que c'est la Langue Caldéenne, *ib.* 14

Celse prétendoit que Moïse avoit pris l'histoire de la Tour de Babel dans les Poëtes. Origénes lui répond solidement, 57

Saint *Chrysostome.* Son sentiment sur la Version des Septante, 170. Il a crû que sous le nom de Géans, l'Ecriture n'entend que des hommes d'une grande force de corps, 25. Il est un de ceux qui croyent que le Livre de l'Ecclésiaste est un monument de la pénitence de Salomon, 131. Il n'a pourtant pas toûjours parlé également sur cela, 138. Sentiment de saint Chrysostome sur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, 223. Examen qu'il fait des principales circonstances de ce miracle, ses raisons & ses réflexions sur cela, 224. Euthyme & Théophylacte rapportent en abregé les mêmes raisons que saint Chrysostome sur ce sujet, *ibid.* Ce saint Pere dit expressément que ceux qui ressuscitémnt à la mort de JESUS-CHRIST, recoururent de nouveau, 249. Il en-

Digitized by Google

tend à la lettre ce passage de saint Paul, *Selon l'homme, j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse*, 357
Ciceron parlant de la guerre des Géans contre les Dieux, la tourne en allégorie, 26
M. *le Clerc*. Son sentiment sur la maniére dont la confusion des Langues arriva à Babel, 5. Il ne reconnoît dans les hommes en cette occasion qu'une division de cœur & de sentimens, *ibid.*
Combats contre les bêtes chez les Anciens: qu'étoit-ce, & de combien de sortes y en avoit-il ? 360. quel étoit le nom que les Latins donnoient à ceux qui combattoient contre les bêtes ? Combien les Grecs leur en donnoient de différens, *ibid.* On voit des restes des combats avec les bêtes, qui se faisoient pour faire montre de la force & de l'adresse, dans les jeux usitez encore aujourd'hui en Espagne, où des personnes de qualité combattent en présence du Roi & des Grands, contre des taureaux, *ibid.* Restes de ces combats qui se pratiquent dans le Mogol, 361. Fait singulier de Pepin le Bref, qui se lit dans l'Histoire de France, au sujet de ces combats, *ib.* On condamnoit aux combats des bêtes, des Chrétiens de toute sorte d'âge; différentes manieres dont on les exposoit, *ibid.* Fait de sainte Blandine à ce sujet, 362
Condamnez. Différentes manieres dont on exposoit ceux qui étoient condamnez aux bêtes, 361. Il étoit rare que les Spectateurs demandassent la vie ou la grace de quelques-uns de ceux qui étoient condamnez aux bêtes, *ibid.* Délivrance singuliere d'Androcle condamné aux bêtes, *ibid.*
Conformité des citations de l'ancien Testament, qui se trouvent dans l'Evangile & dans les Epîtres de Saint Paul, avec le Texte des Septante, 170. 171
Confusion. La maniere dont se fit la confusion des Langues à Babel, n'est point aisée à comprendre, & les Interprétes ne sont pas uniformes dans la maniere de l'expliquer, 4. 5. Dieu en est la cause immédiate, selon le sens littéral de l'Ecriture, selon les Peres & les Commentateurs, 5
Corps. Difficulté sur la qualité des corps des Saints qui ressuscitérent avec JESUS-CHRIST, 241
Saint *Cyprien* donne Saül & Salomon pour exemple de ceux qui ont perdu la grace pour y avoir été infidéles, 138. Il paroît avoir entendu dans le sens littéral, ces paroles de l'Apôtre saint Paul: *Selon l'homme, j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse*, 359
Saint *Cyrille d'Alexandrie* a cru que saint Joseph étoit le plus proche parent de la sainte Vierge, & que Marie étoit la seule heritiere de sa maison, 255. Il dit que les Géans dans le style de l'Ecriture, sont des hommes violens & robustes, d'un air affreux & d'une figure difforme, 25
Saint *Cyrille* répond aux railleries de l'Empereur Julien, sur la vérité de l'histoire de la Tour de Babel, 57
Saint *Cyrille de Jérusalem* dit clairement que Salomon a reconnu sa faute, 130
Cyrus, Roi de Perse: est-il le Fondateur de cet Empire ? 87. 88

D

DANIEL semble distinguer l'ame d'avec l'esprit, 194
David. Saint Joseph étoit de la race de David, 253. Etoit-il le seul heritier de cette race, ou seulement le plus proche parent de la sainte Vier-

Digitized by Google

ge, 254. L'Empereur Veſpaſien fit rechercher avec grand ſoin tous ceux qui étoient encore de la race de David pour les faire mourir, *ib.* Concluſion qu'on en tire contre un Critique qui a crû que ſaint Joſeph en étoit le dernier héritier, *ibid.*

Déluge : Moïſe ſçavoit par la Tradition ce qui s'étoit paſſé avant & après le Deluge, 77

Démon, Obſſeſſions & poſſeſſions du Démon, 273, *& ſuiv*, Raiſons de ceux qui nient la réalité des obſeſſions du Démon, 274. *& ſuiv.* Raiſons pour la réalité des poſſeſſions du Démon, 289. *& ſuiv.* Il n'y a point d'inconvénient à dire que le Démon agit ſur l'eſprit & ſur la volonté d'un homme qu'il obſéde, dès que l'on ſuppoſe que Dieu l'ordonne ou le permet ainſi, 298. Les expreſſions des Auteurs profanes & des Hébreux, qui attribuënt certaines maladies au Démon, prouvent l'idée générale que l'on a toûjours euë, que le mauvais Eſprit eſt l'inſtrument dont Dieu ſe ſert pour cauſer la plûpart des maux qui arrivent en ce monde, 299. 300.

Denis l'Aréopagite. Précis de deux prét enduës Lettres de ſaint Denis l'Aréopagite ſur les ténébres arrivées à la Paſſion de JESUS-CHRIST, 230. Effet que ces Ecrits ont produit pendant long-tems ſur ce ſujet. Crus véritables pendant bien des ſiécles : quand, comment & de quel ſiécle reconnus ſuppoſez, 231

Dieu eſt la cauſe immédiate de la confuſion des Langues arrivée à Ba & cela ſelon le ſens littéral de l'Ecriture, ſelon les Peres & les Commentateurs, 6

Diſciples. Les premiers Diſciples des Apôtres imitoient leur ſimplicité : dans la Traduction qu'ils ont fait des Livres ſaints, 148. Leur ſimplicité & la baſſeſſe de leur ſtyle a fait plus de fruit que n'auroit pû faire la plus grande éloquence, 149.

E

ECCLESIASTE. Ce Livre de l'Eccléſiaſte eſt-il le Livre de la pénitence de Salomon ? 125. *& ſuiv.* C'eſt le ſentiment des Rabbins, de S. Jérôme, de S. Grégoire Thaumaturge, & de pluſieurs Interprétes, 126. Le conſentement des Peres & des Interprétes qui attribuënt l'Eccléſiaſte à Salomon revenu de ſes égaremens, n'eſt pas un conſentement général & uniforme, 136

Ecriture : Additions faites aux Livres de l'Ecriture, 79. 80. Elles ſont d'une nature à ne rien diminuer de ſon autorité, 80. Avantages des ſaintes Ecritures ſur les hiſtoires des autres Nations, 75. 81.

Eléazar qui ſouffrit la mort dans la perſécution d'Antiochus Epiphanes ; fut-il envoyé à Alexandrie pour travailler à la Verſion des Septante ? 166.

Elie. Sentimens des Peres ſur le lieu où Elie & Hénoch ont été tranſportez, 375. *& ſuiv.* Du retour d'Elie & d'Hénoch dans le monde à la fin des ſiécles, de leur mort, & de leur réſurrection, 378. *& ſuiv.* Application que les Peres font à Elie & à Hénoch du fameux paſſage de l'Apocalypſe, *chap.* 11. *v.* 1. 2. *& ſuiv. p.* 379. *& ſuiv.* Le ſentiment du retour d'Elie & d'Hénoch à la fin des ſiécles n'eſt pas regardé comme article de foi, 382.

Eliſée. Hiſtoire d'un Rabbin nommé Eliſée, au ſujet du Purgatoire, 216.

Enacims, fils d'Enach race des Géans, qui avoient leur demeure dans la partie méridionale de la Paleſtine. Leur principale demeure étoit à

Hébron, ou aux environs, 36
Enfant. Un enfant nourri loin des hommes, contrefera les cris des animaux & le ſon des choſes qui lui frapperont les oreilles, 8
Enfans. Ceux que Pſammétichus fit élever, ſéparez de tout commerce des hommes, avoient apparemment imité le bélement des brebis, ou plûtôt le cri des chévres, 8. Expérience qu'on a de quelques enfans, qui ont été nourris loin du commerce des hommes, & qui ſont demeurez muets toûjours, 9. Hiſtoires rapportées à ce ſujet, *ibid.* La Langue des enfans de Noé étoit-elle la même que celle d'Adam? 16
Enfer. L'Enfer déſigné dans l'Ecriture ſous des noms pleins d'horreur, 206. Moïſe marque bien le feu ſoûterrain de l'Enfer, *ibid.* Les Hébreux mettoient la terre & les montagnes ſur les eaux, & l'Enfer au-deſſous des eaux, *ibid.* Peines de l'Enfer décrites dans l'ancien Teſtament, ſur-tout par les Prophétes Iſaïe Jérémie & Ezéchiel; leurs paſſages à ce ſujet, & réflexions ſur chacun 206. *& ſuiv.* Les Rabbins appuyez ſur les expreſſions des Prophétes, prétendent qu'il n'y a point d'Iſraëlites en Enfer, & que toute la race d'Iſraël a part au bonheur éternel, 210. Sentimens des Eſſéniens ſur les peines de l'Enfer, rapportez par Joſeph: Sentimens de Philon le Juif & des autres Juifs ſur ce ſujet, bien différens de ceux des Eſſéniens, *ibid. & ſuiv.* Sentiment de quelques anciens Peres ſur pluſieurs ames incrédules converties par Jesus-Christ deſcendu aux Enfers. Ce ſentiment n'eſt point reçu dans l'Egliſe, 241. Preuves de l'Enfer & des peines de l'Enfer, marquées, pour ainſi dire, à chaque page du nouveau Teſtament, 211. Quelles ſont les perſonnes renfermées dans l'Enfer? Qu'entend-on par les Réphaïms dont parle l'Ecriture? 206. Iſaïe rapporte pour peines de l'Enfer, le feu des Damnez qui ne s'éteint point, leur ver qui ne meurt point, la pourriture & la puanteur inſupportable dont ils ſont environnez, *ibid.* Notre Sauveur dans l'Evangile a appliqué à l'Enfer ce même Paſſage d'Iſaïe, *ibid.* Songe d'un nommé *Er* Arménien ſur l'Enfer & ſes peines, & ſur l'autre vie, 207. Ce qu'enſeignent les Rabbins ſur l'Enfer & ſes peines, & ſur l'autre vie, 208
Enoch. Origine du Livre d'Enoch, 385. *& ſuiv.* Il a été reçu fort diverſement dans l'Egliſe, *ibid.* Le témoignage que ſemble lui rendre l'Apôtre ſaint Jude, l'a fait recevoir par un bon nombre d'anciens Peres; Sentimens extraordinaires qu'ils y puiſérent, *ibid.* Les autres le rejettérent, *ibid.* S. Jude eſt le premier qui ait parlé d'une Prophétie d'Enoch, 386. Le Livre d'Enoch eſt cité dans le Teſtament des douze Patriarches, *ibid.* Réfutation de la penſée du P. Boulduc ſur le Livre d'Enoch, 397. Il s'en faut bien que toute l'Antiquité n'ait été prévenuë en faveur de ce Livre. Pluſieurs Peres n'en ont point fait d'eſtime, 399. Quel eſt l'Auteur de ce Livre? Soupçon que ce pourroit bien être l'Auteur du Teſtament des douze Patriarches, & raiſons de cette conjecture, 400. Autre Livre d'Enoch en caractéres Ethiopiens, venu d'Egypte, & que l'on garde à Paris dans la Bibliothéque du Roi; ce qu'il renferme, 402
Epiphane. Récit de S. Epiphane ſur l'hiſtoire de la Verſion des Septante, 178. Ariſtée qu'il a ſuivi, étoit-il Chrétien? *ibid.* Deſſein du Roi Ptolémée

Digitized by Google

Ptolémée Philadelphe de former une nombreuse Bibliothéque, ſelon S. Epiphane. Occaſion de faire traduire les Livres des Juifs, *ibid.* Deux lettres dans S. Epiphane, écrites par Philadelphe aux Juifs pour leurs Livres. Sa demande accordée, 178. 179. S. Epiphane croit que ceux qui reſſuſcitérent avec Jesus-Christ étoient les plus proches de ſon tems, 238. Il n'eſt pas conſtant dans ce qu'il rapporte à leur ſujet, 244. 245. Il a cru que S. Jacques appellé dans l'Evangile le frere du Seigneur, étoit fils de S. Joſeph d'une premiere femme, 261. Il rapporte les noms de quatre fils & de deux filles qu'il prétend que ce Saint a eu de ſon premier mariage, *ibid.* Il remarque que l'Evangile ne dit point que S. Joſeph eût épouſé la ſainte Vierge lorſqu'il voulut la quitter, mais ſeulement qu'il l'avoit fiancée, 266. Il lui donne quatre-vingts ans quand il épouſa la Vierge, 261. & quatre-vingt douze ans quand il mourut, 271. Il reconnoît que le Paſſage de S. Luc qui contient l'hiſtoire de la ſueur de ſang de Jesus-Christ, a été retranché de pluſieurs Exemplaires Grecs par les Catholiques. Explication qu'il donne à cette hiſtoire, 302. 303. Il rapporte que les Quartodécimans fondoient principalement leur uſage de célébrer la Pâque ſur les Actes de Pilate, 342. Différence qu'il remarque entre pluſieurs Exemplaires de ces Actes, *ibid.* De quelle maniere, ſelon S. Epiphane, les ſeptante Interprétes, qui traduiſirent en Grec l'Ecriture à Aléxandrie, ne purent point ſe communiquer l'un à l'autre, 179. Trente-ſix cellules bâties pour cela, ſelon lui, dans l'Iſle de Pharos, *ibid.* Leur maniere de travailler à cette Traduction, & comment ils y vivoient? *ibid.* Maniere dont on vérifia la Traduction en préſence du Roi, & comment elles ſe trouvérent toutes miraculeuſement entiérement ſemblables, 180. Approbation & vénération univerſelle pour cette Verſion. Souverain reſpect avec lequel le Roi Ptolémée Philadelphe la reçoit & la fait conſerver, *ibid.* Selon toute apparence S. Epiphane s'eſt ſervi de l'Exemplaire d'un autre Ariſtée, que celui que nous connoiſſons, & qui eſt l'ancien Ariſtée, 180. Saint Irenée & ſaint Auguſtin ſemblent avoir ſuivi l'Ariſtée de ſaint Epiphane, *ibid.* Les trente-ſix cellules dans le récit que fait ſaint Epiphane de l'hiſtoire de la Verſion des Septante, ſont fabuleuſes, ſelon ſaint Jérôme, 182

Eſdras, il eſt Auteur du premier Livre qui porte ſon nom, 79. Additions faites à ſon Ouvrage, *ibid.* & 80

Eſtius croit avec quelques autres Auteurs, que l'Epître aux Ephéſiens regarde principalement Simon le Magicien & ſes Diſciples, 325. Cet Auteur juge auſſi & avec beaucoup de raiſon, que les Epîtres à Tite & à Timothée, ont le même but, *ibid.*

Etymologies. Réponſes aux raiſons tirées des étymologies pour prouver que la Langue Caldaïque eſt la Langue primitive, 13

Evangile. L'Evangile apocryphe de la Nativité de Marie, & le Protévangile de S. Jacques ſont des Livres ſans autorité, 255. Ils marquent que la ſainte Vierge étoit fille unique de Joachim & de ſainte Anne, *ibid.* Ce que le Protévangile de S. Jacques, & l'Evangile apocryphe de l'enfance de Jesus, diſent du métier de ſaint Joſeph, 258. Ce qu'ils marquent ſur le premier mariage de

Digitized by Google

saint Joseph, 260. 261. Evangile apocryphe attribué à saint Pierre, *ibid.* Récit que l'on trouve dans le Protévangile de saint Jacques sur la circonstance de la grosseſſe de la sainte Vierge reconnuë par S. Joseph, 268. Faux Evangile de Nicodéme : Piéce remplie de puérilitez, & qui n'a été connuë que fort tard, 344

Evangiles. Le Pere Calmet a trouvé dans un Manuscrit de Corbie les quatre Evangiles de la Version Italique usitée avant saint Jérôme, 147. Grand nombre de diverses Leçons importantes des quatre Evangiles qui se trouvent dans les plus anciens Manuscrits Grecs, *ib.*

Eusébe de Césarée parle en deux endroits d'une Lettre de Pilate à Tibére au sujet de la mort de JESUS-CHRIST. Récit qu'il fait à ce sujet, 341. Autre récit sur de faux Actes de Pilate publiez par l'Empereur Maximin. 349. Il dit que JESUS-CHRIST mena en triomphe avec lui les Saints qu'il ressuscita avec lui, 244. Il a crû que la sainte Vierge étoit la seule heritiere de sa maison, & que saint Joseph étoit son plus proche parent, 255. Son sentiment sur les Géans, 25.

Euthyme a cru que la sainte Vierge étoit la seule heritiere de sa maison, & que saint Joseph étoit son plus proche parent, 255.

Exorcismes. Il peut y avoir plusieurs raisons qui empêchent le succès des Exorcismes de l'Eglise, 293. Les Exorcismes de l'Eglise prouvent qu'elle est persuadée de la réalité des obsessions ; c'est une créance générale & ancienne, 296. Les expressions qui contiennent les Exorcismes, sont corrélatives à celles du nouveau Testament, qui nous parlent des guérisons miraculeuses que JESUS-CHRIST a faites des Possedez, *ibid.* Le pouvoir qu'a l'Eglise de chasser les Démons par les Exorcismes, n'est pas toûjours miraculeux, 296. 297.

F

FABLE. Ce que la Fable dit de l'origine de la diversité des Langues ; en punition de quoi, selon elle, les hommes ont-ils été privez de l'unité de Langue? 1. 2. 3.

Fidéles. Les premiers Fidéles animez du même esprit que les Apôtres, n'eurent que de l'indifférence pour l'éloquence humaine, 149. Ils représentérent jusques dans leur stile la pauvreté, la simplicité, l'humilité, le mépris du monde dont ils faisoient profession, *ibid.*

Figure que les Poëtes ont donnée aux Géans, expliquée allégoriquement, 26.

Formule de la grande excommunication dont se servent les Hébreux jusqu'à présent, & dont ils croyent qu'Enoch est l'Auteur, 366.

G

GEANS célébres dans l'Antiquité : Pourquoi on a tant de peine à démêler le vrai du faux dans l'histoire des Géans, 23. Preuve de leur existence, *ibid.* Réfutation du sentiment de ceux qui la contestent, 24. Variété de sentimens, & partage des Auteurs qui nient l'existence des Géans, *ibid. & suiv.* Sentiment de Joseph sur les Géans, *ib.* Opinion de Philon, d'Origénes, d'Eusébe de Césarée, de saint Chrysostome, *ibid.* 25. Sentiment de saint Cyrille d'Alexandrie, des Stoïciens, de quelques Naturalistes sur les Géans, 25. 26. Sentiment de quelques Philosophes, & leurs raisons sur l'impossibilité des Géans,

Digitized by Google

27. *& suiv.* Sentiment de François George, d'Etienne Gobar, de Sulpice Sévére, & du Pere Boulduc Capucin sur les Géans. Visions de ce dernier Auteur sur ce sujet, 29. 30. Objections que l'on fait à ceux qui nient les Géans, & leurs réponses, 31. Preuves de l'existence des Géans, *ibid. & suiv.* Il y avoit des Géans sur la terre dès avant que les enfans de la race de Seth s'alliassent avec les filles de la race de Caïn, 32. Ancienne Tradition soutenuë par plusieurs Rabbins, & plusieurs Auteurs Chrétiens, qu'Adam étoit le plus grand des Géans, *ibid.* S. Jérôme paroît avoir donné dans cette opinion, *ibid.* Plusieurs peuples de Géans désignez par Moïse, 34. Il y en avoit deux races au deçà du Jourdain qui s'y maintinrent en quelques lieux, jusqu'au tems de David, 35. L'Ecriture nomme cinq Géans qui avoient été mis à mort par David, ou ses gens. Goliath étoit un de ces Géans, *ibid.* Baruch parle des Géans d'avant le Déluge, & Amos de ceux qui possédoient la Terre promise avant que les Hébreux y entrassent, 36. Plusieurs Auteurs sacrez parlent des ames des Géans détenuës dans les Enfers, 37. Le faux Livre d'Enoch a donné occasion à l'ancienne opinion, que les Géans étoient nez du commerce des Anges rebelles, avec les femmes. Récit de ce Livre au sujet des Géans, *ibid.* Saint Augustin dit que rien ne montre mieux l'existence des Géans, que les os d'une grandeur prodigieuse, que le hazard ou quelques accidens découvrent de tems en tems; 39. Détail d'une grande quantité de pareilles découvertes, *ibid. & suiv.* Sentiment & preuves de Mr. l'Abbé Tilladet sur l'existence des Géans, 52. Réponses de ceux qui tiennent qu'il n'y a point eu de Géans, 53. *& suiv.* Les Géans qui gémissent sous les eaux, sont bien marquez dans les Profanes, aussi bien que dans les Auteurs sacrez, 218. 219

Généalogie. Quelle étoit la généalogie de saint Joseph, 253. *& suiv.* Différence de la généalogie écrite par saint Matthieu d'avec celle qui a été écrite par saint Luc, 256. Moyens que l'on prend pour les concilier, 257

Genése. Motifs que Moïse a eu de commencer son Ouvrage par la Genése, 76. 77. Il peut l'avoir écrite sur des Mémoires, *ibid.*

François *George* soutient que les Géans étoient nez d'un Ange & d'une femme, 29

Gobar. Etienne Gobar traite la question des Géans d'une maniere problématique, 30

Mr. *Grabbe* prétend que l'Auteur du Livre d'Enoch, est un Juif qui vivoit du tems de JESUS-CHRIST, 392. Raisons sur lesquelles il se fonde. Réponse à ces raisons, 393

Saint *Grégoire de Nazianze.* Son sentiment sur les ténébres arrivées à la mort de JESUS CHRIST, 224

S. *Grégoire de Tours* : Son récit sur la résurrection de JESUS-CHRIST, où il cite les Actes de Pilate envoyez à Tibére, 344. Les mêmes circonstances qu'il en apporte se trouvent dans le faux Evangile de Nicodéme, où il pouvoit les avoir prises *ibid.*

S. *Grégoire le Grand* parle souvent du péché de Salomon; mais il ne dit rien de sa pénitence, il semble même croire qu'il ne se releva jamais, 140

S. *Grégoire de Nysse.* Son Sentiment sur la maniere dont se fit la confusion des Langues arrivée à Babel, 4 Il ne croit pas que Dieu ait causé dans le langage des hommes un

Digitized by Google

changement ſubit & réel dans cette occaſion, *ibid.* 5. Son ſentiment ſur la premiere Langue Il a le premier enſeigné qu'elle étoit périe, 10. Foibleſſe & réfutation de ſes preuves à ce ſujet, *ibid.* Son ſentiment ſingulier ſur la maniere dont Dieu donna la Langue Hébraïque aux Iſraëlites, *ibid.*

S. *Grégoire Thaumaturge* dans la Paraphraſe qu'il a faite du Livre de l'Eccléſiaſte, y repréſente par-tout Salomon comme confeſſant ſes égaremens, 130. Il lui donne le nom de Saint, 131

Grotius. Son ſentiment ſur le paſſage qui contient l'hiſtoire de la ſueur de ſang de JESUS-CHRIST, 303

H

HEBRAIQUE. La Langue Hébraïque, eſt la Langue primitive, 11. Elle a tous les caractéres d'antiquité que l'on peut deſirer, 10. Elle n'eſt pas une même Langue avec la Caldéenne, 12

Hébreux, ils mettoient la terre & les montagnes ſur les eaux, & l'enfer au-deſſous des eaux, 206. Le dogme de l'immortalité de l'ame a toûjours été enſeigné par les Hébreux, 194. *& ſuiv.* Pour découvrir la vraie tradition de ce dogme il faut venir aux Hébreux, 195. C'eſt des Hébreux que les Platoniciens, & les autres Anciens ont pris ce qu'ils ont dit de l'ame, *ibid.* Ceux d'entre les Hébreux qui n'ont pas crû l'immortalité de l'ame ſont regardez comme des Héretiques & des impies, 200. Les anciens Hébreux reconnoiſſoient un ange qui préſidoit à la mort, 201. Tous ceux qui mouroient d'une mort prématurée & violente, étoient regardez parmi eux comme des victimes de la vengeance divine, & comme livrez à l'Ange de mort, *ibid.* Les anciens Hébreux comme ceux d'aujourd'hui, avoient pluſieurs maniéres figurées, pour exprimer le bonheur de la vie future. 204. Paſſages de Moyſe, qui inſinuënt la croyance des Hébreux touchant le bonheur de la vie future, *ibid.* Comparaiſons en grand nombre de l'ancien & du nouveau Teſtament, qui expriment la foi des Hébreux touchant la vie future, 205

Hébreux. Nature de l'ame, & ſon état après la mort, ſelon les anciens Hébreux, 190. *& ſuiv.* Diſtinction du corps, de l'ame, & de l'eſprit, ſelon les mêmes Hébreux, *ibid. & ſuiv.* Immortalité de l'ame, ſelon eux, 194. *& ſuiv.* Ce qui lui arrive après la mort, 201. *& ſuiv.* Jugement que Dieu exerce ſur les ames, 203. *& ſuiv.* Le bonheur de l'ame dans le Paradis, ſelon les anciens Hébreux, 205. *& ſuiv.* Peines de l'ame en enfer, ſelon les mêmes Hébreux, 206. *& ſuiv.* Métempſycoſe enſeignée par les Phariſiens & par pluſieurs Rabbins, 212. *& ſuiv.* Purgatoire de l'ame, ſelon les anciens Hébreux, 215. *& ſuiv.* Conformité des ſentimens des Payens avec ceux des Hébreux, ſur l'ame, 218. *& ſuiv.*

Hégeſippe. Le faux Hégeſippe eſt le premier Auteur qui ait donné une lettre entiere de Pilate à Tibere, 345. Contenu de cette lettre. Cette piece n'eſt d'aucune autorité, *ibid. & ſuiv.*

Hélene. Femme que Simon le Magicien menoit avec lui. Quels noms & quelle qualité lui donnoit-il? 323. Etymologies des différens noms qu'il lui donnoit. De quelle langue ſont-ils tirez? 326

Hénoch. Patriarche fils de Jared, & pere de Mathuſala; ſa vie, 363. *& ſuiv.* Tranſport d'Hénoch, 368.

Digitized by Google

& ſuiv. Son retour dans le monde à la fin des ſiecles, 378. *& ſuiv.* Hénoch pere de Mathuſala, eſt fort différent d'Enoch fils de Caïn, 363. En quelle année du monde nâquit Hénoch fils de Jared? *ibid.* Sa généalogie de pere en fils, 364. Il ne vécut pas long-tems ſur la terre en comparaiſon de ceux qui y vivoient alors. Eloge que l'Ecriture fait de lui en peu de mots, *ib.* Hénoch accuſé d'hypocriſie par quelques Rabbins. Sentiment particulier du P. Boulduc ſur Hénoch, *ibid.* Témoignages rendus à Hénoch par pluſieurs Auteurs ſacrez & Eccleſiaſtiques, 366. Les Hébreux lui attribuent la formule de la grande excommunication dont ils ſe ſervent encore aujourd'hui, *ibid.* L'Egliſe ne lui a point déferé de culte public. Les Chrétiens d'Ethiopie célébrent en ſon honneur une fête qu'ils appellent le Sabbat d'Enoch, les Gentils même ont eu connoiſſance d'Enoch & de ſa pieté, 367. Queſtion ſur le tranſport d'Enoch, ſçavoir s'il doit s'entendre d'une mort naturelle, ou d'un tranſport miraculeux comme celui d'Elie, 368. Autorité pour & contre, *ibid. & ſuiv.* L'enlevement d'Enoch tout en vie doit paſſer pour un article de foi, 372. Sentimens partagez des ſaints Peres ſur le lieu où Enoch a été tranſporté, 375. *& ſuiv.* Comment on doit entendre le ſentiment de ceux qui ont dit que Hénoch & Elie avoient été tranſportez dans le même Paradis où ſaint Paul fut ravi & où le bon larron entra, 376. 377. La plus grande partie des Peres ont enſeigné qu'Hénoch & Elie paroîtront un jour de nouveau pour combattre l'Antechriſt. Qu'ils ſeront tuez & que Dieu les reſſuſcitera glorieux, 378. Ils leur ont appliqué le fameux paſſage de l'Apocalypſe, *ch.* 11. *v.* 1. 2. *& ſuiv.* 379. *& ſuiv.* Quoique ce ſentiment du retour d'Hénoch & d'Elie à la fin des ſiecles ſoit appuyé ſur un grand nombre d'autoritez. Il ne doit pourtant pas être regardé comme un article de foi, 382. Faux Livre d'Hénoch qui a donné occaſion à l'opinion des Anciens, qui ont cru que les Géans étoient nez des filles des hommes qui avoient eu un commerce charnel avec les Anges rebelles, 37. Erreur ſur le mariage des Anges que l'Auteur du Livre d'Hénoch avoit apparemment tiré du Texte des Septante, 385. Cet Ouvrage ne ſubſiſte plus dans ſon entier; divers fragmens qu'on en a. Ce qu'en cite S. Jude, 386. Ce qu'en diſent Saint Irenée, S. Juſtin, Tertullien, & S. Hilaire, *ibid.* Le plus conſidérable fragment qu'on en ait conſervé par George Syncelle. Précis du contenu de ce fragment, 387. Le paſſage d'Enoch cité par S. Jude ne ſe trouve point dans les fragmens qui nous en reſtent, 389. Diverſes conjectures ſur cela faciles à renverſer, 390. Tems auquel le Livre a été compoſé fort incertain, 391. Ce que penſent de cet Ouvrage Grotius & George Syncelle, ſaint Auguſtin, Scaliger, & Mr. Grabbe, 391. 392. Raiſons ſur leſquelles ce dernier fonde ce qu'il avance. Réponſe à ces raiſons, 393. Le Livre d'Enoch n'a jamais été regardé comme Canonique par ceux mêmes qui l'ont crû authentique, 395. Tertullien eſt perſuadé que cet Ouvrage eſt du Prophéte Henoch, & qu'il l'a écrit par inſpiration. Raiſons dont il ſe ſert pour l'appuyer, *ibid.* Réfutation de ces raiſons, 396. Prétention du P. Boulduc en faveur du Livre d'Hénoch,

Digitized by Google

Hilaire Diacre de l'Egliſe Romaine, connu ſous le nom d'Ambroſiaſter, entend à la lettre ce Paſſage de ſaint Paul: *Selon l'homme j'ai combattu contre les bêtes à Epheſe*, 357. 358

Hilaire. Sentiment & temoignage de ſaint Hilaire ſur l'autorité de la Verſion des Septante dans l'Egliſe, 170. Il ſoûtient que dans les endroits où les Traductions varient, on doit s'en tenir aux Septante, 172. Son ſentiment ſur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, 224. Il ſoûtient que la ſueur de ſang de JESUS-CHRIST au Jardin des Oliviers eſt toute miraculeuſe & ſurnaturelle, 302. Il reconnoît que l'hiſtoire de cette ſueur manque dans pluſieurs Exemplaires Grecs & Latins, *ibid.* Il a cru que ſaint Joſeph étoit le plus proche parent de la ſainte Vierge, & que Marie étoit la ſeule heritiere de ſa maiſon, 255. Il dit que la ſainte Vierge ne fut reconnuë pour épouſe de S. Joſeph, & qu'il n'y eut proprement de mariage entr'eux que depuis la naiſſance de Jesus-CHRIST, 266

Hiſtoire ſuppoſée de notre Seigneur, envoyée par Pilate à Tibere, 347

Hiſtoire des Hébreux : ſon principal avantage ſur celles des autres Nations, 75. Auteurs des Livres de cette hiſtoire, *ibid.* Ils ont, outre l'inſpiration, toutes les qualitez néceſſaires à un Hiſtorien, *ibid.* 76. Cette Hiſtoire comparée à celles des autres Peuples qui nous ſont connus, 81. *& ſuiv.*

Homére. Ce qu'il penſe de l'ame après la mort, 191

Homme. L'homme créé de Dieu n'a jamais été ſans l'uſage de la parole, 21

I

SAINT *Jacques* Apôtre & premier Evêque de Jeruſalem. Evangile qu'on lui a attribué. Livre apocryphe & ſans autorité, 255. Récits qui en ſont tirez au ſujet de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph, *ibid.* 258. 261. 263. *&* 268. Saint Jacques étoit-il fils de ſaint Joſeph? Ce qu'en ont penſé pluſieurs Peres, entr'autres ſaint Epiphanes, ſaint Gregoire de Tours, ſaint Ambroiſe, ſaint Jerôme, & ſaint Auguſtin, 261. 262

JESUS-CHRIST. Les circonſtances les plus humiliantes de la naiſſance, de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST, ont été ſuivies des plus grandes marques de ſa puiſſance, 229. A quelle heure JESUS-CHRIST fut-il crucifié? *ibid.* 230

Immortalité de l'ame. Preuves ſolides & étenduës de l'immortalité de l'ame dans l'Ecriture, 195. *& ſuiv.* Réponſes ſolides aux objections contre l'immortalité de l'ame, tirées des expreſſions de l'Ecriture, 196. Le dogme de l'immortalité de l'ame a toûjours été enſeigné, non-ſeulement par les Hébreux, mais auſſi par les Caldéens, les Indiens, & les Egyptiens, avant que les Grecs en euſſent connoiſſance, 194. *& ſuiv.* Quels ſont les premiers Auteurs du dogme de l'immortalité de l'ame, ſelon Herodote, ou ſelon Pauſanias? Pour en découvrir la vraie ſource, il faut venir aux Hébreux, *ibid.* 195. C'eſt dans les Livres de l'Ecriture, que l'on trouve, non-ſeulement la tradition & la créance de l'immortalité de l'ame, mais auſſi les preuves & les fondemens de ce dogme, *ibid.*

Saint *Jerôme* n'a jamais crû que les Septante fuſſent Prophétes; ſes té-

Digitized by Google

moignages pour réfuter leur inſpiration, 173. Il reconnoît l'autorité des Septante dans tous ſes Ouvrages ; mais il ne veut pas qu'on la porte trop loin, *ibid.* Il condamne l'abus qu'on pourroit faire de la Verſion des Septante, en l'égalant aux Originaux, *ibid.* Il regarde comme fabuleuſes les ſeptante-deux Cellules dont on fait mention dans l'hiſtoire de la Verſion des Septante, 182. Sentiment & témoignage de ſaint Jérôme ſur les inconveniens de la multitude des traductions Latines de l'Ecriture ſainte, faites avant lui, & qui avoient cours de ſon tems, 145. Raiſon de la grande autorité qu'il donne à la Vulgate, appellée de ſon tems Italique, *ibid.* En quel tems, par quels motifs, à la priere de qui, avec quel ordre, & quelle méthode, S. Jérôme entreprit-il une nouvelle Verſion de l'Ecriture-ſainte? 151. Quels Livres il corrigea; les corrigea-t'il en differens tems? 152. 153. Sa Verſion de l'ancien Teſtament ſur l'Hébreu, & celle du nouveau ſur le Grec, eſt ce que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Vulgate, 152. Ce que ſaint Jérôme a traduit ſur le Grec & ſur l'Hébreu, eſt un chef-d'œuvre en ſon genre, 154. Pendant la vie même de ſaint Jérôme, Sophronius traduiſit en Grec une partie des traductions qu'il avoit faites ſur l'Hébreu, *ibid.* Empreſſement de pluſieurs perſonnes, entr'autres de ſaint Auguſtin, à lui demander les autres traductions qu'il avoit faites ſur le Grec des Septante, *ibid.* Saint Jérôme dans ſa Verſion a conſervé, autant qu'il a pû, les expreſſions de l'ancienne traduction, lorſqu'elles ſe ſont trouvées conformes à l'Hébreu, 156. Réponſes aux Critiques qui ont prétendu que ſaint Jérôme s'eſt éloigné aſſez ſouvent de l'Hébreu, quoiqu'il eût promis une Verſion de l'ancien Teſtament toute ſur l'Hébreu, 157. On n'a jamais prétendu dans l'Egliſe que ſaint Jérôme fut inſpiré, ni infaillible dans ſa traduction. Il a pû ſe tromper dans quelques endroits, & ne pas attraper les ſens de l'original, *ibid.* Les Romains reçurent fort bien le Pſeautier de ſaint Jérôme corrigé ſur les Héxaples. Sa Verſion Latine faite ſur l'Hebreu, fut reçûë avec encore plus d'empreſſement par les Egliſes Latines, 154. Peu de tems après ſaint Iſidore de Séville, les Egliſes Latines ne lûrent plus communément d'autre Verſion, que celle de ſaint Jérôme ſur l'Hébreu, 155. L'Egliſe Latine fit-elle ſur cela un décret, comme l'avance Hugues de ſaint Victor? 156. L'autorité que cette Verſion acquit fut telle, qu'elle effaça entierement toutes les autres, *ibid.* Ce Saint a fort varié ſur les Saints qui reſſuſcitérent à la mort de JESUS-CHRIST, & qui apparurent à Jéruſalem, 245. 246. Il ſoûtient que ſaint Joſeph a toûjours conſervé une parfaite virginité, 260. Il refute le ſentiment de ceux qui croyoient que ſaint Joſeph étoit veuf, & avoit eu des enfans, quand il épouſa la ſainte Vierge, 262. Ce qu'il a penſé de la ſueur de ſang de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, 302. Il ne doute point de la pénitence de Salomon. Il croit que le Livre de l'Eccléſiaſte eſt le fruit de ſa pénitence. Il dit même qu'il a écrit le Livre des Proverbes après avoir reconnu ſa faute, 131. 132. Remarques qu'il fait ſur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, 221. Il paroît avoir crû qu'Adam étoit le plus grand de tous les Géans, 32.

Digitized by Google

Inſcriptions. Trois Inſcriptions ſur le Dieu *Semo*, trouvées l'une dans l'Iſle du Tibre à Rome, l'autre ſur le mont Quirinal, & la troiſiéme à Rieti en Italie, 333

Inſpiration attribuée aux ſeptante Interprétes, par qui ? 171. Ce ſentiment n'eſt fondé que ſur un fait douteux, pour ne pas dire abſolument faux, 172. Réfutation de ce ſentiment par ſaint Jérôme, 173

Interprétes. Variété de ſentimens ſur les Septante qui furent envoyez à Alexandrie pour la Verſion appellée des Septante, 165. *& ſuiv.*

Joſeph l'Hiſtorien Juif. Son autorité, 80. 81. Il ſuppoſe les ames corporelles, 93. Ce qu'il dit du repentir de Salomon, 128. Il a tiré d'Ariſtée ce qu'il raconte de la Verſion des Septante, 177. Son récit de la conſtruction de la tour de Babel. Sybille qu'il cite à ce ſujet. 62. Son témoignage prouve que dèslors on donnoit un mauvais ſens à l'entrepriſe des hommes qui bâtirent cette tour, 63

S. *Joſeph*, époux de la ſainte Vierge. Sa généalogie, 253. *& ſuiv.* De quel métier étoit-il ? 258. *& ſuiv.* A-t'il toûjours gardé la virginité ? 260. *& ſuiv.* Comment s'eſt fait le mariage de la ſainte Vierge ? 263. S. Joſeph étoit-il marié, ou ſeulement fiancé à la Vierge lorſqu'il s'apperçût de ſa groſſeſſe ? 264. *& ſuiv.* Pourquoi ſaint Joſeph vouloit-il quitter la ſainte Vierge ? 267. *& ſuiv.* En quel ſens ſaint Joſeph eſt-il nommé Juſte ? 269. Quand ſaint Joſeph eſt-il mort, & où eſt-il enterré ? 271. Prérogatives que l'Ecriture attribuë à ſaint Joſeph, 253. Queſtions que l'on forme ſur ſa perſonne, *ibid.* Il étoit de la Tribu de Juda, & de la race de David, *ibid.* Etoit-il le ſeul héritier de David ? Etoit-il ſeulement le plus proche parent de la Vierge ? 254. La Vierge étoit-elle fille unique & ſeule heritiere de ſa race ? *ibid.* Difference de la généalogie écrite par ſaint Matthieu, & de celle qui a été écrite par ſaint Luc, 256. Moyens que l'on prend pour les concilier, 257. Saint Joſeph étoit-il de la race de David, & de celle d'Aaron ? 258. Tradition ancienne que ſaint Joſeph étoit charpentier. Elle a été ſuivie par pluſieurs Peres, *ibid.* Pluſieurs Anciens ont crû qu'il étoit ſerrurier, ou maréchal, quelques-uns l'ont crû orfévre, d'autres maçon, 259. Pluſieurs Peres ont crû que S. Joſeph, lorſqu'il épouſa la Vierge, avoit déja été marié, & qu'il avoit des enfans de ſon premier mariage, & que ſaint Jacques en étoit un, 261. Saint Jerôme réfute ce ſentiment, mais les raiſons qu'il apporte ne ſont pas convaincantes. Autre raiſon qui le détruit entierement, 262. Ce que diſent certains Livres apocryphes ſur la maniere, dont ſe fit le mariage de la ſainte Vierge, 263. Euſtathe d'Antioche, ſaint Gregoire de Nyſſe, & ſaint Epiphanes, diſent à peu près la même choſe. Idée de quelques Peintres, *ibid.* L'Ecriture ſemble dire que Marie & Joſeph n'étoient que fiancez, lorſque Joſeph s'apperçût de ſa groſſeſſe, 264. Le terme Grec qui ſignifie fiancer, ſe met quelquefois pour épouſer. Partage des Peres & des Interprétes ſur cet article, *ibid.* Sur quoi ſe fondent ceux qui croïent qu'elle étoit mariée, 265. Saint Ambroiſe, Origénes, & Théophilacte ſont de ce ſentiment, *ib.* Saint Hilaire, ſaint Jérôme, ſaint Epiphanes, ſaint Chriſoſtome & ſaint Bernard ſont pour le ſentiment contraire, *ibid.* 266. Pratique des Juifs à l'égard des filles fiancées,

Digitized by Google

fiancées, 266. Difficultez sur la conduite que tint saint Joseph, en voulant quitter la sainte Vierge, 267. Réponse en faveur de saint Joseph, *ibid.* Divers sentimens des Peres sur le motif qui portoit saint Joseph à quitter la sainte Vierge, *ib.* Récit que fait à ce sujet le Protévangile de saint Jacques, 268. Trois interprétations du mot de Juste, toutes trois appliquées à S. Joseph, 269. Tems de la mort de saint Joseph, 271. On ne parle plus de lui depuis le commencement de la prédication de Jesus-Christ. Raisons qui prouvent qu'il étoit mort avant ce tems, *ibid.* Saint Epiphanes croit qu'il mourut âgé de quatre-vingt douze ans, peu après qu'il eut retrouvé Jesus au Temple, *ibid.* Conjecture sur le lieu de la mort & de la sepulture de saint Joseph. Le tems de sa mort & le lieu de sa sepulture nous sont inconnus, 272. On n'a jamais vû de ses reliques. Jour auquel sa mort est marquée, & sa fête célébrée, *ibid.*

Josué. Autorité du Livre de Josué, 78

S. *Irenée* remarque que les Apôtres conviennent avec l'interpretation des Septante, & les Septante avec la doctrine des Apôtres, 171. Il attribuë l'inspiration aux Septante, *ibid.* Explication d'un passage de ce Pere au sujet du Patriarche Enoch, 365. Explication de ce que dit ce Pere sur le lieu où Enoch & Elie ont été transportez, 377. Ce qu'il dit sur la descente de Jesus-Christ aux enfers. De ceux à qui il y remit leurs péchez, 129. Il a crû que Salomon avoit été sauvé, *ibid.* Motifs pour lesquels saint Irenée raconte que Simon le Magicien assuroit qu'il étoit descendu du Ciel, 327

Italique. Pourquoi donnoit-on ce nom à la Traduction de l'Ecriture sainte, appellée *Vulgate*? Sur quoi avoit-elle été faite? Pourquoi, selon saint Jerôme, lui avoit-on accordé le premier rang parmi les autres Versions? 145. La Version *Italique*, ou l'ancienne *Vulgate* est apparemment du premier siecle de l'Eglise. On n'a encore pû jusqu'ici en découvrir le veritable Auteur, *ibid.* On ne doute pas qu'elle ne soit ou des Apôtres, ou de quelqu'un de leurs premiers Disciples, *ibid.* On n'a pas aujourd'hui cette Version en son entier, *ibid.* L'ancienne Version Italique des Pseaumes s'est conservéedans l'Eglise de Rome, jusqu'au tems du Pape Paul V. 146. Ce qu'on a de Livres du nouveau Testament, de la Version Italique usitée avant saint Jérôme? 147. Mr. Mille qui a examiné le Texte & les Versions du nouveau Testament, a remarqué que l'ancienne Italique n'étoit pas l'ouvrage d'un seul Interpréte, 149. Difference des Traducteurs de chaque Livre du nouveau Testament selon la Version Italique, & jugement que porte de chacun d'eux M. Mille, *ibid.*

Juda. Jesus-Christ & saint Joseph étoient de la Tribu de Juda, 253.

S. *Jude* est le premier qui ait parlé d'une prophétie d'Enoch, dont il cite un Passage, 385. Ce Passage ne se trouve point dans les fragmens qui nous restent du Livre d'Enoch, 389. Saint Jude avoit-il lû ce Passage dans le Livre d'Enoch, ou le tenoit-il d'ailleurs? *ibid.* On ne peut pas se prévaloir du témoignage de saint Jude pour la défense du Livre d'Enoch, 398

Jugement que Dieu exerce sur les ames, selon les Hébreux, 203. Les Juifs reconnoissent un jugement particulier après la mort, & un jugement

Digitized by Google

général après la Réſurrection, *ibid.* Quel eſt le jugement que Dieu fait des hommes au premier jour de Tiſri? *ibid.* Trois ordres de perſonnes qui paroîtront au jour du Juement, ſelon les Talmudiſtes, qui ſuivent la doctrine de Saméas, *ibid.* Quel ſera le ſort différent des perſonnes de chacun de ces trois ordres, *ibid.* Le Jugement que Minos & Rhadamante exercent dans les enfers a rapport à celui que Dieu exerce contre les morts dans l'autre vie, 219

Juges. Autorité du Livre des Juges attribué à Samuël, 78

Juifs, leurs ſoins pour conſerver leurs Mémoires, 81. Excellence de leur hiſtoire, 75. *& ſuiv.* Ils croyent que *tous les Iſraëlites ont part au ſiecle futur*; c'eſt-à-dire qu'ils auront part à la béatitude, 217. *& ſuiv.* Du tems de Jesus-Christ comment les Juifs partageoient-ils le jour? en combien d'heures? 229. Les Juifs reconnoiſſent une eſpece de Purgatoire, pendant toute la premiere année qui ſuit la mort d'une perſonne, 203. Quelle liberté à l'ame pendant les douze mois qui ſuivent la mort? *ibid.* Quelles prieres les Juifs font pendant ce tems-là pour le ſoulagement de l'ame du défunt? 215. *& ſuiv.* Ils tiennent que le lieu du Purgatoire eſt le même que l'Enfer, 216. Grande difference que mettent les Juifs entre ceux qui ſont en Purgatoire & ceux qui ſont en Enfer, *ibid.* Les Juifs racontent dans leurs Livres certaines hiſtoires qui prouvent que le Purgatoire eſt parmi eux un dogme certain & généralement reçû, *ibid.* Tradition des Juifs ſur la penitence de Salomon, 127

Julien l'Empereur, fait des railleries ſur l'hiſtoire de la Tour de Babel. Saint Cyrille lui répond, 57

S. *Juſtin* cite les Actes envoyez par Pilate à Tibere ſur la mort & la réſurrection de Jesus-Christ, 339. Paſſages que ſaint Juſtin le Martyr ſoûtient que les Juifs ont malicieuſement retranché du Texte des Septante, 167. Manieres différentes dont ſaint Juſtin rapporte en deux endroits de ſes Ouvrages, l'hiſtoire de la Verſion des Septante, 180. Il fait un anachroniſme inſoûtenable, en diſant que Ptolémée députa vers Herode, pour le prier de lui envoyer les Livres ſaints des Juifs, 181. Les ſeptante-deux Cellules dont parle ſaint Juſtin le Martyr dans ſon récit de l'hiſtoire de la Verſion des Septante, ſont fabuleuſes, ſelon ſaint Jerôme, 182. Combien l'autorité de S. Juſtin le Martyr eſt conſidérable ſur le fait de la Statuë érigée publiquement dans Rome ſous l'Empereur Claude, à Simon le Magicien, 329. Grande différence de ce qui ſe lit dans l'inſcription trouvée à Rome, & ce qui a été vû par ſaint Juſtin, 330. Raiſons ſolides, & fortes preuves de cette différence, *ibid.* Le ſentiment de ſaint Juſtin, ſur cette Statuë érigée à Simon le Magicien, eſt ſoûtenuë, non-ſeulement par les Anciens, juſqu'au tems de Baronius, mais auſſi par pluſieurs Modernes, 331. Pluſieurs habiles gens ont révoqué en doute le récit de ſaint Juſtin ſur la Statuë érigée à Rome à Simon le Magicien, *ibid.* Examen du ſentiment de l'Auteur des Queſtions aux Orthodoxes ſous le nom de ſaint Juſtin, ſur la réſurrection des Saints qui reſſuſciterent avec Jesus-Christ, 242

K

KIRCHER. Le P. Kircher un des plus forts adverſaires de ceux qui

Digitized by Google

croyent qu'il y a eu des Géans, 31. Sa reponſe à une objection qu'on tire des os de Géans qu'on a découverts, *ibid.*

L

LANGAGE. Les hommes n'ont point un langage naturel, comme les animaux ont leur cri, & leur chant propres, 8

Langue connue, qui eſt celle qui fut donnée à Adam par infuſion. Varieté de ſentimens à ce ſujet? 9. La premiere Langue eſt-elle périe? 10. S. Grégoire de Nyſſe eſt le premier Auteur qui l'ait enſeigné. Son ſentiment ſingulier ſur la maniere dont Dieu donna la Langue Hébraïque aux Iſraëlites. 10. Réfutation & foibleſſe de ſon ſentiment, & de ſes preuves, *ibid.* Differens ſyſtêmes que les Profanes ont formé ſur la diverſité des Langues, & ſur l'origine de cette diverſité, 1. 2. Sentiment de ceux qui ont crû que tous les hommes & tous les animaux avoient la même Langue ſous le regne de Saturne, 1. Quand il n'y avoit qu'une langue, tous les noms que l'on impoſoit aux choſes, étoient néceſſairement ſignificatifs, 17. Pour ſavoir au ſûr quelle eſt la premiere Langue, il n'y a qu'à voir qui eſt celle qui renferme la racine des premiers noms, & leur vraie étymologie, *ibid.* C'eſt ce qu'on trouve dans la Langue Hébraïque, & qu'on ne trouve dans aucune autre, 18. La Langue des enfans de Noë étoit-elle la même que celle d'Adam? 16. Celle d'Abraham étoit-elle la même que celle des enfans de Noë, qui entreprirent le bâtiment de la Tour de Babel, *ibid.*

Langue primitive. La Langue ancienne & primitive demeura plus entiere dans la race de Sem, que dans celle de ſes freres; 221. elle ſubſiſta dans toute ſa pureté dans celle de Phaleg, d'Héber, & de Tharé, ayeuls d'Abraham; auſſi-bien que dans la famille de Chanaan, *ibid.*

Langue Hébraïque. Les plus habiles Critiques en Hébreu, remarquent dans cette Langue tous les caractéres d'antiquité que l'on peut déſirer, pour montrer qu'elle eſt la Langue primitive, 10. Pourquoi la racine de quelques noms ne ſe trouve pas dans la Langue Hébraïque? 19. C'eſt par le moyen des Chananéens, appellez autrement Phéniciens, que la Langue Hébraïque s'eſt ſi fort répanduë dans l'Afrique, & dans la plûpart des Iſles de la Méditerranée, 22

Langue. Quelle étoit celle que parloient d'abord tous les hommes? 8

Langues. La maniere dont ſe fit la confuſion des Langues à Babel, n'eſt point aiſée à comprendre, & les Interprétes ne ſont pas uniformes dans la maniere de l'expliquer, 4. 5. Sentimens de S. Grégoire de Nyſſe, de Mr. le Clerc & de Mr. Simon ſur ce ſujet, *ibid.* Selon les Peres & les Commentateurs, Dieu eſt la cauſe immédiate de la confuſion des Langues arrivée à Babel, 6. Quel étoit le nombre des Langues qui s'étoient formées à la confuſion de Babel? D'où prend-t'on le nombre des familles d'où on prétend que ſont vennës les Langues? Varieté de ſentimens là-deſſus, *ibid.*

Langues Caldéenne & Hébraïque. Elles n'étoient pas une même Langue, 12. On ne peut concilier les deux ſentimens de ceux qui font la Langue Hébraïque primitive, & de ceux qui font la Caldéenne la mere des Langues. Réfutation de l'autorité de Théodoret & de Philon le Juif à ce ſujet, *ibid.*

Digitized by Google

Leçons diverſes & importantes des quatre Evangiles, ſe trouvent en grand nombre dans les anciens Manuſcrits Grecs, 147

S. *Léon.* Son ſentiment ſur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, 225. 226

Livres ſacrez. Autorité des Livres de Moïſe, 76. Additions faites aux Livres ſacrez ſont d'une nature à ne rien diminuer de leur autorité, 79. 80

Livres ſacrez. Tous les Livres ſacrez tant de l'ancien, que du nouveau Teſtament, ont été écrits en Hébreu ou en Grec: 143. Ce qui obligea bien-tôt après l'établiſſement du Chriſtianiſme à faire des Traductions Latines, en faveur de pluſieurs perſonnes, qui, dans l'étenduë de l'Empire Romain, n'entendoient que le Latin, *ibid. & ſuiv.*

S. *Luc* dans les Actes a omis un grand nombre d'événemens de la vie de S. Paul, 354

M

MACCABE'ES. Autorité des Livres des Maccabées, 80

Macrobe croit que les Géans ne ſont autre choſe qu'une nation ancienne, impie & ennemie des Dieux, 26

Manuſcrits Grecs. Grand nombre de diverſes leçons importantes dans les Evangeliſtes, qui ſe trouvent dans les plus anciens Manuſcrits Grecs, 147

Mariage. Ce que la Loi ordonnoit ſur le mariage des filles, 255. Comment s'eſt fait le mariage de S. Joſeph avec la ſainte Vierge? 263.

Maronites. Les Maronites veulent que la Langue Syrienne ou Caldaïque ſoit la mere, & la premiere de toutes les Langues, 12

Martianay. Quels ſont les Livres du nouveau Teſtament que le Pere Martianay Bénédictin a donné, ſelon la Verſion Italique uſitée avant S. Jerôme? 147

Médes, affranchis de la domination des Aſſyriens, 84. Durée de leur Monarchie, *ibid.* 85

Mémoires: Moïſe peut avoir écrit la Genéſe ſur des Mémoires conſervez dans la Nation, 77. Le défaut de ce ſecours ne diminuë rien de l'autorité de ſon hiſtoire, *ibid.* Mémoires des Rois de Juda & d'Iſraël, 79. Les premiers Mémoires des Juifs conſervez juſqu'à nous, 81

Mercure, qui conduit les ames dans l'Enfer après leur mort, eſt une imitation de ce que les Juifs enſeignent de l'Ange S. Michel, qui préſente les ames devant le trône de Dieu, 219

Métempſycoſe dont la créance a été ſi répanduë dans l'Orient & dans la Gréce, ſe trouve à peu près la même chez les Phariſiens du tems de Joſeph, 219. Les Juifs qui croyoient que l'ame de Jean-Baptiſte étoit entrée dans JESUS-CHRIST par métempſycoſe, ſe contrediſoient, 214. Les Rabbins imbus du dogme de la Métempſycoſe, ſoûtiennent qu'un homme peut avoir juſqu'à deux ou trois ames, & pourquoi? *ibid.* Les Rabbins ne bornent pas la Métempſycoſe ou la révolution des ames aux hommes ſeuls, ils l'étendent juſques dans les bêtes, & juſques dans les créatures inanimées, *ibid.* Philon ſemble tourner la Métempſycoſe ou la révolution des ames en allégorie, 215. Il eſt certain que les Anciens & les Modernes, qui ont crû la Métempſycoſe, l'ont crû très-réelle, & ne la bornoient à aucun tems, ni à aucun nombre de révolutions, *ibid.* Nous voyons par l'Evangile que le ſentiment de la Métempſycoſe étoit fort commun parmi les Juifs.

Digitized by Google

du tems de JESUS-CHRIST, 213. Il n'y a rien dans l'Ecriture qui favorise le dogme de la Métempsycose ; tous les Passages qu'on en cite pour l'appuyer, sont faussement expliquez : quel est leur vrai sens ? *ibid.* Les Cabalistes sont les principaux Auteurs & défenseurs du sentiment de la Métempsycose parmi les Hébreux, *ibid.* Sur quoi principalement fondent-ils le dogme de la Métempsycose ? *ibid.* Les Pharisiens enseignoient & tenoient que les ames des bons pouvoient aisément retourner dans un autre corps, après le premier qu'elles avoient quitté, 212 *& suiv.*

Métier. Quel étoit le métier de S. Joseph ? 258

Milan. Dans l'Eglise de Milan on ne chante pas le Pseautier suivant notre Vulgate, ni suivant l'ancienne Italique, 146

Mr. Mille. Il a examiné avec une diligence infinie pendant plus de trente ans, le Texte & les Versions du nouveau Testament, & a remarqué que l'ancienne Italique n'étoit pas l'ouvrage d'un seul Interprète ; mais que presque chaque Livre avoit été traduit en Latin par un Auteur différent, 149. Preuves qu'il rapporte de la différence des Traducteurs de chaque Livre du nouveau Testament. Jugement qu'il porte de la capacité de chacun de ces Traducteurs, *ibid. & suiv.*

Miracles. Les anciens Ennemis de la Religion Chrétienne, convaincus par l'évidence des miracles qu'ils voyoient faire à JESUS-CHRIST, aux Apôtres, ou aux premiers Chrétiens, n'osoient en contester ni la verité, ni la réalité. Leurs fausses excuses à ce sujet, 273. Aujourd'hui les prétendus esprits forts se servent de la Philosophie, pour contester ou pour éluder les miracles rapportez dans l'Ecriture, *ibid.*

Modernes qui prétendent que la Langue primitive est perduë, Foiblesse & réfutation de leurs raisons, 11

Mots. Nous prononçons tous les jours sans y penser, des mots qui n'ont nulle signification dans notre Langue, & qui ne laissent pas quelquefois d'être significatifs dans d'autres Langues, 8

Moyse. Il a toutes les qualitez qui peuvent rendre un Historien digne de foi, 76. Motifs qu'il a eu de commencer son Ouvrage par la Genése, *ibid. & suiv.*

Moyse. Vie de Moyse publiée par M. Gaulmin. Ce qui est rapporté dans cette vie de l'Ange de mort, par rapport à Moyse ? 201. Quel est le vrai sens de ces paroles : *Moyse serviteur de Dieu, mourut sur la bouche du Seigneur*, 202. Récit de l'histoire de la Tour de Babel par Moyse, 58. *& suiv.* C'est dans lui seul qu'on en trouve la vérité, 57. Moyse marque évidemment le feu soûterrain de l'Enfer, 206

N

NATURALISTES. Quelques Naturalistes ont expliqué d'un effet naturel des vents soûterrains tout ce que l'on conte de la guerre des Géans contre le Ciel, 26

Néhémie. Il est Auteur du second Livre d'Esdras, 79. Mémoires de Néhémie, *ibid.* Additions faites à son Ouvrage, 80

Nemrod fils de Chus, & petit-fils de Cham, étoit un Géant, selon Mr. de Tilladet, 52. Le nom de Géant est donné à Nemrod par les Septante, 61. On le croit le principal Auteur de la construction de la Tour de Babel, *ibid.* C'est Nemrod ou Assur qui fonda Ninive, 69

Nephilim. Nom dont se sert Moyse

Digitized by Google

pour marquer ceux que l'on appelle Géans, 34. 35

Nicéphore Calliſte cite d'un très-ancien Livre intitulé : *Les Voyages de ſaint Paul*, l'hiſtoire du combat de ſaint Paul contre les bêtes à Ephéſe, 356. Quelle eſt l'autorité de Nicephore en ce point ? 357

Nicodéme. Faux Evangile de Nicodéme, piéce remplie de puérilitez, & qui n'a été connuë que fort tard, 344

Ninive ne fut point fondée par Ninus : quoiqu'en diſent les Auteurs profanes, ce fut Nemrod ou Aſſur qui la fonda, 69

Noé ne mourut qu'environ deux cens cinquante ans après la confuſion de Babel, 16. Abraham nâquit un an ou deux après la mort de Noé, *ibid.* La punition de la confuſion des Langues tomba-t-elle ſur Noé ? *ibid.* Noé, Sem & Arphaxad demeurérent dans la Méſopotamie & dans la Caldée, lorſque tous les autres hommes ſe diſperſoient en d'autres Provinces, *ibid.*

Nombre des Langues qui s'étoient formées à la confuſion de la Tour de Babel, 6. Variété de ſentimens là-deſſus, *ibid.* Foibleſſe des raiſons de ceux qui mettent ces Langues au nombre de ſoixante & dix, *ibid. & ſuiv.*

Noms ſignificatifs. Quand il n'y avoit qu'une Langue, tous les noms étoient néceſſairement ſignificatifs, 12. 13

Noms Hébreux. Les noms Hébreux d'hommes, d'animaux, d'arbres, de lieux, de métaux, expriment leur nature, leurs propriétez, leurs défauts, l'occaſion de leur dénomination, 18. Ouvrage de Bochart ſur les noms ſignificatifs de l'Ecriture, *ibid.*

O

OBSERVATIONS : Antiquité prétenduë des obſervations aſtronomiques des Caldéens, 83

Obſeſſions. Raiſons de ceux qui nient la realité des obſeſſions, 274. *& ſuiv.* Réponſe à l'objection des prétendus eſprits forts contre la réalité des obſeſſions du Démon, 289. Dans la ſuppoſition des obſeſſions réelles, les deux principes d'actions qu'on ſemble donner au même homme, ou deux ames qui le conduiſent & qui l'animent, ne ſont point difficiles à expliquer, 290. Il peut y avoir pluſieurs raiſons qui empêchent le ſuccès des exorciſmes dans les obſeſſions réelles, 293. 294. On ne peut expliquer les obſeſſions avec leurs circonſtances marquées dans l'Ecriture, ſans admettre de miracles, & ſans reconnoître la réalité des obſeſſions, *ib.* Les obſeſſions dont les Exorciſtes Juifs guériſſoient au nom de Salomon, & par certains charmes particuliers, n'étoient pas de même nature que celle dont JESUS-CHRIST & ſes Apôtres ont guéri, 297. Il y a des caractéres probables, & des caractéres certains des obſeſſions réelles, 298. Quels ſont ces caractéres certains ? 299. JESUS-CHRIST les Apôtres & les Evangéliſtes n'ont point conſpiré à nous tromper ſur les obſeſſions réelles, 296. Les Exorciſtes de l'Egliſe prouvent qu'elle eſt perſuadée de la réalité des obſeſſions, *ibid.* Cette perſuaſion n'eſt ni nouvelle, ni particuliere, elle eſt commune à toutes les Egliſes, *ibid.* Preuves de la verité & de la réalité des obſeſſions du Demon qui ſont rapportées dans l'Evangile, 299. L'obſeſſion & la maladie ſont deux maux tout

Digitized by Google

différens, 300
Og Roi de Basan, vaincu par Moyse, avoit vécu avant le Déluge, selon les Rabbins, 33. Diverses particularitez de sa grandeur rapportée, soit dans l'Ecriture, soit dans les Rabbins, *ibid.*
Orientaux. Ils attribuënt souvent l'honneur de la fondation d'une ville, à celui qui n'en est que le restaurateur, 69
Origénes. Ses remarques sur les ténébres arrivées à la mort du Sauveur, 221. Il critique certains Exemplaires de son tems, qui rapportoient ce fait autrement que nous ne le lisons aujourdhui, *ibid.* Ses réponses aux Ennemis de la Religion Chrétienne sur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, & précis de tout ce qu'il dit à ce sujet, 222. Il enseigne que les Saints ressuscitez avec JESUS-CHRIST, le suivirent dans le Ciel avec leurs corps, 244. Origénes accuse les Juifs d'avoir corrompu le Texte des Septante, d'avoir retranché beaucoup de choses, & même des Livres entiers, 168. A-t-il inseré dans ses Héxaples des Versions qui fussent différentes de celle qui a toûjours été connuë sous le nom de Version des Septante? 169. Origénes répond au mauvais raisonnement de Celse qui prétendoit que Moyse avoit pris l'histoire de la Tour de Babel dans les Poëtes, 57. Son sentiment sur les Géans, 24. 25
Orose. Récit de Paul Orose sur les Actes de Pilate adressez à Tibére sur la mort & la résurrection de JESUS-CHRIST, & sur la résolution que prit Tibére de mettre JESUS-CHRIST au nombre des Dieux, 343. 344
Os d'une grandeur extraordinaire, trouvez en quantité d'endroits, 39. *& suiv.* Os fossiles différens des os naturels quant à la couleur & quant à la forme, 56

P

PASCASE Radbert soutient un sentiment opposé à celui d'Origénes sur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, 223
S. *Paul* avoit une éloquence naturelle, qui fait l'admiration des connoisseurs, 148. Il y a un grand nombre des événemens, & des faits de S. Paul omis par S. Luc dans les Actes, 354. Pourquoi S. Paul dans sa seconde Epître aux Corinthiens, ne parle point du combat qu'il a souffert contre les bêtes à Ephése? Peut-être que ce combat n'eut point de suite, 355. Histoire de ce combat, rapportée par Nicephore Calliste, comme tirée d'un très-ancien Livre, 356. Quelle est l'autorité de cet Ouvrage & de Nicephore en ce point? 357. On en peut pourtant conclure que c'étoit une tradition constante de ce tems-là que S. Paul avoit combattu contre les bêtes à Ephése, *ibid.* On ne doute pas que S. Paul n'ait été exposé aux bêtes dans le théatre d'Ephése, mais on ne pourra jamais dire assûrément la maniere dont Dieu s'est servi pour le tirer de ce danger, 362
Payens. Conformité des sentimens des Payens avec ceux des Hébreux sur l'ame, 218. *& suiv.*
Peines de l'Enfer décrites par les Prophétes Isaie, Jérémie & Ezéchiel; leurs passages à ce sujet, & réflexions sur chacun d'eux, 206. *& suiv.*
Pepin le Bref. Fait singulier de Pepin le Bref, fils de Charles Martel, & depuis Roi de France, au sujet des combats de bêtes, 361
Perses, Pourquoi appellez *Paras* dans Ezéchiel, 88. Commencement de

Digitized by Google

leur Empire, 87. Soin des Grecs pour s'inſtruire de tout ce qui regardoit cette Monarchie. ... *ibid.*

Phariſiens. Ils enſeignoient la métempſycoſe, 212

Phalérens Démétrius loüé par Ariſtée, & blâmé par tous les autres Auteurs; ſes mauvaiſes qualitez, ſa vie, ſon hiſtoire, 183. 184. Nombre de volumes qu'il fit mettre dans la Bibliothéque du Roi Ptolémée Philadelphe. Difficultez conſidérables ſur ce ſujet, 184

Pharos. Fête annuelle inſtituée par les Juifs d'Egypte, au rapport de Philon le Juif, pour célébrer la mémoire de la Verſion des Septante, qui parut pour la premiere fois dans l'Iſle de Pharos, 165

Philon le Juif. Il a confondu à tort la Langue Caldéenne avec l'Hébraïque, 12. Il dit que les Juifs d'Egypte inſtituérent une fête en mémoire de la Verſion des Septante, 165. Son ſentiment ſur la métempſycoſe, 212. Il ſemble tourner la Métempſycoſe ou la révolution des ames en allégorie, & il l'enſeigne expreſſément en certains endroits, 215. Il explique allégoriquement l'hiſtoire de la Tour de Babel, 58. Son ſentiment ſur les Géans. Il ne croyoit pas qu'il y eût jamais eu réellement des Géans, ni avant le Déluge, ni au tems de la Tour de Babel, 24. 29. Il diſtingue fort bien l'ame ſenſitive de l'ame raiſonnable, 192. Il inſinuë que l'ame eſt matérielle, *ib.*

Les *Philoſophes* ſoutiennent l'impoſſibilité des Géans. Les raiſons qu'ils en apportent, 27

Phlégon, affranchi d'Adrien; ſon témoignage comme Payen, ſur les ténébres arrivées à la mort de Jesus-Christ, eſt très-conſidérable pour prouver cet événement miraculeux, 232. *& ſuiv.* Auteurs qui le citent, & qui l'appuyent. Difficultez qu'on fait ſur cette autorité, & réponſes à ces difficultez, 233

Phrygien. On ne peut pas prouver que la Langue Phrygienne eſt la premiere Langue du monde, 8. Que ſignifioit le mot *Beccos* en Phrygien? *ibid.*

S. *Pierre* fait une peinture affreuſe de Simon le Magicien, & des autres Hérétiques de ſon tems, 322. Raiſonnement qu'on tire des paroles de cet Apôtre, pour prouver que les Saints qui ſont reſſuſcitez à la mort de Jesus-Christ, ne ſont point montez au Ciel avec leurs corps, 248

Pilate. Actes de Pilate envoyez à l'Empereur Tibére au ſujet de la mort de Jesus-Christ, 338. *& ſuiv.* On croit que Pilate écrivit à l'Empereur pour l'informer de ce qui s'étoit paſſé à ce ſujet, 339. On eſt partagé ſi ces Actes ſont ceux qui ont été connus des Peres, s'ils ſont parvenus entiers & autentiques juſqu'à nous, *ibid.* Ce que rapporte Tertullien à ce ſujet, 340. S. Juſtin cite ces Actes envoyez à Tibére par Pilate, 339. Citation des mêmes Actes dans l'hiſtoire du martyre de S. Ignace d'Antioche, 340. Eclairciſſement que Tertullien donne pour découvrir ce que contenoient ces Actes, *ibid.* Euſébe parle de cette lettre de Pilate à Tibére, & ajoûte que Tibére propoſa au Sénat de mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux, mais que le Sénat s'y oppoſa, 341. S. Epiphanes rapporte que les Quartodécimans fondoient principalement leur coûtume de celébrer la Pâque ſur les Actes de Pilate, 342. Différence qu'il marque entre pluſieurs Exemplaires de ces Actes. Date du jour de la mort de Jesus-Christ, citée des Actes ou Mémoires compoſez ſous Tibére, *ibid.* Raiſon d'où l'on

Digitized by Google

l'on conclut que les Actes de Pilate citez par S. Epithanes, ni aucun des autres qui nous ſont connus, ne ſont pas veritables, 343. Récit de Paul Oroſe ſur ces Actes, dans lequel il ajoûte des circonſtances à celui de Tertullien, & à celui d'Euſébe, *ibid.* Autre récit de S. Grégoire de Tours, 344. Où pouvoit-il avoir pris ce qu'il dit à ce ſujet, *ibid.* Lettre entiere de Pilate à Tibére rapportée par le faux Hégéſippe, & par Sixte de Sienne, 345. Autre publiée par Florentinius qui ſent un peu plus ſon antiquité, mais qui porte pluſieurs traits de fauſſeté, 346. Hiſtoire ſuppoſée de Notre Seigneur envoyée par Pilate à Tibere. Relation Grecque du même ſur le même ſujet, qui ne mérite aucune attention, 348. Précis d'une autre tirée de la Bibliothéque de Mr. Colbert, & qui porte pluſieurs caractéres de fauſſeté, *ibid.* Actes de Pilate fabriquez autrefois par les Payens, 349. Actes de Pilate remplis d'impiété & de blaſphêmes contre le Sauveur, que l'Empereur Maximin fit publier par tout l'Empire, *ibid.* Erreur groſſiere dans cette Piece, qui en manifeſte la fauſſeté, *ibid.* Auteurs que l'on peut conſulter ſur cette matiere, 350. 351

Pineda. Le Pere Pineda rapporte un fragment d'écriture Arabe qui aſſure la converſion de Salomon, 128

Poſſeſſions du Démon. Raiſons pour la réalité des poſſeſſions du Diable, 289. *& ſuiv.* Le ſentiment qui ſoutient la réalité des poſſeſſions du Démon, a pour lui l'Ecriture, les Peres, l'Egliſe, les Juifs, les Payens, les Anciens & les Modernes, *ibid.* JESUS-CHRIST même & les Apôtres ont cru que les Démons poſſédoient réellement les corps; du moins ils ſe ſont expliquez comme le croyant très-fermement, *ib. & ſuiv.* Réponſes frivoles des prétendus eſprits forts, à ces autoritez & à ces raiſons, 289. Il peut y avoir des poſſeſſions du Démon fauſſes & douteuſes. S'il y a du danger d'en admettre un trop grand nombre de réelles, il n'y en a pas moins d'en reconnoître trop peu, 295. Il y a bien des preuves équivoques de la poſſeſſion réelle, & il y a beaucoup moins de poſſeſſions réelles que l'on ne s'imagine, 298

Prophanes. Les différens ſyſtêmes qu'ils ont formé ſur l'origine de la diverſité des Langues, 1. 2. Syſtême de ceux qui ont cru que ſous Saturne tous les hommes & tous les animaux avoient la même langue, 1. Syſtême de ceux qui ont attribué la création de l'homme au hazard, 2

S. *Proſper*, ou l'Auteur du Livre des prédictions & des promeſſes, dit nettement que Salomon mourut d'une mort malheureuſe, 141

Pſammétichus Roi d'Egypte. Moyen ſingulier qu'il employa pour ſçavoir quels avoient été les premiers hommes du monde, & quelle étoit la premiere de toutes les Langues, 8. Il ſuppoſoit un faux principe, en s'imaginant qu'il y avoit une Langue naturelle à l'homme, *ibid.*

Pſeaumes. Les Pſeaumes qui ſont imprimez dans nos Bibles Latines, ne ſont pas entiérement les mêmes que ceux de l'ancienne Vulgate, 146. Le Texte Latin des Pſeaumes qui a été déclaré authentique dans le Concile de Trente, eſt pris ſur le Grec des Septante, 170

Pſeautier. L'ancien Pſeautier Romain ſubſiſte encore aujourd'hui dans l'Egliſe du Vatican, & dans celle de S. Marc de Veniſe, 146. Dans l'Egliſe de Milan on ne chante pas le Pſeautier ſuivant notre Vulgate, ni ſuivant l'ancienne Italique, *ibid.*

Digitized by Google

Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte, ce ne fut pas lui qui commença la Bibliothéque d'Alexandrie; elle eſt plus récente que lui, 183

Ptolémée Philadelphe eſt vanté par Ariſtée, & ceux qui le ſuivent, comme un Roi très-religieux, & orné de toutes les vertus morales & politiques; mais il eſt dépeint comme un Prince corrompu & impie, par les Auteurs profanes qui le pouvoient mieux connoître qu'Ariſtée, 183. Il auroit dépenſé des ſommes exorbitantes, ſi on en croyoit Ariſtée, 185. La fête que Philadelphe établit en mémoire du bonheur qu'il eut de recevoir les Livres ſaints, a bien l'air de fable, *ibid.* Il eſt encore plus faux qu'en ce jour-là tomboit la victoire navale que ce Prince avoit remportée contre Antigone, *ibid.*

Purgatoire, ſelon les anciens Hébreux, 215. *& ſuiv.* Les Juifs reconnoiſſent une eſpéce de Purgatoire, pendant toute la premiere année qui ſuit la mort de la perſonne, *ibid.* Créance des anciens Juifs à l'égard du Purgatoire, bien marquée dans le ſecond Livre des Maccabées, *ibid.* Les Juifs tiennent que le Purgatoire eſt le même que l'Enfer, 216. Grande différence que mettent les Juifs entre ceux qui ſont en Purgatoire, & ceux qui ſont en Enfer, *ibid.* Les Juifs racontent dans leurs Livres certaines hiſtoires qui prouvent que le Purgatoire eſt parmi eux un dogme certain, & généralement reçu, *ibid.* Hiſtoires d'un Rabbin nommé Eliſée, & d'un autre nommé Akiba au ſujet du Purgatoire, *ibid. &* 217. Selon les Juifs, le jour du Sabbat, & la fête de l'Expiation ſolemnelle ſont des jours de graces pour les ames du Purgatoire, 217. Selon eux le jour de la fête de l'Expiation, Dieu ouvre ſes regiſtres, & examine l'état des ames, ſur-tout de celles qui ſont en Purgatoire, *ibid.* Les Juifs diſent que le Purgatoire eſt *dans la géne ſupérieure*, qu'ils appellent auſſi le *ſein d'Abraham*, *le tréſor des vivans*, *le jardin d'Eden*, & que l'Enfer eſt dans la *géne inférieure*, *là-même*, *& ſuiv.*

Q

QUARTODECIMANS, Hérétiques qui vouloient que l'on célébrât toûjours la fête de Pâque le quatorze de la Lune, ſe fondant principalement ſur les Actes de Pilate, 342

R

RABBINS. Ils enſeignent que l'Eccléſiaſte eſt l'ouvrage de la vieilleſſe & du repentir de Salomon, 126. Ils affectent de l'excuſer dans les endroits mêmes où l'Ecriture lui reproche les plus grands crimes, 127. Le Rabbin Jonatham ſoutenoit qu'on ne pouvoit ſans erreur accuſer Salomon de péché, *ibid.* Les Rabbins donnent aux ames, après la ſéparation du corps, un autre corps ſubtil, qu'ils appellent *le vaiſſeau de l'ame*, 193. Détails que font les Rabbins de tout ce que fait l'Ange de mort, à la mort & après la mort de chaque homme, 202. Ces détails ſont-ils fondez dans l'Ecriture & dans les anciens Juifs? *ibid.* Les Rabbins prétendent qu'il n'y a point d'Iſraëlites en Enfer, & que toute la race d'Iſraël a part au bonheur éternel, 210. Qu'enſeignent-ils ſur l'Enfer, ſur ſes peines, & ſur l'autre vie? 208. Les Rabbins imbus du dogme de la Métempſycoſe, ſoutiennent qu'un homme peut avoir juſqu'à deux ou

Digitized by Google

trois ames, & pourquoi ? 214. Ils croyent que les Saints peuvent avoir des enfans dans l'autre vie, & en quel ſens? *ibid.* Les Rabbins ne bornent pas la Métempſycoſe ou la révolution des ames aux hommes ſeuls, ils les étendent juſques dans les bêtes & juſques dans les créatures inanimées, *ibid.* Conte d'un Rabbin à ce ſujet, *ibid.*

Raiſonnemens que font les Arabes, les Arméniens, les Egyptiens, les Chinois & les Ethiopiens, pour prouver que leur Langue eſt la primitive, 15

Réphaïm, Nom dont ſe ſervent les Auteurs ſacrez pour marquer un peuple de Géans qui habitoit au-delà du Jourdain, 34. Og Roi de Baſan étoit de cette race, *ibid.* Autres Réphaïms, ou fils de Rapha, qui avoient leur demeure au-deçà du Jourdain, dans la ville de Geth. Goliath étoit de leur nombre, 35

Rélation Grecque de Pilate à Tibére touchant ce qui eſt arrivé à la mort de JESUS-CHRIST. Jugement qu'on en porte, 348. Autre tirée de la Bibliothéque de Mr. de Colbert, *ibid.* Marques de fauſſeté qu'elle porte, 349

Réſurrection des ſaints Peres qui reſſuſcitérent avec JESUS-CHRIST, 236. *& ſuiv.* Récit de cet événement par S. Matthieu, *ibid.* Tout le monde reconnoiſſant la vérité de ce récit, les difficultez ne roulent que ſur les circonſtances, la maniere & les ſuites du miracle, 237. On ne peut marquer préciſément le nombre, ni la qualité de ceux qui reſſuſcitérent, *ibid.* Diverſes conjectures ſur ceux qui reſſuſcitérent, *ibid. & ſuiv.* Deux ſentimens ſur le tems de la réſurrection des Saints dont parle l'Evangéliſte, fondez tous deux ſur le Texte de S. Matthieu, 239. S. Auguſtin fait mention de tous deux, & ne deſapprouve ni l'un ni l'autre, *ibid.* Origénes, S. Grégoire le Grand, S. Jérôme, Béde & quelques autres Auteurs ſont pour le ſecond, 240. S. Hilaire, S. Chryſoſtome, Théophylacte & quelques autres ſont pour le premier, *ibid.* Ce qu'on en doit penſer. 241. Ce qu'ont penſé les anciens Peres de la demeure de JESUS-CHRIST dans les Enfers, *ibid.* En quelle forme parurent ces Saints reſſuſcitez? *ibid.* L'Evangile marque aſſez que tout le monde ne les voyoit pas, & qu'ils ne ſe manifeſtoient qu'à qui ils vouloient, 142. Parti que prend là-deſſus l'Auteur des Queſtions orthodoxes ſous le nom de S. Juſtin, *ibid.* Il vaut mieux laiſſer cette queſtion indéciſe que de la décider au hazard, 243. La grande difficulté conſiſte à ſçavoir ſi les Saints qui reſſuſcitérent alors, montérent au Ciel avec JESUS-CHRIST, *ibid.* Partage de ſentimens ſur cela. Raiſons & autoritez conſidérables de part & d'autre, *ib. & ſuiv.* Le ſentiment de ceux qui diſent que ces Saints reſſuſcitez moururent de nouveau, eſt plus appuyé que l'autre, 251. Il a pour lui entre les Peres ceux que l'on conſidére comme les trois colomnes de la Théologie, *ibid.*

Réſurrection. Paſſage de S. Paul, qui prouve la Réſurrection, 352. *& ſuiv.* Nouveaux convertis de l'Egliſe de Corinthe, qui ne peuvent goûter le dogme de la Réſurrection des Morts, *ibid.* S. Paul met en œuvre toute ſon autorité & toute la force de ſes raiſons pour réfuter ces eſprits préſomptueux & téméraires, *ibid.* Cinq raiſons principales par leſquelles il prouve inconteſtablement la Réſurrection, *ibid.*

Rois. Autorité des Livres des Rois, 78

Digitized by Google

S

SABBAT d'Enoch. Fête que les Chrétiens d'Ethiopie célébrent en l'honneur de ce saint Patriarche, 367

Saducéens. Les Saducéens qui nioient l'existence des Esprits & des Anges, ne nioient point l'existence de l'ame raisonnable, mais seulement son immortalité, 194

Sagesse. L'Auteur de la Version du Livre de la Sagesse paroît être le même que celui de la Version du Livre de l'Ecclésiastique, 146

Salomon. Preuves du salut du Roi Salomon, 124. *& suiv.* Raisons de douter du salut de Salomon, 134. *& suiv.* Réunion des caractéres que l'Ecriture donne à Salomon. Contrastes étonnans que l'on remarque en sa personne, 123. Témoignage avantageux que l'Ecriture rend à Salomon, 124. Comparaison qu'elle fait de Roboam avec David & Salomon, avantageuse à ce dernier, *ib.* Les termes dont l'Auteur sacré du Livre des Rois se sert pour marquer la mort & la sépulture de Salomon lui sont encore favorables, 125. Conclusion qu'en tire Bacchiarius, *ibid.* On convient que Salomon est tombé dans de grandes fautes, mais on prétend qu'il a donné de grandes preuves de son repentir, *ibid.* On croit que le Livre de l'Ecclésiaste est le Livre de sa pénitence, 126. C'est le sentiment des Rabbins, de S. Jerôme, de S. Grégoire Thaumaturge & de plusieurs Interprétes, *ibid.* Les Juifs ont si peu douté du salut de Salomon, qu'ils ont cru qu'il étoit le Messie, 127. Les Rabbins affectent de l'excuser dans les endroits mêmes où l'Ecriture lui reproche les plus grands crimes, *ib.* Tradition des Juifs sur sa pénitence, *ibid.* Ce qu'on en lit dans le Talmud. Ce qu'en dit Joseph, 128. Ce qu'on en trouve dans un fragment d'écriture Arabe, rapporté par le P. Pinéda, *ibid.* Plusieurs Peres de l'Eglise ne lui sont pas moins favorables, 129 Ce qu'en ont dit S. Irenée, S. Cyrille de Jérusalem, S. Grégoire Thaumaturge, S. Chrysostome, S. Jérôme, Bacchiarius Auteur contemporain de S. Augustin, Tichonius Auteur Arrien, *ib. & suiv.* Grand nombre d'Auteurs Ecclésiastiques & d'Interprétes qui sont pour le salut de Salomon, 133. Objection contre ce sentiment, *ib.* Trois réponses à cette objection; laquelle de ces réponses est préférable aux autres, 134. Le péché de Salomon est fortement marqué dans l'Ecriture, elle ne dit pas un mot de sa conversion, *ibid.* & 135. Tout ce qu'on dit pour répondre au silence de l'Ecriture, n'est fondé que sur des conjectures incertaines, *ib. & suiv.*

Samuël, Il est Auteur du Livre des Juges & d'une bonne partie du premier Livre des Rois, 78. Autorité de ses Ecrits, *ibid.*

Sardanapale, fils de Phul Roi d'Assyrie, il est assiégé dans Ninive, & se brûle dans son Palais, avec ses Concubines & ses richesses, 84

Semo, Trois inscriptions sur le Dieu *Semo*, trouvées, l'une dans l'Isle du Tibre à Rome, l'autre sur le mont Quirinal, & la troisieme à Rieti en Italie, 333

Semones. Ce que les Anciens entendoient par ce mot, 334

Sennaar. La terre de Sennaar étoit le pays de Babylone, 60. Selon l'Historien Joseph, les hommes échappez du Déluge, demeurerent longtems sur les montagnes, 62. Sem, Cham & Japhet ayant les premiers abandonné les hauteurs pour vivre dans les plaines, les autres les sui-

Digitized by Google

virent, & vinrent s'établir dans la campagne de Sennaar, *ibid.*

Septante Interprétes. Combien la Verſion des Septante Interprétes a toûjours été célébre dans l'Egliſe, 164. Variété de ſentimens & embarras de circonſtances ſur cette matiere, ſur le tems auquel elle a été faite, & ſur le motif pour lequel elle a été entrepriſe, 165. Fête inſtituée en mémoire de la Verſion des Septante, au rapport de Philon Juif, *ibid.* Horreur que les Juifs qui parloient Hébreu, eurent de cette Verſion, 166. On n'a aucune preuve ſolide ſelon la bonne critique, pour montrer que les Juifs en ayent retranché certains paſſages, 167. ou s'ils l'ont fait c'eſt avant JESUS CHRIST, & le nombre de ces paſſages eſt bien petit, 168. 169. Le Texte Latin des Pſeaumes, qui a été déclaré authentique dans le Concile de Trente eſt pris ſur le Grec des Septante, 170. Conformité des citations de l'ancien Teſtament, qui ſe trouvent dans l'Evangile & dans les Epîtres de S. Paul, avec le Texte des Septante, 170. 171. S. Luc, S. Jean & S. Paul ſuivent communément le Texte des Septante dans leurs citations, *ibid.* S. Irenée attribuë aux Septante l'inſpiration, *ibid.* S. Clément d'Aléxandrie, Théodoret, & tous les Peres qui ont ſuivi Philon, prouvent que les Septante Interprétes ont été inſpirez, *ibid.* S. Hilaire ſoûtient que dans les endroits où les Traductions varient, on doit s'en tenir aux Septante, 172. S. Auguſtin a toûjours cru l'autorité des Septante fort ſupérieure à celle des autres Interprétes Grecs, *ibid.* S. Auguſtin les a cru inſpirez, & les égale aux Evangéliſtes, doit-il être ſuivi en cela? *ibid.* L'inſpiration des Septante eſt amplement réfutée par S. Jérôme, 173. L'hiſtoire des Septante rapportée par Ariſtée, eſt fabuleuſe dans pluſieurs de ſes circonſtances, 174. *& ſuiv.* Précis de l'hiſtoire des Septante par Ariſtée, *ibid. & ſuiv.* Philon Juif d'Aléxandrie, fait mention de la Verſion des Septante. Il en parle comme de gens inſpirez du S. Eſprit, 177. Diſſertation de Mr. Vandale ſur les Septante; ſes ſentimens ſinguliers là-deſſus, 178. Récit de S. Epiphanes ſur l'hiſtoire de la Verſion des Septante, 178. *& ſuiv.* S. Juſtin rapporte différemment en deux endroits de ſes Ouvrages, l'hiſtoire de la Verſion des Septante, 180. Ce que dit Tertullien de la Verſion des Septante, 181. Toutes les hiſtoires de la Verſion des Septante Interprétes ſont priſes de celle d'Ariſtée, *ibid.* Sentimens des Talmuds de Jéruſalem & de Babylone, & des Samaritains ſur l'hiſtoire de la Verſion des Septante Interprétes, 182. Toutes les variétez de ſentimens entre Ariſtée, S. Epiphanes, S. Juſtin, les Talmudiſtes & les Samaritains, font juger que l'hiſtoire de la Verſion des Septante Interprétes eſt très-incertaine, *ibid.*

Mr. *Simon.* Son ſentiment ſur la maniere dont la confuſion des Langues arriva à Babel, 5

Simon le Magicien. Occaſion de la converſion apparente de Simon le Magicien, 319. De quelle ville & de quelle province étoit-il? Quelle étoit ſa demeure, lorſque S. Philippe arriva à Samarie? 319. 320. Etoit-il le même qu'un certain Magicien de Cypre, nommé Simon, dont parle Joſeph? 319. Noms que quelques Anciens donnent au pere & à la mere de Simon le Magicien, *ibid.* Ce que l'Ecriture nous aprend formellement de Simon le Magicien, 320. Ce qu'on peut entendre de lui, dans S. Paul, S. Jude & S. Jacques, 320. 321. Quelle peinture affreuſe ſaint

Digitized by Google

Pierre fait de Simon le Magicien, & des Hérétiques de ſon tems, 322. *& ſuiv.* Infamies de Simon le Magicien & de ſes Sectateurs, *ibid.* Femme qu'il menoit avec lui, ce qu'il en faiſoit: Nom & qualité qu'il lui donnoit, 323. Dieu ne laiſſa pas longtems ſes crimes impunis, 322. Eſtius croit avec quelques autres Auteurs, que l'Epître aux Ephéſiens regarde principalement Simon le Magicien & ſes Diſciples, 325. Cet Auteur juge auſſi, & avec beaucoup de raiſon, que les Epîtres à Tite & à Timothée ont le même but, *ibid.* Ce que S. Juſtin apprend de Simon le Magicien, *ibid.* Ouvrages que Simon le Magicien & ſes Diſciples avoient ecrits pour corrompre la Religion Chrétienne; Auteurs Chrétiens qui parlent de ſes Ouvrages. Aucun de ces Ecrits n'eſt parvenu juſqu'à nous, 325. 326. Simon le Magicien étant à Tyr, y acheta une femme débauchée, nommée *Héléne*, ou *Séléne*, 326. Commerce qu'il avoit avec elle. Différens noms qu'il lui donnoit, leurs étymologies, 326. Simon le Magicien vouloit qu'on le repréſentât ſous la figure de Jupiter, & Héléne ſous celle de Minerve; & qu'on leur rendît ſous le nom de ces deux fauſſes Divinitez un culte ſuprême, 327. Différens noms & qualitez éminentes qu'il ſe donnoit, & à ſon Héléne, *ibid. & ſuiv.* Par quel moyen il ſe fit un ſi grand nombre de Diſciples? 328. Il ne vouloit pas qu'on le prît pour JESUS-CHRIST, ni qu'on reconnût JESUS pour fils de Dieu; au contraire il ſe déclaroit ſon rival, 327. Selon S. Irenée, motifs pour leſquels cet Héréſiarque aſſuroit qu'il étoit deſcendu du Ciel, *ibid. & ſuiv.* Ses erreurs & ſes principes abſurdes, ſur la réſurrection, ſur les bonnes œuvres, ſur notre eſpérance, 368. Prodiges & miracles qu'il ſe vantoit fauſſement d'avoir fait, & de pouvoir faire: Ses impoſtures en cela, *ibid.* Différens voyages de Simon le Magicien en différens endroits, & ſes diſputes avec S. Pierre, ſelon l'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques, ſelon l'Auteur des Récognitions ſous le nom de Clément, & ſelon le faux Abdias. Cas qu'il faut faire de ces Ouvrages, *ibid. & ſuiv.* Premier voyage de Simon le Magicien à Rome du tems de l'Empereur Claude, 329. Statuë qu'on lui dreſſe publiquement dans Rome, ſous cet Empereur, avec une inſcription, *ibid.* Difficultez ſur la Statuë qui lui fut dreſſée publiquement à Rome ſous l'Empereur Claude, 330. Grande différence de ce qui ſe lit dans l'inſcription trouvée à Rome, & ce qui a été vû par S. Juſtin. Raiſons ſolides, & fortes preuves de cette différence, *ibid. & ſuiv.* Pluſieurs habiles gens ont revoqué en doute le récit de S. Juſtin ſur cette Statuë érigée à Simon le Magicien: Leurs preuves & leurs raiſonemens ſur les motifs & les circonſtances ſuppoſées de l'érection de cette ſtatuë 331. 332 En quel tems Simon le Magicien vint-il à Rome? 334. Quel ſuccès & quel chûte y eut-il? Comment les Apôtres S. Pierre & S. Paul l'y ruinérent-ils? En quel tems y vola-t-il en l'air, & en quel tems y mourut-il? 335. *& ſuiv.* Les Auteurs ne ſont nullement d'accord dans la maniere dont Simon le Magicien vola en l'air, ni dans celle dont il mourut, 336. Combat de S. Pierre avec Simon le Magicien. Circonſtances de tems, de lieu & de manieres de ce combat. Variété conſidérable des Auteurs à ce ſujet, *ibid. & ſuiv.*

Simoniens, Diſciples de Simon le Magicien; ce qu'ils enſeignoient tou-

Digitized by Google

chant les Anges, 324. Malgré leurs mauvaises idées des Anges, ils leur rendirent un culte idolâtre, *ibid.* Pour quels motifs vouloient-ils qu'on les honorât ? Explication d'un passage de S. Paul à ce sujet, *ibid. & suiv.*

Sisuthrus confondu par les Payens avec Noé. Ce que rapportent de lui Alexandre Polyhistor, & Bérose cité par Abydéne, 59

Sueur de sang de Notre Seigneur Jesus-Christ au jardin des Oliviers, 301. *& suiv.* Différentes impressions qu'a fait sur les esprits l'histoire de la sueur de sang de Notre Seigneur, *ibid.* Plusieurs anciens Exemplaires Grecs, & même quelques Latins, ne rapportent point cette histoire, & pourquoi ? 302. Ce qu'en ont dit S. Jérôme, S. Hilaire, le vénérable Béde & S. Epiphanes, *ib.* Conjecture de Grotius sur l'origine de ce retranchement, 303. Cette histoire se lit dans la plûpart des anciens Manuscrits Grecs & Latins, & aujourd'hui dans tous les Imprimez, *ibid.* Plusieurs anciens Peres & Auteurs l'ont citée. Syriens qui l'avoient retranchée de leurs Livres, *ibid.* Examen du sens du passage. Opinions des Commentateurs. Questions qu'on forme sur cette sueur, 304. *& suiv.* Explication naturelle de la sueur de sang. Application qu'on en fait à celle de Jesus-Christ, 306. *& suiv.* Grand nombre d'exemples de sueurs de sang arrivées naturellement, & rapportez par différens Auteurs, 312. *& suiv.* Causes internes ou externes de la sueur de sang, 314. 315

Stoïciens. Les Stoïciens rangeoient les Géans avec les Centaures, & les autres êtres composez & forgez à plaisir par l'imagination de l'homme, 26

Sulpice Sévére reconnoit les Géans, mais comme des monstres contraires à la nature, 30

Système des Profanes, qui ont crû que sous Saturne tous les hommes & tous les animaux avoient la même langue, 1. Ils ont attribué la création de l'homme au hazard, 2. Systêmes differens qu'ont formé les Profanes sur l'origine & la diversité des Langues, *ibid.*

T

TALMUD. Ce qu'on y lit sur le péché & la pénitence de Salomon, 128

Ténébres. Une des plus étonnantes merveilles qui soit arrivée à la mort de Notre Seigneur Jesus-Christ, est celle des ténébres qui couvrirent toute la terre, 220. Quelles sont les circonstances les plus remarquables de ce miracle, *ibid.* Réponses solides aux ennemis de la Religion Chrétienne, qui soûtenoient que les ténébres arrivées à la mort de Jesus-Christ, n'étoient autre chose qu'une éclypse, 221. Sentimens de S. Jérôme & d'Origénes sur les ténébres arrivées à la mort de Notre Sauveur, *ibid.* Critique d'Origénes sur certains Exemplaires des Livres saints qui rapportoient ce fait autrement que nous ne le lisons présentement, *ibid.* Réponses d'Origénes aux ennemis de la Religion Chrétienne sur ces ténébres, & précis de tout ce qu'il dit à ce sujet, 222. Sentiment de Pascase Radbert sur les ténébres arrivées à la mort de Jesus-Christ; Il réfute le sentiment d'Origénes sur ce sujet, 223. Sentiment de saint Chrysostome sur ce sujet: Examen qu'il fait des principales circonstances de ce miracle; ses raisons & ses réflexions sur cela, 223. 224. Euthyme & Théophylacte rapportent en abrégé les mêmes raisons

Digitized by Google

que S. Chryſoſtome, *ibid.* Sentimens de S. Grégoire de Nazianze, de S. Cyrille d'Alexandrie, de Théodoret, de S. Jérôme & de S. Hilaire, ſur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST, *ibid.* & 225. Sentiment de Tertullien à ce ſujet. De quelle maniere explique-t-il ce miracle ? Comment en parle-t-il aux Gentils ? *ibid.* Sentiment de S. Leon ſur ce miracle ; Paſſages de ce Saint rapportez la-deſſus, *ibid.* & 226. Sentiment de S. Auguſtin ſur ce fait ; ſes conjectures ſur les ſignes qui paroîtront au Ciel à la fin du monde, *ibid.* Quelle hypothèſe peut-on admettre pour ſuivre plus littéralement le Texte des Evangéliſtes, dans la maniere d'expliquer les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST ? 228. Raiſons morales qu'on a coûtume d'apporter de l'événement des ténebres à la mort de JESUS-CHRIST, 229. La durée de ces tenébres eſt bien marquée dans les trois Evangéliſtes S. Matthieu, S. Marc & S. Luc, *ibid.* Variété de ſentimens parmi les Peres, pour l'heure à laquelle commencérent & finirent préciſément ces ténébres, 229. 230. Examen de ce que les Payens ont dit de ce grand événement, *ibid.* & *ſuiv.* Précis de deux prétenduës Lettres attribuées à ſaint Denis l'Aréopagite ſur ce ſujet, 230. 231. Effet qu'ont produit ces Ecrits ; pendant combien de tems ils ont paſſé pour être de S. Denis ; comment & quand, & de quel ſiécle reconnus ſuppoſez ? 232. Le témoignage de Phlégon, affranchi d'Adrien, ſur les ténébres arrivées à la Paſſion de JESUS-CHRIST, très conſidérable pour prouver cet événement miraculeux, *ibid.* Auteurs qui citent & qui appuyent ce témoignage ; difficultez qu'on fait ſur cette autorité ; réponſes ſolides & étenduës qu'on donne à ces difficultez, 234. & *ſuiv.*

Thallus Hiſtorien Grec ; ſon témoignage ſur les ténébres arrivées a la mort de JESUS-CHRIST, 235

Tertullien ſe plaint que les Juifs ont rejetté de leur Canon des Livres qui parloient de JESUS-CHRIST, 167. 168. Ce qu'il dit de la Verſion des Septante Interprétes, 181. Il parle ſouvent de la chûte de Salomon, mais il ne dit rien de ſa pénitence, il le compare même à Saül, 137. Tertullien zélé défenſeur du Livre d'Enoch, reconnoit pourtant qu'il n'eſt pas reçu au nombre des Livres Canoniques, 395. Raiſons qu'il apporte pour en prouver l'authenticité. Réfutation de ces raiſons, 396. Témoignage que rend cet Auteur à la juſtice d'Enoch, 365. Sentiment de Tertullien ſur les ténébres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST. De quelle maniére il explique ce miracle. Comment il parle aux Gentils ſur cette matiére, 225. Ce qu'il dit des Actes de Pilate. Eclairciſſement qu il donne ſur ce qui y étoit contenu, 340. Raiſon qui fait douter ſi les Actes de Pilate, rapportez par Tertullien, ſont ſinceres, 350

Teſtament des douze Patriarches. L'Auteur de cet Ouvrage ne peut être qu'un Chrétien, 400. Il cite ſouvent le Livre d'Enoch. Conjecture que ces deux Ouvrages pourroient bien être du même Auteur, 401

Teutobochus. Tombeau de Teutobochus, Roi des Teutons & des Cimbres, découvert dans la terre d'un gentilhomme de Dauphiné en 1613. Grandeur extraordinaire de ce tombeau & des os qu'on y trouva, 49

Tharé & toute ſa famille étoient établis à Ur de Caldée, lorſque Dieu appella Abraham, & qu'il le fit ſortir de ſon pays, 16. 17

Digitized by Google

Thébot. Le mois de Thébot chez les Hébreux, répond au mois de Décembre, 166
Théodoret entend à la lettre ce passage de S. Paul, *Selon l'homme, j'ai combattu contre les bêtes à Ephése*, 357. Il prétend avec les autres Maronites du mont Liban, que la Langue Syrienne ou Caldaïque, est la premiere de toutes les Langues, 12. Réponses à ses raisons, & réfutation de son sentiment, *ibid.* On ne peut concilier son sentiment avec ceux qui veulent que la Langue Hébraïque soit la premiere des Langues, *ibid.*
Théophylacte a cru que la sainte Vierge étoit la seule héritiere de sa maison, & que S. Joseph étoit son plus proche parent, 254
Thérimachein. Que signifie ce mot en Grec? En quel sens S. Paul l'employe-t-il dans sa premiere Epitre aux Corinthiens, 358. *& suiv.*
S. *Thomas* croit que les Justes qui ressuscitérent avec JESUS CHRIST moururent de nouveau, 250
Tibére. Actes de Pilate envoyez à Tibére. Ce qu'on en doit juger, 338. *& suiv.* Tibére, selon quelques-uns, proposa au Sénat de mettre JESUS-CHRIST au nombre des Dieux, 341. *& suiv.* Il fait un Edit en faveur des Chrétiens, *ibid.*
Tilladet. Sentiment & preuves de Mr. l'Abbé Tilladet sur l'existence des Géans, 52
Mr. *de Tillemont.* Il entend à la lettre ce passage de S. Paul. *Selon l'homme, j'ai combattu contre les bêtes à Ephése*, 358
Traducteurs des Livres saints. Simplicité de style dont ils se sont servi dans l'ancienne Vulgate, 148
Traducteurs du nouveau Testament. M. Mille a remarqué que la Version du nouveau Testament, appellée l'ancienne Italique, n'étoit pas l'ouvrage d'un seul Traducteur, 149. Preuves qu'il apporte de la différence des Traducteurs de chaque Livre du nouveau Testament. Jugement qu'il porte de leur capacité, *ibid. & suiv.*
Traductions. Ce qui obligea bien-tôt après l'établissement du Christianisme à faire des Traductions Latines de l'ancien & du nouveau Testament, 143. Quand & par qui furent-elles faites? *ibid.* Le grand zéle des Apôtres & de leurs Disciples les porta à communiquer la vériré à tous les Peuples par des Traductions de l'Ecriture en Langue vulgaire, 144. Grand bien que produisit la multitude de Traductions de l'Ecriture sainte, faites par différens Auteurs dans les premiers tems de l'Eglise, 145. Inconvéniens qu'elles eurent aussi, *ibid.* Parmi ce grand nombre de Traductions il y en eut toûjours une plus autorisée & plus universellement reçuë que toutes les autres, *ibid.* Quels étoient ses différens noms, sur quoi avoit-elle été faite? Pourquoi lui avoit-on accordé le premier rang parmi les autres Versions? *ibid. & suiv.*
Trente. Quoique le Concile de Trente ait déclaré la Vulgate authentique, il n'a pas entendu la soutenir entiérement exemte de fautes. Décision de ce Concile là-dessus, 157

V

Mr. *VANDALE* dans sa Dissertation sur les Septante Interprétes Conjecture que c'est sur le récit de Philon qu'Aristée a composé son Roman, 178. Il admet deux Aristées, dont le second étoit Chrétien, & duquel S. Epiphanes a tiré ce qu'il nous dit de la Version des Septante, *ibid.*
Variétez de Leçons importantes des quatre Evangiles, qui se trouvent dans les plus anciens Manuscrits

Digitized by Google

Grecs, 147
Verſion des Septante a toûjours été célébre dans l'Egliſe, & a été conſidérée par pluſieurs anciens Peres, comme inſpirée du S. Eſprit, 164. Tems auquel cette Verſion a été faite. Variété de ſentimens là-deſſus. Quelle eſt l'opinion la plus ſuivie, 165. La Verſion que nous avons à préſent ſous le nom des Septante, eſt-elle la véritable? *ibid.* Pourquoi les Juifs d'Alexandrie ſe portérent-ils à faire cette Verſion, ſelon quelques-uns? étoit-ce parce qu'ils n'entendoient plus l'Hébreu? *ibid.* Fête annuelle que les Juifs d'Egypte établirent, au rapport de Philon Juif, pour célébrer la mémoire de cette Verſion. En quoi conſiſtoit cette Fête? *ibid.* Horreur qu'ont les Juifs qui parlent Hébreu, de cette Verſion, 166. Nombre des Interprétes qui furent envoyez à Alexandrie pour cette Verſion. Variété de ſentiment là-deſſus, 165. Ce que dit Tertullien de la Verſion des Septante, 181. Toutes les hiſtoires de la Verſion des Septante, ſont priſes de celle d'Ariſtée, *ibid.* Sentimens des Talmuds de Jéruſalem & de Babylone, & des Samaritains ſur l'hiſtoire de la Verſion des Septante, 182. Toutes les variétez de ſentimens entre Ariſtée, S. Epiphanes, S. Juſtin, les Talmudiſtes & les Samaritains, font douter même du fond de l'hiſtoire de la Verſion des Septante, *ibid.* Difficultez conſidérables ſur le tems auquel elle fut faite. Variétez de ſentimens d'Auteurs graves ſur cette matiére, 183. Les premiers Auteurs qui ont parlé de cette Verſion, n'ont parlé que de la traduction de la Loi des Juifs, 185. Sentiment uniforme de pluſieus Auteurs là-deſſus. Ce qu'en penſe S. Jérôme, 186. Le commun des Peres & des Auteurs Chrétiens, qui croyent l'hiſtoire de la Verſion des Septante; tiennent que les Septante traduiſirent toute l'écriture de l'ancien Teſtament; *ibid.* Traduiſirent-ils encore tous les Livres apocryphes? Quels ſont les Auteurs qui en parlent? *ibid.* Tranſpoſitions & changemens conſidérables dans les Livres ſaints par la Verſion des Septante, ou par la faute des Traducteurs, ou par leurs Copiſtes, 187. En quels Livres ſont principalement ces tranſpoſitions, changemens, additions ou retranchemens? *ibid.* Additions fameuſes qui ſont au commencement de la Geneſe, & qui ajoûtent ſi conſidérablement à l'âge des premiers Patriarches, 188. Treize endroits que les Juifs croyent avoir été changez exprès par les Septante, *ibid.* S. Jérôme leur reproche leur peu d'exactitude de traduire certains Paſſages. Sur quoi fondé? *ibid.* Remarques ſingulieres que fait S. Jérôme ſur cette Verſion & ſur ces ſeptante Traducteurs, 189
Verſions. C'eſt ſur l'ancienne Verſion des Septante que l'on fit ce grand nombre de Traductions Latines de l'ancien Teſtament, qui étoient ſi communes dès les premiers ſiécles de l'Egliſe, pourquoi? 145. Il y a beaucoup d'apparence que l'Auteur de la Verſion du Livre de la Sageſſe, eſt le même que celui de la Verſion de l'Eccléſiaſtique, 146. L'Auteur de la Verſion de l'Eccléaſiſtique a fait pluſieurs additions à ſon Texte, *ibid.* Quels Livres du nouveau Teſtament a-t-on ſelon la Verſion Italique uſitée avant S. Jérôme? 147. Y a-t-il quelque eſpérance de revoir un jour le corps entier de la Verſion appellée l'ancienne Vulgate, au moins des Livres du nouveau Teſtament, *ibid.* La Verſion de l'ancien Teſtament ſur l'Hébreu, & celle du nouveau ſur le Grec, faite par S. Jé-

Digitized by Google

rôme, eſt ce que nous connoiſſons ſous le nom de la Vulgate d'aprés-ſent, 152. Quels Livres furent traduits les premiers par cette Verſion? Quel ordre S. Jérôme y garda? *ibid.* Peut-on fixer la date préciſément de la Verſion de chaque Livre de l'Ecriture ſainte, faite par S. Jérôme ſur l'Hébreu & ſur le Grec? 153. De quels moyens ſe ſervit S. Jérôme pour réuſſir dans ſon entrepriſe de la Verſion de l'ancien Teſtament ſur l'Hébreu, & du nouveau ſur le Grec? *ibid.* La Verſion Latine de S. Jérôme, faite ſur l'Hébreu, fut reçuë avec beaucoup d'empreſſement par les Egliſes Latines, 154. Il eſt certain que peu de tems aprés S. Iſidore de Séville, les Egliſes Latines ne lûrent plus communément d'autre Verſion, que celle de S. Jérôme ſur l'Hébreu, 155. On n'a jamais prétendu dans l'Egliſe que S. Jérôme fût inſpiré, ni infaillible dans ſa Verſion de l'Ecriture ſainte, 157

Vie future & bonheur éternel. Paſſages de l'Ecriture qui prouvent la vie future & le bonheur éternel, 204. Les anciens Hébreux, comme ceux d'aujourd'hui, avoient pluſieurs maniéres figurées, pour exprimer le bonheur de la vie future, *ibid. & ſuiv.*

Vierge. La ſainte Vierge étoit-elle fille unique & ſeule héritiére de ſa maiſon? Pluſieurs Peres ont été de ce ſentiment, 254. Aucun Ancien n'a donné de freres à la ſainte Vierge, mais pluſieurs lui ont donné des ſœurs, 255. Pluſieurs croyent que S. Luc a fait la généalogie de la ſainte Vierge, 257. Comment s'eſt fait le mariage de S. Joſeph avec la ſainte Vierge? 263. La ſainte Vierge étoit-elle mariée à S. Joſeph ou ſeulement fiancée, quand il s'apperçut de ſa groſſeſſe? 264. Ce que rapportent le faux Evangile de la Nativité de Marie, & le Protévangile de S. Jacques, *ibid.* Si le vœu de la Virginité de Marie étoit inconnu à S. Joſeph, 265. *& ſuiv.* Pourquoi S. Joſeph vouloit-il quitter la ſainte Vierge? 265. La ſainte Vierge étoit alliée à la famille Sacerdotale, 258

Virgile. Ce qu'il penſe de l'ame aprés la mort, 291

Virginité, S. Joſeph a-t'il toûjours gardé la virginité? Partage des Peres ſur ce ſujet, 260. *& ſuiv.* Le vœu de la virginité de Marie étoit-il connu de S. Joſeph? 265

Voyages de S. Paul. Ce Livre eſt ancien, puiſque les premiers Peres de l'Egliſe en parlent, 557. Quel en eſt l'Auteur, ſelon Tertullien? & ſon autorité? *ibid.*

Uſſérius. Son ſentiment ſur les deux Verſions Grecques de l'Ecriture, faites en différens tems, 169. Foibleſſe des preuves d'Uſſérius pour la Verſion de toute la Bible, faite ſous Ptolémée Philométor, *ibid.*

Vulgate. Qu'eſt-ce qu'on entend par le mot *Vulgate*, ou *édition Vulgate*, ou *Vulgate Latine*? 143. On peut fixer la naiſſance de notre Vulgate à la fin du quatriéme, ou au commencement du cinquiéme ſiécle, 153. Quels étoient les différens noms de la Verſion appellée *Vulgate*? Pourquoi fut-elle appellée *ancienne*, & depuis quand? Sur quoi fut-elle faite? Fut-ce ſur le Grec, ou ſur l'Hébreu? Pourquoi l'appelloit-on *Italique*? Pourquoi lui avoit-on accordé le premier rang parmi les autres Verſions? 145. Les Pſeaumes qui ſont imprimez dans nos Bibles Latines, ne ſont pas entiérement les mêmes, que ceux de l'ancienne Vulgate, 146. C'eſt le Pape Paul V. qui introduiſit la Vulgate dans l'Egliſe de Rome, *ibid.* Quels ſont les Livres & les morceaux de l'Ecriture qui ſont encore aujourd'hui de l'ancienne Vulgate? *ibid.* Le ſtyle de l'ancienne

Digitized by Google

Vulgate n'a rien de la politeſſe, ni de la pureté de langage des bons ſiécles de la Latinité, où l'on ſuppoſe qu'elle a été faite, 148. Deux raiſons conſidérables de ce défaut de politeſſe & de pureté de langage, *ibid.* Quelques-uns ont douté que l'ancienne Vulgate fût auſſi ancienne qu'on le dit, pourquoi? *ibid.* La Vulgate paſſera toûjours dans l'eſprit des connoiſſeurs déſintéreſſez, pour un excellent Ouvrage, 154. La Verſion de S. Jérôme de l'ancien Teſtament ſur l'Hébreu, & celle du nouveau ſur le Grec, eſt ce que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Vulgate, 152. La longue habitude où l'on étoit avant S. Jérôme, de lire certains mots, ou certaines ſentences dans le Texte de l'ancienne Italique, les a fait remettre dans la nouvelle Vulgate, contre l'intention de ce Saint, 156. Quoique l'Egliſe dans le Concile de Trente, ait déclaré la Verſion Vulgate autentique, elle n'a pas entendu la ſoutenir entiérement exempte de fautes. Déciſion du Concile de Trente là-deſſus, 157. Selon Salméron qui aſſiſta au Concile de Trente, on décida ſeulement que de toutes les Verſions Latines la Vulgate étoit la ſeule que l'Egliſe reconnût pour autentique, 158. Tout le monde convient que la fuite des tems, la hardieſſe & la négligence des Copiſtes ont fait gliſſer pluſieurs fautes dans le Texte de la Vulgate, *ibid.* Promte Impreſſion ordonnée par le Concile de Trente, *ſelon l'Edition ancienne & Vulgate* : quand & comment exécutée? après quel examen, par quels Papes fut faite cette Impreſſion à Rome? 159. Quelles fautes laiſſées exprès dans l'Impreſſion de la Vulgate, par les Réviſeurs Romains, & pourquoi? *ibid.* Edition de la Vulgate par Sixte V. Qu'en faut-il penſer? *ibid.* Edition de la Vulgate par Clément VIII. Elle a ſervi comme de modéle & d'original au Texte de la Vulgate, qui a été ſi ſouvent imprimé depuis, & qui eſt aujourd'hui entre les mains de tout le monde, *ibid.* Selon la Bulle de Clément VIII. c'eſt cette Edition qui doit paſſer pour la Vulgate déclarée autentique par le Concile de Trente, 160. L'Edition de la Vulgate par Clément VIII. n'eſt pas entiérement exemte de fautes, mais ce ne ſont pas des fautes eſſentielles, *ibid.* Différences des Editions de Sixte V. & de Clément VIII. ſelon Thomas James Proteſtant, & ſelon le Pere Henry de Bukentop Recollet, *ibid.* Zéle exceſſif de quelques Theologiens Catholiques, qui préferent la Vulgate aux Textes originaux, & qui ſoûtiennent que c'eſt là le ſentiment du Concile de Trente, 162. Leurs objections, avec de très-ſolides réponſes, *ibid. & ſuiv.*

Z.

Zomzomim. Race de Géans qui habitoit au-delà du Jourdain, 35

Fin des Tables des nouvelles Diſſertations.

Digitized by Google

CATALOGUE DES LIVRES

Qui se vendent chez les mêmes Libraires

Oeuvres du R. P. Dom AUGUSTIN CALMET, *Religieux Bénédictin, Prieur Titulaire de Lay.*

COmmentaire Litteral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, 26. vol. *in*-4°. 250. l.

Le même en grand papier.

Tous les volumes se vendent séparément. 9. l. 10. s.

La Genèse.
L'Exode, & le Levitique.
Les Nombres, & le Deuteronome.
Josué, les Juges, & Ruth.
Les IV. Livres des Rois, 2. *volumes.*
Les Paralipoménes.
Esdras, Tobie, Judith, & Esther
Le Livre de Job.
Les Pseaumes, 2. *volumes.*
Les Proverbes, l'Eccléſiaſte, le Cantique des Cantiques, & la Sageſſe de Salomon.
L'Eccleſiaſtique.
Le Prophete Isaïe.
——— Jeremie & Baruch.
——— Ezechiel & Daniel.
Les douze petits Prophétes.
Les IV. Livres des Maccabées.
L'Evangile de Saint Matthieu.
——— de S. Marc & de S. Luc.
——— de Saint Jean.
Les Actes des Apôtres.
Les Epîtres de Saint Paul, 2. *vol.*
Les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypſe.
Les nouvelles Diſſertations, avec les Variétez de Leçons des Evangiles.
Le même Commentaire ſur toute la Bible, en 9. vol. *in-fol.* 300. l.

Le même en grand papier.

Hiſtoire de la Bible & des Juifs, ſuivant l'ordre des tems, pour ſervir d'introduction à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de M. l'Abbé Fleury, 2. vol. *in* 4. enrichis de vignettes en taille-douce à chaque Livre, de Plans & de Cartes Géographiques de la Terre-Sainte. 25. l.

La même en grand papier.

La même Hiſtoire en 7. vol. in-douze. 18. l. 10. s.

Dictionnaire Hiſtorique, Critique, Chronologique, Géographique, & Litteral de la Bible, avec un grand nombre de figures en taille-douce, qui repréſentent les antiquitez des Hébreux & des Juifs, 2. vol. *in-fol.*

Le même en grand papier.

Supplément audit Dictionnaire Hiſtorique, &c. enrichi de 150. figures en taille-douce, repréſentant pluſieurs autres antiquitez des Hébreux & des Juifs, leurs cérémonies, quelques veuës des principales Villes de la Terre-Sainte, les ordres de Batailles, les machines de guerre, & les plus fameux ſiéges dont il eſt fait mention dans l'Ecriture Sainte, 2. vol. *in-folio.*

Le même en grand papier.

Diſſertations qui peuvent ſervir de Prolegomenes de l'Ecriture ſainte, avec fig. 3. vol. *in-quarto.* 33. l.

Les mêmes en grand papier.

Hiſtoire de la Vie & des Miracles de Jeſus-Chriſt, par le même Auteur,

Digitized by Google

enrichie de 24. figures en taille-douce, & d'une Carte Géographique de la Terre-Sainte, *in* 12. ſeconde Edition, révuë, corrigée & augmentée. 3. l.

Commentaire Litteral abregé ſur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Teſtament, avec la Verſion Françoiſe, par le R. Pere Dom Pierre Guillemin, Religieux Bénédictin, 3. vol. *in-octavo.* 12. l.

Oeuvres de M. l'Abbé FLEURY, *Confeſſeur du Roy.*

HISTOIRE Eccleſiaſtique, 20. volumes *in-quarto.* 120. l.
Tous les Volumes ſe vendent ſéparément.
La même Hiſtoire Eccleſiaſtique, 20. volumes *in-douze.* 60. l.
Continuation de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, Tomes XXI. & XXII. *in-quarto.* 12. l.
La même, *in-douze*, 2. *vol.* 6. l.
On imprime la ſuite, & tous les Volumes ſe vendront ſéparément, tant in-quarto qu'in-douze.
Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. 2. vol. *in-douze.* 4. l. 10. ſ.
Catéchiſme Hiſtorique, contenant en abregé l'Hiſtoire Sainte & la Doctrine Chrétienne; nouvelle Edition, avec 30. figures en taille-douce, 2. vol. *in-douze.* 4. l. 10. ſ.
Le même, abregé, *in-ſeize.* 8. ſ.
Le même en Latin, *in-ſeize.* 10. ſ.
Catéchiſme des Fêtes & autres ſolemnitez de l'Egliſe, nouvelle Edition corrigée & beaucoup augmentée, *in-ſeize.* 8. ſ.
Les Mœurs des Iſraëlites, *in*-12. 2. l.
Les Mœurs des Chrétiens, *in-douze.* 2. l. 5. ſ.
Les mêmes Mœurs des Iſraëlites & des Chrétiens, en un volume *in-douze* de petit caractere. 2. l. 10. ſ.
Inſtitution au Droit Eccleſiaſtique, nouv. Edition, 2. vol. *in-douze.* 4. l.
Traité du choix, & de la méthode des Etudes, *in-douze.* 2. l. 5. ſ.

Hiſtoire Chronologique de la Grande Chancellerie de France, cy-devant compoſée par le Sieur Teſſereau, revûë de nouveau, & conſidérablement augmentée par Meſſieurs les Procureurs-Syndics de la Compagnie des Secretaires du Roy, 2. vol. *in-fol.* 50. l.
Inſtitution au Droit François, par M. Argou; nouvelle Edition, corrigée & augmentée par le même, 2. vol. *in-douze*, 4. l. 10. ſ.
Recuëil par ordre alphabetique des principales Queſtions de Droit, qui ſe jugent diverſement dans les differens Tribunaux du Royaume, avec des Réflexions pour concilier la diverſité de la Juriſprudence, & la rendre uniforme dans tous les Tribunaux, par M. Bretonnier, Avocat en Parlement, *in*-12. nouv. éd. 2. l. 10. ſ.
De l'Education des Filles, par Monſeigneur l'Archevêque de Cambray, *in* 12. nouvelle Edition conſidérablement augmentée, 2. l.
Le parfait Maréchal, qui enſeigne à connoître la bonté, & les défauts des chevaux, leurs maladies, & les remedes pour les guérir, &c. par M. de Soleyſel, *in-quarto.* 8. l.
Apologie de la Morale des Peres de l'Egliſe, contre les injuſtes accuſations de Barbeyrac, par le R. P. Dom Remy Ceillier, Religieux Bénédictin, *in-quarto.* 8. l.
Nouvelle Hiſtoire du Concile de Conſtance, avec de nouvelles preuves, par M. Bourgeois du Cha-

Digitized by Google

ſtenet, *in-quarto.* 7. l.

Hiſtoire d'Angleterre depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à preſent, par M. Rapin Toyras, ſeconde Edition, augmentée, 10. volumes *in-quarto*, avec figures, Amſterdam, 1726. 100. l.

Les Eſſais de Michel, Seigneur de Montaigne, 3. vol. *in-quarto*, ſur l'Edition de Londres, avec les Notes de M. Coſte, 36. l.,

Les mêmes en 5. vol. *in*-12. 15. l.

Recueil des Commentateurs ſur toutes les Couſtumes de Picardie, & du Vermandois, avec des Notes & des explications nouvelles, 4. vol. *in-folio*, Paris, 1726. 80. l.

Dictionnaire des Cas de Conſcience, ou Déciſions des plus conſidérables difficultez touchant la Morale & la Diſcipline Eccleſiaſtique, par Meſſire Jean Pontas, Docteur en Droit Canon, Sous-Penitencier de l'Egliſe de Paris; nouvelle Edition, revûë, corrigée & conſidérablement augmentée, en trois Volumes *in-folio.* 60. l.

Les Curioſitez de Paris, de Verſailles, de Marly, de Vincennes, de Saint Cloud & des environs; avec les Antiquitez juſtes & préciſes ſur chaque ſujet: Et les adreſſes pour trouver facilement tout ce qu'ils renferment d'agréable & d'utile. Ouvrage enrichi d'un garnd nombre de figures en taille-douce, 3. vol. *in-douze.* 9. l.

Les Mœurs des Sauvages Ameriquains, comparées aux mœurs des premiers tems, où il eſt ſavamment traité de l'origine, du caractere, de la Religion, & du Gouvernement politique; des mariages & de l'éducation; des occupations des hommes & des femmes; de la Guerre & du Commerce, de la Chaſſe & de la Pêche; des Jeux, des Maladies & de la Medecine; des Fêtes, des Morts, des Sepultures, du Deuil, & autres Coutumes des Sauvages, & des Peuples de l'Amerique; par le R. P. Laffitau, de la Compagnie de Jeſus. Ouvrage enrichi de figures en taille-douce, 2. vol. *in-quarto.* 24. l.

Le même en 4. tomes *in-douze*, avec les mêmes figures, 10. l.

Dictionnaire Univerſel de la France, Ancienne & Moderne, & de la Nouvelle France, traitant de tout ce qui y a rapport, ſoit géographique, étymologique, hiſtorique, Eccleſiaſtique, & curieux; dans lequel on trouvera les noms, la ſituation & la deſcription de toutes les provinces, Montagnes, Fleuves, Rivieres, Villes, Bourgs, Villages, & Communautez du Royaume; & ſur chaque lieu le nombre des Habitans, les Mœurs, &c. Les Foreſts, Mines, Minieres; les Eaux Minerales, & autres curioſitez & utilitez, 3. vol. *in-folio.* 80. l.

On donnera un Supplém. de cet Ouvrage.

La Religion des Gaulois, tirée des plus pures ſources de l'Antiquité, contenant la connoiſſance parfaite de la Religion de toutes les Nations, que les Anciens appelloient Celtiques; les Gaulois, les anciens Bretons, les Germains depuis le Rhin juſqu'au Danube, & de-là juſqu'au Boriſthéne, & au Pont-Euxin; les Celtibéres, les Habitans de la Gaule Ciſalpine, les Galates de Phrygie, les Scordiſtes de Pannonie, les Celto-Scythes & autres Peuples, dans les veines deſquels couloit le ſang Gaulois. Par le Reverend Pere Dom Jacques Martin, Religieux de la Congrégation de S. Maur. Ouvrage enrichi de beaucoup de figures en tailledouce, *in*-4. 2. vol. 18. l.

Idem en grand papier. 30. l.

Digitized by Google

AVIS AUX RELIEURS,

Pour placer les Figures dans le Commentaire.

LA grande Carte, ou Géographie ſacrée, ſe place dans la Geneſe, vis-à-vis la Vignette, page 1.

La Carte du Voyage des Iſraëlites dans le Déſert, vis-à-vis la Vignette de l'Exode, page 1.

La même Carte, vis-à-vis la Vignette des Nombres, page 1.

La Carte de la Terre promiſe, devant la Vignette de *Joſué*, page 1.

La même Carte, vis-à-vis la Vignette du premier Livre des Rois, page 1.

Le nouveau Plan du Temple de Jéruſalem.
La Vuë & Elevation du Temple de Salomon.
Le Plan nouveau de l'ancienne Babylone.

Ces trois Figures ſe placent vis-à-vis leurs Explications, à la fin des Diſſertations ſur le troiſiéme Livre des Rois, p. XLII. *& ſuiv.*

Ces trois mêmes Figures ſe placent encore vis-à-vis leurs Explications, à la fin des Diſſertations ſur les Paralipoménes, p. L. *& ſuiv.*

La Figure des Caractéres Phéniciens, à la fin des Diſſertations ſur Eſdras, page xlij

Le Portait de David, devant le frontiſpice du Tome I. des Pſeaumes.

La Figure des Inſtrumens de Muſique, à la fin des Diſſertations du Tome II. des Pſeaumes, entre la page XCVI. *&* XCVII. avec ſon Explication que l'on doit auſſi placer en cet endroit.

Le nouveau Plan du Temple de Jéruſalem, à la fin des Diſſertations ſur Ezéchiel, vis-à-vis ſon Explication; Et la Carte du Plan & diſtribution de la Terre de Canaan, au Chap. XLVIII. d'Ezéchiel, page 501.

La Carte de la Terre promiſe ſe met encore vis à-vis la Vignette de S. Matthieu, page 1.

La Carte des Actes des Apôtres, vis-à-vis la Vignette, page 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



HDI
HW 5N9Q Q

Digitized by Google

Digitized by Google